



P . K . O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°01/2015
Jeudi 1^{er} janvier 2015 – Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu – Année B

HUMEURS

VŒUX POUR L'ANNEE 2015

En guise de vœux pour cette année nous reprendrons simplement les vœux qu'exprimaient M^{gr} Michel COPPENRATH il y a 21 ans... Ils sont si actuels !

L'ANNEE 2015 NOUS RENVOIE A NOTRE CONSCIENCE

Conscience... une réalité dont on ne parle plus guère ! Une réalité qu'on laisse dormir au fond de nous-mêmes.

La société est permissive, en tout domaine, moral ou politique, éducatif ou social... alors à quoi bon interroger sa conscience, puisque la société répond à l'avance c'est permis !

- Mais la délinquance augmente.
- Les « affaires » sont un fait de beaucoup de pays et du nôtre en particulier.
- On se bat entre familles pour régler les problèmes de terre ou de maison.
- Tahiti est sale et en 20 ans n'a trouvé aucun moyen de virer au propre...
- Le Paka, drogue douce... alors plus d'interdit.
- La famille est faite pour l'enfant... pourquoi trop d'enfants souffrent de leurs familles, etc... etc.

Une société permissive ne règle pas de problèmes, elle repousse indéfiniment les solutions ...

Alors l'homme est renvoyé à sa conscience qui comme des feux de croisement indique vert, on peut y aller, orange c'est

dangereux, rouge c'est interdit. Seule la conscience endormie pousse l'homme à faire ce qu'il veut et n'importe quoi.

Ayons d'abord conscience que nous avons une conscience...

Certes elle peut se tromper... mais une conscience éclairée et qui cherche la lumière a beaucoup plus de chance de promouvoir le bien.

C'est une prière fondamentale du psalmiste que l'imploration de la lumière Ps 118, 105 « *Ta parole comme une lumière sur ma route* ». St Jean a vu dans le Sauveur « *la lumière qui est venue dans le monde* ».

Nous avons besoin de voir clair dans le monde.

Il est temps qu'en Polynésie nous nous sentions liés par l'Évangile autant à nos frères et sœurs qu'à Dieu ! Autant avec tous ceux qui sont en enfer victimes de notre système qui n'en finit pas de se réformer... qu'avec tous les saints du ciel.

Sortons de notre somnolence ! Notre conscience s'est endormie. [2015] est un tournant, une année dont on peut souhaiter que la Foi réveille la conscience. Réveil plus fort, peut-être, qu'on ne peut le prévoir.

Oui vœux de bonheur à tous ceux et celles qui en sont dépourvus... mais c'est du fond de nous-mêmes d'abord que sortira le progrès souhaité.

+ M^{gr} Michel Coppenrath - 1994

REGARD SUR L'ACTUALITE

VŒUX DE M^{gr} PASCAL CHANG SOI, ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE

Chers Ami(e)s de Polynésie,

Ia ora na !

À l'approche de la nouvelle année 2015 je voudrais apporter mes meilleurs souhaits à toutes et tous, aussi bien aux personnes qui partagent notre foi en Jésus-Christ qu'aux personnes de bonne volonté qui veulent contribuer au bien-être de tous.

En effet c'est un message d'espérance et de confiance que je souhaite transmettre à chacune et chacun de vous.

Dans un monde porteur des plaies infligées par la pauvreté, le manque d'emplois, l'insuffisance de logements décentes, la maltraitance, beaucoup d'entre vous sont tentés de désespérer.

En tant que pasteur je ne peux me résigner à regarder ce tableau et demeurer muet. J'ai demandé aux catholiques, lors du jubilé du synode de 1989, de « **vivre dans la vérité** » à l'exemple du Christ : « *Celui qui fait la vérité vient à la lumière... et la vérité vous rendra libres* ». (Jn 3,21 et 8,32)

Vivre dans la vérité : c'est d'abord ouvrir les yeux sur la situation des personnes en souffrance, en manque de

l'essentiel. C'est pour moi un devoir, cela devrait être insupportable et considéré comme un scandale pour chacun de nous, à commencer par tous ceux qui ont une responsabilité au sein de notre société.

Comme l'affirmait le pape François en novembre dernier au Conseil de l'Europe : « *Sans cette recherche de la vérité, chacun devient la mesure de soi-même et de son propre agir, (...) Cela conduit à être foncièrement insouciant des autres et à favoriser la globalisation de l'indifférence qui naît de l'égoïsme...* » (Strasbourg, 25 novembre 2014).

Cher(e)s ami(e)s, la lutte contre toutes les formes de pauvreté est possible, si elle mobilise toutes nos énergies. C'est en faisant la vérité, en exigeant la transparence de nos actions, dans une volonté de dialogue constructif le plus large possible que nos projets seront porteurs d'espérance pour tous.

Unis dans l'action et la prière, c'est ce que je souhaite pour cette année 2015, afin que celle-ci soit bonne et heureuse pour chacune et chacun d'entre vous.

Ia ora na ite matahiti api !

+ Pascal CHANG SOI



N°01
1^{er} janvier 2015

NON PLUS ESCLAVES, MAIS FRÈRE !

MESSAGE POUR LA JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX 2015 – PAPE FRANÇOIS

1. Au début d'une nouvelle année, que nous accueillons comme une grâce et un don de Dieu à l'humanité, je désire adresser à chaque homme et femme, ainsi qu'à chaque peuple et à chaque nation du monde, aux Chefs d'État et de Gouvernement ainsi qu'aux responsables des diverses religions, mes vœux fervents de paix, que j'accompagne de ma prière afin que cessent les guerres, les conflits et les nombreuses souffrances provoqués soit par la main de l'homme soit par de vieilles et nouvelles épidémies comme par les effets dévastateurs des calamités naturelles. Je prie de manière particulière pour que, répondant à notre vocation commune de collaborer avec Dieu et avec tous les hommes de bonne volonté pour la promotion de la concorde et de la paix dans le monde, nous sachions résister à la tentation de nous comporter de manière indigne de notre humanité.

Dans le message pour le 1^{er} janvier dernier, j'avais observé qu'au « *désir d'une vie pleine... appartient une soif irrépressible de fraternité, qui pousse vers la communion avec les autres, en qui nous ne trouvons pas des ennemis ou des concurrents, mais des frères à accueillir et à embrasser* »¹. L'homme étant un être relationnel, destiné à se réaliser dans le contexte de rapports interpersonnels inspirés par la justice et la charité, il est fondamental pour son développement que soient reconnues et respectées sa dignité, sa liberté et son autonomie. Malheureusement, le fléau toujours plus répandu de l'exploitation de l'homme par l'homme blesse gravement la vie de communion et la vocation à tisser des relations interpersonnelles empreintes de respect, de justice et de charité. Cet abominable phénomène, qui conduit à piétiner la dignité et les droits fondamentaux de l'autre et à en anéantir la liberté et la dignité, prend de multiples formes sur lesquelles je désire réfléchir brièvement, afin que, à la lumière de la Parole de Dieu, nous puissions considérer tous les hommes « *non plus esclaves, mais frères* ».

À l'écoute du projet de Dieu sur l'humanité.

2. Le thème que j'ai choisi pour le présent message rappelle la Lettre de saint Paul à Philémon, dans laquelle l'Apôtre demande à son collaborateur d'accueillir Onésime, autrefois esclave de Philémon et maintenant devenu chrétien, et donc, selon Paul, digne d'être considéré comme un frère. Ainsi, l'Apôtre des gentils écrit : « *Il t'a été retiré pour un temps qu'afin de t'être rendu pour l'éternité, non plus comme un esclave, mais bien mieux qu'un esclave, comme un frère très cher* » (Phm 1, 15-16). Onésime est devenu frère de Philémon en devenant chrétien. Ainsi la conversion au Christ, le début d'une vie de disciple dans le Christ, constitue une nouvelle naissance (cf. 2 Co 5, 17 ; 1 P 1, 3) qui régénère la fraternité comme lien fondateur de la vie familiale et fondement de la vie sociale.

Quand, dans le Livre de la Genèse (cf. 1, 27-28), nous lisons que Dieu créa l'homme homme et femme et les bénit, afin qu'ils grandissent et se multiplient, il fit d'Adam et d'Ève des parents qui, en accomplissant la bénédiction de Dieu d'être féconds et de se multiplier, ont généré la première fraternité, celle de Caïn et Abel. Caïn et Abel sont frères, parce qu'ils viennent du même sein, et donc ils ont la même origine, la même nature et la même dignité que leurs parents, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Mais la fraternité exprime aussi la multiplicité et la différence qui existent entre les frères, bien que liés par la naissance et ayant la même nature et la même dignité. En tant que frères et sœurs, toutes les personnes sont donc par nature en relation avec les autres, dont elles se différencient mais avec lesquelles elles partagent la même origine, la même nature et la même dignité. C'est en raison de cela que la fraternité constitue le

réseau de relations fondamentales pour la construction de la famille humaine créée par Dieu.

Malheureusement, entre la première création racontée dans le Livre de la Genèse et la nouvelle naissance dans le Christ, qui rend les croyants frères et sœurs du « *premier-né d'une multitude de frères* » (Rm 8, 29), il y a la réalité négative du péché qui, à plusieurs reprises, rompt la fraternité issue de la création et déforme continuellement la beauté et la noblesse du fait d'être frères et sœurs de la même famille humaine. Non seulement Caïn ne supporte pas son frère Abel, mais il le tue par envie en commettant le premier fratricide. « *Le meurtre d'Abel par Caïn atteste tragiquement le rejet radical de la vocation à être frères. Leur histoire (cf. Gn 4, 1-16) met en évidence la tâche difficile à laquelle tous les hommes sont appelés, de vivre unis, en prenant soin l'un de l'autre* »².

Pareillement, dans l'histoire de la famille de Noé et de ses fils (cf. Gn 9, 18-27), c'est l'impiété de Cham à l'égard de son père Noé qui pousse celui-ci à maudire le fils irrévérencieux et à bénir les autres, ceux qui l'avaient honoré, en créant ainsi une inégalité entre frères nés du même sein.

Dans le récit des origines de la famille humaine, le péché d'éloignement de Dieu, de la figure du père et du frère devient une expression du refus de la communion et se traduit par la culture de l'asservissement (cf. Gn 9, 25-27), avec les conséquences que cela implique et qui se prolongent de génération en génération : refus de l'autre, maltraitance des personnes, violation de la dignité et des droits fondamentaux, institutionnalisation d'inégalités. D'où la nécessité d'une continue conversion à l'Alliance, accomplie par l'oblation du Christ sur la croix, confiants que « *là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé... par Jésus Christ Notre Seigneur* » (Rm 5, 20.21). Lui, le « *Fils aimé* » (cf. Mt 3, 17), est venu révéler l'amour du Père pour l'humanité. Quiconque écoute l'Évangile et répond à l'appel à la conversion devient pour Jésus « *un frère, une sœur et une mère* » (Mt 12, 50), et par conséquent fils adoptif de son Père (cf. Ep 1, 5).

On ne devient cependant pas chrétien, fils du Père et frères dans le Christ, par une disposition divine autoritaire, sans l'exercice de la liberté personnelle, c'est-à-dire sans se convertir librement au Christ. Le fait d'être fils de Dieu suit l'impératif de la conversion : « *Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint Esprit* » (Ac 2, 38). Tous ceux qui ont répondu, par la foi et dans la vie, à cette prédication de Pierre sont entrés dans la fraternité de la première communauté chrétienne (cf. 1 P 2, 17 ; Ac 1, 15.16 ; 6, 3 ; 15, 23) : juifs et grecs, esclaves et hommes libres (cf. 1 Co 12, 13 ; Ga 3, 28), dont la diversité d'origine et de condition sociale ne diminue pas la dignité propre à chacun ni n'exclut personne de l'appartenance au peuple de Dieu. La communauté chrétienne est donc le lieu de la communion vécue dans l'amour entre les frères (cf. Rm 12, 10 ; 1 Th 4, 9 ; He 13, 1 ; 1 P 1, 22 ; 2 P 1, 7).

Tout cela démontre que la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, par qui Dieu fait « *toutes choses nouvelles* » (Ap 21, 5)³, est aussi capable de racheter les relations entre les hommes, y compris celle entre un esclave et son maître, en mettant en lumière ce que tous deux ont en commun : la filiation adoptive et le lien de fraternité dans le Christ. Jésus lui-même a dit à ses disciples : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître* » (Jn 15, 15).

Les multiples visages de l'esclavage hier et aujourd'hui

3. Depuis les temps immémoriaux, les diverses sociétés

humaines connaissent le phénomène de l'asservissement de l'homme par l'homme. Il y a eu des époques dans l'histoire de l'humanité où l'institution de l'esclavage était généralement acceptée et régulée par le droit. Ce dernier établissait qui naissait libre et qui, au contraire, naissait esclave, et également dans quelles conditions la personne, née libre, pouvait perdre sa liberté ou la reconquérir. En d'autres termes, le droit lui-même admettait que certaines personnes pouvaient ou devaient être considérées comme la propriété d'une autre personne, laquelle pouvait en disposer librement ; l'esclave pouvait être vendu et acheté, cédé et acquis comme s'il était une marchandise.

Aujourd'hui, suite à une évolution positive de la conscience de l'humanité, l'esclavage, crime de lèse-humanité⁴, a été formellement aboli dans le monde. Le droit de chaque personne à ne pas être tenue en état d'esclavage ou de servitude a été reconnu dans le droit international comme norme contraignante.

Et pourtant, bien que la communauté internationale ait adopté de nombreux accords en vue de mettre un terme à l'esclavage sous toutes ses formes, et mis en marche diverses stratégies pour combattre ce phénomène, aujourd'hui encore des millions de personnes – enfants, hommes et femmes de tout âge – sont privées de liberté et contraintes à vivre dans des conditions assimilables à celles de l'esclavage.

Je pense aux nombreux travailleurs et travailleuses, même mineurs, asservis dans les divers secteurs, au niveau formel et informel, du travail domestique au travail agricole, de l'industrie manufacturière au secteur minier, tant dans les pays où la législation du travail n'est pas conforme aux normes et aux standards minimaux internationaux que, même illégalement, dans les pays où la législation protège le travailleur.

Je pense aussi aux conditions de vie de nombreux migrants qui, dans leur dramatique parcours, souffrent de la faim, sont privés de liberté, dépouillés de leurs biens ou abusés physiquement et sexuellement. Je pense à ceux d'entre eux qui, arrivés à destination après un voyage dans des conditions physiques très dures et dominé par la peur et l'insécurité, sont détenus dans des conditions souvent inhumaines. Je pense à ceux d'entre eux que les diverses circonstances sociales, politiques et économiques poussent à vivre dans la clandestinité, et à ceux qui, pour rester dans la légalité, acceptent de vivre et de travailler dans des conditions indignes, spécialement quand les législations nationales créent ou permettent une dépendance structurelle du travailleur migrant par rapport à l'employeur, en conditionnant, par exemple, la légalité du séjour au contrat de travail... Oui, je pense au « *travail esclave* ».

Je pense aux personnes contraintes de se prostituer, parmi lesquelles beaucoup sont mineures, et aux esclaves sexuels ; aux femmes forcées de se marier, à celles vendues en vue du mariage ou à celles transmises par succession à un membre de la famille à la mort du mari sans qu'elles aient le droit de donner ou de ne pas donner leur propre consentement.

Je ne peux pas ne pas penser à tous ceux qui, mineurs ou adultes, font l'objet de trafic et de commerce pour le prélèvement d'organes, pour être enrôlés comme soldats, pour faire la mendicité, pour des activités illégales comme la production ou la vente de stupéfiants, ou pour des formes masquées d'adoption internationale.

Je pense enfin à tous ceux qui sont enlevés et tenus en captivité par des groupes terroristes, asservis à leurs fins comme combattants ou, surtout en ce qui concerne les jeunes filles et les femmes, comme esclaves sexuelles. Beaucoup d'entre eux disparaissent, certains sont vendus plusieurs fois, torturés, mutilés, ou tués.

Quelques causes profondes de l'esclavage

4. Aujourd'hui comme hier, à la racine de l'esclavage, il y a une conception de la personne humaine qui admet la possibilité de la traiter comme un objet. Quand le péché corrompt le cœur de l'homme, et l'éloigne de son Créateur et de ses semblables, ces derniers ne sont plus perçus comme des êtres d'égale dignité,

comme frères et sœurs en humanité, mais sont vus comme des objets. La personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, par la force, par la tromperie ou encore par la contrainte physique ou psychologique, est privée de sa liberté, commercialisée, réduite à être la propriété de quelqu'un, elle est traitée comme un moyen et non comme un fin.

À côté de cette cause ontologique – refus de l'humanité dans l'autre –, d'autres causes concourent à expliquer les formes contemporaines d'esclavage. Parmi elles, je pense surtout à la pauvreté, au sous-développement et à l'exclusion, spécialement quand ils se combinent avec le manque d'accès à l'éducation ou avec une réalité caractérisée par de faibles, sinon inexistantes, opportunités de travail. Fréquemment, les victimes de trafic et de d'asservissement sont des personnes qui ont cherché une manière de sortir d'une condition de pauvreté extrême, en croyant souvent à de fausses promesses de travail, et qui au contraire sont tombées entre les mains de réseaux criminels qui gèrent le trafic d'êtres humains. Ces réseaux utilisent habilement les technologies informatiques modernes pour appâter des jeunes, et des très jeunes, partout dans le monde.

De même, la corruption de ceux qui sont prêts à tout pour s'enrichir doit être comptée parmi les causes de l'esclavage. En effet, l'asservissement et le trafic des personnes humaines requièrent une complicité qui souvent passe par la corruption des intermédiaires, de certains membres des forces de l'ordre ou d'autres acteurs de l'État ou de diverses institutions, civiles et militaires. « *Cela arrive quand au centre d'un système économique se trouve le dieu argent et non l'homme, la personne humaine. Oui, au centre de tout système social ou économique doit se trouver la personne, image de Dieu, créée pour être le dominateur de l'univers. Quand la personne est déplacée et qu'arrive le dieu argent se produit ce renversement des valeurs* »⁵.

D'autres causes de l'esclavage sont les conflits armés, les violences, la criminalité et le terrorisme. De nombreuses personnes sont enlevées pour être vendues, ou enrôlées comme combattantes, ou bien exploitées sexuellement, tandis que d'autres sont contraintes à émigrer, laissant tout ce qu'elles possèdent : terre, maison, propriétés, ainsi que les membres de la famille. Ces dernières sont poussées à chercher une alternative à ces conditions terribles, même au risque de leur dignité et de leur survie, en risquant d'entrer ainsi dans ce cercle vicieux qui en fait une proie de la misère, de la corruption et de leurs pernicieuses conséquences.

Un engagement commun pour vaincre l'esclavage.

5. Souvent, en observant le phénomène de la traite des personnes, du trafic illégal des migrants et d'autres visages connus et inconnus de l'esclavage, on a l'impression qu'il a lieu dans l'indifférence générale.

Si, malheureusement, cela est vrai en grande partie, je voudrais cependant rappeler l'immense travail silencieux que de nombreuses congrégations religieuses, surtout féminines, réalisent depuis de nombreuses années en faveur des victimes. Ces instituts œuvrent dans des contextes difficiles, dominés parfois par la violence, en cherchant à briser les chaînes invisibles qui lient les victimes à leurs trafiquants et exploitateurs ; des chaînes dont les mailles sont faites de mécanismes psychologiques subtils qui rendent les victimes dépendantes de leurs bourreaux par le chantage et la menace, pour eux et leurs proches, mais aussi par des moyens matériels, comme la confiscation des documents d'identité et la violence physique. L'action des congrégations religieuses s'articule principalement autour de trois actions : le secours aux victimes, leur réhabilitation du point de vue psychologique et de la formation, et leur réintégration dans la société de destination ou d'origine.

Cet immense travail, qui demande courage, patience et persévérance, mérite l'estime de toute l'Église et de la société.

Mais à lui seul, il ne peut naturellement pas suffire pour mettre un terme au fléau de l'exploitation de la personne humaine. Il faut aussi un triple engagement, au niveau institutionnel, de la prévention, de la protection des victimes et de l'action judiciaire à l'égard des responsables. De plus, comme les organisations criminelles utilisent des réseaux globaux pour atteindre leurs objectifs, de même l'engagement pour vaincre ce phénomène requiert un effort commun et tout autant global de la part des divers acteurs qui composent la société.

Les États devraient veiller à ce que leurs propres législations nationales sur les migrations, sur le travail, sur les adoptions, sur la délocalisation des entreprises et sur la commercialisation des produits fabriqués grâce à l'exploitation du travail soient réellement respectueuses de la dignité de la personne. Des lois justes sont nécessaires, centrées sur la personne humaine, qui défendent ses droits fondamentaux et les rétablissent s'ils sont violés, en réhabilitant la victime et en assurant sa sécurité, ainsi que des mécanismes efficaces de contrôle de l'application correcte de ces normes, qui ne laissent pas de place à la corruption et à l'impunité. Il est aussi nécessaire que soit reconnu le rôle de la femme dans la société, en œuvrant également sur le plan de la culture et de la communication pour obtenir les résultats espérés.

Les organisations intergouvernementales, conformément au principe de subsidiarité, sont appelées à prendre des initiatives coordonnées pour combattre les réseaux transnationaux du crime organisé qui gèrent la traite des personnes humaines et le trafic illégal des migrants. Une coopération à divers niveaux devient nécessaire, qui inclue les institutions nationales et internationales, ainsi que les organisations de la société civile et le monde de l'entreprise.

Les entreprises⁶, en effet, ont le devoir de garantir à leurs employés des conditions de travail dignes et des salaires convenables, mais aussi de veiller à ce que des formes d'asservissement ou de trafic de personnes humaines n'aient pas lieu dans les chaînes de distribution. La responsabilité sociale de l'entreprise est accompagnée par la responsabilité sociale du consommateur. En effet, chaque personne devrait avoir conscience qu'« *acheter est non seulement un acte économique mais toujours aussi un acte moral* »⁷.

Les organisations de la société civile, de leur côté, ont le devoir de sensibiliser et de stimuler les consciences sur les pas nécessaires pour contrecarrer et éliminer la culture de l'asservissement.

Ces dernières années, le Saint-Siège, en accueillant le cri de douleur des victimes du trafic et la voix des congrégations religieuses qui les accompagnent vers la libération, a multiplié les appels à la communauté internationale afin que les différents acteurs unissent leurs efforts et coopèrent pour mettre un terme à ce fléau⁸. De plus, certaines rencontres ont été organisées dans le but de donner une visibilité au phénomène de la traite des personnes et de faciliter la collaboration entre divers acteurs, dont des experts du monde académique et des organisations internationales, des forces de l'ordre de différents pays de provenance, de transit et de destination des migrants, et des représentants des groupes ecclésiaux engagés en faveur des victimes. Je souhaite que cet engagement continue et se renforce dans les prochaines années.

Globaliser la fraternité, non l'esclavage ni l'indifférence

6. Dans son œuvre d'« *annonce de la vérité de l'amour du Christ dans la société* »⁹, l'Église s'engage constamment dans les actions de caractère caritatif à partir de la vérité sur l'homme. Elle a la tâche de montrer à tous le chemin vers la conversion, qui amène à changer le regard sur le prochain, à reconnaître dans l'autre, quel qu'il soit, un frère et une sœur en humanité, à en reconnaître la dignité intrinsèque dans la vérité et dans la liberté, comme nous l'illustre l'histoire de Joséphine Bakhita,

la sainte originaire de la région du Darfour au Soudan, enlevée par des trafiquants d'esclaves et vendue à des maîtres terribles dès l'âge de neuf ans, et devenue ensuite, à travers de douloureux événements, « *libre fille de Dieu* » par la foi vécue dans la consécration religieuse et dans le service des autres, spécialement des petits et des faibles. Cette sainte, qui a vécu entre le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle, est aujourd'hui un témoin et un modèle d'espérance¹⁰ pour les nombreuses victimes de l'esclavage, et elle peut soutenir les efforts de tous ceux qui se consacrent à la lutte contre cette « *plaie dans le corps de l'humanité contemporaine, une plaie dans la chair du Christ* »¹¹. Dans cette perspective, je désire inviter chacun, dans son rôle et dans ses responsabilités particulières, à faire des gestes de fraternité à l'égard de ceux qui sont tenus en état d'asservissement. Demandons-nous comment, en tant que communauté ou comme individus, nous nous sentons interpellés quand, dans le quotidien, nous rencontrons ou avons affaire à des personnes qui pourraient être victimes du trafic d'êtres humains, ou quand nous devons choisir d'acheter des produits qui peuvent, en toute vraisemblance, avoir été fabriqués par l'exploitation d'autres personnes. Certains d'entre nous, par indifférence ou parce qu'assaillis par les préoccupations quotidiennes, ou pour des raisons économiques, ferment les yeux. D'autres, au contraire, choisissent de faire quelque chose de positif, de s'engager dans les associations de la société civile ou d'effectuer de petits gestes quotidiens – ces gestes ont tant de valeur ! – comme adresser une parole, une salutation, un « *bonjour* », ou un sourire, qui ne nous coûtent rien mais qui peuvent donner l'espérance, ouvrir des voies, changer la vie d'une personne qui vit dans l'invisibilité, et aussi changer notre vie par la confrontation à cette réalité.

Nous devons reconnaître que nous sommes en face d'un phénomène mondial qui dépasse les compétences d'une seule communauté ou nation. Pour le combattre, il faut une mobilisation de dimensions comparables à celles du phénomène lui-même. Pour cette raison, je lance un appel pressant à tous les hommes et à toutes les femmes de bonne volonté, et à tous ceux qui, de près ou de loin, y compris aux plus hauts niveaux des institutions, sont témoins du fléau de l'esclavage contemporain, à ne pas se rendre complices de ce mal, à ne pas détourner le regard face aux souffrances de leurs frères et sœurs en humanité, privés de la liberté et de la dignité, mais à avoir le courage de toucher la chair souffrante du Christ¹², qui se rend visible à travers les innombrables visages de ceux que Lui-même appelle « *ces plus petits de mes frères* » (Mt 25, 40.45).

Nous savons que Dieu demandera à chacun de nous : Qu'as-tu fait de ton frère ? (cf. Gn 4, 9-10). La mondialisation de l'indifférence, qui aujourd'hui pèse sur les vies de beaucoup de sœurs et de frères, requiert que nous nous fassions tous les artisans d'une mondialisation de la solidarité et de la fraternité, qui puisse leur redonner l'espérance, et leur faire reprendre avec courage le chemin à travers les problèmes de notre temps et les perspectives nouvelles qu'il apporte et que Dieu met entre nos mains.

Du Vatican, le 8 décembre 2014.

FRANCISCUS

[1] N°1.

[2] Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2014, n°2.

[3] Cf. Exhort. ap., *Evangelii gaudium*, n°11.

[4] Cf. Discours à la Délégation internationale de l'Association de Droit Pénal, 23 octobre 2014.

[5] Discours aux Participants à la Rencontre mondiale des Mouvements populaires, 28 octobre 2014.

[6] Cf. Conseil Pontifical « *Justice et Paix* », La vocation du dirigeant d'entreprise. Une réflexion, Milan et Rome, 2013.

[7] Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n°66.

[8] Cf. Message à M. Guy Ryder, Directeur Général de l'Organisation Internationale du Travail, à l'occasion de la 103^{ème} session de la

Conférence de l'Organisation Internationale du Travail (Genève, 28 mai-12 juin 2014), 22 mai 2014.

[9] Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n°5.

[10] « Par la connaissance de cette espérance, elle était "rachetée", elle ne se sentait plus une esclave, mais une fille de Dieu libre. Elle comprenait ce que Paul entendait lorsqu'il rappelait aux Éphésiens qu'avant ils étaient sans espérance et sans Dieu dans le monde –

sans espérance parce que sans Dieu » (Benoît XVI, Lett. enc. *Spe salvi*, n°3).

[11] Discours aux participants à la II^{ème} Conférence Internationale sur la traite des êtres humains, 10 avril 2014.

[12] Cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, nn°24, 270.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LITURGIE DE LA PAROLE

Jeudi 1^{er} janvier 2015 – Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu – Année B

Lecture du livre des Nombres (Nb 6, 22-27)

Le Seigneur parla à Moïse. Il dit : « Parle à Aaron et à ses fils. Tu leur diras : Voici en quels termes vous bénirez les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" Ils invoqueront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. » – Parole du Seigneur.

Psautre 66 (67), 2b.3, 5abd, 7.8b

Que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
sur la terre, tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 4, 4-7)

Frères, lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. He 1, 1-2)

À bien des reprises, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 16-21)

En ce temps-là, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce premier jour de l'année appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

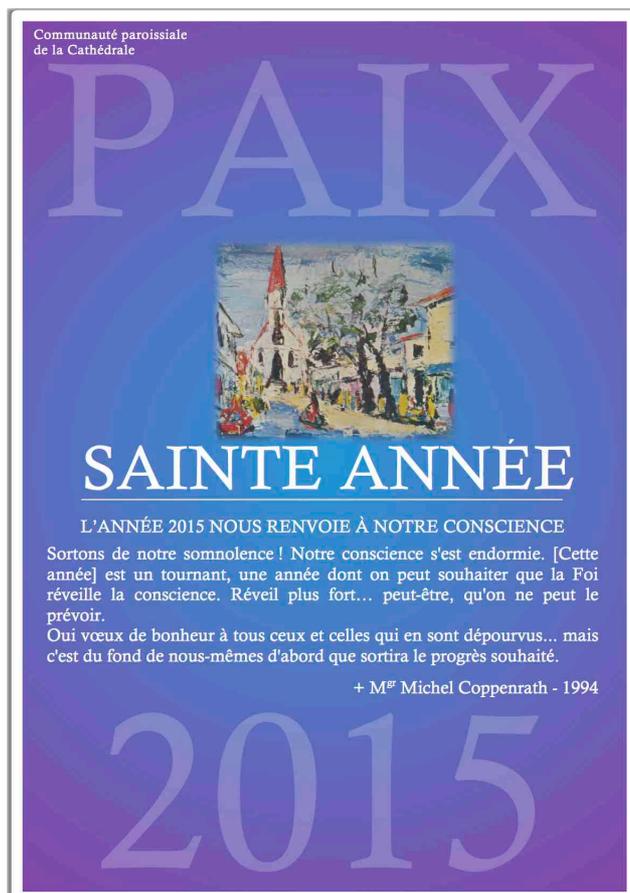
Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Père, Ton Fils Jésus as donné sa vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de ses disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.



CHANTS

Jeudi 1^{er} janvier 2015 – Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu – Année B

ENTRÉE :

- 1- Marie Ô Reine de la Paix,
soutenez nos cœurs à jamais,
dans les rudes combats intimes,
afin qu'ils n'y soient plus victimes
Soutenez nos cœurs à jamais,
Marie Ô Reine de la Paix
- 2- Marie Ô Reine de la Paix,
répandez sur eux vos bienfaits,
sur les cœurs tentés par la haine.
Répandez sur eux vos bienfaits,
Marie Ô Reine de la Paix.
- 3- Marie Ô Reine de la Paix,
restez avec nous désormais,
rendez meilleur le cœurs des hommes,
vous savez bien comment nous sommes
Restez avec nous désormais,
Marie Ô Reine de la Paix

KYRIE : *Stéphane MERCIER - grec*

GLORIA : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.. Amen.

PSAUME :

Dieu que les peuples t'acclament,
qu'ils t'acclament tous ensemble.

ACCLAMATION : *M.H.*

Alléluia, alléluia, Ei hanahana I te Fatu (bis)

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Avec Marie ta mère Seigneur, nous te supplions.
- 2- Na roto ia Maria, te pure nei matou ia oe,
e te Fatu e, a farii mai I ta matou mau ani ra'a.

OFFERTOIRE :

I Beterehema i Iudea, ua fanau mai te Mesia
I te hau o te arii, o Heroda la rahi te himene e te oaoa
Te reira Maria e Iotefa e te mau tia'i mamoe e Iesu iho
Mai haere tatou ato'a i to Iesu phatene
Gloria in excelsis, in excelsis Deo (*bis*)

SANCTUS : *Stéphane MERCIER - latin*

ANAMNESE : *Ismaël KAUA*

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant Il reviendra.

NOTRE PÈRE : *Dédé - français*

AGNUS : *Stéphane MERCIER - latin*

COMMUNION :

- R- Voici le pain vivant qui pour nous descend du ciel,
Noël, Noël, Noël Alléluia, qui mange de ce pain,
Vivra pour toujours, Noël, Noël, Noël Emmanuel.
- 1- Église du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne,
Ce pain qui t'est offert, c'est la chair du Seigneur,
Pour la vie du monde.
 - 2- Peuple de la promesse, qui marche dans la nuit de ce monde,
Reçois le pain qui fortifie le cœur de l'homme,
Et tu n'auras plus jamais faim.

ENVOI :

- 1- Ave Ô Marie ma mère, Avec mère de l'Éternel,
Avec Ô Marie ma mère, porte du Ciel, (hum),
Ave, Ave Maria reine de la Paix,
Ave Ô Marie ma mère, reine de mon cœur.
- 2- Ave, Ô Marie, ma mère, Ave, notre espoir est en toi,
Ave Ô Marie ma mère, source de joie,
Ave Ave Maria, Reine de la Paix,
Ave, Ô Marie ma mère, Reine de mon cœur.



P . K . O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°02/2015
Dimanche 4 janvier 2015 – Solennité de l'Épiphanie du Seigneur – Année B

HUMEURS

FRATERNITE, SOLIDARITE, PAIX, JUSTICE...

« *Le monde est malade. Son mal réside moins dans la stérilisation des ressources ou leur accaparement par quelques-uns, que dans le manque de fraternité entre les hommes et entre les peuples* ». (Populorum progressio n°66 – Bienheureux Paul VI - 26 mars 1967)

Notre Pape François ne cesse de le dire et de le redire à travers des exemples concrets... Un appel à la solidarité et à la fraternité entre les hommes et entre les peuples... Le véritable et unique chemin sur lequel nous devons nous engager en cette année 2015, sans quoi nous progresserons inexorablement sur un chemin de déshumanisation où la loi du plus fort sera la seule règle.

Chrétiens, prenons conscience de la richesse dont nous sommes les dépositaires. Le message évangélique fut une révolution pour le monde juif dans lequel il est né... il reste la révolution dont notre monde contemporain a besoin...

Ouvrons nos yeux, changeons nos cœurs... le monde ancien s'en est allé... un monde nouveau est en train de naître. Nous ne voulons pas le voir... nous nous agrippons à l'ancien monde... nous parlons de crise comme si tout allait revenir comme avant... mais cela n'est qu'illusion ! Le monde qui se meurt, est un monde où l'autre, les autres, ont été oubliés, un monde qui s'est replié dans un profond individualisme où l'autre est devenu un objet, un moyen...

N'ayons pas peur de la liberté que nous offre l'Évangile, ne pleurons pas les oignons d'Égypte. Osons aller à contre-courant des nombreux vœux que nous avons entendus ces derniers jours. Osons affirmer que notre bonheur et notre salut ne sont pas dans une reprise hypothétique de l'économie de marché... mais bien dans une véritable démarche de fraternité.

Soyons chrétien... comme nous le demande le pape François : « *Dans notre ville, dans notre communauté ecclésiale, sommes-nous libres ou sommes-nous esclaves, sommes-nous le sel et la lumière ? Sommes-nous levain ? Ou sommes-nous terne, insipide, hostile, découragé, fatigué et hors de propos ?* » Osons un partage qui va au-delà de nos biens... osons un partage d'humanité...

Que cette année soit la prise de conscience de notre mission de chrétien au cœur d'un monde, de la responsabilité que nous avons à l'égard des hommes de ce temps. « *Il faut donc une attitude quotidienne de liberté chrétienne pour avoir le courage de proclamer, dans notre Cité, qu'il faut défendre les pauvres et non se défendre des pauvres, qu'il faut servir les faibles et non se servir des faibles !* » (Pape François)

N'ayons pas peur de l'Évangile !

N'ayons pas peur de la Révolution à laquelle il engage !

Tournons le dos aux oignons d'Égypte !

Entrons dans la liberté des Enfants de Dieu !

REGARD SUR L'ACTUALITE

NOËL BIENTÔT

Si tu ne penses d'abord qu'à lorgner les vitrines pour savoir ce que tu vas acheter pour tes gosses, alors Noël c'est râpé.

Si tu succombes au désir de tes mômes qui veulent une voiture de police, une mitraillette en plastique et la panoplie du para, Noël c'est râpé.

Si tu as déjà acheté le Petit Jésus en sucre et ses parents en chocolat sans oublier un seul de ses bestiaux en caramel de la crèche, Noël c'est râpé.

Si tu commences à dresser la liste des gens à inviter en prenant soin d'exclure les chiants, les emmerdeurs, ceux et celles qui vont troubler la fête tranquille, Noël c'est râpé.

Si tu ne prends pas le temps de méditer durant cet Avent le merveilleux mystère de la nuit de Noël la pauvreté de l'enfant Jésus, le dénuement absolu des immigrés qui sont ses parents, Noël c'est râpé.

Mais si tu lorgnes déjà le jeune couple de chômeurs de ton immeuble qui, sans toi, fêterait cette nuit-là dans un peu plus de détresse et de solitude, alors Noël c'est gagné.

Si tu n'attends pas pour dire à l'ancienne qui vit seule, un mois à l'avance, qu'elle sera ton invitée pour qu'elle savoure d'avance durant un mois ces quelques heures où elle sera reine, alors Noël c'est gagné.

Si tu prends la peine de réfléchir à ce mystère d'amour et de pauvreté qui, au cours des âges, a été défloré, foulé au pied et travesti en fête égoïste, fête de beuverie et de gueuleton, alors Noël c'est gagné.

Si tu continues dans l'année qui vient à vivre ce mystère en pensant que le partage ce n'est pas seulement l'affaire d'une nuit, alors Noël illuminera toute ton année.

Guy GILBERT

Aime à tout casser, p.217-218



N°02
4 janvier 2015

SERVIR LES PAUVRES, NON PAS SE SERVIR DES PAUVRES !

Première vêpres de la solennité de Sainte Marie Mère de Dieu 2014 – Pape François

L'évêque de Rome exhorte la ville à mettre « les pauvres, les faibles et les marginalisés au centre des préoccupations », à « défendre les pauvres, et non pas se défendre contre les pauvres », à « servir les plus faibles et non pas se servir des faibles », lors de la célébration des premières vêpres de la solennité de sainte Marie Mère de Dieu, en la basilique Saint-Pierre, ce 31 décembre 2014.

Aujourd'hui la parole de Dieu nous introduit, de manière spéciale, dans la signification du temps, dans la compréhension que le temps n'est pas une réalité étrangère à Dieu, car Il a voulu se révéler et nous sauver dans l'histoire, dans le temps. La signification du temps, de la temporalité, c'est l'atmosphère de l'épiphanie de Dieu, c'est à dire de la manifestation du mystère de Dieu et de Son amour concret. En fait, le temps est le messenger de Dieu, comme le disait saint Pierre Favre.

La liturgie d'aujourd'hui nous rappelle la phrase de l'apôtre Jean : « mes enfants, la dernière heure est arrivée » (1 Jn 2,18), et celle de saint Paul qui nous parle de la « plénitude des temps » (Ga 4,4). Donc, en ce jour il nous manifeste comment le temps qui a été – si l'on peut dire – « touché » par le Christ, le Fils de Dieu et de Marie, qui a reçu de Lui des significations nouvelles et surprenantes, est devenu le « temps salvateur », c'est à dire le temps définitif du salut et de la grâce.

C'est tout cela qui nous conduit à penser à la fin du chemin de la vie, à la fin de notre chemin. Il y eut un commencement et il y aura une fin, « un temps pour naître et un temps pour mourir » (Qo 3,2). Avec cette vérité, si simple et fondamentale mais si négligée et oubliée, la sainte mère l'Église nous enseigne de conclure l'année et aussi notre journée par un examen de conscience, à travers lequel nous re-parcourons ce qui est arrivé ; remercions le Seigneur pour tous les biens que nous avons reçus et que nous avons pu accomplir et, de même, repensons à nos manques et à nos péchés. Remercier et demander pardon.

C'est ce que nous faisons aussi aujourd'hui au terme de l'année. Nous louons le Seigneur par le chant du *Te Deum* et dans le même temps nous Lui demandons pardon. L'attitude du remerciement nous prédispose à l'humilité, à reconnaître et accueillir les dons du Seigneur.

L'apôtre Paul reprend, dans la Lecture de ces Premières vêpres, le motif fondamental de notre action de grâce à Dieu : Il nous a fait ses enfants, il nous a adoptés comme ses enfants. Ce don qui n'est pas mérité nous remplit d'une gratitude pleine de stupeur ! Certains pourraient dire : « Mais ne sommes-nous pas déjà ses enfants, par le fait même d'être des hommes ? » C'est certainement parce que Dieu est le Père de chacun qu'il est venu dans le monde. Mais il ne faut pas oublier que nous nous sommes éloignés de Lui à cause du péché originel qui nous a séparés de notre Père : notre relation filiale est profondément blessée. C'est pour cela que Dieu a envoyé son Fils pour nous racheter au prix de Son sang. Et s'il y a un rachat, c'est parce qu'il y a un esclavage. Nous étions enfants, mais nous sommes devenus esclaves, en suivant la voix du Malin. Personne d'autre ne nous rachète de cet esclavage sinon Jésus, qui a assumé notre chair dans la Vierge Marie et qui est mort sur la croix pour nous libérer, nous libérer de l'esclavage du péché et nous restituer la condition filiale perdue.

La liturgie d'aujourd'hui rappelle aussi que, « au commencement était le Verbe... et le Verbe s'est fait homme ». C'est pour cela que saint Irénée affirme : « Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne enfant de Dieu » (*Adversus haereses*, 3,19,1 ; Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, 460).

Le don même par lequel nous remercions est aussi une raison

de faire un examen de conscience, de révision de vie personnelle et communautaire, de se demander : quel est notre manière de vivre ? Vivons-nous en enfants ou vivons-nous en esclaves ? Vivons-nous comme des personnes baptisées dans le Christ, unies par l'Esprit Saint, rachetées, libres ? Ou vivons-nous selon la logique mondaine, corrompue, faisant ce que le diable nous fait passer pour notre intérêt ? Il existe toujours dans notre chemin existentiel une tendance à résister à la libération ; nous avons peur de la liberté et, paradoxalement, inconsciemment nous préférons plus ou moins l'esclavage. La liberté nous effraie parce qu'elle nous met devant le temps et devant notre responsabilité de bien le vivre. Par contre, l'esclavage réduit le temps à « l'instant » et ainsi nous nous sentons plus sûrs, mais cela nous fait vivre des instants détachés de leur passé et de notre futur. Dit autrement, l'esclavage nous empêche de vivre pleinement et réellement le présent, parce qu'il le vide du passé et le ferme face au futur, face à l'éternité. L'esclavage nous fait croire que nous ne pouvons pas rêver, voler, espérer.

Il y a quelques jours, un grand artiste italien disait que pour le Seigneur ce fut plus facile de sortir les Hébreux d'Égypte que de sortir l'Égypte du cœur des Hébreux. Oui, ils avaient été libérés « matériellement » de l'esclavage, mais pendant la marche dans le désert, avec toutes les difficultés et avec la faim, ils commencèrent à éprouver de la nostalgie pour l'Égypte et à se rappeler quand « ils mangeaient... des oignons et de l'ail » (Cf. Ex 11,5) ; mais cependant ils oublièrent qu'ils en mangeaient à la table de l'esclavage. Dans notre cœur s'introduit la nostalgie de l'esclavage, en apparence plus rassurante que la liberté, qui est très risquée. Comme cela nous plaît d'être enfermés dans de nombreux feux d'artifice, beaux en apparence mais qui en réalité durent peu de temps ! C'est cela le règne, la fascination de l'instant !

De cet examen de conscience dépend aussi, pour nous chrétiens, la qualité de nos agissements, de notre manière de vivre, de notre présence dans la ville, de notre service pour le bien commun, de notre participation aux institutions publiques et ecclésiales.

Pour cette raison, et étant Évêque de Rome, je voudrais m'arrêter sur votre vie à Rome qui représente un grand don, parce que cela signifie habiter dans la cité éternelle. Pour un chrétien cela signifie faire partie de l'Église fondée sur le témoignage et sur le martyre des Saints Apôtres Pierre et Paul. Par conséquent remercions aussi le Seigneur de cela. Mais en même temps cela représente une grande responsabilité. Jésus a dit : « À ceux qui il a été beaucoup donné, il sera demandé beaucoup » (Lc 12,48). Donc demandons-nous : dans cette ville, dans cette Communauté ecclésiale, sommes-nous libres ou sommes-nous esclaves, sommes-nous sel et lumière ? Sommes-nous levain ? Ou alors sommes-nous éteints, insipides, hostiles, défiants, insignifiants et fatigués ?

Sans aucun doute les graves événements de corruption, récemment soulevés, demandent une conversion sérieuse et consciente des cœurs en vue d'une renaissance spirituelle et morale, et un engagement renouvelé pour construire une cité plus juste et solidaire, où les pauvres, les faibles et les marginaux sont au centre de nos préoccupations et de nos agissements quotidiens. Une grande attitude de liberté chrétienne est nécessaire au quotidien, afin d'avoir le courage de proclamer, dans notre Ville, qu'il faut défendre les pauvres, et non pas se défendre contre les pauvres, qu'il faut servir les

faibles et ne pas se servir des faibles !

L'enseignement d'un simple diacre romain peut nous aider : quand ils demandèrent à saint Laurent d'amener et de montrer les trésors de l'Église, il amena tout simplement des pauvres. Dans une ville, quand les pauvres et les faibles sont soignés, secourus et aidés à être reçus dans la société, ils se révèlent être le trésor de l'Église et un trésor de la société. A l'inverse, quand la société ignore les pauvres, les persécutent, les criminalisent, les contraint à devenir mafieux, cette société s'appauvrit jusqu'à la misère, elle perd la liberté et préfère « l'ail et les oignons » de l'esclavage, de l'esclavage de son égoïsme, l'esclavage de sa lâcheté. Cette société cesse d'être chrétienne.

Chers frères et chères sœurs, conclure l'année revient à

affirmer qu'il existe une « dernière heure » et qu'il existe la « plénitude des temps ». En conclusion de cette année, dans le remerciement et la demande du pardon, cela nous fera du bien de demander la grâce de pouvoir marcher libres pour pouvoir ainsi réparer tout le mal fait et pouvoir nous défendre contre la nostalgie de l'esclavage.

Que la Sainte Vierge, la Sainte Mère de Dieu qui est vraiment au cœur du Temple de Dieu, quand le Verbe – qui était au commencement – s'est fait un de nous dans le temps, que Celle qui a donné au monde le Sauveur, nous aide à L'accueillir avec un cœur ouvert, pour être et vivre vraiment libres, en tant qu'enfants de Dieu. Ainsi soit-il.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

ÉT IL SE MIT A DANSER

Il viendra, fiston, il ne saurait plus tarder

En communion avec les Carmélites du monastère du Mont Carmel (Israël, Haïfa), en cette Année Thérèse d'Avila (1515-2015), nous publions ce conte aimablement offert par une des sœurs.

« Il y avait à Jérusalem un homme du nom de Siméon » (Luc 2, 25)

Ce jour-là, j'étais un peu désœuvré, et je suis parti traîner là, vers le Temple, du côté du Parvis des Gentils. Des fois, on y voit des choses amusantes ! Des soi-disant prophètes qui haranguent la foule, des gamins délurés qui se fafilent partout en demandant « la tsedaka », des soldats romains qui traînent négligemment au cas où il se passerait quelque chose...

Mais là, il n'y avait pas grand monde. Les fêtes étaient loin, il faisait presque frisquet, bref, c'était un peu morne. J'ai failli partir, écœuré, quand je les ai vus sortir du Parvis des Femmes et se diriger vers la porte, celle-là même qui mène vers la ville basse. La jeune femme était jolie et le petitot devait avoir à peine un peu plus d'un mois. Le papa les tenait enveloppés de son grand manteau, et avait un sourire... Mais somme toute, c'étaient des gens comme il en vient beaucoup, un pauvre, bien pauvre couple apparemment, pas vraiment intéressant. Ce qui m'a arrêté, ce n'était pas tellement eux, c'était le vieux Siméon.

Qui ne connaît pas Siméon, dans Jérusalem ? Siméon, c'est un monument ! Au moins autant que le Temple lui-même. Le jour où il ne sera plus là, et vu son âge, ça ne tardera plus beaucoup, les habitués, ceux qui viennent comme moi se distraire en observant le trafic du Temple, il leur manquera quelque chose.

Pauvre vieux ! Il traîne douloureusement ses pattes de vieux, tout perclus qu'il doit être de rhumatismes, mais il est toujours là, comme s'il attendait quelque chose. Ou quelqu'un. Des fois, les gamins se moquent de lui en lui criant : « Alors, Siméon, ce Messie, il vient, oui ? » Et Siméon hoche la tête et répond avec un bon sourire : « Il viendra, fiston, il ne saurait plus tarder. » Puis il va s'asseoir dans un coin du Parvis des Gentils, toujours sur le même banc de pierre, et l'on voit bien que tous ses os lui font mal ! Alors, les garnements lui crient : « Va donc te reposer, Siméon, si le Messie vient, on ira te chercher ! » Et ils filent en s'esclaffant. Or ce matin, en voyant le jeune couple sortir du Parvis des Femmes, Siméon s'élança soudain comme s'il avait vingt ans. Comme s'il n'avait pas mal du tout. Comme s'il était un tout jeune homme qui s'élançait à la rencontre de sa promise. Il s'arrêta devant la jeune femme, lui tendit les bras en disant quelque chose que, de loin, je n'ai pas pu entendre. Elle posa le petit dans les bras de ce vieux, et puis... puis un miracle se produisit, ou presque : Siméon se mit à danser. Là, sur ce Parvis des Gentils, un peu vide ce jour-là dans le matin frais, parmi les quelques changeurs de monnaie et vendeurs d'animaux pour les sacrifices, un vieillard dansait

une danse sacrée.

Il dansait comme dansent les vieux juifs au dernier jour de la Convocation d'automne ; une danse joyeuse et grave à la fois, danse d'amour et de reconnaissance pour le don de Dieu. Mais au lieu du Sefer-Torah, il tenait dans ses bras cet enfant de Galilée.

Il dansait avec l'Enfant, sur ce parvis, et en le voyant, je sentais monter en moi la certitude que cet enfant était plus précieux encore que le Sefer-Torah, qu'il était, lui aussi, une Parole de Dieu, peut-être même LA Parole de Dieu, le don ultime, merveilleux dont la danse du vieillard rendait grâce.

Le vieil homme dansait, dansait toujours, et en moi montaient doucement les paroles que je venais de prononcer dans la prière de ce matin : Shema, Israël, Adonaï Elohenou, Adonaï ehad... Et puis, curieusement, cette autre prière qui n'était pas vraiment « de saison » : Avinou, Malkénou - Notre Père, notre Roi... Et là, je ne pouvais pas continuer, mon esprit s'arrêtait à ce seul mot : Malkénou... Malkénou... Malkénou... Roi...

Et le vieillard dansait toujours.

Et dans sa danse, je voyais se dérouler devant mes yeux toutes les fêtes d'automne : la fête austère de Roch-Shana et des jours redoutables - et le vieillard dansait avec la Création qui gémit et pleure le péché de l'homme et aspire avec lui à la Rédemption ; puis la joie grave et profonde du soir du Kippour où le pardon est accordé et tout homme est renouvelé - mais dans sa danse sacrée il y avait plus que ce pardon, il y avait comme une rédemption infinie qu'aucune fête de Kippour ne pouvait donner ; et puis, il dansait pour la semaine des Tentés, le rappel du désert, la joie de la libération, et les palmes s'agitaient et le cri montait presque seul du cœur aux lèvres : Baruh haba beshem Adonaï...

Et le vieillard dansait, dansait toujours, et sa danse devenait comme un rappel de l'antique promesse de Zacharie, celle que j'avais tant de fois entendue ici même au dernier jour des Tentés : Ces jours-là, l'eau vive jaillira dans Jérusalem... Et je savais que le vieillard dansait pour cette eau vive, et que l'enfant dans ses bras avait quelque chose à voir avec cette source, comme il avait eu quelque chose à voir avec l'acclamation royale - Hoshana, baruch haba -, et comme il avait eu à voir avec le Grand Pardon, et avec les jours de la supplication, et avec le cri de détresse de la création tout entière...

Et le vieillard dansait, dansait toujours, et l'enfant dans ses bras ressemblait de plus en plus au Sefer-Torah, la Parole divine, le Don définitif. Tandis qu'en moi, cet unique mot revenait encore, le seul que je pouvais prononcer :

Malkénou, notre Roi...

Puis soudain le vieillard s'arrêta devant la jeune femme, lui rendit l'enfant. Il dit quelque chose. De nouveau, trop loin, je n'ai pu entendre. Mais cela devait être terrible, parce que j'ai vu la jeune femme chanceler, et son mari, lui poser avec un geste de tendresse et presque de vénération sa main sur

l'épaule, l'enveloppant de son manteau.

Puis ils sont partis...

Tiens, c'est vrai, maintenant que j'y pense, je n'ai plus revu le vieux Siméon au Temple depuis ce jour-là !

© Zenit.org

HISTOIRE DES FILLES DE LA CHARITE DU SACRE CŒUR DE JESUS EN POLYNESIE

Année de la Vie consacrée

Nous continuons notre parcours de l'histoire des Congrégations religieuses en Polynésie dans le cadre de l'Année de la Vie consacrée.

TAHITI

Tahiti constitue un volet de l'histoire missionnaire récente des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus à l'extérieur du pays. La fondation de Tahiti s'incarne dans des événements racontés par les actrices elles-mêmes de qui nous avons recueilli les informations.

En 1969, Sœur Marielle Fortier, demandée par une Sœur Missionnaire de Notre-Dame des Anges pour donner des cours en mathématiques aux professeurs de leurs écoles à Tahiti, part accompagnée de Sœur Estelle Jacques. Cette dernière aidera les professeurs à l'application de la méthode dynamique au primaire. Un mois plus tard, elles reviennent toutes deux au Québec. Cependant, Sœur Estelle y retournera la même année dans le but de faire une recherche pour un mémoire ; il s'agit de l'application de la méthode dynamique dans un autre pays francophone de culture différente de celle du Québec. Elle y séjourne une année, renouvelle la demande pour une deuxième année puis pour une troisième année. Sœur Estelle manifeste alors à Sœur Marie-Anne Gendron, supérieure provinciale, le désir qu'il y ait une communauté des F.C.S.C.J. à Tahiti.

Entre-temps, à la période des vacances d'été, en 1970, Sœur Germaine Pouliot et, en 1971, Sœur Raymonde Picard offrent aux enseignantes de Tahiti et des Îles des sessions de formation pédagogique en français.

Démarche d'investigations

En mai 1972, après un séjour au Québec, Sœur Estelle Jacques retourne à Tahiti accompagnée de Sœur Hélène Parent mandatée par la Supérieure provinciale, Sœur Marie-Anne Gendron, et son conseil, pour mener une investigation auprès de l'Évêque de Tahiti, M^{gr} Michel Coppenrath. Le but : connaître les besoins qu'il perçoit pour son diocèse et voir s'il y a lieu d'y établir une communauté.

Sœur Hélène Parent reçoit une réponse positive de l'Évêque. « *Oui, dans mon diocèse, il y a toujours de la place pour de l'apostolat chez les polynésiens. Nous aurions besoin de personnes compétentes pour donner de la formation aux tahitiens/tahitiennes qui pourraient par la suite assurer l'enseignement de la catéchèse dans leur paroisse.* » Puis, après avoir exprimé son désir qu'une infirmière se rende dans l'île de Hao dans les Tuamotu, il oriente Sœur Hélène vers Madame Mathilde Frébeault, directrice de l'Hôpital de Mamao. Celle-ci l'accueille avec intérêt et lui dit qu'elle préfère plutôt une infirmière dans les îles Gambiers à Rikitea.

Enfin, Sœur Hélène se dirige chez le Président de la Polynésie française, Monsieur Gaston Flosse, de qui elle reçoit aussi un accueil favorable. Il lui manifeste tout de suite son désir de fonder une crèche et lui demande si la communauté ne pourrait pas fournir une personne compétente pour en assurer la direction. Il est prêt à construire.

Sœur Hélène revient donc au Canada avec un bagage intéressant d'informations. Elle présente à Sœur Marie-Anne Gendron et son conseil le résultat de ses entrevues.

Implantation à Pirae

Sœur Marie-Anne, ouverte à l'idée d'une communauté F.C.S.C.J. à Tahiti et après les démarches nécessaires, prend avec son conseil la décision d'une fondation à Pirae.

Sœur Estelle demeure à Tahiti. Elle assume déjà la direction du bureau pédagogique de l'enseignement catholique à Papeete et la direction de l'école primaire Saint-Michel à Pirae.

Le 21 décembre 1972, avec l'arrivée de Sœur Jacqueline Bédard, s'ouvre à Tahiti la première communauté F.C.S.C.J. Avec des moyens restreints, Sœur Jacqueline s'active à aménager un habitat convenable dans l'ancien presbytère de Pirae.

Diversification des œuvres

- En juin 1973, Sœur Carmelle Bouchard vient prendre la direction de la crèche. Elle est accompagnée de Sœur Cécile Turgeon qui, après un cours de sage-femme à l'hôpital de Mamao, doit partir pour les Gambiers le 3 octobre de la même année avec une sœur de la communauté locale de Jésus-Sauveur. Déception : elle aurait préféré se rendre à Hao plus près de Tahiti et plus facile d'accès. Les moyens pour se rendre aux Gambiers, soit par avion régulier, soit par avion militaire, étant limités, accentuent les difficultés de communications. Le 27 juillet 1973, Sœur Céline Paquin vient seconder Sœur Carmelle à la crèche de Pirae.
- Le 23 novembre de la même année arrivent à Tahiti, Sœur Hélène Parent et Sœur Denise Lessard pour prendre la responsabilité de la catéchèse, et Sœur Gisèle Bégin pour accompagner Sœur Cécile Turgeon aux Gambiers et pour donner de la catéchèse aux jeunes. Le Père résidant n'accepte pas ses méthodes d'enseignement de la catéchèse (trop modernes), basées sur l'Amour et l'épanouissement de l'enfant. Il est encore à l'heure des menaces d'un Dieu vengeur. La relation est difficile, Sœur Gisèle reçoit davantage de soutien de la part du directeur de l'école publique. Elle apporte aussi une aide à Sœur Cécile Turgeon et étudie la langue.
- Le 24 février 1974, en remplacement de Sœur Estelle, Sœur Jocelyne Gauthier accepte la direction de l'école primaire Saint-Michel et de la maternelle à Pirae.
- En août 1974, de retour de Rikitea, Sœur Gisèle travaille en catéchèse avec le comité diocésain. Elle suit des cours en langue tahitienne et traduit un catéchisme dans cette langue.
- En 1977, Sœur Marcelle Vigneux succède à Sœur Marie-Anne Gendron comme Supérieure provinciale. Elle visite les sœurs à Tahiti et prend connaissance de la mission.
- En 1978, Sœur Gisèle prend en main la direction de la librairie catholique Pureora.
- Le 30 juillet 1979, Sœur Yvette Laprise rejoint la communauté. À son arrivée, un travail en pastorale familiale lui est confié par M^{gr} Michel Coppenrath. Elle fait un essai d'étude de la langue et offre une aide précieuse

aux familles dans le besoin. Elle ira dans tous les archipels et même jusque dans les Australes à Tubuai. Elle sera accompagnée par M. Maurice Guitteny qui sera son interprète.

- En 1979, Sœur Denise Lessard ouvre un foyer vocationnel à Papeete.
- En août 1981, Sœur Jocelyne quitte la direction de l'école Saint-Michel pour prendre la responsabilité du Centre de la Fraternité chrétienne des handicapés à Papeete.

Période de réajustements

- Au cours des années 72-80, les départs définitifs de Tahiti pour diverses raisons ont diminué les effectifs. Sœur Micheline Busque est nommée pour venir aider à la catéchèse et arrive à Tahiti le 2 novembre 1981. Dès l'année suivante, elle doit s'initier à la librairie en remplacement de Sœur Gisèle Bégin retournée au Canada pour des raisons de santé.
- À compter du 12 février 1986, Sœur Irène Chauvette prête main-forte à la communauté de Pirae, étant donné le repos de Sœur Jacqueline Bédard au Canada.
- En 1986 également, on ouvre un noviciat à Pirae : Sœur Denise Lessard assume la responsabilité de la formation.
- En 1986, Sœur Huguette Allard fait appel à des « volontaires », (au moins deux sœurs), pour la mission de Tahiti : pas de réponse, puis Sœur Rita Lepitre offre ses services. Sœur Huguette se met en devoir de trouver une autre sœur pour partir avec Sœur Rita. Elle fait alors une demande à Sœur Claire Jubinville. Après un discernement, Sœur Claire accepte. Elles s'envolent donc toutes deux le 15 novembre 1987 pour arriver le lendemain. Sœur Rita travaillera en catéchèse et Sœur Claire, après un début à la Librairie, s'orientera vers l'enseignement spécialisé à la Fraternité Chrétienne des handicapés, enfants et adolescents.
- En septembre 1988, première profession à Tahiti, il s'agit de Sœur Maria-Andrée Huveke, marquisienne. Elle avait terminé une étape de formation de six mois au Québec.
- En octobre 1988, Sœur Jacqueline Bédard, Sœur Rita Lepitre et Sœur Claire Jubinville ouvrent une nouvelle communauté dans la commune de Mahina.
- En 1991 vient s'ajouter, à la Fraternité chrétienne des handicapés, un nouveau pavillon pour permettre à des adolescents de 14 à 20 ans de faire des apprentissages professionnels. Il portera le nom « Pavillon Jocelyne Gauthier ». L'Association désire vivement la présence de Sœur Jocelyne pour l'inauguration. Un billet de voyage aller-retour lui est offert. Sœur Jocelyne accepte.
- En 1992, avait lieu à la chapelle du camp militaire d'Arue l'engagement des premiers associés de Tahiti.
- En 1994, la désaffectation de la cantine scolaire de l'école Saint-Michel met les responsables de l'APEL (Association des parents des élèves) dans l'obligation de reprendre les locaux de la résidence des religieuses. Ces dernières quittent donc les lieux pour aménager à Arue.

- En 1998, Sœur Huguette Sénécal, Supérieure provinciale se rend à Tahiti et reçoit les vœux définitifs de Sœur Marie-Andrée Huveke. À cette même occasion, comme à chacune des visites des supérieures provinciales, elle rencontre les autorités religieuses du diocèse, les sœurs d'Arue et les membres associés.
- En 2002, les associés de Tahiti fêtent leur 10^e anniversaire d'engagement dans la congrégation des F.C.S.C.J.
- En 2005, à la demande de Sœur Suzelle Roberge, supérieure provinciale, Sœur Monique Bourdeau accepte de vivre une expérience d'un an de présence à Tahiti.
- En 2007, à l'occasion de leur 15^e anniversaire, des associés se rendront au Québec et vivront les fêtes du 100^e anniversaire de l'arrivée des F.C.S.C.J. en terre québécoise.

Situation en 2007

Présentement, demeurent à Tahiti Sœur Micheline Busque pour la direction de la librairie diocésaine et Sœur Maria-Andrée Huveke pour l'enseignement catholique. Toutes deux assument également la formation des catéchistes à Tahiti et dans les îles.

Tout au long de cette période de 1969 à aujourd'hui, nos Supérieurs provinciales et nos Supérieures générales ont été un soutien très apprécié à cette mission en étant présentes et attentives au vécu des sœurs. La communication a été grandement facilitée par les nouvelles technologies. (téléphonie, télécopieur, courriel électronique)

LES ŒUVRES DES F.C.S.J.C. A TAHITI ET DANS LES ÎLES

Idéal : Être porteuse du message de Jésus par la vie de foi, de prière et d'action, « *Vivre AVEC, Être AVEC* »¹. Se faire toutes à toutes et à tous.

Préoccupation majeure

Au Québec, dans les années 70, le mouvement d'éveil à la promotion de la personne prenait son essor. Rappelons-nous simplement les changements survenus dans la société et les multiples adaptations de la vie religieuse pour y répondre. Les sœurs partant pour Tahiti en étaient fortement influencées de sorte que la dimension FORMATION des intervenant-e-s dans cet esprit a toujours été un souci constant, particulièrement dans la catéchèse, la pastorale familiale et l'enseignement sans oublier les autres secteurs tels : le foyer vocationnel, le noviciat, le nursing, la librairie religieuse, la cantine, les cours dispensés au Grand Séminaire, les associés, la léproserie.

En 2007, les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus ont définitivement quitté la Polynésie française.

¹ Expression extraite d'une lettre de Sœur Hélène Parent, janvier 1974, Archives de la maison provinciale.

© Congrégation des F.C.S.C.J.

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 4 janvier 2015 – Solennité de l'Épiphanie du Seigneur – Année B

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 60, 1-6)

Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se

rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les

exploits du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 71 (72), 1-2, 7-8, 10-11, 12-13

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des Îles apporteront des présents.
Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.
Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 3, 2-3a.5-6)

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Mt 2, 2)

Nous avons vu son étoile à l'orient, et nous sommes venus adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 2, 1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison,

ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de l'Épiphanie, fête de l'humanité en marche vers la lumière de Jésus, que notre prière se fasse vraiment catholique universelle : qu'elle s'ouvre largement à ceux qui partent à sa recherche « des bouts du monde ».

Aujourd'hui, dans la nuit de leur quête de sens, partout dans le monde, des hommes et des femmes cherchent une étoile pour les guider... Trouveront-ils sur leur route des croyants pour leur ouvrir le Livre de la parole et se mettre en marche avec eux ? Dieu, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de la guerre et de l'exode, des peuples cherchent une étoile pour les guider... Se lèveront-ils les hommes de dialogue et de paix qui jetteront des ponts entre les ennemis d'hier ?... Dieu, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de l'épreuve ou de la solitude, des hommes et des femmes, des familles cherchent une étoile pour les guider... Trouveront-ils des gens pour les accueillir, les écouter, faire avec eux un bout de chemin ?... Dieu, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, ici, chez nous, des hommes et des femmes, des jeunes, des enfants, parfois venus de loin, frappent à la porte de notre communauté, à la recherche d'une étoile... Trouveront-ils chez nous l'accueil fraternel de chercheurs de Dieu et de passionnés de l'Évangile ? Dieu, sois notre Lumière !

Dieu que personne n'a jamais vu, ton Fils est venu nous manifester jusqu'où va ton amour sans frontière. Par lui, révèle à tous les peuples le nom que tu portes : gloire à toi, Père de tous les hommes, pour les siècles des siècles. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



R.P. Maurice BOSCHER, s.s.c.c.

MEDITATION SUR LA PAROLE

Homélie du Pape François pour l'Épiphanie 2014

« *Lumen requirunt lumina* ». Cette expression suggestive d'un hymne liturgique de l'Épiphanie se réfère à l'expérience des Mages : en suivant une lumière ils recherchent la lumière. L'étoile apparue dans le ciel allume dans leur esprit et dans leur cœur une lumière qui les

pousse à la recherche de la grande Lumière du Christ. Les Mages suivent fidèlement cette lumière qui les envahit intérieurement, et ils rencontrent le Seigneur.

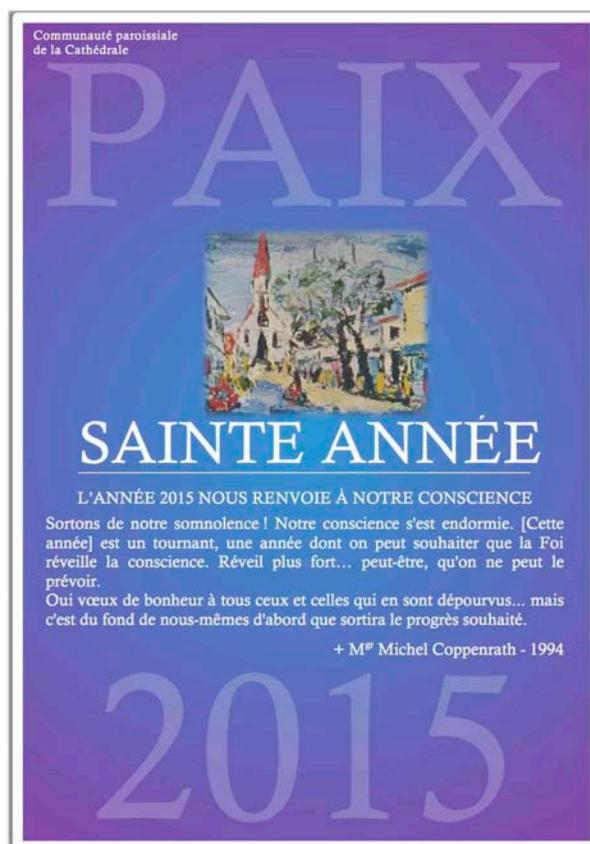
Dans ce parcours des Mages d'Orient se trouve symbolisé le destin de tout homme : notre vie est un cheminement, nous

qui sommes illuminés par les lumières qui éclairent la route, pour trouver la plénitude de la vérité et de l'amour, que nous chrétiens nous reconnaissons en Jésus, Lumière du monde. Et tout homme, comme les Mages, a à sa disposition deux grands « livres » d'où tirer les signes pour s'orienter dans le pèlerinage : le livre de la création et le livre des saintes Écritures. L'important est d'être attentifs, de veiller, d'écouter Dieu qui nous parle, qui nous parle toujours. Comme dit le psaume, se référant à la Loi du Seigneur : « *Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route* » (Ps 119, 105). Écouter l'Évangile, le lire, le méditer et en faire notre nourriture spirituelle nous permet spécialement de rencontrer Jésus vivant, d'apprendre de lui et de son amour. La première lecture fait résonner, par la bouche du prophète Isaïe, l'appel de Dieu à Jérusalem : « *Debout, resplendis !* » (60, 1). Jérusalem est appelée à être la ville de la lumière, qui reflète sur le monde la lumière de Dieu et aide les hommes à marcher sur ses voies. C'est la vocation et la mission du Peuple de Dieu dans le monde. Mais Jérusalem peut manquer à cet appel du Seigneur. L'Évangile nous dit que les Mages, quand ils parvinrent à Jérusalem, perdirent un peu de vue l'étoile. Ils ne la voyaient plus. En particulier, sa lumière est absente dans le palais du roi Hérode : cette demeure est ténébreuse, l'obscurité, la méfiance, la peur, la jalousie y règnent. En effet, Hérode se montre soupçonneux et préoccupé par la naissance d'un Enfant fragile qu'il ressent comme un rival. En réalité Jésus n'est pas venu pour le renverser lui, pauvre fantoche, mais le Prince de ce monde ! Toutefois, le roi et ses conseillers sentent craquer les structures de leur pouvoir, ils craignent que soient retournées les règles du jeu, démasquées les apparences. Tout un monde édifié sur la domination, sur le succès et sur l'avoir, sur la corruption, est mis en crise par un Enfant ! Et Hérode en arrive à tuer les enfants : « *Tu assassines ces faibles corps parce que la peur assassine ton cœur* » – écrit saint Quodvultdeus (Disc. 2 sur le Symbole). C'est ainsi : il avait peur, et par cette peur il devient fou. Les Mages surent dépasser ce moment dangereux d'obscurité auprès d'Hérode, parce qu'ils crurent aux Écritures, à la parole des prophètes qui indiquait à Bethléem le lieu de la naissance du Messie. Ainsi ils échappèrent à la torpeur de la nuit du monde, ils reprirent la route vers Bethléem et là ils virent de nouveau l'étoile, et l'Évangile dit qu'ils éprouvèrent « *une très grande joie* » (Mt 2, 10). Cette étoile qui ne se voyait pas dans l'obscurité de la mondanité de ce palais. Un aspect de la lumière qui nous guide sur le chemin de la foi est aussi la sainte « ruse ». C'est aussi une vertu, la sainte « ruse ». Il s'agit de cette rouerie spirituelle qui nous permet de reconnaître les dangers et de les éviter. Les Mages surent utiliser cette lumière de « ruse » quand, sur la route du retour, ils décidèrent de ne pas passer par le palais ténébreux d'Hérode, mais de prendre un autre chemin. Ces sages venus d'Orient nous enseignent comment ne pas tomber dans les pièges des ténèbres et comment nous défendre de l'obscurité qui cherche à envelopper notre vie. Eux, avec cette sainte « ruse » ont gardé la foi. Et nous aussi nous devons garder la foi. La garder de cette obscurité. Mais aussi, souvent, une obscurité revêtue de lumière ! Parce que le démon, dit saint Paul, s'habille en ange de lumière, certaines fois. Et ici, la sainte « ruse » est nécessaire pour garder la foi, la garder des chants des Sirènes, qui te disent : « *Regarde, aujourd'hui nous devons faire ceci, cela...* » Mais la foi est une grâce, elle est un don. Il nous revient de la garder avec cette sainte « ruse », avec la prière, avec l'amour, avec la charité. Il faut accueillir dans notre cœur la lumière de Dieu et, en même temps, cultiver cette ruse spirituelle qui sait unir simplicité et astuce, comme demande Jésus à ses disciples : « *Soyez prudents comme les serpents, et candides*

comme les colombes » (Mt 10, 16).

En la fête de l'Épiphanie, où nous rappelons la manifestation de Jésus à l'humanité dans le visage d'un Enfant, nous sentons près de nous les Mages, comme de sages compagnons de route. Leur exemple nous aide à lever les yeux vers l'étoile et à suivre les grands désirs de notre cœur. Ils nous enseignent à ne pas nous contenter d'une vie médiocre, « sans envergure », mais à nous laisser toujours fasciner par ce qui est bon, vrai, beau... par Dieu, que tout cela il est de façon toujours plus grande ! Et ils nous enseignent à ne pas nous laisser tromper par les apparences, par ce qui pour le monde est grand, sage, puissant. Il ne faut pas s'arrêter là. Il est nécessaire de garder la foi. À notre époque cela est très important : garder la foi. Il faut aller au-delà, au-delà de l'obscurité, au-delà de l'attrait des Sirènes, au-delà de la mondanité, au-delà de tant de modernités qui existent aujourd'hui, aller vers Bethléem, là où, dans la simplicité d'une maison de périphérie, entre une maman et un papa pleins d'amour et de foi, resplendit le Soleil venu d'en-haut, le Roi de l'univers. À l'exemple des Mages, avec nos petites lumières, cherchons la Lumière et gardons la foi. Qu'il en soit ainsi !

© Libreria Editrice Vaticana



ORIGINE DU 1^{ER} JANVIER

Sous Charlemagne, l'année commençait à Noël. On le fit ensuite débiter à Pâques. Mais cette date mobile, qui détermine des années de longueur variable, fut une source d'ambiguïté pour les notaires et les historiens. En 1564, Charles IX fixa le jour de l'An au 1^{er} janvier, ce que le pape généralisa à toute la chrétienté en 1622. Cette date coïncide avec un événement important de la vie de Jésus, consigné dans l'Évangile de saint Luc : « *Huit jours étant écoulés depuis la naissance de l'Enfant, il fut circoncis et on le nomma Jésus.* »

CHANTS

Samedi 3 janvier 2015 – Solennité de l'Épiphanie du Seigneur – Année B

ENTRÉE :

- 1- Aujourd'hui nous est né un Sauveur, Dans la ville du Roi David,
Il est le Messie, le Seigneur, la parole nous libère.
- R- C'est Noël, gloire à Dieu, paix sur la terre aux hommes qu'il aime,
C'est Noël, gloire à Dieu, paix sur la terre.
- 2- Des bergers et des Rois sont venus, Dans l'étable de Béthléem,
C'est lui le Messie, le Seigneur, la tendresse nous fait signe.

KYRIE : grec

GLORIA : français

GLORIA : français

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Nous avons vu sa gloire, celle d'un nouveau né,
Nous avons vu sa gloire, pleine de vérité.
Un enfant nous est né, le Fils de Dieu nous est donné,
Seigneur, d'un immense amour. (bis)

ACCLAMATION : Petiot XVIII

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilem omnium et invisibilem.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mai te tumiama paiuma nei i te ra'i e te Fatu e,
te a'e nei ta matou pure, mua (i) to aro,
faaroo mai e te fatu e, faarii mai. (bis)

OFFERTOIRE :

- R- Jésus est né dans une étable, il est couché bien pauvrement,
Jésus est né, chrétiens chantons,
Chantons du Sauveur l'avènement.
- 1- Regardons l'enfant Jésus, il dort dans la crèche,
Le berceau du Fils de Dieu. (bis) c'est la paille fraîche.
 - 2- Accourez de l'Orient, pour offrir Rois- Mages,
Au Sauveur tant désiré. (bis) vos dons, vos hommages.

SANCTUS : Rona

ANAMNESE :

Tu es venu, tu es là, tu reviendras, c'est Noël,
Tu es vivant c'est Noël.
Christ est ressuscité, Christ est vivant, Il reviendra.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Petiot XIV

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- R- Notre Sauveur est né, alléluia !
Dieu est venu chez nous, alléluia ! Alléluia !
- 1- Ils ont vu son étoile tout là-haut dans le ciel,
ils ont vu son étoile, ils ont dit : « C'est Noël ! »
 - 2- Christ est là dans la nuit, sans argent, sans maison,
Christ est là dans la nuit, rien qu'avec des chansons.



CHANTS

Dimanche 4 janvier 2015 – Solennité de l'Épiphanie du Seigneur – Année B

ENTRÉE :

- 1- Dans une étable obscure, Sous le ciel étoilé
Né d'une vierge pure, Un doux Sauveur est né
- R- Le Seigneur Jésus-Christ, est né dans une crèche
Quand a sonné minuit.
- 2- Tandis que les rois mages tandis que les bergers
Lui portent leurs hommages portons-lui nos baisers
- R- Le Seigneur Jésus-Christ saura bien nous sourire
En cette heureuse nuit.
- 3- Pleins d'une foi profonde le monde est à genoux
Jésus Sauveur du monde, étends les mains sur nous
- R- Ô Jésus tout petit Le monde entier t'acclame
dans l'adorable nuit, dans l'adorable nuit.

KYRIE : Stéphane MERCIER - grec

GLORIA : Messe des Anges

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.. Amen.

PSAUME : psalmodié

Parmi toutes les nations Seigneur, on connaîtra ton salut.

ACCLAMATION : Léon MARERE

Alléluia, Alléluia, Alléluia (bis)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Voir au verso

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Mai te mura e te tumiama, e te Fatu
a fa'ari'i mai i ta matou nei pure.
- 2- Je n'ai ni or ni encens, ni myrrhes à t'offrir
Je n'ai que ma prière le cri de mon cœur, Seigneur,
Écoute la ! Seigneur ! exauce la !

OFFERTOIRE :

- R- C'est Noël sur la terre chaque jour,
car Noël ô mon frère, c'est l'Amour.
- 1- C'est Noël chaque fois qu'on essuie une larme
dans les yeux d'un enfant.
C'est Noël chaque fois qu'on dépose les armes,
chaque fois qu'on s'entend,
C'est Noël chaque fois qu'on arrête une guerre
et qu'on ouvre ses mains,
C'est Noël chaque fois, qu'on force la misère,
à reculer plus loin.
- 2- C'est Noël quand nos cœurs oubliant les offenses
sont vraiment fraternels,
C'est Noël quand enfin se lève l'espérance
d'un amour plus réel,
c'est Noël quand soudain se taisent les mensonges
faisant place au bonheur,
et qu'au fond de nos vies,
la souffrance qui ronge trouve un peu de douceur.
- 3- C'est Noël dans les yeux du pauvre
qu'on visite sur son lit d'hôpital,
c'est Noël dans le cœur de tous ceux
qu'on invite pour un bonheur normal,
C'est Noël dans les mains de celui
qui partage aujourd'hui notre pain,
C'est Noël quand le gueux oublie tous les outrages
et ne sent plus sa faim

SANCTUS : Stéphane MERCIER - latin

ANAMNESE : Ismaël KAUA

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant Il reviendra.

NOTRE PÈRE : Dédé - français

AGNUS : Stéphane MERCIER - latin

COMMUNION : Petiot - partition

- 1- Ua fanau te Metia, i roto i te phatene
To tatou Arenio te Emanuera
- R- Tamaiti na te teitei to tatou faaora,
Te haamori nei matou ia oe e Iesu
Gloria in excelsis deo, Gloria in excelsis deo
A poupou ta'u varua i to faaora tei fanau mai no oe
I teie mahana A himene mai oe ma te reo maru
A himene mai oe ma te reo maru
Gloria in excelsis deo Gloria in excelsis deo (bis)

ENVOI : MHN 150 bis

I Beterehema i Iudea, ua fanau mai te Metia
I te hau o te Arii, o Heroda Ia rahi te himene e te oaoa
Te reira Maria e Iotefa E te mau tia'i mamoe e Ietu iho
Mai haere tatou ato'a I to Ietu Phatene
Gloria in excelsis, in excelsis Deo (bis).



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 3 JANVIER 2014

[Le Saint Nom de Jésus]

18h00 : **Messe** : Raymond REY ;

DIMANCHE 4 JANVIER 2015

ÉPIPHANIE – SOLENNITE – BLANC

adoptée en Occident au 4^e siècle

[LES SAINTS INNOCENTS, MARTYRS. On omet la fête.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG et FARHNAM – action de grâce ;

LUNDI 5 JANVIER 2014

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : David YOHNE et Raphaël DAUPHIN ;

MARDI 6 JANVIER 2014

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Lynda Yvette BARSINAS - anniversaire ;

MERCREDI 7 JANVIER 2014

S. Raymond de Penyafort, prêtre, dominicain, † 1275 à Barcelone - blanc

05h50 : **Messe** : Rosa, Clément et Victor SALMON ;

12h00 : **Messe** : Tehei TEAUNA ;

JEUDI 8 JANVIER 2015

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire et les agonisants ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 9 JANVIER 2015

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 10 JANVIER 2015

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Charles PASSARD ;

18h00 : **Messe** : Sean LOZACH ;

DIMANCHE 11 JANVIER 2015

BAPTEME DU SEIGNEUR – FETE – BLANC

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Colas ;



LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 5 janvier de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

CATHEDRALE NOTRE DAME DE L'IMMACULEE CONCEPTION

UNITÉ DES CHRÉTIENS

Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens du 18 au 25 janvier

VEILLÉE DE PRIÈRE VENDREDI 23 JANVIER 2015 À 18H À LA CATHÉDRALE

DENIER DU CULTE

La collecte du **Denier du culte**, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **2 757 850 xfp** (90% de 2013). Merci à tous

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°03/2015
Dimanche 11 janvier 2015 – Fête du Baptême du Seigneur – Année B

HUMEURS

ONT-ILS AGI AU NOM DE DIEU ?

Les terroristes qui ont déclaré la guerre à *Charlie Hebdo* ont-ils agi au nom de Dieu et de l'islam ? La question – redoutable – se pose aux musulmans d'abord. Cet extrémisme djihadiste a-t-il vraiment quelque chose à voir avec leur foi ; ou est-ce une dérive terroriste d'hommes perdus, qui se parent faussement des habits de l'islam ? La plupart des responsables religieux et des croyants (ou incroyants) musulmans n'ont pas de doute : pour eux, cette référence à leur religion est dévoyée, ils n'ont rien à voir avec les tueurs et condamnent sans ambiguïté leur violence ; certains s'agacent même de devoir se justifier, alors qu'ils se sentent pleinement français, pleinement citoyens, pleinement républicains.

En revanche, certains y lisent précisément la marque de l'islam, d'un rapport littéral aux textes, d'une vision intégraliste du monde qui ne laisserait aucun espace à la liberté de conscience, au pluralisme religieux, à la critique théologique, mais précisément que cela ne représente pas tout l'islam ; d'autres au contraire globalisent l'analyse. Leur peur peut alimenter une islamophobie qui, dans une spirale infernale, se traduit en actes ou propos haineux contre des lieux ou des personnes.

Croyants ou non-croyants, il nous faut accepter – même si elle nous fait horreur – l'idée que le nom de Dieu n'est pas absent de ces actes, parce que des terroristes le proclament haut et fort. Parce qu'en d'autres périodes noires de l'Histoire, il fut abondamment utilisé par des chrétiens. Accepter l'idée et la contester. Aux croyants de dire – et prouver – que le Dieu auquel ils croient est un Dieu de paix et d'amour, qu'il appelle mais ne contraint pas, qu'il libère et n'assujettit pas, qu'il unit et ne divise pas... Aux non-croyants d'admettre que la religion ne se résume pas à ses dévoiements et que le rejet de Dieu conduisit aussi à d'épouvantables tragédies. Un des caricaturistes assassinés confiait un jour en substance au micro de France Info : un humoriste ne peut pas croire en Dieu. Dieu serait-il imperméable à l'humour ? En lisant la chaîne des hommages de tous ceux (dont le pape) qui, un jour, se sont vus moqués, parfois méchamment, à la « une » de *Charlie Hebdo*, en écoutant le glas sonner à Notre-Dame comme à Lourdes pour des victimes qui s'affichaient volontiers mécréantes, il est permis d'en douter... L'humour, décidément, n'a ni camp ni frontières.

© La Croix – Dominique Quinio

REGARD SUR L'ACTUALITE

TWEET DU PAPE FRANÇOIS : « PRIERES POUR PARIS »

TELEGRAMME DU PAPE FRANÇOIS

« Son Éminence le Cardinal André Vingt-Trois - Archevêque de Paris

Apprenant le terrible attentat survenu à Paris au siège de "Charlie Hebdo", faisant plusieurs victimes, Sa Sainteté le Pape François s'associe par la prière à la peine des familles endeuillées et à la tristesse de tous les Français. Il confie les victimes à Dieu, plein de miséricorde, le prie de les accueillir dans sa lumière. Il exprime sa profonde sympathie aux personnes blessées et à leurs familles, demandant au Seigneur de leur apporter réconfort et consolation dans leur épreuve. Le Saint-Père condamne une nouvelle fois la violence qui génère tant de souffrances, et demandant à Dieu de faire le don de la paix, il invoque sur les familles éprouvées et sur les Français le bienfait des Bénédiction divines.

Cardinal Pietro Parolin - Secrétaire d'État de Sa Sainteté. »

INTENTION DE MESSE DU PAPE FRANÇOIS

« L'attentat d'hier à Paris nous fait penser à toute cette cruauté, cette cruauté humaine ; à ce terrorisme, que ce soit un terrorisme isolé ou un terrorisme d'Etat. Cette cruauté dont l'homme est capable ! Prions, maintenant, pour les victimes de cette cruauté. Tant de victimes ! Et prions aussi pour les personnes cruelles, afin que le Seigneur convertisse leur cœur. »

DECLARATION OFFICIELLE

« Le Saint-Père exprime la plus ferme condamnation de l'horrible attentat ayant frappé ce matin la ville de Paris, qui a fait de nombreuses victimes, semant la mort et jetant dans la consternation la société française toute entière, scandalisant profondément toutes les personnes aimant la paix, et ce bien au-delà des frontières françaises. Le Pape François s'unit dans la prière aux souffrances des blessés et des familles des défunts, exhortant tout le monde à s'opposer par tous les moyens à la diffusion de la haine et de toute forme de la violence physique et morale qui détruit la vie humaine, viole la dignité des personnes, mine radicalement le bien fondamental de la coexistence pacifique entre personnes et peuples, malgré les différences de nationalité, de religion et de culture. Quelles que puisse être la motivation, la violence homicide est abominable, jamais justifiable. La vie et la dignité de tous doivent être garanties et défendues avec décision, toute instigation à la haine refusée, le respect de l'autre cultivé. Le Pape exprime sa proximité, sa solidarité spirituelle et son soutien à tous ceux qui, selon leurs responsabilités variées, continueront à s'engager avec constance en faveur de la paix, de la justice et du droit, afin de guérir en profondeur les sources et les causes de la haine en ce moment douloureux et dramatique, en France comme les parties du monde marquées par des tensions et des violences".

LES MERES ONT UN ROLE CENTRAL DANS LA SOCIETE

Audience générale du mercredi 7 janvier 2015

La mère de famille joue « un rôle central dans la société », affirme le pape François qui déplore qu'elle soit « peu écoutée et peu aidée dans la vie quotidienne, peu considérée ».

Chers frères et sœurs, bonjour,

Ces jours-ci, la liturgie de l'Église a mis sous nos yeux l'icône de la Vierge Marie Mère de Dieu. Le premier jour de l'année est la fête de la Mère de Dieu, qui précède la fête de l'Épiphanie, en souvenir de la visite des rois Mages. L'évangéliste Matthieu écrit : « Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. » (Mt 2,11). C'est la Mère qui, après l'avoir engendré, présenta le Fils au monde. C'est Elle qui nous donne Jésus, qui nous montre Jésus, qui nous le montre, Elle qui nous fait voir Jésus.

Nous poursuivons les catéchèses sur la famille, et dans la famille il y a la mère. Chaque personne humaine doit la vie à une mère et presque toujours, elle lui doit une grande partie de l'existence qu'elle mènera ensuite, de sa formation humaine et spirituelle. Or, bien que la mère soit exaltée d'un point de vue symbolique – beaucoup de poèmes, beaucoup de jolies choses, sont dites sur elle – elle est peu écoutée et peu aidée dans la vie quotidienne, peu considérée dans le rôle central qu'elle joue dans la société. Et même, souvent, on profite du fait que les mères sont prêtes à se sacrifier pour leurs enfants pour « économiser » sur les dépenses sociales.

Il arrive que dans la communauté chrétienne aussi on ne prenne pas dûment en considération la mère, qu'on ne l'écoute pas beaucoup. Pourtant, au centre de la vie de l'Église, il y a la Mère de Jésus. Les mères, qui sont toujours prêtes à se sacrifier pour leurs enfants et, cela n'est pas rare, pour ceux des autres aussi, devraient trouver davantage d'écoute. Il faudrait mieux comprendre la lutte quotidienne qu'elles mènent pour être efficaces au travail, attentives et affectueuses en famille. Il faudrait mieux comprendre ce à quoi elles aspirent pour tirer le vrai et le meilleur parti de leur émancipation. Une mère a toujours des problèmes avec ses enfants, elle a toujours du travail. Je me souviens à la maison, nous étions cinq enfants, et lorsqu'il y en avait un qui faisait des siennes, l'autre se mettait lui aussi à en faire, et cette pauvre maman allait d'un côté et de l'autre, mais elle était heureuse. Elle nous beaucoup donné.

Les mères sont l'antidote le plus fort contre la propagation de l'individualisme égoïste. L'« individu » est « ce qui est indivisible ». Les mères, elles, au contraire, se « divisent », dès l'instant où elles accueillent un fils pour le donner au monde et le faire grandir. Ce sont elles, les mères, qui haïssent le plus la guerre, cette guerre qui tue leurs enfants. Je pense souvent à

ces mamans qui ont reçu ce genre de lettre : « Je vous annonce que votre fils est tombé pour défendre la patrie... ». Pauvres femmes ! Combien souffre une maman ! Ce sont elles qui témoignent de la beauté de la vie. L'archevêque Oscar Arnulfo Romero disait que les mamans vivent « un martyre maternel ». Dans une homélie, lors des funérailles d'un prêtre assassiné par les escadrons de la mort, il avait dit, à la lumière du Concile Vatican II : « Tous nous devons être disposés à mourir pour notre foi, même si le Seigneur ne nous concède pas cet honneur... Donner sa vie ne signifie pas seulement être tués ; donner sa vie, avoir l'esprit du martyr, c'est donner dans le devoir, dans le silence, dans la prière, dans l'accomplissement honnête du devoir ; dans ce silence de la vie quotidienne, donner sa vie peu à peu ? Oui, comme la donne une mère, qui sans crainte, avec la simplicité du martyr maternel, conçoit dans son sein un enfant, le met au monde, l'allait, le fait grandir et l'élève avec affection. C'est donner la vie. C'est le martyr ». La citation s'arrête ici. Oui, être une mère ne signifie pas seulement mettre au monde un enfant, c'est aussi un choix de vie. Que choisit une mère, quel est le choix de vie d'une mère ? Son choix de vie est de donner la vie. Et ce choix est grand et beau.

Une société sans mères serait une société inhumaine, parce que les mères savent toujours témoigner de la tendresse, du dévouement, et de la force morale, même dans les pires moments. Les mères transmettent souvent aussi le sens le plus profond de la pratique religieuse : dans les premières prières, les premiers gestes de dévotion qu'un enfant apprend, s'inscrit la valeur de la foi qui caractérisera la vie d'un être humain. C'est un message que les mères croyantes savent transmettre sans beaucoup d'explications : ces explications arriveront après, mais le germe de la foi réside dans ces premiers et très précieux moments. Sans les mères, non seulement il n'y aurait pas de nouveaux fidèles, mais la foi perdrait une bonne partie de sa chaleur simple et profonde. Et l'Église est mère, avec tout cela, elle est notre mère ! Nous ne sommes pas des orphelins, nous sommes les enfants de l'Église, nous sommes les enfants de la Vierge et les enfants de nos mères.

Très chères mamans, merci, merci pour ce que vous êtes dans la famille et pour ce que vous donnez à l'Église et au monde. Et à toi, Église bien-aimée, merci, merci d'être mère. Et à toi, Marie, Mère de Dieu, merci de nous faire voir Jésus. Et merci à toutes les mamans qui sont ici aujourd'hui : un bel applaudissement pour elles !

© Copyright 2015 – Libreria Editrice Vaticana

LE DIALOGUE INTER-RELIGIEUX, SEULE VOIE POUR DISSIPER LES PREJUGER

Déclaration du Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux

Au lendemain de l'attentat contre le journal « Charlie Hebdo », le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, la délégation de la Conférence des évêques de France et les quatre imams français présents pour la rencontre romaine désirent, dans une déclaration du 8 janvier 2015, « s'associer aux paroles prononcées (...) par le pape François pour dénoncer la cruauté et la violence aveugle ». « Comme lui, nous invitons les croyants à manifester par l'amitié et la prière leur solidarité humaine et spirituelle envers les victimes et leurs familles ». « Le dialogue interreligieux demeure la seule voie à parcourir ensemble pour dissiper les préjugés », soulignent encore les participants.

Alors que prend fin la rencontre romaine des quatre Imams de France, qui ont participé avec la délégation de la Conférence épiscopale française à l'Audience générale du 7 janvier 2015, les participants, choqués par l'odieux attentat qui, le même jour, a visé le siège de la publication *Charlie Hebdo* à Paris, désirent encore une fois s'associer aux paroles prononcées

hier et ce matin par le Pape François pour dénoncer la cruauté et la violence aveugle. Comme lui, nous invitons les croyants à manifester par l'amitié et la prière leur solidarité humaine et spirituelle envers les victimes et leurs familles.

Dans ces circonstances, il convient de rappeler que sans la liberté d'expression, le monde est en danger : il est impératif

de « s'opposer à la haine et à toute forme de violence qui détruit la vie humaine, viole la dignité de la personne, mine radicalement le bien fondamental de la coexistence pacifique entre les personnes et les peuples, au-delà des différences de nationalité, de religion et de culture. » (pape François, 7 janvier 2015).

Les responsables religieux sont appelés à promouvoir toujours davantage une « culture de paix et d'espérance », capable de vaincre la peur et de construire des ponts entre les hommes. Considérant l'impact des moyens de communication, ils

invitent leurs responsables à offrir une information respectueuse des religions, de leurs adeptes et de leurs pratiques, favorisant ainsi une culture de la rencontre.

Le dialogue interreligieux demeure la seule voie à parcourir ensemble pour dissiper les préjugés.

Cardinal Jean-Louis TAURAN Mgr Michel DUBOST M. Tareq OUBROU M. Azzedine GACI M. Mohammed MOUSSAOUI M. Djelloul SEDDIKI P. Christophe ROUCOU

© Copyright 2015 – Libreria Editrice Vaticana

LE TREPIED DE LA DEMOCRATIE

Il est absolument nécessaire que la liberté d'expression existe

« Il est absolument nécessaire que la liberté d'expression existe », déclare M^{gr} Dubost. Ce qui est en jeu : rien moins que la stabilité de la démocratie. Il insiste sur la promotion du dialogue comme réponse à la tuerie : « La manière d'éviter cela, c'est de montrer que nous avons besoin les uns des autres. » Au sortir de l'audience générale du mercredi et de la rencontre avec le pape François, hier, 7 janvier, en la salle Paul VI du Vatican, quatre imams français engagés dans le dialogue interreligieux ont condamné de façon unanime l'attentat de Paris. Ils ont rencontré la presse en fin d'après-midi à l'ambassade de France près le Saint-Siège, aux côtés de M^{gr} Michel Dubost et du P. Christophe Roucou. M^{gr} Dubost, évêque d'Evry-Corbeil-Essonnes, est président du Conseil pour les relations interreligieuses de la Conférence des évêques de France (CEF) et le P. Roucou est directeur du Service national pour les relations avec l'islam (SRI).

Penser aux victimes

« Quelles que soient les autres considérations, il faut penser aux victimes, à leurs familles, à tous ceux qui ont eu des discours interrompus parce que la mort a surgi de manière imprévue », a déclaré d'emblée M^{gr} Dubost.

Puis, il a évoqué la démocratie, en danger : *« La deuxième chose, c'est que notre démocratie repose sur trois pieds: le vote, l'information et le dialogue social et au fond l'entraide sociale. Un attentat comme celui qui a eu lieu tout à l'heure, risque mettre en cause le "pied" information et nous pensons tous que c'est insupportable. Il faut absolument pour que la démocratie existe que la liberté d'information existe, même si - vous pouvez vous en douter - nous ne sommes pas d'accord avec tout ce que disait Charlie Hebdo. N'empêche, il est absolument nécessaire que la liberté d'expression existe et je crois que je représente mes confrères en disant cela. »*

Comment réagir

« Et comment réagir ? », s'est demandé M^{gr} Dubost: « Évidemment il y a ceux qui diront : il faut réagir de manière violente. Qu'il y ait des précautions supplémentaires, je crois que c'est de l'ordre de la responsabilité de l'État, et je pense que personne n'est contre cela. Mais nous, notre mode de réaction, c'est fondamentalement de dire : puisque c'est le trépied de la démocratie qui est en cause, il faut le renforcer et le renforcer en nous rencontrant, en nous tendant la main. »

Il déplore les enfermements qui créent la peur : *« Je veux dire que tant que l'éducation, la manière de vivre fait que chacun est dans son coin, on finit toujours par avoir peur de l'autre. On risque toujours de dire du mal de l'autre et, à ce moment-là, des fous, s'appuyant sur cette peur et sur le mal que l'on dit, risquent de faire des crimes épouvantables. Donc, il nous faut montrer, à temps et à contre temps – et pas simplement montrer, vivre – une amitié avec les autres. Il me semble qu'on était complètement d'accord entre nous : notre réaction est de dire qu'il faut renforcer tous les dialogues. Le dialogue interreligieux mais aussi le dialogue dans sa maison, mais aussi le dialogue dans sa ville, mais aussi le dialogue politique. Personne ne peut se sentir exempt de cette réflexion. »*

À propos de la tuerie, il ajoute : *« La manière d'éviter cela, c'est de montrer que nous avons besoin les uns des autres. »*

De l'Inquisition ou de la façon de parler de l'autre

M^{gr} Dubost a établi une analogie entre les chrétiens auxquels on reproche encore aujourd'hui l'Inquisition ou l'apartheid et les musulmans auxquels on reproche aujourd'hui le terrorisme

des islamistes : *« Quand, pendant une large part de ma vie, j'ai été attaqué sur l'Inquisition ou sur l'apartheid, je trouvais cela très blessant, parce que je n'étais pour rien dans l'Inquisition et pour rien dans l'apartheid et que c'était tout à fait contre mes valeurs. Et chaque fois qu'on m'interrogeait là-dessus, je me disais : "Mais enfin, où sont les croisades ?" Il y a un moment où l'on dit : "Assez !" Et quand j'entends les gens qui attaquent les musulmans sur des choses qui ne me semblent pas vraies, j'ai envie de dire : "Assez ! On ne peut plus continuer comme cela." Cela nous interroge tous, les media, la manière dont on parle... »*

Il pose aussi la question de la façon de vivre la laïcité aujourd'hui en France : *« La deuxième chose qui me semble importante : ce qui s'est passé va faire date, cela doit nous interroger sur la manière dont nous vivons la laïcité. Pour un certain nombre de gens aujourd'hui, la laïcité est "contre la religion". Et, du coup, on a des religieux qui sont "contre la laïcité". La Laïcité, cela suppose qu'on respecte ce que les gens pensent, qu'ils puissent l'exprimer en public sans que cela ne pose de problème. Que Charlie Hebdo a le droit d'exposer en public, sans que cela pose de problème, même des choses qui me blessent, mais, après tout, ils sont libres. Mais en même temps, il faut que les autres aussi puissent exprimer en public ce qui est leur foi. Par contre, l'État doit être neutre. Et d'une neutralité intelligente. C'est-à-dire que l'on ne peut pas se battre pour trois crèches et des choses comme cela... Mais il est clair que l'État doit être neutre. C'est tout à fait différent. »*

Faire comprendre la religion de l'autre, dès le lycée

Il aborde la question de la connaissance de la religion pour les jeunes des établissements scolaires de l'Éducation nationale : *« Il me semble que dans la formation, dans l'Éducation Nationale (...). Aujourd'hui, une partie de la laïcité repose sur une ignorance crasse qui engendre, paradoxalement, des extrêmes. Et je crois que l'Éducation Nationale, devant un tel crime, doit se dire : "Mais qu'est-ce que je fais pour faire comprendre aux uns et aux autres la religion de l'autre ?" Ou l'athéisme de l'autre, ou l'agnosticisme de l'autre. La laïcité n'est pas ignorance, n'est pas refus de la question. Or, le refus de la question conduit à la violence. Il me semble que l'un des points très importants c'est cela. Il faut continuer ce que l'on fait. Cela semble toujours trop petit... »*

Il a cité cette nouvelle initiative inspirée par une fête libanaise : *« Vous savez qu'au Liban il y a une fête nationale qui relie musulmans et catholiques autour de la Vierge Marie. Au Liban c'est le 25 mars, qui est devenu un jour férié. Nous allons essayer de le faire en France : on va faire une première expérience à Longpont-sur-Orge cette année, le 22 mars, de manière à ce*

qu'on ait une fête commune de Marie, avec des musulmans. »

L'évêque a cité aussi le pèlerinage aux « Sept Dormants » promu, dès 1954, par l'islamologue Louis Massignon, professeur au Collège de France, qui voulait promouvoir « une paix sereine en Algérie », et lançait une rencontre interreligieuse, greffée sur une fête patronale bretonne - un « pardon » - dédiée aux Sept Dormants d'Éphèse, aussi connus par les musulmans sous le nom des Ahl al-Kahf - « Gens de la Caverne ».

Des initiatives républicaines et de voisinage

Il ne cache pas les difficultés du dialogue, mais propose des voies simples de dialogue : « *L'une des difficultés, c'est que nos concitoyens religieux peuvent être de grands intellectuels et vous en avez parmi nous ici, et d'autres ont une religion "populaire".*

Et vous pouvez faire tous les discours possibles, ce n'est pas comme cela que vous faites avancer les choses. Il faut trouver des fonctions symboliques. Je pense qu'il faut relancer des méchouis, des rencontres de musique : il ne faut pas simplement faire des rencontres "d'intellos", si vous me permettez l'expression. »

Il suggère une mobilisation républicaine : « *Ce que je constate, c'est que, indépendamment de nous - j'ai eu des nouvelles cet après-midi - il semble qu'en Essonne, un certain nombre de municipalités aient décidé de faire demain des rencontres de protestation. Et j'invite tous les chrétiens à y participer avec force. Je pense que les musulmans y participeront avec force. Mais je trouve que c'est bien que les maires prennent conscience que c'est un problème de la République et de la démocratie.* »

© Copyright 2015 - Zenit.org

POUR LA PREMIERE FOIS LES ÎLES TONGA ONT UN CARDINAL : M^{GR} MAFI

Soucieux de la formation dans les séminaires

Parmi les 15 cardinaux électeurs, le pape en a nommé deux provenant de l'Océanie : M^{GR} Soane Patita Paini Mafi, évêque de Tonga aux Îles Tonga et M^{GR} John Atcherley Dew, archevêque de Wellington en Nouvelle Zélande.

Pour la première fois les Îles Tonga ont un cardinal : M^{GR} Soane Patita Paini Mafi, 53 ans, évêque de Tonga, et désormais le plus jeune membre du collège cardinalice, signe de l'attention du pape aux minorités. M^{GR} Mafi a le souci de la formation dans les séminaires.

M^{GR} Mafi est en effet né le 19 décembre 1961, à Nuku'alofa, sur l'île de Tongatapu, dans le diocèse de Tonga. Il a étudié la philosophie et la théologie au séminaire régional du Pacifique à Fidji.

Il a été ordonné prêtre le 29 juin 1991. Après son ordination, il a été curé de Ha'apai (1992-1994) ; vicaire général et curé à Nuku'alofa, de 1995 à 1997.

Professeur de séminaire

Pendant deux ans, de 1998 à 1999 a fait des études supérieures de psychologie au Collège Loyola de Baltimore, aux États-Unis.

De retour chez lui, il a été curé à Houma (1999- 2000), puis professeur et formateur au Séminaire régional du Pacifique à Fidji, et, depuis 2003, vice-recteur du même séminaire.

Le 28 Juin 2007, le pape Benoît XVI l'a nommé évêque coadjuteur de Tonga (Royaume des Tonga), et il a été élu président de la Conférence épiscopale du Pacifique, en 2010. C'est en tant que président de cette Conférence épiscopale qu'il a participé à l'assemblée extraordinaire du synode des évêques sur la famille d'octobre 2014.

Eloge de la simplicité

Il avait auparavant participé au synode de 2012 sur la Nouvelle évangélisation. Dans son intervention du 17 octobre, il a notamment souligné deux mots : « *intime* » et « *personnel* » et fait l'éloge de la simplicité, une vertu aimée du pape François.

Il expliquait : « *Le premier indique la profondeur, le second un rapport authentique. L'Océanie est constituée de petits états insulaires, souvent qualifiés de "paradis du Pacifique" par les explorateurs. L'île de Tonga, sur laquelle j'ai grandi, est mieux connue sous le nom "d'île de l'amitié". Au cours du Synode pour*

l'Océanie, en 1998, a été utilisée l'expression "île d'humanité" pour indiquer le "naturel" et "l'humanité" de ces peuples dans leurs rapports humains communs. »

Il exprimait une proposition pour les ministres ordonnés : « *Je propose que les prêtres et les évêques examinent constamment*

leur propre vie personnelle à la lumière de cette simple "manière d'être" à savoir être "simples". La simplicité exclut "l'aveuglement", le fait de porter "des masques", actes typiques de ceux qui sont divisés entre la réalité d'être "un personnage public" très respecté et celle d'être un ambassadeur apparent du Royaume. Pourquoi Jésus était-il tant "à son aise" et s'identifiait-il si parfaitement avec la majeure partie des personnes de son temps, même avec les pécheurs? Simplement parce qu'il était profondément libre en tant que personne enracinée dans une éducation simple et humble. Parmi ses contemporains, il était plus connu comme "le fils du charpentier". »

« *Dans le monde actuel, continuait M^{GR} Mafi, la vie des personnes est marquée par des blessures et par des douleurs profondes, et les gens désirent des pasteurs authentiquement compatissants, capables de toucher leur vie en profondeur et de les libérer de leurs propres misères, c'est-à-dire des pasteurs qui puissent cheminer avec eux et "se mettre à leur place". »*

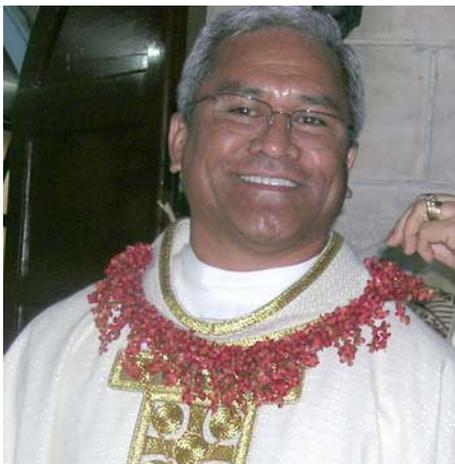
Un monde superficiel

Il résumait ses propositions en insistant sur la formation dans les séminaires, en parlant d'expérience : « *Formation au séminaire : une formation qui mette vraiment en évidence l'aspect humain, souligné dans l'Exhortation apostolique Pastores dabo vobis.*

Réflexion personnelle : la cohérence dans la réflexion personnelle peut éviter la tendance à être "avalés" inconsciemment dans le monde superficiel du "protagonisme à tout prix" et de la recherche de la visibilité et de la célébrité.

Silence : l'amour pour le silence mène tant à la profondeur de la connaissance qu'à la sincérité des rapports humains. »

© Zenit.org



L'ŒUVRE MISSIONNAIRE DES OBLATS A TAHITI – 1977-2004

Au service des vocations et de la formation sacerdotale

Nous continuons notre parcours de l'histoire des Congrégations religieuses en Polynésie dans le cadre de l'Année de la Vie consacrée avec cette historique de la communauté des Pères O.M.I. par le R.P. Patrice Morel.

Introduction

Tahiti!!!!... À l'évocation de ce nom, nombreux sont les clichés qui se présentent tant à l'imagination qu'à la mémoire : Pierre Loti, Paul Gauguin, cocotiers, lagon bleu, plages de sable blanc, vahiné, paradis, etc. Et lorsque l'on dit que les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée y ont établi une mission, bien des personnes s'interrogent : Qu'est-ce que les spécialistes des missions difficiles, les évangélistes des pauvres, sont allés faire là-bas ?

Voici ce que le P. Fernand Jetté, supérieur général des Oblats, disait lors de sa venue à Tahiti pour l'inauguration du Grand Séminaire Notre-Dame de la Pentecôte, le 19 octobre 1983 :

« La mission de l'Église, c'est l'évangélisation. Avoir les yeux grand ouverts sur les besoins des hommes, être capable d'entendre les appels qui montent de la foule, qui viennent des hommes d'aujourd'hui, et de vouloir donner à ces appels une réponse vraie, une réponse qui s'adresse à tout homme et qui soit d'ordre évangélique : annoncer la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ.

M^{gr} l'archevêque a bien voulu associer les Oblats à cette École de Théologie et même, sous sa responsabilité, leur en confier la direction.

Les Oblats de Marie Immaculée, à Tahiti, sont des ouvriers de la onzième heure. Comme les Filles de sainte Claire et les Frères du Sacré-Cœur, ils sont venus sur le tard.

D'autres grandes familles religieuses comme les Pères des Sacrés-Cœurs (Pères de Picpus ou Picpuciens), les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, les Filles de Jésus Sauveur, les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges, les Sœurs du Bon Pasteur, les Filles de la Charité du Sacré-Cœur, les Frères de Ploërmel (Frères de l'Instruction chrétienne) les ont précédés et, avec le clergé séculier, y ont accompli une œuvre merveilleuse.

Que faut-il attendre des Oblats ? Leur mission, comme celle de l'Église, est l'évangélisation, avec une préoccupation spéciale pour les pauvres. "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres", "Les pauvres sont évangélisés" : ces deux phrases résument leur vie.

Quand le Père Eugène de Mazenod a fondé les Oblats à Aix-en-Provence, en 1816, il a voulu établir une société de missionnaires qui iraient dans les villages, dans les campagnes, dans les endroits les plus reculés et partout dans le monde, enseigner aux hommes la Bonne Nouvelle de leur salut en Jésus-Christ.

En même temps, - et ceci est important -, il leur a demandé d'aider spirituellement les prêtres et, même, de se dévouer à la formation des prêtres, car, disait-il, nous travaillerons en vain à l'évangélisation des peuples s'il n'y a pas, après que nous sommes passés, de saints prêtres, des hommes de doctrine et de vertu, qui demeurent avec eux dans les paroisses pour continuer et affermir l'œuvre déjà commencée. »

Comme le P. Jetté le signale, « les trois premiers Oblats arrivés à Tahiti débarquaient dans une mission, un archidiocèse déjà constitué. » Le présent exposé ne reprendra que les données géographiques, ethnographiques, historiques, religieuses qui se révéleraient indispensables pour la compréhension des éléments.

1. Pour quelles raisons les Oblats sont-ils allés en Polynésie Française ?
2. Qu'ont-ils entrepris pour accomplir la mission confiée ?
3. De quels fruits l'Église de Polynésie a-t-elle bénéficié ?
4. Pour quelles raisons la mission oblate à Tahiti a-t-elle été fermée en 2004 ?

1. Pour quelles raisons les Oblats sont-ils allés en Polynésie Française ?

Au sujet de l'origine de la venue des Oblats en Polynésie, M^{gr} Michel Coppenrath, archevêque émérite de Papeete, a eu l'amabilité de mettre par écrit un résumé des démarches entreprises pour cela.

1969 - M^{gr} Raymond Etteldorf, alors Délégué apostolique pour le Pacifique, à Wellington, m'a écrit que je devais faire appel à une nouvelle congrégation cléricale et missionnaire. J'ai sollicité plusieurs congrégations d'origine française et jusqu'aux Oblats du Canada. L'appel à une nouvelle congrégation m'est apparu au début de mon épiscopat comme n'étant pas souhaitable. J'avais peur qu'une aide nouvelle et sacerdotale ne soit interprétée comme autrefois : « des missionnaires popaa (étrangers) », car nous les aimons et nous ne pouvons pas nous en passer, et nous nous occuperons des paroisses.

18 juin 1975 : lettre de M^{gr} Angelo Acerbi, nouveau Délégué Apostolique pour le Pacifique, faisant allusion à ma demande d'une Congrégation pour prendre en mains le Foyer Séminaire. Le Préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples, le Cardinal Rossi, avait écrit aux Salésiens, mais sans résultat. Mais, disait-il, aussi dans sa lettre : « Tandis que maintenant les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée disposent d'éléments, à la suite des événements d'Indochine, la Propagation de la Foi s'est empressée de faire connaître vos nécessités au T.R.P. Jetté, Supérieur général des O.M.I. Le Cardinal suggère que vous écriviez aussitôt à la Curie des Oblats ».

20 juin 1975 : par la Délégation Apostolique à Wellington, je faisais parvenir une lettre au R.P. Jetté (lettre qui porte la même date que ma lettre pour transmission à la Délégation).

30 juin 1975 : le R.P. Jetté répond au Cardinal Rossi : « Votre demande de missionnaires pour l'éducation des jeunes et spécialement des futurs prêtres à Tahiti, Polynésie Française, fut présentée aux membres du Conseil Général,... Il est impossible de lui apporter immédiatement une réponse définitive dans un sens ou dans un autre, mais peut-être parmi les missionnaires qui devront quitter le Laos, quelques uns seront-ils disponibles pour un tel travail. Les demandes sont nombreuses : Nord Canadien, Honduras, Norvège, Bangladesh, Pakistan. Il faudra nécessairement faire un choix entre ces missions et laisser aux missionnaires qui reviennent prendre un peu de repos, avant de les inviter à s'engager ailleurs. » Et le Délégué ajoute dans sa propre lettre à laquelle était jointe une copie de la lettre du P. Jetté : « La réponse du P. Jetté est sans doute antérieure à la lettre que je lui avais envoyée. »

20 octobre 1975 : comme le P. Jetté avait envisagé de répondre en octobre suivant, je lui écrivais de nouveau.

11 novembre 1975 : le P. Francis George, Vicaire général de la Congrégation en l'absence du P. Jetté, répond à cette lettre en me disant que ma demande avait bien été examinée en conseil, mais que l'habitude de la Congrégation oblate était de confier la mission à une Province.

26 mars 1976 : lettre du P. Roger Roy, provincial de la Province Saint-Jean-Baptiste de Lowell, U.S.A., en fin de mandat (qui a joué lui aussi un rôle déterminant, d'où ma grande reconnaissance), qui fait état d'une lettre de son Supérieur général de décembre 1975, lui présentant ma demande avec copies des lettres précédemment envoyées à votre Curie. Il fait état aussi de la lettre du Cardinal Rossi. Et le P. Roy écrit : « Nous sommes en train de considérer très

sérieusement l'invitation de notre Supérieur général en souhaitant d'autres informations complémentaires de ma part. »
17 mai 1975 : lettre du P. Roy souhaitant visiter notre mission et venir en juin en Polynésie.

31 mai 1975 : le P. Roger arrive avec le P. Norman Parent qui le remplacera comme provincial. Ils resteront jusqu'au 13 juin : visite de Rangiroa, des Îles Sous-le-Vent, de Moorea et Tahiti. Quelque temps après, le P. Roger m'envoie le bilan de sa visite dans lequel je relève cette appréciation : « *On the surface... all (this can be done) without our help : however, when i examined the needs of Tahiti in greater depth, i found a real urgency for a valid and fruitful apostolates* ». [Apparemment tout peut être fait (sans notre aide) : mais après avoir examiné la situation de Tahiti de plus près j'ai trouvé une véritable urgence pour une apostolat fructueux et valide.]

10 février 1977 : lettre du P. Roy annonçant l'envoi d'une équipe à la fin de l'été (canadien).

8 mars 1977 : le nouveau provincial, le P. Norman Parent, annonce que l'envoi de deux missionnaires pourra se faire : il s'agissait du P. Patrice Morel, ancien missionnaire au Laos, et du P. Daniel Nassaney.

25 mars 1977 : confirmation de l'envoi des deux missionnaires déjà mentionnés, en y ajoutant le P. Jules Guy. Le départ est fixé au 28 août 1977.

En mars 1976, le P. Roger Roy demandait à M^{gr} Copenrath des informations complémentaires pour s'assurer que les Oblats étaient attendus, non pas pour accomplir un ministère paroissial traditionnel et boucher des trous, mais pour aider à la formation et à la construction de l'Église locale. La réponse de l'archevêque encouragea le P. Roy et son conseil à poursuivre plus loin les investigations et la décision fut prise

d'aller sur place se rendre compte des besoins et les évaluer.

Il est intéressant de constater, d'après les documents, que, de part et d'autre des parties concernées (archidiocèse et Congrégation oblate), on n'a pas attendu la rédaction d'une convention en bonne et due forme pour commencer à réaliser ce que M^{gr} Michel désirait et qui fut inscrit plus tard dans la convention passée entre l'archidiocèse de Papeete et la Congrégation des Missionnaires Oblats. Oralement, les Oblats assuraient l'archevêque qu'ils s'engageaient pour dix ans.

Voici le texte du préambule qui explicite clairement ce pourquoi les Oblats sont venus à Tahiti :

L'Ordinaire du Lieu invite la Province St-Jean-Baptiste de Worcester (c'était en 1989 la résidence du Provincial des Oblats) à continuer sa collaboration à la tâche pastorale et à la promotion d'entreprises apostoliques pour le développement de l'Église locale, sous la juridiction de l'archidiocèse de Papeete. L'archidiocèse considère comme l'une des priorités urgentes de sa mission de doter l'Église de toutes les vocations locales, sacerdotales, religieuses et de laïcs, dont elle a impérieusement besoin pour être fidèle à une Évangélisation authentique et profonde du peuple polynésien.

La Congrégation des Missionnaires Oblats, de son côté, reconnaissant dans l'offre qui leur est faite un travail apostolique dans la ligne et l'esprit de l'Institut, de ses Constitutions et du document capitulaire sur la visée missionnaire de la Congrégation, accepte bien volontiers de travailler dans l'archidiocèse selon les dispositions du présent contrat.

(à suivre)

© Vie Oblate Life n°64 - 2005

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 11 janvier 2015 – Fête du Baptême du Seigneur – Année B

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 55, 1-11)

Ainsi parle le Seigneur : Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalez de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les peuples, pour les peuples, un guide et un chef. Toi, tu appelleras une nation inconnue de toi ; une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause du Saint d'Israël, car il fait ta splendeur. Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. – Parole du Seigneur.

Cantique Is 12, 2, 4bcd, 5-6

Voici le Dieu qui me sauve :
j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;

il est pour moi le salut.

Rendez grâce au Seigneur,
proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits !
Redites-le : « Sublime est son nom ! »

Jouez pour le Seigneur, il montre sa magnificence,
et toute la terre le sait.

Jubilez, criez de joie, habitants de Sion,
car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 5, 1-9)

Bien-aimés, celui qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est né de Dieu ; celui qui aime le Père qui a engendré aime aussi le Fils qui est né de lui. Voici comment nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu : lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements. Car tel est l'amour de Dieu : garder ses commandements ; et ses commandements ne sont pas un fardeau, puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Or la victoire remportée sur le monde, c'est notre foi. Qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang : non pas seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité. En effet, ils sont trois qui rendent témoignage, l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois n'en font qu'un. Nous acceptons bien le témoignage des hommes ; or, le témoignage de Dieu a plus de valeur, puisque le témoignage de Dieu, c'est celui qu'il rend à son Fils. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 1, 29)

Voyant Jésus venir à lui, Jean déclara : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 7-11)

En ce temps-là, Jean le Baptiste proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. » En ces jours-là, Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Et aussitôt, en remontant de l'eau, il vit les cieus se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Il y eut une voix venant des cieus : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Devenus, par notre baptême, enfants du même Père et frères universels en Jésus Christ appelons sur le monde entier, sur l'Église, sur nous-mêmes, la force de l'Esprit qui est venu sur Jésus au jour de son baptême.

Sur tous les baptisés de toutes les confessions chrétiennes, pour qu'ils annoncent en notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur tous les peuples de la terre et ceux qui les gouvernent, pour que le dialogue l'emporte sur la violence, et la solidarité sur la course au profit,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les démunis, sur tous ceux qui souffrent, pour qu'une main fraternelle leur révèle combien tu les aimes,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les catéchumènes et ceux qui les accompagnent vers le baptême, pour qu'ils trouvent en ta parole la lumière de leur vie,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur nous tous, sur tous nos absents, nos malades... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Dieu et Père de tous les hommes, tu ne cesses de rassembler ton peuple sans distinction de races ni de frontières. Répands les dons de ton Esprit sur l'immensité du monde et continue dans le cœur des croyants l'œuvre d'amour que tu as entreprise au début de la prédication de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Fr Francis CAILLET, f.i.c.

MEDITATION SUR LA PAROLE

Angélus du Pape François pour le Baptême du seigneur - 2014

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui c'est la fête du Baptême du Seigneur. Ce matin, j'ai baptisé trente-deux nouveau-nés. Je rends grâce avec vous au Seigneur pour ces créatures et pour chaque nouvelle vie. J'aime baptiser les enfants. Cela me plaît beaucoup ! Chaque enfant qui naît est un don de joie et d'espérance, et chaque enfant baptisé est un prodige de la foi et une fête pour la famille de Dieu.

L'Évangile d'aujourd'hui souligne que dès que Jésus eut reçu le baptême de Jean dans les eaux du Jourdain, « les cieus s'ouvrirent » (Mt 3, 16). Ceci réalise les prophéties. En effet, il y a une invocation que la liturgie nous fait répéter pendant la période de l'Avent : « Si tu déchirais les cieus et descendais ! » (Is 63, 19). Si les cieus restent fermés, notre horizon dans cette vie éternelle est sombre, sans espérance. Par contre, en célébrant Noël, la foi nous a donné encore une fois la certitude que les cieus se sont déchirés avec la venue de Jésus. Et le jour du baptême du Christ nous contemplons encore les cieus ouverts. La manifestation du Fils de Dieu sur terre marque le début du grand temps de miséricorde, après que le péché avait fermé les cieus, élevant comme une barrière entre l'être humain et son Créateur. Avec la naissance de Jésus les cieus s'ouvrent ! Dieu nous donne dans le Christ la garantie d'un amour indestructible. Depuis que le Verbe s'est fait chair il est donc possible de voir les cieus ouverts. Ce fut possible pour les bergers de Bethléem, pour les mages d'Orient, pour Jean-Baptiste, pour les apôtres de Jésus, pour saint Étienne, le premier martyr, qui s'exclama : « Je contemple les cieus ouverts ! » (Ac 7, 56). Et c'est possible aussi pour chacun de

nous, si nous laissons l'amour de Dieu nous envahir, amour qui nous est donné la première fois dans le baptême par le Saint-Esprit. Laissons-nous envahir par l'amour de Dieu ! C'est le grand temps de la miséricorde ! Ne l'oubliez pas : c'est le grand temps de la miséricorde !

Quand Jésus reçut le baptême de pénitence des mains de Jean-Baptiste, se rendant solidaire du peuple pénitent — Lui, sans péché, et sans besoin de conversion —, Dieu le Père fit entendre sa voix du ciel : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour » (v. 17). Jésus reçut l'approbation du Père céleste, qui l'a envoyé précisément pour qu'il accepte de partager notre condition, notre pauvreté. Partager est la vraie manière d'aimer. Jésus ne se dissocie pas de nous, il nous considère comme ses frères et partage avec nous. Il fait ainsi de nous des fils, avec Lui, de Dieu le Père. Telle est la révélation et la source du vrai amour. Et ceci est le grand temps de la miséricorde !

Ne vous semble-t-il pas qu'à notre époque il y ait besoin d'un supplément de partage fraternel et d'amour ? Ne vous semble-t-il pas que nous ayons tous besoin d'un supplément de charité ? Pas de celle qui se contente d'une aide improvisée, dépourvue de toute implication, qui n'engage pas, mais d'une charité de partage, qui prend sur elle le malaise et la souffrance de notre frère. Quelle saveur prend la vie quand on se laisse inonder par l'amour de Dieu !

Demandons à la Très Sainte Vierge de nous soutenir par son intercession dans notre engagement de suivre le Christ sur la voie de la foi et de la charité, la voie tracée par notre baptême.

© Libreria Editrice Vaticana

CHANTS

Samedi 10 janvier 2015 – Fête du Baptême du Seigneur – Année B

ENTRÉE :

- 1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive, (*c'est Jésus*)
Qui nous lave de tous nos péchés, (*nos péchés*)
Baptisez au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,
Faites de nombreux disciples (*bis*)
- 2- Seigneur Dieu cette eau donne la moi (*Seigneur Dieu*)
Afin que je n'ai plus jamais soif (*jamais soif*)
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive donne la Seigneur (*bis*)
- 3- De chacun Jésus étais la vie, (*de chacun*)
Et pour tous il était la lumière, (*jamais soif*)
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres,
Par l'Esprit qui est la vérité (*bis*)

KYRIE : Réconciliation

GLORIA : français

PSAUME :

Ivre de joie, vous puiserez les eaux au source du salut,
O Dieu de ma joie.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia un Sauveur nous est donné
Alléluia, alléluia, c'est Noël.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu, faaora e, te tamaiti a te Atua, Aroha mai ia matou,
Ta oe mau tamarii here

OFFERTOIRE :

- 1- Baptisé dans la lumière de Jésus,

Tu renais avec lui du tombeau.
Tu renais avec lui du tombeau.
Pour que s'éclaire chacune de tes nuits,
Dieu te prend aujourd'hui par la main :
Tu es son enfant bien-aimé.

- 2- Baptisé dans le passage de Jésus,
Tu traverses avec lui les déserts.
Tu traverses avec lui les déserts.
Pour que tu brises les forces de la mort,
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit :
Tu es son enfant bien-aimé.

- 3- Baptisé dans l'Évangile de Jésus,
Tu découvres avec lui un trésor.
Tu découvres avec lui un trésor.
Pour que tu trouves les mots de liberté,
Dieu te donne aujourd'hui la parole :
Tu es son enfant bien-aimé.

SANCTUS : Petiot III

ANAMNESE :

Tu est né alléluia, tu es parmi nous alléluia,
bénis soit celui qui viens nous sauver, alléluia, alléluia.
Tu es mort alléluia, tu es ressuscité alléluia,
Tu es monté au ciel et tu reviendras alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : français

COMMUNION :

R- Voici le pain vivant qui pour nous descend du ciel.
Noël, Noël, Noël ! Alléluia !
qui mange de ce pain, vivra pour toujours.
Noël, Noël, Noël ! Emmanuel !

- 1- Église du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne :
ce pain qui t'est offert, c'est la chair du Seigneur
pour la vie du monde.
- 2- Peuple de l'Alliance, reçois de ton Dieu la Parole vivifiante :
la grâce et la vérité te sont données en Jésus-Christ,
de qui vient toute vie.
- 3- Peuple de la promesse, qui marche dans la nuit de ce monde,
reçois le pain qui fortifie le cœur de l'homme
et tu n'auras plus jamais faim.
- 4- Peuple ressuscité, sauvé par Dieu de la mort et du péché,
reçois le vin de l'allégresse, le sang du Christ sauveur
et tu n'auras plus jamais soif.
- 5 Peuple qui chante avec les anges et les bergers la venue du Messie,
reçois des mains de Dieu la gloire qu'il te donne
dans la chair de son Fils.

ENVOI :

R- O Père, je suis ton enfant
J'ai mille preuves que tu m'aimes
Je veux te louer par mon chant
Le chant de joie de mon baptême.

- 1- Comme la plante pour grandir
A besoin d'air et de lumière
Tes enfants pour s'épanouir
Ont ta parole qui éclaire
Ceux qui ont soif de vérité
En ton esprit se voient comblés.
- 2- L'oiseau construit pour ses petits
La plus merveilleuse des crèches
Il les défend, il les nourrit
Reflet d'amour dans tous les êtres
Mais Dieu se livre sans partage
A ceux qu'il fit à son image

CHANTS

Dimanche 11 janvier 2015 – Fête du Baptême du Seigneur – Année B

ENTRÉE :

- 1- Baptisé dans lumière de Jésus,
Tu renais avec lui du tombeau *(bis)*
Pour que s'éclaire chacune de ses nuits,
Dieu te prend aujourd'hui par la main,
Tu es son enfant bien-aimé.
- 2- Baptisé dans le passage de Jésus,
tu traverses avec lui les déserts *(bis)*
pour que tu brises les forces de la mort,
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit,
Tu es son enfant bien-aimé.
- 3- Baptisé dans l'Évangile de Jésus,
tu découvres avec lui un trésor *(bis)*
pour que tu trouves les mots de la liberté,
Dieu te donne aujourd'hui la parole,
Tu es son enfant bien-aimé.
- 4- Baptisé dans le Royaume de Jésus,
tu inventes avec lui ton chemin *(bis)*
pour que tu cherches les sources de la vie,
Dieu te donne son peuple choisi,
Tu es son enfant bien-aimé.

KYRIE : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

GLORIA : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : psalmodié

Ivre de joie, vous puiserez les eaux aux sources du salut.

ACCLAMATION : *Gocam*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilem omnium et invisibilem.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- A karogo mai e Ietu Ki ta matou nei pure,
Akatika mai, Ka purotu mai e Ietu.
- 2- Accueilles nos prières Seigneur, qui montent vers Toi, vers Toi,
nous t'en supplions écoutes, exaucez-les.
- 3- Tsai ya li san tjou k'iou li fou t'in ngo-moun
- 4- E Pure katahi matou io Oe e te Haut e,
a ono mai, hakaoha mai la matou.
- 5- E te Fatu e, Aroha mai ia matou, te here nei Oe I to nuna'a.

OFFERTOIRE :

- 1- J'ai vu les fleuves d'eau vive, Alléluia Alléluia
Jaillir du côté du temple, Alléluia, Alléluia
- 2- J'ai vu la source du temple Alléluia, Alléluia
Grandir en fleuve immense Alléluia, Alléluia
- 3- Tous ceux que lave l'eau vive, Alléluia Alléluia
Acclament et chantent ta gloire, Alléluia Alléluia
- 4- Ton cœur Jésus est la source, Alléluia Alléluia
D'où coule l'eau de la grâce Alléluia Alléluia

SANCTUS : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE :

Te kai'e ia 'oe tei mate no matou,
Te kai'e ia oe te pohue nei ananu,
E te Hatu e Ietu e, a tihe mai a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE*

AGNUS : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

COMMUNION :

- R- Le Voici l'Agneau si doux, le vrai pain des Anges
Du ciel il descend sur nous, Adorons le tous.
- 1- C'est un tendre Père, c'est le Bon Pasteur
C'est l'ami sincère, c'est notre Sauveur
 - 2- De mon espérance, gage précieux
Viens par ta présence combler tous mes vœux
 - 3- Le voilà silence ! Oh ! quelle faveur !
Mon Jésus s'avance ; il est dans mon cœur.
- R- Je le sens le Dieu d'Amour, le vrai pain des Anges
Il est à moi sans retour : Ah quel heureux jour
- 4- T'aimer et te suivre, c'est tout mon désir
Pour Toi je veux vivre, et pour Toi mourir.

ENVOI :

- 1- Ave Ô Marie ma mère, Avec mère de l'Éternel,
Avec Ô Marie ma mère, porte du Ciel, (hum),
Ave, Ave Maria reine de la Paix,
Ave Ô Marie ma mère, reine de mon cœur.
- 2- Ave, Ô Marie, ma mère, Ave, notre espoir est en toi,
Ave Ô Marie ma mère, source de joie,
Ave Ave Maria, Reine de la Paix, Ave,
Ô Marie ma mère, Reine de mon cœur.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 10 JANVIER 2015

Férie – blanc

18h00 : **Messe** : Sean LOZACH ;

DIMANCHE 11 JANVIER 2015

BAPTEME DU SEIGNEUR – FETE – BLANC

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Colas ;

LUNDI 12 JANVIER 2014

Férie – vert

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Viriamu et Tina CARBAYOL, Summy RICHMOND, Maria DEAN et Oue VIRIAMU ;

MARDI 13 JANVIER 2014

S. Hilaire, évêque de Poitiers, docteur de l'Église, † 367 – vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MERCREDI 14 JANVIER 2014

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Louis CABRAL ;

12h00 : **Messe** : Action de grâces ;

JEUDI 15 JANVIER 2015

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Muriel et Roger NOUVEAU ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 16 JANVIER 2015

Férie – vert

05h50 : **Messe** : pour Margaret ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 17 JANVIER 2015

S. Antoine, abbé en Haute-Égypte, † 356 - mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

18h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

DIMANCHE 18 JANVIER 2015

2^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – VERT

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâces - Juanita ;

09h30 : **Baptême** de Mehiti et Teiva ;

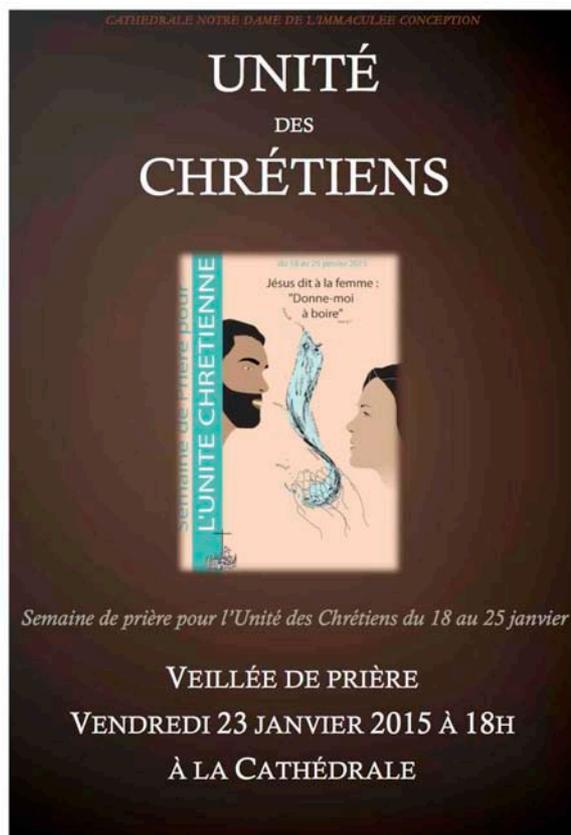


LES CATHE-ANNONCES

Lundi 12 janvier à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 12 janvier à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 14 janvier de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;



QUÊTE POUR LA SAINTE ENFANCE

Dans le cadre de la Journée mondiale de l'Enfance missionnaire, la quête de l'Épiphanie est consacrée à l'Œuvre pontificale de l'Enfance missionnaires. Pour 2015, elle s'élève, pour la Cathédrale, à **125 662 xfp** (93% de 2013). Merci à tous

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°04/2015
Dimanche 18 janvier 2015 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

REGARD SUR L'ACTUALITE

CHER JEAN, CHER GEORGES, CHER STEPHANE, CHER BERNARD,

Bien que je sois prêtre et que cet état par le passé vous débectait, permettez-moi de vous appeler par vos prénoms et non par vos noms de guerre. Une façon comme une autre de me sentir votre frère. Certes, vous demeurez Cabu, Wolinski, Charb et Tignous, dessinateurs de profession, crayonneurs d'idées, trublions de vie politique, insulteurs de justes et de coupables, souvent drôles et méchants sous le crayon vulgaire et obsessionnellement blasphémateur du sacré, mais à mon esprit éduqué par le Christ à dépasser les apparences, vous apparaissez plus grands que votre œuvre, plus grands que vos dessins offerts aux combats rétrécis de la terre. Seule la bonté personnelle qualifie un être et l'ennoblit jusqu'à la moelle, je le crois, et pour cela, je mourrais. Tout le reste n'appartient qu'à la petite histoire qui finit sous le dégueuloir conventionnel des hommages et des récompenses accordés entre hommes, au gré des intérêts particuliers et des partis. Bah ! que tout cela est bas !

Aujourd'hui, préoccupé par plus haut, maintenant que la vie n'est plus un mystère pour vous puisque vous connaissez la vérité tout entière (et Dieu sait si cette connaissance doit désormais susciter en vous non plus votre humour mais votre joie), je viens vous demander un petit coup de main pour la France. Ne me le refusez pas.

Amis, auriez-vous la gentillesse de dire un mot au créateur du monde afin qu'il continue de juger avec indulgence ses enfants d'en bas qui le rejettent ou qui prétendent le défendre en tuant leurs semblables ? Faites cela pour nous, je vous en supplie ! Que le Ciel n'abandonne pas la terre, et que les hommes comprennent enfin que travailler à la mort de Dieu dans les consciences ou tuer au nom de Dieu revient à massacrer l'homme lui-même ! Pourriez-vous aussi de vos lumières actuelles éclairer nos intelligences de manière à ce que nous empruntions les chemins par lesquels on peut enrayer les fusils les plus huilés ?

Je vous avoue qu'une chose me surprend depuis votre entrée dans la vie éternelle : c'est la glorification unanime de la liberté d'expression que vous auriez honorée magnifiquement jusqu'à mourir pour elle ! Je dirais plus sobrement que vous avez exprimé librement ce que vous pensiez sans jamais vous préoccuper des effets collatéraux que l'expression de VOTRE vérité pouvait créer dans les esprits. C'est ainsi. Pourtant, dans les relations humaines, et en particulier dans la vie conjugale, familiale, et même amicale, nous ne lâchons pas ce que nous pensons sans exercer un certain discernement à la seule fin de ne pas blesser inutilement nos proches. Et cela devrait valoir aussi pour les lointains.

La raison de cette retenue n'est pas à chercher bien loin, elle appartient à l'univers de l'amour qui tout simplement ne désire pas blesser. Cette retenue dans le langage, cette réserve bienveillante n'est pas une faiblesse, elle est une intelligence qui protège les liens et qui, en évitant de faire monter le sang à la tête de l'adversaire potentiel, empêche par rebond de le faire jaillir de la tête d'un autre. Cette réserve, tout homme peut la vivre, elle est vraiment à la portée de tous, sauf de

l'extrémiste qui donne aux idées plein pouvoir y compris à l'irrespect qui, paraît-il, gagne la partie.

Le président de la République n'a pas cessé ces derniers jours d'appeler le peuple français à la vigilance. Encore une idée bien abstraite !

Que faut-il donc faire ? Rester chez soi ? Faire des provisions ? Lire le Coran ? Souscrire à un abonnement à *Charlie Hebdo* ? J'aurais préféré qu'il demandât humblement à tous les Français de calmer le jeu de la haine en les suppliant de ne plus blesser la conscience d'autrui au nom d'une liberté d'expression pas assez réfléchie, autrement dit, en nous invitant tous à prendre la résolution de respecter profondément les croyances qui sont chères à des millions de personnes. C'est à ce prix que la paix fera son lit.

Chers Jean, Georges, Stéphane et Bernard, votre mort ignominieuse me fait une peine immense et je voudrais qu'elle ne soit pas inutile. Vos caricatures ne méritaient pas de vous tuer, mais elles l'ont fait. D'une certaine façon, vous avez touché de votre humour grinçant les régions les plus viscéralement haineuses de la nature humaine assoiffée de justice et de vengeance, et par là, vous avez provoqué l'avènement de la barbarie. Parce que votre nature était saine, je veux le croire, parce que vous cherchiez sans doute à votre manière le bien commun, parce que vous considériez la liberté d'expression comme un droit devant s'exprimer sans état d'âme, parce que vous étiez au fond restés des enfants qui dessinaient comme tous les enfants tout en jouant à mettre le feu, vous avez oublié la permanence de la cruauté humaine quand elle se met au service d'une cause jugée absolue. Vous avez touché à de l'intouchable, et en réponse, vous qui étiez intouchables de par votre dignité d'homme, vous avez été plus que touchés, abattus en plein cœur.

Au-delà de toutes les décisions politiques qui seront prises, je l'espère, pour contrecarrer les actes terroristes, intercédez pour nous, chers Cabu, Wolinski, Charb et Tignous, rendez-nous intelligents et respectueux des croyances d'autrui pour que la France se distingue encore par sa hauteur civilisatrice.

Un dernier point qui me tient à cœur : si vous croisiez au Ciel les trois petits enfants qui, lors de l'affaire Merah, ont été assassinés sauvagement, embrassez-les pour moi, et partagez avec eux la gloire qui est la vôtre aujourd'hui. Eux n'ont pas eu droit à une journée de deuil national ni à une manifestation d'envergure. Mais que pouvons-nous y faire ? Ces enfants ne disposaient que de leurs prénoms, ils n'avaient pas de noms de guerre, et ils ne défendaient pas la liberté d'expression ni la cause de certains politiques ! Qu'importe ! Seule la bonté personnelle qualifie un être et l'ennoblit jusqu'à la moelle, je le crois. Pour cela, je mourrais.

Allez, chers Cabu, Wolinski, Charb et Tignous, soyez dans la joie de Dieu, continuez votre vie, et éclairez-nous maintenant de vos clartés.

Père Zanotti-Sorkine

SUR LA PAIX ET LA COEXISTENCE, IL FAUT ETRE CLAIR

Discours lors de la rencontre interreligieuse au Sri Lanka le 13 janvier 2015 – Pape François

La première journée du Pape au Sri Lanka s'est achevée ce mardi soir par une rencontre interreligieuse au Centre de Congrès du BMICH dans le centre de Colombo. Une rencontre peu commune, placée sous le signe du dialogue pour la reconstruction du pays et l'établissement d'une paix solide au Sri Lanka. Une rencontre n'ayant suscité aucune critique de la part d'aucun groupe.

Chers amis, je suis reconnaissant de l'occasion qui m'est donnée de participer à cette rencontre, qui réunit ensemble – parmi d'autres – les quatre communautés religieuses les plus grandes qui font partie intégrante de la vie du Sri Lanka : Bouddhisme, Indouisme, Islam et Christianisme...

Je suis venu au Sri Lanka sur les traces de mes prédécesseurs, les Papes Paul VI et Jean-Paul II, pour montrer le grand amour et la sollicitude de l'Église pour le Sri Lanka. C'est pour moi une grâce particulière de visiter la communauté catholique de ce lieu, de la confirmer dans la foi au Christ, de prier avec elle et d'en partager la joie et les souffrances. Et c'est aussi une grâce d'être avec vous tous, hommes et femmes de ces grandes traditions religieuses, qui partagez avec nous un désir de sagesse, de vérité et de sainteté.

Lors du Concile Vatican II l'Église catholique a déclaré son respect profond et durable envers les autres religions. Elle a déclaré qu'« elle ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines » (*Nostra aetate*, n.2). Pour ma part, je souhaite réaffirmer le respect sincère de l'Église pour vous, pour vos traditions et vos croyances.

C'est dans cet esprit de respect que l'Église catholique souhaite coopérer avec vous, et avec toutes les personnes de bonne volonté, dans la recherche de la prospérité de tous les Sri-lankais. J'espère que ma visite aidera à encourager et à approfondir les diverses formes de coopération interreligieuse et œcuménique, qui ont été entreprises ces dernières années.

Ces initiatives louables ont offert des occasions de dialogue, essentiel si nous voulons nous comprendre et nous respecter mutuellement. Mais, comme l'enseigne l'expérience, pour qu'un tel dialogue et une telle rencontre soient efficaces, ils doivent se fonder sur une présentation complète et sincère de nos convictions respectives. Certainement, un tel dialogue fera ressortir combien nos croyances, traditions et pratiques sont différentes. Et cependant, si nous sommes honnêtes dans la présentation de nos convictions, nous serons capables de voir plus clairement tout ce que nous avons en commun. De nouvelles routes s'ouvriront pour une estime mutuelle, une coopération et, certainement, une amitié.

De tels développements positifs dans les relations interreligieuses et œcuméniques ont une signification

particulière et urgente au Sri Lanka. Pendant trop longtemps les hommes et les femmes de ce pays ont été victimes de lutte civile et de violence. Ce qui est nécessaire aujourd'hui c'est la guérison et l'unité, et non de nouveaux conflits et de nouvelles divisions. La promotion de la guérison et de l'unité est, certainement, un engagement noble, qui incombe à tous ceux qui ont au cœur le bien de la nation et, en vérité, de toute la famille humaine. J'espère que la collaboration interreligieuse et œcuménique montrera que les hommes et les femmes ne doivent pas oublier leur propre identité, ethnique ou religieuse, pour vivre en harmonie avec leurs frères et sœurs. Combien nombreuses sont les façons d'accomplir ce service, pour les disciples des diverses religions ! Combien il y a de nécessités dont il faut prendre soin, avec le baume thérapeutique de la solidarité fraternelle ! Je pense en particulier aux nécessités matérielles et spirituelles des pauvres, des personnes dans le besoin, de tous ceux qui attendent avec anxiété une parole de consolation et d'espérance. Je pense ici aussi aux nombreuses familles qui continuent de pleurer la perte de leurs êtres chers.

Surtout, en ce moment de l'histoire de votre nation, combien de personnes de bonne volonté cherchent à reconstruire les fondements moraux de toute la société ! Puisse l'esprit croissant de coopération entre les responsables des différentes communautés religieuses trouver une expression dans l'engagement à mettre la réconciliation entre tous les Sri-Lankais au cœur de chaque effort pour renouveler la société et ses institutions. Pour le bien de la paix, on ne doit pas permettre que les croyances religieuses soient utilisées abusivement pour la cause de la violence et de la guerre. Nous devons être clairs et sans équivoques lorsque nous mettons nos communautés au défi de vivre pleinement les commandements de la paix et de la coexistence, qui se trouvent en chacune des religions, et lorsque nous dénonçons les actes de violence qui sont commis.

Chers amis, je vous remercie encore pour l'accueil généreux et pour votre attention. Que cette rencontre fraternelle confirme tous nos efforts pour vivre en harmonie et pour répandre les bénédictions de la paix.

© Copyright 2015 – Libreria Editrice Vaticana

QUELLE SOCIÉTÉ VOULONS-NOUS CONSTRUIRE ENSEMBLE ?

Déclaration des Évêques de France au lendemain des attentats et des prises d'otage

Quelques jours après les événements tragiques qui ont secoué notre pays, au lendemain des manifestations citoyennes dans tout le pays, les évêques du conseil permanent de la Conférence des Évêques de France se sont retrouvés ce lundi 12 janvier 2015. À l'issue de leur rencontre, ils ont publié la déclaration suivante.

La semaine dernière, le terrorisme a frappé et la mort a fait irruption au cœur de notre société. L'attentat contre Charlie hebdo, les prises d'otages et les assassinats qui l'ont suivi sont des drames qui marquent l'ensemble des Français et bien au-delà de notre pays, tous ceux qui sont attachés aux valeurs qui fondent la possibilité de vivre ensemble. Perpétrées sur notre territoire, au cœur de notre nation, ces horreurs ont également suscité un puissant élan de cohésion de nos concitoyens et l'expression d'un soutien de la part de tant de pays, si éclatants ce dimanche, autour des principes fondamentaux qui façonnent notre société. Nous avons pris part à cet élan ; nous le soutiendrons encore.

Nous invitons les catholiques de nos diocèses à prier pour les victimes et à confier à Dieu les âmes aveuglées des terroristes.

Nous saluons les policiers et les gendarmes qui ont payé un lourd tribut dans ces attaques et qui exercent cette mission essentielle de « garder la paix », cette paix quotidienne qui nous semble si naturelle.

Nous assurons de notre fraternel soutien la communauté juive encore une fois endeuillée.

Nous voulons redire que les amalgames sont trop faciles et que la tentation peut toujours exister de confondre une religion avec les extrémismes qui se réclament d'elle en la défigurant.

Nous exhortons les uns et les autres à ne pas entrer dans la

spirale mortifère de la peur et du mépris de l'autre. Toutes les libertés sont intrinsèquement liées les unes aux autres. La liberté de la presse, quelle que soit cette presse, reste un des signes d'une société solide, ouverte au débat démocratique, capable de ménager une place digne à chaque personne dans le respect de ses origines, de sa religion, de ses différences. C'est cette France respectueuse de tous, symbole au-delà même de ses frontières, qui a été meurtrie ; c'est vers cette France qu'ont afflué du monde entier les très nombreux témoignages de sympathie et de compassion ; c'est cette France-là qui dimanche a redit son adhésion profonde aux valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité.

Le temps viendra où nous devrons avoir le courage de nous interroger pour savoir comment la France a pu voir croître en son sein de tels foyers de haine.

Enracinés dans l'Évangile, portés par l'Espérance, nous devons nous interroger sur notre projet de société. Quelle société voulons-nous bâtir ensemble ? Quelle place réservons-nous aux plus faibles, aux exclus et aux différences culturelles ? Quelle culture voulons-nous transmettre aux générations qui nous suivent ? Quel idéal de notre communauté humaine proposons-nous à la jeunesse ?

Nous appelons les catholiques à poursuivre leur engagement

dans la vie familiale, la vie associative et plus généralement dans la vie publique pour faire progresser notre société dans la justice et la paix.

Nous invitons à amplifier les efforts faits dans le domaine de l'éducation, conscients que cet enjeu est majeur pour aujourd'hui et pour demain.

C'est ensemble que nous construirons la société de demain. Non les uns contre les autres mais les uns avec les autres.

M^{gr} Georges PONTIER, Archevêque de Marseille, Président de la CEF et le conseil permanent de la CEF :

M^{gr} Pierre-Marie CARRÉ, Archevêque de Montpellier, vice-président

M^{gr} Pascal DELANNOY, Évêque de Saint Denis, vice-président

M^{gr} Jean-Claude BOULANGER, Évêque de Bayeux et Lisieux

M^{gr} André VINGT-TROIS, archevêque de Paris

M^{gr} François FONLUPT, Évêque de Rodez

M^{gr} Hubert HERBRETEAU, Évêque d'Agen

M^{gr} Jean-Paul JAMES, Évêque de Nantes

M^{gr} Stanislas LALANNE, Évêque de Pontoise

M^{gr} Benoit RIVIÈRE, Évêque d'Autun, Chalon et Mâcon

© Conférence des Évêques de France

S'OCCUPER DES PAUVRES, CE N'EST PAS DU COMMUNISME, C'EST L'ÉVANGILE

Entretien avec le Pape François dans la presse italienne

L'Évangile « ne condamne pas les riches, mais l'idolâtrie de la richesse qui rend insensible au cri des pauvres », déclare le pape François dans un entretien avec les journalistes Andrea Tornielli, de Vatican Insider, et Giacomo Galeazzi, du quotidien La Stampa. Cet entretien conclut le livre « Pape François. Cette économie tue » (Papa Francesco. Questa economia uccide), qui est le 13 janvier en Italie. Le pape évoque donc lui-même sa pastorale, au terme d'un ouvrage qui lui est consacré.

La Stampa : Sainteté, le capitalisme, tel que nous le vivons depuis les dernières décennies, est-il à votre avis un système en quelque sorte irréversible ?

Pape François : Je ne saurais comment répondre à cette question. Je reconnais que la globalisation a aidé beaucoup de personnes à sortir de la pauvreté, mais elle en a condamné d'autres à mourir de faim. C'est vrai qu'en terme absolu, la richesse mondiale s'est accrue, mais la disparité a augmenté et de nouvelles pauvretés sont apparues. Ce que je remarque, c'est que ce système se maintient avec cette culture du rebut, dont j'ai parlé de nombreuses fois. Il y a une politique, une idéologie et aussi une attitude du rejet. Quand au centre du système, il n'y a plus l'homme, mais l'argent, quand l'argent devient une idole, les hommes et les femmes sont réduits à de simples instruments, dans un système économique et social caractérisé et même dominé par de profonds déséquilibres. Et ainsi, on « rejette » ceux qui ne servent pas cette logique : cette attitude qui rejette les enfants et les personnes âgées et touche aujourd'hui même les jeunes. J'ai été impressionné d'apprendre que dans les pays développés, il y a des millions de jeunes de moins de 25 ans qui n'ont pas de travail. Je les ai appelés les jeunes « ni-ni » parce qu'ils n'étudient pas et ne travaillent pas non plus. Ils n'étudient pas parce qu'ils n'en ont pas la possibilité et ne travaillent pas parce que le travail manque. Mais je voudrais encore rappeler cette culture du rejet qui conduit à rejeter les enfants également à travers l'avortement. Je suis marqué par les taux de natalité si bas en Italie : on perd ainsi le lien avec l'avenir. De même, la culture du rejet conduit à l'euthanasie cachée des personnes âgées, qui sont abandonnées. Au lieu d'être considérées comme notre mémoire. Le lien avec notre passé est une ressource de sagesse pour le présent. Parfois, je me demande : quel sera le prochain rejet ? Nous devons nous arrêter à temps. Arrêtons-nous, s'il vous plaît ! Et donc, pour essayer de répondre à votre question, je dirais : ne considérons pas cet état comme irréversible, ne nous résignons pas. Essayons de construire une société et une économie où l'homme et son bien soient au centre, et non

l'argent.

La Stampa : Un changement, une attention plus grande à la justice sociale peut-elle advenir grâce à plus d'éthique dans l'économie, ou peut-on envisager aussi des changements structurels dans le système ?

Pape François : Avant tout, il est bon de rappeler qu'il y a besoin d'éthique dans l'économie, et qu'il y en a également besoin en politique. Différents chefs d'état et hommes politiques, que j'ai pu rencontrer après mon élection comme évêque de Rome m'ont parlé plusieurs fois de ceci. Ils ont dit : « Vous, les leaders religieux, vous devez nous aider, nous donner des indications éthiques ». Oui, le pasteur peut faire des rappels, mais je suis convaincu, comme l'a rappelé Benoît XVI dans son encyclique *Caritas in veritate*, qu'il y a besoin d'hommes et de femmes aux bras levés vers Dieu pour le prier, conscients que l'amour et le partage dont dérive le développement authentique, ne sont pas un produit de nos mains, mais un don à demander. Et en même temps, je suis convaincu qu'il y a besoin que ces hommes et ces femmes s'impliquent à chaque niveau, dans la société, en politique, dans les institutions et l'économie, en mettant le bien commun au centre. Nous ne pouvons plus attendre de résoudre les causes structurelles de la pauvreté, pour guérir notre société d'une maladie qui peut seulement conduire à de nouvelles crises. Les marchés et la spéculation financière ne peuvent bénéficier d'une autonomie absolue. Sans une solution aux problèmes des pauvres, nous ne résoudrons pas les problèmes du monde. Il faut des programmes, des mécanismes et des projets au service d'une meilleure distribution des ressources, de la création d'emploi, de la promotion intégrale de celui qui est exclu.

La Stampa : Pourquoi les mots forts et prophétiques de Pie XI dans l'encyclique *Quadragesimo anno* contre l'impérialisme international de l'argent, sonnent-ils aujourd'hui pour beaucoup – même des catholiques – comme exagérés et radicaux ?

Pape François : Pie XI semble exagéré à ceux qui se sentent concernés par ses paroles, touchés au vif par ses accusations

prophétiques. Mais le Pape n'exagérait pas, il avait dit la vérité après la crise économique-financière de 1929 ; et en bon alpiniste, il voyait les choses comme elles étaient, il savait regarder loin. Je crains que ceux qui exagèrent soient plutôt ceux qui, aujourd'hui encore, se sentent remis en cause par les appels de Pie XI...

La Stampa : Les pages de *Populorum progressio* où il est dit que la propriété privée n'est pas un droit absolu, mais est subordonné au bien commun, ainsi que le catéchisme de Saint Pie X, qui énumère parmi les péchés (...) l'oppression des pauvres et la privation des ouvriers d'un salaire juste, sont-elles toujours valables ?

Pape François : Non seulement ces affirmations sont toujours valables, mais plus le temps passe, plus je les trouve confirmées par l'expérience.

La Stampa : Beaucoup ont été marqués par vos paroles sur les pauvres, « chair du Christ ». L'accusation de « paupérisme » vous dérange-t-elle ?

Pape François : Avant l'arrivée de François d'Assise, il y avait des paupéristes. Au Moyen Âge, il y a eu de nombreux courants paupéristes. Le paupérisme est une caricature de l'Évangile et de la pauvreté elle-même. Saint François nous a aidés au contraire à découvrir le lien profond entre la pauvreté et le chemin évangélique. Jésus affirme qu'on ne peut servir deux maîtres à la fois, Dieu et la richesse. Est-ce du paupérisme ? Jésus nous dit quel est le « protocole » sur la base duquel nous serons jugés, celui que nous lisons au chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu : « J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'ai été en prison, j'étais malade, j'étais nu, et vous m'avez aidé, vêtu, visité, vous avez pris soin de moi ». Chaque fois que nous faisons cela à un frère, nous le faisons à Jésus. Prendre soin de notre prochain, de celui qui est pauvre, de celui qui souffre dans son corps et son esprit, de celui qui est dans le besoin. Cela c'est la pierre de comparaison. Est-ce du paupérisme ? Non, c'est l'Évangile. La pauvreté éloigne de l'idolâtrie, du sentiment d'autosuffisance. Zachée, après avoir croisé le regard miséricordieux de Jésus, a donné la moitié de ce qu'il avait aux pauvres. Le message de l'Évangile s'adresse à tous. L'Évangile ne condamne pas les riches mais l'idolâtrie de la richesse, cette idolâtrie qui rend insensible au cri du pauvre. Jésus a dit qu'avant de présenter notre offrande sur l'autel, nous devons nous réconcilier avec notre frère pour être en paix avec lui. Je crois que nous pouvons, par analogie,

étendre la richesse à cet « être en paix » avec nos frères pauvres.

La Stampa : Vous avez souligné la continuité avec la tradition de l'Église dans cette attention aux pauvres. Pouvez-vous donner quelques exemples à ce sujet ?

Pape François : Un mois avant l'ouverture du concile œcuménique Vatican II, le pape Jean XXIII a dit : « L'Église se présente comme elle est et veut être : comme l'Église de tous, et particulièrement celle des pauvres ». Dans les années qui ont suivi, l'option préférentielle pour les pauvres est entrée dans les documents du magistère. On pourrait penser qu'il s'agit d'une nouveauté, tandis qu'au contraire, c'est une attention qui a son origine dans l'Évangile et apparaît déjà dans les premiers siècles du christianisme. Si je reprenais quelques passages des homélies des premiers Pères de l'Église du deuxième ou du troisième siècle, sur la façon dont on doit traiter les pauvres, certains m'accuseraient de faire une homélie marxiste ! « Quand tu donnes de ton avoir au pauvre, tu ne lui donnes pas. Tu ne fais que lui rendre ce qui lui appartient. Parce que ce que tu t'es annexé ce qui a été donné en commun pour l'usage de tous. La terre est à tous et pas seulement aux riches. » Ce sont les mots de saint Ambroise, qui ont servi à Paul VI, pour affirmer dans *Populorum progressio* que la propriété privée ne constitue pour personne un droit inconditionnel et absolu, et que personne n'est autorisé à réserver à son usage exclusif ce qui dépasse son besoin, quand d'autres manquent du nécessaire. Saint Jean Chrysostome affirmait : « Ne pas partager ses biens avec les pauvres signifie les voler et les priver de la vie. Les biens que nous possédons sont à eux, et non à nous ». (...) Comme on peut le voir, cette attention pour les pauvres est dans l'Évangile et elle est dans la tradition de l'Église. Ce n'est pas une invention du communisme et il ne faut pas l'idéologiser, comme c'est arrivé plusieurs fois au cours de l'histoire. Quand elle arrive à vaincre ce que j'ai appelé la « globalisation de l'indifférence », l'Église est loin d'un quelconque intérêt politique et d'une quelconque idéologie : seulement mue par les paroles de Jésus, elle veut offrir sa contribution à la construction d'un monde où on s'occupe les uns des autres et où on prend soin de l'autre.

Traduction pour Aleteia par Élisabeth de Baudouin

© La Stampa

L'ŒUVRE MISSIONNAIRE DES OBLATS A TAHITI – 1977-2004 (2)

Au service des vocations et de la formation sacerdotale

Nous continuons notre parcours de l'histoire des Congrégations religieuses en Polynésie dans le cadre de l'Année de la Vie consacrée avec cette historique de la communauté des Pères O.M.I. par le R.P. Patrice Morel.

2. Qu'ont-ils entrepris pour accomplir la mission confiée ?

A. 1^{ère} année (1977-1978) : l'insertion

1. La première équipe.

Une fois la décision prise par la Province Saint-Jean-Baptiste d'établir une mission oblata à Tahiti, il fallait trouver le personnel nécessaire. C'est ainsi qu'un appel fut lancé dans la Province et dans l'ensemble de la Congrégation.

Dans la Province Saint-Jean-Baptiste, les Pères Jules Guy (54 ans) et Daniel Nassaney (29 ans) se sont portés volontaires. Personnellement, c'est à mon retour en France, après 21 ans au Laos, que j'ai eu connaissance de la demande de la Province franco-américaine qui m'accueillit en son sein lorsque je proposai ma collaboration. J'avais 50 ans. Je suis arrivé aux États-Unis début juillet 1977 pour faire la connaissance de mes nouveaux confrères.

Plusieurs fois nous nous sommes retrouvés partageant nos expériences et nos idées sur la manière dont nous comptions vivre et travailler à Tahiti. Il nous paraissait évident de vivre en communauté, d'avoir un temps de préparation - un an si

possible - pour apprendre la langue, nous familiariser avec la culture, découvrir la pastorale du diocèse, avant d'envisager une quelconque prise en charge de ministère dans la ligne de ce qui nous était demandé.

La date du départ de Los Angeles pour Tahiti fut fixée au dimanche 28 août 1977.

2. Installation sur place - Prise de contact

Prévus pour débarquer à l'aéroport de Faaa le matin du 29 août à 5h30, nous y sommes arrivés avec plus de 19 heures de retard. À cause de ce retard, nombre de chrétiens et de membres des paroisses et des communautés religieuses de Papeete n'ont pu venir nous couronner - il faudrait plutôt dire nous couvrir de fleurs -. Cependant, M^{gr} Michel Coppenrath et plusieurs membres de la Mission catholique avaient tout de même tenu à être présents.

Nous avons logé dans un bâtiment annexe de l'évêché de Papeete. Cette proximité avec M^{gr} Michel nous a permis de faire réciproquement connaissance et de rencontrer déjà d'autres membres du personnel de la Mission. La première

semaine s'est passée en visites de la ville de Papeete et de ses environs.

Le dimanche 4 septembre, au cours d'une réception officielle à l'église Maria no te Hau (Notre-Dame de Paix), nous avons expérimenté l'accueil polynésien : chants, colliers de fleurs ou de coquillages, démonstrations de respect et d'affection de la part des fidèles pour les prêtres et les missionnaires que nous étions. En cette circonstance, nous avons été impressionnés par l'entente fraternelle régnant entre les Pères, les Frères, les Sœurs et les chrétiens.

À cette époque, quelles étaient les forces vives de la Mission ? Il y avait M^{gr} Michel Coppenrath, originaire de Tahiti, son frère prêtre Hubert, et 3 prêtres diocésains ; 2 prêtres Fidei donum ; 24 pères et 1 frère Picpuiciens (SSCC). Les Congrégations religieuses présentes étaient : les Frères de l'Instruction Chrétienne, de Ploërmel (FIC) ; les Filles de Jésus Sauveur (FJS), une congrégation fondée par M^{gr} Paul Maze (SSCC), prédécesseur de M^{gr} Michel ; les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny (SJC) ; les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges, venues du Canada (MNDA) ; les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus (FCSCJ), aussi du Canada ; les Sœurs du Bon-Pasteur, irlandaises. Il était évident que la quasi totalité des forces vives du diocèse était d'origine étrangère et non polynésienne.

Durant cette première semaine, M^{gr} Michel a clairement exprimé son vif désir de nous voir apprendre le tahitien, principale langue de la Polynésie Française, ce qui rejoignait notre propre volonté. Pour ce faire, il a stipulé que pour un an nous resterions logés à l'annexe de l'évêché. Tous les jours, le P. Hubert Coppenrath, membre de l'Académie tahitienne, nous donnerait une heure de cours ; il fut décidé ensuite que nous n'aurions aucun engagement pastoral sur l'île de Tahiti durant cette année d'initiation. Nous avons ainsi la possibilité de connaître les différentes paroisses, communautés religieuses, les œuvres du diocèse : écoles, collèges, foyers d'accueil, services de catéchèse et d'information tel que radio, presse, librairie.

M^{gr} Michel exprima également le souhait de voir le P. Patrice Morel l'accompagner dans sa tournée pastorale dans les îles éloignées de l'Est des Tuamotu (un des archipels de la Polynésie), et cela dès le 7 septembre. « *Cette tournée pastorale devait durer environ trois semaines. Par suite du naufrage de la goélette Aranui sur le récif de Marutea-Sud (le plus au sud des atolls des Tuamotu), les naufragés, par les soins de la marine et de l'aviation militaires, se sont retrouvés à Tahiti le 19 septembre.* »

3. Apprentissage... de la langue

Le tahitien est une langue qui n'a aucun point commun avec les langues européennes ou asiatiques. Elle ne possédait aucune écriture jusqu'à l'arrivée en 1797 des missionnaires protestants de Londres qui s'attelèrent à la traduction de la Bible en tahitien. Grâce à ces pionniers, il a été possible par la suite de composer des livres, de codifier la langue, de créer un patrimoine de légendes et de récits historiques.

Deux caractéristiques de cette langue n'en facilitent pas l'apprentissage. La première : l'alphabet tahitien ne comporte que 5 voyelles et 9 consonnes. La deuxième : l'absence des verbes « être » et « avoir », ce qui oblige à des tournures particulières pour exprimer l'attribution et la possession. Nous nous sommes donc mis à l'école avec le P. Hubert Coppenrath pour la théorie. Quant à la pratique, ce sont nos rencontres quotidiennes avec la population qui nous servaient de laboratoire. Mais il n'y a rien de tel qu'une immersion à temps plein dans la masse pour progresser. Aussi avons-nous été envoyés dans des communautés chrétiennes éloignées, sans prêtre, pour continuer notre apprentissage linguistique et assurer une présence sacerdotale pour le temps de Noël, du 9 décembre 1977 au 27 janvier 1978.

Ce séjour de sept semaines nous a été très profitable du point de vue linguistique. Nous étions bien obligés d'utiliser le

tahitien pour le ministère : sacrements, réunions avec les paroissiens, visites des familles. Après ce temps hors de Tahiti, nous commençons à être plus à l'aise dans nos rencontres avec les Tahitiens. Mais nous avons encore d'énormes progrès à accomplir. Une année pour maîtriser une nouvelle langue totalement différente de sa langue maternelle n'est pas de trop.

... de la culture polynésienne.

Une constatation unanime : ces gens et particulièrement ces chrétiens sont très attachés à leur religion, et la présence d'un prêtre au milieu d'eux est une bénédiction, à tel point qu'ils disent : « *Lorsque le Père s'en va, Dieu s'en va* ».

Les Tahitiens sont très affectueux et de tempérament très émotif. Dans leur vie, le « *sentiment* » nous semble plus important que la raison. Lorsque la relation entre deux personnes est bonne, qu'il n'y a pas de divergence d'idées, tout va bien. Si une difficulté se présente, s'il y a heurt entre deux caractères, très souvent c'est la dispute, voire les coups et la séparation. Cette première impression nous questionnait par rapport à l'engagement des Tahitiens pour la vocation sacerdotale. C'était sans doute aussi à cause de ce caractère que les Polynésiens hésitaient à se marier. Ils considéraient le mariage comme « *sacré* ». Donc, être infidèle, c'était enfreindre un « *tapu* » (interdit) et mériter un châtement divin, encourir une malédiction.

Dans la culture polynésienne, le « *tapu* » était un interdit que le roi d'une île, ou d'un secteur, mettait sur tel terrain, tel arbre, pour s'en réserver l'usage. Aller contre cette réservation rendait passible de la peine de mort. Cette notion d'interdit social a été transposée au plan spirituel et donc le péché, considéré comme une infraction contre une loi divine, engendrait la malédiction céleste : maladie, mort personnelle ou d'un proche, ou tout autre malheur.

Il faut reconnaître, je crois, que d'une manière générale, à la fin du 18^e s. et au début du 19^e s., l'évangélisation protestante et catholique mettait surtout l'accent sur la morale, sur les commandements : ce qu'il fallait observer, ce qu'il était interdit de faire, de dire, de penser. Cette manière de présenter la foi chrétienne rejoignait et confortait la mentalité païenne craintive des Polynésiens. Il faudra des décennies pour essayer de faire évoluer les mentalités et les comportements.

Nos échanges, dès les États-Unis, avaient révélé et renforcé une vision commune de notre mission : aider les personnes vers qui nous serions envoyés à devenir adultes dans la foi, à être leurs propres évangélistes, à ne pas être passivement dociles. Une réflexion que tous les trois nous avons entendu et que nous entendrons encore bien des fois à Tahiti : « *Père, dites-nous ce qu'il faut faire...* » Tous les trois nous avons essayé de faire comprendre aux gens qu'ils avaient une intelligence, une capacité de jugement, qu'ils avaient reçu l'Esprit Saint, et donc qu'ils étaient à même d'émettre un avis, que le Père n'était pas là pour leur imposer ses vues, ses idées, mais pour les aider à connaître et aimer Jésus-Christ et à vivre chrétiennement selon leur propre culture.

Ainsi, une question pratique est apparue. Les Polynésiens aiment chanter lorsqu'ils se rassemblent et ils s'accompagnent de guitares ou de « *oukoulélés* ». Alors nous leur avons proposé d'utiliser ces instruments à l'église. Ce fut un cri unanime de réprobation : « *Oh non ! Père, c'est péché.* » - « *Pourquoi ?* » - avons-nous demandé. « *Parce que les Pères l'interdisent.* » La raison est qu'on associait l'usage de ces instruments avec des chansons plus ou moins lestes chantées lors des bringues, des repas populaires. Il a fallu expliquer que par eux-mêmes ces instruments sont neutres, ni bons, ni mauvais. Tout dépendait de l'usage que l'on en faisait. De même qu'un tipi (coupe-coupe, machette) est très utile pour l'usage domestique, la récolte du coprah, il peut devenir aussi un outil de meurtre. Peu à peu les mentalités ont changé et maintenant, guitares, oukoulélés ou autres instruments accompagnent les cérémonies religieuses.

... du problème des vocations.

Autre point qui nous préoccupait : l'urgence de la formation chrétienne des Polynésiens. Dépasser le catéchisme appris par cœur pour la préparation à la première communion et à la confirmation, et puis, plus rien ou presque. Déjà dans le diocèse, à notre arrivée, des moyens fonctionnaient pour cette éducation : radio, presse, réunions bibliques, école de formation des « *katekita* ». Par rapport au sacerdoce une réflexion revenait souvent : « *La prêtrise, ce n'est pas pour nous Polynésiens. Le célibat n'est pas pour nous.* » Et pourtant, depuis le début de la Mission, les Pères de Picpus, sous l'impulsion des évêques de la même Congrégation, avaient eu le souci d'assurer une relève recrutée sur place.

Entre 1851 et 1891, plusieurs tentatives d'ouverture d'un Petit Séminaire (ou École apostolique) avaient échoué. Ce n'est qu'en 1940 qu'un nouvel essai aboutira et fonctionnera jusqu'à ce jour. Il accueille des garçons de la sixième à la troisième (système scolaire français), soit des enfants de 11/12 ans à 15/16 ans. Ces jeunes suivent leur scolarité à l'École du Sacré-Cœur sise à Taravao (Tahiti). Prolongeant le Petit Séminaire pour un discernement vocationnel, le Foyer Jean XXIII a été ouvert suite à la présence d'un prêtre Fidei donum, l'abbé Paul Cochard qui, en 1972, mit sur place le centre diocésain de la catéchèse. Ce Foyer comptait cinq jeunes lorsque nous sommes arrivés à Tahiti. Ils poursuivaient leur scolarité dans différentes institutions de Papeete. Le P. Stanilas Mioduski, SSCC, en avait la responsabilité ainsi que celle de deux séminaristes envoyés au Grand Séminaire interdiocésain de Suva (Fidji).

Notre séjour dans les îles, la présence des cinq jeunes du Foyer Jean XXIII, nous ont rendu plus attentifs et plus décidés que jamais pour la formation d'une Église locale se suffisant à elle-même. Plus vite que prévu, nous allons être engagés dans l'action. Le lendemain du retour des PP. Jules et Patrice, le P. Stanislas, en charge du Foyer Jean XXIII quitte la Polynésie pour des raisons de santé et son retour est plus que problématique. Aussi, dès que le P. Daniel revient des Îles Australes, M^{gr} Michel lui demande de prendre soin du Foyer Jean XXIII. Cette prise en charge l'empêchera de retourner

dans les Îles pour Pâques. Par contre, le P. Jules visitera Rangiroa et les atolls voisins, Tikehau et Manihi, pour dix semaines. Dans la même période de temps, le P. Patrice se rendra de nouveau à Takapoto, et aussi à Takaroa, Apataki et Arutua.

À son retour de Rangiroa, le P. Jules écrivait dans *Le Semeur Tahitien* (journal de l'archidiocèse) :

« Mon retour dans les îles au temps de Pâques ne fut pas un sacrifice, mais plutôt une joie. L'accueil des fidèles ne fut pas celui d'un étranger qui arrive ou d'un Père qui vient parmi eux pour la première fois, mais celui d'un père qui retourne à la maison, qui est revenu à sa famille. Aussi la première question fut : "Allez-vous demeurer avec nous maintenant ?" C'est avec chagrin que je leur dis que je serai parmi eux pour 10 semaines seulement. "Père, nous sommes au moins 400 fidèles sur l'île (Rangiroa), il nous faut un prêtre" Il fallait leur répondre que les prêtres n'étaient pas assez nombreux ; qu'il faut prier beaucoup pour des vocations polynésiennes ; qu'il faut que les parents transmettent aux jeunes cette vérité que Dieu et l'Église ont besoin d'eux pour la formation de l'Église en Polynésie. C'est tout à fait inconcevable que Dieu n'appelle pas certains jeunes d'ici pour le servir comme prêtres, religieux et religieuses. Dans les nombreux foyers chrétiens, il y a des jeunes qui entendent cet appel ou bien qui l'entendraient si les parents parlaient de la grande grâce qu'est cet appel de Dieu, et si les parents parlaient de la grande nécessité de l'Église polynésienne d'avoir ses prêtres, ses religieux, ses religieuses. C'est Mgr Michel Coppenrath qui disait qu'aussi longtemps que l'Église de Polynésie n'aura pas ses propres prêtres et ses propres religieux, l'Église ne sera pas véritablement implantée. Mais, si au sein de la famille, il n'y a jamais mention de la beauté et de la grandeur, et de la nécessité de ces vies consacrées à Dieu, comment peuvent-ils entendre cet appel à l'intérieur d'eux-mêmes ? »

Nous sommes déjà fin mai lorsque les trois Oblats se retrouvent à Tahiti. Il est temps de penser à l'avenir et à notre insertion dans la pastorale de l'archidiocèse.

(à suivre)

© Vie Oblate Life n°64 - 2005

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 18 janvier 2015 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du premier livre de Samuel (1 S 3, 3b-10.19)

En ces jours-là, le jeune Samuel était couché dans le temple du Seigneur à Silo, où se trouvait l'arche de Dieu. Le Seigneur appela Samuel, qui répondit : « Me voici ! » Il courut vers le prêtre Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé. Retourne te coucher. » L'enfant alla se coucher. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Et Samuel se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher. » Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, et il lui dit : « Va te recoucher, et s'il t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute." » Samuel alla se recoucher à sa place habituelle. Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela comme les autres fois : « Samuel ! Samuel ! » Et Samuel répondit : « Parle, ton serviteur écoute. » Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et il ne laissa aucune de ses paroles sans effet. – Parole du Seigneur.

Psaume 39 (40), 2abc.4ab, 7-8a, 8b-9, 10cd.11cd

D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi.

En ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu.

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,
tu as ouvert mes oreilles ;
tu ne demandais ni holocauste ni victime,
alors j'ai dit : « Voici, je viens.

« Dans le livre, est écrit pour moi
ce que tu veux que je fasse.

Mon Dieu, voilà ce que j'aime :
ta loi me tient aux entrailles. »

Vois, je ne retiens pas mes lèvres,
Seigneur, tu le sais.

J'ai dit ton amour et ta vérité
à la grande assemblée.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 6, 13c-15a. 17-20)

Frères, le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps ; et Dieu, par sa puissance, a ressuscité le Seigneur et nous ressuscitera nous aussi. Ne le savez-vous pas ? Vos corps sont les membres du Christ. Celui qui s'unit au Seigneur ne fait avec lui qu'un seul esprit. Fuyez la débauche. Tous les péchés que l'homme peut commettre sont extérieurs à son corps ; mais l'homme qui se livre à la débauche commet un péché contre son propre corps. Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car vous avez été

achetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 1, 41.17)

En Jésus Christ, nous avons reconnu le Messie : par lui sont venues la grâce et la vérité.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 35-42)

En ce temps-là, Jean le Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi). André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » – ce qui veut dire : Christ. André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képhas » – ce qui veut dire : Pierre. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Porteurs des joies et des peines, des espoirs et des angoisses de tous les hommes, tournons-nous vers le Seigneur pour une prière pleine de confiance.

Demandons au Seigneur de « porter son regard » sur tous ceux qui ont répondu à son appel pour le service de la Bonne Nouvelle : qu'ils en soient de fidèles serviteurs et d'authentiques témoins. (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « porter son regard » sur tous les baptisés de toutes les confessions chrétiennes : qu'en

marchand sur le chemin de l'unité, ils annoncent un Évangile pour notre temps. (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « porter son regard » sur tous ceux qui exercent une fonction politique, économique, sociale : qu'ils soient attentifs aux appels des plus faibles et des plus petits. (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « porter son regard » sur tous ceux qui entendent les appels de ceux qui souffrent : que leur exemple deviennent contagieux. (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « porter son regard » sur tous les membres, présents et absents, de notre communauté : que nous nous aidions mutuellement à comprendre ses appels et à y répondre. (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Dieu notre Père toi qui, en ton Fils bien-aimé, appelles chaque homme par son nom à partager ta vie, donne-nous de grandir dans l'écoute et la fidélité à ta Parole, en vivants témoins de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Fr Alain CELTON, f.i.c.

MEDITATION SUR LA PAROLE

En ce dimanche, nous méditons sur le prologue de l'Évangile selon saint Jean. Ce texte résume à lui seul tout le mystère de notre foi. Au cœur de ce mystère, la venue du Fils de Dieu parmi les hommes afin d'offrir à chacun la vie éternelle.

Le prologue débute ainsi : « Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu... » (Jn 1,1). Ce premier verset de l'Évangile renvoie au premier verset de la Genèse : « Au commencement Dieu créa le Ciel et la Terre » (Gn 1,1). Avec la venue de Jésus, c'est donc un nouveau commencement qui a lieu, une recréation après la première qui fut marquée par la chute d'Adam et Eve. Dans les deux cas, tout s'opère par la Parole de Dieu. Dans la Genèse, Dieu dit, et cela est. Dans l'Évangile, la Parole prend chair par l'Incarnation de Jésus. Cette pédagogie de la Révélation de Dieu dans l'histoire de l'homme pose deux affirmations essentielles.

Tout d'abord, la Miséricorde de Dieu ne s'avoue jamais vaincu. Un nouveau commencement est toujours possible. Le Seigneur est constamment là, pour nous relever, quelque soit nos chutes, nos égarements. Lorsque Pierre demande au Seigneur combien de fois devra-t-il pardonner, la réponse de Jésus est claire : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix sept fois » (Mt 18,21), c'est à dire sans cesse. Jésus nous invite à être miséricordieux comme il est lui-même à notre égard. Dans le Notre Père, nous prions ainsi : « Pardonne-nous nos offenses comme nous-mêmes nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

Cette recréation, tout comme la création à la Genèse, se fait

par la Parole car le Verbe est Dieu. Bien sûr, Dieu se révèle aux hommes de par la beauté de la Création. Mais pas uniquement. Souvent les hommes ne parviennent pas à passer de la création au Créateur. Leur esprit s'est obscurci. Saint Paul dit dans l'Épître aux Romains : « Ce que Dieu a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité, en sorte qu'ils sont inexcusables puisqu'ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces » (Rm 1,20-21). C'est pourquoi, le Verbe s'est fait chair afin que les hommes puissent entendre la Parole de Dieu. Cette parole est parole de vie. Elle s'adresse à nous personnellement. Le Seigneur nous parle à travers la Bible mais aussi directement en mettant une certitude joyeuse et paisible dans nos cœurs. Ce sont des paroles qui nous relèvent. Il est important de nous mettre à l'écoute pour entendre ces paroles. Les Évangiles proposent beaucoup de récits où la parole de Jésus fait œuvre de Résurrection. Par exemple, à la femme adultère, il dit « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus » (Jn 8,11).

En ce jour où nous méditons ce mystère du Verbe de Dieu fait chair, prions pour que nos cœurs soient attentifs à la Parole que le Seigneur nous dit aujourd'hui. Accueillons-la et réjouissons-nous de la vie que le Seigneur nous a donnée.

© Radio Vatican

CHANTS

Samedi 17 janvier 2015 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

1- Seigneur, apprends-moi à faire silence dans mon cœur
Savoir guetter tes pas quand tu viens
Savoir te reconnaître et t'accueillir
Quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.

R- Me voici, Seigneur, Me voici,
Car tu m'as appelé par mon nom
Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute.

KYRIE : *Coco II*

GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté. (*bis*)

ACCLAMATION : *Petiot V*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai oe, aroha mai oe i to'u veuve,
A hii mai ia'u e te Fatu e, i tout karatia.

OFFERTOIRE :

- 1- Rassemblés près de toi notre Père
et courbés sous le poids de ce jour,
Nous t'offrons réunis à nos frères nos travaux,
nos soucis, notre amour.
- 2- Dans ton ciel, ton étoile scintille
et ramène l'oiseau à son nid,
Rassemblés dans ta grande famille,
que les hommes demain soient unis.
- 3- Quand la Mort aura pris ceux qui t'aiment,
dans la paix infinie de ta joie
Pour toujours dans le ciel où tu règnes,
nous serons rassemblés près de toi.

SANCTUS : *Coco II*

ANAMNESE :

Te faai atu nei matou, i to oe na poheraa, e te Fatu, e Iesu e,
Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahouraa,
E tae no'atu i to oe hoiraa mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *TUFAUNUI II*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Nous marchons vers l'unité,
Nous marchons vers l'unité,
L'unité de tous les hommes.
- R- Dans le fond de mon cœur,
Je sais que Dieu, le Seigneur,
Avec lui nous rassemblera.
- 2- Jamais nous n'aurons plus peur !
Jamais nous n'aurons plus peur,
Car l'amour est notre force.
- 3- Et nous serons dans la joie
Et nous serons dans la joie
Car l'amour libère l'homme.

CHANTS

Dimanche 18 janvier 2015 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Restons toujours unis mes frères,
Jésus est parmi nous,
comme il nous l'a promis mes frères
si nous nous aimons tous.

- 1- Enfants de la même cité, l'Église du Seigneur,
Enfants de la même cité, nous n'avons qu'un seul cœur.
- 2- C'est l'ordre de notre Seigneur, qui nous a tant aimé,
c'est l'ordre de notre Seigneur « Restez dans l'Unité »
- 3- Si nos chemins sont différents, ils n'ont tous qu'un seul but,
si nos chemins sont différents, ils vont tous à Jésus

KYRIE : Toti *LEBOUCHER* - tahitien

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *BARBOS*

Teie au e te Fatu e, te haere mai nei
e haapa'o i to oe na hina'aro.

ACCLAMATION : *GOCAM*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alleluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- A karogo mai e Iesu ki ta matou nei pure,
a katika mai, ka purotu mai e Iesu.
- 2- À celui qui prie, Dieu donne la lumière,
À celui qui prie, Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE :

- 1- Reçois ma vie, comme une adoration,
reçois mon cœur, comme un cadeau d'amour,
je n'ai rien d'autre à t'offrir, que ce sacrifice vivant,
je te donne ma vie pour toujours.
- 2- J'abandonne sur ton autel, en réponse à ton appel,
mes visions mes ambitions, car tu es ma vie, ma passion.
À tes pieds, émerveillé, je contemple ta majesté,
je te donne sans compromis, ce parfum de très grand prix.

SANCTUS : Toti *LEBOUCHER* - tahitien

ANAMNESE : *Messe de Ranguel*

Nous rappelons ta mort, Seigneur Ressuscité,
et nous attendons, que tu viennes.

NOTRE PÈRE : *Messe de Ranguel*

AGNUS : Toti *LEBOUCHER* - tahitien

COMMUNION : *MHN 81*

- 1- Na roto i te mau reo rau, a faa teitei e Tiona,
I to oe faaora mau, na to mau himene mo'a (bis)
E haamaita'i tu i to aria to faa'amu to Atua,
la rahi to pou pou to puai, e to aroha tu iana. (bis)

ENVOI : *MHN 254*

- R- A pure oe ia Iesu, a pure mai iana no'u.
- 1- E ta'u Merahi tia'i, te horo 'tu vau ia oe,
Mo'e noa tura to mata, tei piha'i oe ia'u ra.
 - 2- E Mata purotu to oe, to aroha mai ua hau e,
Te paruru i te mau pipi, i to pererau e pipi.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

INTENTION DE MESSE

Nouveau
Vous pouvez consulter le calendrier 2015 des intentions messes de la Cathédrale en ligne à l'adresse suivante :

<http://www.cathedraledepapeete.com/pages/infos-pratiques/messes/intentions-de-messe-2015.html>

SAMEDI 17 JANVIER 2015

18h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

DIMANCHE 18 JANVIER 2015

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – VERT

Bréviaire : 2^{eme} semaine

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

08h00 : **Messe** : Action de grâces - Juanita ;

09h30 : **Baptême** de Mehiti et Teiva ;

16h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 19 JANVIER 2014

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

MARDI 20 JANVIER 2014

S. Fabien, pape et martyr, † 250 à Rome - S. Sébastien, martyr à Rome, début du 4^e siècle - vert

05h50 : **Messe** : Alice CHEUNG ;

18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 21 JANVIER 2014

S^{te} Agnès, vierge et martyre, † 305 à Rome – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Alexandre SALMON dit Gougou ;

12h00 : **Messe** : Michel HOUN ;

JEUDI 22 JANVIER 2015

S. Vincent, diacre, martyr à Valence, † 304 - vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Sœur Gina ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 23 JANVIER 2015

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Faahei ATUAHIVA ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

18h00 : **Veillée de prière pour l'Unité des chrétiens** ;

SAMEDI 24 JANVIER 2015

S. François de Sales, évêque de Genève, docteur de l'Église, † 1622 à Lyon – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire d'Hélène Nicole BARRIER ;

18h00 : **Messe** : Robert et Juliette LY ;

DIMANCHE 25 JANVIER 2015

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

[LA CONVERSION DE SAINT PAUL, APOTRE. On omet la fête]

Bréviaire : 3^{eme} semaine

JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

(Quête à la sortie des messes dominicales)

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 19 janvier à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 21 janvier de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

Seigneur Jésus,

qui, à la veille de mourir pour nous,
as prié pour que tous tes disciples
soient parfaitement un,
comme Toi en Ton Père et Ton Père en Toi.
Fais-nous ressentir douloureusement
l'infidélité de notre désunion.
Donne-nous la loyauté de reconnaître
et le courage de rejeter,
ce qui se cache en nous d'indifférence,
de méfiance et même d'hostilités mutuelles.
Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi,
afin que, de nos âmes et de nos lèvres,
monte incessamment ta prière
pour l'unité des chrétiens,
telle que Tu la veux,
par les moyens que Tu veux.
En Toi, qui est la Charité parfaite,
fais-nous trouver la Voie
qui conduit à l'unité
dans l'obéissance à ton amour
et à ta vérité.

Amen !

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (*Tél : 40 50 30 00*) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

**JE NE SUIS
PAS CHARLIE**



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05/2015
Vendredi 23 janvier 2015 – Prière pour l'Unité des chrétiens

HUMEURS

EN POLYNÉSIE : UNE UNITÉ QUI S'EFFILOCHE

Chaque année les chrétiens du monde entier sont invités à vivre une « *Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens* », qui officiellement se situe du 18 au 25 janvier...

En Polynésie française, cette Semaine de prière pour l'Unité apparaît de plus en plus comme la « *Semaine de la Séparation* ». Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi... R.P. Paul Hodée écrivait en 1984 : « *Des signes encourageants existent et des faits ont été posés. Le dialogue respectueux entre le Président Samuel Raapoto et Mgr Michel Coppenrath a permis une avancée significative... l'espérance est en marche...* » (Tahiti 1834-1984, p.501-505).

En effet, dès octobre 1970, le 14 très exactement, mes deux Églises reconnaissaient la validité du baptême administré dans l'une et l'autre Église... Et le 21 juin 1971, c'était la reconnaissance des mariages mixtes avec dispense de forme...

En 1974, sous l'impulsion des jeunes de Pomare, Viénot, Lamennais, Javouhey et Gauguin une première prière œcuménique avait lieu à la Cathédrale en présence du Pasteur Samuel Raapoto et de M^{gr} Michel Coppenrath...

En 1976, émission commune à la radio et à la télévision... une liturgie commune à Béthel en présence du président de l'Église Évangélique et de M^{gr} Michel Coppenrath, et la mise en route de l'Association œcuménique Tenete qui fut à l'origine des salles historiques du Musée de Tahiti et des Îles...

Aujourd'hui qu'avons-nous fait de tout cela ? Rien ou presque... L'Église protestante Maohi, devant l'inaction de l'Église catholique reprend petit à petit son habitude de célébrer la Semaine pour l'Unité au début du mois de janvier se désolidarisant ainsi du mouvement international ...

L'Église catholique en Polynésie ne parle plus de la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens... même le communiqué diocésain n'en fait pas mention ! Peut-être que dans l'une ou l'autre de nos paroisses il y a été fait allusion...

Chrétiens... oui... mais si loin des préoccupations qui habitaient Christ à quelques heures de sa mort sur la croix : « *Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes* » (Jn 17,11).

De par le monde, les chrétiens de toutes confessions sont de plus en plus persécutés... dans notre société notre droit à exister au grand jour semble être de plus en plus remis en cause... n'est-il pas temps que l'on s'attache à œuvrer pour l'Unité des chrétiens ?

« *La Polynésie, [et notamment l'Église catholique], doit-elle continuer de rester à l'écart du grand mouvement spirituel de l'œcuménisme mondial ?* »

Ne passons pas à côté de l'appel du Seigneur à l'Unité !

PRIERE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

Seigneur Jésus,

qui, à la veille de mourir pour nous,
as prié pour que tous tes disciples
soient parfaitement un,
comme Toi en Ton Père et Ton Père en Toi.
Fais-nous ressentir douloureusement
l'infidélité de notre désunion.
Donne-nous la loyauté de reconnaître
et le courage de rejeter,
ce qui se cache en nous d'indifférence,
de méfiance et même d'hostilités mutuelles.
Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi,
afin que, de nos âmes et de nos lèvres,
monte incessamment ta prière
pour l'unité des chrétiens,
telle que Tu la veux,
par les moyens que Tu veux.
En Toi, qui est la Charité parfaite,
fais-nous trouver la Voie
qui conduit à l'unité
dans l'obéissance à ton amour
et à ta vérité.

Amen !



JESUS LUI DIT : « DONNE-MOI A BOIRE »

INTRODUCTION AU THEME DE L'ANNEE 2015

1. Quiconque boit de cette eau-ci...

La route, le soleil brûlant, la fatigue, la soif... « *Donne-moi à boire* ». C'est une demande que font tous les êtres humains. Dieu, qui se fait homme dans le Christ (Jn 1, 14) et se dépouille lui-même pour partager notre humanité (Ph 2, 6-7), est capable de demander à la Samaritaine : « *Donne-moi à boire* » (Jn 4, 7). Et ce Dieu qui vient à notre rencontre est en même temps celui qui propose l'eau vive : « *L'eau que je donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle* » (Jn 4, 14).

La rencontre entre Jésus et la Samaritaine nous invite à goûter l'eau d'un puits différent, et également à en proposer du nôtre. La diversité nous enrichit réciproquement. La Semaine de prière pour l'unité chrétienne est un moment privilégié pour prier, nous rencontrer et dialoguer. C'est une occasion de reconnaître la richesse et la valeur présentes chez l'autre, celui qui est différent, et de demander à Dieu le don de l'unité.

« *Celui qui boit de cette eau y revient sans cesse* », dit un proverbe brésilien que l'on reprend à chaque fois qu'un visiteur s'en va. Offrir un verre d'eau fraîche, un *chimarrão*¹, un café ou un téreré², c'est manifester une volonté d'accueillir, de dialoguer et de coexister avec l'autre. Dans toutes les régions du Brésil, on continue de répéter le geste biblique qui consiste à offrir de l'eau à celui qui arrive (Mt 10, 42), en signe de bienvenue et de partage.

L'étude et la méditation de ce texte proposées au cours de la Semaine de prière pour l'unité, aideront les fidèles et les communautés à saisir la dimension de dialogue contenue dans le projet de Jésus, et que nous appelons « *Royaume de Dieu* ».

Le texte affirme l'importance que chacun connaisse et comprenne suffisamment sa propre identité pour éviter de percevoir l'identité de l'autre comme une menace. Si nous ne nous sentons pas menacés, nous pourrions expérimenter l'autre comme étant complémentaire : une personne ou une culture ne peut se suffire à elle-même ! Et par conséquent, l'image qui se dégage des mots « *donne-moi à boire* », exprime bien la complémentarité : boire l'eau du puits de quelqu'un d'autre est la première façon d'expérimenter une autre manière d'exister. Cela mène à un échange de dons enrichissant. Refuser les dons de l'autre, c'est porter beaucoup de tort à la société et à l'Église.

Dans le texte de Jean 4, Jésus est un étranger qui arrive fatigué et assoiffé. Il a besoin d'aide et demande de l'eau. La femme, elle, est sur son territoire ; le puits est celui de son peuple et de sa tradition. C'est à elle qu'appartient le seau et c'est donc elle qui peut accéder à l'eau. Mais elle a soif, elle aussi. Ils se rencontrent, et une occasion inattendue s'offre à tous deux à partir de là. Jésus ne cesse pas d'être juif pour avoir bu l'eau proposée par la Samaritaine. Et la Samaritaine demeure ce qu'elle est en se faisant disciple de Jésus. Dès lors que nous reconnaissons que nous avons vraiment des besoins, la complémentarité s'instaure dans nos vies de façon plus enrichissante.

Dire « *donne-moi à boire* » suppose que Jésus et la Samaritaine se demandent l'un à l'autre ce dont ils ont besoin. Dire « *donne-moi à boire* », nous pousse à reconnaître que les personnes, les communautés, les cultures, les religions et les populations dans leur diversité ont besoin les unes des autres. Dire « *donne-moi à boire* » implique un acte d'ordre éthique par laquelle nous reconnaissons que nous avons besoin les uns des autres pour vivre la mission de l'Église. Nous sommes ainsi poussés à transformer notre attitude et à nous engager pour rechercher l'unité dans notre diversité, en nous ouvrant

à une diversité de formes de prière et de spiritualités chrétiennes.

2. Le contexte ecclésial et religieux brésilien

Le Brésil peut être considéré comme un pays très religieux. Il est traditionnellement connu pour être marqué par une certaine « *cordialité* » caractérisant les relations entre classes sociales et groupes ethniques. Actuellement, toutefois, le Brésil traverse une période d'intolérance grandissante qui se traduit par de grandes violences, particulièrement envers les minorités et les personnes vulnérables : les noirs, les jeunes, les homosexuels, les fidèles de la religion afro-brésilienne, les femmes et les indigènes. Cette intolérance est restée dissimulée pendant longtemps. Elle est devenue plus explicite et a révélé un autre visage du Brésil lorsque, le 12 février 1995, en la fête de Notre-Dame de Aparecida, sainte patronne du pays, un évêque d'une Église néo-pentecôtiste a donné un coup de pied à une statue de cette Vierge, au cours d'une émission télévisée nationale. Depuis lors, d'autres exemples d'intolérance religieuse entre chrétiens se sont produits. Il y a eu également des incidents du même ordre, montrant l'intolérance de certains chrétiens à l'égard d'autres religions, particulièrement celles de traditions afro-brésilienne et indigène.

La logique qui est sous-jacente à ce genre d'attitude, c'est la concurrence d'un marché du religieux. Au Brésil, certains groupes chrétiens adoptent une attitude de concurrence vis-à-vis d'autres, par exemple pour avoir une place dans les médias, avoir de nouveaux membres ou obtenir des financements publics pour de grands événements. C'est précisément le phénomène que dénonce le Pape François, lorsqu'il écrit : « *La mondanité spirituelle porte certains chrétiens à être en guerre contre d'autres chrétiens qui font obstacle à leur recherche de pouvoir, de prestige, de plaisir ou de sécurité économique* » (*Evangelii Gaudium*, 98).

Cette situation de concurrence religieuse a touché la vie des confessions chrétiennes historiques qui ont connu une diminution ou une stagnation du nombre de leurs membres. Elle a encouragé l'idée selon laquelle une Église forte et dynamique serait une Église composée d'un grand nombre de membres. Il en résulte que, dans les Églises historiques, nombreux sont ceux qui actuellement prennent leur distance vis-à-vis de la recherche de l'unité visible de l'Église.

Cette forme de christianisme sur le modèle du marché s'investit notamment en politique et crée même, en certains cas, ses propres partis. Il s'allie à des groupes d'intérêts particuliers comme les grands propriétaires terriens, le secteur agroalimentaire et les marchés financiers. Certains observateurs vont jusqu'à parler d'une professionnalisation de la vie politique, qui menace la séparation entre l'État et la religion. La logique œcuménique consistant à abattre les murs de séparation est ainsi peu à peu remplacée par une logique « corporatiste » et la protection d'intérêts particuliers.

Bien que, d'après le recensement officiel de 2010, 86,8% des Brésiliens se définissent comme chrétiens, le taux de violence est très élevé dans ce pays. Par conséquent, pour beaucoup d'entre eux, l'appartenance au christianisme ne se traduit pas par une non-violence ou un respect de la dignité humaine. On peut illustrer cette affirmation à partir des données suivantes : La violence contre les femmes : entre 2000 et 2010, 43 700 femmes ont été assassinées au Brésil. 41% de celles qui ont subi des violences ont été violées par un proche.

La violence contre les indigènes : la violence contre la population indigène est souvent liée au développement de

l'hydroélectricité et à l'expansion de l'industrie agroalimentaire. Ces deux secteurs expriment le modèle de croissance qui prévaut actuellement dans le pays. Ils contribuent de façon significative à la lenteur avec laquelle on délimite et reconnaît des territoires indigènes. En 2011, le rapport « *Violence contre les populations indigènes du Brésil* », établi par la Commission

pastorale de la terre (CPT), organisme en relation avec la Conférence épiscopale catholique du Brésil, a fait état de 450 projets en cours de réalisation sur les territoires indigènes du Brésil. Ces projets se déroulent sans qu'aient véritablement eu lieu les consultations avec les indigènes, prévues dans la Convention 169 de l'Organisation internationale du travail (OIT). Le rapport de la CPT dénonce l'assassinat de 500 indigènes entre 2003 et 2011 ; 62,7% de ceux-ci ont eu lieu

dans l'État du Mato Grosso do Sul, avec une moyenne annuelle de 55,8 assassinats parmi les indigènes.

Il faudrait combattre l'intolérance sous ses diverses formes et parvenir à en triompher positivement : en respectant les diversités légitimes et en promouvant le dialogue, moyen permanent de réconciliation et de paix dans la fidélité à l'Évangile.

¹ Le *chimarrão* est une infusion traditionnelle du sud du Brésil, préparée à partir de feuilles de *yerba mate*, macérées et séchées. On le boit habituellement en famille ou entre amis.

² Le principe est semblable à celui du *chimarrão*, mais au lieu d'employer de l'eau bouillante, on se sert d'eau froide.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION ŒCUMENIQUE

INTRODUCTION A LA CELEBRATION

Jésus a délibérément choisi de traverser la Samarie pour se rendre de Judée en Galilée. Sa route est passée par le puits de la Samaritaine qui y venait puiser de l'eau. Le groupe œcuménique brésilien qui a préparé la célébration nous invite à utiliser ces deux symboles de la route et de l'eau, comme images de l'unité chrétienne visible pour laquelle nous prions. Le groupe local nous invite à réfléchir à ces deux questions de départ, qui donnent forme à la célébration.

Quel est le chemin de l'unité, quelle voie devons-nous prendre pour que le monde boive à la source de la vie qu'est Jésus-Christ ? Quel est le chemin de l'unité qui respecte vraiment notre diversité ?

Sur ce chemin de l'unité, se trouve un puits rempli d'eau : à la fois l'eau que cherche Jésus, fatigué par la route, et l'eau qu'il donne lui-même, celle qui jaillit en vie éternelle. L'eau puisée quotidiennement par la Samaritaine est celle qui étanche la soif et fait fleurir le désert. L'eau que donne Jésus est celle sur laquelle planait l'Esprit de Dieu, l'eau vive dans laquelle nous avons été baptisés.

Le passage de Jn 4, 1-42 est au cœur de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne. Ce long passage d'Évangile peut être lu à plusieurs voix, ou mis en scène.

DEROULEMENT DE LA CELEBRATION

C : Célébrant - L : Lecteur - T : Tous

I. PRELUDE/PREPARATION

On allume les veilleuses au moment où la célébration débute.

Chant à l'Esprit Saint (Léon MARERE)

R- Haere mai, haere mai, haere mai e te Varua mo'a.
Haere mai, haere mai, haere mai na, haere mai na.

1- Haere mai e te Varua mo'a, arata'i ta matou pure.
Te hia'ai nei ho'i matou i to oe maramarama.

2- Haere mai e te Varua fa'a o, i roto i to matou mafatu,
A fa'a i mai te Karatia i te mau ô a te Atua

Accueil et introduction à la Semaine de Prière – Thème

On accueille les participants à la célébration et on présente le thème de la prière.

L : Levons-nous et entonnons le chant d'ouverture pendant que les célébrants entrent en procession par le sentier. En passant près du « puits », un représentant de chacune des

Églises ici présentes versera lentement l'eau d'une des cruches dans la vasque. Cette eau, venue de différentes sources, symbolise notre unité qui est réelle, bien qu'encore incomplète.

Chant d'ouverture (SM177)

R- Rassemblés dans ton amour, Seigneur,
Unis par la même foi.
Tu nous montres le chemin, Seigneur,
Qui conduit vers Toi.

1- Dans la paix et l'unité, Seigneur, nous marchons vers Toi
Unis dans ta charité, nous marchons vers Toi.

2- Avec nos joies, nos soucis, Seigneur, nous marchons vers
Toi Nos espoirs et nos ennuis, nous marchons vers Toi.

3- Sur la route de tes saints, Seigneur, nous marchons vers Toi
Nourris par le même pain, nous marchons vers Toi.

II. OUVERTURE

Invitation à la prière

C : Dieu tout-puissant, répands sur nous le souffle d'unité au sein de notre diversité,

T. : **Insuffle en nous le respect qui permet d'accueillir et fait de nous une communauté.**

C : Répands sur nous le feu qui unit ce qui est divisé et qui guérit ce qui est blessé,

T. : **Insuffle en nous la grâce qui fait vaincre la haine et nous libère de la violence.**

C : Répands sur nous la vie qui a affronté la mort et en est victorieuse,

T. : **Béni soit le Dieu de miséricorde qui est Père, Fils et Saint-Esprit, et qui fait toutes choses nouvelles. Amen.**

Confession des péchés et Kyrie

C : Avec humilité, en enfants de Dieu, et comme sœurs et frères dans le Christ, nous accueillons la miséricorde de Dieu, et nous répondons à son appel à renouveler toutes nos relations.

L : Seigneur miséricordieux, ton Esprit planait sur les eaux d'où a jailli et fleuri la diversité. Nous confessons notre difficulté à vivre avec nos légitimes différences. Pardonne-

nous nos pensées, nos paroles et nos actes qui font violence à l'unité dans la diversité,

T. : Kyrie eleison (Liturgie orthodoxe)

L. : Christ miséricordieux, toi la grâce et la joie des multitudes, toi qui écoutes et qui enseignes, tu suscites à nouveau l'espérance, et tu guéris les blessures de l'esprit et du corps. Nous confessons que nous n'avons pas assez écouté les voix différentes de la nôtre, que nous n'avons pas prononcé les mots qui apportent la guérison et l'espérance, et que, par nos attitudes, nous avons continué d'exclure ceux qui ont besoin de solidarité et de fraternité,

T. : Christe eleison (Liturgie orthodoxe)

L. : Seigneur miséricordieux, tu es la source de toute la création, la Parole éternelle qui donne la vie. Nous confessons que nous ne sommes pas suffisamment attentifs à ta création qui gémit et qui implore sa libération et son renouvellement. Aide-nous à cheminer ensemble et à entendre ta voix dans toutes tes créatures qui souffrent et veulent être soignées et guéries.

T. : Kyrie eleison (Liturgie orthodoxe)

C. : Ô Notre Dieu, toi la fontaine de la miséricorde et de la grâce, répands sur nous ton pardon. Que ton amour nous transforme en source d'eaux vives qui restaurent la force de ton peuple. Nous te le demandons par le Christ, notre Seigneur.

T. : Amen.

III. PROCLAMATION DE L'ÉVANGILE

Acclamation (Cathédrale)

Alléluia, alléluia, alléluia (bis)

Proclamation de l'Évangile selon saint Jean (4, 1-42).

Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean, – à vrai dire, Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples – il quitta la Judée et regagna la Galilée. Or il lui fallait traverser la Samarie. C'est ainsi qu'il parvint dans une ville de Samarie appelée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son fils Joseph, là même où se trouve le puits de Jacob. Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure. Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. Mais cette femme, cette Samaritaine, lui dit : « Comment ? Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme, une Samaritaine ? » Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive. » La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as pas même un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc, cette eau vive ? Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. » La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus lui dit : « Tu dis bien : "Je n'ai pas de mari" ; tu en as eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. » – « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne et

vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. » Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. » La femme lui dit : « Je sais qu'un Messie doit venir – celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

Sur quoi les disciples arrivèrent. Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme ; cependant personne ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou « Pourquoi lui parles-tu ? » La femme alors, abandonnant sa cruche, s'en fut à la ville et dit aux gens : « Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? » Ils sortirent de la ville et allèrent vers lui. Entre-temps, les disciples le pressaient : « Rabbi, mange donc. » Mais il leur dit : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas » Sur quoi les disciples se dirent entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il donné à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas vous-mêmes : "Encore quatre mois et viendra la moisson" ? Mais moi je vous dis : levez les yeux et regardez ; déjà les champs sont blancs pour la moisson ! Déjà le moissonneur reçoit son salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, si bien que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. Car en ceci le proverbe est vrai, qui dit : "L'un sème, l'autre moissonne." Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucune peine ; d'autres ont peiné et vous avez pénétré dans ce qui leur a coûté tant de peine. » Beaucoup de Samaritains de cette ville avaient cru en lui à cause de la parole de la femme qui attestait : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Aussi, lorsqu'ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer parmi eux. Et il y demeura deux jours. Bien plus nombreux encore furent ceux qui crurent à cause de sa parole à lui ; et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons ; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »

© La Bible – Traduction œcuménique – TOB

Alléluia, alléluia, alléluia (bis)

Méditation ou prédication

IV. REPONSE DE NOTRE PART, DANS LA FOI ET L'UNITÉ

Confession de foi

(Le Symbole de Nicée-Constantinople)

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

Prière universelle

*Ua hau to Aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e,
 A haamana'o, mai Oe, (e), a faari'i mai, te pure a to nuna'a.*

L : Dieu d'éternelle compassion, nous implorons ta lumière pour chacun de nous et pour notre communauté ; donne-nous d'être plus accueillants et plus compréhensifs à l'égard d'autrui, et de permettre à la souffrance de diminuer en notre monde.

T : *Ta'u pure, ta'u pure, faaroo mai e Iesu e,
 Te mauui nei ta'u a'au, no te rahi o ta'u mau hara,
 Aroha mai e te Fatu e, aroha mai.*

L : Dieu d'éternelle compassion, enseigne à tes enfants cette charité, cette hospitalité et cette unité qui sont l'expression de ce que tu révèles et que tu veux pour l'humanité.

T : *Que ma prière devant Toi, s'élève comme l'encens,
 et mes mains comme l'offrande du soir.*

L : Dieu d'éternelle compassion, nous t'en supplions, accorde-nous la paix et fais de nous les bâtisseurs d'un monde tolérant et non violent.

T : *E te Fatu e, fa'arii mai, i ta matou nei mau pure,
 Aroha mai ia matou nei, e te Fatu e, aroha mai. (Abel)*

L : Dieu d'éternelle compassion, toi qui nous as parlé à travers la création, puis par les prophètes et encore par ton Fils Jésus-Christ, accorde-nous la sagesse qui nous fera entendre ta voix nous appelant à l'unité dans notre diversité.

T : *O Père très bon, Toi que je supplie tous les jours,
 Toi que j'appelle à mon secours, écoutes-moi. (bis)*

L : Dieu d'éternelle compassion, au nom de ton Fils Jésus Christ notre Seigneur qui, comme un étranger, a demandé à boire à une Samaritaine, donne-nous l'eau vive, l'eau jaillissante pour la vie éternelle.

T : *Sûrs de ton Amour, et forts de notre foi,
 Seigneur nous te prions.*

La communauté locale peut ajouter d'autres prières.

Offrandes

Chacun va verser son verre d'eau dans le baptistère... puis on bénira cette eau avec laquelle toute l'assemblée sera asperger...

C : Puisque nous apprenons de Jésus à offrir nos vies en signe d'amour et de pardon, fais, ô notre Dieu, que nous devenions des offrandes vivantes, entièrement consacrées à la transmission de ta Parole et ta grâce.

C : Ô notre Dieu, toi qui es avec nous et qui chemines au milieu de nous, accorde-nous aujourd'hui la grâce de ta lumière et de ton Esprit pour que nous puissions poursuivre notre mission et rester fidèles à accueillir et écouter tous ceux qui nous entourent, même ceux qui sont différents de nous. Ôte de nos cœurs toute violence et les attitudes discriminatoires qui excluent et dévalorisent la dignité humaine d'autrui. Rends nos Églises capables de devenir des lieux accueillants où la fête et le pardon, la joie et la tendresse, la force et la foi soient notre pratique quotidienne, notre nourriture quotidienne, notre avancée quotidienne en Jésus Christ.

T : **Amen.**

Notre Père (Dédé 1)

V. BENEDICTION, PRIERE ET ENVOI

Bénédition

C : Que le Seigneur notre Dieu vous bénisse et vous garde, qu'il emplisse votre cœur de tendresse et votre âme de joie, vos oreilles de musique et vos narines de parfum, et votre langue d'un cantique qui donne visage à l'espérance.

Que Jésus Christ, qui est l'eau vive, soit derrière vous pour vous protéger, devant vous pour vous guider, 22 à vos côtés pour vous accompagner, en vous pour vous consoler, au-dessus de vous pour vous bénir.

Que l'Esprit qui donne la vie respire en vous pour sanctifier vos pensées, agisse en vous pour sanctifier votre travail, attire à lui votre cœur pour le sanctifier et vous faire aimer ce qui est saint, vous fortifie pour que vous défendiez ce qui est saint. Qu'il établisse sa demeure en votre cœur, qu'il y arrose ce qui est sec et y réchauffe ce qui est froid, qu'il allume au plus profond de vous le feu de son amour, et vous accorde une foi véritable, une ferme espérance, un amour sincère et parfait.

T : **Amen.**

Échange de la paix

C : Que Dieu qui nous apprend à nous accueillir les uns les autres, et qui nous appelle à pratiquer l'hospitalité, nous accorde la paix et la sérénité alors que nous avançons sur le sentier de l'Unité chrétienne.

Allons dans la paix du Christ en échangeant un signe de paix.

Postlude

R- Tous ensemble, nous partageons, l'amour du Seigneur, l'adoration du Sauveur, tous ensemble, nous accueillons, l'esprit du Seigneur l'unité du Créateur.

1- Nous voulons vivre l'unité, rester ensemble à chaque instant, surtout ne pas séparer, continuer d'aller de l'avant

2- Nous voulons te rester fidèle, et devenir un même corps, travailler au lien de la paix, marcher toujours dans le même esprit

3- Reconnaissons nos différences, en Dieu elles seront notre force, nous allons partager ensemble, chercher encore le Royaume de Dieu.

VERS LE RETABLISSEMENT DE L'UNITE VISIBLE

HOMELIE POUR LA CONCLUSION DE LA SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS 2014 – PAPE FRANÇOIS

Le pape François réaffirme son chemin décidé vers l'unité visible des baptisés, à l'occasion de la conclusion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, en commentant ainsi le thème de cette semaine de prière : « Le Christ ne peut être divisé ! Cette certitude doit nous encourager et nous soutenir à poursuivre avec humilité et avec confiance le chemin vers le rétablissement de la pleine unité visible entre tous les croyants dans le Christ. »

« *Le Christ, est-il divisé ?* » (1 Co 1, 13). Le vigoureux rappel que saint Paul place au début de sa Première lettre aux Corinthiens, et qui a résonné dans la liturgie de ce soir, a été choisi par un groupe de frères chrétiens du Canada, comme piste pour notre méditation durant la Semaine de Prière de cette année.

L'Apôtre a appris avec grande tristesse que les chrétiens de Corinthe sont divisés en plusieurs factions. Il y a celui qui affirme : « *Moi, je suis à Paul* » ; un autre dit : « *Et moi, à Apollos* » ; un autre : « *Et moi, à Céphas* » ; et à la fin il y a aussi celui qui soutient : « *Et moi, au Christ* » (cf. v. 12). Pas même ceux qui entendent se référer au Christ ne peuvent être loués par Paul, parce qu'ils utilisent le nom de l'unique Sauveur pour prendre leurs distances avec d'autres frères à l'intérieur de la communauté. Autrement dit, l'expérience particulière de chacun, la référence à quelques personnes significatives de la communauté, deviennent la norme du jugement de la foi des autres.

Dans cette situation de division, Paul exhorte les chrétiens de Corinthe, « *par le nom de notre Seigneur Jésus Christ* », à être tous unanimes dans la façon de parler, pour qu'entre eux il n'y ait pas de divisions, mais une parfaite union d'esprit et de sentiments (cf. v. 10). La communion que l'Apôtre invoque, cependant, ne peut être le fruit de stratégies humaines. La parfaite union entre les frères, en effet, est possible seulement en référence à la pensée et aux sentiments du Christ (cf. Ph 2, 5). Ce soir, alors que nous sommes réunis ici en prière, nous sentons que le Christ, qui ne peut être divisé, veut nous attirer à lui, vers les sentiments de son cœur, vers son abandon total et confiant dans les mains du Père, vers son dépouillement radical par amour de l'humanité. Lui seul peut être le principe, la cause, le moteur de notre unité.

Tandis que nous nous trouvons en sa présence, devenons encore plus conscients que nous ne pouvons pas considérer les divisions dans l'Église comme un phénomène comme naturel, inévitable dans toute forme de vie associative. Nos divisions blessent son Corps, blessent le témoignage que nous sommes appelés à lui rendre dans le monde. Le Décret de Vatican II sur l'œcuménisme, rappelant le texte de saint Paul que nous avons médité, affirme de façon significative : « *Une Église une et unique a été fondée par le Christ Seigneur, et pourtant plusieurs communautés chrétiennes se présentent aux hommes comme représentant le véritable héritage de Jésus-Christ ; certes, tous confessent qu'ils sont les disciples du Seigneur, mais ils ont des opinions différentes et suivent des chemins différents, comme si le Christ lui-même était divisé* ». Et puis, il ajoute : « *Assurément, une telle division contredit ouvertement la volonté du Christ, et est un sujet de scandale pour le monde et une source de préjugés pour la très sainte cause de la prédication de l'Évangile à toute créature* » (*Unitatis redintegratio*, 1). Nous tous nous avons subi des préjugés par les divisions. Nous tous nous ne voulons pas devenir un sujet de scandale. Et pour cela nous tous nous cheminons ensemble, fraternellement, sur la route vers l'unité, unis aussi en marchant, cette unité qui vient de l'Esprit Saint et qui nous apporte une singularité spéciale, que seulement l'Esprit Saint peut faire : la diversité réconciliée. Le Seigneur nous attend tous, il nous accompagne tous, il est avec nous tous sur ce chemin de l'unité.

Chers amis, le Christ ne peut être divisé ! Cette certitude doit nous encourager et nous soutenir à poursuivre avec humilité

et avec confiance le chemin vers le rétablissement de la pleine unité visible entre tous les croyants dans le Christ. J'aime penser en ce moment à l'œuvre de deux grands Papes : le bienheureux Jean XXIII et le bienheureux Jean-Paul II. Pour tous les deux, au cours de leur vie, a mûri la conscience de l'urgence de la cause de l'unité et, une fois élus Évêques de Rome, ils ont guidé avec détermination le troupeau catholique tout entier sur les routes de l'œcuménisme : le Pape Jean en ouvrant des voies nouvelles et auparavant presque impensables, le Pape Jean-Paul en proposant le dialogue œcuménique comme dimension ordinaire et incontournable de la vie de chaque Église particulière. Je leur associe aussi le Pape Paul VI, autre grand protagoniste du dialogue, dont nous rappelons justement en ces jours le cinquantième anniversaire de l'accolade historique avec le Patriarche Athénagoras de Constantinople.

L'œuvre de mes prédécesseurs a fait en sorte que la dimension du dialogue œcuménique est devenue un aspect essentiel du ministère de l'Évêque de Rome, si bien qu'aujourd'hui, on ne comprendrait pas pleinement le service pétrinien sans y inclure cette ouverture au dialogue avec tous les croyants dans le Christ. Nous pouvons dire aussi que le chemin œcuménique a permis d'approfondir la compréhension du ministère du Successeur de Pierre, et nous devons avoir confiance qu'il continuera d'agir dans ce sens aussi à l'avenir. Alors que nous regardons avec gratitude les pas que le Seigneur nous a permis d'accomplir, et sans nous cacher les difficultés que le dialogue œcuménique traverse aujourd'hui, nous demandons de pouvoir être tous revêtus des sentiments du Christ, pour pouvoir marcher vers l'unité voulue par lui. Et marcher ensemble c'est déjà faire unité !

Dans ce climat de prière pour le don de l'unité, je voudrais adresser mes salutations cordiales et fraternelles à Son Éminence le Métropolitain Gennadios, représentant du Patriarcat œcuménique, à Sa Grâce David Moxon, représentant à Rome de l'Archevêque de Canterbury, et à tous les représentants des différentes Églises et Communautés ecclésiales, réunies ici ce soir. Avec ces deux frères, qui représentent tous, nous avons prié au tombeau de Paul et nous avons dit entre nous : « *Prions pour qu'il nous aide sur ce chemin, sur ce chemin de l'unité, de l'amour, faisant un chemin d'unité* ». L'unité ne viendra pas comme un miracle à la fin : l'unité vient dans le cheminement, c'est l'Esprit Saint qui la fait dans le cheminement. Si nous, nous ne marchons pas ensemble, si nous ne prions pas les uns pour les autres, si nous ne collaborons pas dans beaucoup de choses que nous pouvons faire ensemble dans ce monde pour le Peuple de Dieu, l'unité de viendra pas ! Elle se fait dans ce cheminement, à chaque pas, et nous ne la faisons pas nous : c'est l'Esprit Saint qui la fait, qui voit notre bonne volonté.

Chers frères et sœurs, prions le Seigneur Jésus, qui nous a rendus membres vivants de son Corps, afin qu'il nous maintienne profondément unis à lui, qu'il nous aide à dépasser nos conflits, nos divisions, nos égoïsmes ; et rappelons-nous que l'unité est toujours supérieure au conflit ! Et qu'il nous aide à être unis les uns aux autres dans une unique force, celle de l'amour, que l'Esprit Saint répand dans nos cœurs (cf. Rm 5, 5). Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2014



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°06/2015
Dimanche 25 janvier 2015 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

FLORILEGES DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

La « liberté d'expression » le grand sujet du moment suite aux événements des 7, 8 et 9 janvier dans la région parisienne... Mais attention, si vous osez penser autrement, pour ne pas dire différemment, et assumez de le dire... il pourra vous être reproché, pour ne pas dire contesté, de vous reconnaître le droit à la « liberté d'expression » ! Voici quelques-uns des commentaires écrits sur facebook suite à notre message « Je ne suis pas Charlie » :

« Scandaleux et illégal, père Christophe a écrit ça sur un coin de table de l'o à la bouche sûrement » (Charles-Henri AUQUE) ;

« Si certains ont le courage de lire ça !!!!

Le père Christophe nous informe que par leurs dessins les journalistes de Charlie hebdo l'ont bien cherché et les autres feraient bien de ne pas recommencer ??? [ndlr : il n'a pas du lire le texte du P.K.O !]

C'est scandaleux de bêtise pure ! C'est absolument irresponsable !!! Il ne doit pas y avoir de test de QI pour devenir prêtre, la preuve en est ici faite!!! Il légitimise ici le terrorisme, c'est un délit !!!

Un pauvre imbécile qui ne vit que de ses invitations répétées à l'o a la bouche » (Charles-Henri AUQUE) ;

« Personnellement, je cesserai de railler les religions quand elles cesseront leur prosélytisme hypocrite, notamment sur mon lieu

de travail et à proximité de l'école de mes enfants. C'est donnant-donnant, c'est manque de respect contre manque de respect. Vos croyances personnelles, vous avez des lieux de culte ou chez vous pour les partager ou endoctriner vos enfants si vous le souhaitez. Le faire ailleurs relève de la plus abjecte obscénité. Si vous ne vous exprimez pas publiquement au sujet de votre dernière mycose génitale, faites-en autant au sujet de vos croyances personnelles et épargnez-nous votre petite rhétorique religieuse dans les conversations de tous les jours. Si en revanche vous n'êtes pas suffisamment adultes pour le comprendre en observant un peu de retenue, sachez que les arguments ne manquent pas pour vous tourner en dérision, ce qui me paraît tout à fait juste et équitable. » (Alexandre BIGEY) ;

« eh prêtre tu veux la merde dans ton église fait attention... surveilles tes paroles ici des gens sont morts a causes de toi et des gens comme toi... tu veux la merde avec les gens de nuutania ceux qui viennent dans ton église prier leurs gosses en prison tu veux essayer... » (Haanui Terai Mohau).

Il nous a semblé nécessaire de devoir, au nom de la liberté d'expression, partager ces commentaires avec le plus grand nombre... « La liberté d'expression doit tenir compte de la réalité humaine, et pour cela, je dis qu'elle doit être prudente, éduquée » (Pape François)

REGARD SUR L'ACTUALITE

62^{ème} JOURNÉE MONDIALE DES LÈPREUX

En 2015, la lèpre existe toujours !

« On célèbre aujourd'hui la Journée mondiale des malades de la lèpre. Bien qu'elle régresse, cette maladie, frappe encore hélas de nombreuses personnes en situation de misère grave. Il est important de maintenir une solidarité vivante avec ces frères et sœurs. Nous les assurons de notre prière ; et nous prions aussi pour tous ceux qui les assistent de différentes façons, qui s'engagent pour vaincre cette maladie ».

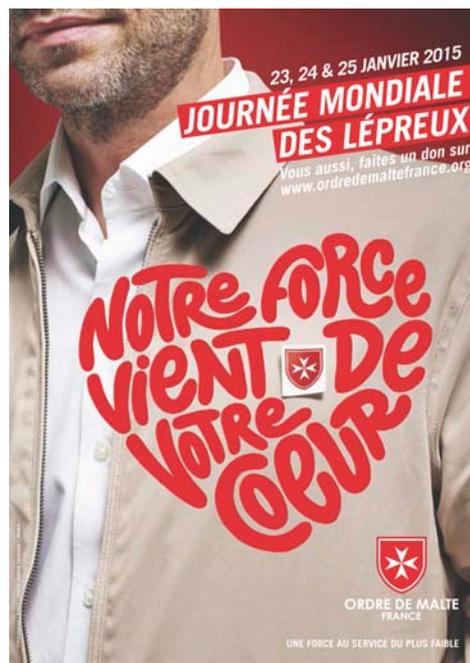
Pape François (26 janvier 2014)

L'Ordre de Malte rappelle que « la lèpre a été éradiquée dans 119 pays, plus de 14 millions de malades ont été guéris en 20 ans et le nombre de nouveaux cas diminue chaque année : 228 474 en 2010, 219 075 en 2011... 215 656 en 2013. Mais pourtant, toutes les 2 minutes, la lèpre frappe une personne dans le monde. Dans 10% des cas, il s'agit d'un enfant. »

Les 24 et 25 janvier, aidez-nous à lutter contre cette maladie, une bombe à effet retard, qui handicape et qui exclut.

Une quête est organisée à la sortie des messes dominicales...

Merci pour votre générosité



N°06
25 janvier 2015

MERCI !

Audience générale du mercredi 21 janvier 2015 – Pape François

Le pape François a offert un bilan de son voyage au Sri Lanka et aux Philippines (12-19 janvier 2015) lors de l'audience générale. « Le voyage a surtout été une joyeuse rencontre avec les communautés ecclésiales qui, dans ces pays, rendent témoignage au Christ : je les ai confirmées dans la vie et dans la mission », a confié le pape.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je m'arrêterai aujourd'hui sur le voyage apostolique au Sri Lanka et aux Philippines, que j'ai effectué la semaine dernière. Après la visite en Corée d'il y a quelques mois, je me suis de nouveau rendu en Asie, continent aux riches traditions culturelles et spirituelles. Le voyage a surtout été une joyeuse rencontre avec les communautés ecclésiales qui, dans ces pays, rendent témoignage au Christ : je les ai confirmées dans la vie et dans la mission. Je garderai toujours au cœur le souvenir de l'accueil festif de la part des foules – dans certains cas, carrément océaniques – qui ont accompagné les moments saillants du voyage. J'ai aussi encouragé le dialogue interreligieux au service de la paix, tout comme le cheminement de ces peuples vers l'unité et le développement social, spécialement avec les acteurs que sont les familles et les jeunes.

Le moment culminant de mon séjour au Sri Lanka a été la canonisation du grand missionnaire Joseph Vaz. Ce saint prêtre administrait les sacrements, souvent en secret, aux fidèles, mais il aidait indistinctement tous ceux qui étaient dans le besoin, quelle que soit leur religion ou leur condition sociale. Son exemple de sainteté et d'amour du prochain continue d'inspirer l'Église au Sri Lanka dans son apostolat de charité et d'éducation. J'ai donné saint Joseph Vaz comme modèle pour tous les chrétiens, appelés aujourd'hui à proposer la vérité salvifique de l'Évangile dans un contexte multi-religieux, avec respect envers les autres, avec persévérance et humilité.

Le Sri Lanka est un pays d'une grande beauté naturelle, et dont le peuple cherche à reconstruire l'unité après un long et dramatique conflit civil. Dans ma rencontre avec les Autorités gouvernementales, j'ai souligné l'importance du dialogue, du respect de la dignité humaine, de l'effort pour impliquer tout le monde afin de trouver des solutions adéquates en vue de la réconciliation et du bien commun.

Les différentes religions ont un rôle important à jouer sur ce plan. Ma rencontre avec les représentants religieux a été une confirmation des bons rapports qui existent déjà entre les diverses communautés. Dans ce contexte, j'ai voulu encourager la coopération déjà entreprise entre les disciples des différentes traditions religieuses, dans le but de pouvoir guérir avec le baume du pardon tous ceux qui sont encore sous le coup des souffrances de ces dernières années. Le thème de la réconciliation a aussi caractérisé ma visite au sanctuaire de Notre Dame de Madhu, très vénérée par les populations tamoules et cingalaises, et but de pèlerinage pour les membres d'autres religions. En ce lieu saint, nous avons demandé à Marie, notre Mère, d'obtenir pour le peuple sri-lankais tout entier le don de l'unité et de la paix.

Du Sri Lanka, j'ai poursuivi aux Philippines, où l'Église se prépare à célébrer le cinquième centenaire de l'arrivée de l'Évangile. C'est le principal pays catholique d'Asie et le peuple philippin est bien connu pour sa foi profonde, sa religiosité et son enthousiasme, même dans la diaspora. Lors de ma rencontre avec les Autorités nationales, comme lors des moments de prière et pendant la messe de clôture à laquelle participait une immense foule, j'ai souligné la constante fécondité de l'Évangile et sa capacité à inspirer une société

digne de l'homme, où il y a place pour la dignité de chacun et pour les aspirations du peuple philippin.

L'objectif principal de la visite, et la raison pour laquelle j'ai décidé d'aller aux Philippines – c'était la raison principale – était de pouvoir exprimer ma proximité aux frères et sœurs qui ont subi la dévastation du typhon Yolanda. Je me suis rendu à Tacloban, dans la région la plus touchée, où j'ai rendu hommage à la foi et à la capacité de reprise de la population locale. À Tacloban, malheureusement, les conditions climatiques défavorables ont fait une autre victime innocente : la jeune bényvole Kristel, blessée et tuée par une structure balayée par le vent. J'ai aussi remercié ceux qui, de tous les coins du monde, ont répondu à leurs besoins par une généreuse profusion d'aides. La puissance de l'amour de Dieu, révélé dans le mystère de la Croix, a été manifestée dans l'esprit de solidarité démontré par les multiples actes de charité et de sacrifice qui ont marqué ces jours sombres.

Les rencontres avec les familles et avec les jeunes, à Manille, ont été des moments saillants de la visite aux Philippines. Les familles en bonne santé sont essentielles à la vie de la société. Cela console et donne de l'espérance de voir tant de familles nombreuses qui accueillent les enfants comme un vrai don de Dieu. Elles savent que chaque enfant est une bénédiction. J'ai entendu dire par certains que les familles avec beaucoup d'enfants et que la naissance de tant d'enfants étaient une des causes de la pauvreté. Cela me paraît une opinion simpliste. Je peux dire, nous pouvons tous dire, que la principale cause de la pauvreté réside dans un système économique qui a enlevé la personne du centre et y a mis le dieu argent - un système économique qui exclut, exclut toujours : il exclut les enfants, les personnes âgées, les jeunes, les chômeurs... - et qui crée la culture du rebut que nous vivons. Nous nous sommes habitués à voir des personnes rejetées. C'est la cause principale de la pauvreté, et non les familles nombreuses. En évoquant de nouveau la figure de saint Joseph, qui a protégé la vie du « *Santo Niño* » si vénéré dans ce pays, j'ai rappelé qu'il faut protéger les familles qui sont confrontées à différentes menaces, afin qu'elles puissent témoigner de la beauté de la famille dans le projet de Dieu. Il faut aussi défendre la famille des nouvelles « *colonisations idéologiques* » qui menacent son identité et sa mission.

Cela a été une joie pour moi d'être avec les jeunes des Philippines, pour écouter leurs espérances et leurs préoccupations. J'ai voulu leur offrir mon encouragement pour leurs efforts et leur contribution au renouveau de la société, en particulier à travers le service des pauvres et la protection de l'environnement naturel.

Le soin des pauvres est un élément essentiel de notre vie et de notre témoignage chrétien – j'ai aussi indiqué cela pendant ma visite ; cela comporte le refus de toute forme de corruption, parce que la corruption vole aux pauvres et demande une culture de l'honnêteté.

Je remercie le Seigneur pour cette visite pastorale au Sri Lanka et aux Philippines. Je lui demande de toujours bénir ces deux pays et de confirmer la fidélité des chrétiens au message évangélique de notre rédemption, de notre réconciliation et communion avec le Christ.

© Copyright 2015 – Libreria Editrice Vaticana

NE PRENONS PAS LE PROBLEME A L'ENVERS

Déclaration sur la fin de vie de la Conférence des Évêques de France

Le Groupe de travail de la Conférence des Évêques de France sur la fin de vie publie, ce mardi 20 janvier 2015, une Déclaration sur la fin de vie dont voici le texte.

1. Nous saluons avec admiration l'effort des équipes médicales et des bénévoles qui, avec compétence et dévouement, accompagnent au quotidien des personnes en fin de vie ainsi que leurs proches. Leurs pratiques attestent la pertinence des soins palliatifs. Ceux-ci ont fait leurs preuves ! Ils forment aujourd'hui un savoir médical autorisé, toujours en progrès, pour que des personnes vivent dans les meilleures conditions possibles leur fin de vie.

2. Nous rappelons que la Loi dite « Leonetti » donne un cadre médical, éthique et juridique adapté pour la plupart des cas rencontrés. Votée à l'unanimité, elle exprima une unité nationale. L'expérience des dix dernières années en matière de soins palliatifs en confirme le bien-fondé. Elle a été appelée la « voie française », inspiratrice de nombreux pays.

I – Développer une culture palliative : une cause nationale prioritaire

3. Nous faisant l'écho de professionnels de santé et de rapports sur le sujet, nous poussons un cri d'alarme : **il est urgent de développer fortement, pour tous les soignants, les formations à la médecine palliative, et d'accélérer l'extension des soins palliatifs** et de structures qui en permettent l'exercice à domicile, afin que tous ceux qui en ont besoin y aient accès, comme l'exige la loi depuis 1999. Répondre de façon insuffisante à cette urgence, c'est se rendre complice du « mal mourir » actuel en France ; c'est aussi favoriser les demandes toujours douloureuses d'euthanasie.

4. Nous alertons les politiques : ne prenons pas le problème à l'envers ! Il serait erroné de penser résoudre le « mal mourir » par la seule création d'un nouveau « droit à la sédation profonde et continue jusqu'au décès ». Ce droit ne supprimera pas les causes de ce « mal mourir », mais générera, s'il est pris isolément, un « mal vivre » plus profond, ainsi que de nouvelles inquiétudes et angoisses chez nombre de nos concitoyens.

5. Nous souhaitons ardemment qu'émerge une « culture palliative » qui favorise une réflexion apaisée et des choix paisibles sur les questions de fin de vie. Pour une telle culture, **le respect de la dignité de l'être humain en sa vulnérabilité constitutive** demeure le fondement de l'art médical. Ce respect implique le soulagement de la souffrance, le refus de l'« obstination déraisonnable », l'interdiction de l'euthanasie et la prévention de tout suicide qui, en aucun cas, ne peut résulter d'une assistance médicale. La médecine se doit d'être cohérente : la main qui soigne ne peut être la main qui tue. La loi ne peut se contredire, en décrétant qu'il existe des situations de vie où la prévention du suicide serait bannie. L'euthanasie et l'assistance médicale au suicide sont, dans le fond, des actes « violents ».

6. Comme y invite le « Rapport Sicard », nous pensons que l'exercice de la médecine appelle **une conception unifiée et continue du soin, intégrant ensemble curatif et palliatif. Il s'agit de toujours prendre soin de la personne !** La culture du soin, partagée par les médecins et le personnel soignant, offre le milieu de valeurs, de références éthiques, d'attitudes et du savoir-faire validé par les recommandations de « bonnes pratiques », qui permettent de lutter contre l'« obstination déraisonnable » et de décider de manière appropriée pour les cas difficiles.

7. Cette médecine palliative doit être connue par tous, non seulement afin d'être éclairés pour nous-mêmes mais aussi parce que nous avons ou nous aurons probablement à vivre un accompagnement de l'un de nos proches en fin de vie. **Un**

devoir d'information s'impose donc à la politique de santé publique. Alors grandira dans notre société la « culture palliative » : nous saurons tous mieux que l'art médical, cohérent avec lui-même, est compétent pour prendre soin de nous et apaiser au mieux nos souffrances ; nous expérimenterons davantage que la vulnérabilité de l'autre nous appelle, nous oblige et nous invite à la relation de confiance. Une telle culture favorise grandement l'apaisement de notre société. Elle mérite d'être une cause nationale prioritaire.

8. Aucune loi ne pourra jamais résoudre par elle-même tous les cas singuliers. L'État doit promouvoir la compétence du personnel médical et lui faire confiance. Il doit lui donner les moyens d'exercer la médecine dans des conditions satisfaisantes, et établir le cadre légal approprié à la prise en charge des patients de façon adaptée à chaque situation et à ses complexités propres. En effet, **les recommandations de « bonnes pratiques » sont essentielles au jugement médical.** Celles-ci, dans le cadre de la loi, sont validées par la mise en commun des expériences et peuvent sans cesse être améliorées. Il serait dommageable, voire dangereux, que la loi, en s'immisçant dans l'exercice de la médecine, empêche la mise au point de ces « bonnes pratiques ».

9. Comme le proposent MM. Claeys et Leonetti, nous souhaitons **une politique de soin qui intègre les actes d'accompagnement dans la tarification médicale. Ces actes sont absolument nécessaires au respect de l'être humain vulnérable.** Il importe donc que l'accompagnement, avec le temps légitimement consacré à la relation, soit reconnu comme un acte médical. Il serait utile de réfléchir à un équilibre des dépenses de santé entre la médecine curative et la médecine palliative, qui prenne mieux en compte le nécessaire travail relationnel pour adapter au mieux les traitements proposés : certains traitements curatifs au coût disproportionné sont prescrits par manque de formation ou de temps, quand des soins palliatifs de qualité permettraient d'améliorer la qualité de vie ainsi que l'espérance de vie, comme le montrent de récentes études.

10. Nous insistons sur **la nécessité d'aborder de façon globale l'ensemble des problèmes de la fin de vie :** diminutions, dépendance, handicap, solitude. La résolution du « mal mourir » ne commence pas en phase terminale mais passe par la mise en place d'une politique du « bien vieillir ». Il est ainsi nécessaire de développer les compétences palliatives en Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) et en Maison d'accueil spécialisée (MAS) au bénéfice de la personne, de telle sorte que le recours au service d'urgence de l'hôpital reste une solution exceptionnelle.

II – Droit à la sédation : tenir compte de chaque situation et de la fluctuation des souhaits

11. La sédation, qui a pour but de faire disparaître la perception d'une situation vécue comme insupportable par le patient après avoir proposé ou mis en œuvre l'ensemble des autres moyens disponibles, est déjà pratiquée dans le cadre actuel du droit des patients à être soulagé de leurs souffrances. Mais elle ne fait pas actuellement l'objet d'un droit spécifique.

12. Nous voulons attirer l'attention sur différents aspects de la sédation telle que la promeut le « nouveau droit » inscrit dans la proposition de loi de MM. Jean Leonetti et Alain Claeys.

▪ La création de ce nouveau droit peut contribuer à rassurer le

malade tout au long de son parcours de soin.

- **Cette création n'est juste que si elle s'accompagne d'une cohérence entre le droit et la formation dispensée pour les professions médicales et infirmières.** En effet, celles-ci sont chargées de mettre en œuvre ce traitement conformément aux recommandations de « *bonnes pratiques* » de la médecine palliative. **Le droit doit donc nécessairement les intégrer et ne peut se penser indépendamment d'elles.**
- La création de ce nouveau droit conduit nécessairement à développer les soins palliatifs, notamment dans les EHPAD et les MAS en prévoyant du personnel infirmier la nuit.
- Puisque la proposition de loi ne l'interdit pas, il est nécessaire de mentionner explicitement que **la sédation ponctuelle et intermittente** – prescrite et pratiquée actuellement avec compétence par bien des équipes médicales – reste possible à la demande du patient, notamment lorsqu'il souhaite à la fois « *dormir* » pour lutter contre des souffrances insupportables et bénéficier de « *plages d'éveil* » permettant de communiquer avec ses proches.
- Selon la proposition de loi, le critère de la « *demande du patient d'éviter toute souffrance et de ne pas prolonger inutilement la vie* » (art. 3) englobe *toutes les souffrances*, y compris les **souffrances psychiques et existentielles** pour lesquelles la notion de « *souffrance réfractaire au traitement* » se pose pourtant de manière différente. Il serait très grave que ce critère conduise à minimiser l'accompagnement psychologique et « *existentiel* », et contribue à instaurer dans la société l'idée que la vie d'une personne atteinte d'une affection grave et incurable est aussitôt jugée « *inutile* » et dénuée de sens.
- Cet éventuel droit nouveau doit **prendre en compte la complexité et les ambivalences de la volonté du patient, et ne pas l'enfermer dans une formulation ancienne de sa volonté.** Celle-ci est en effet susceptible d'évoluer en fonction des rencontres et de la qualité d'accompagnement, comme cela se vérifie souvent. L'expérience concrète de la maladie, de la vieillesse ou du handicap change la personne ainsi que la perception de ce qu'elle estime bon pour elle.
- Le droit à la sédation profonde et continue, s'il est voté et promulgué, risque de contribuer à une **instrumentalisation du médecin** au service de la volonté du patient et à une forme de désresponsabilisation. Pour exercer la responsabilité inhérente à son métier, le médecin, dans le dialogue fondé sur un pacte de confiance entre lui et le patient (ou en prenant en compte ses éventuelles directives anticipées ainsi que l'avis de la « *personne de confiance* » et des proches quand il ne peut pas s'exprimer), doit pouvoir juger des traitements les plus appropriés dans le respect de la déontologie qui condamne les pratiques euthanasiques. Dans le cas où le patient ne peut pas exprimer sa volonté, l'association systématique de la sédation à l'arrêt des traitements de maintien en vie éliminerait le jugement du médecin qui est pourtant chargé de trouver le mode de prise en charge le plus adapté.

13. La proposition de loi supprime la référence au **principe du double effet**. Peut-être est-ce dans le but d'éviter d'éventuels problèmes déontologiques et juridiques liés aux indications de la sédation profonde. Cependant, le souci d'éviter les procès ne doit pas dispenser de réfléchir à l'objectif poursuivi (« *intentionnalité* » ou « *intention* ») par la prescription de la sédation et, plus généralement, de tout traitement. **La mort ne peut jamais être directement voulue!** La dignité de l'intelligence humaine consiste à réfléchir à un objectif délibérément voulu (soulager la souffrance) et au choix compétent des moyens qui y conduisent, tout en reconnaissant que ces moyens peuvent avoir une conséquence non voulue (abrégé la vie). Selon la pratique médicale et sa déontologie, le médecin doit être capable de **formuler et clarifier l'objectif**

poursuivi pour chaque cas, en tenant compte des « *effets secondaires* ». Le cadre légal devrait continuer à inciter les médecins à formuler l'objectif visé en prenant en considération l'« *effet secondaire* ». L'absence de clarté dans l'objectif de soin engendre un malaise dans les équipes soignantes.

III – Les directives anticipées : clarifier les conditions de leur rédaction

14. Nous pensons qu'il est nécessaire de clarifier les conditions de rédaction des directives anticipées dans le respect de la liberté. Pour cela, il faut :

- Reconnaître la valeur des directives anticipées qui peuvent permettre à ceux qui les rédigent et à leurs proches de se réapproprier les questions sur la fin de vie.
- Valoriser leur rédaction, sans la rendre obligatoire, en prenant en compte les trois rubriques mentionnées : générale, avec connaissance de la maladie, partie libre. La liberté du patient, comme celle de tout être humain, n'est réelle que si elle est éclairée.
- Inciter clairement à « *parler* » de ses futures directives anticipées avec les proches, et à les rédiger dans le dialogue avec les médecins, sans se contenter de remplir des formulaires. **La fin de vie et la mort engagent le sens d'une existence; elles ne sont pas qu'un problème technique à maîtriser; il est vital de pouvoir s'en entretenir en confiance.**
- Conforter la possibilité pratique de pouvoir les changer librement à tout moment en veillant aux conditions réalistes de ce changement pour une personne en grande vulnérabilité. Par respect pour la liberté, ne faudrait-il pas, comme dans la loi actuelle, maintenir leur révision périodique ?
- Valider la possibilité de ne pas les appliquer quand le médecin, dans le plein exercice de sa responsabilité, les juge non appropriées. Les conditions de ce choix et du nécessaire processus collégial doivent être clairement précisées.

IV – Limitation et arrêt de traitements : respecter la dignité intrinsèque de l'être humain

15. Nous estimons que le problème majeur réside dans la réflexion sur la limitation ou l'arrêt des traitements, afin que l'accompagnement de la personne jusqu'à sa mort ne devienne jamais un « *faire mourir* ». En ce sens, il conviendrait de :

- **Préciser les critères de l'« *obstination déraisonnable* »** qui demeure déterminante pour la limitation ou l'arrêt de traitements.
- **Encadrer de façon stricte le critère du « *seul maintien artificiel de la vie* »** qui, n'ayant pas de définition claire, peut donner lieu à de nombreuses dérives. Il faut régler son usage par des recommandations de « *bonnes pratiques* » (Société Française d'Accompagnement et de soins Palliatifs, Haute Autorité de Santé), en reconnaissant ces trois règles éthiques communes fondamentales :
 1. **Aucun critère de compétence ou de capacité relationnelle ne peut définir l'humanité de l'être humain.** L'humanité ne s'absente jamais de l'être humain vivant. « *La valeur intrinsèque et la dignité personnelle de tout être humain ne changent pas, quelles que soient les conditions concrètes de sa vie.* »
 2. La constatation d'un **état irréversible** ne suffit pas à qualifier le soin prodigué de « *déraisonnable* » ni la vie humaine d'« *inutile* ».
 3. Bien que qualifiées de « *traitement* » par la proposition de loi, **l'alimentation et l'hydratation artificielles**, dont les indications sont souvent distinctes en fin de vie, ne peuvent pas être d'emblée jugées comme des moyens relevant de l'« *obstination déraisonnable* » ou comme « *n'ayant d'autre but que le seul maintien artificiel de la vie* ».
- Poursuivre la réflexion sur **les critères de limitation de la**

réanimation, afin de ne pas créer des états limites caractérisés par de grandes souffrances et de grands handicaps. La médecine de réanimation reste un art entre le « pas assez » et le « trop ».

16. Enfin, nous voulons faire les remarques suivantes sur les cas de l'arrêt de traitement **des patients en état de conscience minimale ou en « état d'éveil sans réponse »** :

- De façon générale, la décision finale qui sera prise après la délibération collégiale devrait rester médicale pour ne pas faire peser sur la famille le poids d'une décision grave et irréversible, tout particulièrement en néonatalogie. Certes, le droit pourrait reconnaître une hiérarchie dans les avis des proches pour régler les litiges en cas de désaccord familial, mais il serait important d'envisager une procédure de médiation avant de déclencher une procédure judiciaire. Si l'autonomie naît et grandit dans la relation, **on ne peut prendre soin d'un patient sans prendre soin de son tissu relationnel** dans lequel il vit ou a vécu.
- L'alimentation et l'hydratation artificielles, même si elles sont qualifiées de « traitement », posent des questions spécifiques notamment en raison de la **force symbolique de la nourriture**. Même donnée par l'intermédiaire de moyens artificiels (biberon, cuillère, perfusion, etc.), la nourriture maintient en vie tout en maintenant la rencontre et le lien entre les humains, même en l'absence de manifestations de capacité relationnelle.
- Sauf motifs permettant de juger de leur caractère disproportionné, **l'alimentation et l'hydratation artificielles sont dues aux patients en état de conscience minimale ou en « état d'éveil sans réponse »**. Lorsqu'apparaissent des défaillances graves de l'organisme ou des complications impliquant une intervention médicale ou chirurgicale lourde pour ces patients, il convient de réévaluer l'« obstination déraisonnable ». En ce cas, la décision de l'arrêt de l'alimentation et de l'hydratation artificielle doit prendre en compte le bien de la personne dans le tissu relationnel qui est le sien. Il n'existe pas de critère médical (pronostic, irréversibilité, évolution, mesure des aptitudes relationnelles, etc.) qui la justifieraient par eux-mêmes et de façon automatique ; il est nécessaire d'intégrer des éléments non médicaux (volonté du patient, directives anticipées, repères éthiques, impact sur le milieu familial, etc.). La décision doit être prise au cas par cas.

Chaque situation mérite un discernement approprié, qui ne peut être édicté comme une norme.

V – Vers la fraternité

17. Nous concluons par un appel à la « fraternité » qui est notre urgent devoir commun. La « *longue marche vers la citoyenneté totale, y compris jusqu'au dernier instant de [la] vie* », ne s'accomplit pas seulement avec de nouveaux droits : le développement d'une culture du soin mettant en lumière et en œuvre la solidarité et la fraternité est indispensable. Si la citoyenneté exige l'égalité d'accès de tous aux soins palliatifs, **elle appelle aussi la « fraternité » qui donne sens à l'accompagnement et au devoir d'en acquérir la compétence pour un juste respect des personnes vulnérables**. C'est à ce prix que l'accompagnement est « bienveillant ». Le « Rapport Sicard » le souligne : « *il serait illusoire de penser que l'avenir de l'humanité se résume à l'affirmation sans limite d'une liberté individuelle, en oubliant que la personne humaine ne vit et ne s'invente que reliée à autrui et dépendante d'autrui* ». Nous ne sommes pas indépendants, mais inter-dépendants.

18. Pour tous, le soin prodigué à autrui avec solidarité et fraternité, dans l'épreuve de la maladie et de la mort, est un lieu privilégié d'apprentissage de ce qu'est « la vie bonne ». L'accompagnement d'une personne en fin de vie ouvre souvent les yeux à la transcendance dont chaque être humain est porteur dans sa vulnérabilité même. Cet accompagnement traduit **une authentique manière d'aimer l'autre vulnérable**, qui honore les soignants et toute la société. Aussi, voulons-nous à nouveau rendre hommage aux soignants et aux acteurs de notre système de santé qui cherchent sans cesse à améliorer nos conditions de soins jusqu'à la rencontre de l'ultime étape de notre vie, la mort.

19. Pour les croyants en Dieu, comme pour les chercheurs d'infini, cette ultime étape n'est pas un non-sens mais une autre rencontre. Dans le respect de nos libertés, Dieu, le maître de la vie, nous convie à prendre soin les uns des autres **par l'amour et la tendresse, par un accompagnement ajusté et « fraternel »**, digne de la grandeur inouïe de tout être humain qui s'en va vers son éternité.

© Conférence des Évêques de France

L'ŒUVRE MISSIONNAIRE DES OBLATS A TAHITI – 1977-2004 (3)

Au service des vocations et de la formation sacerdotale

Nous continuons notre parcours de l'histoire des Congrégations religieuses en Polynésie dans le cadre de l'Année de la Vie consacrée avec cette historique de la communauté des Pères O.M.I. par le R.P. Patrice Morel.

4. Ligne d'action pour le futur.

Dans une circulaire envoyée aux parents et amis à la mi-août 1978, le P. Daniel présente très bien la situation.

« Nous avons eu une bonne dose d'expériences ministérielles. Nous avons assuré le ministère ordinaire dans les paroisses locales, célébré la messe, entendu les confessions, baptisé, béni des mariages. Nous avons enseigné la religion aussi bien dans des écoles que dans des paroisses. Nous avons pris part à la préparation des premières communions et des confirmations. Nous avons participé à des processions, des bénédictions, des pèlerinages, des "matutu" (soirées religieuses de chants, de prières et d'enseignement dans le cadre des paroisses).

La troisième partie de notre contrat était de n'accepter aucun ministère permanent. Nous avons fait une exception, du moins en mon cas. J'ai dû remplacer le P. Stanislas comme directeur du Foyer Jean XXIII et président du comité des vocations... Alors que graduellement nous entrons dans la vie et les activités de l'archidiocèse, d'autres événements, spécialement la santé du

clergé agissaient contre nous. En l'espace de 12 mois depuis notre arrivée, la condition du clergé s'est graduellement détériorée malgré notre nouvelle présence. En plus du P. Stanislas dont nous n'avons aucune nouvelle, beaucoup d'autres pères sont malades et leur participation future dans le ministère à Tahiti n'est pas trop prometteuse. À présent, à cause des problèmes de santé avec 2 pères en congé et 2 à la retraite, il n'y a plus en dehors de Tahiti même que 2 prêtres dans les autres îles de l'archidiocèse.

Alors qu'en est-il de l'archidiocèse ? Quels sont les besoins les plus urgents ?

Les îles ? Certainement, il y a un grand vide de présence et de ministres qui demande à être comblé. Tahiti lui-même ? Il y a là de plus grands besoins que dans les îles, même si c'est difficile à croire. La majorité de la population est à Tahiti. Il n'y a pas de développement dans les îles. Les familles nombreuses maintiennent stable la population des îles, mais dès que les enfants grandissent, ils s'en vont pour la vie moderne et... les problèmes offerts par Tahiti. Sur Tahiti même, le baby-boom

continue. Plus de la moitié de la population a moins de 25 ans. Les centaines de catholiques des îles ne peuvent se comparer avec les milliers de Tahiti.

L'archevêque nous a demandé notre point de vue et nos choix pour un ministère futur. Il a également envoyé un questionnaire à ce sujet aux prêtres et aux religieux/ses. La participation fut excellente. Finalement, il y a eu une réunion pour discuter de notre engagement pastoral. De notre côté, nous restons en contact avec notre Conseil provincial aux E.U. Le presbyterium du 15 juin n'a pas abouti à une conclusion. Une deuxième rencontre, six jours plus tard, réunissant l'évêque, des représentants du presbyterium et nous trois Oblats, permit d'aboutir à un consensus.

D'abord l'espoir de prendre en charge un secteur des Tuamotu a été, au moins temporairement, mis en suspens. Les besoins de Tahiti sont trop grands. Si d'autres Oblats venaient se joindre à nous, nous pourrions alors envisager le ministère des îles. Dans le même temps, l'archidiocèse recherche des solutions nouvelles et plus créatives.

Quels choix restent-il ? Il nous a été proposé soit la paroisse de Faaa, soit celle de Mahina et la direction du Foyer Jean XXIII et du service des vocations. Il a été décidé que je reste en charge du Foyer et du service diocésain des vocations. P. Jules et P. Patrice iraient à Faaa ou Mahina.

Faaa est la plus grosse paroisse de l'archidiocèse. En 10 ans la population de Faaa est passée de 6 000 à 18 000 habitants. Il y aurait de 9 000 à 10 000 catholiques. La paroisse a deux églises qui sont toutes les deux trop petites. Il y a 3 écoles catholiques dont les 1 800 élèves représentent 10% de la population. La paroisse peut être divisée en une trentaine de quartiers. Jusqu'à présent, il n'a pas encore été possible de contacter la majorité des catholiques. La population vient de la partie catholique des Tuamotu et continue de croître. Il y a quelques paroissiens fortunés, mais la vaste majorité est pauvre et déshéritée.

Mahina est une paroisse plus petite, plus facile à administrer. Située en périphérie est de Papeete, elle aussi se développe rapidement. Il y a les deux mêmes extrêmes : richesse et pauvreté ; elle a besoin de nouvelles constructions pour répondre aux besoins croissants.

Mahina offrait une paroisse avec bien des besoins, mais qui ne devraient pas écraser un nouveau groupe. Le cadre lui-même se prête favorablement à l'implantation d'une communauté religieuse. En septembre dernier (1977), l'archevêque avait planifié de nous offrir Mahina comme première mission.

Faaa est très bruyant, à 1/4 de mille de l'aéroport : le bruit 24 heures par jour, pas d'intimité, le terrain est un passage continu. De l'école qui jouxte le presbytère, élèves et professeurs ont vue plongeante sur les chambres, sans cesse des nuages de poussière flottent dans l'air, quartiers très denses, pas de place pour développer. Mais... Faaa par sa taille a de grands besoins. Quelle paroisse notre Fondateur, M^{gr} de Mazenod, aurait-il choisi ?

Faaa avait besoin d'une équipe pastorale. L'évêque estime que nous avons prouvé notre capacité à être une telle équipe. Les Oblats se sentent appelés pour les pauvres. Les plus pauvres sont à Faaa. Faaa est une paroisse vraiment tahitienne. Notre connaissance de la langue n'est pas encore parfaite, mais nous continuons à y travailler. Enfin, nous pensons que l'Esprit Saint est avec nous. À l'unanimité il a été décidé de confier à la nouvelle communauté oblate le soin de Faaa et le ministère des vocations ».

2. Qu'ont-ils entrepris pour accomplir la mission confiée ?

B. Les deux premières années d'engagement (1978-1980)

1. Faaa

1) Installation

Bien qu'arrivés à la paroisse de Saint-Joseph de Faaa le 17 juillet 1978, l'installation officielle du P. Jules Guy comme curé

ne se fera que deux mois plus tard. Le P. Norman Parent, le nouveau Provincial de la Province Saint-Jean-Baptiste, annonce sa visite pour le mois de septembre. L'installation par M^{gr} Michel aura lieu en sa présence.

2) Situation et prise de contact.

Le P. Pierre Laporte, SS.CC., qui était en charge de cette paroisse devait rester sur place jusqu'à la fin de l'année pour aider à la transition. En fait, dès le début de septembre, une grande fatigue l'oblige à se retirer de la paroisse. Sur le territoire de cette paroisse se trouve la desserte du Christ-Roi, à Pamatai (un des quartiers de Faaa). Le P. Patrice Kuntzmann, SS.CC., y assure le ministère. Par sa connaissance de la langue tahitienne et sa mémoire prodigieuse des personnes et des événements, il sera une aide précieuse pour les deux nouveaux arrivés sur la paroisse. Homme de bon conseil et d'esprit apostolique, il collaborera avec générosité et désintéressement aux initiatives des Oblats. Comme il se doit, les premières semaines furent employées à visiter la paroisse et à prendre conscience de sa diversité.

- Diversité géographique

Tout d'abord, Tahiti est une île qui comporte un sommet d'une altitude de 2 241 m et, en bord de mer, une ceinture de terrains plats, plus ou moins larges selon les caprices de l'ancienne activité volcanique. Les terrains plats ont été les premiers occupés et bâtis. La population croissant d'année en année, les habitations s'étagent le long des contreforts montagneux. Ainsi, notre paroisse dont l'église est située en terrain plat est contigüe avec l'aéroport international. Là se trouvent les plus anciennes familles tahitiennes. Les principaux autres centres démographiques sont : Saint-Hilaire (nom donné à cause de la fondation d'une école primaire par les Frères de l'Instruction Chrétienne en 1968) ; Pamatai, avec la desserte du Christ-Roi bâtie en 1971 ; Puurai. Ces deux agglomérations sont en majorité habitées par des personnes venant des différents archipels de la Polynésie.

- Diversité ethnographique

La paroisse est un reflet du peuplement de la principale ville : Papeete. On y trouve des représentants de tous les groupes ethniques installés en Polynésie : Polynésiens de Faaa/Tahiti, des archipels, notamment Tuamotu et Marquises, Chinois, Européens (en majorité Français), Pasquans (Île de Pâques). Cette diversité se reflète dans la pastorale. Le dimanche il y a une messe célébrée en tahitien avec une lecture en français, et une autre en français avec une lecture en tahitien. Pour le chant, il y a une chorale tahitienne et une chorale française. Plus d'une fois nous avons constaté dans les mois qui suivirent notre installation que les chanteurs ne voulaient pas partager leur répertoire et s'entraider pour l'enrichir. Ce fut un de nos premiers efforts : faire tomber ces barrières, ces préjugés, afin que la paroisse soit une vraie famille unie, heureuse de mettre en commun les talents et les capacités de chacun, quelle que soit son origine. Et je crois que nous avons réussi à faire évoluer les mentalités vers plus de collaboration.

- Diversité des activités pastorales

Le catéchisme est une des activités primordiales dans une paroisse. Saint-Joseph a l'avantage d'avoir trois écoles catholiques proposant trois niveaux : d'abord, une école maternelle et une école secondaire (1^{er} cycle de la 6^e à la 3^e), sous la responsabilité des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges, deux établissements implantés sur le même terrain que le presbytère et l'église. La troisième est une école primaire sise à Saint-Hilaire et dirigée par les Frères de Ploërmel. La catéchèse est assurée dans ces écoles pour les catholiques qui y sont inscrits. Reste un bon nombre d'enfants catholiques qui fréquentent des établissements d'enseignement d'État. La catéchèse de ces enfants se fait dans les locaux de

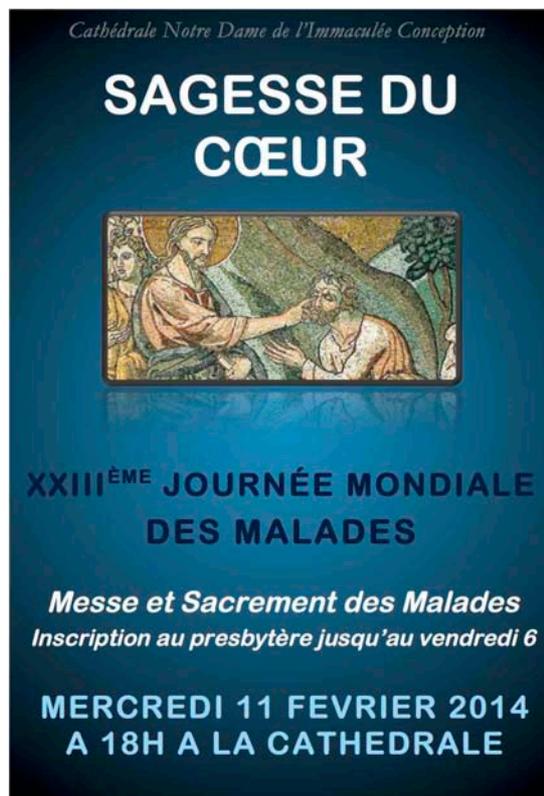
l'école Notre-Dame des Anges, faute de locaux adéquats à la paroisse, ou à Pamatai dans l'église par manque de salles. C'est une religieuse, Sr Françoise Nadeau, MNDA, ancienne missionnaire en Chine qui assume la responsabilité de l'organisation de la catéchèse sur toute l'étendue de la paroisse (Saint-Joseph et Pamatai). Elle est secondée par une bonne équipe de catéchètes laïcs bénévoles.

Le Rosaire Vivant. Inspiré par les groupes créés en France par Pauline Jaricot. Ce mouvement, que le P. Pierre Laporte, SSCC, a rénové, mérite bien son nom de « vivant ». Les membres se réunissent régulièrement dans les quartiers pour prier. Ils assurent également le nettoyage et l'entretien de l'église et des locaux paroissiaux (lorsqu'il y en a). Ces regroupements par quartiers seront les bases d'une pastorale de proximité pour rejoindre les chrétiens. Le Rosaire Vivant est un excellent lien de communications entre les responsables de la paroisse et les habitants des quartiers.

La Légion de Marie. Lorsque les Oblats s'installent à Faaa, ce mouvement apostolique, lancé à Tahiti par Sr Saint-Fidèle Thérout, MNDA, en 1966, est encore dans une phase de recherche d'adaptation aux conditions particulières de la Polynésie. Sur les instances de la direction internationale du mouvement à Dublin, la Légion prendra le nom, à Tahiti, de « Te Nuu a Maria » (L'Armée de Marie).

(à suivre)

© Vie Oblate Life n°64 - 2005



LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 25 janvier 2015 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre de Jonas (Jon 3, 1-5.10)

La parole du Seigneur fut adressée de nouveau à Jonas : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, proclame le message que je te donne sur elle. » Jonas se leva et partit pour Ninive,

selon la parole du Seigneur. Or, Ninive était une ville extraordinairement grande : il fallait trois jours pour la traverser. Jonas la parcourut une journée à peine en proclamant : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, se vêtirent de toile à sac. En voyant leur réaction, et comment ils se détournèrent de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtiment dont il les avait menacés. – Parole du Seigneur.

Psaume 24 (25), 4-5ab, 6-7bc, 8-9

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauves.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Dans ton amour, ne m'oublie pas,
en raison de ta bonté, Seigneur.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 7, 29-31)

Frères, je dois vous le dire : le temps est limité. Dès lors, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme, ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui ont de la joie, comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui font des achats, comme s'ils ne possédaient rien, ceux qui profitent

de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car il passe, ce monde tel que nous le voyons. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mc 1, 15)

Le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 14-20)

Après l'arrestation de Jean le Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. Jésus avança un peu et il vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque et réparaient les filets. Aussitôt, Jésus les appela. Alors, laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers, ils partirent à sa suite. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Aujourd'hui, comme hier au bord du lac de Galilée, Jésus passe en nos vies. Répondons à son appel par une prière largement ouverte aux horizons infinis de la mission.

Pour tous les messagers de la Parole que tu appelles aujourd'hui : pour que, comme le prophète Jonas, ils découvrent que ton Esprit les précède sur les chemins des hommes,... (temps de silence) nous te prions !

Pour tous les hommes de bonne volonté, ici et à travers le monde entier : pour qu'ils entendent la Bonne Nouvelle et se tournent vers toi,... (temps de silence) nous te prions !

Pour cette « Galilée des nations » qu'est notre monde d'aujourd'hui : pour que s'y lèvent, à ton appel, des apôtres et des prophètes,... (temps de silence) nous te prions !

Pour les lépreux, dont c'est aujourd'hui la Journée mondiale : pour qu'un regard et des mains fraternelles leur annoncent l'amour dont ils sont aimés de toi et les appellent à se lever,... (temps de silence) nous te prions !

Pour notre communauté, nos absents, nos malades : pour que l'écoute et l'accueil de la Bonne Nouvelle convertissent notre cœur et changent notre vie,... (temps de silence) nous te prions !

Dieu notre Père, par ta grâce les premiers disciples ont tout quitté pour suivre ton Fils. Que son appel retentisse dans la Galilée de ce temps et fasse se lever un peuple nouveau. Par lui qui ne cesse de passer en nos vies Et qui es le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Fr Maxime CHAN, f.i.c.

MEDITATION SUR LA PAROLE

Les lectures de ce dimanche nous mettent devant une urgence. Jonas est invité à sortir de chez lui, de ses habitudes et de ses préjugés, pour appeler la grande ville païenne de Ninive à la conversion. Nous savons que Jonas, après avoir résisté à une telle mission, se mettra en route et lancera ce terrible avertissement : « *Encore quarante jours, et Ninive sera détruite !* ». Les habitants de Ninive, tout païens qu'ils soient, entendront ces paroles et abandonneront leurs conduites mauvaises. Dieu renoncera à la destruction de la ville.

Ce sentiment d'urgence, nous le retrouvons également dans la deuxième lecture de ce dimanche. Dans la première lettre aux Corinthiens, Paul tient ces propos mystérieux : « *le temps est limité* », et un peu plus loin il affirme : « *ce monde tel que nous le voyons est en train de disparaître* ».

Oui, dans l'accueil de la parole de Dieu, il y a bien une urgence : l'urgence de nous ouvrir pleinement à la vie telle que Dieu la donne. Cela peut signifier pour nous changer nos comportements, en famille, dans les affaires ou dans la vie publique. Cela peut signifier pour nous regarder autrement ceux qui nous font peur : parce que ce sont traditionnellement des ennemis, parce qu'ils ne partagent pas la même foi que nous, parce qu'ils sont malades (aujourd'hui, nous faisons mémoire des malades de la lèpre), parce qu'ils nous ont blessés ou parce que nous les avons offensés,... tant de gens nous font peur, mais la foi chrétienne nous invite à nous libérer du cycle de la peur dont nous savons qu'il engendre exclusion, violences et vengeances. Oui, il y a bien une urgence à changer de vie !

Cela dit, urgence ne signifie pas précipitation ou excitation. L'urgence, dans la tradition chrétienne, est celle de la relation à Jésus. Parce que nous entrons dans une relation vivante à Jésus, en qui nous reconnaissons le Christ, parce que nous nous mettons à sa suite, nous ressentons l'urgence de changer nos vies. Dans l'Évangile de ce dimanche, il nous est raconté que Jésus se met à parcourir la Galilée en disant : « *Les temps sont accomplis, le Règne de Dieu est là. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* ». Nous sommes au tout début de l'Évangile de Marc, et Marc continuera son récit en expliquant ce que signifie « *se convertir et croire à la Bonne Nouvelle* » : rien d'autre que suivre Jésus au jour le jour, jusqu'à l'expérience inimaginable de la passion et de la résurrection. Dans l'Évangile de ce dimanche, il nous est montré que, dès le début de sa vie publique, Jésus appelle des hommes à abandonner leurs activités pour se mettre à sa suite. Simon et son frère André avaient un métier : ils étaient pêcheurs

professionnels, et savaient utiliser les techniques de pêche de l'époque. Voilà que Jésus entre dans leur vie : « *Venez, suivez-moi. Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes.* » Après avoir ainsi appelé Simon et André, Jésus appellera deux autres pêcheurs, Jacques et Jean, à le suivre. Simon et André, Jacques et Jean, ce sont bien des hommes qui se sont laissés prendre par une urgence : l'urgence de se mettre à l'écoute de Jésus, l'urgence de se laisser enseigner par lui, l'urgence d'entrer dans une relation vivante avec Jésus ; et de ce fait, les vies de Simon et André, les vies de Jacques et Jean, les vies de tant de générations de croyants jusqu'à nous ont été transformées.

Demandons aujourd'hui au Seigneur qu'il nous aide à entendre l'urgence qu'il y a à entrer dans une relation toujours plus confiante en Celui qui nous montre le chemin de la vie : Jésus-Christ.

© Radio Vatican - 2015

VENDREDI 13
FÉVRIER
18 HEURE

LA VOCATION ET
LA MISSION DE LA
FAMILLE DANS
L'ÉGLISE

FÊTE
DU SACREMENT DE MARIAGE

MESSE
ET BENEDICTION
TOUS LES COUPLES
MARIÉS ET PAS ENCORE MARIÉS
SONT INVITÉS...
ET TOUS LES AUTRES AUSSI !

CATHÉDRALE
NOTRE DAME DE PAPEETE

CHANTS

Samedi 24 et Dimanche 25 janvier 2015 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

- 1- Dans la paix et l'unité, Seigneur, nous marchons vers Toi.
Unis dans ta charité, nous marchons vers Toi.
- R- Rassemblés dans ton amour, Seigneur, Unis par la même foi
Tu nous montres le chemin, Seigneur, Qui conduit vers Toi.
- 2- Avec nos joies, nos soucis Seigneur, nous marchons vers Toi.
Nos espoirs et nos ennuis, nous marchons vers Toi.
- 3- Sur la route de tes Saints, Seigneur, nous marchons vers Toi.
Nourris par le même pain, nous marchons vers Toi

KYRIE : *Dédé III – MH p.30 - tahitien*

GLORIA : *Dédé I - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *Médéric BERNARDINO*

Souviens toi de moi Seigneur, dans ton Amour,
ne m'oublies pas, et au dernier jour Seigneur,
souviens toi de moi, ne m'oublies pas.

ACCLAMATION : *NOUVEAU – partition*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu a faaro'o mai, I ta matou mau pure.
- 2- À celui qui prie, Dieu donne la lumière,
À celui qui prie, Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE : *MHNK 52*

- R- E ao to tei hopoi i te zugo no te evanelia ra
To tei rave 'te tatauro, a pee i te Mesia.
- 1- Herehia maira e letua, aita roa ona mata'u
O te Fatu tona paruru, te hoa no tona aau
Aore roa e mea'tu tana ra e hinaaro,
Te auraro i tona Fatu, i te maitai, i te ati.

SANCTUS : *Dédé III – MH p.30 - tahitien*

ANAMNESE : *Messe de Ranguel*

Nous rappelons ta mort, Seigneur Ressuscité,
et nous attendons, que tu viennes.

NOTRE PÈRE : *Messe de Ranguel*

AGNUS : *Dédé III – MH p.31 - tahitien*

COMMUNION : *MHN 81*

- 1- Na roto i te mau reo rau, a faa teitei e Tiona,
I to oe faaora mau, na to mau himene mo'a (*bis*)
E haamaita'I tu I to aria to faa'amu to Atua,
Ia rahi to poupou to puai, E to aroha tu iana. (*bis*)

ENVOI :

- 1- C'est l'amour du Seigneur, qui te dit de partir,
lui qui brûle en ton cœur, il te presse d'agir,
ne crains pas la douleur, et ne crains pas la croix,
regarde ton sauveur, en lui seul mets ta foi.
- R- Va vers ceux qui sont près, va vers ceux qui sont loin,
va porter l'Évangile, Va, Va
- 2- C'est l'amour de Jésus, qu'il te faut proclamer,
car il est le salut, de toute humanité,
Va l'Église t'envoie, sur tous les continents,
témoigner de ta foi, en tous lieux en tous temps.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

INTENTION DE MESSE

Nouveau
Vous pouvez consulter le calendrier 2015 des intentions messes de la Cathédrale en ligne à l'adresse suivante :

<http://www.cathedraledepapeete.com/pages/infos-pratiques/messes/intentions-de-messe-2015.html>

SAMEDI 24 JANVIER 2015

18h00 : **Messe** : Robert et Juliette LY ;

DIMANCHE 25 JANVIER 2015

3^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

[LA CONVERSION DE SAINT PAUL, APOTRE. On omet la fête]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

(Quête à la sortie des messes dominicales)

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 26 JANVIER 2014

SS. Timothée et Tite, compagnons de S. Paul - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce : Anna ;

MARDI 27 JANVIER 2014

Ste Angèle Merici, vierge, fondatrice des Ursulines, † 1540 - vert

05h50 : **Messe** : Tati et Samatua ALVES ;

MERCREDI 28 JANVIER 2014

S. Thomas d'Aquin, prêtre, dominicain, docteur de l'Église, † 1274 (7 mars) à Fossanova (Italie), enseveli à Toulouse - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Vahine TAUAROA ;

12h00 : **Messe** : Tetefano, Teara, Paul, Keha TEARO - Ererita TEPAKAOU - Nancy HAAPUE - Hiahitu TETOHU ;

JEUDI 29 JANVIER 2015

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce : Erena ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 30 JANVIER 2015

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Marc et Catherine DARNOIS ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 31 JANVIER 2015

S. Jean Bosco, prêtre, fondateur des Salésiens, † 1888 à Turin - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Raymond REY ;

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 1^{ER} FEVRIER 2015

4^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Poe MENDIOLA ;

« La liberté doit être accompagnée par la prudence »

Pape François

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 26 janvier à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 26 janvier à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 28 janvier de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

APPEL

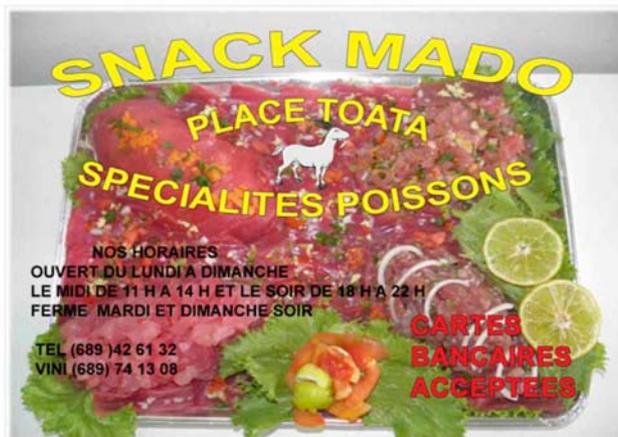


Dans le cadre du 200^{ème} anniversaire de la naissance de M^{gr} Tepano JAUSSEN, premier vicaire apostolique de Tahiti, nous envisageons de publier « La Vie de M^{gr} Tepano » écrit par son neveu le R.P. Venance PRAT et Mgr Athanase HERMEL.

900 pages manuscrites à dactylographier... nous faisons appel à ceux qui voudrait et pourrait participer à ce travail en prenant en tapant une partie du document...

Nous pouvons vous fournir une copie papier et pdf de la partie que vous accepterez de prendre en charge...

Merci pour votre disponibilité !



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°07/2015
Dimanche 1^{er} février 2015 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

LE 2 FEVRIER... N'OUBLIEZ PAS DE SOUHAITER LA FETE AUX CONSACRES

Nous célébrerons la XIX^{ème} Journée mondiale de la Vie consacrée le 2 février. Une occasion de rendre grâce au Seigneur pour toutes celles et ceux qui ont choisi de vivre la radicalité de l'Évangile au service de notre Seigneur et de son Église. L'occasion d'une prière gratuite !

Gratuite... pourquoi ? Dans notre Église nous prions beaucoup pour les vocations... mais très rarement gratuitement. À tel point que notre prière pour les vocations se réduit essentiellement à demander au Seigneur des prêtres...

Les prêtres sont « utiles » alors que les religieux ne le sont pas ! Cette phrase vous choque... et pourtant c'est bien ainsi que nous pensons la plupart du temps...

Non les religieux ne sont pas utiles, pas plus que les prêtres d'ailleurs... ils ne sont pas utiles, ils sont essentiels à l'Église... comme l'air est essentiel à notre vie !

« Jésus vient à notre rencontre dans l'Église à travers le charisme fondamental » de la vie religieuse (Pape François). Lundi à 18h, les religieux et religieux qui œuvrent dans notre Archidiocèse se retrouveront à l'église Sainte Trinité de Pirae pour y fêter la Journée mondiale de la Vie consacrée... et si à cette occasion nous sortions de notre « égoïsme ecclésial » pour partager



avec eux cette fête... Si nous nous y retrouvons pour les fêter... pour leur dire ainsi combien nous sommes fiers de les compter dans nos communautés...

REGARD SUR L'ACTUALITE

LE PAPE FRANÇOIS, L'ÉGLISE ET LES PAUVRES

Quand l'une d'entre vous m'a demandé quel message j'apportais aux Philippines, j'ai dit : les pauvres. C'est le message que l'Église donne aujourd'hui.

Ce que vous dites aussi du Sri Lanka, des tamouls, de la discrimination, des pauvres, des victimes de cette culture du rejet. C'est vrai, vous savez. Aujourd'hui on ne jette pas du papier, ce qui est en trop. On jette les personnes. La discrimination est une forme de rejet, n'est-ce pas ? On rejette les personnes. Un peu comme le système des castes, c'est l'image qui me vient à l'esprit. Ça ne peut pas aller. Et aujourd'hui « rejeter » quelqu'un passe pour quelque chose de normal. Et vous parlez d'hôtels de luxe et de baraques.

Dans mon diocèse de Buenos Aires il y a tout un quartier moderne, appelé Puerto Madero, qui va jusqu'à la gare, et puis commence la « Villa Miseria », les pauvres, un derrière l'autre. D'un côté, il y a 36 restaurants de luxe, si tu vas manger là-bas on te coupe la tête ; de l'autre côté il y a la faim. On se fait attaquer. Et nous, on en a fait presque l'habitude, n'est-ce pas ? Oui, nous on est là et les exclus là-bas. C'est cela la pauvreté et je crois que l'Église doit donner de plus en plus l'exemple, qu'elle doit refuser toute mondanité.

Pour les consacrés, évêques, prêtres, sœurs, laïcs qui croient vraiment, la mondanité est le plus grave des péchés, la plus grave des menaces. Qu'il est laid de voir un consacré, un homme d'Église, une sœur, mondain. Très laid ! Ce n'est pas le chemin indiqué par Jésus. C'est le chemin d'une ONG qui se dit Église. Mais qui n'est pas l'Église de Jésus, car l'Église n'est pas une ONG, c'est autre chose. Mais quand elle devient mondaine

– une partie de l'Église, ces gens – elle devient une ONG et cesse d'être « Église ».

L'Église est le Christ, mort et ressuscité pour notre salut, elle est le témoignage des chrétiens qui suivent le Christ. Ce scandale dont vous parlez est vrai, oui, tant de fois nous scandalisons les chrétiens, nous scandalisons : prêtres et laïcs – car le chemin de Jésus est un chemin difficile. C'est vrai, l'Église doit se dépouiller.

Mais vous parlez de terrorisme d'État. Que ce rejet est comme une forme de terrorisme. Je n'y avais jamais pensé, vraiment, et vous m'y faites penser. Je ne sais que vous dire, vraiment. Mais ce ne sont pas des caresses, vraiment. C'est comme si on disait : non, toi, dehors !

Ou c'est comme ce qui est arrivé à ce clochard à Rome : le pauvre avait mal au ventre. Et quand tu as mal au ventre, tu vas aux urgences, on te donne alors une aspirine ou autre chose du même genre, ou bien on te renvoie avec un rendez-vous pour dans 15 jours.

L'homme est allé chez un prêtre et le prêtre voyant cela, s'est ému et lui a dit : « Je vais te conduire à l'hôpital. Mais rends-moi service : quand je commencerai à expliquer ce que tu as, fais semblant de t'évanouir ». Et c'est ce qu'il fit. Un vrai artiste. Il l'a bien fait. C'était une péritonite ! Cet homme avait été rejeté. Il s'en allait tout seul, exclu et il serait mort. Ce curé a été malin et il l'a bien aidé. Il était loin des mondanités.

N'est-ce pas du terrorisme cela ? Mais... oui, on peut le penser... on peut le penser, mais j'y penserai bien, merci ! Tous mes vœux à votre agence (ANSA qui fête ses 70 ans).



N°07
1^{er} février 2015

L'ABSENCE DU PERE... LE MAL DE NOS SOCIÉTÉ OCCIDENTALES

Audience générale du mercredi 28 janvier 2015 – Pape François

Le pape François met en garde contre une société dans laquelle la « paternité » est absente et laisse les jeunes « orphelins de maîtres » et « d'idéaux », de « valeurs », « d'espérance ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous reprenons le parcours de catéchèse sur la famille. Aujourd'hui, nous nous laissons guider par le mot « père ». Un mot qui nous est cher, à nous chrétiens, plus que tout autre, parce que c'est le nom avec lequel Jésus nous a appris à appeler Dieu : Père. Le sens de ce mot a reçu une nouvelle profondeur, précisément à partir de la manière dont Jésus l'employait pour s'adresser à Dieu et manifester sa relation particulière avec Lui. Le mystère béni de l'intimité de Dieu, Père, Fils et Esprit, révélé par Jésus, est le cœur de notre foi chrétienne.

« Père » est un mot que nous connaissons tous, un mot universel. Il indique une relation fondamentale dont la réalité est aussi ancienne que l'histoire de l'homme. Aujourd'hui, cependant, on en est arrivé à affirmer que notre société serait une « société sans père ». En d'autres termes, en particulier dans la culture occidentale, la figure du père serait symboliquement absente, évanouie, éliminée. Dans un premier temps, cela a été perçu comme une libération : libération du père-patron, du père en tant que représentant de la loi qui s'impose de l'extérieur, du père en tant que censeur du bonheur de ses enfants et obstacle à l'émancipation et à l'autonomie des jeunes. Parfois, dans certaines maisons, il régnait autrefois un autoritarisme, dans certains cas même un abus de pouvoir : des parents qui traitaient leurs enfants comme des serviteurs, sans respecter les exigences personnelles de leur croissance, des pères qui ne les aidaient pas à se lancer sur leur chemin librement - mais ce n'est pas facile d'éduquer des enfants dans la liberté -, des pères qui ne les aidaient pas à assumer leurs responsabilités pour construire leur avenir et celui de la société.

Ce comportement n'est certainement pas bon ; pourtant, comme cela arrive souvent, on passe d'un extrême à l'autre. Le problème de notre époque ne semble plus tellement être la présence envahissante des pères, mais leur absence, leur effacement. Les pères sont parfois tellement concentrés sur eux-mêmes et sur leur travail, et parfois aussi sur leurs propres réalisations individuelles, qu'ils en oublient leur famille. Et ils laissent les petits et les jeunes. Lorsque j'étais évêque de Buenos Aires, je percevais le sentiment d'être orphelins que vivent aujourd'hui les jeunes ; je demandais souvent aux papas s'ils jouaient avec leurs enfants, s'ils avaient assez de courage et d'amour pour perdre du temps avec leurs enfants. Et la réponse n'était pas bonne, dans la majorité des cas : « Mais, je ne peux pas, parce que j'ai beaucoup de travail... ». Et le père était absent de ce fils qui grandissait, il ne jouait pas avec lui, non, il ne perdait pas de temps avec lui. Maintenant, avec ce parcours commun de réflexion sur la famille, je voudrais dire à toutes les communautés chrétiennes qu'il faut que nous soyons plus attentifs : l'absence de la figure paternelle dans la vie des petits et des jeunes crée des lacunes et des blessures qui peuvent même être très graves. Et, en effet, les déviances des enfants et des adolescents peuvent en

bonne partie être dues à ce manque, à cette carence d'exemples et de guides autorisés dans leur vie de tous les jours, au manque de proximité, au manque d'amour de la part des parents. Le sentiment d'être orphelins que vivent beaucoup de jeunes est plus profond que nous ne le pensons.

Ils sont orphelins dans leur famille, parce que les papas sont souvent absents de chez eux, y compris physiquement, mais surtout parce que, quand ils sont là, ils ne se comportent pas comme des pères, ils ne dialoguent pas avec leurs enfants, ils n'exercent pas leur rôle éducatif, ils ne donnent pas à leurs enfants, par leur exemple accompagné de leur parole, ces principes, ces valeurs, ces règles de vie dont ceux-ci ont autant besoin que de pain. La qualité éducative de la présence paternelle est d'autant plus nécessaire que le papa est obligé par son travail de rester loin de chez lui. Parfois, il semble que les papas ne savent pas bien quelle place occuper dans la famille ni comment éduquer leurs enfants. Alors, dans le doute, ils s'abstiennent, ils se retirent et négligent leurs responsabilités, peut-être en se réfugiant dans une improbable relation « d'égalité » avec leurs enfants. C'est vrai que tu dois être un « compagnon » de ton fils, mais sans oublier que tu es le père ! Si tu ne te comportes que comme un compagnon à égalité avec ton fils, cela ne lui fera pas de bien.

Et nous voyons aussi ce problème dans la communauté civile. La communauté civile, avec ses institutions, a une certaine responsabilité - nous pouvons dire paternelle - envers les jeunes, une responsabilité qu'elle néglige parfois ou qu'elle exerce mal. Elle aussi les laisse souvent orphelins et ne leur propose pas une vérité en perspective. De cette façon, les jeunes restent orphelins d'une voie sûre à parcourir, orphelins d'un maître en qui avoir confiance, orphelins d'un idéal pour réchauffer leur cœur, orphelins de valeurs et d'espérance pour les soutenir au quotidien. On les remplit peut-être d'idoles, mais on leur vole leur cœur ; on les pousse à rêver de divertissements et de plaisirs, mais on ne leur donne pas de travail ; on les trompe avec le dieu argent, et on leur refuse les vraies richesses.

Cela fera donc du bien à tout le monde, aux pères et aux enfants, de réécouter la promesse que Jésus a faite à ses disciples : « Je ne vous laisserai pas orphelins » (Jn 14, 18). C'est lui, en effet, la Voie à parcourir, le Maître à écouter, l'Espérance selon laquelle le monde peut changer, l'amour est vainqueur de la haine, il peut y avoir un avenir de fraternité et de paix pour tous. L'un de vous pourra me dire : « Mais Père, aujourd'hui, vous avez été trop négatif. Vous n'avez parlé que de l'absence des pères, de ce qui arrive quand les pères ne sont pas proches de leurs enfants... C'est vrai, j'ai voulu souligner cela parce que, mercredi prochain, je continuerai cette catéchèse en mettant en lumière la beauté de la paternité. C'est pour cela que j'ai choisi de partir de l'obscurité pour arriver à la lumière. Que le Seigneur nous aide à bien comprendre tout cela. Merci.

© Copyright 2015 – Libreria Editrice Vaticana

LA VIE RELIGIEUSE, ENTRE OBEISSANCE ET PROPHÉTIE

Homélie de la Journée mondiale de la Vie consacrée 2014

Dans le cadre de l'Année de la vie consacrée, tous les religieux et religieuses de l'Archidiocèse se retrouveront ce lundi à l'église Sainte Trinité de Pirae pour célébrer la « Journée mondiale de la Vie consacrée ». L'occasion pour nous de relire l'homélie du Pape François à l'occasion de cette même journée l'an dernier...

La fête de la présentation de Jésus au Temple est appelée également la fête de la rencontre : dans la liturgie, au début, il est dit que Jésus va à la rencontre de son Peuple, c'est la rencontre entre Jésus et son peuple ; quand Marie et Joseph amenèrent leur enfant au Temple de Jérusalem, eut lieu la première rencontre entre Jésus et son peuple, représenté par les deux vieillards Syméon et Anne.

Ce fut aussi une rencontre au sein de l'histoire du peuple, une rencontre entre les jeunes et les personnes âgées : les jeunes étaient Marie et Joseph, avec leur nouveau-né ; et les personnes âgées étaient Syméon et Anne, deux personnages qui fréquentaient toujours le Temple.

Observons ce que l'évangéliste Luc nous dit à leur propos, comment il les décrit. A propos de la Vierge et de saint Joseph, il répète à quatre reprises qu'ils voulaient faire ce qui était prescrit par la Loi du Seigneur (cf. Lc 2, 22.23.24.27). On saisit, on perçoit presque que les parents de Jésus ont la joie d'observer les préceptes de Dieu, oui, la joie de marcher dans la Loi du Seigneur ! Ce sont deux nouveaux époux, ils viennent d'avoir leur enfant, et ils sont entièrement animés du désir d'accomplir ce qui est prescrit. Cela n'est pas un fait extérieur, ce n'est pas pour se sentir en règle, non ! C'est un désir fort, profond, plein de joie. C'est ce que dit le Psaume : « *Dans la voie de ton témoignage j'ai ma joie* ». Ta loi fait mes délices (119, 14.77).

Et que dit saint Luc à propos des personnes âgées ? Il souligne plus d'une fois qu'elles étaient guidées par le Saint-Esprit. Il affirme à propos de Syméon que c'était un homme juste et pieux, qui attendait la consolation d'Israël, et que « *l'Esprit Saint reposait sur lui* » (2, 25) ; il dit que « *l'Esprit Saint l'avait averti* » qu'avant de mourir il aurait vu le Christ, le Messie (v. 26) ; et enfin qu'il se rendit au Temple « *poussé par l'Esprit* » (v. 27). À propos d'Anne, il dit ensuite que c'était une « *prophétesse* » (v. 36), c'est-à-dire inspirée par Dieu ; et qu'elle était toujours dans le Temple « *servant Dieu dans le jeûne et la prière* » (v. 37). En somme, ces deux personnes âgées sont pleines de vie ! Elles sont pleines de vie, car elles sont animées par le Saint-Esprit, dociles à son action, sensibles à ses appels.

Et voilà la rencontre entre la Sainte Famille et ces deux représentants du peuple saint de Dieu. Au centre se trouve Jésus. C'est Lui qui anime tout, qui attire les uns et les autres au Temple, qui est la maison de son Père.

C'est une rencontre entre les jeunes pleins de joie dans l'observation de la Loi du Seigneur et les personnes âgées pleines de joie en raison de l'action du Saint-Esprit. C'est une rencontre particulière entre observance et prophétie, où les jeunes sont les observants et les personnes âgées sont les prophètes. En réalité, si nous réfléchissons bien, l'observance de la Loi est animée par l'Esprit lui-même, et la prophétie a lieu sur la route tracée par la Loi. Qui plus que Marie est emplie du Saint-Esprit ? Qui plus qu'elle est docile à son action ?

À la lumière de cette scène évangélique considérons la vie consacrée comme une rencontre avec le Christ : c'est Lui qui vient à nous, conduit par Marie et Joseph, et c'est nous qui allons vers Lui, guidés par le Saint-Esprit. Mais au centre, il y a Lui. C'est Lui qui anime tout, Lui qui nous attire au Temple, à l'Église, où nous pouvons le rencontrer, le reconnaître, l'accueillir, l'embrasser.

Jésus vient à notre rencontre dans l'Église à travers le charisme fondamental d'un Institut : il est beau de penser ainsi à notre vocation ! Notre rencontre avec le Christ a pris sa forme dans l'Église à travers le charisme de l'un de ses témoins, homme ou femme. Cela nous étonne toujours et nous fait rendre grâce.

Et dans la vie consacrée aussi on vit la rencontre entre les jeunes et les personnes âgées, entre observance et prophétie. Ne les voyons pas comme deux réalités opposées ! Laissons plutôt le Saint-Esprit les animer toutes les deux, et le signe de cela est la joie : la joie d'observer, de marcher dans une règle de vie ; c'est la joie d'être guidés par l'Esprit, jamais rigides, jamais fermés, toujours ouverts à la voix de Dieu qui parle, qui ouvre, qui conduit, qui nous invite à aller vers l'horizon.

Cela fait du bien aux personnes âgées de communiquer la sagesse aux jeunes : et cela fait du bien aux jeunes de recueillir ce patrimoine d'expérience et de sagesse, et de le porter de l'avant, non pour le conserver dans un musée, mais pour le porter de l'avant en affrontant les défis que la vie nous présente, le porter de l'avant pour le bien des familles religieuses respectives et de toute l'Église.

Que la grâce de ce mystère, le mystère de la rencontre, nous illumine et nous reconforte sur notre chemin. Amen.

© Copyright 2014 - Libreria Editrice Vaticana

« AFFAIRE CHARLIE HEBDO »... UN APPEL A LA RESPONSABILITE

La déclaration des Évêques du Sénégal sur l'affaire « *Charlie Hebdo* »

Voici l'intégralité de la déclaration des Évêques du Sénégal, faite face à la presse ce jeudi 22 janvier 2015. Un message adressé aux fidèles chrétiens et musulmans du Sénégal et qui fait suite aux événements tragiques que connaissent actuellement plusieurs pays du monde avec « *l'affaire Charlie Hebdo* ». Ils condamnent « *avec force* » la violence meurtrière du terrorisme et du fanatisme et affirment ne pas pouvoir cautionner les caricatures les caricatures de Mohamed, Fondateur de l'Islam. Ils ont aussi « *condamné avec véhémence* » cette liberté d'expression « *qui se veut illusoirement absolue* ».

Chers frères et sœurs fidèles du Christ, chers frères et sœurs musulmans, chers compatriotes et vous tous étrangers vivant parmi nous,

Au début de cette adresse, nous viennent à l'esprit, nous, Évêques du Sénégal, ces paroles de notre Seigneur Jésus-Christ à ses disciples : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* » (Jn 14, 27).

Elles nous rappellent, en effet, que la paix est un don merveilleux et précieux de Dieu, que les hommes se doivent d'accueillir, de protéger et de faire fructifier. C'est à nous tous que revient la responsabilité de construire cette paix, à travers nos paroles, nos comportements, et nos actions de tous les jours. Or, les événements tragiques que le monde vient de vivre avec « *l'affaire Charlie Hebdo* » constituent une menace grave à la paix sociale, avec des conséquences déplorables,

notamment à l'encontre de personnes innocentes.

Fidèles à notre responsabilité de pasteurs, nous prenons la parole pour inviter instamment au calme, à la réflexion, au jugement de la raison, qui va au-delà des passions et qui doit guider notre action et notre réaction. Nous saluons avec bonheur les prises de position de beaucoup de chefs religieux, d'intellectuels et de tant d'autres personnes qui se sont prononcés en ce sens, chez nous et ailleurs. Nous condamnons avec force la violence meurtrière du terrorisme et du fanatisme de tous bords qui, sous le couvert de la religion, porte atteinte à la vie des hommes, au nom de Dieu. Ceci est inacceptable et incohérent, car la vie est un don sacré de Dieu, qui doit être respecté et protégé. Personne ne peut s'arroger le droit de donner la mort : « *Tu ne tueras pas* » (Ex 20, 13), c'est le cinquième Commandement de Dieu. Aussi implorons-nous, dans nos prières, la miséricorde du Seigneur pour toutes les

victimes.

Nous ne pouvons pas non plus cautionner les caricatures de Mohamed, Fondateur de l'Islam. Nous condamnons avec véhémence cette liberté qui se veut illusoirement absolue, sans limites, en offensant et en manquant de respect à l'autre, dans sa dignité d'homme, dans ses choix, sa foi et ses convictions religieuses. Nous faisons nôtre la position du Saint Père, le Pape François, se prononçant sur ladite affaire en ces termes : « *On ne peut pas provoquer. On ne peut pas insulter la foi des autres. On ne peut pas la tourner en dérision. La liberté d'expression doit s'exercer sans offenser* ». La religion est une fibre très sensible. Ne jouons donc pas avec le feu ! C'est pourquoi, sans jamais entrer dans une logique de vengeance et de violence, nous dénonçons le caractère blessant de ces publications. C'est dans le témoignage du pardon, de la fraternité et de la paix que les croyants, guidés par les chefs religieux, peuvent rendre authentiquement compte de la vérité et de l'amour contenus dans la religion.

Par contre, les auteurs de telles caricatures ne peuvent et ne doivent, en aucune manière, être assimilés à des chrétiens agissant contre l'Islam, comme les réactions violentes survenues au Niger pourraient le faire croire. D'ailleurs, leur idéologie est très souvent dirigée contre la religion chrétienne, et plus particulièrement contre les catholiques. On ne peut pas non plus injustement étendre cette hostilité à toute la nation française, qui est composée aussi bien de croyants - chrétiens,

musulmans, juifs et autres - que d'autres personnes désireuses de vivre en harmonie avec leurs semblables.

Nous lançons le présent appel, pour préserver notre cher Sénégal de tous les démons de la division, de la haine et de la violence, comme nous l'ont toujours rappelé nos chefs religieux, musulmans comme chrétiens. En effet, ce qui nous rassemble est plus important que ce qui peut nous différencier. Nos diversités religieuses et ethniques sont des richesses qui doivent contribuer à la consolidation de notre unité nationale. Veillons à préserver le bel exemple de cohabitation pacifique, qui caractérise notre société, à travers le respect réciproque de nos convictions et à travers la convivialité et la collaboration dans la vie quotidienne. Ne cédonons jamais à la pression des influences extérieures, qui pourraient fragiliser cet héritage précieux, remettre en cause les fondements de notre société, et hypothéquer notre développement.

Nous en appelons à la vigilance et à la responsabilité de tous ! Nous élevons enfin notre prière vers le Dieu d'amour, par Marie Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame de Popoungue, pour les grâces de la Paix chez nous, en Afrique, et partout dans le monde.

Fait à Dakar, le 22 janvier 2015

© Copyright 2015 - Seneglese.sn

AU-DELA DU HANDICAP AU QUOTIDIEN

Intervention de Nathalie SALMON-HUDRY

Samedi 24 janvier 2015, Nathalie SALMON-HUDRY, auteur de « *Je suis née morte* » a fait une intervention remarquable et pleine d'émotion à l'occasion de la seconde édition de TEDx Papeete. Nous vous offrons le contenu de cette intervention pleine d'émotion et d'esérance.

Bonjour TEDx Papeete 2015. Vous allez bien ?

Je vais parler de mon parcours atypique pour une vie normale. Et comment les MOTS peuvent guérir les MAUX.

À notre naissance, on n'a pas de chèque en blanc comme quoi la vie sera simple. Non, on reçoit bien plus, on reçoit cette envie folle de vivre, vivre malgré tout. Au fil des années et avec un peu de maturité, je pense, on se cherchera une place. On voudra faire, réaliser, apporter notre pierre à l'édifice. C'est notre cycle de la vie. Mais l'histoire se complique un peu lorsqu'on ne peut rien faire.

Je suis née morte. Une erreur médicale et vingt minutes pour me réanimer. Après quoi, le médecin a dit à ma mère que j'avais eu un petit problème. Entre nous, heureusement qu'il était petit le problème, vous imaginez sinon ?

Concrètement, je ne marche pas et je peux pas contrôler mes mains. J'ai des mouvements involontaires. Bref, mon corps n'en fait qu'à sa tête mais il oublie que la tête c'est moi. J'ai une raideur au niveau des mâchoires ce qui entraîne une difficulté « *technique* » pour parler, rassurez-vous le débit est bon, très bon même D'ailleurs bon courage à celui qui voudra me couper la parole ces 15 prochaines minutes.

Je ne peux rien faire par moi-même, je suis totalement dépendante d'une tierce personne. Les médecins ont donc conseillé à ma mère de me placer en institution tant le quotidien serait lourd à porter. Lourd dans tous les sens du terme d'ailleurs.

Mais ma mère m'a gardée car aussi tordue que je sois, je reste sa fille. Elle va faire un gros travail d'éveil pour aiguïser ma curiosité, elle a bien vu que ma déficience n'était que physique. Elle m'a appris les couleurs, les formes. Avec moi, elle n'a jamais baissé le niveau, je veux dire par là qu'elle faisait toujours des phrases de 3 kilomètres et bien complexes, et je devais la suivre. Mais je la remercie car elle m'a donné l'envie d'apprendre. Ce qui m'a sauvée, vu que ma carrière professionnelle de coiffeuse ou d'esthéticienne était fichue ! On

se comprend !

Alors, j'ai étudié. Enfin, un domaine où je réussissais, où j'étais normale. Et donc je me disais que c'était la seule façon de montrer aux autres que j'étais normale. C'était sans compter sur les établissements scolaires qui m'ont toujours refusée. Ça ne m'a pas découragée. Je suis entrée dans un centre d'handicapés et j'ai fait ma scolarité seule, tantôt aidée par de bonnes âmes, tantôt par correspondance. Et j'ai passé tous les examens comme tout le monde, et ce jusqu'au baccalauréat. Là, le choix de métiers s'impose avec la grande question : qu'est-ce que je peux faire. Je n'avais pas mille et une possibilités. J'ai suivi une formation de journaliste. Rédiger un article, ça je peux le faire sur ordinateur. Vous aurez compris que vu la grande délicatesse de mes mains, je ne les utilise pas. Je tape à l'ordinateur avec ça. C'est une licorne, ça se fixe autour de ma tête comme ça. Bon, je ne remporterai pas un concours de beauté avec ça mais j'ai pu écrire mes dictées du primaire, mes dissertations du secondaire et quelques stupides poèmes d'adolescente. Et, quand le réseau s'y prête bien, je surfe deux, trois vagues du web et depuis peu facebook est mon QG. Tout ça grâce à cette petite chose mais tout aussi magique que l'animal dont elle a le nom.

C'est ainsi que j'ai découvert le monde des mots. Les premiers qui ont compté dans ma vie sont ceux de mes lectures. Avec eux, je pouvais laisser mon fauteuil roulant et partir en vadrouille avec le héros de l'histoire. Au quotidien, mes journées se passent au fil de mes incapacités. Je ne peux pas faire ci, je ne peux pas faire ça. Mais dans un livre, je peux tout faire : escalader des montagnes, traverser des océans à la nage. Pour la première fois de ma vie, je pouvais percevoir la "liberté". Quand le livre se refermait, il me déposait doucement dans mon fauteuil.

Mais, les histoires ne rémunèrent pas, il me fallait trouver un travail. J'étais diplômée, j'étais motivée et surtout j'avais un beau sourire, ok, ça compte pas. Je suis allée à plusieurs

entretiens et je sentais bien qu'il y avait un mur. Je n'ai eu que des refus. Même avec les milliards d'aides et la loi d'obligation à l'embauche des personnes handicapées. Impossible ! Comme si ce que je pouvais faire ne valait rien à côté de mon handicap. Alors, je me suis retrouvé chez moi, complètement isolée de la société. À ce moment-là, j'ai cherché le sens de tout ça, le sens de ma vie. J'ai regardé autour de moi, j'avais une famille qui m'aimait, j'avais de bons amis dévoués, pas nombreux car ils se limitaient bien souvent aux amis de ma mère et aux employés de mon centre, j'avais mon fidèle ordinateur et facebook. Mais on ne peut pas vivre que de ça. J'avais besoin d'être un peu plus active. Je voulais trouver la pierre que je pouvais apporter à l'édifice. C'était important pour moi.

La lecture ne pouvait plus m'aider. Alors, j'ai écrit. Je vous disais que je cherchais un sens à tout ça, la page blanche est devenue mon laboratoire.

Page après page, cette expérience a fini en livre où je me suis appliquée à écrire vrai et simple. Écrire vrai pour pouvoir être moi-même, loin des idées préconçues ou des préjugés. Vous savez, certains croient savoir comment un handicapé devrait vivre. Mais, moi, je préfère être moi-même avant d'être handicapée. Et écrire simple pour dédramatiser et finalement reléguer au second plan mon handicap. Montrer aux gens la femme que je suis, avec toutes mes qualités et aucun défaut. Je sais là on tombe dans la science fiction !

C'est là que j'ai pu sonder toute la magie de l'écriture. Voilà une action égoïste, j'ai écrit d'abord pour moi, pour fuir l'ennui et tenter de changer ma vie, cette action égoïste a réussi à créer un pont entre moi et les autres. Oui, dans ma vie, ce sont les mots qui m'ont donné une place. Moi, qui souffrait de solitude !!!

C'est là que j'ai pris conscience qu'avec les mots je pouvais tout faire : consoler, encourager, guider, construire. Mais aussi nuire, casser et détruire. Chaque mot est important et peut faire la différence. Donc lorsqu'on dit « *Ce ne sont que des mots* », sait-on vraiment de quoi on parle ? Les mots sont le

miroir de nos pensées. Il faut faire attention à ce que l'on dit.

J'ai appris ça à 29 ans. Comme une deuxième naissance que je dois à un éditeur. Il y a beaucoup de livres écrits par ou parlant des personnes handicapées. Mais en éditer un à Tahiti, c'est osé, vu le mythe qui circule. Franchement, lorsque vous entendez Tahiti, vous pensez à la *vahine*, sur une plage, vêtue d'un petit *pareu*. Vous ne pensez jamais à une *vahine* assise dans un fauteuil, les roues complètement enfoncées dans le sable, qui met 3h à traverser une plage pour arriver au bord de l'eau, qui se rend compte que le soleil est déjà sur le point de se coucher et que donc c'est l'heure des requins.

Je ne vous raconte pas tout ça pour être admirée. Non, je ne suis pas un modèle. S'il y a un héros à mon histoire, ce sont toutes ces personnes qui m'aiment et qui font que je puisse me tenir là devant vous sans peur, avec un petit trac mais sans peur. Certes ma vie est différente mais je n'ai pas l'exclusivité d'une vie difficile. Handicapé ou normal, grand ou petit, personne n'a une vie facile. Un jour, devant un échec ou une difficulté, on a tous dit : Pourquoi ? Pourquoi moi ?

Une chose est sûre, on ne pourra jamais avoir une vie sans épreuves. Ça serait comme un ciel sans nuages, ça serait ennuyant ! Certes les nuages sont synonymes de pluie mais qui ne s'est jamais émerveillé devant un nuage à la forme bizarre ou superbement coloré de rose, d'orange, ou de rouge. Pourtant le nuage reste nuage, seuls l'éclairage et notre perception changent !!!! Mais nous devons apprendre à toujours nous émerveiller devant un nuage pour mieux supporter les temps de pluie.

Pourquoi ne pas faire pareil avec les coups durs de la vie. Utiliser les mots pour donner des nuances à notre ciel gris. Comme un arc-en-ciel après chaque orage. C'est le miracle des mots. C'est le miracle que je veux pour ma vie et c'est le miracle que je souhaite à tous.

Merci à vous, Merci Ted

© Nathalie SALMON-HUDRY

L'ŒUVRE MISSIONNAIRE DES OBLATS A TAHITI – 1977-2004 (4)

Au service des vocations et de la formation sacerdotale

Nous continuons notre parcours de l'histoire des Congrégations religieuses en Polynésie dans le cadre de l'Année de la Vie consacrée avec cette historique de la communauté des Pères O.M.I. par le R.P. Patrice Morel.

3) Activités pour répondre à l'attente de l'archevêque

Après avoir situé sommairement le contexte dans lequel arrivait le premier groupe oblat et leurs efforts pour se préparer à leur mission, voyons comment ils ont essayé de transcrire dans le concret de leur action cette mission : aider à la formation et à la construction d'une Église locale.

Messes dans les quartiers. Un mois et demi après notre arrivée à Saint-Joseph de Faaa, afin de créer une relation plus proche entre les paroissiens et leur pasteur, nous sommes allés célébrer l'Eucharistie dans les différents quartiers de la paroisse. Une fois par semaine les PP. Jules et Patrice, avec l'aide des groupes du Rosaire Vivant, organisaient un rassemblement des chrétiens dans leurs propres quartiers. Excellente occasion de se connaître les uns les autres, de témoigner de l'intérêt que nous portions à chacun. L'utilisation du tahitien, même s'il était loin d'être parfait, touchait les cœurs, prouvant notre désir, non pas d'imposer une culture étrangère, mais de les épauler pour vivre leur foi au Christ dans leur propre culture.

Conseil paroissial. Désirant que les paroissiens aient leur mot à dire dans le fonctionnement de la paroisse et dans la transmission de la foi, le P. Jules constitua un Conseil paroissial composé des « *katekita* », de quelques membres des groupes du Rosaire Vivant représentant les différents quartiers, de membres du service de la catéchèse, du service de la liturgie :

une assemblée assez grande, vu la grandeur de la paroisse.

Le P. Jules expliqua à toute la paroisse, d'abord dans le préche dominical, le but de ce Conseil, insistant sur la nécessité que tous se sentent concernés. À chaque réunion, il répétait qu'il n'était pas là pour imposer sa volonté et ses vues mais pour présenter des projets afin qu'ils soient discutés, approuvés ou refusés.

Les questions abordées en Conseil se rapportaient à l'organisation des messes de quartiers, des différentes célébrations liturgiques, telle que la fête de la Toussaint avec la bénédiction des tombes au cimetière (deux sur la paroisse) ; de la préparation d'une kermesse en vue de récolter des fonds pour les besoins de la paroisse, etc. La récolte des fonds visait en premier lieu la construction de six salles de catéchèse pour la desserte de Pamatai. Elles seront construites par les paroissiens eux-mêmes et inaugurées le 11 mai 1980.

C'est à l'occasion d'un projet similaire pour le quartier de Puurai que le Conseil paroissial a trouvé sa maturité : c'était en octobre 1980. Le P. Jules proposa la construction d'une salle de rassemblement pour les jeunes qui, avant notre arrivée, jouaient sur le terrain acquis par la mission. Cette salle aurait servi à rencontrer les jeunes, à y organiser éventuellement des célébrations eucharistiques. Au cours de cette réunion, un membre de ce quartier de Puurai justement, exprima le désir que cette construction soit une église et non une salle de jeux. Cette proposition qui prenait le contre-pied de ce que le P.

Jules avait en tête, fut d'abord accueillie dans le silence, mais très vite - peut-être parce que le P. Jules ne disait rien -, la proposition de cet homme fut soutenue par la majorité des membres du Conseil et le P. Jules l'accepta tout de suite, ne cherchant pas à faire prévaloir son point de vue. Cette attitude changea complètement l'atmosphère du Conseil paroissial. Les paroissiens prirent conscience de la valeur de leurs idées et de ce que leur répétait sans cesse leur pasteur était vrai : il n'était pas là pour imposer ses idées.

À partir de ce jour, une nouvelle ambiance de confiance et d'estime réciproque a régné dans les relations pasteur-paroissiens. Cet épisode montre bien dans quel esprit les Oblats ont travaillé à Tahiti pour promouvoir une Église locale adulte. En cela, nous avons été grandement appuyés par M^{gr} Michel. Par la suite, cette réalité du Conseil paroissial s'est étendue à toutes les paroisses du diocèse, y compris dans les atolls, en priorité ceux dont nous avons eu la responsabilité.

Groupes de prière. Dès novembre 1978, les PP. Jules et Patrice étaient d'accord pour avoir un groupe de prière sur la paroisse, non pas en concurrence avec les groupes du Rosaire Vivant ou de la Légion de Marie, mais en complémentarité. La direction de ce groupe fut confiée à S^r Jeannine Rosa, MNDA, et au katekita Pierre Marere qui se préparait au diaconat permanent. Ces deux personnes connaissaient le Renouveau charismatique, et c'est dans cette ligne que le groupe de prière de Faaa s'est créé et développé. Le P. Patrice s'y est impliqué et en est devenu le berger en 1979. Ce groupe de prière, Nazareta, a permis à de nombreux chrétiens de vivre une expérience de conversion et d'engagement au service de la paroisse ou du diocèse.

Cours de morale. Le P. Jules proposa des cours de morale à des laïcs pour leur faire découvrir que la morale est autre chose qu'une série de lois et d'interdits, mais qu'elle est un chemin de développement humain fondé sur l'amour et sur la foi au Christ-Sauveur. Ces cours furent suivis par des paroissiens de Faaa, mais aussi d'autres paroisses voisines. Ils conduisirent, dans le futur, d'autres Pères, Frères et Sœurs à proposer ainsi à des laïcs des enseignements qui complèteraient leurs connaissances religieuses.

Déjà dans le diocèse, depuis le début de la Mission en Polynésie, les Pères des Sacrés-Cœurs avaient eu le souci de la formation des laïcs. Elle était indispensable pour ceux qui étaient chargés par les Pères de diriger les communautés chrétiennes, spécialement celles des îles pendant leur absence, parfois pendant un an. L'École des Katekita avait été rénovée par le P. Hubert Coppenrath en 1970. Elle sera suivie, deux ans plus tard, par l'École des Diacres, elle aussi sous la direction du P. Hubert.

Le P. Jules, et avec lui ensuite les Oblats, ont collaboré à ces Écoles ou à d'autres initiatives parallèles dans les paroisses.

Pastorale familiale. La grandeur de la paroisse Saint-Joseph, avec le nombre de chrétiens y vivant, dont beaucoup de jeunes, voyait souvent la célébration de baptêmes, de premières communions, de confirmations, mais très peu de mariages. Par ailleurs, nous constatons que de nombreux couples mariés à l'église vivaient des crises douloureuses aboutissant très souvent à des séparations, des divorces et des concubinages adultérins.

Devant cette situation et fort de l'expérience pastorale de nombreux diocèses dans le monde, le p. Jules estima nécessaire d'instaurer des cours de préparation au mariage. Un essai avait été tenté avant que nous n'arrivions, mais il n'avait pas eu de suite. Au presbyterium d'août 1979, le p. Jules présenta donc à l'assemblée un projet, espérant que d'autres paroisses ouvriraient de tels cours et qu'une entraide serait possible. Après discussion, nous avons le feu vert pour commencer si nous le voulions, mais nous n'avons pas été suivis. Cependant, nous avons annoncé que si des paroisses désiraient envoyer des couples aux cours donnés à Faaa, ils seraient les bienvenus.

Ces cours duraient dix semaines, à raison d'une réunion hebdomadaire. Les animateurs étaient, en plus des trois Oblats, des laïcs: médecin, assistante sociale, psychologue, couple marié. Nous avons persévéré, donnant trois séries de cours par an, et peu à peu cette pratique s'étendit à d'autres paroisses et devint obligatoire pour tout couple désirant se marier à l'église.

Pastorale des Îles. L'expérience que nous avons faite durant notre année d'acclimatation a été à l'origine d'une nouvelle façon d'accomplir le ministère dans les îles.

Le nombre des prêtres résidant en permanence dans un secteur donné des îles diminua d'une manière dramatique au cours des années 1977 à 1980 : décès, maladies, départs à la retraite. Par ailleurs, un service aérien se développait à partir de Tahiti vers les îles. Le gouvernement favorisait et finançait le développement des pistes sur les îles. Ainsi, à partir de Tahiti, tout en ayant en charge une paroisse ou une œuvre d'éducation, il devint possible de se rendre dans ces communautés chrétiennes sans prêtres une ou deux fois par an pour des séjours de quelques jours à un mois, selon la fréquence des rotations aériennes.

Notre disponibilité pendant notre première année polynésienne a démontré la valeur d'une telle pastorale « volante ». Nous avons, en tant qu'Oblats, continué cet apostolat dans les îles tout au long des années et avons contribué grandement à la généralisation de cette prise en charge des chrétiens éloignés.

4) Visites et renforts.

Il ne peut y avoir d'avancée missionnaire durable sans logistique et base arrière de soutien. De ce côté, nous nous sommes sentis réconfortés et soutenus par nos confrères des États-Unis et de la Congrégation entière.

En plus de la visite de notre Provincial, le P. Parent, en septembre 1978, le P. Francis George, Vicaire général de la Congrégation, venait passer trois jours avec nous en décembre de la même année. D'autres visites de confrères durant ces premières années à Faaa nous encouragèrent. Les visiteurs devinrent de bons ambassadeurs à leur retour en Amérique pour susciter de l'intérêt pour notre mission en Polynésie.

En novembre 1979, le diacre oblat Philippe Giroux est envoyé par la Province américaine pour accomplir chez nous son stage pastoral. Devant rester un an et demi, il lui est demandé d'apprendre le tahitien. Il sera à l'origine de la fondation d'un groupe de jeunes sur la paroisse Saint-Joseph où il est affecté. Après quelques semaines, les jeunes demandèrent à avoir une fois par mois, le dimanche à 18 h, une messe pour leur groupe. La joie priante de leur animation attira peu à peu plusieurs fidèles, si bien que cette Eucharistie dominicale devint de plus en plus fréquentée. En juillet 1980, notre nouveau Provincial, le P. Maurice Laliberté, est parmi nous. Sa visite marque une étape importante pour la mission oblate à Tahiti. Il en sera question par la suite.

2. Le Foyer vocationnel Jean XXIII

Parallèlement à la prise en charge de la paroisse Saint-Joseph de Faaa par les PP. Jules et Patrice, le P. Daniel, dès le mois de février 1978, avait été désigné par l'évêque pour assumer la responsabilité du Foyer Jean XXIII et la pastorale des vocations. Son premier souci fut le transfert du Foyer sur un autre terrain afin que l'on puisse accueillir davantage de jeunes, soit d'une manière permanente, soit pour des rencontres de fin de semaine.

Providentiellement, une généreuse donatrice, M^{lle} Auffray, avait légué à l'archidiocèse un très grand terrain, sous condition qu'il serve pour les vocations. Ce terrain, situé à flanc de montagne sur la commune de Punaauia, pouvait, moyennant des travaux de nivellement, recevoir plusieurs bâtiments, et c'est ce qui advint au fur et à mesure des années.

C'est sur ce terrain que M^{gr} Michel décida d'implanter le Foyer Jean XXIII.

À la rentrée scolaire 78-79, les travaux de terrassement sur le terrain Auffray étaient à peine commencés. Le P. Daniel restait à l'évêché et accueillait six jeunes dont un Marquisien (diocèse de Taiohae). Ainsi s'amorçait la formation au sacerdoce des candidats francophones du Pacifique. Dans leur ensemble, les jeunes reçus au Foyer étaient scolarisés au Collège La Mennais, tenu par les Frères de Ploërmel. Le P. Daniel y assurait des cours de religion et l'aumônerie.

En tant que directeur du Service des vocations, le P. Daniel organisa la semaine diocésaine des vocations. Le thème choisi « *Notre Dieu est un Dieu qui appelle* », fut présenté par des jeunes, avec l'aide des Frères et des Sœurs, lors de deux séances d'un spectacle « *Fantailose* ». Toute une documentation fut fournie aux paroisses et aux écoles catholiques du diocèse. L'évaluation de cette semaine des vocations fut très positive et encourageante. Une sensibilisation plus intense commença à faire son chemin, et c'est ainsi que certaines paroisses, à Tahiti et dans les îles, décidèrent de prier chaque jour d'une manière explicite pour

les vocations.

Aux vacances de Noël 78, le P. Daniel se rend dans les atolls de Rangiroa et Tikehau. Il retournera dans les Tuamotu à Pâques pour deux semaines. Puis, au fil des semaines et des mois, il continuera de suivre la construction du nouveau Foyer sur le terrain Auffray. Elle sera achevée fin août 79, et onze jeunes s'y installeront pour l'année 79-80. M^{gr} Angelo Acerbi, nonce apostolique en Colombie de passage à Tahiti, est invité par M^{gr} Michel à bénir la chapelle du Foyer le 26 septembre 1979. Quant à l'inauguration officielle de l'institution sous la présidence de M^{gr} Michel, elle aura lieu le 27 avril 1980, en présence des autorités civiles du Territoire.

En tant que responsable du Service diocésain des vocations, le P. Daniel se rend à Suva (Îles Fidji) pour y rencontrer les deux grands séminaristes du diocèse de Papeete qui y étudient. À cette date (1980), c'est le seul Grand Séminaire ouvert pour la formation des futurs prêtres des différents diocèses du Pacifique.

(à suivre)

© Vie Oblate Life n°64 - 2005

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 1^{er} février 2015 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 18, 15-20)

Moïse disait au peuple : « Au milieu de vous, parmi vos frères, le Seigneur votre Dieu fera se lever un prophète comme moi, et vous l'écouteriez. C'est bien ce que vous avez demandé au Seigneur votre Dieu, au mont Horeb, le jour de l'assemblée, quand vous disiez : "Je ne veux plus entendre la voix du Seigneur mon Dieu, je ne veux plus voir cette grande flamme, je ne veux pas mourir !" Et le Seigneur me dit alors : "Ils ont bien fait de dire cela. Je ferai se lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai dans sa bouche mes paroles, et il leur dira tout ce que je lui prescrirai. Si quelqu'un n'écoute pas les paroles que ce prophète prononcera en mon nom, moi-même je lui en demanderai compte. Mais un prophète qui aurait la présomption de dire en mon nom une parole que je ne lui aurais pas prescrite, ou qui parlerait au nom d'autres dieux, ce prophète-là mourra." » – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), 1-2, 6-7abc, 7d-9

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit
le troupeau guidé par sa main.

Aujourd'hui écoutez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
comme au jour de tentation et de défi,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 7, 32-35)

Frères, j'aimerais vous voir libres de tout souci. Celui qui n'est pas marié a le souci des affaires du Seigneur, il cherche comment plaire au Seigneur. Celui qui est marié a le souci des affaires de ce monde, il cherche comment plaire à sa femme, et il se trouve divisé. La femme sans mari, ou celle qui reste vierge, a le souci des affaires du Seigneur, afin d'être sanctifiée

dans son corps et son esprit. Celle qui est mariée a le souci des affaires de ce monde, elle cherche comment plaire à son mari. C'est dans votre intérêt que je dis cela ; ce n'est pas pour vous tendre un piège, mais pour vous proposer ce qui est bien, afin que vous soyez attachés au Seigneur sans partage. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mc 1, 21-28)

Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 21-28)

Jésus et ses disciples entrèrent à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait. On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes. Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit impur, qui se mit à crier : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. » Jésus l'interpella vivement : « Tais-toi ! Sors de cet homme. » L'esprit impur le fit entrer en convulsions, puis, poussant un grand cri, sortit de lui. Ils furent tous frappés de stupeur et se demandaient entre eux : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. » Sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de la Galilée. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

D'un seul cœur, prions Dieu notre Père, et faisons monter vers lui nos intentions pour l'Église et pour le monde...

Pour l'Église : que Dieu lui donne toujours les témoins et les prophètes dont elle a besoin pour remplir sa mission. (*temps de silence*) Prions le Seigneur !

Pour tous les religieux, religieuses, laïcs qui ont consacré leur vie à Dieu pour l'annonce du Royaume : que l'Esprit du Seigneur les fortifie et les soutienne sans cesse dans leur vocation. (*temps de silence*) Prions le Seigneur !

Pour les responsables des peuples et des nations : qu'ils aient la sagesse et le discernement pour toujours choisir les chemins de la vérité, de la justice et de la paix. *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Pour les personnes malades, isolées, abandonnées : qu'elles soient soulagées, réconfortées, consolées. *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Pour notre communauté réunie en ce jour : qu'elle demeure ferme dans la foi, joyeuse dans l'Espérance et inlassable dans la Charité. *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Dieu notre Père qui prends soin de ton Peuple, entends les prières que tes enfants font monter vers toi et exauce-les, selon ta volonté. Nous te le demandons par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Fr Bernard COATANROC'H, f.i.c.

MEDITATION SUR LA PAROLE

L'Évangile de ce jour nous parle d'un exorcisme que Jésus fait dans une synagogue. Ce récit, peu banal, nous apprend beaucoup de choses sur les exigences et les épreuves de notre vie de chrétien.

Tout d'abord, il est dit que Jésus enseigne dans la synagogue de Capharnaüm. Il enseigne avec autorité et non pas comme les scribes. Les scribes sont simplement des répéteurs de la Loi de Moïse. Mais Jésus, lui, enseigne avec autorité car il propose un enseignement nouveau. La Loi de Moïse est accomplie par le commandement suivant : Aimer Dieu et son prochain comme soi-même. Saint Paul dit : « *Celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi* » (Rm 13,8). Cette autorité de Jésus, elle nous est donnée par le baptême. À cause de notre histoire, à cause, reconnaissons-le, d'un excès d'autorité de la part même de l'Église durant certaines périodes, nous n'osons plus affirmer avec force et conviction notre foi. Face à un monde qui met l'homme et ses plaisirs au centre de tout, la voix des chrétiens doit s'élever pour témoigner de Jésus. L'homme qui s'érige soi-même comme mesure de toute chose est un homme malheureux car il ne pourra jamais parvenir à donner un sens à sa vie. Mais lorsque cet homme se tourne vers les réalités du ciel, il goûte alors pleinement le bonheur d'exister. La société n'a de cesse d'offrir des ersatz de bonheur qui empêchent l'homme d'entrer en lui-même pour rechercher la vraie joie. La splendeur de notre foi, n'ayons pas peur de la proclamer avec autorité, tout comme Jésus prêchait avec autorité.

Une chose étonnante de l'Évangile lu aujourd'hui est qu'un possédé se trouve dans une synagogue. Nous nous attendrions plus à le voir errer dans le désert ou dans un cimetière comme c'est le cas par ailleurs dans l'Évangile. Mais ce fait nous enseigne que le mal peut résider partout et que nous sommes appelés à demeurer vigilants. La protection de saint Michel Archange contre les forces de Satan ne doit pas être négligée. Nier le démon, c'est lui laisser le champ libre pour agir de manière sournoise. Mais il ne faut pas non plus en avoir peur. En Jésus, nous sommes vainqueurs. Jésus nous dit : « *Gardez courage ! J'ai vaincu le monde* » (Jn 16,33). Le monde, dans l'Évangile selon saint Jean, c'est le lieu où agissent les forces du mal. Nous sommes appelés à vivre dans ce monde en opposant à ces forces la puissance du Saint Esprit. C'est un challenge qui est lancé à tout chrétien. C'est pourquoi, il ne faut pas craindre de s'engager dans la vie sociale ou politique. Notons aussi que l'esprit mauvais se coua avec violence l'homme possédé, puis sortit de lui en poussant un grand cri. Le démon a donc le pouvoir de secouer l'homme que Jésus est en train de

délivrer, mais il n'a pas le pouvoir de lui prendre la vie. Le démon essaie de faire croire qu'il est plus fort que ce qu'il n'est en réalité. Ne nous laissons pas impressionner. L'Esprit Saint est maître de toutes choses.

En ce jour, nous pouvons prier pour que tous les chrétiens exercent l'autorité qu'ils ont reçue au jour de leur baptême. Soyons forts de la force que le Seigneur nous donne afin de demeurer fidèles à la Grâce qui nous est donnée chaque jour dans la prière. Prions aussi pour l'Église, qu'elle ne se laisse jamais égarer par les pièges du démon.

© Radio Vatican - 2015

NEUVAINES À NOTRE DAME DE LOURDES

du 3 au 11 février 2015

Ô Vierge Marie, à l'appel de Dieu, vous avez répondu :

« Qu'il me soit fait selon ta parole ».

Par vous, le Verbe s'est fait chair,
il donne au monde un Sauveur.

Cette mission, vous l'avez acceptée
jusqu'au pied de la croix.

Vous étiez encore présente au Cénacle
avec les Apôtres

que le Christ enverrai à toutes les nations
pour faire des disciples.

Notre Dame de Lourdes, à la grotte de Massabielle,
vous avez envoyé la petite Bernadette
vers le monde et vers l'Église.

Vous lui avez confié la mission
de demander que l'on y vienne en procession.

Aujourd'hui, vous nous demandez de nous porter là
où Dieu est menacé dans l'homme et l'homme
menacé comme image de Dieu.

Vous qui recevez notre prière,
donnez-nous de faire connaître au monde votre Fils,
Lui qui nous fait participer à sa dignité
de prêtre, prophète et roi.

Amen

Pratique de la Neuvaine : Chaque jour, une dizaine de chapelet et trois fois les invocations : Notre Dame de Lourdes priez pour nous - Sainte Bernadette, priez pour nous. Ensuite la prière ci-dessus. messe et communion, de préférence le mercredi 11 février.

CHANTS

Samedi 31 janvier et Dimanche 1^{er} février 2015 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : Grande Acclamation (d'après Ps 94) – A 186

Soliste Venez, crions de joie pour le Seigneur !

Tous Crions de joie pour le Seigneur !

Soliste Acclamons notre rocher, notre salut !

Tous Crions de joie pour le Seigneur !

Soliste Allons jusqu'à Lui en rendant grâce !

Tous Crions de joie pour le Seigneur !

Soliste Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur
qui a fait le ciel et la terre

Tous Crions de joie pour le Seigneur
qui a fait le ciel et la terre !

Soliste Il tient dans sa main la profondeur de la mer
et les sommets des montagnes sont à lui !

Tous Crions de joie pour le Seigneur
qui a fait le ciel et la terre !

Soliste A lui la mer, c'est lui qui l'a faite,
à lui les terres, ses mains les ont pétries

Tous Crions de joie pour le Seigneur
qui a fait le ciel et la terre !

KYRIE : Dédé III – MH p.30 - tahitien

GLORIA : Dédé I - tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.

Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.

Te haamaitai nei matou ia oe

no to oe hanahana rahi a'e,

E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,

te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,

E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,

te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,

o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,

o oe e te Varua-Maitai,

i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME :

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur,
mais écoutons la voix du Seigneur

ACCLAMATION : NOUVEAU - partition

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia (bis)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

de même nature que le Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu a faaro'o mai, I ta matou mau pure.

2- Sûrs de ton Amour, et forts de notre Foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE : MHNK 52

R- E ao to tei hopoi i te zugo no te evanelia ra
To tei rave 'te tatauro, a pee i te Mesia.

1- Herehia maira e Ietua, aita roa ona mata'u

O te Fatu tona paruru, te hoa no tona aau

Aore roa e mea'tu tana ra e hinaaro,

Te auraro i tona Fatu, i te maitai, i te ati.

SANCTUS : Dédé III – MH p.31 - tahitien

ANAMNESE : Messe de Ranguel

Nous rappelons ta mort, Seigneur Ressuscité,
et nous attendons, que tu viennes.

NOTRE PÈRE : Messe de Ranguel

AGNUS : Dédé III – MH p.31 - tahitien

COMMUNION : MHN 102 (1)

E haamori e ta'u Varua e, i to Fatu i to Ari'i ra,

O te tumu te Atua poiète, no te ra'i ra e no te Fenua

la fa maira i ni'a te fata, o Iesu ra i te Euhari,

la tipapa i raro raro te tino ra, ia teitei ra, te pure paieti.

ENVOI : MHN 150 bis

1- C'est l'amour du Seigneur, qui te dit de partir,
lui qui brûle en ton cœur, il te presse d'agir,
ne crains pas la douleur, et ne crains pas la croix,
regarde ton sauveur, en lui seul mets ta foi.

R- Va vers ceux qui sont près, va vers ceux qui sont loin,
va porter l'Évangile, va, va...

2- C'est l'amour de Jésus, qu'il te faut proclamer,
car il est le salut, de toute humanité,
Va l'Église t'envoie, sur tous les continents,
témoigner de ta foi, en tous lieux en tous temps.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

INTENTION DE MESSE

Vous pouvez consulter le calendrier 2015 des intentions messes de la Cathédrale en ligne à l'adresse suivante :

<http://www.cathedraledepapeete.com/pages/infos-pratiques/messes/intentions-de-messe-2015.html>

SAMEDI 31 JANVIER 2015

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 1^{ER} FEVRIER 2015

4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Poe MENDIOLA ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

LUNDI 2 FEVRIER 2015

LA PRESENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE - FETE - BLANC

JOURNEE MONDIALE DE LA VIE CONSACREE

La « chandeleur » est la fête du Christ « lumière pour éclairer les nations » (Lc 2,32), attestée à Jérusalem en 386, adoptée à Rome au 7^e siècle.

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 3 FEVRIER 2015

S. Blaise, évêque de Sébaste (Asie Mineure) et martyr, † v. 316 ou
S. Anschaire, évêque de Hambourg, † 865 - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire et les agonisants ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 4 FEVRIER 2015

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Lafaele MANIULUA ;

12h00 : **Messe** : Marc et Catherine DARNOIS ;

JEUDI 5 FEVRIER 2015

S^{te} Agathe, vierge et martyre, † 251 à Catane – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 6 FEVRIER 2015

S. Paul Miki, prêtre, et ses compagnons, martyrs, † 1597 à Nagasaki – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Action de grâces : Ruita ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 7 FEVRIER 2015

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille MENDIOLA ;

18h00 : **Messe** : Famille WONG-CHUNG, Éric et Yann CHUNG et Jean-Pierre FARNHAM ;

DIMANCHE 8 FEVRIER 2015

5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

Bréviaire : 1^{ère} semaine

[S. Jérôme Émilien, fondateur, † 1537 à Somasca (près de Bergame) et S^{te} Joséphine Bakhita, vierge, esclave soudanaise puis religieuse, † 1947 à Schio (Italie). On omet les mémoires.]

08h00 : **Messe** : Familles Terri et Jeannette UEVA et Pierre, Jean et Martial TAUX ;

LES CATHE-ANNONCES

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera absent toute la semaine.

Lundi 2 février à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 4 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

APPEL



Dans le cadre du 200^{ème} anniversaire de la naissance de M^{gr} Tepano JAUSSEN, premier vicaire apostolique de Tahiti, nous envisageons de publier « *La Vie de M^{gr} Tepano* » écrit par son neveu le R.P. Venance PRAT et Mgr Athanase HERMEL.

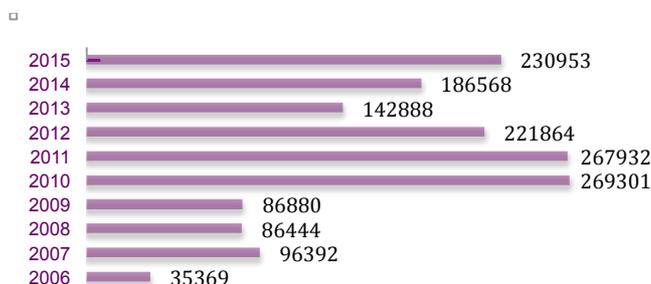
900 pages manuscrites à dactylographier... nous faisons appel à ceux qui voudrait et pourrait participer à ce travail en prenant en tapant une partie du document...

Nous pouvons vous fournir une copie papier et pdf de la partie que vous accepterez de prendre en charge...

Merci pour votre disponibilité !

QUETE DE LA JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Lépreux. **La quête 2015 à la Cathédrale** a permis de récolter **230 953 fr (+24% de 2014)**



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2015
Dimanche 8 février 2015 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

REFLEXION POLITIQUEMENT ET ECCLESIALEMENT INCORRECTE !

Le 12^{ème} Fifo clôturera ses portes ce dimanche. Encore une fois, de splendides documentaires abordent des sujets divers et variés appelant aussi bien l'émotion que la réflexion...

Deux documentaires rejoignent l'actualité de notre Église en Polynésie : le fait nucléaire relancé par l'« Association 193 » au sujet de laquelle beaucoup de fidèles s'interrogent !

Le premier documentaire, en compétition, « *Sovereignty dreaming – la révolte des rêves* » rapporte l'opposition des Aborigènes au projet d'un centre d'enfouissement de déchets nucléaires dans leurs terres ancestrales. Le second « *Vive la France* », hors compétition, présentant les questionnements actuels de la population, notamment de la petite île de Tureia... « *46 essais aériens et 147 essais souterrains dans le sud des Tuamotu en Polynésie française. Aujourd'hui sur l'atoll de Tureia, la population s'interroge sur les essais de Moruroa et ses conséquences. Quels risques encoure l'atoll si les failles du récif de Moruroa entraînent un effondrement suivi d'un tsunami ? Et pourquoi tant de morts par cancer parmi les habitants de cette petite île perdue du Pacifique ?* »

Nous avons vu naître, il y a quelques mois, dans le paysage ecclésial polynésien l'« Association 193 » qui se présente comme une association de type loi 1901 apolitique et fondée sur le respect des valeurs chrétiennes... conduite par des membres du clergé (prêtres, diacres...). Certains applaudissent à cette initiative... d'autres s'en offusquent... beaucoup s'interrogent.

Notre propos n'est pas de justifier ou condamner une telle initiative... même si nous ne nous associons pas cette initiative, nous ne pouvons pas ne pas entendre la question qu'elle pose à

l'Église en Polynésie : le fait nucléaire et les conséquences, sur le présent et l'avenir, des 193 essais effectués à Moruroa et Fangataufa !

S'il est vrai que l'Église, à de nombreuses reprises, par la voix de M^{gr} Michel, durant la période active des essais nucléaires a déjà pris la parole... aujourd'hui elle se doit de réfléchir et d'apporter le fruit de sa réflexion quant à la situation post-nucléaire et ses conséquences !

Certes l'« Association 193 », à notre sens (et cela n'engage que nous), ne répond pas de façon adéquate à l'exigence d'une réflexion ouverte au sein de l'Église... (la Commission Justice et Paix, bien que profondément endormie à l'heure actuelle est le lieu adéquat à cette réflexion) mais elle oblige, aujourd'hui l'Église en Polynésie à se poser la question d'une façon active sans se cacher derrière des interventions passées, certes solides et justes..., mais qui ne tenaient compte que des éléments dont elle disposait au moment de sa prise de parole...

L'Église ne doit pas avoir peur de réfléchir, de reconnaître ses manques, à l'image de M^{gr} Hubert, archevêque émérite, en 2012 : « *On n'a pas pris conscience tout de suite de la gravité de ces expériences pour la santé de la population* ». Elle se doit d'avoir une parole forte et vraie sur ce sujet... il est trop important pour être laissé entre les seules mains des politiques... c'est je crois ce que nous dit l'« Association 193 ».

Souhaitons que tous ensemble nous puissions réfléchir de façon sereine et vraie pour aider les hommes et les femmes de notre Fenua à trouver une réponse !

REGARD SUR L'ACTUALITE

LE PROGRAMME DU PAPE FRANÇOIS AU MOMENT DE SON ELECTION !

Le 7 mars 2013, quelques heures avant son élection, Jorge Mario Bergoglio, décrit le portrait du futur pape... sans savoir qu'il le serait... Une intervention à méditer aujourd'hui... pour nous... Église de Polynésie... :

On a parlé d'évangélisation. C'est la raison de l'Église. « *Gardons la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsqu'il faut [...] qu'il soit annoncé et que l'Église soit implantée au cœur du monde.* » (Paul VI) C'est Jésus-Christ qui, de l'intérieur, nous y pousse.

1. Évangéliser suppose un « zèle » apostolique. Évangéliser suppose dans l'Église une parésie [témoignage] d'elle-même. L'Église est appelée à sortir d'elle-même et à aller dans les périphéries, les périphéries géographiques mais également existentielles : là où résident le mystère du péché, la douleur, l'injustice, l'ignorance, là où le religieux, la pensée sont méprisés, là où sont toutes les misères.

2. Quand l'Église ne sort pas pour évangéliser, elle devient autoréférentielle et tombe malade¹. Les maux qui, au fil des temps, frappent les institutions ecclésiastiques sont l'auto-référentialité et une sorte de narcissisme théologique. Dans l'Apocalypse, Jésus dit qu'Il est à la porte, qu'Il frappe à la porte. Bien entendu, le texte se réfère au fait qu'Il frappe à la porte de l'extérieur pour entrer... Mais je pense aux moments où Jésus frappe de l'intérieur pour le

laisser sortir. L'Église autoréférentielle prétend retenir le Christ à l'intérieur d'elle-même et ne le fait pas sortir.

3. Quand l'Église est une Église autoréférentielle, elle croit involontairement avoir la lumière, une lumière qui lui est propre. Ce n'est plus la certitude de viser le *mysterium lunæ*², elle va au contraire vers un mal très grave dont on connaît le nom : « *la spiritualité mondaine* » (Selon Lubac, c'est le pire mal qui puisse arriver à l'Église). L'Église vit pour donner la gloire des uns aux autres. Bref ! Il y a deux images de l'Église : l'Église évangélisatrice qui sème « *Dei Verbum religiose audiens et fidenter proclamans* »³ et l'Église mondaine qui vit repliée sur elle-même et pour elle-même. Cette analyse devrait apporter un éclairage sur les changements et réformes possibles qui doivent être faites pour le salut des âmes.

4. Pensant au prochain pape, il faut un homme qui, de la contemplation et de l'adoration de Jésus-Christ, aide l'Église à sortir d'elle-même vers la périphérie existentielle de l'humanité, pour qu'elle devienne mère féconde de la « *douce et réconfortante joie d'évangéliser* ».

¹ Cf. La femme toute courbée repliée sur elle-même dont parle Luc dans l'Évangile (13, 10-17).

² le mystère de la lune

³ Entendre la parole de Dieu avec révérence et en la proclamant



IL EST NECESSAIRE QUE LE PERE SOIT PRESENT A SA FAMILLE

Audience générale du mercredi 4 février 2015 – Pape François

Le meilleur héritage d'un père pour ses enfants, c'est de leur apprendre « à agir avec sagesse » et à « parler avec droiture » : c'est en effet ce que souhaite à ses enfants « un père sage, un père mûr », souligne le pape François.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais aborder la seconde partie de notre réflexion sur la figure du père dans la famille. La dernière fois, j'ai parlé du danger des pères « absents » ; aujourd'hui, je veux regarder plutôt l'aspect positif. Saint Joseph lui-même a été tenté de laisser Marie quand il a découvert qu'elle était enceinte ; mais l'ange du Seigneur est intervenu pour lui révéler le dessein de Dieu et sa mission de père putatif. Et Joseph, homme juste, « prit chez lui son épouse » (Mt 1,24) et il est devenu le père de la famille de Nazareth.

Toutes les familles ont besoin du père. Aujourd'hui, nous nous arrêtons sur la valeur de son rôle et je voudrais partir de quelques expressions qui se trouvent dans le Livre des Proverbes, des paroles qu'un père adresse à son fils, et il dit ceci : « *Mon fils, si tu as le cœur sage, mon cœur à moi se réjouira, et j'exulterai de tout mon être quand tes lèvres parleront avec droiture.* » (Pr 23, 15-16). On ne pourrait pas mieux exprimer la fierté et l'émotion d'un père qui reconnaît avoir transmis à son fils ce qui compte vraiment dans la vie, c'est-à-dire un cœur sage. Ce père ne dit pas : « *Je suis fier de toi parce que tu es tout-à-fait égal à moi, parce que tu répètes ce que je dis et ce que je fais* ». Non, il dit quelque chose de bien plus important que nous pourrions interpréter ainsi : « *Je serai heureux chaque fois que je te verrai agir avec sagesse et je serai ému chaque fois que je t'entendrai parler avec droiture. C'est cela que j'ai voulu te laisser, pour que cela devienne quelque chose qui t'appartienne en propre : l'aptitude à sentir et à agir, à parler et à juger avec sagesse et droiture. Et pour que tu puisses être ainsi, je t'ai enseigné des choses que tu ne savais pas, j'ai corrigé des erreurs que tu ne voyais pas. Je t'ai fait ressentir mon affection profonde et à la fois discrète, que tu n'as peut-être pas reconnue pleinement quand tu étais jeune et incertain. Je t'ai donné un témoignage de rigueur et de fermeté que tu ne comprenais peut-être pas, quand tu aurais seulement voulu complicité et protection. J'ai dû moi-même, en premier, me mettre à l'épreuve de la sagesse du cœur et veiller sur les excès de sentiments et du ressentiment, pour porter le poids des inévitables incompréhensions et trouver les mots justes pour me faire comprendre. Maintenant, poursuit le père, quand je vois que tu cherches à être ainsi avec tes fils, et avec tous, je suis ému. Je suis heureux d'être ton père* ». Voilà ce que dit un père sage, un père mûr.

Un père sait bien ce qu'il en coûte pour transmettre cet héritage : quelle proximité, quelle douceur et quelle fermeté. Mais, quelle consolation et quelle récompense il reçoit quand ses enfants font honneur à cet héritage ! C'est une joie qui compense toutes les fatigues, qui dépasse toutes les incompréhensions et guérit toutes les blessures.

La première nécessité est donc précisément celle-ci : que le père soit présent dans la famille. Qu'il soit proche de sa femme pour tout partager, les joies et les peines, les fatigues et les espoirs. Et qu'il soit proche de ses enfants pendant leur croissance : quand ils jouent et quand ils s'engagent, quand ils sont insouciantes et quand ils sont angoissés, quand ils s'expriment et quand ils sont taciturnes, quand ils osent et quand ils ont peur, quand ils font un faux pas et quand ils retrouvent leur chemin ; un père présent, toujours. Dire présent ne veut pas dire contrôleur ! Parce que les pères qui contrôlent trop détruisent leurs enfants, ils ne les laissent pas grandir.

L'Évangile nous parle de l'exemplarité de notre Père qui est aux cieux, le seul, dit Jésus, qui puisse être vraiment appelé « Père bon » (cf. Mt 10,18). Tout le monde connaît cette parabole extraordinaire dite du « fils prodigue » ou, mieux, du « père miséricordieux », qui se trouve dans l'Évangile de Luc au chapitre 15 (cf. Lc 15, 11-32). Quelle dignité et quelle tendresse dans l'attente de ce père qui se tient à la porte de sa maison, attendant que son fils revienne ! Les pères doivent être patients. Si souvent, il n'y a rien d'autre à faire qu'attendre ; prier et attendre avec patience, douceur, magnanimité, miséricorde.

Un bon père sait attendre et sait pardonner, du fond du cœur. Bien sûr, il sait aussi corriger avec fermeté : ce n'est pas un père faible, complaisant, sentimental. Le père qui sait corriger sans humilier est le même que celui qui sait protéger sans se ménager. Une fois, dans une réunion de mariage, j'ai entendu un papa dire : « *Moi, parfois, je dois frapper un peu mes enfants... mais jamais sur le visage pour ne pas les humilier* ». Comme c'est beau ! Il a le sens de la dignité. Il doit punir, il le fait de manière juste, et il va de l'avant.

Si donc il y a quelqu'un qui peut expliquer jusqu'au fond la prière du Notre Père, enseignée par Jésus, c'est justement celui qui vit en premier la paternité. Sans la grâce qui vient de notre Père qui est aux cieux, les pères perdent courage et abandonnent le terrain. Mais les enfants ont besoin de trouver un père qui les attend quand ils reviennent de leurs erreurs. Ils feront tout pour ne pas l'admettre, pour ne pas le faire voir, mais ils en ont besoin ; et le fait de ne pas le trouver creuse en eux des blessures difficiles à cicatriser.

L'Église, notre mère, s'engage à soutenir de toutes ses forces la présence bonne et généreuse des pères dans les familles parce qu'ils sont, pour les nouvelles générations, les gardiens et les médiateurs irremplaçables de la foi dans la bonté, de la foi dans la justice et dans la protection de Dieu, comme saint Joseph.

© Copyright 2015 – Libreria Editrice Vaticana

LES CLOCHES

C'était minuit. À peine les douze coups avaient sonné au début de cette étape nouvelle dans le temps, que peu à peu, de village en village, de la cathédrale à la plus simple église, les cloches se mirent à briser l'espace et l'obscurité de leur tintement timide ou majestueux.

C'était d'abord la vibration de chaque cloche qui montait, droite et pure, encore isolée des autres dans le ciel obscur. Puis, l'une après l'autre, dans les clochers des églises, elles rentraient en branle. Et puis, à grande volée, là où le clocher les supportait dans leur différence, la grande cloche prenait son élan et son battant semblable à un grand pilon broyait les

sons de manière si appuyée que la tour elle-même donnait l'impression de trembler.

Lorsque ainsi, grandes ou petites, les cloches se mettent à sonner, que ce soit à minuit pour annoncer l'espoir d'un temps nouveau, que ce soit le jour pour appeler à la prière, pour accompagner les joies des mariages ou pour se rendre solidaire avec le mystère de la mort, elles réveillent l'univers et les étoiles. Les cloches qui sonnent c'est tout l'espace qui s'ouvre et nous reçoit. Il nous traverse et nous relie à l'infini. Les cloches nettoient en nous nos petites misères et nous obligent à abandonner pour un moment la rumeur du monde. Aux

mirages de ce que nous sommes, elles laissent affleurer en nous la source cachée qui ouvre à la mise à nu de la quête qui nous habite, expérience d'une autre langue à l'intérieur de nos langages.

C'est comme un mouvement aérien et vertical, profond, dans l'inconscient de l'être, qui résume le frémissement d'un monde toujours en genèse. C'est l'appel à une légèreté vive et plus clémente que les lois de la pesanteur. Le son des cloches dépasse et transcende les frontières des modes et du sensible. Elles relient les hommes entre eux, franchissent les murs et les cloisons. Unité entre les hommes et la totalité du cosmos, rassemblant éperdument les chemins multiples de la condition humaine vers la grande unité d'or de l'universel...

Les carillons parlent et une eau vive se met à chanter dans le plus profond du cœur humain, touchant ainsi à l'archéologie intérieure de chacun, tout en l'ouvrant à l'essentiel. Les cloches font ainsi reconnaître à l'homme que son histoire se fonde sur le grand appel créateur et que celui qui le conduit

est aussi le berger des étoiles.

À toute volée, au moment de l'Angélus ou pour le glas, pour la joie ou le deuil, les cloches résonnent dans nos cœurs comme une présence réconfortante qui nous fait communier au Créateur et nous relie à l'infini, Par elles, la parole du mystère s'accueille au bout du chemin.

Dans leur carillon, elles disent la fin des commencements, le sentiment que la force et la tendresse de Dieu dort au fond des cœurs. Enfouies parfois sous des couches accumulées, Elles ouvrent le chemin qui nous tire hors de la nuit des détresses et nous conduisent au seuil de la lumière. Alors, dans nos peurs jamais vaincues, reste présente, comme la flamme qui veille, la parole créatrice de Celui qui a fait toutes choses nouvelles.

René Xavier Naegert

© Copyright 2015 – L'Ami-hebdo

DIEU EST INCOMPREHENSIBLE

Entretien avec Jean-Luc Marion, philosophe

Jean-Luc Marion, philosophe, membre de l'Académie française. Catholique convaincu, ce spécialiste mondial de Descartes fut conseiller de M^{gr} Lustiger. Pour lui, il est impossible, voire inepte, de vouloir l'expliquer.

Le Point : L'homme est-il un animal religieux, même s'il se réclame de l'athéisme le plus radical ?

Jean-Luc Marion : Dieu constitue ce qu'il y a de plus intérieur à l'homme, plus intérieur à lui que lui-même, disait saint Augustin. Certains Grecs soutenaient déjà la divinité de l'esprit en l'homme. Et aujourd'hui, les anthropologues s'accordent pour dire que l'humanisation de la vie biologique commence quand apparaît un culte des morts et donc la question du divin. Oui, l'homme a en propre l'animalité « religieuse ». Quant à ceux qui se disent athées, ils prennent encore et toujours position sur Dieu puisqu'ils lui apportent une dénégation. Loin d'être indemnes de Dieu, ils se définissent par la référence négative envers la possibilité qu'il existe. Car, si l'on veut récuser Dieu, il faut ouvrir la question de Dieu. Comme elle porte sur l'impossible et l'inconditionné, rien ne la disqualifie. À la limite, on pourrait même dire que notre impuissance à « prouver l'existence de Dieu » renforce la question de Dieu.

Le Point : Pourquoi ?

Jean-Luc Marion : Parce que avant de « démontrer l'existence de Dieu », nous l'aimons déjà sans le savoir par un « pourquoi ? ». Utilisons l'analogie du rapport amoureux : que sais-je vraiment de celui ou de celle qui, pour moi, importe en ce moment le plus ? Même en accumulant les informations sur son compte, je n'atteindrai jamais son essence. Et malgré, ou plutôt pour cela, parce que je ne puis, je lui suis d'autant plus attaché ; comme, chez Proust, le Narrateur aimait Albertine sans la connaître ou comme Swann cessera d'aimer Odette dès qu'il la connaîtra. Notre rapport avec Dieu relève de cette connaissance par incompréhension. Le paradoxe tient à ce que nous persistons à parler de lui avec le même équipement conceptuel que pour les choses du monde. Nous voulons vérifier, prouver, constituer, démontrer, etc. Donc faire de Dieu un objet d'étude comme un autre. Cette volonté de possession relève de la pornographie. Car qu'est-ce que la pornographie, sinon s'emparer du corps de l'autre, comme d'un objet disponible ?

Le Point : Essayer de « penser » Dieu n'est donc qu'une illusion ?

Jean-Luc Marion : Tout dépend de ce qu'on entend par « penser ». Penser Dieu équivaut-il à le constituer en un objet ? Ou à viser ce qui reste absolument autre que moi ? De Dieu les bons théologiens disent qu'il porte tous les noms, mais qu'il n'en a aucun, qu'il est « anonyme et polyonyme ». La littérature amoureuse en témoigne bel et bien : elle donne une infinité de

noms à l'aimé, noms enfantins, obscènes, métaphoriques, etc. L'autre, si je l'aime, doit pouvoir répondre à une infinité de noms dont aucun n'est propre (un nom administratif n'aurait ici aucune pertinence). Il en va exactement ainsi pour « Dieu », qui n'est pas le nom propre de Dieu, puisqu'il en reçoit (en appelle ?) une infinité - *Yahvé, Elohim, El, Shaddai, Allah*, etc., tous résumés dans le nom « le Nom », que l'on ne doit pas dire directement. Et si, très logiquement, dans beaucoup de religions, il ne faut pas prononcer le nom, cet interdit nous avertit que Dieu ne peut se dire que comme inconcevable, incompréhensible. Car Dieu est Dieu, nom de Dieu.

Le Point : Pourtant, la métaphysique a essayé de penser « Dieu »...

Jean-Luc Marion : Certes, et jusqu'à Kant elle a eu tendance à introduire Dieu dans le système de définition de tous les autres « étants » : toutes les choses du monde sont, donc Dieu est, et il est nécessairement comme l'étant le plus parfait. Même si, après Kant, elle a renoncé à démontrer l'existence de Dieu, Dieu est resté en philosophie comme la condition de la moralité, l'auteur moral du monde, terminant sa carrière en garant d'un système de valeurs. Mais ici tout se retourne en nihilisme ; car qu'est-ce qu'une valeur ? Il n'y a de valeur, à proprement parler, que financière, qui s'évalue et se dévalue. Bref, la valeur n'a pas de valeur. D'où le contresens, le blasphème même, de rabaisser Dieu au rang d'une valeur, ou, pire encore, d'une valeur à défendre. Comme si l'homme pouvait « défendre » Dieu !

Le Point : Alors, comment parler de Dieu ?

Jean-Luc Marion : En s'interrogeant d'abord sur la pertinence des concepts que l'on prétend utiliser. Car la question de Dieu ne met pas Dieu en crise, mais d'abord celui qui pose la question. Sait-il de quoi il parle ou ce qu'il cherche, pourrait-il le reconnaître si d'aventure il le rencontrait ? À entendre certains parler de Dieu, on a l'impression d'entendre des sourds commenter une partition de Beethoven, des buveurs de Coca-Cola discuter des vertus d'un pommard. Pour parler de Dieu, encore faut-il connaître un peu les règles du jeu, ne pas disputer une partie d'échecs sur un damier. Car, si l'on ne peut pas se dispenser de parler de Dieu, cela ne donne pas le droit de dire n'importe quoi. Il faut donc accepter les paradoxes inévitables qu'impose ce nouveau cas : connaître sans comprendre, aimer avant et pour connaître, etc.

Le Point : Des recherches scientifiques sur l'existence de Dieu sont-elles possibles ?

Jean-Luc Marion : À strictement parler, il n'y a et ne peut y avoir aucune « recherche scientifique sur l'existence de Dieu ». Justement parce que ces recherches portent sur des objets, et que ni l'existence ni Dieu n'appartiennent à l'objectivité. Encore une fois, il faut mesurer les mots qu'on utilise quand on s'approche de la région de Dieu.

Le Point : La croyance en Dieu n'ouvre-t-elle pas la porte par définition à l'irrationnel ?

Jean-Luc Marion : Il ne faut pas confondre croyance et foi. La croyance consiste à tenir pour vraie une opinion, même sans aucune confirmation expérimentale ou démonstration rationnelle. Il s'agit donc du niveau le plus bas de la certitude, indispensable pourtant dans la vie quotidienne. La foi définit l'expérience s'attestant elle-même dans la rencontre d'un interlocuteur, non compréhensible comme un objet, mais qui ne cesse de déployer sa cohérence. Il s'agit de la forme la plus globale de la vérité.

Le Point : Mais la foi n'exclut-elle pas la raison ?

Jean-Luc Marion : Non, et la vraie question ici ne porte pas sur la foi, mais sur la raison. Quel sens lui donnez-vous ? Comment la raison reste-t-elle rationnelle ? Concevons que la rationalité s'est élargie depuis un siècle et, chaque fois, cet élargissement a permis une meilleure approche de la Révélation. La philosophie du langage a montré que celui-ci ne consiste pas d'abord à dire quelque chose de quelque chose, mais à dire quelque chose (voire rien) à quelqu'un. Une avancée qui a permis de comprendre autrement le langage de la Bible. La phénoménologie a montré également que l'Autre n'est pas un objet, et que la chair n'est pas un corps parmi d'autres. Ce qui permet de penser que je peux recevoir autrui dans sa chair, et qu'il peut me donner sa chair en me donnant la mienne : c'est ce qui se passe dans l'eucharistie. La philosophie nous a aussi appris à concevoir que l'être, au sens de la métaphysique, n'offre pas le dernier horizon de l'expérience des choses. D'où l'on peut inférer que Dieu peut ne pas rester soumis à l'être ; dès lors, la Création et la Résurrection, qui adviennent à partir d'une situation hors d'être, retrouvent leur droit à la rationalité.

Le Point : Et la virginité de Marie, mère de Dieu, devient ainsi un phénomène rationnel ?

Jean-Luc Marion : La virginité de Marie signifie le nouveau commencement du monde dans le Christ. Si Dieu outrepassé l'être, parce qu'il le crée, alors la re-Création du monde devient aussi vraisemblable que la Création ou que la résurrection de la chair. La rationalité ne se confond pas avec le rationalisme...

Le Point : Vous comparez les fondamentalistes à des idolâtres. Pourquoi ?

Jean-Luc Marion : Parce que le fondamentaliste récupère ce qu'il nomme « Dieu » à son profit et le transforme en ce dont il

a besoin. Or, qu'est-ce qu'une idole ? Un miroir invisible dans lequel celui qui parle projette l'optimum rêvé de son désir. Ainsi, comme je suis faible, je désire la toute-puissance, donc je l'imagine et l'attribue à Dieu. Que cette puissance reste sensible - un animal divinisé - ou bien intelligible - un Dieu mathématicien -, cela ne change rien à l'idolâtrie. Et les visions les plus abstraites ne sont pas les moins idolâtriques, d'autant qu'elles semblent plus inoffensives. Les fondamentalistes ne disent en fait rien de Dieu ; au mieux, ils prétendent que Dieu parle en leur faveur à eux.

Le Point : Alors, qu'est-ce qu'un vrai homme de foi ?

Jean-Luc Marion : C'est celui ou celle qui, quand Dieu dit : « Je suis » - et il est le seul à pouvoir le dire vraiment -, répond : « Me voici ! ».

Xénophane de Colophon (570-475 av. J.-C.) : « Unique et tout puissant, souverain des plus forts, Dieu ne ressemble à nous ni d'esprit ni de corps ». (Cité par Clément d'Alexandrie dans *Les Stromates*).

Aristote (384-322 av. J.-C.) : « Le premier moteur immobile est donc un être nécessaire, il est le bien, et, par conséquent, un principe... (...) Dieu est la pensée qui se pense elle-même... ». (*Métaphysique*).

Philon d'Alexandrie (12 av. J.-C.- 54 apr. J.-C.) : « Le langage ne peut s'élever jusqu'à Dieu : Dieu est inaccessible, insaisissable ; il recule et fuit ». (*Légation à Caius ou Des vertus*).

Anselme de Cantorbéry (1033-1109) : « L'Être qui est tel que rien de plus grand ne puisse être pensé, ne peut être dans la seule intelligence ». (*Proslogion*, 1077-1078).

Baruch Spinoza (1632-1677) : « Il ne peut exister et on ne peut concevoir aucune autre substance que Dieu (ou la nature) ». (*Ethique*, 1677).

Blaise Pascal (1623-1662) : « Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter ». (*Pensées*, 1670).

Voltaire (1694-1778) : « L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer / Que cette horloge existe et n'ait point d'horloger ». (*Les cabales*, 1772).

Ludwig Feuerbach (1804-1872) : « Tous les attributs que la religion accorde à Dieu ou au divin ne font que définir l'essence véritable de l'homme et de la parole humaine ». (*L'essence du christianisme*, 1854).

Friedrich Nietzsche (1844-1900) : « Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! Comment nous consoler, nous les meurtriers des meurtriers ? » (*Le gai savoir*, 1882).

© Le Point - 2012

L'ŒUVRE MISSIONNAIRE DES OBLATS A TAHITI – 1977-2004 (5)

Au service des vocations et de la formation sacerdotale

Nous continuons notre parcours de l'histoire des Congrégations religieuses en Polynésie dans le cadre de l'Année de la Vie consacrée avec cette historique de la communauté des Pères O.M.I. par le R.P. Patrice Morel.

C. Étape décisive : visite du P. Maurice Laliberté, provincial (6-18 juillet 1980).

1. Naissance d'un projet inattendu : un Grand Séminaire

Aux États-Unis, le P. Norman Parent a été remplacé à la fin de son mandat par le P. Maurice Laliberté. Celui-ci désire se

rendre sans tarder à Tahiti pour apporter son soutien à cette jeune mission et se rendre compte sur place de ses réalisations et de ses besoins. Il y est accueilli le 6 juillet et restera jusqu'au 18. Lors d'une des premières réunions, il pose la question : « Que font les Oblats de Tahiti pour répondre à la mission qui leur a été confiée ? »

Réponse : le P. Daniel est en charge du Foyer Jean XXIII et du Service diocésain des vocations.

Les PP. Jules et Patrice et le diacre Philippe travaillent à la paroisse Saint-Joseph de Faaa. Au plan diocésain, le P. Jules enseigne la morale aux Filles de Jésus Sauveur et aussi à des laïcs. Le P. Daniel assure la catéchèse dans des écoles ; le P. Patrice est responsable diocésain de la Légion de Marie, et s'implique dans le Renouveau charismatique où il donne des enseignements.

La grande difficulté par rapport aux vocations sacerdotales vient du fait qu'il n'existe qu'un seul Grand Séminaire dans le Pacifique. Il est situé à Suva aux Îles Fidji. Les cours, la vie liturgique, toutes les activités sont en anglais. C'est un gros handicap pour les candidats venant des diocèses francophones (Tahiti, Marquises, Wallis et Futuna, Nouvelle-Calédonie). L'éloignement et la rupture d'avec leurs lieux d'origine sont un autre obstacle. À noter aussi qu'il faudra, au retour dans leurs diocèses, retranscrire dans leurs propres langues ce qu'ils auront appris à Suva. Lors de sa première visite à Suva, en tant que responsable du suivi des grands séminaristes tahitiens, le P. Daniel a parlé de ce problème avec les professeurs du Séminaire qui lui répondirent : « *Pourquoi ne pas ouvrir un séminaire francophone à Tahiti ?* » Dans son rapport, le P. Daniel fit part de cette réflexion à M^{gr} Michel. Le P. Laliberté, à son tour, reprit à son compte la même idée : « *Ouvrir un Grand Séminaire à Tahiti* ».

Une objection nous vient tout de suite à l'esprit : la Province Saint-Jean-Baptiste est-elle capable de fournir le personnel en nombre et en compétence ? Le P. Jules, appuyé par les autres Oblats de Tahiti, insiste auprès du Provincial pour qu'il réfléchisse bien avant de présenter une telle proposition à l'évêque. Nous insistons sur l'enjeu que cela engage pour l'avenir et pour la Province.

Le lendemain de cette réunion, nouvelle rencontre ; le père Provincial nous redemande notre avis. « *L'idée est-elle déraisonnable ?* » Réponse : « *Non, bien sûr, bien au contraire ; mais la Province peut-elle assumer la charge d'une telle institution ?* » Le père Provincial, étant affirmatif sur ce point, en a parlé à M^{gr} Coppenrath qui a été trop heureux d'une telle proposition.

Sur quoi se fondait l'espoir du P. Laliberté ? Il avait en vue :

1. un père Oblat de Tahiti pour être le responsable ;
2. un père de la Province Saint-Jean-Baptiste pour l'Écriture Sainte ;
3. une religieuse américaine travaillant avec les Oblats à Lowell et parlant français.

Toutefois, au lieu de parler de Grand Séminaire, l'évêque envisageait une œuvre plus modeste, mais plus vaste en même temps : une École théologique. Dans la pensée de plusieurs, le terme de « *Grand Séminaire* » veut dire une institution réservée uniquement à la formation des futurs prêtres. Or, Monseigneur avait une autre conception, telle qu'exposée dans un article de l'Agence Fides :

Le Séminaire et l'École théologique sont conçus comme une œuvre diocésaine. Dans ces deux Centres, la formation sera assurée non seulement aux séminaristes, mais s'adressera aussi aux prêtres, aux religieux, aux religieuses et aux laïcs qui veulent approfondir leur foi et leur connaissance de la Bible. Un séminaire, en conséquence, au service de tous, une école de dialogue avec toute la Polynésie. Tout le monde pourra y venir prier, mais ceux qui y habiteront devront être des hommes de prière. Tous les évêques de la CEPAC ont souhaité dans une récente enquête que le prêtre, « *homme de prière* », entraîne le peuple à la prière.

M^{gr} Michel désirait en outre que ce lieu soit organisé pour accueillir en fin de semaine des groupes d'hommes et de femmes pour des retraites et des sessions.

2. La mise en place.

Une fois admis le principe de la création d'un Grand Séminaire, on en est venu à chercher qui mettre comme responsable. Pour de multiples raisons, le p. Patrice a été pressenti :

1. ancienne expérience missionnaire (21 ans au Laos) ;
2. expérience dans la formation (Grand et Petit Séminaire au Laos) ;
3. connaissance de la langue tahitienne ;
4. bonne relation avec l'évêque, les Pères, Frères, Sœurs et laïcs.

De retour aux États-Unis, le Provincial en parle à son conseil qui donne le feu vert quant au projet et au choix du P. Patrice.

À la mi-novembre 1980, M^{gr} Coppenrath vint à la Maison générale des Oblats à Rome et y rencontra l'Administration générale. C'est à cette époque aussi que M^{gr} Michel parla du projet de la CEPAC. Le 1^{er} janvier 1981, il annonce par la télévision aux catholiques de Tahiti l'ouverture d'une École Théologique, sans doute pour 1982.

3. Programmation et orientations

Suite à sa visite à Tahiti, le P. Laliberté annonce au mois de mai 1981 l'envoi du P. Roger Roy pour aider au ministère paroissial à Faaa, et surtout pour l'École Théologique/Grand Séminaire. Le P. Roger arrivera le 12 septembre 1981. Dès le mois de décembre, il se rendra Makemo (Tuamotu) et y continuera son apprentissage de la langue tahitienne. C'est encore le P. Laliberté qui demanda au P. Richard G. Cote, professeur de théologie, de venir à Tahiti (en août 81) pour rencontrer l'évêque, et surtout le P. Patrice, pour offrir son expérience et ses conseils pour le lancement du projet de Grand Séminaire.

En premier lieu, il fallait établir un programme de développement de l'École Théologique/Grand Séminaire. Même si le nom donné était « *École Théologique* », le but principal de l'institution était bien la formation au sacerdoce.

Recherchant de la documentation et des renseignements, sur les différentes fondations de séminaires en pays de mission, aussi bien en France qu'ailleurs, en suivant les directives romaines, je notai que dans plusieurs diocèses, en plus des deux années de philosophie et des quatre de théologie, il y avait une année supplémentaire appelée « *Propédeutique* ». En effet, dans les années 70/80, de nombreux candidats se présentaient pour entrer au Grand Séminaire sans être passés par un Petit Séminaire. Très souvent, leurs connaissances religieuses n'allaient pas plus loin que ce qu'ils avaient appris au catéchisme. Il s'avérait indispensable de raviver et de compléter cette formation religieuse. J'ai été particulièrement intéressé par ce qui se réalisait en France dans le diocèse d'Autun, à Paray-le-Monial.

En accord avec M^{gr} Michel et après discussion avec les confrères oblats, il fut donc décidé de commencer par une année de propédeutique. Elle aurait pour objectif de mettre les futurs séminaristes à niveau du point de vue des connaissances religieuses, de leur apprendre comment travailler personnellement en leur donnant le goût de la lecture et de la recherche intellectuelle. Elle serait également, une année de formation spirituelle et humaine.

Une de mes premières préoccupations fut aussi de savoir sous quel patronage placer cette œuvre. Après avoir réfléchi et prié, je proposais à M^{gr} Michel le titre de « *Grand Séminaire de Notre-Dame de la Pentecôte* ». De son côté, l'évêque y avait réfléchi et pensait à un nom tahitien : « *Raanuu na te Varua* », ce qui veut dire : « *Provisions de vivres pour l'âme/l'esprit* », le mot *varua* ayant cette double signification. Ce titre se trouve inscrit au fronton du Grand Séminaire. Par contre, dans le chœur de la chapelle, se trouve un grand tableau représentant la Pentecôte.

Pourquoi ce titre ? Un Grand Séminaire n'est-il pas comme un Cénacle où les futurs apôtres se préparent pour aller proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ aux quatre coins du monde (du Pacifique). Ils ne pourront le faire que sous

l'influence de l'Esprit Saint. Et qui peut concourir le mieux à cela sinon la Vierge Marie, présente avec les Douze, priant avec eux, pour qu'ils accueillent l'Esprit Saint? En plus, comme Oblat, je tenais à mettre cette œuvre sous la protection de Marie puisque le diocèse de Papeete lui-même est consacré à Notre-Dame de Paix.

Puisque deux des personnes-ressources auxquelles nous pensions ne pouvaient venir, il fallait se tourner ailleurs. Providentiellement cette circonstance m'obligea à chercher sur place les compétences nécessaires. Nous voulions, comme Oblats chargés de la formation de l'Église locale, que tout le diocèse y soit impliqué. Cela devait, nous semblait-il, inciter davantage les chrétiens de Tahiti à s'intéresser à la formation de leurs futurs prêtres et pasteurs, et à susciter des vocations. C'était aussi, comme l'écrivait un jour un séminariste de Futuna, « *un signe que l'œuvre de 150 ans d'évangélisation accomplie par les Pères des Sacrés-Cœurs, avait conduit l'Église de Tahiti à devenir capable de se prendre en main et d'assurer la relève missionnaire.* »

Certainement, il y avait sur place, dans le personnel missionnaire, les personnes capables d'apporter leurs connaissances et leur savoir-faire à cette institution, au moins dans ses débuts. En premier lieu, l'archevêque lui-même : il pourrait enseigner le droit canonique, étant gradué aussi bien en droit ecclésiastique que civil. Plusieurs Congrégations religieuses enseignantes sont présentes dans l'archidiocèse. Sœur Elisabeth Gaveau, SJC, vice-provinciale me donna l'assurance qu'une des Sœurs sous sa juridiction serait disponible fin 84 pour enseigner la théologie. Il s'agissait de S^r Myriam Chevalier, originaire de Nouvelle-Calédonie, qui préparait alors une licence en théologie à la Faculté catholique d'Angers (France).

La philosophie pourrait sans doute être enseignée par un Frère de l'Instruction Chrétienne, ce qui fut confirmé plus tard. Ce fut le F^r François Pichard qui devint même le directeur des études au Grand Séminaire 16. Les Pères de Picpus acceptaient également de collaborer pour des cours secondaires : histoire de l'Église, liturgie, patrologie, ou autres, et il y aura toujours un Père de Picpus au Grand Séminaire. Bien que tahitiens, les séminaristes avaient besoin de se perfectionner dans leur langue. Le P. Hubert Coppenrath et une institutrice tahitienne, M^{me} Faustine Tokoragi, donneraient ces cours. En conclusion, malgré la présence d'inconnues pour l'avenir, il s'avérait possible d'aller de l'avant dans la mise en œuvre de l'École Théologique/Grand Séminaire.

Dans quel esprit les Oblats ont-ils entrepris cette formation ? Le P. Fernand Jetté, Supérieur général, l'exprima clairement

lors de l'inauguration de l'École Théologique/Grand Séminaire :

Quatre traits caractérisent l'action des Oblats. Ils veulent former des prêtres qui soient d'abord des hommes de Jésus-Christ, des hommes qui ont opté personnellement pour le Christ et qui, peu à peu, ont fait de lui le centre de leur vie, s'efforcent de le connaître plus intimement chaque jour, de s'identifier à lui, de le laisser vivre en eux, et qui brûlent de le faire connaître aux autres.

Des prêtres, en second lieu, qui aiment profondément l'Église, car aimer l'Église, disait leur Fondateur, c'est aimer Jésus-Christ et réciproquement Et cet amour de l'Église les conduira, après le Séminaire, à accomplir leur ministère en communion profonde avec le pape et les évêques et en étroite collaboration avec les autres ouvriers de l'Évangile.

Des prêtres, en troisième lieu, qui soient pleins de respect et d'affection pour les gens avec lesquels ils travaillent, surtout les pauvres, qui soient proches d'eux et sans cesse attentifs aux aspirations et aux valeurs qu'ils portent en eux, et qui aient à cœur de les associer le plus possible aux ministères de l'Église et de les appuyer dans leur effort pour construire un monde meilleur, plus juste et plus conforme à la dignité humaine.

Des prêtres enfin, qui aient une réelle et authentique dévotion à la Vierge Marie, car l'Oblat, formateur de prêtres, demeure un fils de la Vierge Immaculée. Une phrase de notre Père Fondateur résume le rôle des Oblats dans un Grand Séminaire : « *Ils s'appliqueront sans cesse à former le Christ dans les clercs, avec l'aide de son Immaculée Mère, la Vierge Marie, à la protection de laquelle ils leur apprendront à recourir en tout avec confiance.* »

En décembre 1982, le bâtiment était presque terminé. Nos pensions tous que la rentrée des premiers candidats séminaristes pourrait s'effectuer dans les premiers mois de 1983, mais la météo en décida autrement. De décembre 82 à fin mai 83, la Polynésie a essuyé le passage d'une dépression tropicale et de cinq cyclones. Un de ces cyclones, « *Veena* », le 12 avril, détruisit le couvent des Filles de Jésus Sauveur à Pamatai. Elles vinrent se réfugier à « *Raanuu na te Varua* » et y restèrent un an en attendant que leur maison soit reconstruite. La réussite du projet de Séminaire tenait beaucoup au cœur du P. Laliberté. Il nous annonça l'envoi d'un autre Oblat, le Frère Richard P. Coté, qui pourrait aider au Séminaire pour l'économat, et en paroisse, pour la catéchèse.

(à suivre)

© Vie Oblate Life n°64 - 2005

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 8 février 2015 - 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année B

Lecture du livre de Job (Jb 7, 1-4.6-7)

Job prit la parole et dit : « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'ai en partage que le néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?" Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent faute de fil. Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur. » - Parole du Seigneur.

Psaume 146 (147a), 1,3, 4-5, 6-7

Il est bon de fêter notre Dieu,
il est beau de chanter sa louange :
il guérit les cœurs brisés
et soigne leurs blessures.

Il compte le nombre des étoiles,

il donne à chacune un nom ;
il est grand, il est fort, notre Maître :
nul n'a mesuré son intelligence.

Le Seigneur élève les humbles
et rabaisse jusqu'à terre les impies.
Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce,
jouez pour notre Dieu sur la cithare !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 9, 16-19.22-23)

Frères, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense. Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée. Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre

possible. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mt 8, 17)

Le Christ a pris nos souffrances, il a porté nos maladies.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 29-39)

En ce temps-là, aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm, Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait. Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons ; il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était. Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il priait. Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. » Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. » Et il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Que Jésus nous fasse entrer dans sa prière missionnaire. Qu'il ouvre notre assemblée à cet « ailleurs » où il nous faut, aujourd'hui, annoncer la Bonne Nouvelle.

Pour tous ceux qui annoncent aujourd'hui la Bonne Nouvelle : Pour qu'ils n'aient pas peur de s'ouvrir à l'« ailleurs » de la mission, (*temps de silence*) nous te prions !

MEDITATION SUR LA PAROLE

En ce cinquième dimanche du temps ordinaire, nous méditons sur l'Évangile de la guérison de la belle-mère de Pierre. Ce récit met en lumière l'importance de l'intercession et la compassion de Jésus pour ceux qui souffrent. Voyons cela de plus près.

Jésus quitte la synagogue et se rend chez Simon et André. Celui qui sera à la tête de l'Église accueille Jésus dans sa maison. La belle-mère de Simon-Pierre est malade et il en parle à Jésus. Jésus sait tout et il sait que cette femme est malade. Mais il attend que l'on vienne le chercher et que l'on intercède pour elle. Jésus enseigne ainsi aux apôtres d'une part la compassion et d'autre part l'intercession. N'hésitons pas à prier avec foi pour les malades que nous connaissons. Jésus peut les guérir.

Ensuite, il est dit que « *Jésus s'approcha d'elle et la fit lever en lui prenant la main* » (Mc 1,31). Notons la tendresse de Jésus. Jésus ne lui demande pas ce qu'elle veut ou de poser un acte de foi mais il s'approche d'elle. Cette petite phrase témoigne à elle seule du mystère de la foi chrétienne. Dieu a envoyé son Fils sur terre afin qu'il devienne l'un de nous. Il a pris chair et a partagé notre condition humaine. Jésus est vrai Dieu et vrai homme. Croire que Dieu se fait proche de nous n'est pas chose facile. Comment le Créateur de toutes choses pourrait-il me connaître, moi une créature parmi des milliards ? Mais le Seigneur ne fait pas que nous connaître. Il prend soin de nous. La belle-mère de Pierre a Jésus, le Fils de Dieu, à son chevet. Si ce récit nous est raconté, c'est parce qu'il nous concerne. La volonté du Seigneur, c'est de

Pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui ne te connaissent pas : pour qu'ils fassent la rencontre qui illuminera leur vie, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les responsables des affaires politiques, économiques, sociales : pour qu'ils portent le souci des exclus, de plus en plus nombreux, de notre société, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour celles et ceux que les épreuves de la vie ont éloigné des autres : pour que tes disciples, à ton exemple, se fassent proches d'eux, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour nous nous-mêmes et notre communauté : pour que l'urgence d'annoncer la Bonne nouvelle bouscule nos habitudes, (*temps de silence*) nous te prions !

Que notre prière en ce jour, Dieu notre Père, élargisse notre cœur et notre regard, Et fasse de nous des témoins de l'Évangile Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Jean-Luc COSTE, s.j.c.

s'approcher de nous.

Une fois que Jésus est proche, il la fit se lever en lui prenant la main. Jésus ne prononce aucune parole. Simplement, il lui prend la main. Ce geste, chacun d'entre nous, nous avons pu le faire auprès d'un malade que nous sommes allés visiter. L'effet immédiat de cette attention c'est de voir la belle-mère se lever aussitôt car la fièvre l'a quittée. Jésus guérit en posant un geste de compassion. Cette attitude de Jésus, nous pouvons la méditer afin d'en devenir les imitateurs. Posons-nous des gestes de compassion, des gestes qui guérissent ceux qui nous entourent ? Bien sûr, celui qui guérit, c'est Jésus. Mais nous pouvons, nous aussi, être les instruments du Bon Dieu pour la guérison. Il nous suffit parfois d'intercéder et de poser un acte d'amour, gratuit.

Lorsque la belle-mère de Simon est guérie, elle se met à les servir. Voilà un détail surprenant. N'a-t-elle pas besoin d'un peu de convalescence ? Cette précision nous montre l'attitude juste à avoir lorsque nous recevons une grâce de Dieu : la reconnaissance et l'action de grâce. Nous pouvons avoir l'habitude d'allumer un cierge lorsque nous sommes face à une situation difficile. Mais allons-nous en allumer un autre pour rendre grâce lorsque le problème a été résolu ?

En ce jour, nous pouvons intercéder pour les malades sans oublier que la guérison peut aussi passer par les actes de compassion, d'amour et de charité que nous pouvons poser envers ceux qui souffrent, qui sont exclus.

© Libreria Editrice Vaticana

CHANTS

Samedi 14 février 2015 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : A 187

R- Tu es notre Dieu
Et nous sommes ton peuple.
Ouvre-nous le chemin de la vie.

1- Toi qui tiens dans ta main
la profondeur de l'homme,
mets en nous aujourd'hui
le levain du Royaume !

2- Toi, le Dieu créateur,
Tu nous confies la terre
Saurons-nous par l'Esprit,
l'habiller de lumière ?

KYRIE : Rona TAUFA

GLORIA : tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Béniissons le Seigneur qui guérit nos blessures,
Nouvel Adam, vainqueur du mal.

ACCLAMATION : Coco

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens, ma prière monte vers toi
Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Rona TAUFA

ANAMNESE : Petiot I

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : LANTEIRES

COMMUNION :

R- Par ton corps tu nous donnes la vie,
nous te disons merci Seigneur.

- 1- Tu es notre pain véritable, tu es notre source de vie,
tu nous as convié à la table, où tu fais de nous tes amis.
- 2- Par ta vie donnée pour tes frères, tu nous as montré le chemin,
remplis d'amour et de lumière, ceux que tu nourris de ton pain.
- 3- De la table où tu nous rassembles, pour manger le pain de la vie,
fais que nous partions tous ensemble, fort de ton amour qui unit.

ENVOI :

R- Je remercie le Seigneur, car il est bon éternel est son amour,
Je veux louer le Seigneur de tout mon cœur,
de toute mon âme je veux louer son nom.

- 1- C'est lui qui pardonne toutes mes fautes,
c'est lui qui guérit toutes mes maladies.
C'est lui qui me sauves de la mort, éternel est son amour.



CHANTS

Dimanche 15 février 2015 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : MHN 92

1- E i te pure tutia, e haapao papu hia
Te menehe mau ta Iesu i pupu i te tatauro

R- O te perepitero tona mono, tona vaha
Ei haamanao raa ia i to Ietu poheraa.

KYRIE : ALVÈS - tahitien

GLORIA : AELF

Gloria, Gloria, Gloria, Gloria, Gloria, Gloria, in excelsis Deo.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : NOUVEAU - partition

E haamaita'i atu vau i to oe na i'oa e te Fatu e, ta'u Atua e (bis)
E a muri no'atu.

ACCLAMATION : Léon MARERE

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia (bis)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu e, aroha mai ia matou.
- 2- Entends nos prières entends nos voix,
entends nos prières monter vers toi.

OFFERTOIRE : MHN 72

R- Te pure nei matou ia Oe, to oe mau tamari'i here,
Te pure nei matou ia Oe, to oe mau tamari'i here.

- 1- Oe te hau i te ra'i i to terono teitei ra,
Tei faa'i ra'te mau vahi i to iho ra parahi ra'a.

SANCTUS : ALVÈS - tahitien

ANAMNESE : Ismaël KAUA

Aujourd'hui nous célébrons Jésus-Christ
venu en notre chair, Amen,
mort sur le bois de la Croix, Amen,
Ressuscité d'entre les morts, Amen
et nous l'annonçons, nous l'annonçons
jusqu'à ce qu'ils reviennent Amen.

NOTRE PÈRE : GÉLINEAU

AGNUS : ALVÈS - tahitien

COMMUNION : MHN 102 (1)

E haamori e ta'u Varua e, i to Fatu i to Ari'i ra,
O te tumu te Atua poiète, no te ra'i ra e no te Fenua
Ia fa maira i ni'a te fata, o Iesu ra i te Euhari,
Ia tipapa i raro raro te tino ra, ia teitei ra, te pure paieti.

ENVOI :

- R- Une voix, un visage dans nos vies c'est Marie,
un amour, un passage, aujourd'hui c'est Marie
- 1- Je suis servante du Seigneur,
C'est une voix au jour du "oui"
Le fruit en elle est prometteur
C'est un amour pour aujourd'hui
 - 2- Près de la croix elle est debout
C'est un visage au rendez-vous
Nous voulons aller jusqu'au bout
C'est un passage, un amour fou.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

INTENTION DE MESSE

Nouveau
Vous pouvez consulter le calendrier 2015 des intentions messes de la Cathédrale en ligne à l'adresse suivante :

<http://www.cathedraledepapeete.com/pages/infos-pratiques/messes/intentions-de-messe-2015.html>

SAMEDI 7 FEVRIER 2015

18h00 : **Messe** : Famille WONG-CHUNG, Éric et Yann CHUNG et Jean-Pierre FARNHAM ;

DIMANCHE 8 FEVRIER 2015

5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

Bréviaire : 1^{ere} semaine

[S. Jérôme Émilien, fondateur, † 1537 à Somasca (près de Bergame) et S^{te} Joséphine Bakhita, vierge, esclave soudanaise puis religieuse, † 1947 à Schio (Italie). On omet les mémoires.]

08h00 : **Messe** : Familles Terii et Jeannette UEVA et Pierre, Jean et Martial TAUX ;

LUNDI 9 FEVRIER 2015

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Raymond REY ;

MARDI 10 FEVRIER 2015

Ste Scholastique, sœur de S. Benoît, vierge, moniale, † v. 547 au Mont-Cassin - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Rosa, Clément et Victor SALMON ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 11 FEVRIER 2015

Notre-Dame de Lourdes (1858) - vert

05h50 : **Messe** : Edouard et Joséphine THURET ;

12h00 : **Messe** : Vahineraa a TOIMATA ;

18h00 : **Messe et Sacrement des malades** ;

JEUDI 12 FEVRIER 2015

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - anniversaire de Mearii ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 13 FEVRIER 2015

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire d'Élody ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

18h00 : **Messe - Fête de l'amour conjugal** ;

SAMEDI 14 FEVRIER 2015

S. Cyrille, moine, † 869 à Rome, et son frère S. Méthode, évêque de Moravie, † 885 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : RÉGINA IOANE, Simon et Jean-Pierre MARAETFAU ;

18h00 : **Messe** : Alexandre dit Gougou SALMON ;

DIMANCHE 8 FEVRIER 2015

6^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

Bréviaire : 2^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Famille JURD ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 9 février à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 9 février à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

SAGESSE DU CŒUR



XXIII^{EME} JOURNÉE MONDIALE DES MALADES

Messe et Sacrement des Malades
Inscription au presbytère jusqu'au vendredi 6

MERCREDI 11 FEVRIER 2014
A 18H A LA CATHEDRALE

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Prière pour l'Ukraine

« C'est une guerre entre chrétiens !
Vous avez tous le même baptême !
Vous vous battez entre chrétiens.
Réfléchissez à cela, à ce scandale. Et prions tous, parce que la prière c'est notre protestation devant Dieu en temps de guerre. »

Pape François, le 04/02



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2015
Mercredi 11 février 2015 – Journée mondiale des Malades – Année B

REGARD SUR L'ACTUALITE

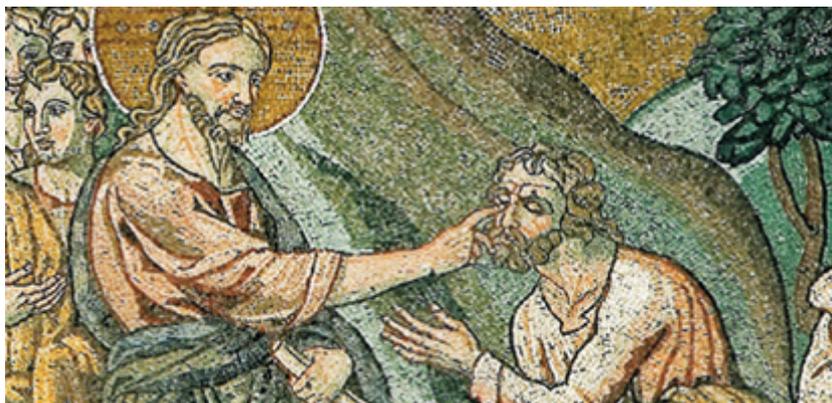
PAS DE TABOU, PROPOSEZ LE SACREMENT DES MALADES !

Chers frères et sœurs, bonjour,

Aujourd'hui, je voudrais vous parler du sacrement de l'onction des malades, qui nous permet de toucher du doigt la compassion de Dieu pour l'homme. Par le passé, il était appelé « *extrême onction* », parce qu'il était entendu comme réconfort spirituel à l'approche imminente de la mort. Parler en revanche d'« *onction des malades* » nous aide à étendre le regard à l'expérience de la maladie et de la souffrance, dans l'horizon de la miséricorde de Dieu.

Il existe une icône biblique qui exprime dans toute sa profondeur le mystère qui transparait dans l'onction des malades : c'est la parabole du « *bon samaritain* », dans l'Évangile de Luc

(10, 30-35). Chaque fois que nous célébrons ce sacrement, le Seigneur Jésus, dans la personne du prêtre, se fait proche de celui qui souffre et qui est gravement malade ou âgé. La parabole dit que le bon samaritain prend soin de l'homme qui souffre



en versant de l'huile et du vin sur ses blessures. L'huile nous fait penser à ce qui est béni par l'évêque chaque année, lors de la Messe chrismale du Jeudi Saint, précisément en vue de l'onction des malades. Le vin, en revanche, est le signe de l'amour et de la grâce du Christ qui jaillissent du don de sa vie pour nous et qui s'expriment dans toute leur richesse dans la vie sacramentelle de l'Église. Enfin, la personne qui souffre est confiée à un aubergiste, afin qu'il puisse continuer d'en prendre soin, sans épargner les dépenses. Or, qui est cet aubergiste ? C'est l'Église, la communauté chrétienne, c'est nous, auxquels le Seigneur Jésus confie chaque jour ceux qui sont atteints dans le corps et dans l'esprit, afin que nous puissions continuer à déverser sur eux, sans mesure, toute sa miséricorde et le salut.

Ce mandat est répété de façon explicite et précise dans la Lettre de Jacques, où l'on recommande : « *L'un de vous est malade ? Qu'il appelle les Anciens en fonction dans l'Église : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon* » (5, 14-15). Il s'agit donc d'une pratique qui était déjà en cours au temps des apôtres. En effet, Jésus a enseigné à ses disciples à avoir la même prédilection pour les malades et pour

les personnes qui souffrent et leur a transmis la capacité et le devoir de continuer à dispenser en son nom et selon son cœur soulagement et paix, à travers la grâce spéciale de ce sacrement. Mais cela ne doit pas nous faire tomber dans la recherche obsessionnelle du miracle ou dans la présomption de pouvoir obtenir toujours et de toute façon la guérison. Mais c'est la certitude de la proximité de Jésus au malade et également à la personne âgée car chaque malade, chaque personne âgée de plus de 65 ans peut recevoir ce sacrement, à travers lequel c'est Jésus lui-même qui s'approche de nous.

Mais en présence d'un malade, on pense parfois : « *appelons le prêtre pour qu'il vienne* » ; « *Non, cela portera malheur, ne l'appelons pas* », ou encore « *le malade va prendre peur* ».

Pourquoi pense-t-on cela ? Parce que l'on a un peu l'idée qu'après le prêtre arrivent les pompes funèbres. Et cela n'est pas vrai. Le prêtre vient pour aider le malade ou la personne âgée ; c'est pour cela que la visite des prêtres aux malades est si importante. Il faut appeler le prêtre au chevet du malade et

dire : « *venez, donnez-lui l'onction, bénissez-le* ». C'est Jésus lui-même qui arrive pour soulager le malade, pour lui donner la force, pour lui donner l'espérance, pour l'aider ; et aussi pour lui pardonner ses péchés. Et cela est très beau ! Et il ne faut pas penser que cela est un tabou, car il est toujours beau de savoir qu'au moment de la douleur et de la maladie, nous ne sommes pas seuls : le prêtre et ceux qui sont présents au cours de l'onction des malades représentent en effet toute la communauté chrétienne qui, comme un unique corps, se rassemble autour de celui qui souffre et de sa famille, en nourrissant en eux la foi et l'espérance, et en les soutenant par la prière et la chaleur fraternelle. Mais le réconfort le plus grand découle du fait que dans le sacrement est présent le Seigneur Jésus lui-même, qui nous prend par la main, nous caresse comme il le faisait avec les malades et nous rappelle que désormais, nous lui appartenons et que rien — pas même le mal et la mort — ne pourra jamais nous séparer de Lui. Avons-nous l'habitude d'appeler le prêtre pour qu'il vienne et donne à nos malades — je ne parle pas des malades qui ont la grippe, pendant trois ou quatre jours, mais de ceux qui ont une maladie grave — et également à nos personnes âgées ce sacrement, ce réconfort, cette force de Jésus pour aller de l'avant ? Faisons-le !

« J'ÉTAIS LES YEUX DE L'AVEUGLE, LES PIEDS DU BOITEUX » (Jb 29,15)
Message pour la XXIII^e Journée mondiale des Malades – Pape François

Le message du pape François pour la XXIII^e Journée mondiale des malades qui sera célébrée le 11 février 2015, en la fête de Notre Dame de Lourdes, a été publié ce 30 décembre sur le thème « J'étais les yeux de l'aveugle, les pieds du boiteux » (Jb 29,15). Le pape médite sur la « sagesse du cœur », « un comportement inspiré par l'Esprit Saint dans l'esprit et le cœur de celui qui sait s'ouvrir à la souffrance des frères et reconnaît en eux l'image de Dieu ».

Chers frères et sœurs,

À l'occasion de la XXIII^e Journée mondiale du Malade, instaurée par saint Jean-Paul II, je m'adresse à vous tous qui supportez le fardeau de la maladie et êtes unis, de diverses manières, à la chair du Christ souffrant, et à vous également, professionnels et bénévoles de la santé.

Le thème de cette année nous invite à réfléchir sur une phrase du Livre de Job : « *J'étais les yeux de l'aveugle, les pieds du boiteux* » (29,15). Je voudrais le faire dans la perspective de la « *sapientia cordis* », la sagesse du cœur.

1. Cette sagesse n'est pas une connaissance théorique, abstraite, fruit de raisonnements. Elle est plutôt, comme le décrit saint Jacques dans son épître, « *pure, puis pacifique, indulgente, bienveillante, pleine de pitié et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie* » (3,17). Elle est donc un comportement inspiré par l'Esprit Saint dans l'esprit et le cœur de celui qui sait s'ouvrir à la souffrance des frères et reconnaît en eux l'image de Dieu. Faisons donc nôtre l'invocation du psaume : « *Fais-nous savoir comment compter nos jours, que nous venions de cœur à la sagesse !* » (Ps 90,12). Dans cette *sapientia cordis*, qui est don de Dieu, nous pouvons résumer les fruits de la Journée mondiale du Malade.

2. La sagesse du cœur veut dire servir le frère. Dans le discours de Job qui contient les paroles « *j'étais les yeux de l'aveugle, les pieds du boiteux* », est mise en évidence la dimension du service à ceux qui en ont besoin, de la part de l'homme juste qui jouit d'une certaine autorité et a une place importante parmi les anciens de la ville. Sa stature morale se manifeste dans le service du pauvre qui demande de l'aide, et également en prenant soin de l'orphelin et de la veuve (v. 12-13).

Que de chrétiens rendent témoignage aujourd'hui encore, non par leurs paroles mais par leur vie enracinée dans une foi authentique, d'être « *les yeux de l'aveugle* » et les « *pieds du boiteux* » ! Des personnes qui sont proches des malades ayant besoin d'une assistance permanente, d'une aide pour se laver, s'habiller, se nourrir. Ce service, surtout lorsqu'il se prolonge dans le temps, peut devenir fatigant et pénible. Il est relativement facile de servir pendant quelques jours, mais il est difficile de soigner une personne pendant des mois, voire des années, également si celle-ci n'est plus à même de remercier. Et pourtant, voilà un grand chemin de sanctification ! Dans ces moments, on peut compter de manière particulière sur la proximité du Seigneur, et on est également un soutien spécial à la mission de l'Église.

3. La sagesse du cœur, c'est être avec le frère. Le temps passé à côté du malade est un temps sacré. C'est une louange à Dieu, qui nous conforme à l'image de son Fils, qui « *n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude* » (Mt 20,28). Jésus lui-même a dit : « *Et moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert* » (Lc 22,27).

Avec une foi vive, nous demandons à l'Esprit Saint de nous donner la grâce de comprendre la valeur de l'accompagnement, si souvent silencieux, qui nous conduit à consacrer du temps à ces sœurs et à ces frères qui, grâce à notre proximité et à notre affection, se sentent davantage aimés et réconfortés. En revanche, quel grand mensonge se dissimule derrière certaines expressions qui insistent tellement sur la « *qualité de la vie* », pour inciter à croire que les vies gravement atteintes par la maladie ne seraient pas dignes d'être vécues !

4. La sagesse du cœur, c'est la sortie de soi vers le frère. Notre monde oublie parfois la valeur spéciale du temps passé auprès du lit d'un malade, parce qu'on est harcelé par la hâte, par la frénésie de l'action, de la production et on oublie la dimension de la gratuité, de l'acte de prendre soin, de se charger de l'autre. En réalité, derrière cette attitude se dissimule souvent une foi tiède, oublieuse de cette parole du Seigneur qui déclare : « *C'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40).

Voilà pourquoi je voudrais rappeler à nouveau « *la priorité absolue de "la sortie de soi vers le frère" comme un des deux commandements principaux qui fondent toute norme morale et comme le signe le plus clair pour faire le discernement sur un chemin de croissance spirituelle en réponse au don absolument gratuit de Dieu* » (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 179). De la nature missionnaire même de l'Église jaillissent « *la charité effective pour le prochain, la compassion qui comprend, assiste et encourage* » (idem).

5. La sagesse du cœur c'est être solidaire avec le frère sans le juger. La charité a besoin de temps. Du temps pour soigner les malades et du temps pour les visiter. Du temps pour être auprès d'eux comme le firent les amis de Job : « *Puis, s'asseyant à terre près de lui, ils restèrent ainsi durant sept jours et sept nuits. Aucun ne lui adressa la parole, au spectacle d'une si grande douleur* » (Jb 2,13). Mais les amis de Job cachaient au fond d'eux-mêmes un jugement négatif à son sujet : ils pensaient que son malheur était la punition de Dieu pour une de ses fautes. Au contraire, la véritable charité est un partage qui ne juge pas, qui ne prétend pas convertir l'autre ; elle est libérée de cette fausse humilité qui, au fond, recherche l'approbation et se complaît dans le bien accompli.

L'expérience de Job trouve sa réponse authentique uniquement dans la croix de Jésus, acte suprême de solidarité de Dieu avec nous, totalement gratuit, totalement miséricordieux. Et cette réponse d'amour au drame de la souffrance humaine, spécialement de la souffrance innocente, demeure imprimée pour toujours dans le corps du Christ ressuscité, dans ses plaies glorieuses, qui sont un scandale pour la foi mais sont également preuve de la foi (cf. Homélie pour la canonisation de Jean XXIII et de Jean-Paul II, 27 avril 2014).

De même, lorsque la maladie, la solitude et l'incapacité l'emportent sur notre vie de don, l'expérience de la souffrance peut devenir un lieu privilégié de la transmission de la grâce et une source pour acquérir et renforcer la *sapientia cordis*. Donc, on peut comprendre que Job, à la fin de son expérience, en s'adressant à Dieu, peut déclarer : « *Je ne te connaissais que par oui-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu* » (42,5). Et les personnes plongées dans le mystère de la souffrance et de la douleur, accueilli dans la foi, peuvent également devenir des témoins vivant d'une foi qui permet d'habiter la souffrance elle-même, bien que l'homme, par son intelligence, ne soit pas capable de la comprendre en profondeur.

6. Je confie cette Journée mondiale du Malade à la protection maternelle de Marie, qui a accueilli dans son sein et a donné naissance à la Sagesse incarnée, Jésus-Christ, notre Seigneur. Ô Marie, Siège de la Sagesse, intercède comme notre Mère pour tous les malades et pour ceux qui en prennent soin. Fais que, dans le service du prochain qui souffre et à travers l'expérience même de la souffrance, nous puissions accueillir et faire croître en nous la véritable sagesse du cœur.

J'accompagne cette invocation pour vous tous de ma bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 3 Décembre 2014
Memorial de Saint François Xavier

FRANCISCUS

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LITURGIE DE LA PAROLE

Mercredi 11 février 2015 – XXIII^e Journée mondiale des Malades – Année B

Lecture du livre de Job (19, 1.23-27)

Textes liturgiques © AELF, Paris

⁰¹ Job prit la parole et dit : ²³ Ah, si seulement on écrivait mes paroles, si on les gravait sur une stèle ²⁴ avec un ciseau de fer et du plomb, si on les sculptait dans le roc pour toujours ! ²⁵ Mais je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que, le dernier, il se lèvera sur la poussière ; ²⁶ et quand bien même on m'arracherait la peau, de ma chair je verrai Dieu. ²⁷ Je le verrai, moi en personne, et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger. Mon cœur en défaillait au-dedans de moi.

Psaume – Isaïe 38, 10 ; 11 ; 12 ; 14.16b-17a

- ¹⁰ Je disais : Au milieu de mes jours,
je m'en vais ;
j'ai ma place entre les morts
pour la fin de mes années.
- ¹¹ Je disais : Je ne verrai pas le Seigneur
sur la terre des vivants,
plus un visage d'homme
parmi les habitants du monde !
- ¹² Ma demeure m'est enlevée, arrachée,
comme une tente de berger.
Tel un tisserand, j'ai dévidé ma vie :
le fil est tranché.
- ¹⁴ À regarder là-haut, mes yeux faiblissent :
Seigneur, je défaillais ! Sois mon soutien !
- ^{16b} Oui, tu me guériras, tu me feras vivre :
- ^{17a} voici que mon amertume se change en paix.

Acclamation (cf. Lc 7, 16)

Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 2, 1-12)

⁰¹ Quelques jours plus tard, Jésus revint à Capharnaüm, et l'on apprit qu'il était à la maison. ⁰² Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte, et il leur annonçait la Parole. ⁰³ Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes. ⁰⁴ Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, ils font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé. ⁰⁵ Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » ⁰⁶ Or, il y avait quelques scribes, assis là, qui raisonnaient en eux-mêmes : ⁰⁷ « Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » ⁰⁸ Percevant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils se faisaient, Jésus leur dit : « Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ? ⁰⁹ Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire à ce paralysé : "Tes péchés sont pardonnés", ou bien lui dire : "Lève-toi, prends ton brancard et marche" ? ¹⁰ Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre... – Jésus s'adressa au paralysé – ¹¹ je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre dans ta maison. » ¹² Il se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient frappés de stupeur et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »

PRIERES UNIVERSELLES

Dans l'évangile, lorsque Jésus exauce les demandes qui lui sont présentées, il loue d'abord la foi de ceux qui le prient. Nous allons prier le Seigneur avec nos frères et sœurs malades : que notre confiance s'enracine solidement dans la foi de l'Église.

Pour que ton amour vienne visiter et fortifier nos frères et sœurs malades, Seigneur, nous te prions. Pour que tu les délivres du péché et de toute tentation, Seigneur, nous te prions.

Pour que tu les délivres de tout mal, Seigneur, nous te prions.

Pour que tu soulages la souffrance de tous les malades qui sont ici, Seigneur, nous te prions.

Pour que tu assistes tous ceux qui servent et soignent les malades, Seigneur, nous te prions.

Pour que tu donnes vie et à salut à nos frères et sœurs à qui nous allons imposer les mains, Seigneur, nous te prions.

Ensuite, le prêtre impose les mains sur la tête de chaque malade, sans rien dire.



**VENDREDI 13
FÉVRIER
18 HEURE**

**LA VOCATION ET
LA MISSION DE LA
FAMILLE DANS
L'ÉGLISE**

**FÊTE
DU SACREMENT DE MARIAGE**

MESSE
ET BÉNÉDICTION
TOUS LES COUPLES
MARIÉS ET PAS ENCORE MARIÉS
SONT INVITÉS...
ET TOUS LES AUTRES AUSSI !

**CATHÉDRALE
NOTRE DAME DE PAPEETE**

CHANTS

Mercredi 11 février 2015 – XXIII^e Journée mondiale des Malades – Année B

ENTRÉE :

R- Ua tae mai au noatu ati, noatu te fifi, ua tae mai au
Ua tae mai au noatu te ma'i noatu te fiu ua tae mai au
E hora mo'a teie, e hora mo'a, teie hora no'u
E hora mo'a teie, e hora mo'a e hora haamoriraa ia Iesu

KYRIE : *TUFAUNUI - tahitien*

GLORIA : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahohe e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *MHP n°3 p.49*

Te vai fatata noa ra te Fatu, I te feia e tiaoro nei iana ra

ACCLAMATION : *H.T.*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia (*bis*)

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ta'u pure, ta'u pure, faaroo mai e Iesu e,
te mauui nei ta'u a'au, no te rahi o tau mau hara,
aroha mai e te Fatu e, aroha mai.
- 2- Ô Marie prends nos prières, purifies les,
complètes les, présentes les à Jésus.

IMPOSITION DES MAINS : *Orgue*

ACTION DE GRÂCE POUR L'HUILE DES MALADES :

Comme une huile de lampe, se transforme en lumière,
que nos vies soient prière, et clarté dans la nuit.

ONCTION DES MALADES :

1^{er} chant :

R- Au cœur du monde, le souffle de l'Esprit
fait retentir le cri de la Bonne Nouvelle.
Au cœur du monde, le souffle de l'Esprit
met à l'œuvre, aujourd'hui, des énergies nouvelles.

- 1- Voyez les pauvres sont heureux :
ils sont les premiers dans le Royaume !
Voyez les artisans de paix :
ils démolissent leurs frontières !
Voyez les hommes au cœur pur :
ils trouvent Dieu en toute chose !
- 2- Voyez les affamés de Dieu :
ils font régner toute justice !

Voyez les amoureux de Dieu :
ils sont amis de tous les hommes !
Voyez ceux qui ont foi en Dieu :
ils font que dansent les montagnes !

2^{ème} chant :

- 1- Reçois ma vie, comme une adoration, reçois mon cœur,
comme un cadeau d'amour, je n'ai rien d'autre à t'offrir,
que ce sacrifice vivant, je te donne ma vie pour toujours.
- 2- J'abandonne sur ton autel, en réponse à ton appel,
mes visions mes ambitions, car tu es ma vie, ma passion.
A tes pieds, émerveillés, je contemple ta majesté,
je te donne sans compromis, ce parfum de très grand prix.

OFFERTOIRE : *MHN 64*

- 1- A pupu i te teitei, i to oe ora nei, ma te haa maita'i raa oia ia ana'e,
te tumu te poiete no te mau mea to'a
- 2- Nana i horo'a mai to oe iho maitai te tino e te Varua,
nona ra te mau mero, te vaha te mana'o te mafatu te rima.

SANCTUS : *Dédé III*

ANAMNESE : *Ismaël KAUA*

Christ est venu, Christ est né, Christ a souffert,
Christ est mort, Christ est ressuscité,
Christ est Vivant, Il reviendra.

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *TUFAUNUI - tahitien*

COMMUNION :

R- Ouvre mes yeux, Seigneur que je te voie
pour que renaisse en moi le germe de la foi.
Ouvre mon cœur au feu de ton amour,
pour qu'arrive le jour où j'aimerai toujours.

- 1- Dis seulement une parole,
seulement une parole et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
pour que vienne en moi l'Esprit, et je serai guéri.
Pose sur moi ta main d'amour,
car elle est mon seul secours et je serai guéri.
Mets dans tes plaies tous mes péchés,
dans ton cœur ma vie passée et je serai guéri.
- 2- Dis seulement une parole,
seulement une parole, et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
pour que vienne en moi l'Esprit et je serai guéri.
Viens dans ma main, ô Pain de vie, dans ma main,
toi, tout petit, et je serai guéri.
Verse sur moi ton Sang précieux,
sois en moi victorieux, et je serai guéri.
- 3- Dis seulement une parole,
seulement une parole, et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
pour que vienne en moi l'Esprit, et je serai guéri.
Dieu, tu es Dieu et resteras, cet alpha, cet oméga.
Que ton Nom soit béni.
Dieu, tu es Dieu, devant mes pas, je te cherche où que tu sois.
Que ton Nom soit béni.

ENVOI : *MHN 260*

E Iotefa te tia'i no Iesu, e to matou paterono, e
Ia roa'a mai to na mau viretu ton pure tei to pure (*bis*)
A tauturu a tia'i mai i'a'u tae noatu i te pohe
Ia farii mai Maria e Iesu i to'u varua, mai to oe (*bis*)



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°10/2015
Vendredi 13 février 2015 – Fêtes de l'Amour – Année B

NON A UNE COLONISATION IDEOLOGIQUE DES FAMILLES !

Discours du Pape François aux familles – 16 janvier 2015

Le pape exhorte les familles à dire « non » à la « colonisation idéologique qui tente de détruire la famille » en cherchant à « redéfinir l'institution même du mariage à travers le relativisme, la culture de l'éphémère et un manque d'ouverture à la vie ».

Chères familles,
Chers amis dans le Christ,

Je vous suis reconnaissant pour votre présence ici ce soir et pour le témoignage de votre amour pour Jésus et pour son Église. Je remercie M^{gr} Reyes, Président de la Commission Épiscopale pour la Famille et la Vie, pour ses paroles de bienvenue en votre nom. De manière particulière, je remercie ceux qui ont présenté des témoignages – merci ! – et ont partagé leur vie de foi avec nous. L'Église aux Philippines est bénie par l'apostolat de nombreux mouvements qui s'occupent des familles, et je les remercie pour leur témoignage !

Les Saintes Écritures parlent rarement de saint Joseph, mais quand elles le font, nous le trouvons souvent en train de se reposer, avec un ange qui lui révèle en songe la volonté de Dieu. Dans le passage de l'Évangile que nous venons d'écouter, nous trouvons Joseph en train de se reposer non pas une fois, mais deux fois. Ce soir, je voudrais me reposer dans le Seigneur avec vous tous. J'ai besoin de me reposer dans le Seigneur avec les familles, et de me souvenir de ma famille : mon père, ma mère, mon grand-père, ma grand-mère... Aujourd'hui je me repose avec vous et je voudrais réfléchir avec vous sur le don de la famille.

Mais d'abord, je voudrais dire quelque chose sur le rêve. Mais mon anglais est si pauvre ! Si vous me le permettez, je demanderai à M^{gr} Miles de traduire et je parlerai en espagnol. J'aime beaucoup l'idée de rêver en famille ! Toutes les mamans et tous les papas ont rêvé de leur enfant pendant neuf mois. C'est vrai non ? Rêver comment sera cet enfant... C'est impossible une famille qui ne rêve pas. Quand la capacité de rêver se perd dans une famille, les enfants ne grandissent pas, l'amour ne grandit pas, la vie s'affaiblit et s'éteint. C'est pour cela que je vous recommande que le soir, quand vous faites l'examen de conscience, vous posiez aussi – aussi – cette question : est-ce que j'ai rêvé aujourd'hui l'avenir de mes enfants ? Est-ce que j'ai rêvé l'amour de mon époux, de mon épouse ? Est-ce que j'ai rêvé mes parents, mes grands-parents qui ont porté l'histoire jusqu'à moi ? C'est tellement important de rêver ! Avant tout rêver dans une famille. Ne perdez pas cette capacité à rêver !

Et aussi combien de difficultés de la vie conjugale trouvent leur solution si nous gardons une place pour le rêve, si nous nous arrêtons et pensons au conjoint, et que nous rêvons à ses qualités, aux choses bonnes qu'elle possède. Il est donc très important de retrouver l'amour dans l'espérance de chaque jour. Ne cessez jamais d'être des époux !

Le repos de Joseph lui a révélé la volonté de Dieu. En ce moment de repos dans le Seigneur, en faisant une pause dans nos nombreux devoirs et activités, Dieu nous parle, à nous aussi. Il nous parle dans la lecture que nous avons écoutée,

dans nos prières et dans les témoignages, ainsi que dans le silence de notre cœur. Réfléchissons sur ce que le Seigneur nous dit, spécialement dans l'Évangile de ce soir. Il y a trois aspects de ce passage que je vous demande de considérer : se reposer dans le Seigneur, se lever avec Jésus et Marie, et être une voix prophétique.

Se reposer dans le Seigneur. Le repos est bien nécessaire à la santé de nos esprits et de nos corps, et pourtant souvent il est difficile d'y parvenir, à cause des nombreuses exigences qui pèsent sur nous. Le repos est aussi essentiel pour notre santé spirituelle ; ainsi nous pouvons écouter la voix de Dieu et comprendre ce qu'il nous demande. Joseph a été choisi par Dieu pour être le père adoptif de Jésus et l'époux de Marie. En tant que chrétiens, nous sommes nous aussi appelés, comme Joseph, à préparer une maison à Jésus. Préparer une maison à Jésus ! Vous préparez une maison pour lui dans vos cœurs, dans vos familles, dans vos paroisses et dans vos communautés.

Pour écouter et accepter l'appel de Dieu, pour préparer une maison à Jésus, vous devez être en mesure de vous reposer dans le Seigneur. Vous devez trouver le temps, chaque jour, de vous reposer dans le Seigneur pour prier. Prier c'est se reposer en Dieu. Mais vous pourriez me dire : Saint-Père, nous le savons ; je voudrais prier, mais il y a tant de travail à accomplir ! Je dois prendre soin de mes enfants ; j'ai les travaux de la maison ; je suis trop fatigué même pour bien dormir. C'est vrai. Cela pourrait être vrai, mais si nous ne prions pas, nous ne connaissons jamais la chose la plus importante de toutes : la volonté de Dieu pour nous. Et dans toute notre activité, nos occupations, avec notre prière nous accomplirons toute chose.

Se reposer dans la prière est particulièrement important pour les familles. C'est en famille que nous apprenons d'abord comment prier. N'oubliez pas : quand la famille prie ensemble, elle reste ensemble. C'est important. Là, nous arrivons à connaître Dieu, à grandir comme hommes et femmes de foi, à nous voir comme membres de la plus grande famille de Dieu, l'Église. En famille, nous apprenons comment aimer, comment pardonner, comment être généreux et ouverts, et non pas fermés ni égoïstes. Nous apprenons à aller au-delà de nos besoins, à rencontrer les autres et à partager nos vies avec eux. Voilà pourquoi il est si important de prier en tant que famille, si important ! Voilà pourquoi les familles sont si importantes dans le plan de Dieu pour l'Église ! Se reposer dans le Seigneur, c'est prier ensemble, en famille.

Je voudrais aussi vous dire une chose personnelle. J'aime beaucoup saint Joseph parce c'est un homme fort et silencieux. Et sur mon bureau j'ai une image de saint Joseph en train de dormir ; et en dormant il prend soin de l'Église ! Oui, il peut le faire, nous le savons. Et quand j'ai un problème, une difficulté, j'écris un billet et je le mets sous saint Joseph, pour qu'il le

rêve. Cela veut dire : qu'il prie pour ce problème !

Le deuxième point : se lever avec Jésus et Marie. Ces précieux moments de repos, de pause de prière avec le Seigneur, sont des moments que nous voudrions peut-être pouvoir prolonger. Mais comme saint Joseph, une fois écoutée la voix de Dieu, nous devons nous sortir de notre sommeil ; nous devons nous lever et agir ; en famille nous devons nous lever et agir (cf. Rm 13, 11). La foi ne nous retire pas du monde, mais elle nous y insère davantage. C'est très important. Nous devons entrer profondément dans le monde, mais avec la force de la prière. Chacun de nous, en effet, joue un rôle spécial dans la préparation de la venue du Royaume de Dieu dans notre monde.

Tout comme le don de la Sainte Famille a été confié à saint Joseph, ainsi le don de la famille et sa place dans le plan de Dieu nous sont confiés. C'est comme saint Joseph. Le don de la sainte Famille a été confié à saint Joseph, pour qu'il le fasse aller de l'avant. A chacun de vous et de nous – parce que moi aussi je suis fils d'une famille – le plan de Dieu est confié pour que nous le fassions aller de l'avant. L'Ange du Seigneur a révélé à Joseph les dangers qui menaçaient Jésus et Marie, les obligeant à fuir en Égypte, puis à s'établir à Nazareth. De la même manière, en notre temps, Dieu nous appelle à reconnaître les dangers qui menacent nos propres familles et à les protéger du mal.

Soyons attentifs aux nouvelles colonisations idéologiques. Il y a des colonisations idéologiques qui cherchent à détruire la famille. Elles ne naissent pas du rêve, de la prière, de la rencontre avec Dieu, ni de la mission que Dieu nous donne. Elles viennent du dehors, c'est pour cela que je dis que ce sont des colonisations. Ne perdons pas la liberté de la mission que Dieu nous donne, la mission de la famille ! Et de même que nos peuples, à un moment de leur histoire sont parvenus à maturité pour dire « non » à toute colonisation politique, nous devons comme famille être très très clairvoyants, très habiles et très forts pour dire « non » à toute tentative de colonisation idéologique de la famille ; et demander à saint Joseph, qui est l'ami de l'ange, de nous envoyer l'inspiration pour savoir quand on peut dire « oui » et quand il faut dire « non ».

Les pressions sur la vie de la famille aujourd'hui sont nombreuses. Ici, aux Philippines, d'innombrables familles souffrent encore des conséquences des catastrophes naturelles. La situation économique a provoqué la désintégration des familles avec l'émigration et la recherche d'un emploi ; en outre, des problèmes financiers étreignent beaucoup de foyers. Tandis que trop de personnes vivent dans la pauvreté extrême, d'autres sont saisies par le matérialisme et par des styles de vie qui détruisent la vie familiale et les exigences les plus fondamentales de la morale chrétienne. Ce sont les colonisations idéologiques. La famille est aussi menacée par les efforts croissants de certains pour redéfinir l'institution même du mariage à travers le relativisme, la culture de l'éphémère et un manque d'ouverture à la vie.

Je pense au bienheureux Paul VI, à un moment où se posait le problème de l'accroissement de la population, il a eu le courage de défendre l'ouverture à la vie dans la famille. Il savait les difficultés qui se trouvent en toute famille, c'est pour cela que, dans son encyclique, il a été si miséricordieux pour les cas particuliers ; et il a demandé aux confesseurs d'être très miséricordieux et compréhensifs avec les cas particuliers. Mais il a regardé au-delà : il a regardé les peuples de la terre, et il a vu cette menace de destruction de la famille par la privation d'enfants. Paul VI était courageux, c'était un bon pasteur et il a mis en garde ses brebis contre les loups qui arrivent. Que, du ciel, il nous bénisse ce soir !

Notre monde a besoin de bonnes et fortes familles pour vaincre ces menaces ! Les Philippines ont besoin de familles saintes et pleines d'amour pour protéger la beauté et la vérité de la famille dans le plan de Dieu, et constituer un soutien ainsi qu'un exemple pour les autres familles. Chaque menace à

la famille est une menace à la société elle-même. L'avenir de l'humanité, comme saint Jean-Paul II l'a souvent dit, passe par la famille (cf. *Familiaris Consortio*, n°85). L'avenir passe par la famille. Donc, protégez vos familles ! Protégez vos familles ! Voyez en elles le plus grand trésor de votre nation et nourrissez-les toujours de la prière et de la grâce des sacrements. Les familles auront toujours leurs épreuves, elles n'ont pas besoin qu'on leur en rajoute d'autres ! Au contraire, soyez des exemples d'amour, de pardon et d'attention. Soyez des sanctuaires de respect pour la vie, en proclamant la sacralité de chaque vie humaine depuis la conception jusqu'à la mort naturelle. Quel grand don ce serait pour la société, si chaque famille chrétienne vivait pleinement sa noble vocation ! Alors, levez-vous avec Jésus et Marie, et préparez-vous à parcourir la route que le Seigneur trace pour chacun de vous.

Enfin, l'Évangile que nous avons écouté nous rappelle que notre devoir de chrétiens est d'être des voix prophétiques au sein de nos communautés. Joseph a écouté la voix de l'Ange du Seigneur et a répondu à l'appel de Dieu de prendre soin de Jésus et de Marie. Ainsi, il a joué son rôle dans le plan de Dieu et il est devenu une bénédiction non seulement pour la Sainte Famille, mais une bénédiction pour toute l'humanité. Avec Marie, Joseph a servi de modèle pour l'Enfant Jésus pendant qu'il grandissait en sagesse, en âge et en grâce (cf. Lc 2, 52). Quand les familles donnent naissance aux enfants dans notre monde, les éduquent à la foi ainsi qu'aux valeurs saines, et leur enseignent à offrir leur contribution à la société, elles deviennent une bénédiction pour notre monde. Les familles peuvent devenir une bénédiction pour le monde ! L'amour de Dieu devient présent et actif à la manière dont nous nous aimons et par les bonnes œuvres que nous réalisons. Nous faisons croître le Royaume du Christ en ce monde. En faisant cela, nous nous montrons fidèles à la mission prophétique que nous avons reçue dans le baptême.

Durant cette année, que vos évêques ont choisie comme Année des Pauvres, je vous demanderais, en tant que familles, d'être particulièrement attentifs à notre appel à être disciples missionnaires de Jésus. Cela signifie être prêt à aller au-delà des limites de vos maisons et prendre soin des frères et sœurs plus nécessiteux. Je vous demande de vous intéresser spécialement à ceux qui n'ont pas leur propre famille, en particulier à ceux qui sont âgés et aux enfants privées de leurs parents. Ne les laissez jamais se sentir isolés, seuls et abandonnés, mais aidez-les à se rendre compte que Dieu ne les a pas oubliés. Aujourd'hui j'ai été très ému après la messe, quand j'ai visité cette maison d'enfants seuls, sans famille. Combien de personnes dans l'Église travaillent pour que cette maison soit une famille ! C'est mettre en valeur, prophétiquement, ce que signifie une famille.

Vous pourriez être vous aussi pauvres dans le sens matériel, mais vous avez une abondance de dons à offrir quand vous offrez le Christ et la communauté de son Église. Ne cachez pas votre foi, ne cachez pas Jésus, mais portez-le au monde et offrez le témoignage de votre vie de famille.

Chers amis dans le Christ, sachez que je prie toujours pour vous ! Je prie aujourd'hui pour la famille, Je prie pour que le Seigneur puisse continuer d'approfondir votre amour pour lui et que cet amour puisse se manifester à travers votre amour réciproque et votre amour pour l'Église. N'oubliez pas Jésus qui dort ! N'oubliez pas saint Joseph qui dort ! Jésus a dormi sous la protection de Joseph. N'oubliez pas le repos de la famille et la prière. N'oubliez pas de prier pour la famille. Priez souvent et portez les fruits de votre prière dans le monde, que tous puissent connaître Jésus-Christ et son amour miséricordieux. S'il vous plaît, « dormez » aussi pour moi, priez aussi pour moi, j'ai vraiment besoin de vos prières et je compte toujours sur elles !

Merci beaucoup.

LITURGIE DE LA PAROLE

Vendredi 13 février 2015 – Fête de l'Amour – Année B

Lecture du Cantique des Cantiques (Ct 2,8-10. 14. 16a ; 8,6-7a)

²⁸ La voix de mon bien-aimé ! C'est lui, il vient... Il bondit sur les montagnes, il court sur les collines, ⁹ mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche. Le voici, c'est lui qui se tient derrière notre mur : il regarde aux fenêtres, guette par le treillage. ¹⁰ Il parle, mon bien-aimé, il me dit : Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens... ¹⁴ Ma colombe, dans les fentes du rocher, dans les retraites escarpées, que je voie ton visage, que j'entende ta voix ! Ta voix est douce, et ton visage, charmant. ¹⁶ Mon bien-aimé est à moi, et moi, je suis à lui. ⁸⁶ Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. Car l'amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l'Abîme : ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine.⁷ Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves l'emporter.

Psaume 144 (145), 8-9, 10.15, 17-18

- ⁰⁸ Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
⁰⁹ la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.
¹⁰ Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
¹⁵ Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;
¹⁷ Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
¹⁸ Il est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Acclamation (cf. Col 3,15-16)

Que la paix du Christ règne dans vos cœurs. Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 2, 13-15.19-23)

¹³ Après leur départ, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » ¹⁴ Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte, ¹⁵ où il resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : D'Égypte, j'ai appelé mon fils. ¹⁹ Après la mort d'Hérode, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph en Égypte ²⁰ et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et pars pour le pays d'Israël, car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. » ²¹ Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, et entra dans le pays d'Israël. ²² Mais, apprenant qu'Arkélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre. Averti en songe, il se retira dans la région de Galilée ²³ et vint habiter dans une ville appelée Nazareth, pour que soit accomplie la parole dite par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Chers frères et sœurs, que chaque prière de notre cœur soient dirigées, par la volonté de Dieu notre Père, afin que toute l'humanité parviennent à la connaissance de la vérité.

Pour les familles des travailleurs migrants : qu'ils puissent surmonter les défis de l'éloignement, de la solitude, et du matérialisme de sorte que, par l'intercession de la Vierge, ils puissent être des témoins efficaces de la puissance de l'amour de Dieu. Prions le Seigneur.

Pour les familles vivant dans la pauvreté et l'injustice : qu'elles puissent toujours reconnaître leur dignité de chrétiens, de sorte qu'avec l'aide de Saint Joseph, elles soient en mesure de participer à l'œuvre du développement humain. Prions le Seigneur.

Pour les familles qui font face aux défis de la division et des conflits : qu'elles puissent trouver la paix à travers le pardon et la réconciliation dans la miséricorde et la compassion de Dieu. Prions le Seigneur.

Pour les familles des personnes handicapées : qu'elles puissent devenir une source d'espoir et de force de sorte que même face aux difficultés, elles puissent vivre leur identité de fils et filles de Dieu. Prions le Seigneur.

Pour les familles confrontées à une crise de la foi : que l'Esprit Saint les conduise sur le chemin de la prière, de la charité et du renouveau afin qu'ils puissent vivre de l'amitié de Dieu. Prions le Seigneur.

Pour les familles qui vivent au milieu des hostilités et la guerre : qu'elles puissent trouver refuge et aide auprès d'autres familles et la paix dans la présence permanente du Seigneur, Prince de la Paix. Prions le Seigneur.

Pour toutes les familles : qu'elles puissent reconnaître l'appel du Seigneur à partager sa mission d'annoncer la Bonne Nouvelle, pour servir les pauvres, et promouvoir la vie. Prions le Seigneur.

O Dieu, qui a envoyé la puissance de l'Évangile comme levain dans le monde, accorde à tes fidèles, que tu as appelé à vivre au milieu du monde d'être des chrétiens fervent dans l'Esprit et, à travers les tâches qu'ils effectuent dans le siècle présent, qu'ils construisent constamment ton Royaume. Par le Christ notre Seigneur.



CHANTS

Vendredi 13 février 2015 – Fête de l'Amour – Année B

ENTRÉE :

R- L'amour jamais ne passera, l'amour demeurera.
L'amour, l'amour seul, la charité jamais ne passera,
Car Dieu est Amour.

1- La charité est toujours longanime,
Ne tient pas compte du mal,
La charité se donne sans cesse,
Ne cherche pas son avantage.

2- La charité ne jalouse personne,
La charité jamais ne s'irrite.
En tout temps, elle excuse et espère.
La charité supporte tout

KYRIE : Réconciliation

GLORIA :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieus,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : Prions en Église

Bénis sois tu Dieu de tendresse et de pitié,
Plein d'amour pour tous les hommes. (bis)

ACCLAMATION : Coco

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou, te here nei oe i tou nunaa.

OFFERTOIRE :

R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. (bis)

- 1- Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils.
- 2- Aimez-vous les uns les autres, comme Dieu vous a aimés.
- 3- Aimons-nous les uns les autres, le premier Dieu nous aime.
- 4- Aimons-nous els uns les autres, car l'amour vient de Dieu.
- 5-Dieu nous a comblé d'amour, faisant de nous ses enfants.

SANCTUS : GOCAM

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore, pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous t'aimons,
Viens Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : récité

AGNUS : GOCAM

COMMUNION : Orgues

ACTION DE GRÂCE :

Ua here iau ia oe, e to'u Atua
Oe to'u tumu poiète

Na oe i ha'amani ia'u, na oe te ora
E te tupu mai i roto ia'u

Ua pa'ari vau ia oe i roto i to here
Na oe i parurumai ia u

R- Na oe te ora
Na oe teie ao a to'a nei

Teie nei ra to'u fatu, Te vai nei ratou
Otei ore e ite i to'oe na here
Teie ta'u pure ia oe, aroha mai ia ratou.

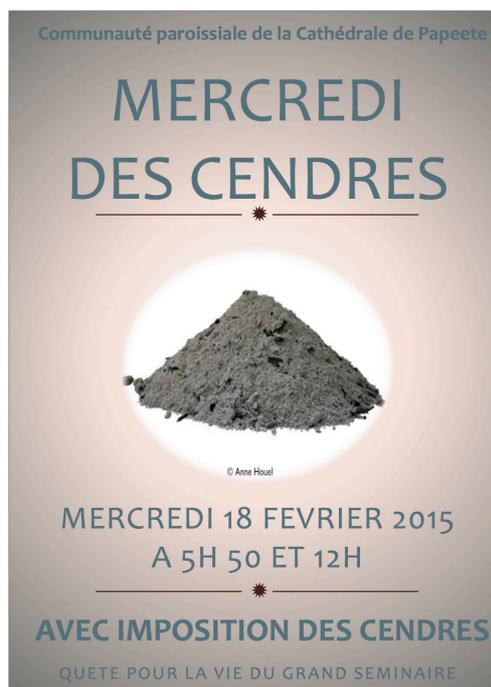
Teie nei ra te Atua, Te vai nei to'u mau tae'e
E aroha iau ia ratou No to ratou ta'a ore
Aratai ia ratou ia oe e to'u fatu here

ENVOI :

R- Je voudrais qu'en vous voyant vivre
Étonnés, les gens puissent dire :
Voyez comme ils s'aiment !
Voyez leur bonheur

1- Qu'il y ait dans votre langage
plein d'amour et de vérité
qu'il soit clair, simple et sans ambages;
qu'il soit bon comme un soir d'été !
comme un soir d'été !

2- Mais plus fort que bien des paroles,
Vos regards toucheront les cœurs.
Les plus simples des paraboles,
C'est le chant de votre bonheur.





P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°11/2015
Dimanche 15 février 2015 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

CAREME : « *OU EST TON FRERE ?* » DANS NOS PAROISSES ET COMMUNAUTES...

Mercredi prochain, nous entrerons dans le temps de Carême... le temps des résolutions, des efforts, des « *sacrifices* » ! Chaque année la même question : que vais-je faire cette année : mangez moins, fumez moins, dépensez moins... Or le Pape François nous ouvre un nouvel horizon... pour le Carême 2015 :

« *Il est nécessaire de traduire tout ce qui est dit par l'Église universelle dans la vie des paroisses et des communautés. Réussit-on dans ces réalités ecclésiales à faire l'expérience d'appartenir à un seul corps ? Un corps qui en même temps reçoit et partage tout ce que Dieu veut donner ? Un corps qui connaît et qui prend soin de ses membres les plus faibles, les plus pauvres et les plus petits ? Ou bien nous réfugions-nous dans un amour universel qui s'engage de loin dans le monde mais qui oublie le Lazare assis devant sa propre porte fermée ? (cf. Lc 16, 19-31).*

Pour recevoir et faire fructifier pleinement ce que Dieu nous donne, il faut dépasser les frontières de l'Église visible... [...]

Chaque communauté chrétienne est appelée à franchir le seuil qui la met en relation avec la société qui l'entoure, avec les pauvres et ceux qui sont loin. L'Église est, par nature, missionnaire, et elle n'est pas repliée sur elle-même, mais envoyée à tous les hommes ».

Et si cette année nous faisons de notre temps de Carême non pas tant un exploit d'ascèse personnelle, ou finalement le bénéfique est bien souvent un risque d'accroissement de mon orgueil : « *J'ai réussi* » ! mais un pas réel et concret vers l'autre, vers le plus pauvre, vers l'exclu... vers celui qui me rebute... vers celui qui est à la « *périphérie* » de mes relations, de notre communauté, de notre Église ?

« *Chers frères et sœurs, je désire tant que les lieux où se manifeste l'Église, en particulier nos paroisses et nos communautés, deviennent des îles de miséricorde au milieu de la mer de l'indifférence !* »

REGARD SUR L'ACTUALITE

À LA MESSE, LES PLEURS DES ENFANTS SONT L'HOMÉLIE DE LA VIE

À la messe, les pleurs des enfants sont « *l'homélie de Dieu, l'homélie de la vie* », déclare le pape François lors de sa visite pastorale à la paroisse romaine de Saint-Michel-Archange à Pietralata, dans le nord-est de la ville, le 8 février 2015.

Arrivé aux environs de 16h, le pape a rencontré les personnes malades, les enfants se préparant à leur première communion, des personnes sans-abri, quelque quatre-vingt scouts avec leurs familles, ainsi que les parents des enfants récemment baptisés.

« *J'aime entendre pleurer les petits enfants, parce qu'ils sont une promesse de vie !* », a-t-il déclaré à ces derniers : « *Quand nous sommes à l'église, pendant la messe, et que les enfants commencent à pleurer, peut-être que quelques secrétaires de paroisse commencent à dire : "Chut ! Emmenez-le dehors !" . Non, non, il doit rester là, parce que c'est l'homélie de Dieu, c'est*

l'homélie de la vie. C'est une promesse ! »

Le pape les a encouragés à élever leurs enfants dans la foi : « *Ils ont été baptisés et maintenant commence le chemin de croissance dans la foi. Et vous devez le faire. S'il vous plaît, éduquez-les bien !* »

« *La première chose que la maman doit enseigner à son enfant, c'est à faire le signe de croix* », a-t-il ajouté en confiant sa « *souffrance* » de constater que « *parfois, même dans les villes, des enfants chrétiens ne savent pas faire le signe de croix* ».

« *Merci beaucoup, merci d'être venus aujourd'hui. Avancez et merci beaucoup pour le don de la vie. Merci !* », a-t-il conclu. Le pape a célébré une messe en fin de journée, avant de rentrer au Vatican.

© 2015 – Zenit

DES VŒUX AU DEBUT DU CAREME – PAR GABRIEL MATZNEFF

Depuis un certain temps déjà, la tradition laïque [...] de la France incite les autorités à présenter aux Français mahométans leurs vœux, leurs félicitations à l'occasion du début du ramadan. Je ne doute pas un instant que seules l'étourderie, la distraction les ont, jusqu'à présent, empêchés d'agir semblablement envers les Français qui observent le carême chrétien. C'est pourquoi, afin qu'un tel oubli soit réparé en 2015, je me permets de rappeler à M. Bernard Cazeneuve, notre bien-aimé ministre des Cultes, quelques dates : cette année, l'office des Cendres, qui marque l'entrée dans le carême pascal des fidèles de l'Église catholique romaine, est fixé le mercredi 18 février ; quant aux fidèles de l'Église orthodoxe, c'est avec l'office du Pardon, célébré au soir du dimanche 22

février, que débutera leur carême pascal, qu'ils appellent le grand carême et suivent avec une ferveur toute particulière.

Le calendrier pascal des protestants est le même que celui des catholiques romains, mais je ne suis pas sûr que les Églises issues de la Réforme fassent le carême. Il faudrait poser la question à Christian Giudicelli, gloire du protestantisme nîmois. Nous attendons donc du ministre des Cultes sinon une visite dans une paroisse catholique le 18, dans une paroisse orthodoxe le 22, ce serait trop lui demander, au moins un bref message d'encouragement au jeûne et à l'abstinence. *Avanti popolo*, Monsieur le Ministre ! Encore un effort si vous voulez être républicain !

© 2015 – Le Point



N°11
15 février 2015
15 février 2015

UNE SOCIÉTÉ SANS ENFANTS EST UNE SOCIÉTÉ DÉPRIMÉE !

Audience générale du mercredi 11 février 2015 – Pape François

« Les enfants sont la joie de leur famille et de la société. Ils ne sont pas un problème de biologie reproductive, ni une façon parmi d'autres de se réaliser. Et ils sont encore moins la possession de leurs parents... Non, les enfants sont un don, ils sont un cadeau » : la vie d'un enfant est « destinée à lui, à son bien, au bien de la famille, de la société, de toute l'humanité », affirme le pape François.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Après avoir réfléchi sur les figures de la mère et du père, dans cette catéchèse sur la famille, je voudrais parler de l'enfant, ou plutôt, des enfants. Je m'inspire d'une belle image d'Isaïe. Le prophète écrit ceci : « Tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémissa et se dilatera. » (60, 4-5a). C'est une image splendide, une image du bonheur qui se réalise dans le rassemblement des parents et des enfants, qui marchent ensemble vers un avenir de liberté et de paix, après un long temps de privations et de séparation, quand le peuple juif se trouvait loin de sa patrie.

Il y a en effet un lien étroit entre l'espérance d'un peuple et l'harmonie entre les générations. Ceci, nous devons bien y réfléchir. Il y a un lien étroit entre l'espérance d'un peuple et l'harmonie entre les générations. La joie des enfants fait frémir le cœur de leurs parents et ouvre à un nouvel avenir. Les enfants sont la joie de leur famille et de la société. Ils ne sont pas un problème de biologie reproductive, ni une façon parmi d'autres de se réaliser. Et ils sont encore moins la possession de leurs parents... Non, les enfants sont un don, ils sont un cadeau : compris ? Les enfants sont un don. Chacun est unique et irremplaçable et, en même temps, nécessairement lié à ses racines. En effet, être fils ou fille selon le dessein de Dieu signifie porter en soi la mémoire et l'espérance d'un amour qui s'est réalisé précisément en donnant la vie à un autre être humain, original et nouveau. Et pour les parents, chacun des enfants est lui-même, est différent, est distinct. Permettez-moi un souvenir de famille. Je me souviens de ma maman, elle disait de nous – nous étions cinq - : « J'ai cinq enfants ». Quand on lui demandait : « Lequel préfères-tu ? », elle répondait : « J'ai cinq enfants, comme j'ai cinq doigts. Si on tape sur celui-ci, j'ai mal ; si on tape sur cet autre, j'ai mal. Ils me font mal tous les cinq. Ce sont tous mes enfants, mais tous différents comme les doigts d'une main ». La famille, c'est comme cela ! Les enfants sont différents, mais ils sont tous des enfants.

On aime son enfant parce que c'est son enfant, pas parce qu'il est beau ou parce qu'il est comme ceci ou comme cela. Non ! Parce que c'est son enfant ! Non pas parce qu'il pense comme moi ou qu'il incarne mes désirs. Un enfant est un enfant : une vie engendrée par nous, mais destinée à lui, à son bien, au bien de la famille, de la société, de toute l'humanité.

C'est de là que vient aussi la profondeur de l'expérience humaine d'être fils ou fille, qui nous permet de découvrir la dimension plus gratuite de l'amour, qui n'a jamais fini de nous étonner. C'est la beauté d'être aimés en premier : les enfants sont aimés avant d'arriver. Je rencontre très souvent, sur la place, des mamans qui me montrent leur ventre et me demandent la bénédiction... ces enfants sont aimés avant de venir au monde. Et cela, c'est la gratuité, c'est l'amour ; ils sont aimés avant leur naissance, comme l'amour de Dieu qui nous aime toujours en premier. Ils sont aimés avant d'avoir fait quoi que ce soit pour le mériter, avant de savoir parler ou penser, et même carrément avant de venir au monde ! Être enfant est la condition fondamentale pour connaître l'amour de Dieu, qui est la source ultime de ce véritable miracle. Dans l'âme de tous les enfants, aussi vulnérables soient-ils, Dieu dépose le sceau de cet amour, qui est à la base de sa dignité personnelle, une dignité que rien ni personne ne pourra détruire.

Aujourd'hui, il semble plus difficile pour les enfants d'imaginer

leur avenir. Les pères – je le faisais remarquer dans les catéchèses précédentes – ont peut-être fait un pas en arrière et les enfants sont devenus plus indécis pour se lancer. Nous pouvons apprendre le bon rapport entre les générations de notre Père céleste qui laisse libre chacun de nous, mais qui ne nous laisse jamais seuls. Et si nous nous trompons, il continue de nous suivre avec patience sans que son amour pour nous diminue. Notre Père céleste ne fait jamais de pas en arrière dans son amour pour nous, jamais ! Il avance toujours et s'il ne peut pas avancer, il nous attend, mais il ne recule jamais ; il veut que ses enfants soient courageux et se lancent.

Les enfants, de leur côté, ne doivent pas avoir peur de s'engager pour construire un monde nouveau ; il est juste qu'ils désirent que ce monde soit meilleur que celui qu'ils ont reçu ! Mais cela doit se faire sans arrogance, sans suffisance. Il faut savoir reconnaître la valeur de ses enfants et il faut toujours honorer ses parents.

Le quatrième commandement demande aux enfants – et nous sommes tous des enfants ! – d'honorer leur père et leur mère (cf. Ex 20,12). Ce commandement vient aussitôt après ceux qui concernent Dieu lui-même. En effet, il contient quelque chose de sacré, quelque chose de divin, quelque chose qui se trouve à la racine de toutes les autres formes de respect entre les hommes. Et dans la formulation biblique du quatrième commandement, il est ajouté : « Afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu ». Le lien vertueux entre les générations est une garantie d'avenir, et c'est la garantie d'une histoire vraiment humaine. Une société d'enfants qui n'honore pas leurs parents est une société sans honneur ; quand on n'honore pas ses parents, on perd son propre honneur ! C'est une société destinée à se remplir de jeunes arides et avides. Mais une société avare de génération, qui n'aime pas s'entourer d'enfants, qui les considère surtout comme une préoccupation, un poids, un risque, est une société déprimée. Pensons à toutes les sociétés que nous connaissons ici, en Europe : ce sont des sociétés déprimées parce qu'elles ne veulent pas d'enfants, elles n'ont pas d'enfants, le taux de naissance n'atteint pas un pour cent. Pourquoi ? Que chacun de nous y réfléchisse et réponde. Si une famille généreuse en enfants est regardée comme si elle était un poids, il y a quelque chose qui ne va pas ! La génération des enfants doit être responsable, comme l'enseigne l'encyclique *Humanae vitae*, du bienheureux pape Paul VI ; mais avoir davantage d'enfants ne peut pas devenir automatiquement un choix irresponsable. Ne pas avoir d'enfants est un choix égoïste. La vie rajeunit si elle acquiert des énergies en se multipliant : elle s'enrichit, elle ne s'appauvrit pas ! Les enfants apprennent à prendre en charge leur famille, ils mûrissent en partageant les sacrifices, ils grandissent en appréciant les cadeaux que celle-ci représente. L'expérience joyeuse de la fraternité inspire le respect et le soin envers les parents, auxquels est due notre reconnaissance.

Beaucoup parmi vous, ici, ont des enfants et nous sommes tous des enfants. Faisons une chose, une minute de silence. Que chacun de nous pense dans son cœur à ses enfants – s'il en a - ; qu'il pense en silence. Et nous tous, pensons à nos parents et remercions Dieu pour le don de la vie. En silence, que ceux qui ont des enfants pensent à eux et pensons tous à nos parents. Que le Seigneur bénisse nos parents et qu'il bénisse vos enfants.

Que Jésus, le Fils éternel, qui s'est fait fils dans le temps, nous

aide à trouver la voie d'une nouvelle irradiation de cette expérience humaine si simple et si grande, qu'est le fait d'être des enfants. Dans la multiplication des générations, il y a un mystère d'enrichissement de la vie de tous qui vient de Dieu lui-même. Nous devons le redécouvrir et braver les préjugés ; et le vivre, dans la foi, dans une joie parfaite. Et je vous dis

aussi : comme c'est beau, lorsque je passe au milieu de vous et que je vois les papas et les mamans qui soulèvent leurs enfants pour qu'ils soient bénis ; c'est un geste quasiment divin. Merci de faire cela !

© 2015 – Libreria Editrice Vaticana

QUI OBEIT A LA VERITE VIENT A LA LUMIERE (Jn 3,21)... LA VERITE VOUS RENDRA LIBRE (Jn 8,32)

Lettre pastorale 2015 de M^{sr} Pascal Chang Soi, Administrateur apostolique de Papeete

Cette lettre pastorale est publiée à l'occasion du Carême, dans le prolongement du bilan réalisé à l'occasion du 25^e anniversaire du Synode de 1989 et dans la perspective de la célébration du 50^e anniversaire de la publication du décret Ad Gentes sur le rôle missionnaire de l'Eglise. M^{sr} Pascal propose une réflexion et des orientations « en faveur d'une évangélisation plus efficace et plus proche de celles et ceux qui ont besoin d'entendre ou de ré-entendre le message du Christ ».

CAREME 2015

du 18 février
au 04 avril 2015

Seigneur, que veux-tu que je fasse
pour mes frères et soeurs ?

Aides hors du diocèse de Papeete	Soutien à la formation dans le diocèse de Papeete
<p style="color: red; font-weight: bold;">Equipement d'un centre de documentation de l'école catholique de Tana (Vanuatu)</p> 	<p style="color: red; font-weight: bold;">Formation des nouveaux membres de l'aumônerie des prisons (Nuutania et Papeari)</p> 
<p style="color: red; font-weight: bold;">Soutien à nos frères et soeurs chrétiens d'Orient</p>  	<p style="color: red; font-weight: bold;">Rénovation d'un bâtiment du Grand Séminaire</p> 



E te Fatu e, eaha ta o'e e hinaaro ia rave au
no to'u mau taeae e tuahine

À vous, mes frères dans le sacerdoce, mes frères et sœurs religieux et religieuses, et à vous tous, fidèles du diocèse de Papeete, grâce et paix de la part de Dieu, notre Père et de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ.

De juin à novembre 2014, en vue de la célébration du 25^{ème} anniversaire du Synode diocésain de 1989, tout le diocèse s'est mobilisé pour faire le bilan des acquis de ce synode et des actions à mettre en œuvre. Le temps est maintenant venu de concrétiser certaines propositions faites par chacune des sept commissions de réflexion.

J'ai choisi la proximité du Carême pour proposer à chacune et chacun de participer à cette nouvelle étape qui doit voir naître de nouvelles initiatives, de nouveaux projets d'action en faveur d'une évangélisation toujours plus efficace et plus proche de celles et ceux qui ont besoin d'entendre ou de ré-entendre le message du Christ. Car le carême est un temps de conversion, de retour aux origines de notre vie en Dieu, pour se rendre compte de tout ce qu'Il nous a donné et demandé.

Comme le rappelait le Saint-Père dans son Exhortation Apostolique « La joie de l'Evangile » : « Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est

que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ... » [Evangeli Gaudium, n°49]. Sans perdre de vue que : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. »

Être des témoins de la vérité

Le travail réalisé par les sept commissions pour le bilan post-synodal fait apparaître **une volonté d'agir dans la transparence et la vérité**. C'est pourquoi nous avons choisi de mettre en tête de cette lettre pastorale la citation de Saint Jean : « **qui obéit à la vérité vient à la lumière ... la vérité vous rendra libre.** »

Il s'agit évidemment de la « vérité de l'Évangile que nous devons proclamer », c'est-à-dire la vérité telle que le Christ nous l'a enseignée et que l'Église nous l'a transmise. Il ne s'agit pas de nous comporter en « guides », Jésus nous l'enseigne : « Ne vous faites pas appeler guides car vous n'avez qu'un seul guide, le Christ » (Mt 23,10) ; mais **soyons davantage des « témoins de la vérité »**. Soyons miséricordieux comme notre Père du ciel est miséricordieux. Tout homme cherche une certaine vérité. Par son témoignage le croyant apporte non pas une vérité qui condamnerait mais **la vérité qui rend libre et qui sauve**.

Un temps d'intériorisation

Dans un premier temps j'invite chacune et chacun d'entre vous à relire les conclusions données par les sept commissions. Le plus simple est de visionner, seul(e) ou en petits groupes, le film réalisé par *Te Mahana o te Fatu : Tahiti les fleurs, Tahiti les fruits - Les propositions du bilan synodal*.

Ensuite prendre le temps d'intérioriser ces propositions, seul(e) dans le silence, en présence du Seigneur. « *Seigneur que veux-tu que je fasse pour Toi et ton Église, pour mes frères et sœurs, ma famille, ma paroisse, les membres de mon groupe, mon Pays... ?* » En ce temps de carême, comme dit le prophète Joël : « *Déchirez vos cœurs et non vos vêtements; revenez à l'Éternel, votre Dieu; car Il est compatissant et miséricordieux...* » (Joël 2, 13)

Ce cœur-à-cœur avec Dieu, dans le silence et l'écoute, est très important. Dans un temps d'adoration rappelons-nous que les rencontres avec le Seigneur sont toujours fécondes, elles transforment nos vies (souvenons-nous de Zachée, de l'aveugle Bartimée, de la Samaritaine, de Marie-Madeleine, des disciples d'Emmaüs...). C'est le moment où le Christ nous redit : « *Moi, lumière, je suis dans le monde, pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.* » (Jn 12, 46)

Prendre le temps de discerner ce qui peut changer dans ma vie - si je le décide -, ce que je peux faire autour de moi. Attention, à ne pas avoir « *les yeux plus gros que le ventre* » ! Commencer par une ou deux actions pas plus.

Se former, servir, évangéliser

Viendra ensuite un travail de réflexion en équipe (groupe de jeunes, groupe de prière, communauté, paroisse, C.P.P., C.A.E., école de la Foi, association, école catholique, groupe de catéchistes...). Là encore il serait bon de visionner le film présentant le bilan post-synodal, suivi d'un moment d'intériorisation, de prière. Suivra, après discussion, dialogue, discernement, le choix d'une ou deux actions à entreprendre. Attention ces choix doivent être réalistes et à la portée des membres du groupe. Il reviendra au Pasteur, au responsable du groupe, de coordonner les actions et d'exiger un plan de mise en œuvre en plusieurs étapes, incluant des évaluations de ce qui se réalise progressivement.

Personnellement, en tant que Berger du diocèse de Papeete, j'ai noté trois demandes importantes émanant des sept commissions : **se former, servir, évangéliser** (cela inclus la vocation chrétienne), **évangéliser**.

Mais attention, j'ai plusieurs fois entendu cet ordre : « *Il nous faut aller aux périphéries* », le Pape François nous met en garde : « *L'Église "en sortie" est une Église aux portes ouvertes. Sortir vers les autres pour aller aux périphéries humaines ne veut pas dire courir vers le monde sans direction et dans n'importe quel sens. Souvent il vaut mieux ralentir le pas, mettre de côté l'appréhension pour regarder dans les yeux et écouter, ou renoncer aux urgences pour accompagner celui qui est resté sur le bord de la route. Parfois c'est être comme le père du fils prodigue, qui laisse les portes ouvertes pour qu'il puisse entrer sans difficultés quand il reviendra.* » [EG n°46] Cela rejoint le mot d'ordre lancé en 1990 par M^{gr} Michel : « *Marchons ensemble vers les autres...* »

Voilà donc la perspective que semblent tracer les conclusions du bilan post-synodal. Il est souhaitable que chaque fidèle de bonne volonté, selon ses capacités, son âge, son milieu de vie, participe à ce grand mouvement d'action dans la vérité évangélique. Comme dit l'Apôtre Paul, il nous faut « *avoir les sentiments du Christ* », changer notre manière de penser, de se regarder soi-même et de regarder les autres, de vivre en famille, d'éduquer les jeunes, de vivre l'amour, de participer à la vie sociale. Bref, en nous plaçant dans la lumière de la vérité du Christ, nous devons mieux répondre à notre vocation chrétienne.

Trois domaines principaux sont à prendre en compte [cf. EG

n°14] :

- celui des fidèles qui fréquentent régulièrement nos communautés, nos groupes, et des fidèles qui ont la foi mais qui participent irrégulièrement au culte ;
- celui des « *personnes baptisées qui pourtant ne vivent pas les exigences du baptême* » ;
- celui de « *ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ ou qui l'ont toujours refusé* ».

Le Pape François nous invite à être inventif, en agissant avec charité, tout en nous adaptant aux nouvelles formes de culture, sans dénaturer la vérité, ni la tronquer, sans diminuer la valeur de l'idéal évangélique :

« *La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". J'invite chacun à être audacieux et créatif...* [EG n°33]

... *ce qui compte c'est avant tout "la foi opérant par la charité" (Ga 5, 6). Les œuvres d'amour envers le prochain sont la manifestation extérieure la plus parfaite de la grâce intérieure de l'Esprit...* [EG n°37]

... *les énormes et rapides changements culturels demandent que nous prêtions une constante attention pour chercher à exprimer la vérité de toujours dans un langage qui permette de reconnaître sa permanente nouveauté.* [EG n°41]».

Conclusion

Notre obéissance à la vérité fera resplendir la lumière

Un tel plan nécessite qu'on se rappelle sans cesse que Jésus est notre seul guide, notre Maître et notre seul Sauveur. « *... il devint pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel.* » (He 5, 9) Durant cette année 2015 il sera nécessaire de se référer à la Parole de Dieu et aux enseignements de l'Église.

Il serait utopique, voire dangereux, de vouloir agir sans un minimum de concertation et de coordination. Une commission centrale, à laquelle seront associées les sept commissions ayant réalisé le bilan synodal, assurera ce travail de coordination au niveau diocésain.

Les moyens de communication seront également mis à contribution pour accompagner ce grand mouvement ecclésial. En cette année dédiée par le Saint Père à la vie consacrée, je sais pouvoir compter sur le soutien de la prière des religieux, religieuses, laïcs consacrés de notre diocèse. Manifestant le caractère essentiel de la vie consacrée pour l'Église, ils auront à jouer un rôle important dans ce nouvel élan d'évangélisation souhaité pour notre diocèse. Ils le feront en particulier en montrant que vivre à la suite du Christ dans la vérité remplit les cœurs d'une joie profonde et durable. Cependant l'effort proposé cette année doit être celui de tous : prêtres, diacres, ministres institués, responsables divers, catéchistes, catholiques engagés ou non dans des mouvements, associations... mais aussi des fidèles les plus humbles - je pense aux plus démunis, aux malades, aux handicapés, aux prisonniers - qui, avec générosité, sont prêts à offrir leurs prières pour soutenir l'action des autres fidèles.

N'oublions pas que le Christ nous envoie tous avec un seul mot d'ordre : « *Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1, 8). Cela ne doit pas nous décourager car on sait qu'Il nous a envoyé une force en la personne de l'Esprit-Saint, de plus le Christ est « *avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,20)

Être « *témoins de la vérité* » cela suppose que nos vies soient exemplaires et baignent dans la lumière de la vérité, pour cela nous devons nous imprégner de la Parole de Dieu et puiser à la source de la grâce dans les sacrements. Comme dit Saint Paul aux Romains : « *Rejetons les activités des ténèbres, revêtons-nous pour le combat de la lumière* » (Rm 13, 12)

La Vierge Marie, par son exemple, par sa prière, par le témoignage de sa pureté et de sa sainteté nous aidera à être de vrais témoins de Jésus, « *chemin, vérité et vie* ».

Que le Seigneur écoute nos prières et bénisse l'action de

L'ŒUVRE MISSIONNAIRE DES OBLATS A TAHITI – 1977-2004 (6)

Au service des vocations et de la formation sacerdotale

Nous continuons notre parcours de l'histoire des Congrégations religieuses en Polynésie dans le cadre de l'Année de la Vie consacrée avec cette historique de la communauté des Pères O.M.I. par le R.P. Patrice Morel.

D. Le Grand Séminaire Notre-Dame de la Pentecôte

1. Première année : Propédeutique (1984-1985)

Pour l'inauguration du Grand Séminaire le 19 octobre 1983, le Supérieur général des Oblats était venu de Rome, soulignant ainsi l'intérêt que la Congrégation entière portait à cet établissement. Il était accompagné du P. Laliberté qui avait été à l'origine de ce projet. L'archevêque demanda au P. Jetté de bénir la maison.

Quatre jeunes gens dans la vingtaine étaient candidats au Grand Séminaire. Ils avaient besoin de parfaire leur connaissance du français pour être à même de suivre les cours. À cette fin, ils furent accueillis au Foyer Jean XXIII, tout en recevant aussi une première initiation biblique et théologique. M^{gr} Michel avait hâte de voir s'ouvrir la section « *École Théologique* », ce qui advint en janvier 1984. Même si le reste du bâtiment hébergeait encore les Filles de Jésus Sauveur, une grande salle de cours au rez-de-chaussée était disponible pour des cours du soir, donnés en français de 17h à 19h¹.

Cette année 1984 revêt une grande importance pour l'Église en Polynésie. Elle marque les 150 ans de l'implantation de l'Église catholique en cette partie du Pacifique. Elle eut lieu à Mangareva (archipel des Gambier) le 7 août 1834. M^{gr} Michel voulait que la célébration de cet anniversaire se fasse en un grand Jubilé. Providentiellement, c'est en cette année jubilaire que commençaient, en janvier, les cours dans la section « *École Théologique* », et qu'au mois d'août la section « *Grand Séminaire* » débutait avec la Propédeutique. Des quatre premiers candidats qui concrétisaient un rêve longtemps caressé par l'archevêque, deux arrivèrent jusqu'au sacerdoce: le P. Abraham Meitai, ordonné le 25 mars 1992, et le P. Bruno Mai, le 24 avril de la même année.

C'est dire que les prières pour les vocations furent exaucées, que la mentalité des Polynésiens par rapport à la possibilité d'accéder au sacerdoce avait évolué, que ce résultat n'aurait pu être atteint sans les efforts, les sacrifices et le dévouement de nombreux chrétiens et des Oblats qui se sont impliqués avec persévérance dans cette mission.

2. Croissance (1985-1989)

Dès son origine, le Grand Séminaire avait été présenté comme étant ouvert aux quatre diocèses francophones du Pacifique. Au long des années, il accueillit des candidats du diocèse de Taiohae (Îles Marquises), de Wallis et Futuna. Les Pères de

Picpus qui, après tant d'années de présence en Polynésie, commençaient à avoir des vocations locales, confièrent au Grand Séminaire ceux qui se destinaient au sacerdoce. Ils suivaient la propédeutique et les deux années de philosophie à Papeete, et étaient envoyés en France pour leur théologie. L'évêque incardine dans son diocèse deux séminaristes de France qui avaient connu la Polynésie lors de leur service militaire. Ils terminèrent leur cursus théologique au Grand Séminaire de Papeete.

Le nombre des séminaristes, croissant peu à peu au fil des années², une chapelle digne de ce nom fut bâtie en 1987.

Par ailleurs, le P. Patrice, arrivant à la fin de son deuxième mandat comme supérieur, devait être remplacé.

3. Un nouveau recteur

Aussi bien au niveau de la Province Saint-Jean Baptiste que de l'Administration générale de Rome, les autorités se souciaient de trouver un nouveau recteur. Providentiellement, au cours d'une visite au Canada, le Supérieur général, le P. Marcello Zago put contacter le P. Hubert Lagacé qui venait de terminer son ministère comme chapelain à l'Université d'Ottawa et qui désirait repartir en Afrique où il avait déjà enseigné dans divers séminaires. Celui-ci accepta avec grande générosité de partir vers un nouveau pays, une nouvelle culture. Il arriva à Tahiti le 30 juin 1989.

En janvier de cette même année 1989, M. Constant Bouchaud, ancien Supérieur général des Prêtres de Saint-Sulpice, fut invité par M^{gr} Coppenrath à faire l'évaluation de la marche du Grand Séminaire. Il y logea durant une semaine entière, rencontrant chaque professeur et chaque séminariste. Son rapport fut très positif et encourageant. Il proposa aussi quelques lignes d'aménagement pour les programmes à mettre en place dans l'avenir. Il suggéra aussi à Monseigneur de ne garder pour l'institution que le nom de Grand Séminaire, ce qui fut accepté de suite.

Lorsque le P. Hubert Lagacé arriva à Tahiti, les Oblats et l'évêque voulaient lui laisser plusieurs mois d'adaptation. Mais dès le mois d'août, il fut nommé recteur du Grand Séminaire. Son expérience africaine lui facilita grandement la prise en charge de ses nouvelles responsabilités.

4. La récolte des fruits

Lors de la célébration du Jubilé des 150 ans de l'Église catholique en Polynésie, le Cardinal Gantin avait lancé cette phrase : « *Tahiti les fleurs - Tahiti les fruits* ». Il signifiait par là que les 150 premières années de la Mission avaient été des années de semences parfois difficiles mais que les fleurs apparaissaient maintenant. Les chrétiens devaient poursuivre leurs efforts pour que ces fleurs arrivent à maturité et se transforment en fruits.

On pourrait dire la même chose pour le Grand Séminaire. La gestation avait été longue. Lorsque le P. Lagacé en prit la

¹ Voici les enseignements proposés :

lundi - « *La Rédemption* » (P. Roger Roy) ;

mardi - « *Doctrine sociale de l'Église et les réalités socio-économiques de la Polynésie à la lumière de l'Évangile* » (P. Paul Hodee) ;

mercredi - « *Histoire de l'Église en Polynésie* » (P. Paul Hodee) ;

jeudi - « *Initiation biblique* » (P. Roger Roy) ; et les réalités socio-économiques de la Polynésie à la lumière de l'Évangile » (P. Paul Hodee) ;

mercredi - « *Histoire de l'Église en Polynésie* » (P. Paul Hodee) ;

jeudi - « *Initiation biblique* » (P. Roger Roy) ;

vendredi - « *Liturgie* » (P. Paul Daydou). Le nombre total des auditeurs inscrits aux différents cours était de dix religieuses et de dix-huit laïcs.

² Un tableau récapitulatif du nombre des séminaristes donne les chiffres suivants par année : 1984 : 4 ; 1985 : 3 ; 1986 : 4 ; 1987 : 8 ; 1988 : 10 ; 1989 : 12 ; 1990 : 14 ; 1991 : 12 ; 1992 : 9 ; 1993 : 10 ; 1994 : 10 ; 1995 : 12 ; 1996 : 15 ; 1997 : 13 ; 1998 : 14 ; 1999 : 17 ; 2000 : 18 ; 2001 : 16 ; 2002 : 13 ; 2003 : 13.

responsabilité, il continua à le développer et, en 1992, comme il a été mentionné un peu plus haut, les deux premiers séminaristes sortant de ce Séminaire étaient ordonnés prêtres : récompense des efforts de tous. Ces ordinations étaient aussi une promesse pour l'avenir et un encouragement pour les jeunes, démontrant que l'accès au sacerdoce était possible pour les Polynésiens.

En 1997, le P. Polydor Twanga, Oblat congolais, venait remplacer le P. Lagacé comme recteur du Grand Séminaire. Il contribua à renforcer l'aide spirituelle et financière apportée par les laïcs à la formation des séminaristes. Il ne put rester que quatre ans, et, en septembre 2001, le P. Lagacé reprenait le rectorat. Sous sa direction des aménagements matériels furent entrepris : construction d'un nouveau bâtiment d'habitation (4 chambres de séminaristes, plus 1 chambre de professeur) et un autre bâtiment de fonction comprenant la bibliothèque, des salles de cours, une salle de conseil, une salle de récréation. Les locaux libérés ailleurs furent transformés en chambres pour les séminaristes.

Un des principaux soucis d'un recteur est la formation optimale de chaque séminariste. Celle-ci ne peut être assurée sans des formateurs expérimentés et dévoués. Le P. Lagacé s'est toujours préoccupé de trouver des professeurs conscients de leur rôle primordial pour l'avenir de l'Église en Polynésie. Tous ceux qui s'intéressent à la formation de séminaristes savent que, à peu près partout dans le monde, il y a un manque de formateurs. Les demandes sont nombreuses et les ouvriers disponibles peu nombreux. Le p. Lagacé a toujours su assurer la formation adéquate des séminaristes en trouvant, soit sur place (y compris lui-même), soit à l'extérieur, les personnes-ressources dont le Séminaire avait besoin.

En annexe, on trouvera la liste des Oblats qui sont venus à

Tahiti pour un service missionnaire de durée variable. Il faut mentionner d'une manière spéciale le P. Marius Bobichon, originaire de France, arrivé à Tahiti le 31 août 1997, à l'âge de 73 ans, comme professeur de dogme, d'histoire de l'Église et de patrologie. Sa longue expérience comme professeur de séminaire, en France, au Sri Lanka, au Zaïre et au Cameroun, lui permettait d'être à l'aise en toutes ces matières. Il ne craignait pas de payer de sa personne. C'est sans doute ce don de lui-même sans compter qui fit qu'en mars 1999, il eut un malaise et fit une chute dans un escalier du Séminaire. Il resta une dizaine de jours dans le coma et, le 22 mars, il entra dans son éternité. Il est enterré au cimetière de Saint-Joseph de Faaa, signe permanent de l'engagement temporaire des Oblats en faveur de l'Église en Polynésie.

En 2004, les Pères Oblats de la Province américaine se retiraient de Tahiti (voir ci-dessous). Le nouveau recteur du Séminaire est maintenant le P. Claude Jouneau, prêtre de Saint-Sulpice. Il fut, durant 11 ans recteur et professeur au Burkina Faso, puis recteur du Grand Séminaire sulpicien de Lyon.

Pour terminer cette partie sur le Grand Séminaire, signalons que 17 prêtres y ont été ordonnés : 1 pour Taiohae, 1 pour Wallis et Futuna, 3 religieux Picpuiciens, les 12 autres pour le diocèse de Papeete. Parmi ces derniers, un est professeur de dogme au Grand Séminaire depuis 3 ans, et deux autres (ordonnés en 2004) sont aux études à Rome en vue de revenir comme professeurs au Séminaire.

(à suivre)

© Vie Oblate Life n°64 - 2005

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 15 février 2015 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre des Lévites (Lv 13, 1-2.45-46)

Le Seigneur parla à Moïse et à son frère Aaron, et leur dit : « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une pustule, qui soit une tache de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint d'une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !" Tant qu'il gardera cette tache, il sera vraiment impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp. » – Parole du Seigneur.

Psautre 31 (32), 1-2, 5ab, 5c.11

Heureux l'homme dont la faute est enlevée,
et le péché remis !
Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense,
dont l'esprit est sans fraude !

Je t'ai fait connaître ma faute,
je n'ai pas caché mes torts.
J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur
en confessant mes péchés. »

Toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.
Que le Seigneur soit votre joie !
Exultez, hommes justes !
Hommes droits, chantez votre allégresse !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 10, 31 – 11, 1)

Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Ainsi, moi-même, en toute circonstance, je

tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Imitez-moi, comme moi aussi j'imite le Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Lc 7, 16)

Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 40-45)

En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Pour que la Sagesse de l'Évangile travaille le cœur des hommes et fasse advenir un Monde nouveau d'amour, de justice et de paix, ensemble prions.

Pour que toute la vie des disciples de Jésus Christ soit imprégnée de l'esprit du Sermon sur la montagne, prions le Seigneur.

Pour qu'ils soient présents aux espoirs et aux détresses, aux joies et aux peines des hommes et des femmes de notre temps, prions le Seigneur.

Pour que la logique de la paix l'emporte sur celle de la guerre, prions le Seigneur.

Pour que la voie de la négociation l'emporte sur l'aveuglement de la violence et de la haine, prions le Seigneur.

Pour ceux et celles qui, chez nous, affrontent la maladie ou le deuil qu'ils trouvent des témoins de l'Évangile pour les rejoindre, les écouter, les accompagner, prions le Seigneur.

Pour que nous sachions, les uns et les autres, donner le témoignage d'une communauté où se vivent le pardon et la réconciliation, prions le Seigneur.

Dieu, qui nous appelles à vivre à l'image de ton amour, accorde-nous d'avancer sur le chemin de la vie les yeux fixés sur ton Fils

bien-aimé, en qui tu nous as dévoilé l'infini de ta tendresse, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Georges DARNAL, s.j.c.

MEDITATION SUR LA PAROLE

En ce sixième dimanche du temps ordinaire, nous méditons sur la guérison d'un lépreux par Jésus. Cette rencontre nous révèle l'Amour de Dieu pour chacun d'entre nous, ainsi que son désir de nous purifier de toute forme de mort. Voyons cela de plus près.

Il est dit que le lépreux vient trouver Jésus et tombe à ses genoux en le suppliant. Sa démarche de foi est explicite. Il se tourne vers le Seigneur et se prosterne devant lui car il est convaincu que lui seul peut le guérir. Certainement, le lépreux ne sait pas bien qui est Jésus car il s'adresse à lui directement, sans lui donner de titre particulier. Il dit : « *Si tu le veux, tu peux me purifier* » (Mc 1,40). Mais ce que le lépreux sait, c'est que Jésus a le pouvoir de le sauver. L'Évangile de ce jour nous pose donc cette question : « *Croyons-nous que Jésus a le pouvoir de nous sauver ? Est-il le secours, le rempart vers qui nous nous tournons lorsque nous nous sentons accablés ?* ». Toute l'histoire du peuple d'Israël témoigne de ce combat constant de la foi. Dans l'épreuve, Israël aura-t-il recours à Dieu ou aux idoles ? Construera-t-il un veau d'or ou se tournera-t-il vers l'unique Seigneur ? Poser un acte de confiance en affirmant que Dieu est notre seul secours nécessite une grande foi, une foi que nous pouvons demander au Seigneur aujourd'hui.

Jésus est alors pris de pitié, il étend la main, le touche et lui dit : « *Je le veux, sois purifié* » (Mc 1,41). Dieu ne repousse pas le pauvre qui a besoin de lui. Le pauvre, dans la bible, n'est pas d'abord celui qui ne possède pas de biens matériels. Le pauvre est celui qui reconnaît qu'il ne peut rien sans Dieu. Dieu a tout de suite compassion de celui qui a un cœur de pauvre ! Et Dieu touche le lépreux sans être repoussé par sa maladie, tout comme il nous touche sans être repoussé par nos péchés. Et c'est par ce contact avec Jésus que le lépreux trouve la guérison. Jésus est l'Emmanuel, Dieu avec nous. Mais il faut beaucoup de temps à l'homme pour croire que Dieu s'intéresse à lui. Pour en être vraiment convaincu, il n'y a qu'un seul moyen : prier, et prier régulièrement car le cœur de l'homme oublie vite les grâces qu'il a pu recevoir.

Ensuite, Jésus lui demande d'aller faire constater sa guérison par un prêtre et d'accomplir les prescriptions de la loi. Jésus souhaite donc que cette guérison serve de témoignage, à commencer par les prêtres qui servent au Temple. Parfois, l'Évangile peut donner l'impression que tout est joué d'avance entre Jésus, les pharisiens, les scribes et les prêtres. Mais ce passage montre bien que Jésus

respectait l'autorité des uns et des autres tout en voulant, bien entendu, les faire cheminer, les faire entrer plus profondément dans la plénitude de la Révélation. Jésus souhaitait la conversion des pharisiens et des scribes tout autant que celle de la foule qui l'écoutait sur les bords du lac de Galilée.

En ce jour, nous pouvons demander au Seigneur de toucher toute forme de lèpre qu'il pourrait y avoir dans notre vie : la jalousie, la haine, la rancune, la colère, la convoitise... Tout cela remplit nos cœurs et nous éloigne du Seigneur et de la prière. Que le Seigneur tende sa main et nous guérisse. Alors nous pourrions, nous aussi, proclamer dans toutes les villes que le Seigneur nous a visités.

© Radio Vatican -2015

Concert Promusica
Direction Jean-Paul BERLIER

Charles GOUNOD
Messe Brève N°7
"Aux Chapelles"

Karl JENKINS
L'Homme Armé
"Une Messe Pour la Paix"

Vendredi 20 février 2015 à 19h30
Dimanche 22 février 2015 à 18h00
Cathédrale de Papeete
Entrée Gratuite

CHANTS

Samedi 14 février 2015 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Tu nous invites à la fête, Jésus Christ ressuscité !
Tu nous invites à la fête et nous venons te chanter !

1- Il y a des fleurs et la table est prête,
nous venons te rencontrer.
Le pain de nos vies, le vin de nos fêtes,
nous venons les partager.

2- Nous venons vers toi avec nos misères
et la nuit de nos péchés.
Écoute nos voix, entends nos prières,
viens, Seigneur, nous pardonner

KYRIE : *Dédé II*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Acclamez le Seigneur par des chants de joie,
Car il a fait des merveilles.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No to oe here ia matou, e te Fatu e, a faarii mai oe,
i ta matou mai pure, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Prends ma vie Seigneur, prends ma vie,
Que ma vie soit prière.
Prends ma vie Seigneur, prends ma vie,
Que ma vie ressemble à ta vie.
- 2- Prends mon cœur Seigneur, prends mon cœur,
Que mon cœur soit prière.
Prends mon cœur Seigneur, prends mon cœur,
Que mon cœur ressemble à ton cœur.
- 3- Prends ma joie Seigneur, prends ma joie,
Que ma joie soit prière.
Prends ma joie Seigneur, prends ma joie,
Que ma joie ressemble à ta joie
- 4- Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain
Que ce pain soit prière
Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain
Que ce pain devienne ton Corps (bis)
- 5- Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin
Que ce vin soit prière
Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin
Que ce vin devienne ton Sang. (bis)

SANCTUS : *Dédé II*

ANAMNESE : *Petiot VII*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé II*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Tu nous appelles à t'aimer
en aimant le monde où tu nous envoies ;
Ô Dieu fidèle, donne nous
en aimant le monde de n'aimer que toi !
- R- Allez par les chemins,
Criez mon Évangile ;
Allez, pauvres de tout,
Partagez votre joie.

CHANTS

Dimanche 15 février 2015 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

- R- Seigneur, tu nous appelles et nous marchons vers Toi
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie (*bis*)
- 1- Nous marchons vers ton autel où nous attend ton pardon.
Répondant à ton appel, nous chantons ton nom
- 2- Le long des heures et des jour nous vivons bien loin de to
Donne-nous, Seigneur, l'amour donne-nous la joie
- 3- Donne-nous de partager la foi qui est dans nos cœurs
Et fais-nous par ta bonté Devenir meilleurs.

KYRIE : ALVES - tahitien

GLORIA : A.E.L.F.

*Gloria, Gloria, Gloria, Gloria,
Gloria, Gloria, in excelsis Deo.*

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

N'oublies pas Seigneur, n'oublies pas le cri des malheureux.

ACCLAMATION : Cathédrale

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu e, aroha mai ia matou.
2- Entends nos prières entends nos voix,
entends nos prières monter vers toi.

OFFERTOIRE : MHN 72

- R- Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamari'i here,
Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamari'i here
- 1- Oe te hau i te ra'i i to terono teitei ra,
Tei faa'i ra'te mau vahi i to iho ra parahi ra'a.

SANCTUS : ALVÈS - tahitien

ANAMNESE : ALVÈS

Ua pa mai te Kirito i te ao nei, ua mate ua tu faahou mai,
ua reva tu i te rai teitei, e te ora nei e ho'i mai oia,
ma to na hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : GÉLINEAU

AGNUS : ALVÈS - tahitien

COMMUNION : MHN 102(1)

- R- E haamori e ta'u Varua e, i to Fatu i to Ari'i ra,
O te tumu te Atua poiète, no te ra'i ra e no te Fenua
- 1- Ia fa maira i ni'a te fata, o Iesu ra i te Euhari,
Ia tipapa i raro raro te tino ra, ia teitei ra, te pure paieti.

ENVOI :

- R- Une voix, un visage dans nos vies c'est Marie,
un amour, un passage, aujourd'hui c'est Marie
- 1- Je suis servante du Seigneur,
c'est une voix au jour du « oui »
Le fruit en elle est prometteur,
c'est un amour pour aujourd'hui.
- 2- Près de la croix elle est debout,
c'est un visage au rendez-vous
Nous voulons aller jusqu'au bout,
c'est un passage, un amour fou.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 14 FEVRIER 2015

18h00 : **Messe** : Alexandre dit Gougou SALMON ;

DIMANCHE 15 FEVRIER 2015

6^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

Bréviaire : 2^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Famille JURD ;

LUNDI 16 FEVRIER 2015

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 17 FEVRIER 2015

Les sept saints fondateurs des Servites de Marie, à Florence, 14^e s - vert

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène ;

MERCREDI 18 FEVRIER 2015

MERCREDI DES CENDRES

Jour de jeûne et d'abstinence

Quête pour la formation des prêtres

Ce signe de pénitence, qui vient de la tradition biblique, et que la coutume de l'Église a conservé jusqu'à nous, manifeste la condition de l'homme pécheur, qui confesse extérieurement sa faute devant le Seigneur et exprime ainsi sa volonté de conversion intérieure, conduit par l'espoir que le Seigneur sera pour lui plein de tendresse.

05h50 : **Messe** : pour les séminaristes ;

12h00 : **Messe** : pour les séminaristes ;

JEUDI 19 FEVRIER 2015

JEUDI APRES LES CENDRES

05h50 : **Messe** : Rudolphe SALMON et sa famille ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 20 FEVRIER 2015

VENDREDI APRES LES CENDRES

Jour d'abstinence

05h50 : **Messe** : Karl CHUNG et Léon Joseph ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

16h30 : **Chemin de Croix** ;

19h30 : **Concert Pro-Musica** ;

SAMEDI 21 FEVRIER 2015

SAMEDI APRES LES CENDRES

S. Pierre Damien, docteur de l'Église, cardinal-évêque d'Ostie, † 1072

05h50 : **Messe** : pour l'unité des chrétiens ;

18h00 : **Messe** : Famille RAOULX - intention particulière ;

DIMANCHE 22 FEVRIER 2015

1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - VIOLET

[LA CHAIRE DE S. PIERRE, APOTRE. On omet la fête]

Bréviaire : 1^{ere} semaine

08h00 : **Messe** : Tahito TAOA et sa famille ;

9h30 : **Baptême** de Tanoa ;

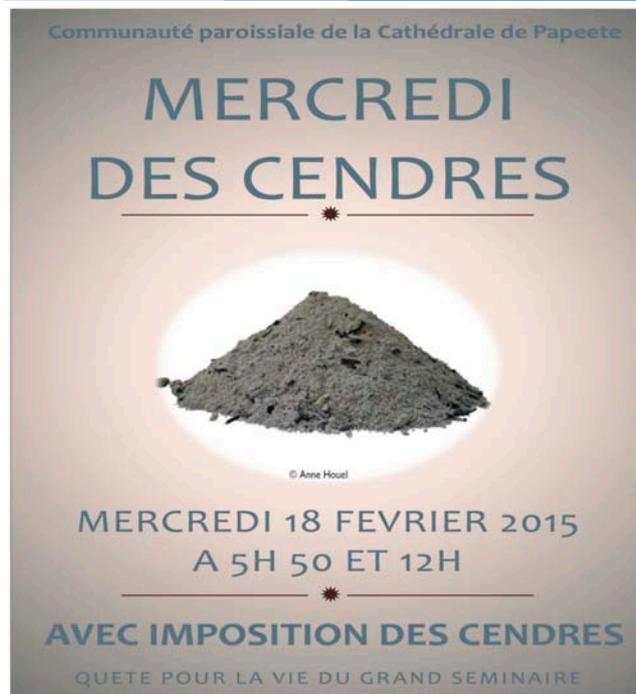
18h00 : **Concert Pro-Musica** ;



LES CATHE-ANNONCES

Lundi 16 février à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 18 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;



CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 3, Vendredi 4 et Samedi 5 avril de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Jeudi 19 mars à 18h à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 2 avril à 19h : **Sainte Cène** ;
Vendredi 3 avril à 18h : **Office de la Passion** ;
Samedi 4 avril à 19h : **Veillée pascale** ;
Dimanche 5 avril à 8h : **Messe de Pâques**.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : **Vendredi** de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (*Tél : 40 50 30 00*) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

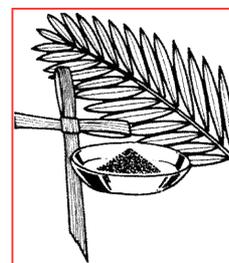
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°12/2015
Mercredi 18 février 2015 – Mercredi des Cendres – Année B

CAMPAGNE DE CARÊME

SEIGNEUR, QUE VEUX TU QUE JE FASSE POUR MES FRÈRES ET SŒURS ?

CAREME 2015
du 18 février
au 04 avril 2015

*Seigneur, que veux-tu que je fasse
pour mes frères et soeurs ?*

Aides hors du diocèse de Papeete

Équipement d'un centre de documentation
de l'école catholique de Tana (Vanuatu)



Soutien
à nos frères et soeurs chrétiens d'Orient



Secours Catholique
Réseau mondial Caritas

Soutien à la formation
dans le diocèse de Papeete

Formation des nouveaux membres
de l'aumônerie des prisons (Nuutania et Papeari)



Rénovation
d'un bâtiment
du Grand Séminaire

*E te Fatu e, eaha ta o'e e hinaaro ia rave au
no to'u mau taeae e tuahine*

TENEZ FERME (Jc 5,8)

Message pour le Carême 2015 – Pape François

Le temps du carême (18 février-5 avril), temps de conversion, de changement et de renouvellement, est l'occasion de dépasser la globalisation de l'indifférence et entrer dans une nouvelle phase où l'on reconnaît la différence qui existe entre nous-mêmes et l'autre ; entre un style de vie et un autre ; entre soi et Dieu.

Chers frères et sœurs,

Le Carême est un temps de renouveau pour l'Église, pour les communautés et pour chaque fidèle. Mais c'est surtout un « temps de grâce » (2 Cor 6, 2). Dieu ne nous demande rien qu'il ne nous ait donné auparavant : « *Nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier* » (1 Jn 4, 19). Il n'est pas indifférent à nous. Il porte chacun de nous dans son cœur, il nous connaît par notre nom, il prend soin de nous et il nous cherche quand nous l'abandonnons. Chacun de nous l'intéresse ; son amour l'empêche d'être indifférent à ce qui nous arrive. Mais il arrive que, quand nous allons bien et nous sentons à l'aise, nous oublions sûrement de penser aux autres (ce que Dieu le Père ne fait jamais), nous ne nous intéressons plus à leurs problèmes, à leurs souffrances et aux injustices qu'ils subissent... alors notre cœur tombe dans l'indifférence : alors que je vais relativement bien et que je suis à l'aise, j'oublie ceux qui ne vont pas bien. Cette attitude égoïste, d'indifférence, a pris aujourd'hui une dimension mondiale, au point que nous pouvons parler d'une mondialisation de

l'indifférence. Il s'agit d'un malaise que, comme chrétiens, nous devons affronter.

Quand le peuple de Dieu se convertit à son amour, il trouve les réponses à ces questions que l'histoire lui pose continuellement. Un des défis les plus urgents sur lesquels je veux m'arrêter dans ce message, est celui de la mondialisation de l'indifférence.

L'indifférence envers son prochain et envers Dieu est une tentation réelle même pour nous, chrétiens. C'est pour cela que nous avons besoin d'entendre, lors de chaque Carême, le cri des prophètes qui haussent la voix et qui nous réveillent.

Dieu n'est pas indifférent au monde, mais il l'aime jusqu'à donner son Fils pour le salut de tout homme. Dans l'incarnation, dans la vie terrestre, dans la mort et la résurrection du Fils de Dieu, la porte entre Dieu et l'homme, entre ciel et terre, s'ouvre définitivement. Et l'Église est comme la main qui maintient ouverte cette porte grâce à la proclamation de la Parole, à la célébration des sacrements, au témoignage de la foi qui devient efficace dans la charité (cf. Ga

5, 6). Toutefois, le monde tend à s'enfermer sur lui-même et à fermer cette porte par laquelle Dieu entre dans le monde et le monde en lui. Ainsi, la main, qui est l'Église, ne doit jamais être surprise si elle est repoussée, écrasée et blessée.

C'est pourquoi, le peuple de Dieu a besoin de renouveau, pour ne pas devenir indifférent et se renfermer sur lui-même. Je voudrais vous proposer trois pistes à méditer pour ce renouveau.

1. « *Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance* » (1Co 12, 26) – L'Église

La charité de Dieu qui rompt ce mortel enfermement sur soi-même qu'est l'indifférence, nous est offerte par l'Église dans son enseignement et, surtout, dans son témoignage. Cependant, on ne peut témoigner que de ce que l'on a éprouvé auparavant. Le chrétien est celui qui permet à Dieu de le revêtir de sa bonté et de sa miséricorde, de le revêtir du Christ, pour devenir comme lui, serviteur de Dieu et des hommes. La liturgie du Jeudi Saint avec le rite du lavement des pieds nous le rappelle bien. Pierre ne voulait pas que Jésus lui lave les pieds, mais il a ensuite compris que Jésus ne veut pas être seulement un exemple de la manière dont nous devons nous laver les pieds les uns les autres. Ce service ne peut être rendu que par celui qui s'est d'abord laissé laver les pieds par le Christ. Seul celui-là a « *part* » avec lui (Jn 13, 8) et peut ainsi servir l'homme.

Le Carême est un temps propice pour nous laisser servir par le Christ et ainsi devenir comme lui. Cela advient quand nous écoutons la Parole de Dieu et quand nous recevons les sacrements, en particulier l'Eucharistie. Nous devenons en elle ce que nous recevons : le Corps du Christ. Dans ce corps, cette indifférence qui semble prendre si souvent le pouvoir sur nos cœurs, ne trouve pas de place. Puisque celui qui est du Christ appartient à un seul corps et en lui personne n'est indifférent à l'autre. « *Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie* » (1 Co 12, 26).

L'Église est *communio sanctorum* parce que les saints y participent mais aussi parce qu'elle est communion de choses saintes : l'amour de Dieu révélé à nous dans le Christ et tous ses dons. Parmi eux, il y a aussi la réponse de tous ceux qui se laissent atteindre par un tel amour. Dans cette communion des saints et dans cette participation aux choses saintes, personne n'a rien en propre, mais ce qu'il possède est pour tout le monde. Et puisque nous sommes liés en Dieu, nous pouvons faire quelque chose aussi pour ceux qui sont loin, pour ceux que nous ne pourrions jamais rejoindre par nos propres forces, parce que nous prions Dieu avec eux et pour eux afin que nous nous ouvrons tous à son œuvre de salut.

2. « *Où est ton frère ?* » (Gn 4, 9) – Les paroisses et les communautés

Il est nécessaire de traduire tout ce qui est dit par l'Église universelle dans la vie des paroisses et des communautés. Réussit-on dans ces réalités ecclésiales à faire l'expérience d'appartenir à un seul corps ? Un corps qui en même temps reçoit et partage tout ce que Dieu veut donner ? Un corps qui connaît et qui prend soin de ses membres les plus faibles, les plus pauvres et les plus petits ? Ou bien nous réfugions-nous dans un amour universel qui s'engage de loin dans le monde mais qui oublie le Lazare assis devant sa propre porte fermée ? (cf. Lc 16, 19-31).

Pour recevoir et faire fructifier pleinement ce que Dieu nous donne, il faut dépasser les frontières de l'Église visible dans deux directions.

En premier lieu, en nous unissant à l'Église du ciel dans la prière. Quand l'Église terrestre prie, s'instaure une communion de service réciproque et de bien qui parvient jusqu'en la présence de Dieu. Avec les saints qui ont trouvé leur plénitude en Dieu, nous faisons partie de cette communion dans laquelle l'indifférence est vaincue par l'amour. L'Église du ciel n'est pas triomphante parce qu'elle a

tourné le dos aux souffrances du monde et se réjouit toute seule. Au contraire, les saints peuvent déjà contempler et jouir du fait que, avec la mort et la résurrection de Jésus, ils ont vaincu définitivement l'indifférence, la dureté du cœur et la haine. Tant que cette victoire de l'amour ne pénètre pas le monde entier, les saints marchent avec nous qui sommes encore pèlerins. Sainte Thérèse de Lisieux, docteur de l'Église, convaincue que la joie dans le ciel par la victoire de l'amour crucifié n'est pas complète tant qu'un seul homme sur la terre souffre et gémit, écrivait : « *Je compte bien ne pas rester inactive au Ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Église et les âmes* » (Lettre 254, 14 juillet 1897).

Nous aussi, nous participons aux mérites et à la joie des saints et eux participent à notre lutte et à notre désir de paix et de réconciliation. Leur joie de la victoire du Christ ressuscité nous est un motif de force pour dépasser tant de formes d'indifférence et de dureté du cœur.

D'autre part, chaque communauté chrétienne est appelée à franchir le seuil qui la met en relation avec la société qui l'entoure, avec les pauvres et ceux qui sont loin. L'Église est, par nature, missionnaire, et elle n'est pas repliée sur elle-même, mais envoyée à tous les hommes.

Cette mission est le patient témoignage de celui qui veut porter au Père toute la réalité et chaque homme. La mission est ce que l'amour ne peut pas taire. L'Église suit Jésus Christ sur la route qui la conduit vers tout homme, jusqu'aux confins de la terre (cf. Ac 1,8). Nous pouvons ainsi voir dans notre prochain le frère et la sœur pour lesquels le Christ est mort et ressuscité. Tout ce que nous avons reçu, nous l'avons reçu aussi pour eux. Et pareillement, ce que ces frères possèdent est un don pour l'Église et pour l'humanité entière.

Chers frères et sœurs, je désire tant que les lieux où se manifeste l'Église, en particulier nos paroisses et nos communautés, deviennent des îles de miséricorde au milieu de la mer de l'indifférence !

3. « *Tenez ferme* » (Jc 5, 8) – Chaque fidèle

Même en tant qu'individu nous avons la tentation de l'indifférence. Nous sommes saturés de nouvelles et d'images bouleversantes qui nous racontent la souffrance humaine et nous sentons en même temps toute notre incapacité à intervenir. Que faire pour ne pas se laisser absorber par cette spirale de peur et d'impuissance ?

Tout d'abord, nous pouvons prier dans la communion de l'Église terrestre et céleste. Ne négligeons pas la force de la prière de tant de personnes ! L'initiative 24 heures pour le Seigneur, qui, j'espère, aura lieu dans toute l'Église, même au niveau diocésain, les 13 et 14 mars, veut montrer cette nécessité de la prière.

Ensuite, nous pouvons aider par des gestes de charité, rejoignant aussi bien ceux qui sont proches que ceux qui sont loin, grâce aux nombreux organismes de charité de l'Église. Le Carême est un temps propice pour montrer cet intérêt envers l'autre par un signe, même petit, mais concret, de notre participation à notre humanité commune.

Enfin, la souffrance de l'autre constitue un appel à la conversion parce que le besoin du frère me rappelle la fragilité de ma vie, ma dépendance envers Dieu et mes frères. Si nous demandons humblement la grâce de Dieu et que nous acceptons les limites de nos possibilités, alors nous aurons confiance dans les possibilités infinies que l'amour de Dieu a en réserve. Et nous pourrions résister à la tentation diabolique qui nous fait croire que nous pouvons nous sauver et sauver le monde tout seuls.

Pour dépasser l'indifférence et nos prétentions de toute-puissance, je voudrais demander à tous de vivre ce temps de Carême comme un parcours de formation du cœur, comme l'a dit Benoît XVI (cf. Lett. Enc. *Deus caritas est*, n.31). Avoir un cœur miséricordieux ne veut pas dire avoir un cœur faible. Celui qui veut être miséricordieux a besoin d'un cœur fort, solide, fermé au tentateur, mais ouvert à Dieu. Un cœur qui se

laisse pénétrer par l'Esprit et porter sur les voies de l'amour qui conduisent à nos frères et à nos sœurs. Au fond, un cœur pauvre, qui connaisse en fait ses propres pauvretés et qui se dépense pour l'autre.

Pour cela, chers frères et sœurs, je désire prier avec vous le Christ en ce Carême : « *Fac cor nostrum secundum cor tuum* » : « *Rends notre cœur semblable au tien* » (Litanies du Sacré Cœur de Jésus). Alors nous aurons un cœur fort et miséricordieux, vigilant et généreux, qui ne se laisse pas enfermer en lui-même et qui ne tombe pas dans le vertige de la mondialisation de l'indifférence.

Avec ce souhait, je vous assure de ma prière afin que chaque croyant et chaque communauté ecclésiale parcourt avec fruit le chemin du Carême, et je vous demande de prier pour moi. Que le Seigneur vous bénisse et que la Vierge Marie vous garde.

Du Vatican, le 4 octobre 2014
Fête de saint François d'Assise

François

© Copyright 2015 – Libreria Editrice Vaticana

LITURGIE DE LA PAROLE

Mercredi 18 février 2015 – Cendres – Année B

Lecture du livre du prophète Joël (Jl 2, 12-18)

Maintenant – oracle du Seigneur – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtement, et laisser derrière lui sa bénédiction : alors, vous pourrez présenter offrandes et libations au Seigneur votre Dieu. Sonnez du cor dans Sion : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Où donc est leur Dieu ?" » Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (2 Co 5, 20 – 6, 2)

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui. Car il dit dans l'Écriture : Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ps 94, 8a.7d)

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 6, 1-6.16-18)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Au moment où nous prenons le départ de notre marche vers Pâques, ouvrons largement notre prière.

Pour tous les chrétiens qui, aujourd'hui, prennent le chemin de la conversion... Prions le Seigneur !

Pour les catéchumènes qui se préparent au baptême et qui recevront le baptême dans la nuit pascale... Prions le Seigneur !

Pour les malades, ceux qui souffrent physiquement ou moralement, pour ceux qui manquent du nécessaire pour eux-mêmes et leur famille... Prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne, présents et absents, Prions le Seigneur !

Dieu d'amour, notre Père, regarde le peuple qui se tourne vers toi, en l'exauçant, rends-lui la joie d'être sauvé. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

CHANTS

Mercredi 18 février 2015 – Cendres – Année B

ENTRÉE :

- 1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi !
- 2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la vie !
- 3- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous goûterons le silence de Dieu,
Et nous renaîtrons dans la joie.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous irons dans la force de Dieu !
- 4- Seigneur, nous irons au désert vers la croix,
Poussés comme toi par l'Esprit.
Et nous te suivrons au désert pas à pas,
et nous porterons notre croix
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons la folie de la Croix !

PSAUME : MH 49-1

Aroha mai e te Fatu e, ua hara ho'i matou.

ACCLAMATION : MH 58-3

Ta oe parau e te Fatu e, e parau mau e te mana e ta oe ture,
e Iesu e, ei faaora raa ia no te taata.

IMPOSITION DES CENDRES :

Chant 1 : Jean-Paul LECOT - G 162

- R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !
- 1- « Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé ».
 - 2- « Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
Je viens pour les malades, les pécheurs ».
 - 3- « Je ne viens pas pour juger les personnes :
Je viens pour leur donner la vie de Dieu ».
 - 4- « Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus :
Je cherche la brebis égarée ».
 - 5- « Je suis la porte, dit Jésus :
Qui entrera par moi sera sauvé ».
 - 6- « Qui croit en moi a la vie éternelle :
Croyez en mes paroles et vous vivrez ».

Chant 2 : MHNK 131

- 1- Te pi'i haere maira mai tahito mai ra
Te Atua ia oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatum au *(bis)*
- 2- E pato'i noa nei a i to Metua ?

Eiaha roa e na reira : Ei hau ! Ei hau !

PRIÈRE UNIVERSELLE

O o Seigneur en ce jour, écoutes nos prières.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : ALVÈS - tahitien

ANAMNESE : ALVÈS

Ua pa mai te Kirito i te ao nei, ua mate ua tu faahou mai,
ua reva tu i te rai teitei, e te ora nei e ho'i mai oia,
ma to na hanahana rahi

NOTRE PÈRE : GÉLINEAU

AGNUS : ALVÈS - tahitien

COMMUNION : MHN 102(1)

E haamori e ta'u Varua e, i to Fatu i to Ari'i ra,
O te tumu te Atua poiete, no te ra'i ra e no te Fenua

Ia fa maira i ni'a te fata, o Ietu ra i te Euhari,
Ia tipapa i raro raro te tino ra, ia teitei ra, te pure paieti.

ENVOI : Michel SCOUARNEC – G 244

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus ! Va crier son nom
Sur les chemins du monde. *(bis)*
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus ! Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde. *(bis)*
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour Dans les hivers du monde. *(bis)*
- 4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère. *(bis)*
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix Aux carrefours du monde. *(bis)*
- 5- Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine. *(bis)*
Passe la mort avec Jésus ! Va danser la vie
Sur les tombeaux du monde. *(bis)*
- 6- Peuple de l'Alliance, ton Dieu est ta force. *(bis)*
Ouvre tes portes avec Jésus !
Tu vivras d'Esprit Aux quatre vents du monde

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 3, Vendredi 4 et Samedi 5 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

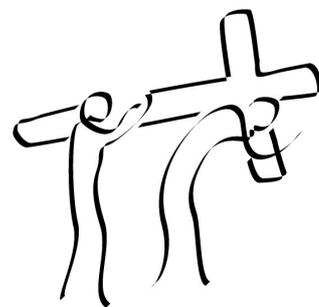
Judi 19 mars à 18h à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 2 avril à 19h : Sainte Cène ;
Vendredi 3 avril à 18h : Office de la Passion ;
Samedi 4 avril à 19h : Veillée pascale ;
Dimanche 5 avril à 8h : Messe de Pâques.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2015
Chemin de Croix 2015 – Année B

LA CROIX, LOURDE COMME LA MORT DES PERSONNES CHÈRES ET POURTANT GLORIEUSE ALLOCUTION DU PAPE FRANÇOIS AU TERME DU CHEMIN DE CROIX DU COLISEE EN 2014



Dieu a mis sur la Croix de Jésus tout le poids de nos péchés, toutes les injustices perpétrées par chaque Caïn contre son frère, toute l'amertume de la trahison de Judas et de Pierre, tout l'orgueil des tyrans, toute l'arrogance des faux amis. C'était une lourde Croix, comme la nuit des personnes abandonnées, lourde comme la mort des personnes chères, lourde parce qu'elle résume toute la laideur du mal. Toutefois, c'est aussi une Croix glorieuse comme l'aube d'une longue nuit, parce qu'elle représente tout l'amour de Dieu qui est plus grand que nos iniquités et que nos trahisons. Sur la Croix, nous voyons la monstruosité de l'homme, quand il se laisse guider par le mal ; mais nous voyons aussi l'immensité de la miséricorde de Dieu qui ne nous traite pas selon nos péchés, mais selon sa miséricorde.

Face à la Croix de Jésus, nous voyons jusqu'à presque toucher du doigt combien nous sommes éternellement aimés ; face à la Croix, nous nous sentons « fils » et non « choses » ou « objets », comme l'affirmait saint Grégoire de Nazianze en s'adressant au Christ par cette prière : « Si je ne t'appartenais pas, ô mon

Christ, je me sentirais une créature finie. Je suis né et je sens que je me dissous. Je mange, je dors, je me repose et je marche, je tombe malade et je guéris, je suis assailli par des désirs ardents et des tourments sans nombre, je jouis du soleil et de tout ce que la terre produit. Puis je meurs et ma chair devient poussière comme celle des animaux qui n'ont pas de péchés. Mais qu'est-ce que j'ai, moi, de plus qu'eux ? Rien, si ce n'est Dieu. Si je ne t'appartenais pas, ô mon Jésus, je me sentirais une créature finie. O notre Jésus, guide-nous de la Croix à la résurrection et apprends-nous que ce n'est pas le mal qui aura le dernier mot, mais l'amour, la miséricorde et le pardon. O Christ, aide-nous à nous exclamer à nouveau : "Hier j'étais crucifié avec le Christ ; aujourd'hui je suis glorifié avec lui. Hier j'étais mort avec Lui, aujourd'hui je suis vivant avec Lui. Hier j'étais enseveli avec Lui, aujourd'hui je suis ressuscité avec Lui" ».

Enfin, tous ensemble, rappelons les malades, rappelons toutes les personnes abandonnées sous le poids de la Croix, afin qu'ils trouvent dans l'épreuve de la Croix la force de l'espérance, de l'espérance de la résurrection et de l'amour de Dieu.

L'ORIGINE DU CHEMIN DE CROIX

« Depuis la paix de Constantin en 313, les foules de chrétiens ont voulu, chaque année se trouver à Jérusalem, la semaine de la Passion du Christ et refaire le chemin que celui-ci avait parcouru les jours qui ont précédé sa mort ». La mort et la résurrection du Christ ont fondé la naissance de l'Église à la Pentecôte. En quelque sorte, les chrétiens des premiers siècles voulaient revivre l'événement, s'identifier à Jésus, et par ce geste le remercier.

« Les franciscains imaginèrent et diffusèrent aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècle. la pratique du chemin de la croix. Gardiens des lieux saints depuis le XIV^{ème} siècle, en vertu d'un accord passé avec les Turcs, ils dirigeaient à Jérusalem les exercices spirituels des pèlerins sur la Via Dolorosa suivie par le Christ et allant au tribunal de Pilate, au bas de la ville, jusqu'au Golgotha, le Calvaire, à son sommet. Ils eurent l'idée de transposer cette forme de méditation

sur la Passion à l'ensemble des fidèles et ainsi de permettre aux pauvres et à ceux qui ne pouvaient se rendre en Terre Sainte d'accomplir la même démarche que les pèlerins.

Pour se faire, ils disposaient en plein air ou dans les églises, des séries d'évocation (tableaux, statues, croix...), des scènes marquantes de l'itinéraire du Christ vers le calvaire et ils faisaient prier et méditer les fidèles à chacune de ses étapes ou "stations". Le nombre de celles-ci varia jusqu'au XVIII^{ème} siècle. au cours duquel elles furent fixées à 14 par les papes Benoît XII et Clément XIV... ». Aujourd'hui, comme à Lourdes, par exemple, dans la montagne au dessus des sanctuaires, on ajoute parfois une 15^{ème} station, celle du tombeau vide qui relie ainsi, en finale, toutes les stations à la résurrection.¹

¹ Nouvelle encyclopédie Théo, Paris, Droguet&Ardant/Fayard, 1989

« VISAGE DU CHRIST, VISAGE DE L'HOMME »

MÉDITATIONS de S.E. M^{sr} Giancarlo M. BREGANTINI, Archevêque de Campobasso-Boiano

Cette méditation du Chemin de Croix a été lue lors du Chemin de Croix 2014 au Colisée à Rome

INTRODUCTION

Au nom du père, et du fils et du Saint Esprit. Amen

Chant à l'Esprit Saint

« Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : "Aucun de ses os ne sera brisé". Un autre passage de l'Écriture dit encore : "Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé" » (Jn 19, 35-37).

Aimable Jésus, tu es monté au Golgotha sans hésiter, accomplissement d'amour, et tu t'es laissé crucifier sans lamentations. Humble Fils de Marie, tu as pris la charge de notre nuit pour nous montrer de combien de lumière tu voulais nous dilater le cœur. Dans tes douleurs, se trouve notre rédemption, dans tes larmes, se peint "l'Heure" du dévoilement de l'Amour gratuit de Dieu. Sept fois pardonnés, en tes ultimes soupirs d'Homme parmi les hommes, tu nous conduis tous au cœur du Père, pour nous indiquer, en tes dernières paroles, la voie de la rédemption pour chacune de nos douleurs. Toi, le Tout Incarné, tu t'es anéanti sur la Croix, compris seulement par Celle-là, mère, qui fidèlement « se tenait » sous cet échafaud. Ta soif est source d'espérance, toujours allumée, main tendue même pour le malfaiteur repent, qui, aujourd'hui, grâce à toi, doux Jésus, entre au paradis. A nous tous, Seigneur Jésus Crucifié, accorde ton infinie Miséricorde, parfum de Béthanie sur le monde, gémissement de vie pour l'humanité. Et, finalement abandonnés dans les mains de ton Père, ouvre-nous la porte de la Vie qui ne meurt pas ! Amen.

I^{ère} STATION

Jésus condamné à mort - Le doigt pointé qui accuse

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

« Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils vociféraient : "Crucifie-le ! Crucifie-le". Pour la troisième fois, il leur dit : "Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction". Mais ils insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur requête. Il relâcha celui qu'ils réclamaient, le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, et il livra Jésus à leur bon plaisir » (Lc 23, 20-25).

Un Pilate effrayé qui ne cherche pas la vérité, le doigt accusateur pointé, et le cri croissant de la foule enragée sont les premiers pas de Jésus vers la mort. Innocent, comme un agneau, dont le sang sauve son peuple. Ce Jésus qui est passé parmi nous, guérissant et bénissant, maintenant est condamné à la peine capitale. Aucune parole de gratitude de la foule, qui choisit plutôt Barabbas. Pour Pilate, cela devient un cas embarrassant. Il s'en décharge sur la foule et s'en lave les mains, bien attaché à son pouvoir. Il le livre pour qu'il soit crucifié. Il ne veut plus rien savoir de lui. Pour lui, le cas est clos.

La condamnation hâtive de Jésus regroupe ainsi les accusations faciles, les jugements superficiels parmi les gens, les insinuations et les préjugés qui ferment les cœurs et se font

culture raciste, d'exclusion et de marginalisation, avec les lettres anonymes et les horribles calomnies. Accusé, on atterrit immédiatement en première page ; blanchi, on figure en dernière !

Et nous ? Saurons-nous avoir une conscience droite et responsable, qui ne tourne jamais le dos à l'innocent, mais prend position, avec courage, pour défendre les faibles, en résistant à l'injustice et en défendant la vérité violée ?

PRIÈRE

Seigneur Jésus, il y a des mains qui soutiennent et il y a des mains qui signent des condamnations injustes. Fais que, soutenus par ta grâce, nous ne rejetions personne. Défends-nous des calomnies et du mensonge. Aide-nous à chercher toujours la vérité, et à nous tenir du côté des faibles, capables de les accompagner en leur chemin, sans jamais juger ni condamner. Amen.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Debout, la Mère douloureuse
près de la Croix était en larmes
devant son Fils suspendu.*

II^{ème} STATION

Jésus est chargé de la croix - Le lourd bois de la crise

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

« Jésus a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris. Car vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes retournés vers votre berger ; le gardien de vos âmes » (1P 2, 24-25).

Il pèse, ce bois de la croix, parce que sur lui Jésus porte les péchés de nous tous. Il chancelle sous ce poids, trop grand pour un seul homme (Jn 19, 17).

C'est aussi le poids de toutes les injustices qui ont provoqué la crise économique avec ses graves conséquences sociales : précarité, chômage, licenciements, l'argent qui gouverne au lieu de servir, la spéculation financière, les suicides des entrepreneurs, la corruption et l'usure, avec les entreprises qui abandonnent leur propre pays.

C'est cela la lourde croix du monde du travail, l'injustice mise sur les épaules des travailleurs. Jésus la prend sur les siennes et nous enseigne à ne plus vivre dans l'injustice, mais à être capables, avec son aide, de créer des ponts de solidarité et d'espérance, pour ne pas être des brebis errantes et égarées dans cette crise.

Retournons, par conséquent, au Christ, Pasteur et Gardien de nos âmes. Luttons ensemble pour le travail en réciprocité, vainquant la peur et l'isolement, récupérant l'estime pour la politique, et cherchant à résoudre ensemble les problèmes.

La croix, alors, se fera plus légère, si elle est portée avec Jésus et soulevée par tous ensemble, parce que « par ses blessures – devenues meurtrières – nous sommes guéris » (cf. 1P 2, 24).

PRIÈRE

Seigneur Jésus, toujours plus épaisse est notre nuit ! La pauvreté prend l'aspect de la misère. Nous n'avons pas de pain à offrir aux enfants et nos filets sont vides. Incertain est notre avenir. Procure le travail qui manque. Suscite en nous l'ardeur pour la

justice, pour que la vie que nous menons ne soit pas traînée comme un boulet, mais vécue dans la dignité. Amen.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Dans son âme qui gémissait,
toute brisée, endolorie,
le glaive était enfoncé.*

III^{ème} STATION

Jésus tombe pour la première fois

La fragilité qui nous ouvre à l'accueil

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

« En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui » (Is 53, 4-5).

C'est un Jésus fragile, très humain, celui que nous contemplons avec stupeur en cette station de grande douleur. Mais c'est précisément cette chute dans la poussière, qui révèle encore plus son immense amour. Il est pressé par la foule, abasourdi par les cris des soldats, brûlant des plaies de la flagellation, au comble de l'amertume intérieure à cause de l'immense ingratitude humaine. Et il tombe. Il tombe par terre !

Mais dans cette chute, dans cette reddition face au poids et à la fatigue, Jésus se fait encore une fois Maître de vie. Il nous enseigne à accepter nos fragilités, à ne pas nous décourager à cause de nos échecs, à reconnaître avec loyauté nos limites : « *Ce qui est à ma portée, c'est de vouloir le bien - dit saint Paul - mais pas de l'accomplir* » (Rm 7, 18).

Avec cette force intérieure qui lui vient du Père, Jésus nous aide aussi à accueillir la fragilité des autres ; à ne pas nous acharner sur celui qui est tombé, à ne pas être indifférent envers celui qui tombe. Et il nous donne la force de ne pas fermer la porte à celui qui frappe à nos portes, demandant asile, dignité et patrie. Conscients de notre fragilité, nous accueillerons parmi nous la fragilité des immigrés, afin qu'ils trouvent sécurité et espérance.

C'est en effet dans l'eau sale de la bassine du Cénacle, c'est-à-dire dans notre fragilité, que se reflète le vrai visage de notre Dieu ! C'est pourquoi, « *tout esprit qui proclame que Jésus Christ est venu dans la chair, celui-là est de Dieu* » (1Jn 4, 2).

PRIÈRE

Seigneur Jésus, qui t'es fait humble pour racheter nos fragilités, rends-nous capables d'entrer en vraie communion avec nos frères plus pauvres. Arrache de nos cœurs toute racine de peur et de facile indifférence, qui nous empêche de te reconnaître dans les migrants, pour témoigner que ton Église est sans frontières, vraie mère de tous ! Amen.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Qu'elle était triste et affligée,
la Mère entre toutes bénie,
la Mère du Fils unique !*

IV^{ème} STATION

Jésus rencontre sa Mère - Les larmes solidaires

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

« Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : "Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction - et toi, ton âme sera traversée d'un glaive" (Lc 2, 34-35). « Pleurez avec ceux qui

pleurent. Soyez bien d'accord les uns avec les autres » (Rm 12, 15-16).

Cette rencontre de Jésus avec sa maman Marie est chargée d'émotion et de larmes bouleversantes. S'y exprime l'invincible force de l'amour maternel qui surpasse tout obstacle et sait ouvrir toute route. Mais encore plus vif est le regard solidaire de Marie, qui partage et donne force au Fils. Notre cœur se remplit ainsi d'étonnement en contemplant la grandeur de Marie, en ce qu'elle se fait, elle créature, « *proche* » de son Dieu et Seigneur.

Elle recueille toutes les larmes de chaque maman pour ses enfants lointains, pour les jeunes condamnés à mort, massacrés ou démolis par la guerre, surtout les enfants-soldats. Nous y entendons le gémissement déchirant des mères, pour leurs enfants, mourants de tumeurs causées par les incendies des déchets toxiques.

Larmes très amères ! Partage solidaire du supplice des enfants ! Mères qui veillent la nuit, avec les lampes allumées, anxieuses pour les jeunes emportés par la précarité ou engloutis par la drogue et l'alcool, surtout les samedis soirs.

Autour de Marie, nous ne serons jamais un peuple orphelin ! Jamais des oubliés. Comme à saint Juan Diego, à nous aussi Marie offre la caresse de sa maternelle consolation et nous dit : « *Que votre cœur ne se trouble pas... Ne suis-je pas ici moi, qui suis ta Mère ?* » (Exhort. ap. *Evangelium gaudium*, 286).

PRIÈRE

Salut ma Mère, donne-moi ta sainte bénédiction. Bénis-moi ainsi que toute ma maison. Daigne offrir à Dieu tout ce que, aujourd'hui, j'ai à faire et à souffrir, en union avec tes mérites et avec ceux de ton très saint Fils. Je t'offre et te consacre toute ma personne ainsi que tout ce qui m'appartient, à ton service, en me mettant tout entier sous ton manteau. Pénètre-moi, ma Dame, de pureté d'esprit et de corps et fais que, en ce jour, aucun de mes actes ne déplaie à Dieu. Je te le demande par ton Immaculée Conception et ton inaltérée virginité. Amen. (Saint Gaspard Bertoni)

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Qu'elle avait mal, qu'elle souffrait
La tendre Mère, en contemplant
son divin Fils tourmenté !*

V^{ème} STATION

Jésus est aidé par Simon Cyrène à porter sa croix

La main amie qui relève

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

« Ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs » (Mc 15, 21).

Par hasard, passe Simon de Cyrène. Mais cela devient une rencontre décisive dans sa vie. Il revenait des champs. Homme d'effort et de vigueur. Pour cela, il a été contraint à porter la croix de Jésus, condamné à une mort infâme (cf. Ph 2, 8).

Mais de fortuite, cette rencontre se transformera en une suite décisive et vitale de Jésus, portant chaque jour sa croix, renonçant à lui-même (cf. Mt 16,24-25). Simon, en effet, est évoqué par Marc comme le père de deux chrétiens connus dans la communauté de Rome : Alexandre et Rufus. Un père qui a certainement imprimé dans le cœur de ses fils la force de la croix de Jésus. Parce que la vie, si tu la tiens trop serrée, moisit et se dessèche. Mais si tu l'offres, elle fleurit et se fait épis de grain, pour toi et pour toute la communauté.

Là se trouve la vraie guérison de notre égoïsme, toujours aux aguets. La relation avec les autres nous régénère et crée une fraternité mystique, contemplative, qui sait admirer la

grandeur sacrée du prochain, qui sait découvrir Dieu en chaque être humain, qui sait supporter les contrariétés de la vie, en s'accrochant à l'amour de Dieu. C'est seulement en ouvrant le cœur à l'amour divin, que je suis incité à chercher le bonheur des autres à travers les multiples gestes du volontariat : une nuit à l'hôpital, un prêt sans intérêt, une larme essuyée en famille, la gratuité sincère, l'engagement clairvoyant au service du bien commun, le partage du pain et du travail, en vainquant toute forme de jalousie et d'envie.

C'est Jésus lui-même qui nous le rappelle : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40).

PRIÈRE

Seigneur Jésus, dans l'ami Cyrénéen vibre le cœur de ton Église, qui se fait toit d'amour pour tous ceux qui ont soif de toi. L'aide fraternelle est la clef pour franchir, ensemble, la porte de la Vie. Ne permets pas que notre égoïsme nous fasse passer de travers, mais aide-nous à verser l'huile de la consolation sur les blessures du prochain, pour être de loyaux compagnons de route, sans fuir et sans jamais nous fatiguer de choisir la fraternité. Amen.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Quel est celui qui sans pleurer
pourrait voir la Mère du Christ
dans un supplice pareil ?*

VI^{ème} STATION

Véronique essuie le visage de Jésus - La tendresse féminine

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

« *Mon cœur m'a redit ta parole : "Cherchez ma face." C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face. N'écarte pas ton serviteur avec colère : tu restes mon secours. Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu, mon salut !* » (Ps 27, 8-9).

Jésus se traîne à bout de souffle, haletant. Mais la lumière sur son visage reste intacte. Il n'y a pas offense qui puisse s'opposer à sa beauté. Les crachats ne l'ont pas obscurcie. Les gifles ne sont pas arrivées à l'éteindre. Ce visage apparaît comme un buisson ardent qui, plus il est outragé, plus il réussit à émettre une lumière de salut. Des larmes silencieuses coulent des yeux du Maître. Il porte le poids de l'abandon. Et pourtant Jésus avance, il ne s'arrête pas, il ne se retourne pas. Il affronte l'oppression. Il est troublé par la cruauté, mais Lui, il sait que sa mort ne sera pas vaine.

Face à une femme qui vient à sa rencontre sans hésitation, Jésus alors s'arrête. C'est Véronique, vraie image féminine de la tendresse !

Le Seigneur, ici, incarne notre besoin de gratuité amoureuse, de nous sentir aimés et protégés par des gestes expressés et prévenants. Les caresses de cette créature se baignent du sang précieux de Jésus et semblent enlever les actes de profanation qu'il a subis, en ces heures de tortures. Véronique arrive à toucher le doux Jésus, à effleurer sa candeur. Non seulement pour soulager, mais aussi pour participer à sa souffrance. En Jésus, elle reconnaît tout prochain à consoler, avec une touche de tendresse, pour rejoindre le gémissement de douleur de tous ceux qui aujourd'hui ne reçoivent ni assistance ni chaleur de compassion. Et meurent de solitude.

PRIÈRE

Seigneur Jésus, comme elle pèse la distance ressentie par nous qui pensions t'avoir à nos côtés dans les jours de désolation ! Mais toi, couvre-nous de ce pagne imprégné de ton précieux sang, que tu as versé le long de la voie de l'abandon, dont tu as souffert injustement. Sans Toi, nous

n'avons ni ne pouvons donner aucune consolation. Amen.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Pour les péchés de tout son peuple
elle le vit dans les tourments,
Subissant les coups de fouet.*

VII^{ème} STATION

Jésus tombe pour la seconde fois

L'angoisse de la prison et de la torture

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

« *Elles m'ont cerné, encerclé... Elles m'ont cerné comme des guêpes : (-ce n'était qu'un feu de ronces-) au nom du Seigneur, je les détruis ! On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ; mais le Seigneur m'a défendu. Il m'a frappé, le Seigneur, il m'a frappé, mais sans me livrer à la mort* » (Ps 117, 11.12-13.18).

Vraiment en Jésus s'accomplissent les prophéties antiques du Serviteur humble et obéissant, qui prend sur ses épaules toute notre histoire de douleur. Et ainsi Jésus, poussé en avant par force, s'écroule par terre, sous le poids de la fatigue et de l'oppression, encerclé, entouré par la violence, privé désormais de force. Toujours plus seul, toujours plus dans les ténèbres ! Lacéré dans la chair, affaibli dans les os.

Nous reconnaissons en Lui l'expérience amère des détenus de chaque prison, avec toutes ses contradictions inhumaines. Entourés et encerclés, « *poussés avec force à tomber* ». La prison, aujourd'hui, est encore tenue trop à l'écart, oubliée, répudiée par la société civile. Il y a les absurdités de la bureaucratie, les lenteurs de la justice. Double peine est ensuite la surpopulation carcérale : c'est une douleur aggravée, une injuste oppression, qui consume la chair et les os. Certains – beaucoup trop – ne s'en sortent pas... Et même quand l'un de nos frères sort, nous le considérons encore comme un « *ex-détenu* », en lui fermant ainsi les portes du rachat social et du travail.

Mais plus grave est la pratique de la torture, hélas toujours diffuse en diverses parties de la terre, en de multiples formes. Comme ce fut le cas pour Jésus : Lui aussi frappé, humilié par une horde de soldats, torturé sous la couronne d'épines, flagellé avec cruauté.

Comme nous la sentons vraie, aujourd'hui, face à cette chute, la parole de Jésus : « *J'étais en prison et vous êtes venus me visiter* » (Mt 25, 36). En chaque prison, près de chaque torturé, Il est toujours présent, lui le Christ souffrant, emprisonné et torturé. Même durement éprouvés, c'est Lui notre aide, pour que nous nous ne rendions pas à la peur. On se relève uniquement ensemble, accompagnés par de valides assistants, soutenus par la main fraternelle des volontaires et relevés par une société civile, qui fait siennes les nombreuses injustices dans les murs d'une prison.

PRIÈRE

Seigneur Jésus, une émotion sans limite me saisit à te voir tomber à terre pour moi. Aucun mérite, une multitude de péchés, d'incohérences, de faiblesses. Quel Amour de prédilection en réponse ! Mis en dehors de la société, tués par le jugement, tu nous as bénis pour toujours. Bienheureux sommes-nous si aujourd'hui nous sommes ici, à terre, avec Toi, rachetés de la condamnation. Accorde-nous de ne pas fuir nos responsabilités, donne-nous d'habiter dans ton humilité à l'abri de toute prétention d'omnipotence pour renaître à une vie nouvelle comme créature faite pour le Ciel. Amen

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Qui pourrait sans souffrir comme elle
contempler la Mère du Christ*

VIII^{ème} STATION

Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

Partage et non commisération

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

« Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! » (Lc 23, 28)

Les figures féminines se présentent comme des flambeaux allumés le long du chemin de douleur. Femmes de fidélité et de courage qui ne se laissent pas intimider par les gardes ni scandaliser par les plaies du Bon Maître. Elles sont prêtes à le rencontrer et à le consoler. Jésus est là devant elles. Il y en a qui le frappent alors qu'il s'effondre à terre, épuisé. Mais les femmes sont là, promptes à lui donner cette émotion chaleureuse que le cœur ne peut plus réfréner. Elles le regardent d'abord de loin, mais se rapprochent ensuite, comme fait tout ami, tout frère ou sœur quand il s'aperçoit de la difficulté que vit la personne aimée.

Jésus est bouleversé par leurs pleurs amers, mais il les exhorte à ne pas laisser leur cœur se consumer en le voyant si affligé, pour être non plus des femmes qui pleurent mais des femmes qui croient ! Il demande une douleur partagée et non une commisération stérile et larmoyante. Non plus des plaintes, mais l'envie de renaître, de regarder en avant, de poursuivre le chemin avec foi et espérance vers cette aurore de lumière qui surgira encore plus aveuglante sur le visage de tous ceux qui marchent tournés vers Dieu. Pleurons sur nous-mêmes si nous ne croyons pas encore en ce Jésus qui nous a annoncé le Royaume du salut. Pleurons sur nos péchés non encore confessés.

Et aussi, pleurons sur ces hommes qui déchargent sur les femmes la violence qu'ils ont en eux. Pleurons sur les femmes devenues esclaves de la peur et de l'exploitation. Mais il ne suffit pas de se battre la poitrine et d'éprouver de la compassion. Jésus est plus exigeant. Les femmes doivent être rassurées comme il l'a fait lui, aimées comme un don inviolable pour toute l'humanité. Pour la croissance de nos enfants, en dignité et en espérance.

PRIÈRE

Seigneur Jésus, arrête la main de ceux qui battent les femmes ! Relève leurs cœurs de l'abîme de la désespérance quand elles deviennent la proie de la violence. Visite leurs pleurs quand elles se trouvent seules. Et ouvre notre cœur au partage de chaque douleur, dans la sincérité et la fidélité, au-delà de la compassion naturelle, pour nous rendre instruments de libération véritable. Amen.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Ton enfant n'était que blessures,
lui qui daigna souffrir pour moi ;
donne-moi part à ses peines.*

IX^{ème} STATION

Jésus tombe pour la troisième fois

Vaincre la mauvaise nostalgie

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

« Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? Mais en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés ! » (Rm 8, 35.37)

Saint Paul énumère ses épreuves, mais il sait qu'avant lui Jésus

y est passé, lui qui est tombé une, deux, trois fois sur le chemin du Golgotha. Anéanti par les tribulations, par la persécution, par le glaive, écrasé par le bois de la croix. Épuisé ! Il semble dire, comme nous dans beaucoup de moments sombres : *je n'en peux plus !*

C'est le cri de ceux qui sont persécutés, des mourants, des malades en phase terminale, des opprimés sous le joug.

Mais en Jésus, sa force est aussi visible : « *S'il est affligé, il aura pitié* » (Lm 3, 32). Il nous indique qu'il y a toujours sa consolation dans l'affliction, un « *au-delà* » à entrevoir dans l'espérance. Comme l'émondage des arbres que le Père céleste pratique avec sagesse sur les sarments qui portent du fruit (cf. Jn 15, 8). Jamais pour abattre, mais toujours pour la nouvelle floraison. Comme une mère quand arrive son heure : elle est affligée, elle gémit, elle souffre dans l'enfantement. Mais elle sait que, vraiment par cette taille, ce sont les douleurs de la vie nouvelle, du printemps en fleurs.

Que la contemplation de Jésus accablé, mais capable de se relever, nous aide à savoir vaincre les enfermements que la peur du lendemain imprime dans notre cœur, surtout en ce temps de crise. Dépassons la mauvaise nostalgie du passé, le confort de l'immobilisme, du *on a toujours fait ainsi !* Ce Jésus qui chancelle et tombe, mais ensuite se relève, est la certitude d'une espérance qui, alimentée par la prière intense, naît justement au sein de l'épreuve et non après l'épreuve ni sans l'épreuve ! Nous serons plus que vainqueurs, grâce à son amour !

PRIÈRE

Seigneur Jésus, nous te prions, soulève le misérable de la poussière, relève les pauvres des immondices, fais-les asseoir avec les chefs du peuple et assigne-leur un trône de gloire. Brise l'arc des forts et revêts de vigueur les faibles, puisque toi seul tu nous fais riches avec ta pauvreté (cf. 1 S 2, 4-8 ; 2Co 8, 9) . Amen.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Daigne, ô Mère, source d'amour,
me faire éprouver tes souffrances
pour que je pleure avec toi.*

X^{ème} STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements - L'unité et la dignité

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

« *Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : "Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura". Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : "Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement". C'est bien ce que firent les soldats* » (Jn 19, 23-24).

Ils ne laissèrent pas même un bout d'étoffe qui couvrit le corps de Jésus. Ils le dénudèrent. Il n'avait ni manteau ni tunique, aucun vêtement. Ils le dénudèrent comme acte d'extrême humiliation. C'était seulement le sang qui le couvrait, qui sortait à flots de ses grandes blessures.

La tunique resta intacte : symbole de l'unité de l'Église, une unité à retrouver en un chemin patient, dans une paix artisanale, construite chaque jour, dans un tissu recomposé avec les fils d'or de la fraternité, dans la réconciliation et dans le pardon réciproque.

En Jésus, innocent dénudé et torturé, reconnaissons la dignité violée de tous les innocents, spécialement des petits. Dieu n'a pas empêché que son corps dépouillé fût exposé sur la croix : il l'a fait pour racheter chaque abus injustement couvert et

démontrer que Lui, Dieu, est irrévocablement et sans moyens termes du côté des victimes.

PRIÈRE

Seigneur Jésus, nous voulons redevenir innocents comme des enfants, pour pouvoir entrer dans le Royaume des cieux, purifiés de nos souillures et de nos idoles. Enlève de notre poitrine le cœur de pierre des divisions, qui rendent peu crédible ton Église. Donne-nous un cœur nouveau et un esprit nouveau, pour vivre selon tes préceptes, observer et mettre en pratique tes lois. Amen.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Fais qu'en mon cœur brûle un grand feu
pour mieux aimer le Christ mon Dieu
et que je puisse lui plaire.*

XI^{ème} STATION

Jésus est crucifié - Près du lit des malades

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

« Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : "Le roi des Juifs". Avec lui, ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Et fut accomplie l'Écriture qui dit : Il a été compté avec les pécheurs » (Mc 15, 24-28).

Et ils le crucifièrent ! La peine des infâmes, des traîtres, des esclaves rebelles. Voilà la condamnation réservée à notre Seigneur Jésus : clous rudes, douleur lancinante, le supplice de la mère, la honte d'être uni à deux bandits, les vêtements partagés comme butin entre les soldats, les moqueries cruelles des passants : *« Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même !... Qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui ! » (Mt 27, 42)*

Et ils le crucifièrent ! Jésus ne descend pas, il n'abandonne pas la croix. Il reste, obéissant jusqu'au bout à la volonté du Père. Il aime et il pardonne.

Aujourd'hui aussi, comme Jésus, beaucoup de nos frères et sœurs sont cloués sur un lit de douleur, dans les hôpitaux, dans les maisons de retraite, dans nos familles. C'est le temps de l'épreuve, dans l'amertume des jours de solitude et aussi de désespoir. *« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46)*

Que nos mains ne soient jamais pour transpercer mais pour approcher, consoler et accompagner les malades les relevant de leur lit de douleur. La maladie ne demande pas de permission. Elle arrive toujours de façon inattendue. Parfois elle bouleverse, limite les horizons, met à dure épreuve l'espérance. Son fiel est amer. Mais si nous trouvons, à côté de nous, quelqu'un qui nous écoute, qui se tient près de nous, s'assied sur notre lit... seulement alors, la maladie peut devenir une grande école de sagesse, de rencontre avec le Dieu Patient. Quand quelqu'un prend sur lui nos infirmités, par amour, alors même la nuit de la douleur s'ouvre à la lumière pascale du Christ crucifié et ressuscité. Ce qui humainement est une condamnation peut se transformer en offrande rédemptrice, pour le bien de nos communautés et de nos familles. À l'exemple des saints.

PRIÈRE

Seigneur Jésus, ne reste pas loin de moi, assieds-toi sur mon lit de douleur et tiens-moi compagnie. Ne me laisse pas seul, étends ta main et relève-moi ! Je crois que Tu es l'Amour, et je crois que ta volonté est l'expression de ton amour ; je me confie donc à ta volonté, parce que je me confie à ton Amour. Amen.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Ô sainte Mère, daigne donc
graver les plaies du Crucifié
profondément dans mon cœur.*

XII^{ème} STATION

Jésus meurt sur la croix - Le gémissement des sept paroles

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

« Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : "J'ai soif." Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : "Tout est accompli." Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit » (Jn 19, 28-30).

Les sept paroles de Jésus sur la croix sont un chef d'œuvre d'espérance. Jésus, lentement, avec des pas qui sont aussi les nôtres, traverse toute l'obscurité de la nuit, pour s'abandonner avec confiance entre les bras du Père. C'est le gémissement des mourants, le cri des désespérés, l'invocation des perdants. C'est Jésus !

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46). C'est le cri de Job, de tout homme frappé par le malheur. Et Dieu se tait. Il se tait parce sa réponse est là, sur la croix : c'est Lui, Jésus, la réponse de Dieu, Parole éternelle incarnée par amour.

« Souviens-toi de moi... » (Lc 23,42). L'invocation fraternelle du malfaiteur, fait compagnon de douleur, pénètre le cœur de Jésus, qui y entend l'écho de sa douleur-même. Et Jésus écoute cette supplication : *« Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » (Lc 23, 42-43).* Toujours, la douleur de l'autre nous rachète, parce qu'elle nous fait sortir de nous-mêmes.

« Femme, voici ton fils !... » (Jn 19, 26). Mais c'est sa Mère, Marie, qui avec Jean se tenait sous la croix, brisant la peur. Il la remplit de tendresse et d'espérance. Jésus ne se sent plus seul. Comme pour nous, si, à côté de notre lit de douleur, il y a quelqu'un qui nous aime ! Fidèlement. Jusqu'au bout.

« J'ai soif » (Jn 19, 28). Comme l'enfant demande à boire à la maman ; comme le malade brûlé de fièvre... La soif de Jésus est celle de tous les assoiffés de vie, de liberté, de justice ; c'est la soif du plus grand assoiffé : Dieu, qui, infiniment plus que nous, a soif de notre salut.

« Tout est accompli » (Jn 19, 30). Tout : chaque parole, chaque geste, chaque prophétie, chaque instant de la vie de Jésus. La tapisserie a reçu la dernière touche. Les mille couleurs de l'amour maintenant resplendent de beauté. Rien n'a été gaspillé. Rien n'a été jeté. Tout est devenu amour. Tout est consommé pour moi et pour toi ! Et alors, la mort a aussi un sens !

« Père pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34). Maintenant, héroïquement, Jésus sort de la peur de la mort. Parce que si nous vivons dans l'amour gratuit, tout est vie. Le pardon nous renouvelle, il guérit, transforme et console ! Il crée un peuple nouveau. Il arrête les guerres.

« Père, entre tes mains, je remets mon esprit » (Lc 23, 46). Non plus la désespérance du vide. Mais la confiance pleine entre les mains du Père, l'abandon à son cœur. Parce que *« en Dieu, chaque fraction se recompose, finalement en unité ! »*

PRIÈRE

O Dieu, qui dans la Passion du Christ Notre Seigneur, nous as libérés de la mort, héritage de l'antique péché, transmis à tout le genre humain, renouvelle-nous à l'image de ton Fils ; et comme nous avons porté en nous, par notre naissance, l'image de l'homme terrestre, ainsi par l'action de ton Esprit, fais que nous portions l'image de l'homme céleste. Par le Christ notre

Seigneur. Amen.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Que vraiment je pleure avec toi,
qu'avec le Christ en Croix je souffre,
chacun des jours de ma vie !*

XIII^{ème} STATION

Jésus est descendu de la croix

L'amour est plus fort que la mort

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

« Comme il se faisait tard, arriva un homme riche, originaire d'Arimatee, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu, lui aussi, ami de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remette » (Mt 27, 57-58).

Avant d'être mis au tombeau, Jésus est remis finalement à sa Mère. C'est l'icône d'un cœur transpercé qui nous dit que la mort n'empêche pas le dernier baiser de la mère à son enfant. Prostrée sur le corps de Jésus, Marie s'enchaîne dans une étreinte totale avec Lui. Cette icône est appelée simplement « Pietà ». C'est poignant, mais cela montre que la mort ne rompt pas l'amour. Parce que l'amour est plus fort que la mort ! L'amour pur est celui qui dure. Le soir est arrivé. La bataille est remportée. L'amour n'a pas été brisé. Celui est prêt à sacrifier sa vie pour le Christ, la retrouvera. Transfigurée, au-delà de la mort.

Des larmes et du sang sont mêlés en cette tragique remise. Comme la vie dans nos familles qui, par moments, est bouleversée par des pertes imprévues et douloureuses, avec un vide impossible à combler, surtout lors de la mort d'un enfant.

« Pietà » signifie alors se faire proche des frères qui sont dans le deuil et sont inconsolables. C'est une grande charité de prendre soin de celui qui souffre dans son corps couvert de plaies, dans son esprit dépressif, dans son âme désespérée. Aimer jusqu'au bout est l'enseignement suprême que nous ont laissé Jésus et Marie. C'est la mission fraternelle quotidienne de la consolation, qui nous est donnée dans cette étreinte fidèle entre Jésus mort et sa Mère douloureuse.

PRIÈRE

Ô Vierge douloureuse, tu nous montres dans nos sanctuaires ton visage de lumière, tandis que les yeux au ciel et les mains ouvertes tu offres au Père, en signe d'offrande sacerdotale, la victime rédemptrice de ton Fils Jésus. Révèle-nous la douceur de la dernière étreinte fidèle et donne-nous ta consolation maternelle, pour que la douleur quotidienne n'interrompe jamais l'espérance de la vie au-delà la mort. Amen.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Elle vit son enfant très cher
mourir dans la désolation
alors qu'il rendait l'esprit.*

XIV^{ème} STATION

Jésus est mis au tombeau - Le jardin nouveau

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

« À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. C'est là qu'ils déposèrent Jésus » (Jn 19, 41-42).

Ce jardin, où se trouve le tombeau où Jésus est mis, rappelle un autre jardin : celui de l'Éden. Un jardin qui, à cause de la désobéissance, perdit sa beauté et devint désolation, lieu de mort et non plus de vie.

Les branches sauvages qui nous empêchent de respirer la volonté de Dieu, comme l'attachement à l'argent, à l'orgueil, au gaspillage de la vie doivent être taillées et greffées maintenant au bois de la croix. C'est cela le nouveau jardin : la croix plantée dans la terre !

De là-haut, Jésus pourra désormais tout ramener à la vie. Une fois revenu des profondeurs des enfers, où Satan a enfermé un grand nombre d'âmes, il commencera le renouvellement de toutes choses. Ce sépulcre représente la fin du vieil homme. Et comme pour Jésus, pour nous aussi, Dieu n'a pas permis que ses enfants soient frappés de la mort définitive. Dans la mort du Christ tombent tous les trônes du mal, basés sur l'avidité et sur la dureté du cœur.

La mort nous désarme, nous fait comprendre que nous sommes exposés à une existence terrestre qui a un terme. Mais c'est devant ce corps de Jésus déposé au tombeau que nous prenons conscience de qui nous sommes : des créatures qui, pour ne pas mourir, ont besoin de leur Créateur. Le silence qui enveloppe ce jardin nous permet d'écouter le bruissement d'une brise légère : « Je suis le Vivant, et je suis avec vous » (cf. Ex 3, 14). Le voile du temple s'est déchiré. Finalement nous voyons le visage de notre Seigneur ! Et nous connaissons en plénitude son nom : Miséricorde et Fidélité, pour ne jamais rester confus, même devant la mort, parce que *le Fils de Dieu fut libre parmi les morts* (cf. Ps 87, 6 Vulg.).

PRIÈRE

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge. Tu es mon partage et ma coupe : ma vie est dans tes mains. Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; Tu es à ma droite : je suis inébranlable. Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance : ne m'abandonne pas à la mort. Ne laisse pas ton ami voir la corruption. Tu m'apprendras le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie ! À ta droite, éternité de délices ! Amen. (cf. Ps 15)

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Au moment où mon corps mourra,
fais qu'à mon âme soit donnée
la gloire du Paradis. Amen.*

BÉNÉDICTION FINALE

V- Le Seigneur soit avec vous.

R- *Et avec votre esprit.*

V- Que le nom du Seigneur soit béni.

R- *Ici et maintenant et dans tout les siècles.*

V- Notre secours est dans le nom du Seigneur

R- *Qui a fait le ciel et la terre.*

V- Que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, le Fils + et le Saint Esprit.

R- *Amen.*



© Copyright 2014 - Libreria Editrice Vaticana

CHANTS POUR LE CHEMIN DE CROIX

Chant à l'Esprit Saint :

Seigneur Jésus envoie ton Esprit
Comme une rosée descend du ciel
Seigneur Jésus répands sa fraîcheur
En nos cœurs d'enfants

1^{ère} Station (Jésus rencontre sa mère)

- 1- J'ai plein d'amour pour toi, Dieu, mon libérateur
Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir
J'ai plein d'espoir en moi que tu sois mon unique appui
Mon céleste Roi, viens me secourir
- R- Au pied de ta croix, je veux m'approcher
Accepte-moi tel que je suis
Que par ta grâce je sois sauvé
Que ton amour me comble à jamais de ta plénitude

2^{ème} Station (Jésus est chargé de sa croix)

Ia hia'ai oe te oaoa
A iriti to mafatu

3^{ème} Station (Jésus tombe pour la première fois)

- 1- Te pupu nei au i tou oraraa
I roto i to rima e tau Atua e

R- Fariu mai to mata
Fariu mai to aro
Tuu mai to aroha
I nia ia matou

4^{ème} Station (Jésus rencontre sa mère)

Oh ce regard, je ne l'oublierai jamais
Oh ce regard, je ne l'oublierai jamais

Béni, sois-tu Seigneur
Loué, sois-tu Seigneur
Maintenant et à jamais pour toute la vie

5^{ème} Station (Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix)

- R- Je t'offre mon cœur, prends-le donc
C'est pour toi Seigneur
Je t'offre mon cœur,
Gardes-le dans ton cœur Seigneur

- 1- Pour te servir, tu m'as choisi
Prends ma vie, je te la donne
Pour protéger les plus petits
Que je sois Toi, au cœur du monde

6^{ème} Station (Véronique essuie le visage de Jésus)

Je cherche le visage, le visage du Seigneur
Je cherche son image tout au fond de mon cœur

7^{ème} Station (Jésus tombe pour la deuxième fois)

- 1- Né de la poussière et d'éternité
J'ai vu la lumière, elle m'a racheté
Et le cœur avide de vraie liberté
J'ai suivi ce guide, nommé vérité

R- Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui

8^{ème} Station (Jésus rencontre les femmes de Jérusalem)

O Seigneur, je viens vers toi
Pour implorer ton pardon
Car sans toi, ma vie n'est que poussière
Car sans toi, je vis dans la misère

O Seigneur, je ne pourrai me passer de toi, o o o.
Hosanna, réconcilions-nous

9^{ème} Station (Jésus tombe pour la troisième fois)

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux qui s'aiment
O, o Seigneur

10^{ème} Station (Jésus est dépouillé de ses vêtements)

N'aie pas peur
Laisse-toi regarder par le Christ.
Laisse-toi regarder car il t'aime.

11^{ème} Station (Jésus est cloué sur la croix)

- 1- Quel Sauveur merveilleux, je possède
Il s'est sacrifié pour moi
Et sa vie innocente, il cède
Il mourut sur l'infâme bois
- R- Attaché à la croix pour moi
Attaché à la croix pour moi
Il a pris mon péché et m'a délivré
Attaché à la croix pour moi

12^{ème} Station (Jésus meurt sur la croix)

Entre tes mains (*bis*)
Je remets Seigneur mon esprit
Entre tes mains (*bis*)
Je remets ma vie

Il faut mourir afin de vivre
Entre tes mains (*bis*)
Je remets ma vie

13^{ème} Station (Jésus repose dans les bras de sa mère)

- R- Toi Notre Dame, nous te chantons
Toi, notre Mère, nous te prions.

14^{ème} Station (Jésus est mis au tombeau)

Vers toi Seigneur, j'élève ma voix
Pour t'adorer mon Sauveur, mon Roi
Reçois Seigneur, comme un doux parfum
L'amour et le chant de nos cœurs reconnaissants

Chant Final

- R- Victoire tu règneras
O croix tu nous sauveras
- 1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité
O croix source féconde, d'amour et de liberté





P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°14/2015
Dimanche 22 février 2015 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année B

HUMEURS

ÊTRE CHRÉTIEN EN FRANCE, AUJOURD'HUI !

Aujourd'hui en France les chrétiens ont-ils encore leur place ?
Ce sont plusieurs évènements qui nous conduisent à cette choquante question...

En effet, nous assistons aux vœux pour le Ramadan de la part des plus hautes autorités de l'État à la communauté musulmane, au déplacement du Président de la République en Alsace sur le cimetière de la communauté juive vandalisé en début de semaine... Rien à redire... bien au contraire puisqu'il s'agit de l'expression d'une saine laïcité qui reconnaît la place des religions dans la société...

Mais pourquoi deux poids, deux mesures...

- Dégradations de cimetière Tracy-sur-Mer « plusieurs dizaines de crucifix ont été déplacés, certains d'entre eux retournés et plantés dans le sol »... pas de déplacement du Président ou de ministre...

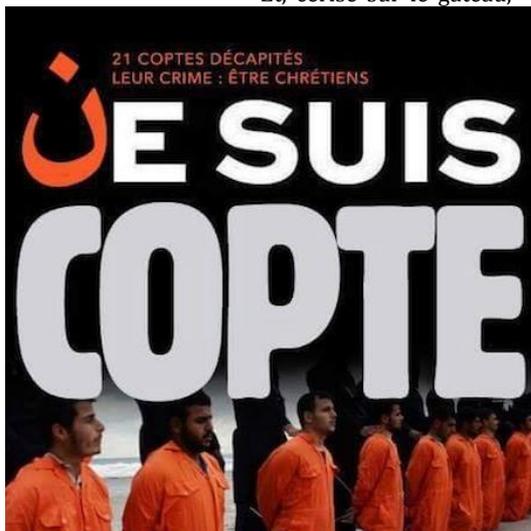
- Dans le diocèse d'Ars, l'évêque a dû prendre la douloureuse décision de faire retirer le Saint Sacrement de tous les tabernacles du diocèse en raison de la multiplication des

profanations... aucune réaction des hautes autorités de la République...

Et, cerise sur le gâteau, dans son communiqué condamnant

dimanche 15 février l'assassinat en Libye de 21 coptes par des djihadistes, l'Élysée s'est borné à parler de « ressortissants égyptiens ». Surtout aucune mention du fait qu'ils étaient coptes et tués à ce titre-là ?

A cela il convient d'ajouter l'attaque explicite, au sujet des jours fériés chrétiens en Outre-Mer, à l'Assemblée nationale dans l'amendement de la Loi Macron. Une rédaction qui « montre bien qu'il s'agit d'une attaque forte contre la religion catholique, nous ne pouvons l'accepter » (M^{gr} Olivier Ribadeau Dumas, secrétaire général et porte-parole de la Conférence des



évêques de France).

Alors oui, la question est légitime, les chrétiens en France aujourd'hui... ont-ils encore leur place ?

REGARD SUR L'ACTUALITE

RASSEMBLEMENT ANNUEL DE L'U.F.C.

Samedi 28 février 2015 se tiendra le rassemblement annuel de l'Union des Femmes Catholiques (U.F.C.).

Cette année, c'est la paroisse de Christ-Roi de Pamatai qui aura la joie d'accueillir 12 paroisses de Tahiti.

Une journée placée sous le thème de la FAMILLE : « FAMILLE ESPERANCE D'AMOUR, BERCEAU DE LA VIE CONSACRÉE »

Une journée festive dédiée à la FEMME !

Le programme du matin sera réservé à l'accueil et à l'intervention des personnalités religieuses et politiques. À 10h30, la messe clôturera la matinée.

Après la messe, ce sera l'heure de déguster un bon repas. Il vous sera possible de déjeuner sur place : des stands de repas seront à votre disposition pour un prix très attractif !

De 13h30 à 16h30, chaque paroisse présentera son *matutu* en tahitien illustré par des saynètes et des danses !

L'UFC de la Cathédrale sera en noir et blanc illustrant par cela leur partie du *matutu* sur « les faiblesses de la chair de l'être humain ». Comme chaque année, la chorale « Kikiria Peata » avec son maestro Ludo, apportera son soutien en complétant le *matutu* par des chants.

Sylviane, responsable de l'UFC à la Paroisse Notre Dame de l'Immaculée Conception de la Cathédrale de Papeete. Si vous désirez me joindre pour plus de renseignements, je serai très heureuse de vous répondre au 87 78 73 17.

Femmes de Polynésie

avec vos familles,
venez passer un bon moment avec l'UFC !



L'entrée pour assister au spectacle est gratuite !
Il y a des parkings à votre disposition !



N°14
22 février 2015

Couleurs de mots L'ANNEE DE LA CHEVRE

Même si tous les peuples de la terre subissent pareillement les atteintes du temps, ils ne lisent pas sur le même calendrier la fuite inexorable des jours. Les juifs se réfèrent à la création du monde telle que l'indique le livre de la Genèse dans la Bible. Ainsi, ils fêteront le nouvel an 5776 le 14 septembre 2015 lors des célébrations de Rosh Hashana. Les musulmans débent leur chronologie officielle bien plus tard, à l'Hégire, c'est-à-dire à la journée du 16 juillet 622 après Jésus-Christ, lorsque le prophète Mahomet et ses compagnons durent quitter la Mecque pour se réfugier dans la ville de Médine. Depuis le 25 octobre 2014, les croyants qui pratiquent l'islam sont entrés dans l'année 1436 de l'hégire, c'est la fête de l'Achoura. Plus proches de nous, les chrétiens de tradition orthodoxe, du moins ceux qui n'ont pas adopté le calendrier réformé par le pape Grégoire XIII en 1582, se basent toujours sur l'ancien calendrier julien imaginé par Jules César. De ce fait, ils ont accumulé un certain retard et ont un décalage d'une quinzaine de jours avec nos propres fêtes.

Dans une grande partie de l'Asie, surtout influencée par le bouddhisme, c'est encore bien différent. Ainsi, le nouvel an chinois, traditionnellement marqué par de grandes fêtes très colorées, a débuté cette année la semaine passée, le 19 février très précisément. C'est le premier jour de la nouvelle lune. Les années qui passent, comme les signes astrologiques chinois

d'ailleurs, sont représentées par un animal familier. La légende prétend qu'un soir de nouvel an Bouddha aurait invité les animaux de son royaume à venir le voir pour fêter avec eux l'avènement d'une nouvelle année. Douze d'entre eux auraient répondu à son invitation, et pour les remercier le Sage aurait dédié à chacun d'eux une année. En plus, et c'est là où l'astrologie rejoint le passage du temps, les enfants nés sous le signe de ces animaux hériteraient de leurs principales caractéristiques, y compris de leurs qualités et de leurs défauts. C'est pourquoi, au lendemain du jour où les chrétiens acceptent de recevoir les cendres et de commencer la longue purification du Carême, beaucoup d'Asiatiques sont entrés dans l'année de la chèvre, nommée encore année du bouc ou du mouton. Après l'année du cheval et avant l'année du singe, l'année de la chèvre marquerait l'année du refus de la solitude. En effet, toujours selon l'horoscope chinois, la chèvre serait romantique et d'humeur très variable. Elle aurait un besoin énorme de vivre en famille et de rencontrer ses amis. Tout cela est donc de bon augure même pour nous, et si cela ne vous convainc pas méditez la maxime du sage Lao-Tseu : « *Savoir se contenter de ce que l'on a, c'est être riche !* »

Bernard Robin

© Copyright 2015 - L'Ami hebdo

LE CHRISTIANNISME AIME BEAUCOUP LES « FRERES » ET « SŒURS »

Audience générale du mercredi 18 février 2015 - Pape François

Lors de l'audience générale, de ce mercredi, le Pape François a poursuivi sa catéchèse sur la famille. Après avoir évoqué le rôle de la mère, du père, puis celui des enfants, il parle aujourd'hui des frères et sœurs.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre chemin de catéchèses sur la famille, après avoir considéré le rôle de la mère, du père et des enfants, aujourd'hui, c'est au tour des frères. « *Frère* » et « *sœur* » sont des mots que le christianisme aime beaucoup. Et, grâce à l'expérience familiale, ce sont des mots que toutes les cultures et toutes les époques comprennent.

Le lien fraternel a une place spéciale dans l'histoire du peuple de Dieu, qui reçoit sa révélation dans le vif de l'expérience humaine. Le psalmiste chante la beauté du lien fraternel : « *Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble* » (Ps 132,1). Et c'est vrai, la fraternité est belle ! Jésus-Christ a mené à sa plénitude cette expérience humaine qui est d'être frères et sœurs, en l'assumant dans l'amour trinitaire et en la développant au point qu'elle va bien au-delà des liens de parenté et qu'elle peut surmonter tous les murs de l'inconnu.

Nous savons que quand la relation fraternelle se détruit, quand se détruit la relation entre frères, la voie est ouverte vers des expériences douloureuses de conflit, de trahison, de haine. Le récit biblique de Caïn et Abel présente l'exemple de cette issue négative. Après le meurtre d'Abel, Dieu demande à Caïn : « *Où est ton frère Abel ?* » (Gn 4,9a). C'est une question que le Seigneur continue de répéter à toutes les générations. Et pourtant, à toutes les générations, la dramatique réponse de Caïn se répète aussi : « *Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ?* » (Gn, 4,9b). La rupture du lien entre frères est quelque chose de grave et de mauvais pour l'humanité. Même en famille, quand des frères se disputent pour de petites choses, ou pour un héritage, et qu'ils ne se parlent plus, ne se saluent plus. C'est grave ! La fraternité est quelque chose de grand, quand on pense que tous les frères ont habité dans le sein de la même maman pendant neuf mois, qu'ils viennent de la chair de leur mère ! Et on ne peut pas détruire la fraternité. Réfléchissons un peu : nous connaissons

tous des familles qui ont des frères divisés, qui se sont disputés ; demandons au Seigneur, pour ces familles - peut-être existe-t-il des cas dans notre famille - de les aider à réunir ces frères, à reconstruire la famille. La fraternité ne doit pas être détruite et quand elle est détruite, il se produit ce qui s'est passé avec Caïn et Abel. Quand le Seigneur demande à Caïn où est son frère, il répond : « *Mais je ne sais pas, mon frère ne m'intéresse pas* ». C'est grave, c'est quelque chose de très, très douloureux d'entendre cela. Dans nos prières, prions toujours pour les frères qui sont divisés.

S'il existe dans un climat d'éducation à l'ouverture aux autres, le lien de fraternité qui se forme en famille entre les enfants est une grande école de liberté et de paix. En famille, on apprend entre frères la cohabitation humaine, comment on doit vivre avec les autres en société. Peut-être n'en sommes-nous pas toujours conscients, mais c'est précisément la famille qui introduit la fraternité dans le monde ! À partir de cette première expérience de fraternité, nourrie par les sentiments et par l'éducation familiale, le style de la fraternité irradie comme une promesse sur la société tout entière et sur les relations entre les peuples.

La bénédiction que Dieu, en Jésus-Christ, répand sur ce lien de fraternité le dilate d'une façon inimaginable, le rendant capable de surpasser toutes les différences de nations, de langues, de cultures et même de religions.

Pensez à ce que devient le lien entre les hommes, même s'ils sont très différents les uns des autres, quand ils peuvent dire de l'autre : « *Celui-ci est vraiment comme un frère, celle-ci est vraiment comme une sœur pour moi* » ! C'est beau, cela ! L'histoire a montré suffisamment, du reste, que même la liberté et l'égalité, sans la fraternité, peuvent se remplir d'individualisme et de conformisme, et même d'intérêt personnel.

La fraternité en famille resplendit de manière spéciale quand

nous voyons la prévenance, la patience, l'affection dont sont entourés le petit frère ou la petite sœur plus faibles, malades, ou porteurs de handicap. Les frères et sœurs qui font cela sont très nombreux, dans le monde entier, et nous n'apprécions peut-être pas suffisamment leur générosité. Et quand les frères sont nombreux dans la famille – aujourd'hui, j'ai salué une famille qui a neuf enfants – le plus grand, ou la plus grande, aide le papa, la maman à prendre soin des plus petits. Et c'est beau, ce travail d'entraide entre des frères.

Avoir un frère, une sœur qui t'aime est une expérience forte, inestimable, irremplaçable. C'est la même chose pour la fraternité chrétienne. Les plus petits, les plus faibles, les plus pauvres doivent nous attendre ; ils ont le « droit » de nous prendre notre âme et notre cœur. Oui, ce sont nos frères et, comme tels, nous devons les aimer et nous en occuper. Quand cela se produit, quand les pauvres sont comme chez eux, notre fraternité chrétienne elle-même reprend vie. Les chrétiens, en effet, vont à la rencontre des pauvres et des faibles, non pas pour obéir à un programme idéologique, mais parce que la

parole et l'exemple du Seigneur nous disent que nous sommes tous frères. C'est le principe de l'amour de Dieu et de toute justice entre les hommes. Je vous suggère une chose : avant de finir - il me reste quelques lignes - en silence, chacun de nous, pensons à nos frères, à nos sœurs, et en silence, dans notre cœur, prions pour eux. Un instant de silence.

Voilà ! Avec cette prière, nous les avons tous portés, nos frères et sœurs, par la pensée, dans notre cœur, ici, sur la place, pour recevoir la bénédiction.

Aujourd'hui, il est plus que jamais nécessaire de remettre la fraternité au centre de notre société technocratique et bureaucratique : alors, la liberté et l'égalité prendront elles aussi leur juste tonalité. C'est pourquoi, ne privons pas à la légère nos familles, par impulsion ou par peur, de la beauté d'une ample expérience fraternelle de fils et de filles. Et ne perdons pas notre confiance dans le vaste horizon que la foi est capable de tirer de cette expérience, illuminée par la bénédiction de Dieu.

© Copyright 2015 – Libreria Editrice Vaticana

PLACES ET RESPONSABILITES POUR LES FEMMES DANS L'ÉGLISE

Assemblée plénière du Dicastère de la Culture – 7 février 2015 – Pape François

Le pape François appelle « à offrir de l'espace aux femmes dans la vie de l'Église » : « il faut une présence féminine plus répandue et incisive dans les communautés », « dans des responsabilités pastorales, dans l'accompagnement des personnes, familles, et groupes, ainsi que dans la réflexion théologique ».

Chers frères et chères sœurs,

Je vous accueille avec plaisir pour la clôture de votre Assemblée plénière qui vous a vu engagés dans la réflexion et la recherche sur le thème des femmes et de la culture : égalité et différences. Je remercie le cardinal Ravasi pour les paroles qu'il m'a adressées en votre nom à tous. Je désirerais exprimer ma reconnaissance en particulier aux femmes présentes mais aussi à toutes celles – et elles sont nombreuses – qui ont contribué de diverses manières à la préparation et à la réalisation de ce travail.

Le thème que vous avez choisi me tient à cœur, déjà en diverses occasions j'ai pu l'évoquer et inviter à l'approfondir. Il s'agit d'étudier des critères et des modalités nouvelles afin que les femmes n'aient pas l'impression d'être hébergées, mais pleinement participantes dans les divers environnements de la vie sociale et ecclésiale. L'Église est femme, c'est une Église et non Un Église. Ceci est un défi qu'on ne peut plus différer. Je le dis aux pasteurs de la communauté chrétienne, représentant l'Église universelle, mais aussi aux laïques et laïcs engagés de diverses manières dans la culture, l'éducation, l'économie, la politique, dans le monde du travail, dans les familles et les institutions religieuses.

L'ordre des thématiques que vous avez programmé pour le développement de ces journées – travail qui se poursuivra aussi dans le futur – me permet de vous indiquer un itinéraire, de vous offrir quelques lignes de conduite pour développer un tel travail partout dans le monde, dans le cœur de toutes les cultures, dans le dialogue avec les différentes appartenances religieuses.

La première thématique est : *Entre égalité et différences : la recherche d'un équilibre*. Mais un équilibre qui soit harmonieux, pas seulement équilibré. Cet aspect ne doit pas être affronté idéologiquement, parce que la « loupe » de l'idéologie empêche de bien voir la réalité. L'égalité et la différence des femmes – comme d'ailleurs celle des hommes – se perçoivent mieux dans la perspective du « avec », de la relation, que dans celle du « contre ». Depuis longtemps nous avons tourné le dos, au moins dans les sociétés occidentales, au modèle de la subordination sociale de la femme à l'homme, un modèle séculaire dont, cependant, tous les effets négatifs n'ont jamais été complètement expurgés. Nous avons dépassé

aussi un second modèle, celui de la pure et simple parité, appliquée mécaniquement, et celle de l'égalité absolue. Il s'est constitué ainsi un nouveau paradigme, celui de la réciprocité dans l'équivalence et dans la différence. Donc, la relation homme-femme devrait reconnaître que l'un et l'autre sont nécessaires, car ils possèdent, oui, une nature identique, mais avec des modalités propres. L'une est nécessaire à l'autre et vice-versa, afin que s'accomplisse vraiment la plénitude de la personne.

La seconde thématique : *La « générativité »* comme code symbolique. Elle adresse un regard intense sur toutes les mères, élargit l'horizon à la transmission ou à la tutelle de la vie, non limitée à la sphère biologique, que nous pourrions synthétiser autour de quatre verbes : désirer, mettre au monde, prendre soin et laisser partir.

Dans cet environnement, j'ai montré et j'encourage la contribution de tant de femmes qui œuvrent dans la famille, dans le champ de l'éducation à la foi, dans l'activité pastorale, dans la formation scolastique, mais aussi dans les structures sociales, culturelles et économiques. Vous les femmes vous savez incarner le côté tendre de Dieu, sa miséricorde, qui se traduit en disponibilité à donner du temps plutôt que d'occuper de l'espace, à accueillir au lieu d'exclure. En ce sens, j'ai plaisir à décrire la dimension féminine de l'Église comme le sein accueillant qui régénère la vie.

La troisième thématique : *Le corps féminin entre culture et biologie*, nous rappelle la beauté et l'harmonie du corps que Dieu a donné à la femme, mais aussi les douloureuses blessures qui leur sont infligées en tant que femmes, parfois avec une violence odieuse. Symbole de vie, le corps féminin est, et ce n'est pas rare hélas, agressé et défiguré par ceux-là mêmes qui en devraient être les gardiens et compagnons de vie.

Les multiples formes d'esclavage, de marchandisation, de mutilation du corps des femmes, nous engagent donc à travailler pour combattre cette forme de dégradation qui le réduit à être un simple objet de vente sur les différents marchés. Dans ce contexte, je désirerais attirer l'attention sur la douloureuse situation de tant de femmes pauvres, contraintes à vivre dans des conditions dangereuses, d'exploitation, réduites aux marges de la société et rendues victimes d'une culture de l'exclusion.

Quatrième thématique : *Les femmes et la religion : abandon ou recherche de nouvelles formes de participation à la vie de l'Église ?* Ici les croyants sont interpellés d'une manière particulière. Je suis convaincu de l'urgence à offrir de l'espace aux femmes dans la vie de l'Église et de les accueillir, en tenant compte des sensibilités culturelles et sociales spécifiques et en bouleversement. Par conséquent, il faut une présence féminine plus répandue et incisive dans les communautés, de sorte que nous puissions voir beaucoup de femmes engagées dans des responsabilités pastorales, dans l'accompagnement des personnes, familles, et groupes, ainsi que dans la réflexion théologique.

On ne peut pas oublier le rôle irremplaçable de la femme dans la famille. Les dons de délicatesse, de sensibilité particulière et de tendresse dont l'âme féminine est riche, représentent non seulement une force authentique pour la vie de la famille, pour diffuser un climat de sérénité et d'harmonie, mais aussi une réalité sans laquelle la vocation humaine serait irréalisable.

En outre, il s'agit d'encourager et de promouvoir la présence

efficace des femmes dans de nombreux environnements de la sphère publique, dans le monde du travail et dans les lieux où sont adoptées les décisions les plus importantes, et en même temps de maintenir leur présence et leur attention préférentielles et tout à fait spéciale dans et pour la famille. Il n'est pas nécessaire de laisser les femmes seules porter ce poids et prendre les décisions, mais toutes les institutions, y compris la communauté ecclésiale, sont appelées à garantir la liberté de choix pour les femmes, afin qu'elles aient la possibilité d'assumer les responsabilités sociales et ecclésiales, dans un monde en harmonie avec la vie familiale.

Chers amis et chères amies, je vous encourage à poursuivre ce travail, que je confie à l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, exemple concret et sublime d'une femme et d'une mère. S'il vous plaît, je vous demande de prier pour moi et de tout cœur je vous bénis. Merci.

© Zenit.org - 2015

LES MARIAGES QUI DURENT DEPENDENT DE DEUX FACTEURS

Résultats d'une étude au sujet des raisons du succès ou de l'échec des mariages

Malgré le nombre élevé de divorces, les amoureux continuent de se marier. Ainsi, aux États-Unis, rien qu'en juin, également appelé « mois des épouses », la moyenne est de 13 000 mariages. Cependant, sur ces milliers de couples qui s'engagent, bon nombre ne seront pas en mesure de maintenir longtemps la relation. Qui n'a pas des amis proches dont le mariage s'est hélas soldé par un divorce ?

Partant de ce constat, John et Julie Gottman, un couple de psychologues, ont décidé de réaliser une étude approfondie, en suivant des mariés dans leur quotidien, afin de comprendre les raisons principales du succès ou de l'échec de leur mariage. Les conclusions de cette étude peuvent sembler évidentes, mais elles alertent sur certains aspects simples de la vie à deux qui méritent d'être davantage pris en compte.

Un « laboratoire de l'amour »

Les deux psychologues ont mis en place ce qu'ils ont surnommé « le laboratoire de l'Amour » et y ont invité 130 couples mariés. Chacun d'eux y a passé une journée, accomplissant les tâches quotidiennes – repas, cuisine, ménage, etc. – sous le regard des scientifiques. Et cela pendant six ans. À la fin de l'étude, les couples ont été classés en deux grandes catégories : les *masters* (ou experts), et les *disasters* (ou désastres). Au bout de six ans, les couples ont de nouveau été appelés par les psychologues. Les *masters* étaient encore ensemble, heureux et épanouis. Les *disasters* n'étaient plus mariés, ou étaient encore mariés, mais malheureux.

Les conclusions de l'étude

En observant les couples, les scientifiques en sont arrivés à la conclusion que la bienveillance et la gentillesse étaient la clé de la longévité du mariage. Le simple fait de répondre aux questions quotidiennes avec agressivité ou gentillesse peut affecter l'avenir et la qualité de la relation.

Des questions comme : « Tu connais la dernière ? », peuvent être l'occasion pour un conjoint de faire preuve de plus d'intérêt pour les goûts de l'autre, en agissant avec bienveillance et gentillesse, ce qui conduit à créer une plus grande connexion entre eux. Ne pas faire attention à ce que l'autre a dit, répondre d'un ton revêche, avec manque d'intérêt voire indifférence, peut dissimuler beaucoup plus qu'un simple manque de temps ou de la fatigue. Par conséquent, les

scientifiques invitent les couples à prêter attention à tous ces détails.

Nous avons toujours la possibilité, la liberté de répondre à notre conjoint avec chaleur ou durement. Les *masters* ont témoigné de l'intérêt pour les besoins émotionnels de l'autre, cherchant à créer un climat d'admiration et de gratitude pour ce que ce dernier accomplissait. Quant aux couples *disasters*, ils ont au contraire créé un climat d'insatisfaction, pointant les erreurs de l'autre, tout ce qu'il n'avait pas fait, allant jusqu'à oublier totalement les qualités de leur conjoint.

Gentillesse et bienveillance peuvent sauver un mariage

Par conséquent, gentillesse et bienveillance peuvent sauver un mariage. Il ne s'agit pas seulement de faire une belle surprise le jour de son anniversaire de mariage. Ce que l'étude a révélé implique la mise en pratique de petites doses de gentillesse dans la vie quotidienne : être aimable, faire des compliments, éviter les frais inutiles, se centrer sur le positif de son conjoint et non sur le négatif, etc. Nous avons le choix entre féliciter notre conjoint pour le bien qu'il a fait ou nous plaindre de ce qu'il n'a pas fait. C'est notre volonté. Et notre mariage peut en dépendre !

Les Gottman ont installé sur certains couples des électrodes au cours de l'entretien final et ont découvert que ceux de la catégorie *disasters* étaient, physiquement parlant, stressés lorsqu'ils s'adressaient à leur conjoint – dans le même état physiologique que s'ils se battaient. Tandis que les *masters* faisaient preuve de passivité, apparaissaient tranquilles et détendus dans leurs conversations.

Et vous, dans quel groupe vous situez-vous ? Il est sûrement encore temps d'appliquer à votre vie de couple ces conseils simples et pratiques au quotidien.

© Aleteia.org - 2015

L'ŒUVRE MISSIONNAIRE DES OBLATS A TAHITI – 1977-2004 (7)

Au service des vocations et de la formation sacerdotale

Nous continuons notre parcours de l'histoire des Congrégations religieuses en Polynésie dans le cadre de l'Année de la Vie consacrée avec cette historique de la communauté des Pères O.M.I. par le R.P. Patrice Morel.

E. Engagement pastoral

Par tout ce qui précède, il est aisé de voir que les Oblats à Tahiti se sont pleinement investis dans la formation des futurs prêtres. Pour autant, ils n'ont pas oublié qu'ils étaient envoyés pour l'ensemble de l'Église locale. Voyons maintenant comment sur le plan pastoral ils ont contribué à la structuration de l'Église.

Ce qui a été entrepris pour les vocations n'aurait pu se réaliser si, de l'extérieur, des renforts n'avaient pas été envoyés. Plusieurs fois dans nos rencontres avec l'archevêque, il nous a redit combien il appréciait le soutien de l'Administration générale ou provinciale oblate. Suivons en deux volets le travail pastoral des Oblats : en premier lieu sur l'île de Tahiti et, en second lieu, dans les autres îles.

1. Tahiti

L'esprit missionnaire qui guidait le P. Jules Guy en s'installant à Saint-Joseph de Faaa en juillet 1978 a été l'inspirateur des Oblats venus plus tard étoffer la communauté : c'est l'esprit missionnaire oblat tel qu'il est exprimé dans nos Constitutions et Règles, spécialement dans la Préface et le premier chapitre, et qui est vécu dans les différentes missions confiées aux Oblats à travers le monde.

Ce qui ressort plus particulièrement à Tahiti, je crois, c'est la proximité des Oblats avec ceux qui leur sont confiés, et aussi l'esprit de famille qu'ils vivent en communauté, esprit que nous avons essayé d'instaurer dans les paroisses que nous avons eues à administrer.

Le service des paroisses

Sur la paroisse de Saint-Joseph de Faaa, le développement démographique obligeait à créer des structures d'accueil, de culte, de catéchèse pour les gens qui venaient s'installer sur les contreforts montagneux. Après les salles de catéchèse à Pamatai, ce fut le centre de Puurai qui fut développé. Une église comprenant un soubassement divisé en plusieurs salles de catéchèse et une chambre pour un Père, permit de rassembler les chrétiens de ce quartier en expansion. Ce centre fut béni le 10 juin 1984. Peu à peu les habitants venant d'horizons différents apprirent à se connaître, à travailler ensemble et à former une communauté heureuse. Le P. Roger Roy, à mi-temps à Puurai et mi-temps au Séminaire, fut le premier Oblat à loger dans ce centre.

Autre construction qui était nécessaire : celle d'une nouvelle église à Saint-Joseph. Aidé du Conseil paroissial, le P. Jules s'est lancé dans cette aventure, d'abord pour trouver les fonds indispensables, récoltés en grande majorité chez les paroissiens eux-mêmes par des cotisations mensuelles, des kermesses, des soirées de cinéma, etc. Mais surtout, ce fut une aventure due à l'indélicatesse de l'entrepreneur qui pourtant nous avait été chaudement recommandé. Ces soucis détériorèrent la santé du P. Jules qui dut aller d'urgence aux États-Unis pour se faire soigner en juillet 85. À son retour, il reprit sa place à la paroisse et malgré d'autres péripéties, avec l'architecte cette fois, l'église sera finalement consacrée le 7 octobre 1989 par M^{gr} Michel. Le P. Jules avec tous les paroissiens aura la fierté de présenter au diocèse une église totalement payée, sans un centime de dette.

Puisqu'il est question de constructions, il faut signaler un autre ensemble qui a été réalisé au Christ-Roi de Pamatai. Cette agglomération, comme tout le reste de la commune de Faaa où elle est située, ne cesse de voir grandir le nombre de ses habitants. Les six premières salles de catéchèse, construites sous l'impulsion du P. Jules, devenaient insuffisantes. Après que le P. Roy fut devenu responsable du Christ-Roi, de 1989 à 1998, il entreprit la construction d'un autre bâtiment comprenant des salles de catéchèse, de réunions pour les différents mouvements et associations, une salle qui servirait d'entrepôt pour une antenne du Secours catholique.

Durant son absence en 1985, le P. Jules fut remplacé par le P. Gilmont Boucher, de la Province de Saint-Jean-Baptiste. Il avait

reçu son obédience pour rejoindre Tahiti en novembre 1983, et passé une année à l'université de Hawaï où il avait appris le tahitien. Il arrivait ainsi prêt pour le ministère.

En cette année 1985, le P. Patrice Kintzmann, SSCC, âgé de 73 ans, qui s'occupait de la desserte du Christ-Roi de Pamatai, fut déchargé de ce poste. Ainsi, la totalité de la paroisse Saint-Joseph, avec ses trois églises, se trouvait sous la responsabilité des Oblats. Une grande entente régnait entre nous pour aider au ministère paroissial, pour les messes dominicales et les confessions. Et cette entente était un exemple vivant pour que les paroissiens sachent aussi collaborer les uns avec les autres et éviter les querelles de clocher. La paroisse Saint-Joseph restera confiée aux Oblats jusqu'en fin 2001, quand un prêtre tahitien formé au Grand Séminaire, le P. Bruno Mai, en deviendra le curé.

Entre 1985 et 2001, plusieurs Oblats ont résidé à Saint-Joseph, soit comme curés, soit comme vicaires. Parmi eux, deux noms à signaler : les PP. André Chataigner et Paul Siebert.

Le premier, originaire de France, est arrivé en janvier 1992. Il venait pour seconder le ministère paroissial, mais également pour prospecter les possibilités d'ouvrir un noviciat oblat à Tahiti. Cette tentative faisait suite à la visite du Supérieur général, le P. Marcello Zago, en 1990, dont il sera question ultérieurement. Lorsque le P. Chataigner fut nommé curé à Saint-Joseph, il accentua la communication entre pasteur et paroissiens par la valorisation des messes de quartier, le rôle des « *katekita* » et des groupes du Rosaire Vivant.

Le second, le P. Siebert, venait de la province d'Australie. Il avait étudié à Rome et au Canada, et connaissait le français. Arrivé en octobre 1990, il prit d'abord en charge la desserte Notre-Dame de Grâces à Puurai, avant d'être nommé curé à Saint-Joseph pour remplacer le P. Chataigner. Spécialisé dans les retraites paroissiales et la formation, le P. Siebert mit ses talents et compétences à former des ministres et des aides paroissiaux. Il obtint un grand succès lors d'une de ses premières homélies à Saint-Joseph en utilisant des marionnettes pour visualiser et mimer son enseignement. S'absentant rarement de la paroisse qu'il visitait et connaissait bien, il fut le conseiller spirituel de nombreux paroissiens. Durant le temps qu'il passa à Saint-Joseph, il finit de structurer la paroisse. Les quartiers devinrent des entités vivantes si bien que les centres de Pamatai et de Puurai, sans être des paroisses au sens canonique, étaient indépendants avec leur conseil paroissial et leur budget propre, tout en demeurant en relation les uns avec les autres. Cette structuration se fit en donnant des responsabilités à des laïcs que le père préparait en leur faisant confiance : préparation de baptêmes, veillées funéraires, voire obsèques, création de plusieurs chorales, préparation des lecteurs pour les eucharisties.

La préparation au mariage, on l'a vu, est un des ministères où les Oblats se sont particulièrement engagés. L'expérience mondiale démontre toutefois que, même là où la préparation au mariage est bien faite, les services d'un tribunal matrimonial diocésain sont nécessaires. En 1989, le P. Francis Demers, qui faisait partie de tribunaux ecclésiastiques aux États-Unis, est venu à Tahiti pour s'occuper de cas de mariage. Il reviendra ainsi chaque année pour trois mois (excepté en 1994), et donnera aussi des cours de droit canonique au Grand Séminaire.

Retraites, sessions

Depuis leur arrivée en Polynésie, tous les Oblats, à l'exception de l'un ou l'autre, se sont employés à la formation des laïcs soit dans le ministère paroissial, soit dans la direction et l'accompagnement de divers mouvements : le Rosaire Vivant, « *Te Nuu a Maria* » (Légion de Marie), le Renouveau charismatique. M^{gr} Michel, soucieux de cette formation des laïcs, fit construire à cette fin en 1984 un centre de retraites et de sessions où les laïcs pourraient venir se ressourcer spirituellement.

Les Oblats vinrent souvent y assurer les enseignements et les

confessions. Leur exemple, à la suite de ce qu'avait commencé le P. Hubert Coppenrath avec l'École des « *katekita* », a créé un courant à travers tout le diocèse, si bien que dans les années suivantes d'autres centres se sont ouverts où les enseignements sont assurés également par des diacres permanents et même des laïcs.

C'est dans ce souci de la formation des chrétiens que le P. Roger Roy, devenu directeur spirituel de « *Te Nuu a Maria* », avec l'aide de S^r Saint-Fidèle Thérour, MNDA, a commencé le mouvement Te Vai Ora (L'Eau vive). Adapté du Cursillo, il se veut un moyen de formation chrétienne pour que les participants vivent leur foi plus authentiquement et d'une manière plus apostolique. À l'origine, le P. Roy et S^r Saint-Fidèle avaient uniquement en vue la formation des membres de « *Te Nuu a Maria* », mais au fur et à mesure des années et du succès, d'autres fidèles se sont ressourcés à ces rencontres. En dix ans, plus de 8 000 chrétiens ont suivi cette formation, ce qui représente une grande force de rayonnement. Le succès des retraites et le nombre croissant des chrétiens capables de les diriger ont aussi permis de faire bénéficier de ces grâces les îles éloignées.

Les Polynésiens ont toujours eu le goût des rencontres communautaires avec chants et discours. Les vestiges des « *marae* », lieux de réunions autant religieuses que sociales, sont les témoins de ces rencontres. Autrefois, elles étaient interdites aux femmes, mais les esprits ont évolué. Ces rencontres favorisent les rassemblements pour les célébrations, pèlerinages, retraites, sessions et autres. Lorsque les missionnaires protestants sont arrivés en 1797, ils ont introduit le goût de la Bible, ce que les missionnaires catholiques ont continué en y ajoutant le culte de l'Eucharistie et la dévotion mariale par le chapelet. C'est tout ce fondement culturel et historique qui favorisa le ministère des Oblats pour l'œuvre des retraites et de la formation des laïcs.

2. Dans les îles

Comme pour le ministère des missions paroissiales, les Oblats ont toujours été disponibles pour se rendre dans les îles qui se trouvaient privées d'une présence sacerdotale, parfois pendant

des mois. Ce service pastoral se faisait au cas par cas dans les premiers temps de leur arrivée. C'était l'époque où la pastorale des îles est passée d'un service assuré par un prêtre résident en un secteur à un service assuré toujours par secteur, mais par des prêtres résidant à Tahiti. Au cours des 27 années de présence oblate, rares sont les îles qui n'ont pas vu un Oblat, ne serait-ce qu'une fois. Par exemple, le P. Laliberté, après son temps de provincialat, est venu en 1986 passer une partie de son année sabbatique à Mangareva, archipel des Gambier ; ou encore, le P. Ulric Turcotte, venu à l'âge de 80 ans pour des vacances avec ses confrères, qui répondit oui à M^{gr} Michel qui lui demandait de se rendre aux Îles Australes pour la fête de Noël de 1990.

En quoi consistait ce ministère des îles ? Ces îles sont pour la majorité des atolls, à la population très réduite, en général moins de 500 habitants. Sur ces îles cohabitent diverses dénominations religieuses: catholiques, protestants, mormons, sanitos. À cause de la situation insulaire et de la faible population, les heurts, les affrontements, inévitables en toute communauté prennent une ampleur qui peut parfois tourner au drame. Lorsque le prêtre arrive, il doit écouter les doléances des uns et des autres, essayer d'atténuer les dissensions et d'amener les opposants à se réconcilier. Finalement, puisque ces chrétiens ont une grande soif de l'Eucharistie et qu'ils ne communieront pas sans s'être réconciliés, le tissu paroissial se reforme.

3. Les médias

Le diocèse de Papeete possédait, avant l'arrivée des Oblats, un service de presse avec deux publications, l'une en tahitien et l'autre en français. Il avait également un studio d'enregistrement, le Centre Tepano Jaussen, où étaient préparées des émissions hebdomadaires diffusées par la radio de Papeete. Le P. Bevil Bramwell, arrivé en janvier 1986, contribua par ses connaissances en informatique à développer le studio diocésain et à initier des laïcs à la télévision.

(à suivre)

© Vie Oblate Life n°64 - 2005

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 22 février 2015 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année B

Lecture du livre des Lévitites (Lv 13, 1-2.45-46)

Le Seigneur parla à Moïse et à son frère Aaron, et leur dit : « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une pustule, qui soit une tache de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint d'une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !" Tant qu'il gardera cette tache, il sera vraiment impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp. » – Parole du Seigneur.

Psaume 31 (32), 1-2, 5ab, 5c.11

Heureux l'homme dont la faute est enlevée,
et le péché remis !

Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense,
dont l'esprit est sans fraude !

Je t'ai fait connaître ma faute,
je n'ai pas caché mes torts.

J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur
en confessant mes péchés. »

Toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.

Que le Seigneur soit votre joie !

Exultez, hommes justes !

Hommes droits, chantez votre allégresse !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux

Corinthiens (1 Co 10, 31 – 11, 1)

Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Ainsi, moi-même, en toute circonstance, je tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Imitez-moi, comme moi aussi j'imite le Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Lc 7, 16)

Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 40-45)

En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

PRIERES UNIVERSELLES

Poussé par l'Esprit de son baptême, Jésus a triomphé de la tentation au désert. Maintenant qu'il a traversé la mort, qu'il est ressuscité, prions le Père de nous rendre disponibles à son Esprit

Tous les baptisés, nos frères et sœurs, qui prennent avec nous aujourd'hui le chemin de Pâques,... conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Les catéchumènes, à qui l'Église adresse aujourd'hui l'« *appel décisif* » en vue du baptême,... conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Les hommes et les femmes désorientés, désespérés, qui ne savent plus vers où conduire leurs pas,... conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Notre communauté,... présents et absents,... qui commence aujourd'hui un Carême de conversion et de partage,... conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Dieu notre Père, tu nous appelles, en ce Carême, à marcher à la suite de ton Fils, dans la fidélité à notre baptême ; Que ton Esprit

nous conduise et nous donne d'annoncer aux hommes de notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



R.P. Paul DAYDOUX, s.s.c.c.

MEDITATION SUR LA PAROLE

VIVRE LE CAREME DANS LA VERITE DU CŒUR

Les chrétiens, spécialement pendant la période du Carême, sont appelés à vivre de façon cohérente l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain. Méfions-nous de celui qui envoie un chèque à l'Église et qui ensuite, se comporte injustement avec ses employés.

Le peuple proteste devant le Seigneur parce qu'il n'écoute pas leurs jeûnes. Il faut opérer une distinction entre le formel et le réel. Pour le Seigneur, il ne s'agit pas de faire le jeûne, de ne pas manger de viande et ensuite de se disputer et exploiter les ouvriers. Voilà pourquoi Jésus a condamné les pharisiens qui accomplissaient tant d'actes extérieurs mais sans la vérité du cœur.

Au contraire, le jeûne que désire Jésus est celui qui défait les chaînes injustes, qui libère les opprimés, qui habille les pauvres, qui fait justice. Ceci est le vrai jeûne, le jeûne qui n'est pas seulement extérieur, comme une application externe, mais un jeûne qui vient du cœur.

Sur les Tables de la loi, il y a la loi sur Dieu et la loi sur le prochain et tous deux vont ensemble. Je ne peux pas dire : J'accomplis les trois premiers commandements... et les autres, plus ou moins. Non, si tu fais ceci, tu ne peux pas faire cela et si tu fais cela, tu dois faire ceci. L'amour pour Dieu et l'amour du prochain sont une unité et si tu veux faire une pénitence qui soit réelle et non formelle, tu dois la faire devant Dieu et avec ton frère, avec ton prochain.

C'est un grave péché que d'utiliser Dieu pour masquer l'injustice

On peut avoir la foi, mais - comme le dit l'apôtre Jacques - sans œuvres, la foi est comme morte. À quoi cela sert-il ? Ainsi, si une personne assiste à la messe tous les dimanches et communie, on peut lui poser les questions suivantes : Quel est ton rapport avec tes employés ? Les paies-tu au noir ? Leur paies-tu un juste salaire ? Leur verses-tu une contribution pour leur pension ? Leur assures-tu les soins de santé ?

Combien sont les hommes et les femmes de foi, qui ont la foi mais qui ne partagent pas les Tables de la loi. Oui, je fais cela - Mais donnes-tu l'aumône ? - Oui, j'envoie toujours un chèque à l'Église - Ah, d'accord. Mais avec ton Église, chez toi, avec ceux qui dépendent de toi - que ce soit tes enfants, tes grands-parents, tes employés - es-tu généreux ? Es-tu juste ? Tu ne peux pas faire d'offres à l'Église pour

camoufler l'injustice que tu accomplis avec tes employés. C'est un péché très grave : c'est utiliser Dieu pour masquer l'injustice.

Et ça, c'est ce que le prophète Isaïe nous fait comprendre aujourd'hui au nom du Seigneur : Celui qui ne fait pas justice avec les personnes qui dépendent de lui n'est pas un bon chrétien. Et n'est pas un bon chrétien, celui qui ne se défait pas de quelque chose qui lui est nécessaire pour le donner à un autre qui en a besoin. Le chemin de Carême est double, envers Dieu et envers le prochain : c'est-à-dire qu'il est réel et pas seulement formel. Ce n'est pas seulement ne pas manger de viande le vendredi, faire quelque chose et puis, accroître l'égoïsme, l'exploitation du prochain, l'ignorance des pauvres. Il y a celui qui, s'il a besoin de se soigner, se rend à l'hôpital et comme il est affilié à une mutuelle, il est tout de suite pris en charge. C'est une bonne chose, il remercie le Seigneur. Mais, dis-moi, as-tu pensé à ceux qui n'ont pas ce même rapport social avec l'hôpital et qui lorsqu'ils arrivent, doivent attendre 6, 7 ou 8 heures, même pour quelque chose d'urgent.

Il y a des personnes, à Rome, qui vivent ainsi et le Carême est le moment pour penser à eux : que puis-je faire pour les enfants, pour les personnes âgées qui n'ont pas la possibilité d'être visitées par un médecin, qui attendent peut-être huit heures et ensuite, obtiennent un rendez-vous pour la semaine prochaine. Que fais-tu pour ces personnes ? Grâce à Dieu, j'ai une famille qui accomplit les commandements, qui n'ont pas de problèmes... Mais en cette période de Carême, y a-t-il dans ton cœur un endroit pour ceux qui n'ont pas accompli les commandements ? Qui ont mal agi et sont en prison ?

Non, pas ces personnes... Mais lui se trouve en prison : si tu n'es pas en prison, c'est parce que le Seigneur t'a aidé à ne pas tomber. Dans ton cœur, les prisonniers ont-ils une place ? Pries-tu pour eux afin que le Seigneur les aide à changer de vie ? Accompagne, Seigneur, notre chemin de Carême pour que l'observation extérieure corresponde à un profond renouvellement de l'Esprit. Voilà notre prière. Que le Seigneur nous donne cette grâce.

CHANTS

Samedi 21 février 2015 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année B

ENTRÉE :

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe.
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde.
Sur les chemins du monde.
- 2 - Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille.
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde.
Dans les déserts du monde.
- 3 - Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne.
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour dans les hivers du monde.
Dans les hivers du monde.

KYRIE : *Dédé - latin*

PSAUME :

Souviens-toi de moi Seigneur,
dans ton amour, ne m'oublie pas.
Et au dernier jour, seigneur,
souviens-toi de moi, ne m'oublie pas.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito, oia te par au etereno, a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure, ta'u pure faaroo mai e Iesu e,
Te mauui nei ta'u aau no te rahi o ta'u mau hara,
Aroha mai, e te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE :

- 1- Seigneur, avec toi, nous irons au désert,
poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
nous vivrons le désert avec toi !
- 2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
ô vivant qui engendre la vie !
- 3- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*
Et nous goûterons le silence de Dieu,
et nous renaîtrons dans la joie.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
nous irons dans la force de Dieu !

SANCTUS : *Petiot XIV*

ANAMNESE :

Tu es venu, tu es né, tu as souffert, tu es mort.
Tu es ressuscité, tu es vivant, tu reviendras.

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Poro'i teie , Maria e, poro'i i te tama maohi e,
atira na te hara, a fa'aro'o mai, e te tama e.
- R- A pure, a neteteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua *(bis)*

CAREME 2015 du 18 février au 04 avril 2015		Seigneur, que veux-tu que je fasse pour mes frères et soeurs ?	
Aides hors du diocèse de Papeete		Soutien à la formation dans le diocèse de Papeete	
Equipeur d'un centre de documentation de l'école catholique de Tana (Vanuatu) 	Soutien à nos frères et soeurs chrétiens d'Orient 	Formation des nouveaux membres de l'aumônerie des prisons (Nuutania et Papeari) 	Rénovation d'un bâtiment du Grand Séminaire 
		E te Fatu e, eaha ta o'e e hinaaro ia rave au no to'u mau taeae e tuahine	

CHANTS

Dimanche 22 février 2015 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année B

ENTRÉE :

- 1- Seigneur, avec toi, nous irons au désert, poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu, et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert : nous vivrons le désert avec toi !
- 2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir, poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché, et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert : ô vivant qui engendre la vie !

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

PSAUME :

Tes chemins Seigneur sont Amour et Vérité, pour qui garde ton Alliance.

ACCLAMATION : *Léon MARERE*

Ta Parole Seigneur est Vérité, et ta Loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, Aroha mai ia matou te here nei Oe i to nuna'a

OFFERTOIRE : *G 79-7*

- 1- Ouvre mes yeux, Seigneur,

Aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin,
Guéris-moi, je veux te voir. *(bis)*

- 2- Ouvre mes mains, Seigneur,
Qui se ferment pour tout garder.
Le pauvre a faim devant ma maison,
Apprends-moi à partager. *(bis)*

- 3- Fais que je marche, Seigneur,
Aussi dur que soit le chemin.
Je veux te suivre jusqu'à la croix.
Viens me prendre par la main. *(bis)*

- 4- Fais que j'entende, Seigneur,
Tous mes frères qui crient vers moi.
À leur souffrance et à leurs appels,
Que mon cœur ne soit pas sourd. *(bis)*

- 5- Garde ma foi, Seigneur,
Tant de voix proclament ta mort.
Quand vient le soir et le poids du jour,
Ô Seigneur, reste avec moi. *(bis)*

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE :

Aujourd'hui nous célébrons Jésus-Christ
venu en notre chair, Amen,
mort sur le bois de la Croix, Amen,
Ressuscité d'entre les morts, Amen
et nous l'annonçons, nous l'annonçons
jusqu'à ce qu'ils reviennent Amen.

NOTRE PÈRE : *GÉLINEAU*

AGNUS : *Faustine TOKORAGI - tahitien*

COMMUNION :

- 1- Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.
Mettre en lui seul toute ma complaisance
Voilà ma vie et voilà mon bonheur.
Divin Jésus doux sauveur que j'adore,
pour vous aimer le temps me fait défaut.
J'attends le ciel pour aimer plus encore.
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt ?

- 2- Quand en silence au-dedans de moi-même
tout doucement je pense à mon Jésus
lorsque je sens et lui dis que je l'aime,
Je suis heureux et ne veux rien de plus,
Au fond du cœur, il me parle,
Et murmure des mots si doux,
Que j'en brûle d'Amour ?
J'attends le ciel pour aimer sans mesure,
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour ?

ENVOI : *Michel SCOUARNEC – G 244*

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom Sur les chemins du monde. *(bis)*
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus ! Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde. *(bis)*
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour Dans les hivers du monde. *(bis)*
- 4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère. *(bis)*
Porte ta croix avec Jésus ! Va planter la paix
Aux carrefours du monde. *(bis)*

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 21 FEVRIER 2015

18h00 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

DIMANCHE 22 FEVRIER 2015

1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - VIOLET

[LA CHAIRE DE S. PIERRE, APOTRE. On omet la fête]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Tahito TAOA et sa famille ;

09h30 : **Baptême** de Kyera-Jane, Mei-Li et Tanoa ;

18h00 : **Concert Pro-Musica** ;

LUNDI 23 FEVRIER 2014

S. Polycarpe, évêque de Smyrne et martyr, † 155 – violet

05h50 : **Messe** : Faahei ATUAHIVA ;

MARDI 24 FEVRIER 2014

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MERCREDI 25 FEVRIER 2014

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Deane SHAU et Jules, Raymond et François KWONG ;

11h00 : **Baptême** de Vehia ;

12h00 : **Messe** : Anne-Marie JANNIN, Jacqueline RIOU et Françoise FREREBEAU ;

JEUDI 26 FEVRIER 2015

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Aurélie Marie ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 27 FEVRIER 2015

Férie – violet

Jour d'abstinence

05h50 : **Messe** : Tati et Samatua ALVÈS ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

16h30 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 28 FEVRIER 2015

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Vahine TAUAROA ;

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 1^{ER} MARS 2015

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - VIOLET

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Léa LEHARTEL ;

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Jeu 19 mars à 18h à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeu 2, Ven 3 et Sam 4 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeu 2 avril à 19h : Sainte Cène ;

Ven 3 avril à 18h : Office de la Passion ;

Sam 4 avril à 19h : Veillée pascale ;

Dimanche 5 avril à 8h : Messe de Pâques.

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 23 février à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 23 février à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 25 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

QUETE DU MERCREDI DES CENDRES

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête du Mercredi des Cendres. **La quête 2015 à la Cathédrale** a permis de récolter **287 973 fr (+34% de 2014)**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°15/2015
Dimanche 1^{er} mars 2015 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

HUMEURS

MERCI !

Une nouvelle fois, les fidèles de notre diocèse ont démontré leur générosité. Un bilan intermédiaire de la campagne du « *TENARI A TE ATUA 2014-2015* » permet de donner une somme récoltée proche de 30 millions de francs pacifique.

Nous vous en sommes sincèrement reconnaissants. Un tel effort est extraordinaire surtout en cette période de disette économique. C'est le signe que vous portez une grande confiance et une grande affection pour votre Église.

Bien plus, c'est pour nous le gage d'une grande responsabilité. Pour rappel, les fonds récoltés durant les campagnes du *Tenari* viennent soutenir le fonctionnement de nos institutions et services diocésains comme les paroisses, les séminaires et foyers vocationnels, les services diocésains (Semeur, *Ve'a*, radio MNTH), des maisons religieuses, ponctuellement certains projets et mouvements.

L'objectif du *Tenari* va plus loin cependant que le seul fait d'assurer le fonctionnement de services, il en va tout d'abord du devoir fondamental qui incombe à l'Église de donner aux fidèles ce qu'ils sont en droit d'attendre, à savoir les moyens spirituels et matériels de vivre leur foi et de la faire grandir.

La campagne du *Tenari* est aussi un moment de partage et de communion entre tous les fidèles. Nos dons marquent notre appartenance au même Corps du Christ, et le fait que nous en partageons les inquiétudes mais aussi les joies et les espérances quant à son avenir.

Nous avons bien besoin de tous et il est heureux que nous puissions célébrer des moments de profonde unité entre nous.

Chers donateurs, que Dieu bénisse chacun de vous et vos familles.



+ Monseigneur Pascal CHANG SOI

REGARD SUR L'ACTUALITE

LES 21 COPTES ORTHODOXES, MARTYRS DE L'ÉGLISE COPTE

Les 21 Égyptiens tués par des djihadistes en Libye parce qu'ils confessaient la foi chrétienne seront invoqués comme martyrs de l'Église copte : c'est ce qu'a annoncé le chef de l'Église copte orthodoxe, le patriarche Tawadros II.

Leurs noms seront inscrits dans le « *synaxarium* », l'équivalent oriental du martyrologe romain, procédure qui équivaut à la canonisation dans l'Église latine, précise Radio Vatican.

Le martyre de ces vingt-et-un chrétiens sera commémoré le 8 de Méchir du calendrier copte (le 15 février du calendrier grégorien) qui est aussi la fête de la Présentation de Jésus au temple.

La première icône copte représentant leur martyre – révélé par une vidéo de leur décapitation mise en ligne le 15 février – a également été écrite : sur fond de vagues bleues et sang – le crime a eu lieu sur une plage libyenne – les 21 hommes auréolés, revêtus d'or et de pourpre, regardent au Ciel vers le Christ, qui leur ouvre ses bras, tandis que deux anges leur remettent des couronnes.

Les noms de ces vingt-et-un travailleurs égyptiens émigrés en Libye ont été publiés dans l'hebdomadaire *Watani*, l'organe de

presse des coptes du Caire : Milad Makine Zaky, Abanoub Ayad Attiya, Magued Soliman Chehata, Youssef Choukry Younan, Kirolos Bouchra Fawzy, Bishoy Estefanos Kamel, Samuel Estefanos Kamel, Malak Ibrahim Tanios, Tawadros Youssef Tawadros, Guirguis Milad Tanios, Mina Fayez Aziz, Hani Abdel-Messih Salib, Bishoy Adel Khalaf, Samuel Alahm Wilson, Ezzat

Bouchra Nassif, Louka Nagaty, Gaber Mounir Adly, Essam Baddar Samir, Malak Farag Abram, Sameh Salah Farouk, Makram Youssef Tawadros.

Le pape, qui a offert une messe pour eux, a exprimé à plusieurs reprises sa profonde tristesse et sa participation à la douleur de l'Église copte orthodoxe. En citant leurs paroles au moment de la mort : « *Jésus, aide-moi !* », il a souligné que « *le sang de nos frères chrétiens est un témoignage qui crie. Qu'ils soient catholiques, orthodoxes, coptes, luthériens, peu importe : ils sont chrétiens ! Et le sang est*

le même. Le sang confesse le Christ... Les martyrs appartient à tous les chrétiens... c'est l'œcuménisme du sang.

© Zenit.org



L'HYMNE A LA CHARITE

Exhortation du Pape François aux nouveaux Cardinaux le 14 février 2015

« Plus s'élargit la responsabilité dans le service de l'Église, plus le cœur doit s'élargir, se dilater à la mesure du cœur du Christ », souligne le pape, qui exhorte les cardinaux à « aimer sans limites » et à « vouloir le bien, toujours et pour tous, y compris pour ceux qui ne nous aiment pas ».

Chers frères cardinaux,

Le cardinalat est certainement une dignité, mais elle n'est pas honorifique. Le mot « cardinal », qui évoque la « charnière », le dit bien ; ce n'est donc pas quelque chose d'accessoire, de décoratif, qui fait penser à une décoration, mais un pivot, un point d'appui et de mouvement essentiel à la vie de la communauté. Vous êtes des « pivots » et vous êtes incardinés dans l'Église de Rome, qui « préside au rassemblement universel de la charité » (Conc. Œcum. Vat. II, Const. *Lumen Gentium*, 13 ; cf. Ign. Ant., Ad Rom., Prologue). Dans l'Église, toute présidence vient de la charité, doit s'exercer dans la charité et a comme fin la charité. En cela aussi l'Église qui est à Rome joue un rôle exemplaire : à la manière dont elle préside dans la charité, toute Église particulière est appelée, dans son domaine, à présider dans la charité.

Je pense donc que « l'hymne à la charité » de la Première Lettre de saint Paul aux Corinthiens peut être la parole qui nous guide pour cette célébration et pour votre ministère, en particulier pour ceux qui parmi vous entrent aujourd'hui dans le Collège cardinalice. Et cela nous fera du bien de nous laisser guider, moi le premier et vous avec moi, par les paroles inspirées de l'Apôtre Paul, en particulier là où il énumère les caractéristiques de la charité. Que Marie notre Mère nous aide dans cette écoute. Elle a donné au monde celui qui est « le Chemin par excellence » (cf. 1Co 12, 31) : Jésus, Amour incarné ; qu'elle nous aide à accueillir cette Parole et à marcher toujours sur cette Voie. Qu'elle nous aide par son attitude de mère humble et tendre, pour que la charité, don de Dieu, grandisse là où se trouvent l'humilité et la tendresse.

Tout d'abord, saint Paul nous dit que l'amour « prend patience » et « rend service ». Plus s'élargit la responsabilité dans le service de l'Église, plus le cœur doit s'élargir, se dilater à la mesure du cœur du Christ. « Rendre service » c'est, en un certain sens, synonyme de catholicité : c'est savoir aimer sans limites, mais en même temps être attentif aux situations particulières, et avec des gestes concrets. Aimer ce qui est grand sans négliger ce qui est petit ; aimer les petites choses dans l'horizon des grandes, parce que « *Non coerceri a maximo, contineri tamen a minimo divinum est* ». Savoir aimer avec des gestes gratuits. « Rendre service », c'est l'intention ferme et constante de vouloir le bien, toujours et pour tous, y compris pour ceux qui ne nous aiment pas.

L'Apôtre dit aussi que l'amour « ne jalouse pas, ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ». Cela, c'est vraiment un miracle de l'amour, parce que nous, les êtres humains – tous, et à tous les âges de la vie – nous sommes enclins à la jalousie et à l'orgueil en raison de notre nature blessée par le péché. Et les dignités ecclésiastiques aussi ne sont pas exemptes de cette tentation. Mais justement à cause de cela, chers frères, la force divine de l'amour qui transforme le cœur peut surgir encore davantage en nous, de sorte que ce n'est plus toi qui vis, mais le Christ qui vit en toi. Et Jésus est tout amour.

De plus, l'amour « ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son

intérêt ». Ces deux traits révèlent que celui qui vit dans l'amour est décentré de soi. Celui qui est autocentré manque inévitablement de respect, et souvent il ne s'en rend pas compte, parce que le « respect » est justement la capacité de tenir compte de l'autre, de sa dignité, de sa condition, de ses besoins. Celui qui est autocentré cherche inévitablement son propre intérêt, et cela lui semble normal, presque un dû. Cet « intérêt » peut aussi être couvert de nobles revêtements, mais dessous, dessous, il y a toujours le « propre intérêt ». Au contraire, l'amour te décentre et te place au véritable centre qui est seulement le Christ. Alors oui, tu peux être une personne respectueuse et attentive au bien des autres.

L'amour, dit Paul, « ne s'empporte pas, n'entretient pas de rancune ». Les occasions de s'emporter ne manquent pas au pasteur qui vit au contact des gens. Et plus encore peut-être nous risquons de

nous fâcher dans les relations avec nos confrères, parce qu'en effet, nous sommes moins excusables. En cela aussi c'est l'amour et seulement l'amour, qui nous libère. Il nous libère du danger de réagir de manière impulsive, de dire et de faire des erreurs ; et surtout il nous libère du risque mortel de la colère entretenue, « couvée » à l'intérieur, qui te porte à prendre en compte les maux que tu reçois. Non. Cela n'est pas acceptable chez l'homme d'Église. Cependant, si on peut excuser une colère momentanée et aussitôt retombée, il n'en n'est pas de même pour la

LE PAPE FRANÇOIS TOUT SIMPLEMENT AVEC LES OUVRIERS DU VATICAN



À l'heure du dîner, le pape François s'est rendu par surprise au réfectoire des employés du Vatican, dans la zone dite « industrielle » du petit Etat. Le pape a pris place dans la file d'attente du self-service avant d'aller s'installer, son plateau en mains, au milieu d'un groupe d'ouvriers.

(source : I.Media)

rancune. Que Dieu nous en préserve et nous en libère !

L'amour – ajoute l'Apôtre – « ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ». Celui qui est appelé dans l'Église au service du gouvernement doit avoir un fort sens de la justice, de sorte qu'il trouve inacceptable toute injustice, même celle qui pourrait être avantageuse pour lui ou pour l'Église. Et en même temps, « il trouve sa joie dans ce qui est vrai » : que cette expression est belle ! L'homme de Dieu est quelqu'un qui est fasciné par la vérité, et qui la trouve en plénitude dans la Parole et dans la Chair de Jésus Christ. Lui est la source inépuisable de notre joie. Que le peuple de Dieu puisse toujours trouver en nous la ferme dénonciation de l'injustice et le service joyeux de la vérité.

Enfin, l'amour « supporte tout, fait confiance en tout, espère tout, endure tout ». Il y a ici, en quatre mots, un programme de vie spirituelle et pastorale. L'amour du Christ, répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint, nous permet de vivre ainsi, d'être ainsi : des personnes capables de toujours pardonner ; de toujours faire confiance, parce pleines de foi en Dieu ; capables de toujours infuser l'espérance, parce pleines d'espérance en Dieu ; des personnes qui savent supporter avec patience toute situation et chaque frère et sœur, en union à Jésus qui a supporté avec amour le poids de tous nos péchés.

Chers frères, tout cela ne vient pas de nous, mais de Dieu. Dieu est amour et accomplit tout cela, si nous sommes dociles à l'action de son Saint Esprit. Voilà donc comment nous devons être : incardinés et dociles. Plus nous sommes incardinés dans l'Église qui est à Rome, plus nous devons devenir dociles à l'Esprit, afin que la charité puisse donner forme et sens à tout ce que nous

sommes et que nous faisons. Incardinés dans l'Église qui préside dans la charité, dociles à l'Esprit Saint qui répand dans nos cœurs l'amour de Dieu (cf. Rm 5, 5).

Ainsi soit-il.

© 2015 - Libreria Editrice Vaticana

UN GRAND MOMENT DE MUSIQUE

Concert Pro-Musica à la Cathédrale

PRO MUSICA a enthousiasmé le public de la cathédrale en offrant un grand moment de musique et d'émotion lors des deux beaux concerts donnés vendredi 20 et dimanche 22 février dernier à la Cathédrale de Papeete

L'ensemble vocal et instrumental qui regroupait à l'occasion de ses trente ans d'existence, 30 choristes et 18 musiciens professionnels du conservatoire a été longuement applaudi par un public debout à la fin de chacun de ces deux concerts.

Venus nombreux, les amateurs de chant choral mais aussi des curieux attirés par les deux œuvres au programme de cette année, ont été transportés par les voix remarquables de cohésion du chœur et des solistes, ainsi que par la très belle prestation de l'orchestre, exceptionnellement en configuration symphonique, sous la direction magistrale de Jean-Paul Berlier.

Les concerts ont débuté par la Messe brève n°7 dite « aux chapelles » de Charles Gounod. Cette courte pièce interprétée avec beaucoup d'âme par le chœur et accompagnée de manière émouvante par une formation orchestrale à cordes, a touché les spectateurs.



Puis, l'ensemble a été étoffé par des cuivres, des bois et des percussions venus renforcer l'orchestre et le chœur, pour accompagner une œuvre surprenante et bouleversante : « L'Homme armé, une Messe pour la Paix ».

Le compositeur gallois, Karl Jenkins, s'est inspiré d'un chant écrit au quinzième siècle pour en faire, au début de ce troisième millénaire, un véritable hymne à la paix, une belle œuvre ecuménique très forte.

Rien d'attendu dans cette pièce où chaque morceau réveille l'attention de l'auditeur. D'ailleurs, l'alternance des tonalités a captivé et ému le public. Entre les parties dynamiques pour grand chœur, secondé avec force par le piccolo, la trompette et les percussions, et les pièces plus intimistes comme l'Agnus Dei ou les accents émouvants du violoncelle dans le Benedictus., toutes les émotions ont été magnifiquement évoquées : l'inquiétude et le tragique latent, souligné par le martèlement des pas et le battement de tambour au début de l'œuvre, en passant par la crainte pieuse exprimée dans la prière chantée a capella par les voix masculines, « Save me from the Bloody Men » jusqu'au envolées joyeuses du chœur, portées à la fin par tous les instruments présents pour traduire l'espoir de retrouver le bonheur de la paix, dans une apothéose musicale qui a enthousiasmé le public.

Cette œuvre remarquable, jouée pour la première fois à la cathédrale de Papeete, a été saluée par une longue ovation des spectateurs qui a distingué tout particulièrement les solistes pour leurs belles interprétations : Sophie Haffner, soprane, Andrée Delgrossi, alto, Georges Siou, Ténor, Jean-Michel Durang, basse, Un grand bravo à Jean-Paul Berlier qui signe avec brio cette très belle direction également applaudie par l'ensemble des chanteurs et des musiciens qui se sont joints à l'ovation du public. Il célèbre ainsi magnifiquement sa dernière année de chef de chœur de l'ensemble PRO MUSICA avant de prendre sa retraite.

C.L.

© 2015 - Pro Musica

SUR L'ÉVANGILE DES EXCLUS, SE DECOUVRE ET SE REVELE NOTRE CREDIBILITE !

Messe du Pape François avec les nouveaux Cardinaux le 15 février 2015

Le pape François réaffirme le cap d'une Église ouverte aux exclus. Dans l'une de ses plus fortes homélies, à bientôt deux ans de son pontificat, le pape a rappelé son désir d'une Église qui se risque à « aller chercher ceux qui sont loin », gage de sa « crédibilité ». Cette réaffirmation de la mission de l'Église rejoint celle confiée aux nouveaux cardinaux créés la veille, à qui il a demandé de pratiquer d'abord la charité.

« Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier »... Jésus, saisi de compassion, étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié ! » (cf. Mc 1, 40-41). La compassion de Jésus ! Ce « *pâtir avec* » qui le rapprochait de toute personne souffrante ! Jésus, ne se ménage pas, au contraire il se laisse impliquer dans la douleur et dans le besoin des gens... simplement, parce qu'il sait et veut « *pâtir avec* », parce qu'il a un cœur qui n'a pas honte d'avoir « compassion ».

« Il ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts » (Mc 1, 45). Cela signifie que, en plus de guérir le lépreux, Jésus a pris aussi sur lui la marginalisation que la loi de Moïse imposait (cf. Lv 13, 1-2. 45-46). Jésus n'a pas peur du risque d'assumer la souffrance de l'autre, mais il en paie le prix jusqu'au bout (cf. Is 53, 4).

La compassion porte Jésus à agir concrètement : à réintégrer celui

qui est exclu ! Et ce sont les trois concepts-clé que l'Église nous propose aujourd'hui dans la liturgie de la parole : la compassion de Jésus face à l'exclusion et sa volonté d'intégration.

Exclusion : Moïse, traitant juridiquement la question des lépreux, demande qu'ils soient éloignés et exclus de la communauté, tant que dure leur mal, et il les déclare « *impurs* » (cf. Lv 13, 1-2. 45-46). Imaginez combien de souffrance et combien de honte devait éprouver un lépreux : physiquement, socialement, psychologiquement et spirituellement ! Il n'est pas seulement victime de la maladie, mais il éprouve en être aussi le coupable, puni pour ses péchés ! C'est un mort-vivant, « *comme quelqu'un à qui son père a craché au visage* » (cf. Nb 12, 14).

En outre, le lépreux inspire la peur, le dédain, le dégoût et pour cela il est abandonné de sa propre famille, évité par les autres personnes, exclu de la société, ou plutôt la société elle-même

l'expulse et le contraint à vivre dans des lieux éloignés des gens bien-portants, l'exclut. Et cela au point que si un individu bien-portant s'était approché d'un lépreux il aurait été sévèrement puni et souvent traité, à son tour, de lépreux.

C'est vrai, le but de cette réglementation était de « *sauver les bien-portants* », « *protéger les justes* » et pour les sauvegarder de tout risque, exclure « *le danger* », traitant sans pitié celui qui est contaminé. Ainsi, en effet, s'exclama le grand-prêtre Caïphe : « *Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas* » (Jn 11, 50).

Intégration : Jésus révolutionne et secoue avec force cette mentalité enfermée dans la peur et autolimitée par les préjugés. Toutefois, il n'abolit pas la Loi de Moïse mais il la porte à son accomplissement (cf. Mt 5, 17), déclarant, par exemple, l'inefficacité contre-productive de la loi du talion ; déclarant que Dieu n'apprécie pas l'observance du Sabbat qui méprise l'homme et le condamne ; ou quand, face à la pécheresse, il ne la condamne pas mais au contraire la sauve du zèle aveugle de ceux qui étaient déjà prêts à la lapider sans pitié, estimant appliquer la Loi de Moïse. Jésus révolutionne aussi les consciences dans le Discours sur la montagne (cf. Mt 5), ouvrant de nouveaux horizons pour l'humanité et révélant pleinement la logique de Dieu. La logique de l'amour qui ne se fonde pas sur la peur mais sur la liberté, sur la charité, sur le zèle sain et sur le désir salvifique de Dieu : « *Dieu notre Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité* » (1 Tm 2, 3-4). « *Je veux la miséricorde, non le sacrifice* » (Mt 12, 7 ; Os 6, 6).

Jésus, nouveau Moïse, a voulu guérir le lépreux, il a voulu le toucher, il a voulu le réintégrer dans la communauté, sans « *s'autolimiter* » dans les préjugés ; sans s'adapter à la mentalité dominante des gens ; sans se préoccuper du tout de la contagion. Jésus répond à la supplication du lépreux sans hésitation et sans les habituels renvois pour étudier la situation et toutes les éventuelles conséquences ! Pour Jésus ce qui compte, avant tout, c'est de rejoindre et de sauver ceux qui sont loin, soigner les blessures des malades, réintégrer tous les hommes dans la famille de Dieu ! Et cela scandalise certains !

Et Jésus n'a pas peur de ce type de scandale ! Il ne pense pas aux personnes fermées qui se scandalisent même pour une guérison, qui se scandalisent face à n'importe quelle ouverture, à n'importe quel pas qui n'entre pas dans leurs schémas mentaux et spirituels, à n'importe quelle caresse ou tendresse qui ne correspond pas à leurs habitudes de pensée et à leur pureté rituelle. Il a voulu intégrer les exclus, sauver ceux qui sont en dehors du campement (cf. Jn 10).

Il y a deux logiques de pensée et de foi : la peur de perdre ceux qui sont sauvés et le désir de sauver ceux qui sont perdus. Aujourd'hui aussi il arrive, parfois, de nous trouver au croisement de ces deux logiques : celle des docteurs de la loi, c'est-à-dire marginaliser le danger en éloignant la personne contaminée, et la logique de Dieu qui, avec sa miséricorde, serre dans ses bras et accueille en réintégrant et en transfigurant le mal en bien, la condamnation en salut et l'exclusion en annonce.

Ces deux logiques parcourent toute l'histoire de l'Église : exclure et réintégrer. Saint Paul, mettant en œuvre le commandement du Seigneur de porter l'annonce de l'Évangile jusqu'aux extrêmes limites de la terre (cf. Mt 28, 19), scandalisa et rencontra une forte résistance et une grande hostilité surtout de ceux qui exigeaient aussi une observance inconditionnelle de la Loi mosaïque de la part des païens convertis. Même saint Pierre fut durement critiqué par la communauté quand il entra dans la maison du Centurion païen Corneille (cf. Ac 10).

La route de l'Église, depuis le Concile de Jérusalem, est toujours celle de Jésus : celle de la miséricorde et de l'intégration. Cela ne veut pas dire sous-évaluer les dangers ou faire entrer les loups dans le troupeau, mais accueillir le fils prodigue repent ; guérir avec détermination et courage les blessures du péché ; se retrousser les manches et ne pas rester regarder passivement la souffrance du monde. La route de l'Église est celle de ne condamner personne éternellement ; de répandre la miséricorde

de Dieu sur toutes les personnes qui la demandent d'un cœur sincère ; la route de l'Église c'est justement de sortir de son enceinte pour aller chercher ceux qui sont loin dans les « *périphéries* » essentielles de l'existence ; celle d'adopter intégralement la logique de Dieu ; de suivre le Maître qui dit : « *Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs* » (Lc 5, 31-32).

En guérissant le lépreux, Jésus ne porte aucun dommage à qui est bien-portant, au contraire, il le libère de la peur ; il ne lui apporte pas un danger mais il lui donne un frère ; il ne méprise pas la Loi mais il apprécie l'homme, pour qui Dieu a inspiré la Loi. En effet, Jésus libère les bien-portants de la tentation du « *frère-ainé* » (cf. Lc 15, 11-32) et du poids de l'envie et des murmures des ouvriers qui ont « *enduré le poids du jour et la chaleur* » (Mt 20, 1-16).

En conséquence : la charité ne peut être neutre, aseptisée, indifférente, tiède ou impartiale ! La charité contamine, passionne, risque et implique ! Parce que la charité véritable est toujours imméritée, inconditionnelle et gratuite ! (cf. 1 Co 13). La charité est créative pour trouver le langage juste afin de communiquer avec tous ceux qui sont considérés comme inguérissables et donc intouchables. Trouver le langage juste... Le contact est le vrai langage communicatif, le même langage affectif qui a transmis la guérison au lépreux. Que de guérisons nous pouvons accomplir et transmettre en apprenant ce langage du contact ! C'était un lépreux et il est devenu annonciateur de l'amour de Dieu. L'Évangile dit : « *Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle* » (Mc 1, 45).

Chers nouveaux Cardinaux, ceci est la logique de Dieu, ceci est la route de l'Église : non seulement accueillir et intégrer, avec un courage évangélique, ceux qui frappent à notre porte, mais sortir, aller chercher, sans préjugés et sans peur, ceux qui sont loin en leur manifestant gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement. « *Celui qui déclare demeurer dans le Christ doit, lui aussi, marcher comme Jésus lui-même a marché* » (1 Jn 2, 6). La totale disponibilité pour servir les autres est notre signe distinctif, est notre unique titre d'honneur !

Et pensez bien, en ces jours où vous avez reçu le titre cardinalice, invoquons l'intercession de Marie, Mère de l'Église, qui a souffert elle-même l'exclusion à cause des calomnies (cf. Jn 8, 41) et de l'exil (cf. Mt 2, 13-23), afin qu'elle nous obtienne d'être des serviteurs fidèles à Dieu. Qu'elle nous enseigne – elle qui est la Mère – à ne pas avoir peur d'accueillir avec tendresse les exclus ; à ne pas avoir peur de la tendresse. Que de fois nous avons peur de la tendresse ! Qu'elle nous enseigne à ne pas avoir peur de la tendresse et de la compassion ; qu'elle nous revête de patience pour les accompagner sur leur chemin, sans chercher les résultats d'un succès mondain ; qu'elle nous montre Jésus et nous fasse marcher comme lui.

Chers frères nouveaux Cardinaux, regardant vers Jésus et vers notre Mère, je vous exhorte à servir l'Église, de façon que les chrétiens – édifiés par notre témoignage – ne soient pas tentés d'être avec Jésus sans vouloir être avec les exclus, s'isolant dans une caste qui n'a rien d'authentiquement ecclésial. Je vous exhorte à servir Jésus crucifié en toute personne exclue, pour quelque motif que ce soit ; à voir le Seigneur en toute personne exclue qui a faim, qui a soif, qui est nue : le Seigneur qui est présent aussi en ceux qui ont perdu la foi, ou qui se sont éloignés de leur propre foi ou qui se déclarent athées ; le Seigneur qui est en prison, qui est malade, qui n'a pas de travail, qui est persécuté ; le Seigneur qui est dans le lépreux – en son corps ou en son âme –, qui est discriminé ! Nous ne découvrons pas le Seigneur, si nous n'accueillons pas l'exclu de façon authentique ! Rappelons-nous toujours l'image de saint François qui n'a pas eu peur d'embrasser le lépreux et d'accueillir ceux qui souffrent toutes sortes de marginalisation. En réalité, chers frères, sur l'évangile des exclus, se joue, se découvre et se révèle notre crédibilité !

L'ŒUVRE MISSIONNAIRE DES OBLATS A TAHITI – 1977-2004 (8)

Au service des vocations et de la formation sacerdotale

Nous continuons notre parcours de l'histoire des Congrégations religieuses en Polynésie dans le cadre de l'Année de la Vie consacrée avec cette historique de la communauté des Pères O.M.I. par le R.P. Patrice Morel.

F. Visites importantes

1. Après dix ans (1987)

Personne ne peut rester en bonne santé physique ou spirituelle s'il n'accepte pas de faire le point de temps à autre, par lui-même ou avec l'aide d'un tiers. Il en va de même pour une communauté ou une équipe missionnaire : elle ne peut progresser et répondre à son objectif sans cette évaluation.

Dans ce but, après dix ans de présence oblats à Tahiti, le P. Ronald Carignan, conseiller général, et le P. Donald Arel, nouveau provincial de la Province Saint-Jean-Baptiste, sont venus y rencontrer leurs confrères. À la fin de leur séjour de deux semaines, une réunion communautaire, les 27 et 28 juillet 1987, aborda deux points principaux :

- 1) notre vie de communauté ;
- 2) notre engagement missionnaire.

Ces deux réalités sont complémentaires et s'influencent réciproquement.

À propos de la vie de communautaire, nous devons veiller à ce que le ministère ne la détruise pas. Il y a tellement de demandes, qui semblent toutes urgentes et prioritaires, que le danger est de se laisser dévorer par elles et d'en oublier, soit la prière personnelle, soit les rencontres, y compris les temps de détente. L'avis unanime est que nous sommes perçus à l'extérieur comme une vraie communauté fraternelle. Cependant, le récent retour aux États-Unis de deux membres de notre équipe nous interroge sur nos relations les uns avec les autres.

Au sujet de l'engagement missionnaire, il est clair que, pour chacun et surtout à l'extérieur, nous sommes bien dans la ligne de ce que le diocèse demande de la part des Oblats. L'ouverture de l'École de Théologie/Grand Séminaire a brisé la crainte par rapport à la possibilité de vocations polynésiennes. La manière dont nous remplissons notre ministère paroissial à Tahiti et dans les îles, a amplifié les efforts entrepris par M^{gr} Coppenrath et son frère Hubert pour la formation de laïcs au service de leur Église. Les communautés religieuses disent trouver une aide très appréciée de la part des Oblats.

En conclusion de ces journées de partage, il fut recommandé de rappeler à l'archevêque que les Oblats sont présents à Tahiti pour aider à la formation de l'Église locale et non pour remplacer les Pères de Picpus dans les paroisses. Si nous avons accepté de prendre en charge la paroisse de Saint-Joseph de Faaa avec ses trois églises, et de quelques autres dans les îles, c'est afin de garder un contact réel avec les chrétiens polynésiens et de ne pas œuvrer seulement au Grand Séminaire et au Foyer Jean XXIII comme en vase clos, coupés de la vie réelle.

Enfin, au sujet des vocations, il a été mentionné que les Pères de Picpus commencent à avoir des jeunes qui regardent vers eux. Il y a aussi trois jeunes qui désirent devenir Oblats. Il nous faut donc penser à ouvrir un prénoviciat, mais nous n'avons pas sur place d'Oblat prêt et disponible pour cela. Les PP. Carignan et Arel affirment vouloir se pencher sur ce besoin et trouver le personnel nécessaire.

2. Visite du P. Marcello Zago, Supérieur général (décembre 1990)

Pourquoi cette visite ? L'initiative en revient au P. Zago lui-même. Voici ce qu'il a dit lors de son homélie à Saint-Joseph pour la fête de l'Immaculée Conception, présidée par M^{gr} Michel Coppenrath :

« C'est avec une profonde joie que je célèbre avec vous la fête patronale de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. J'ai choisi d'être parmi vous à cette date pour cette célébration, comme j'ai choisi d'être pour la dernière semaine sainte au cœur du désert du Sahara. Là au désert, j'ai célébré les

mystères de la Passion, Mort et Résurrection du Christ, avec quatre confrères oblats, mais sans aucun fidèle, parce que là il n'y a aucune communauté chrétienne : les Oblats sont la seule présence de l'Église, de l'Évangile du Christ, dans une société complètement musulmane. Ici, au contraire, je célèbre cette fête de l'Immaculée avec une communauté chrétienne vivante, riche de dynamisme et de multiples charismes. Mais, ici aussi, le groupe oblat est petit, éloigné de tous les autres groupes de la Congrégation. C'est pourquoi j'ai choisi d'être parmi vous pour célébrer cette fête qui n'appartient pas seulement aux Oblats mais à l'Église entière. Pour les Oblats, cette fête a une signification spéciale non seulement à cause de leur nom de famille, mais surtout à cause de la place que Marie Immaculée occupe dans leur vie et leur mission. »

À son retour à Rome, le P. Zago nous écrivait le 17 décembre 1990 :

« Ma visite assez prolongée parmi vous du 30 novembre au 12 décembre m'a permis de partager votre vie, d'échanger sur votre travail et votre vision d'avenir. Je vous remercie pour l'accueil, et plus encore pour votre dévouement oblat.

Votre présence à Tahiti a marqué l'Église locale et attiré l'admiration sur votre œuvre et votre style de vie. Vous avez favorisé l'éveil des vocations dans le diocèse et les différentes congrégations, vous avez organisé le Grand Séminaire dont les premiers fruits semblent arriver à maturité ; vous vous êtes occupés du Séminaire intermédiaire par la direction du Foyer Jean XXIII ; vous vous êtes donnés à la formation des séminaristes, des diacres, des catéchistes, des laïcs, par des cours et des retraites dans lesquels vous êtes tous engagés. Votre travail pastoral est considérable dans la paroisse de Faaa et les deux églises-communautés de Puurai et Pamatai, comme aussi dans les îles Tuamotu. Il est frappant de voir comment un si petit nombre a pu accomplir tant de travail et avec autant de compétence. Le passage temporaire de certains Oblats, comme le P. Francis Demers pour les causes matrimoniales, et du P. Ulric Turcotte, est bénéfique pour vous et surtout pour l'Église locale.

Votre vie de fraternité est positive et intense. Vous vous rencontrez régulièrement, même quotidiennement. On note chez vous un soutien réciproque, qui est remarqué aussi à l'extérieur. Et cela s'est réalisé dans la variété de vos origines nationales : américaine, française, canadienne et australienne.

En regardant l'avenir, il me semble que vous avez des défis à relever dans deux secteurs: votre manière de vivre la communauté et les vocations locales. Malgré votre excellente vie de fraternité et le soutien réciproque qui vous caractérisent, vous pouvez croître plus harmonieusement dans les diverses dimensions communautaires...

Les vocations locales constituent un autre défi. En effet, notre présence à Tahiti à long terme sera impossible sans des vocations locales. Vous en êtes convaincus et pour cela, vous avez cru bon d'affecter l'un de vous à ce travail prioritaire. Il faut cependant que chacun y soit attentif tout en étant engagé dans son travail respectif, sachant qu'il faut appeler et discerner, accompagner personnellement et montrer par votre vie la beauté de la vocation oblate. Les décisions à ce propos devraient être prises à travers le discernement du groupe. »

Cette visite du P. Zago nous a fait chaud au cœur, elle s'est passée dans un climat très fraternel : les PP. Lagacé et Siebert étaient ensemble avec lui au scolasticat de Rome ; quant au P. Patrice, il avait été avec lui au Laos.

Ce que le P. Zago écrit dans sa lettre du 17 décembre, il l'a expressément dit à l'archevêque : *« Ne comptez pas que les Oblats puissent rester pour de nombreuses années à Tahiti s'il n'y a pas de*

vocations oblates locales. »

Cette remarque laisse entrevoir le problème de l'avenir des Oblats à Tahiti : il y a le vieillissement des pères engagés à Tahiti, et aussi la difficulté de trouver du personnel de renfort ou de remplacement à travers la Congrégation.

3. Deuxième visite du P. Carignan, conseiller général pour les États-Unis (avril 1993)

Comme en 1987, cette visite du P. Ronald Carignan en avril 1993 se voulait un temps d'évaluation de notre mission à Tahiti ; le P. George Capen, notre nouveau Provincial, l'accompagnait. Le Chapitre général de 1992 avait produit le document *Témoins en communauté apostolique*. C'est à la lumière de ce document que nous avons vécu nos partages. Les PP. Carignan et Capen, ayant participé à ce Chapitre, nous apportèrent leurs expériences.

Première constatation : entre les deux visites, cinq pères sont venus renforcer notre travail missionnaire. Ce renfort a permis de remplacer le P. Morel par le P. Lagacé à la direction du Grand Séminaire. La paroisse Saint-Joseph a bénéficié de cet apport de forces neuves, le P. Jules a pu laisser la charge de curé et être placé à Saint-Étienne de Punaauia.

Deuxième constatation : durant les quatre dernières années (1989-1993), à cause de la santé des uns ou des autres, à cause de congés au pays natal, il y a eu beaucoup de changement de personnel entre Saint-Joseph, Pamatai et Puurai. Les Frères canadiens du Sacré-Cœur ont pris, en juin 1991, la direction du Foyer Jean XXIII. Le P. Daniel a alors été nommé curé de Saint-Joseph. Comme il a reçu une nouvelle obédience, c'est le P. Chataigner qui l'y a remplacé jusqu'à son retour en France en juin 1994. Le P. Paul Siebert devra à ce moment venir à Saint-Joseph comme curé.

Troisième constatation : ces changements, le vieillissement des pères Jules, Roger et Patrice, la difficulté d'avoir des vocations oblates polynésiennes, ont créé une incertitude au sein de la communauté par rapport à l'avenir.

En conclusion de notre réunion, nous voyons qu'il ne faut pas nous engager dans de nouveaux secteurs d'activités, et que les temps d'engagement soient clairement précisés par contrat. Quant au contrat avec le diocèse qui doit être bientôt renouvelé, il ne le sera que pour trois ans. Vis-à-vis du diocèse, nous l'assurons de notre volonté de continuer notre ministère dans les différents secteurs qui nous sont impartis : Grand Séminaire, Saint-Joseph (avec trois églises), certaines îles des Tuamotu, et Saint-Étienne de Punaauia selon la santé du P. Jules.

Pourquoi est-il difficile, pour ne pas dire utopique, d'espérer des vocations oblates polynésiennes ? Le P. Chataigner a reçu son obédience pour Tahiti dans le but d'étudier ce problème des vocations oblates locales. Le rapport qu'il a rédigé en mai 1992 met en évidence les points suivants : 1) la population totale de la Polynésie est de 200 000 habitants. Il faut compter 35 à 37% de catholiques, soit, au mieux, 75 000. Combien de jeunes garçons sur ce nombre ? 25 000 à 27 000 ? 2) en plus des prêtres diocésains, s'y trouvent quatre Congrégations d'hommes qui essaient de se recruter. Les Pères de Picpus sont présents ici depuis plus de 150 ans et commencent à avoir des jeunes qui désirent se joindre à eux. Les Oblats sont venus pour aider à la formation de l'Église locale et s'y sont pleinement dévoués. Mais allons-nous faire du recrutement à outrance ? Cela ne nous paraît pas possible. Le P. Chataigner concluait ainsi son rapport :

« Actuellement pas de candidats vraiment déclarés. Peut-être un ou deux au tout début d'une démarche. Une difficulté vient de la petitesse de la population où trois autres congrégations d'hommes (sans compter le diocèse) tentent de recruter.

S'il n'y avait qu'une ou deux vocations oblates, elles risqueraient de se trouver culturellement isolées à l'intérieur de la Congrégation qui a peu d'implantations dans le Pacifique-Sud.

S'il y avait des vocations actuellement, il faudrait pouvoir les accompagner pendant 10 ou 15 ans. La communauté oblate actuelle ne peut s'y engager : la moitié de ses membres arrivera à la fin de son contrat dans deux ans.

En regardant l'expérience des Pères des Sacrés-Cœurs, peut-on commencer en n'acceptant des vocations que de frères, ou devons-nous viser tout de suite des vocations sacerdotales ? Faut-il n'accepter des candidats qu'après le sacerdoce ?

Il semble qu'on n'envisage pas de structures vocationnelles purement oblates, on préfère suivre des personnes.

À plus long terme, il semble qu'une mission oblate à Tahiti doit toujours dépendre d'un fort apport extérieur. Il semble qu'on ne doive pas envisager une autonomie complète d'une communauté d'Oblats tahitiens. »

En conclusion de ce long article sur ce que les Oblats ont fait, il apparaît qu'après 18 ans de présence à Tahiti, l'on puisse dire Mission accomplie, et que se dessine la perspective de la fin de la mission avec la question : Quand ?

(à suivre)

© Vie Oblate Life n°64 - 2005

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 11 janvier 2015 – Fête du Baptême du Seigneur – Année B

Lecture du livre de la Genèse (Gn 22, 1-2.9-13.15-18)

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places

fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » – Parole du Seigneur.

Psaume 115 (116b), 10.15, 16ac-17, 18-19

Je crois, et je parlerai,
moi qui ai beaucoup souffert.
Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?
Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,
à l'entrée de la maison du Seigneur,
au milieu de Jérusalem !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 8, 31b-34)

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous :

comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Mt 17, 5)

De la nuée lumineuse, la voix du Père a retenti : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 9, 2-10)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ». – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au nom de Jésus, son « Fils », qu'il nous faut « écouter »

MEDITATION SUR LA PAROLE

L'Évangile de ce jour est celui de la Transfiguration. Cette manifestation glorieuse de Jésus résonne comme une invitation à vivre le Carême dans toutes ses dimensions. En effet, si le temps du Carême nous conduit au désert, lieu de tentations, il nous conduit aussi sur une haute montagne afin de prendre de la hauteur et de contempler le mystère de notre foi, vu d'en haut. Sur cette haute montagne, nous pouvons reprendre des forces, entendre la voix de Dieu qui nous appelle et choisir à nouveau de nous mettre à sa suite.

Tout d'abord, il est dit que les vêtements de Jésus « devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille » (Mc 9,3). Jésus montre à Pierre, Jacques et Jean que notre monde ici-bas n'est qu'une étape. Il leur fait découvrir, une blancheur, une lumière qui n'existe pas sur terre. Comme il est important de garder nos yeux tournés vers les réalités d'en haut ! Saint Paul dit : « Songez aux choses d'en haut, non à celles de la terre » (Col 3,2). Bien sûr, il nous faut garder les pieds sur terre. Mais nous n'avons vraiment les pieds sur terre que lorsque nos yeux regardent vers le Ciel. Sinon, nous nous laissons submerger par les sollicitations incessantes de ce monde et nous nous enfermons dans une insatisfaction chronique.

Il est encore dit : « Elie leur apparut avec Moïse, et ils s'entretenaient avec Jésus » (Mc 9,4). Jésus montre à Pierre, Jacques et Jean que les promesses faites à Israël sont accomplies en lui. La Loi, avec Moïse, et les Prophètes, avec Elie, reconnaissent Jésus comme le Messie d'Israël. Ce dialogue entre Jésus, Moïse et Elie, nous rappelle l'importance de nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, en particulier durant le temps de Carême. La lecture de la Bible, et en particulier celle

tournons-nous vers son Père et notre Père...

En communion avec tous ceux qui se rassemblent aujourd'hui, Église en prière, au nom de ton Fils bien-aimé,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les catéchumènes, adultes, jeunes, adolescents, en marche vers leur baptême,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les peuples qui vivent un long chemin de souffrance et de larmes,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous ceux qui sont plongés dans la nuit de l'épreuve et du doute,... Père, nous te supplions !

Dieu et Père de tous les hommes, sur le Visage de Jésus transfiguré, tu nous as révélé à quelle vie nous sommes appelés. Daigne écouter notre prière : qu'elle nous rapproche de toi et de nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Fr Yvon DENIAUD, f.i.c.

de l'Ancien Testament, est parfois ardue et nous pouvons nous y perdre. Et pourtant, il s'agit là d'une nourriture que nous ne pouvons pas négliger. Apprendre à méditer un passage de l'Évangile en invoquant l'Esprit Saint pour que nos cœurs s'ouvrent au message transmis est indispensable dans notre vie chrétienne. Bien sûr, nous ne comprendrons jamais tout. Il nous faut accepter de vivre avec certaines questions non encore résolues. Mais à chaque lecture de la Parole de Dieu, une grâce et une lumière nous sont données. Il nous suffit d'accepter d'être en chemin et de ne pas voir tout encore dans la pleine lumière de Jésus Ressuscité.

Enfin, une nuée les couvre de son ombre et une voix se fait entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le » (Mc 9,2). Les mêmes paroles venues du Ciel furent prononcées lors du baptême de Jésus et des paroles similaires furent dites par le centurion au moment même où Jésus remit l'Esprit sur la Croix. Le baptême de Jésus, la Transfiguration et la mort sur la Croix sont trois événements où les Cieux se déchirent et où est proclamée la Vérité : « Jésus est Fils de Dieu ». Pierre, Jacques et Jean ont besoin de cette révélation pour pouvoir passer l'épreuve de la Croix. Il en est de même pour nous. Sans grâce particulière de Dieu, nous ne pouvons pas porter nos croix. Cette vérité est essentielle : la Transfiguration a permis aux apôtres de traverser l'épreuve de la Croix jusqu'à ce que l'Esprit de Pentecôte vienne les renouveler. Nous aussi, vivons pleinement la Transfiguration, c'est à dire cette Visitation de Dieu resplendissant de lumière, afin de lui demeurer fidèles au temps de l'épreuve et des doutes.

© Libreria Editrice Vaticana

CHANTS

Samedi 1^{er} mars 2015 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

ENTRÉE :

- R- Nous sommes le peuple de la longue marche,
Peuple de Chrétiens, peuples de frères,
Nous sommes le peuple de la nouvelle alliance,
Un peuple appelé à la liberté.
- 1- Nous continuons la caravane, des peuples de la longue nuit,
Derrière notre Père Abraham, guidés par le vent de l'Esprit.
- 2- La mer a été traversée, Moïse a sauvé tout son peuple
La mort a été renversée, Christ nous donne la Liberté.

KYRIE : ALVÈS

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur,
sur la terre des vivants.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te kirito oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
ainsi que nos prières montent vers toi,
Seigneur, écoute et prend pitié

OFFERTOIRE :

- R- Sainte lumière, splendeur du Père,
louange à toi Jésus-Christ.
- 1- À l'aube du monde, lumière du jour,
que Dieu fit éclore en promesse d'amour.
- 2- Visages des hommes, visage de Dieu,
reflet de sa gloire éternelle sur eux.
- 3- Je suis la lumière, disait le Seigneur,
qui marche avec moi n'a plus peur de la mort.
- 4- Tu nous illumines, triomphant agneau,
pour nous ton regard tiendra lieu du flambeau.

SANCTUS : Coco II

ANAMNESE :

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, E te Fatu, e Iesu e.
Te fa'ateitei nei matou i to oe na ti'afa'ahoura'a
E tae noa'tu i to oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : ALVÈS

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- R- Avec toi, Seigneur, c'est la vie la plus forte,
c'est la joie qui l'emporte,
C'est l'amour, le vainqueur, avec toi Seigneur. (bis)
- 1- Tu nous as dit : croyez en moi,
vous aurez la vie éternelle,
O Christ, augmente en nous la Foi,
qui ouvre à la bonne nouvelle.

COMMUNAUTÉ PAROISSIALE DE LA CATHÉDRALE DE PAPEETE

MESSE CHRISMALE



PRESIDE PAR M^{GR} PASCAL CHANG SOI
ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE

"Jésus nous a consacrés, c'est-à-dire remis pour toujours à Dieu, afin que, à partir de Dieu et en vue de lui, nous puissions servir les hommes. Mais sommes-nous aussi consacrés dans la réalité de notre vie ? Sommes-nous des hommes qui agissent à partir de Dieu et en communion avec Jésus Christ ? Avec cette question le Seigneur se tient" "devant nous, et nous nous tenons devant lui".

Benoit XVI aux prêtres

JEUDI 19 MARS A 18H
A LA CATHEDRALE DE PAPEETE

CHANTS

Dimanche 1^{er} mars 2015 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

ENTRÉE : MHNK 128

- 1- E te feia kiritiano, eiaha e haamaoro,
A hoi mai i te Atua, atira te hara ! (bis)
- 2- Mai te tiai mamoe ra te maimi i tei taa-'e
E aroha te Atua i te pipi here (bis)

KYRIE : San Lorenzo - grec

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur,
sur la terre des vivants

ACCLAMATION :

Gloire au Christ parole éternelle du Dieu vivant,
Gloire à toi Seigneur

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TAPI

Te pure nei ho'i matou ia 'oe e Iesu e, aroha mai,
a horo'a mai, i te here no oe na

OFFERTOIRE : G 79-7

- 1- Ouvre mes yeux, Seigneur,
Aux merveilles de ton amour.

Je suis l'aveugle sur le chemin,
Guéris-moi, je veux te voir. (bis)

- 2- Ouvre mes mains, Seigneur,
Qui se ferment pour tout garder.
Le pauvre a faim devant ma maison,
Apprends-moi à partager. (bis)

- 3- Fais que je marche, Seigneur,
Aussi dur que soit le chemin.
Je veux te suivre jusqu'à la croix.
Viens me prendre par la main. (bis)

- 4- Fais que j'entende, Seigneur,
Tous mes frères qui crient vers moi.
À leur souffrance et à leurs appels,
Que mon cœur ne soit pas sourd. (bis)

- 5- Garde ma foi, Seigneur,
Tant de voix proclament ta mort.
Quand vient le soir et le poids du jour,
Ô Seigneur, reste avec moi. (bis)

SANCTUS : San Lorenzo - latin

ANAMNESE : TUFANUI

Ei hanahana ia oe, tei pohe na,
ei hanahana ia oe o te ora nei a,
to matou Fatu to matou Atua, haere mai Iesu faaora.

NOTRE PÈRE : Petite V

AGNUS : Faustine - tahitien

COMMUNION : Ganahoa

R- Arue tatou ia Iesu, i roto i te Euhari ra,
O to tatou faaora i te ora mure ore

- 1- O Te pane ora, teie tei pou mai io tatou nei,
O ta Iesu i faairi ei tino ora ma no na,
A faateitei eho ma, to na Tino ei oro'a,
ei oro'a hanahana ei ora mau no tatou.

ENVOI : G 244

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. (bis)
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde. (bis)
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. (bis)
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif Dans les déserts du monde. (bis)
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. (bis)
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour Dans les hivers du monde. (bis)
- 4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère. (bis)
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix Aux carrefours du monde. (bis)
- 5- Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine. (bis)
Passe la mort avec Jésus !
Va danser la vie Sur les tombeaux du monde. (bis)
- 6- Peuple de l'Alliance, ton Dieu est ta force. (bis)
Ouvre tes portes avec Jésus !
Tu vivras d'Esprit Aux quatre vents du monde

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 28 FEVRIER 2015

Férie - violet

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 1^{ER} MARS 2015

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - VIOLET

Bréviaire : 2^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Léa LEHARTEL ;

09h30 : **Baptême** de Tagikau et Victor ;

LUNDI 2 MARS 2014

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Heirani - anniversaire ;

MARDI 3 MARS 2014

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Alice CHEUNG ;

MERCREDI 4 MARS 2014

S. Casimir, prince de Lituanie, † 1484 à Grodno - violet

05h50 : **Messe** : Rosa, Clément et Victor SALMON ;

12h00 : **Messe** : Taataroa Tahiri ARAI ;

JEUDI 5 MARS 2015

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 6 MARS 2015

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - Anniversaire de Win et Rava ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 7 MARS 2015

S^{te} Perpétue et S^{te} Félicité, martyres, † 203 à Carthage - violet

05h50 : **Messe** : Sean LOZACH ;

18h00 : **Messe** : Raymond REY ;

DIMANCHE 8 MARS 2015

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - VIOLET

[S. Jean de Dieu, fondateur des Frères Hospitaliers, † 1550 à Grenade.

On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Familles CHEBRET et DARNOIS ;

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Jeudi 19 mars à 18h à la Cathédrale ;

CONFESIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 2, Vendredi 3 et Samedi 4 avril

de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 2 avril à 19h : **Sainte Cène** ;

Vendredi 3 avril à 18h : **Office de la Passion** ;

Samedi 4 avril à 19h : **Veillée pascale** ;

Dimanche 5 avril à 8h : **Messe de Pâques**.

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 2 mars à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 4 mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

COLLECTE DE CAREME

La collecte de **Carême**, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **16 825 xfp (2% de 2014)**. Merci à tous

CAREME 2015

du 18 février

au 04 avril 2015

Aides hors du diocèse de Papeete

**Equipement d'un centre de documentation
de l'école catholique de Tana (Vanuatu)**



**Soutien
à nos frères et soeurs chrétiens d'Orient**



Secours Catholique
Réseau mondial Caritas

E te Fatu

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

« TOUT LE MAL VIENT D'ANERIE »

MONTAIGNE

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale - place de la Cathédrale - B.P. 43394 - 98713 Papeete - Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2015
Dimanche 8 mars 2015 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

HUMEURS

CLOTURE DU CONCILE VATICAN II – MESSAGE DU BIENHEUREUX PAPE PAUL VI AUX FEMMES

Et maintenant, c'est à vous que nous nous adressons, femmes de toutes conditions, filles, épouses, mères et veuves ; à vous aussi, vierges consacrées et femmes solitaires : vous êtes la moitié de l'immense famille humaine !

L'Église est fière, vous le savez, d'avoir magnifié et libéré la femme, d'avoir fait resplendir au cours des siècles, dans la diversité des caractères, son égalité foncière avec l'homme.

Mais l'heure vient, l'heure est venue, où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteints jusqu'ici.

C'est pourquoi, en ce moment où l'humanité connaît une si profonde mutation, les femmes imprégnées de l'esprit de l'Évangile peuvent tant pour aider l'humanité à ne pas déchoir.

Vous femmes, vous avez toujours en partage la garde du foyer, l'amour des sources, le sens des berceaux. Vous êtes présentes au mystère de la vie qui commence. Vous consolez dans le départ de la mort. Notre technique risque de devenir inhumaine. Réconciliez les hommes avec la vie. Et surtout veillez, nous vous en supplions, sur l'avenir de notre espèce. Retenez la main de l'homme qui, dans un moment de folie, tenterait de détruire la civilisation humaine.

Épouses, mères de famille, premières éducatrices du genre humain dans le secret des foyers, transmettez à vos fils et à vos filles les traditions de vos pères, en même temps que vous les préparerez à l'insondable avenir. Souvenez-vous toujours

qu'une mère appartient, par ses enfants à cet avenir qu'elle ne verra peut-être pas.

Et vous aussi, femmes solitaires, sachez bien que vous pouvez accomplir toute votre vocation de dévouement. La société vous appelle de toutes parts. Et les familles même ne peuvent vivre sans le secours de ceux qui n'ont pas de famille.

Vous surtout, vierges consacrées, dans un monde où l'égoïsme et la recherche du plaisir voudraient faire la loi, soyez les gardiennes de la pureté, du désintéressement, de la piété. Jésus, qui a donné à l'amour conjugal toute sa plénitude, a exalté aussi le renoncement à cet amour humain, quand il est fait pour l'Amour infini et pour le service de tous.

Femmes dans l'épreuve, enfin, qui vous tenez toutes droites sous la croix à l'image de Marie, vous qui, si souvent dans l'histoire, avez donné aux hommes la force de lutter jusqu'au bout, de témoigner jusqu'au martyre, aidez-les encore une fois à garder l'audace des grandes entreprises, en même temps que la patience et le sens des humbles commencements.

Femmes, ô vous qui savez rendre la vérité douce, tendre, accessible, attachez-vous à faire pénétrer l'esprit de ce Concile dans les institutions, les écoles, les foyers, dans la vie de chaque jour.

Femmes de tout l'univers, chrétiennes ou incroyantes, vous à qui la vie est confiée en ce moment si grave de l'histoire, à vous de sauver la paix du monde !

Mercredi 8 décembre 1965

REGARD SUR L'ACTUALITE

JUSTE POUR TE DIRE MERCI

Depuis tant d'années, toi , petite main courageuse, tu as œuvré, sans jamais rien demandé, tu as confectionné des bouquets pour embellir ton église, tu as balayé, passé la serpillière, retiré des chewing-gums sur les bancs, plier, distribuer des PK0, tu as pris la permanence du secrétariat, tu as chanté et pour cela , tu est venue fidèle aux répétitions, et... tant de choses encore ! Tu as quelquefois rouspété, tu étais souvent découragée mais tu n'as pas abandonné, tu n'as pas compté ton temps par amour pour ton Seigneur et ton Église !

Monseigneur Michel qui a voulu rendre hommage à toutes ces femmes qui, dans l'ombre, œuvrent pour leur Église avec tant de persévérance et tant de dévouement, a créé il y a 24 ans l'Union des Femmes Catholiques ! Le samedi 28 février, le rassemblement annuel a réuni 13 paroisses catholiques, des membres de l'Église protestante maohi avec 60 femmes environ et des membres de la Communauté du Christ de la commune de Faa'a !

Nous étions présentes et nous étions sûrement le plus petit groupe mais depuis 3 ans, nous participons à cette journée pour montrer que nous existons, nous, femmes de la Cathédrale : Emma, Hina, Apo, Mareta, Vairea, Josie, Teehu, Teanau, Augusta, Tahiakaiou, Hinano et Mihinoa se sont attelées à la dure tâche du matutu. Pauline, Marianne, Marie, Maire, soutenues par Ludo, Adrien, Bruno, et papa Porino en tant que musiciens et chanteurs !

À toi Femme chrétienne de la Cathédrale et à toutes les femmes qui travaillent dans leur Église et pour leur Église très bonne fête !

la oaaa oe, e vahine, i teie mahana i faataahia no oe

Portraits de quelques femmes de la Cathédrale

Pauline, notre organiste, animatrice et professeur de solfège... Une aide précieuse pour Ludo notre chef de chœur.



Marianne et Teehu : choristes, tavini, décoratrices, ménagères... femmes aux multifonctions



Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir



N°16
8 mars 2015

UNE CIVILISATION SANS PLACE POUR LES PERSONNES AGÉES PORTE LE VIRUS DE LA MORT

Audience générale du mercredi 4 mars 2015 – Pape François

« L'attention aux personnes âgées fait la différence d'une civilisation... Cette civilisation avancera si elle sait respecter la sagesse des anciens. Une civilisation où l'on ne donne pas de place aux personnes âgées (...) porte en elle le virus de la mort », a prévenu le pape François à l'audience générale.

Chers frères et sœurs, bonjour.

La catéchèse d'aujourd'hui et celle de mercredi prochain sont consacrées aux personnes âgées, qui, dans le cadre de la famille, sont les grands-parents, les oncles et les tantes. Nous réfléchissons aujourd'hui sur la condition actuelle problématique des personnes âgées, et la prochaine fois, c'est-à-dire mercredi prochain, de manière plus positive, sur la vocation contenue dans cet âge de la vie.

Grâce aux progrès de la médecine, la vie s'est allongée, mais la société ne s'est pas « élargie » à la vie ! Le nombre des personnes âgées s'est multiplié, mais nos sociétés ne se sont pas assez organisées pour leur faire place, avec le juste respect et la considération concrète pour leur fragilité et leur dignité. Tant que nous sommes jeunes, nous sommes incités à ignorer la vieillesse, comme s'il s'agissait d'une maladie à tenir à distance ; ensuite, quand nous vieillissons, en particulier si nous sommes pauvres, si nous sommes malades, seuls, nous faisons l'expérience des carences d'une société programmée sur l'efficacité, qui en conséquence ignore les personnes âgées. Et les personnes âgées sont une richesse, on ne peut pas les ignorer.

Benoît XVI, en visitant une maison pour les personnes âgées, employa des mots clairs et prophétiques, s'exprimant ainsi : « La qualité d'une société, je dirais d'une civilisation, se juge aussi à la façon dont les personnes âgées sont traitées et à la place qui leur est réservée dans la vie commune » (12 novembre 2012). C'est vrai, l'attention à l'égard des personnes âgées fait la différence d'une civilisation. Porte-t-on de l'attention aux personnes âgées dans une civilisation ? Y a-t-il de la place pour la personne âgée ? Cette civilisation ira de l'avant si elle sait respecter la sagesse, la sagesse des personnes âgées. Une civilisation où il n'y a pas de place pour les personnes âgées, ou qui les met au rebut parce qu'elles créent des problèmes, est une société qui porte en elle le virus de la mort.

En Occident, les chercheurs présentent le siècle actuel comme le siècle du vieillissement, le nombre d'enfants diminue et celui des personnes âgées augmente. Ce déséquilibre nous interpelle, il est même un grand défi pour la société contemporaine. Pourtant, une certaine culture du profit insiste pour faire apparaître les personnes âgées comme un poids, un « lest ». Non seulement elles ne produisent pas, pense cette culture, mais elles sont une charge. En somme, quel est le résultat d'une telle façon de penser ? Il faut les mettre au rebut. Il est mauvais de voir des personnes âgées mises au rebut, c'est quelque chose de mauvais, c'est un péché ! On n'ose pas le dire ouvertement, mais on le fait ! Il y a quelque chose de lâche dans cette accoutumance à la culture du rebut. Mais nous sommes habitués à mettre les gens au rebut. Nous voulons faire disparaître notre peur accrue de la faiblesse et de la vulnérabilité, mais en agissant ainsi, nous augmentons chez les personnes âgées l'angoisse d'être mal supportées et d'être abandonnées.

Pendant mon ministère à Buenos Aires, j'ai déjà touché du doigt cette réalité avec ses problèmes : « Les personnes âgées sont abandonnées, et pas seulement dans la précarité matérielle. Elles sont abandonnées dans l'incapacité égoïste d'accepter leurs limites qui reflètent nos limites, dans les nombreuses difficultés qu'elles doivent aujourd'hui surmonter pour survivre dans une civilisation qui ne leur permet pas de participer, de donner leur avis, ni d'être des référents selon le modèle consumériste du "seuls les jeunes peuvent être utiles et peuvent

profiter". Ces personnes âgées devraient en revanche être, pour toute la société, la réserve de sagesse de notre peuple. Les personnes âgées sont la réserve sapientielle de notre peuple ! Avec quelle facilité fait-on taire sa conscience quand il n'y a pas d'amour ! » (Seul l'amour peut nous sauver, Cité du Vatican 2013, p. 83). C'est ce qui se passe. Je me souviens, quand je visitais les maisons de repos, je parlais à tout le monde et j'ai souvent entendu cela : « Comment allez-vous ? Et vos enfants ? — Bien, bien — Combien en avez-vous ? — Beaucoup. — Et ils viennent vous rendre visite ? — Oui, oui, souvent, oui, ils viennent. — Quand sont-ils venus la dernière fois ? » Je me souviens d'une dame âgée qui m'a répondu : « Et bien, à Noël ». Nous étions au mois d'août ! Huit mois sans avoir reçu la visite de ses enfants, abandonnée pendant huit mois ! Cela s'appelle un péché mortel, comprenez-vous ? Une fois, enfant, ma grand-mère nous a raconté l'histoire d'un grand-père âgé qui se salissait en mangeant, parce qu'il avait des difficultés à porter la cuillère remplie de soupe à sa bouche. Et son fils, c'est-à-dire le père de famille, avait décidé de le déplacer de la table commune et avait préparé une petite table à la cuisine, où on ne le voyait pas, pour qu'il mange seul. Ainsi il n'aurait pas fait une mauvaise impression quand ses amis venaient déjeuner ou dîner. Quelques jours plus tard, il rentra chez lui et trouva le plus petit de ses enfants qui jouait avec du bois, un marteau et des clous ; il fabriquait quelque chose, il lui dit : « Mais que fais-tu ? — Je fais une table, papa. — Une table, pourquoi ? — Pour l'avoir quand tu deviendras vieux, comme ça tu pourras manger là ». Les enfants ont plus de conscience que nous !

Dans la tradition de l'Église, il existe un bagage de sagesse qui a toujours soutenu une culture de proximité des personnes âgées, une disposition à l'accompagnement affectueux et solidaire pendant cette partie finale de la vie. Cette tradition est enracinée dans l'Écriture Sainte, comme l'attestent par exemple ces expressions du livre du Siracide : « Ne fais pas fi du discours des vieillards, car eux-mêmes ont été à l'école de leurs parents ; c'est d'eux que tu apprendras la prudence et l'art de répondre à point nommé » (Si 8, 9).

L'Église ne peut pas et ne veut pas se conformer à une mentalité d'intolérance, et encore moins d'indifférence et de mépris à l'égard de la vieillesse. Nous devons réveiller le sentiment collectif de gratitude, d'appréciation, d'hospitalité, qui ait pour effet que la personne âgée se sente une partie vivante de sa communauté.

Les personnes âgées sont des hommes et des femmes, des pères et des mères qui sont passées avant nous sur notre même route, dans notre même maison, dans notre bataille quotidienne pour une vie digne. Ce sont des hommes et des femmes dont nous avons beaucoup reçu. La personne âgée n'est pas un extra-terrestre. La personne âgée, c'est nous, dans peu de temps, dans longtemps, mais cependant inévitablement, même si nous n'y pensons pas. Et si nous apprenons à bien traiter les personnes âgées, nous serons traités de la même manière.

Nous, les personnes âgées, sommes un peu toutes fragiles. Certaines, cependant, sont particulièrement faibles, beaucoup sont seules, et frappées par la maladie. Certaines dépendent de soins indispensables et de l'attention des autres. Faisons-nous pour cela un pas en arrière ? Les abandonnerons-nous à leur destin ? Une société sans proximité, où la gratuité et l'affection sans contrepartie — même entre étrangers — disparaissent,

est une société perverse. L'Église, fidèle à la Parole de Dieu, ne peut pas tolérer cette dégénérescence. Une communauté chrétienne où proximité et gratuité ne seraient plus considérées comme indispensables, perdrait son âme avec

celles-ci. Là où on ne fait pas honneur aux personnes âgées, il n'y a pas d'avenir pour les jeunes.

© Copyright 2015 – Libreria Editrice Vaticana

LA LAÏCITE NE S'APPREND PAS COMME LES SCIENCES NATURELLES

Interview du cardinal Vingt-Trois, archevêque de Paris

Deux mois après les attentats du 7 janvier dans la capitale et à l'approche des élections locales, l'archevêque de Paris lance un appel à l'unité du pays. Il met notamment en garde contre un usage dévoyé de la laïcité au détriment des religions.

La Croix : Les attentats du 6 janvier ont été suivis d'une vaste mobilisation dans le pays. Que reste-t-il de cet esprit, deux mois après ?

Cardinal André Vingt-Trois : D'abord, l'effet traumatique. Quand le président de la République a engagé les forces françaises contre Daech en Irak, tout le monde était plus ou moins d'accord ; cela paraissait bien loin. Or les attentats commis le 6 janvier, c'est Daech au coin de la rue ! Cette fois, nous sommes tous concernés. De même pour l'antisémitisme : quand on commence à persécuter les juifs parce qu'ils sont juifs, cela annonce que tous les hommes peuvent être victimes de persécutions.

De cet épisode, il reste cependant le sentiment réconfortant que, dans une situation de grande crise, les gens qui ne bougent généralement pas de chez eux sortent dans la rue au nom de valeurs jugées suffisamment essentielles pour qu'on ne les abandonne pas au seul jeu politique.

La Croix : Quelles sont ces valeurs du 11 janvier ?

Cardinal André Vingt-Trois : La liberté d'expression et l'opposition à toute agression délibérément antisémite. Ce sont là deux éléments constitutifs de l'identité française et républicaine. La caricature, comme manière à la fois comique et grave de pointer des enjeux de société, est une pratique ancienne qui est inscrite dans notre culture. Cela dit, on ne peut fonder une culture exclusivement sur la caricature. Le risque serait d'entrer dans une spirale de la dérision et de l'agression permanente dont on voit bien les dégâts qu'elle produit dans la vie publique. Ce n'est pas la caricature qui engendre la communion entre les Français.

La Croix : La cohésion, précisément, semble aujourd'hui fracturée : les juifs ont peur, les musulmans se sentent stigmatisés...

Cardinal André Vingt-Trois : Cette impression vient de ce qu'on a trop facilement braqué les projecteurs sur les religions et pas suffisamment sur les racines réelles de la barbarie, qui n'ont rien de religieux. En France, au Danemark, en Syrie ou en Afrique subsaharienne, nous sommes avant tout confrontés au délire politique de groupes qui veulent s'accaparer la société au service d'une vision totalitaire : exécutions, terrorisme, destruction d'œuvres d'art... À vouloir expliquer la barbarie uniquement par les excès d'une religion, on alimente le vieux fantasme selon lequel la société serait plus paisible si personne ne croyait en rien.

La Croix : Les religions risquent-elles d'en faire les frais ?

Cardinal André Vingt-Trois : Empêcher les gens de s'exprimer pour que la paix règne dans les frontières, ce n'est pas la conception de la laïcité que la République a voulu instaurer. Ce n'est pas non plus comme cela que nous vivrons mieux ensemble dans le respect de nos différences.

La Croix : La laïcité vous semble-t-elle menacée ?

Cardinal André Vingt-Trois : L'idée que l'on puisse transformer les mœurs en imposant un enseignement scolaire sur la laïcité est une dangereuse utopie. La laïcité ne s'enseigne pas comme le français ou les sciences naturelles. Elle n'est pas une théorie philosophique, mais une pratique de la vie commune construite sur le respect mutuel. Elle s'expérimente à l'école, mais aussi en famille et dans la vie sociale. Si les cours consacrés aux religions

sont une bonne chose, ils ne remplaceront jamais la capacité des éducateurs à prendre en compte la réalité qu'ils ont en face d'eux : des jeunes avec des convictions qui méritent d'être entendues, éventuellement discutées, mais ne peuvent sûrement pas être occultées par un système pédagogique. Personne ne fera renoncer les gens à ce qu'ils croient sous prétexte que la République est laïque.

La Croix : Comment retrouver un sentiment de concorde ?

Cardinal André Vingt-Trois : Contrairement aux logiques médiatiques, faire évoluer les mentalités nécessite beaucoup de temps et d'investissement humain. Voter une loi ou dépenser des sous ne suffit pas. Il faut aider les gens à sortir de leurs intérêts particuliers et promouvoir toutes les actions de solidarité et de générosité. Rien ne remplacera une implication de chaque jour auprès des jeunes dans les quartiers, les établissements scolaires, afin de leur faire prendre conscience qu'ils ne peuvent vivre sans les autres. Être juif, musulman ou chrétien ne peut être une condition ou un empêchement pour entrer en relation les uns avec les autres. En accueillant chacun dans le respect de ses convictions, l'enseignement catholique est un lieu où s'expérimente depuis longtemps ce vivre-ensemble.

La Croix : Les religions ont-elles un rôle particulier à jouer dans ce domaine ?

Cardinal André Vingt-Trois : Évidemment ! Et pas seulement pour servir de porte-drapeau à l'apaisement des conflits en posant sur la photo, à l'invitation des pouvoirs publics. Les religions travaillent sur les réalités de la société et contribuent au bien commun comme elles le peuvent avec leur identité, leur originalité, leur message. C'est très bien de vouloir rassembler les religions, mais à condition de faire droit à ce qu'elles représentent réellement. Nous ne sommes pas les auxiliaires religieux de la République.

La Croix : Que dites-vous aux juifs tentés par l'exil ?

Cardinal André Vingt-Trois : La même chose que les patriarches orientaux aux communautés chrétiennes persécutées : si vous partez, votre contribution bénéfique à la société française disparaîtra. On entre alors dans un processus de purification ethnique sur le critère de la religion. S'il ne nous appartient pas de juger les décisions individuelles, nous devons encourager les juifs à rester parmi nous.

La Croix : Et aux musulmans inquiets de la montée de l'islamophobie ?

Cardinal André Vingt-Trois : Le rejet dont beaucoup de musulmans sont victimes n'est pas exclusivement religieux. Lorsqu'on en est réduit à dissimuler son nom ou son adresse sur un CV, il s'agit d'abord de discrimination sociale. L'islamophobie, comme la christianophobie ou l'homophobie, est un terme fourre-tout qui nourrit le sentiment de victimisation dans toute la société. La question demeure : comment vivre ensemble avec nos différences ? Les comportements militants ou agressifs, dirigés contre une catégorie de la population, relèvent avant tout de la justice.

La Croix : Est-ce à l'État de faire émerger un islam de France ?

Cardinal André Vingt-Trois : On ne fabrique pas une religion par la voie administrative. Les responsables politiques ont souvent à l'esprit le modèle catholique fondé sur une hiérarchie

centralisée. Or, ce n'est pas le cas de l'islam. Je comprends néanmoins la volonté d'avoir des interlocuteurs en construisant des instances représentatives. Si le rôle de l'État est d'assurer la sécurité et la liberté de culte, l'islam de France reste l'affaire des musulmans de France.

La Croix : Quant aux catholiques, beaucoup défendent la liberté d'expression tout en souffrant de la dérision dont ils font l'objet...

Cardinal André Vingt-Trois : Cette question ne concerne pas seulement les chrétiens mais relève d'abord du droit : peut-on impunément tenir des propos orduriers sur les gens et sur leur croyance sans recours judiciaire possible ? Par ailleurs, la

dérision accompagne d'une certaine façon le christianisme depuis ses débuts. « *Heureux si l'on vous persécute en mon nom...* » Un Évangile qui ne suscite plus aucune résistance n'augure pas grand-chose de bon. Aujourd'hui notre situation en France n'a rien de comparable avec ce que vivent nos frères au Moyen-Orient, en Afrique ou dans d'autres parties du monde par fidélité à leur foi. Les victimes ne sont pas seulement des ressortissants égyptiens, irakiens ou syriens, ils sont avant tout chrétiens. Nous ne les oublions pas.

Propos recueillis par Bruno Bouvet et Samuel Lieven

© La Croix - 2015

QUELLES RELATIONS ENTRE L'ÉGLISE ET LES FEMMES DANS L'HISTOIRE ?

Quelques idées reçues !

À l'occasion de la Journée internationale de la femme, un petit retour sur la relation Femmes-Église au cours de l'histoire...

C'est la misogynie du christiannisme qui explique que la femme était autrefois considérée comme inférieure à l'homme.

Au contraire ! **Le christianisme a révolutionné les mentalités en affirmant au sein d'un monde antique pénétré par l'idée d'infériorité de la femme, l'égalité des deux sexes aux yeux de Dieu.** Saint-Paul n'affirme-t-il pas dans son épître aux Galates (3,28) : « *Il n'y a plus ni juif, ni Grec, ni maître, ni esclave ; ni homme, ni femme. Vous n'êtes qu'un dans le Christ Jésus* » ? Comme le souligne Monique Piettre : « *Désormais le rite d'élection n'est plus le signe, exclusivement réservé aux mâles et inscrit dans la chair, qu'était la circoncision hébraïque, mais un sceau invisible imprimé sur les âmes et offert à tous et à toutes : le baptême* ». Cette égalité de dignité était déjà affirmée dans la Genèse : « *Dieu créa l'homme à Son Image, à l'image de Dieu Il le créa, homme et femme il les créa* ».

Par ailleurs, Dieu a tout de même choisi de s'incarner dans le sein d'une femme (il aurait pu descendre sur terre adulte...), et tout son plan de salut était suspendu au « *oui* » de cette femme, la Vierge Marie, qu'Il a donnée comme mère à tous les hommes... On devrait méditer davantage les propos de Jean Guittou : « *La personne la plus parfaite de notre monde moral se trouve avoir été choisie dans le sexe le plus faible* ».

Mais dans les faits, qui niera que la femme était dévalorisée ?

Elle l'était avant que le christiannisme ne pénètre dans l'Empire : le droit romain frappe toute femme d'incapacité. Perpétuelle mineure, la jeune fille passait de la tutelle de son père à celle de son mari ou restait sous la dépendance constante de *paterfamilias*. L'épouse était systématiquement reléguée hors de la sphère politique, pouvait être répudiée par son mari, et celui-ci pouvait même la tuer si elle se rendait coupable d'adultère à son égard, sans être lui-même inquiété quand il manquait au devoir de fidélité conjugale.

Le premier à avoir stigmatisé l'adultère masculin est le Christ (Mat 5,28), alors même qu'il s'est opposé à la lapidation de la femme adultère.

Il a justement restauré au sein du couple l'harmonie de l'homme et de la femme, instituée par le Créateur au commencement du monde, et brisée par le péché originel, qui introduisit dans les rapports conjugaux la convoitise et la domination. **C'est pourquoi le Christ exige que la monogamie conjugale gage d'une égale dignité de l'homme et de la femme, vrai progrès par rapport à la répudiation antique, toute femme était désormais libre de refuser un époux qui lui serait imposé par ses parents contre son gré.** Certes, l'Église a dû longtemps dû combattre pour imposer ses principes, mais sans sa contribution, le pire eût été imaginable.

Rendre la femme responsable du péché originel, ce n'est pas précisément une libération !

On trouve effectivement de nombreuses traces d'une interprétation erronée du récit de la Genèse, sous l'influence de courants de pensée païenne. Par exemple chez le prêtre et

théologien Tertullien (155-220). Mais il n'est ni docteur de l'Église, ni saint, ni exégète. L'exégèse classique du texte de la chute attribue la responsabilité du péché à l'homme comme à la femme, en y voyant avant tout la faute collective de l'humanité pécheresse.

D'ailleurs, **la plupart des pères de l'Église ont mis l'accent sur les devoirs du mari à l'égard de sa femme, le don mutuel des époux, la condamnation - totalement révolutionnaire pour l'époque - de l'adultère masculin.** Saint Grégoire de Naziance, par exemple évêque de Constantinople (IV^{ème} s.) s'indigne de ce que « *l'épouse qui déshonore le lit nuptial subit les dures sanctions de la loi. Mais l'homme trompe impunément sa femme.[...] Ce sont des hommes qui ont rédigé notre code, aussi les femmes sont elles défavorisées. Autre est la volonté de Dieu.* »

Tout de même, au Moyen-Age, l'Église considérait que les femmes n'avaient pas d'âme !

Pure légende ! Qui vient d'une mauvaise interprétation du concile de Mâcon de 585. Dans son *Histoire des Francs*, Saint Grégoire de Tours (IV^{ème} s.) relate en effet une conversation privée qui eût lieu parmi certains évêques en marge des débats du synode, dont les travaux portaient sur des questions d'ordre pratique (les devoirs des fidèles et du clergé) : l'un d'eux affirma qu'« *une femme ne pouvait être dénommée homme* ». Preuve du mépris du clergé vis-à-vis de la femme ? Non ! Simple question de vocabulaire : le terme *homo* qui veut dire l'homme dans son sens générique (l'espèce humaine), s'appliquait de plus en plus au sexe masculin, désigné jusque-là par le mot *vir* qui permettait de le distinguer de la femme (*mulier*). L'évêque déplore simplement cette confusion, déjà entrée dans les mœurs, du substantif *homo* avec celui de *vir*, espérant qu'on ne l'appliquera pas à la « *mulier* ».

De cette anecdote, l'historiographie balbutiante du XIX^{ème} siècle en a fait une controverse doctrinale qui perdure encore aujourd'hui, malgré les démentis des historiens les plus sérieux, par exemple Duby.

Il n'empêche qu'à l'époque, on faisait peu de cas de femmes.

De quel Moyen-Age parle-t-on ? L'expression même est absurde car elle désigne une période de mille ans aux contrastes les plus saisissants. En tout cas, l'âge d'or du Moyen-Age (fin XI^{ème}/début XIV^{ème}) a porté la femme aux nues. C'est l'époque où les invasions et pillages, dont les femmes étaient les premières victimes cessent. **L'Église insiste de plus en plus, lors des conciles qu'elle tient à quatre reprises au Latran, sur la liberté de consentement des époux et sur la prohibition de l'inceste, mesure qui vise surtout à éviter que la jeune fille soit poussée à épouser un de ses cousins, qui vit déjà souvent sous le même toit qu'elle.** Enfin, les croisades permettent aux femmes qui y participent de découvrir le raffinement de la civilisation orientale et à celles qui restent au pays de prendre en main la gestion des affaires de leur mari.

Trois mots au sens nouveau expriment la considération de la

femme par la société médiévale :

L'**hommage**, qui renvoie traditionnellement aux rapports du vassal envers son seigneur devient une marque de considération spécifique envers la femme.

Celle-ci est désormais appelée une **dame**, à l'image de Notre-Dame, la Vierge Marie.

La **courtoisie** n'est plus un simple code de bonne conduite élémentaire, elle devient une forme de dévouement extrême, mâtinée d'un sentiment amoureux théoriquement platonique, qu'accomplit le chevalier au nom de l'honneur, à l'égard de la dame de ses pensées.

Couronnant le tout, la dévotion mariale à l'égard de la Vierge prend une ampleur considérable qui ne peut pas ne pas influencer la vision que les hommes ont des femmes.

Elles n'en étaient pas moins écartés de la vie politique, sociale et culturelle, pour être vouées à la reproduction et aux tâches ménagères.

Pour ce qui est de la **culture**, rappelons tout d'abord que le premier traité d'éducation ne date pas du XVI^{ème} siècle, mais du IX^{ème} et qu'on le doit à une mère de famille, Dhuoda, élève d'écoles carolingiennes. Mais c'est véritablement au XII^{ème} siècle, après une longue période de chaos, que l'école dispense son savoir aux garçons comme aux filles, dès l'âge de 3 ans et jusqu'à l'université (ou le couvent pour les femmes, mais le programme est le même). Citons, par exemple le cas d'Héloïse, l'une des femmes les plus cultivées d'Occident au XII^{ème} siècle, qui manie

aussi bien le grec que le latin classique. Fille de paysan, elle n'a fait pourtant que suivre la scolarité au couvent d'Argenteuil.

Sur le plan **professionnel**, l'urbanisation massive du pays à partir du XI^{ème} siècle joue nettement en faveur des femmes. Elles sont présentes dans la quasi totalité des corporations (sauf celles qui exigent un effort physique intense), y effectuent le même travail que les hommes et peuvent, comme eux, devenir maître d'œuvre (plus haut degré hiérarchique au sein des corporations). Quantité de métiers artisanaux leur sont donc ouverts, voir réservée (ceux de la soie par exemple). Il existe même des prud'femmes chargées de défendre les intérêts de ces dernières au sein de la corporation.

Sur le plan **politique** enfin, rappelons le rôle exceptionnel qu'on eut alors certaines femmes : Aliénor d'Aquitaine, dont les frasques conjugales sont l'origine lointaine de la guerre de cent ans. Blanche de Castille, sa petite fille, qui fut régente du royaume à plusieurs reprises pendant les deux croisades de son fils Saint Louis. Sainte Jeanne d'Arc ou encore Sainte Catherine de Sienne qui, à trois reprises, donna l'ordre au Pape de quitter Avignon pour Rome. Sur plan électoral, enfin, on trouve à l'échelle nationale, des femmes électrices pour la désignation des députés aux États Généraux (exemple en Touraine en 1308), et au plan local, des veuves et célibataires participent aux assemblées communales.

© Catholique.org - 2015

L'ŒUVRE MISSIONNAIRE DES OBLATS A TAHITI – 1977-2004 (9)

Au service des vocations et de la formation sacerdotale

Nous continuons notre parcours de l'histoire des Congrégations religieuses en Polynésie dans le cadre de l'Année de la Vie consacrée avec cette historique de la communauté des Pères O.M.I. par le R.P. Patrice Morel.

3. DE QUELS FRUITS L'ÉGLISE DE POLYNESIE A-T-ELLE BENEFICIE DE PAR LA PRESENCE DES OBLATS ?

Dans le compte rendu de leur visite à Tahiti en juin 1972, les PP. Roger Roy et Norman Parent écrivaient : « L'archevêque, les prêtres et les religieux nous ont parlé, en des termes similaires, du besoin d'une nouvelle conception de la pastorale, d'une formation spirituelle dans tout le diocèse, de liturgies plus significatives, mais tout spécialement de l'urgence d'une pastorale auprès des jeunes ». Mais d'une manière particulière, l'archevêque insista pour que, si les Oblats venaient, leur pastorale vise à l'éveil et à la formation de vocations sacerdotales.

En 1993, lors de l'évaluation sur le ministère oblat à Tahiti, M^{gr} Michel nous communiquait la note suivante :

Les Pères OMI sont venus en Polynésie pour aider à établir l'Église locale.

« Après quinze ans, les fruits sont là :

1) Fondation d'un Grand Séminaire qui, après huit ans, a donné trois prêtres et qui en donnera d'autres. L'envoi du P. Hubert Lagacé y est pour beaucoup. Le Grand Séminaire est aussi un lieu de formation pour religieux(es) et laïcs.

2) Les Pères OMI ont pris la charge de la paroisse Saint-Joseph de Faava, le Nord-Ouest des Tuamotu, avec quelques îles du centre. C'est le ministère paroissial qui a été l'occasion pour les Pères OMI de procurer en des domaines fort différents une formation aux laïcs ou aux religieux.

Le P. Jules Guy, par exemple, qui a en charge la paroisse de Saint-Étienne de Punaauia, a assuré depuis longtemps des cours de morale très appréciés des fidèles, et le P. Paul Siebert, dans un tout autre genre, a structuré sa paroisse... et le temps passé à Puurai, Pamatai et Saint-Joseph pour la catéchèse des adultes, la préparation au mariage, les retraites, a contribué à donner cette formation réclamée par le Synode¹, Le P. Roger

Roy, tout en étant présent au Grand Séminaire et en paroisse, confesse, dirige... Le P. Demers nous apporte aussi une aide importante.

La Province OMI n'a pas ralenti son aide : on nous a envoyé un Frère, et plusieurs prêtres provenant de provinces différentes.

Il ne faut pas faire un bilan sur 2 ou 3 ans, mais sur 15 ans. Ce bilan est extrêmement positif. On aurait tendance à le sous-évaluer en raison d'une certaine crise provenant du vieillissement général des cadres et, disons-le aussi, de quelques échecs ou d'objectifs non atteints.

Surtout ce que j'ai admiré chez les OMI pendant ces 15 ans, c'est leur désintéressement. Ils ont vraiment travaillé pour le diocèse et agi aussi avec des moyens que nous n'avions pas sur place en profondeur, voir par exemple les Clarisses. »

Il est difficile d'évaluer à quel point un changement de mentalité, de comportement, est dû à un seul groupe de personnes. Il y a avant tout l'action de l'Esprit Saint en chaque personne, en chaque communauté chrétienne ou religieuse. Cette action passe par des hommes et des femmes qui acceptent de répondre à ses inspirations. Les Oblats sont arrivés providentiellement au bon moment, ils ont œuvré selon leur style et leur charisme, et ont trouvé à leurs côtés de nombreuses personnes qui se sont senties encouragées à se dévouer pour le bien commun de l'Église en Polynésie.

Des chiffres peuvent donner une idée de cette évolution. En consultant l'annuaire diocésain, on constate :

En 1977, il y avait 6 prêtres diocésains, dont l'archevêque ; en 2004, il y avait 18 prêtres diocésains, dont 2 archevêques, M^{gr} Michel, archevêque émérite, et son successeur, M^{gr} Hubert Coppenrath.

En 1977, aucun diacre permanent ; en 2004, 29 diacres permanents.

En 1977, aucune Communauté nouvelle (mouvance du Renouveau) ; en 2004, 5 communautés. En 1977, le Petit Séminaire dirigé par un père de Picpus ; un embryon de Foyer vocationnel (Jean XXIII) confié à un père de Picpus ; pas de

¹ 3^e Synode diocésain du 28 octobre au 29 novembre 1989.

Grand Séminaire. En 2004, le Petit Séminaire, dirigé par le diacre Harold Doom et son épouse Lina ; le Foyer vocationnel, Jean XXIII, dirigé par Lina Mervin et son époux Willy ; le Grand Séminaire avec comme recteur M. Claude Jouneau, sulpicien, un prêtre diocésain professeur de dogme, et deux autres aux études à Rome.

En 1977, on pouvait compter sur les deux mains le nombre d'associations ou de mouvements de laïcs ; en 2004, on compte 24 associations diverses engagées dans l'aide aux pauvres et aux marginalisés, aux familles, aux mères célibataires, et autres détreffes.

En 1977, pas d'émissions télévisées ; en 2004, elles sont bien développées et un studio-radio émet tous les jours.

Encore une fois, toutes ces activités ne sont pas l'œuvre des seuls Oblats ; elles témoignent de la vitalité d'une Église qui, sous la direction de ses pasteurs, M^{rs} Michel et Hubert Coppentrath s'est prise en main et grandit. Les Oblats ont eu la joie de pouvoir, en temps opportun, leur donner un coup de main.

4. POURQUOI LA MISSION OBLATE A TAHITI A-T-ELLE FERME EN JUILLET 2004 ?

Une des principales raisons a été la difficulté de trouver du personnel compétent et parlant français afin de continuer la mission commencée 27 ans plus tôt, soit la formation et le développement de l'Église locale : difficulté présente au sein même de la Province des États-Unis comme au sein de la Congrégation entière. Il est connu que la France et le Canada, entre autres, ont vu diminuer le nombre de leurs vocations de façon dramatique.

Au niveau local, comme il a été expliqué ci-dessus, il n'a pas été possible de susciter des vocations oblates polynésiennes. C'était une des conditions pour voir les Oblats rester à Tahiti à long terme, ainsi que le faisait entendre le Supérieur général à l'archevêque en décembre 1990.

Finalement, cette décision a pu être prise par le Conseil

provincial des États-Unis parce qu'elle n'était pas un abandon, une désertion, mais que l'Église locale était arrivée à un moment où elle pouvait pratiquement se suffire à elle-même et aller de l'avant. Le Grand Séminaire avait un nouveau recteur non oblat, un des prêtres sorti de ce Séminaire y était professeur de dogme, deux autres, ordonnés en 2004, sont actuellement à Rome pour y poursuivre des études en morale et en histoire de l'Église.

Au plan de l'ensemble de l'archidiocèse, en plus de la douzaine de prêtres diocésains sortis du Séminaire, des diacres permanents, des laïcs de plus en plus nombreux, compétents, apostoliques, ont conscience de leur rôle pour que l'Évangile pénètre la société polynésienne.

Les Oblats ont travaillé à une période donnée de l'Église en Polynésie. Ils se retirent avec le sentiment d'une mission accomplie, sûrs que l'Esprit Saint continuera d'inspirer les chrétiens de ce pays, et confiants qu'ils sauront être fidèles à cet Esprit comme ils l'ont prouvé pendant les 27 ans de présence oblate au milieu d'eux.

CONCLUSION

En guise de conclusion, voici ce que M^{sr} Hubert Coppentrath a dit au cours de l'Eucharistie d'adieu en l'église Saint-Joseph de Faa'a le 17 juin 2004 :

« Malheureusement le 31 juillet prochain, la Province des Oblats des États-Unis fermera définitivement sa mission dans le diocèse de Papeete. Les Oblats partent, mais ils partent en beauté, ayant accompli leur mission. L'église où nous célébrons cette messe d'adieu a été construite par un Oblat, le P. Jules Guy : messe d'adieu, certes, mais aussi d'action de grâce et de reconnaissance. »

En tant qu'Oblats nous pouvons dire :

Loué soit Jésus-Christ et Marie Immaculée.

Tewksbury, le 26 juillet 2005

© Vie Oblate Life n°64 - 2005

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 8 mars 2015 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

Lecture du livre de l'Exode (Ex 20, 1-17)

En ces jours-là, sur le Sinaï, Dieu prononça toutes les paroles que voici : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi. Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur montre ma fidélité jusqu'à la dixième génération. Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque en vain son nom. Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui est dans ta ville. Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié. Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu. Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient. » – Parole du Seigneur.

Psaume 18b (19), 8, 9, 10, 11

La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie ; la charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur ; le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure, elle est là pour toujours ; les décisions du Seigneur sont justes et vraiment équitables :

plus désirables que l'or, qu'une masse d'or fin, plus savoureuses que le miel qui coule des rayons.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 1, 22-25)

Frères, alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient juifs ou grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 3, 16)

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que ceux qui croient en lui aient la vie éternelle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 2, 13-25)

Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment. Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Le cœur renouvelé par la Parole de Dieu, tournons-nous vers le Père qui, en son Fils Jésus Christ, nous a révélé son Nom d'amour et de miséricorde.

Toi qui as vu la misère de ton peuple opprimé,... vois la misère de millions d'hommes et de femmes qui, aujourd'hui, vivent en dessous du seuil de pauvreté... Nous t'en prions !

Toi qui as entendu les cris de ton peuple humilié, entends les cris de tous ceux dont la voix, aujourd'hui, n'arrivent pas à percer le mur de l'indifférence... Nous t'en prions !

Toi qui es descendu pour délivrer ton peuple de la servitude, accorde-nous d'accueillir ta Parole, aujourd'hui, et de prendre, à la suite de Jésus, le chemin de la vraie liberté... Nous t'en prions !

Toi qui as appelé Moïse pour conduire ton peuple vers la terre de la Promesse, fais lever, aujourd'hui, les prophètes dont le monde a besoin pour tracer la route du troisième millénaire... Nous t'en prions !

Seigneur notre Dieu, dans la flamme du buisson ardent, et, plus encore, sur le visage de ton Fils bien-aimé, tu nous as révélé ton Nom véritable. Ouvre nos yeux, ouvre notre cœur, ouvre nos mains, et nous serons, au milieu des hommes, signe de ton amour et de ta miséricorde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.0 vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Fr André DESILLE, f.i.c.

MEDITATION SUR LA PAROLE

L'Évangile de ce troisième dimanche de Carême nous montre Jésus chassant les marchands du Temple. Quelle colère de Jésus ! Il fait un fouet avec des cordes, jette par terre la monnaie des changeurs et renverse leur comptoir. Comment comprendre le comportement de Jésus ? Cela est d'autant plus étrange que ces marchands du Temple sont utiles. Ce sont eux qui fournissent les animaux pour les sacrifices que la Loi de Moïse impose.

Ce sont les paroles mêmes de Jésus qui nous permettent de comprendre son attitude : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic » (Jn 2,16). Le Temple est le lieu saint où s'exprime la relation d'Israël avec Dieu. Et ce lieu est devenu un lieu de trafic. Comme souvent dans l'Évangile selon saint Jean, les paroles de Jésus doivent être comprises dans un double sens. Bien sûr, il y a le trafic d'animaux qui fournit les victimes à offrir. Mais le trafic fait aussi allusion à la relation qu'Israël entretient avec Dieu. Le Seigneur s'intéresse au cœur de l'homme. Un sacrifice d'animal n'est pas à même de restaurer la relation avec Dieu. Ce que Dieu demande à l'homme, c'est la conversion du cœur. Le prophète Isaïe dit : « Ce peuple me glorifie de ses lèvres, mais son cœur est loin de moi » (Is 29,13). Tout au long de son passé, Israël est tenté de servir le Dieu Baal. Baal est le dieu de la pluie, cette pluie si nécessaire pour que la récolte soit bonne et que la vie du peuple soit assurée. Le dieu Baal demande des sacrifices d'animaux pour être contenté mais ne s'intéresse pas à la vie de l'homme. C'est ce type de relation que Jésus condamne avec violence aujourd'hui.

C'est le grand mystère de notre foi chrétienne. Le Seigneur s'intéresse à chacun de ses enfants. Il veut son bonheur et

c'est pourquoi Jésus prononcera le discours des Béatitudes. Mais ce bonheur s'enracine dans l'attitude profonde de l'homme qui choisit d'accueillir Jésus dans sa vie, d'écouter sa parole et de la mettre en pratique. Quelque part, ce serait plus facile de devoir se soumettre à quelques actes extérieurs pour s'attirer la clémence divine. Mais si nous en restons là, notre soif d'aimer et d'être aimé ne sera jamais satisfaite. Nous sommes faits pour cette relation d'amour avec Dieu, et notre cœur est lent à croire que cela est possible, que le Seigneur nous aime et qu'il attend notre amour en retour. La colère de Jésus s'explique donc facilement si l'on considère, au cours des siècles, l'endurcissement du cœur des hommes qui ne parviennent pas à aimer Dieu comme un père aimant et miséricordieux. Il est alors nécessaire de tout renverser pour partir de nouveau, en prenant un autre chemin.

En voyant Jésus agir ainsi, ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : « L'amour de ta maison fera mon tourment » (Jn 2,17). L'Évangile de ce jour nous conduit à revisiter notre amour pour l'Église. Sommes-nous zélés pour l'Église qui a été confiée à Pierre ? Les désaccords, les incompréhensions ne manquent sûrement pas. Nous aimerions une Église plus moderne ou plus traditionnelle, plus ouverte ou plus stricte ! Mais avant de vouloir changer l'Église, posons-nous cette question : « L'aimons-nous ? ». Si nous ne l'aimons pas, alors nous ne pourrions jamais apporter notre contribution pour qu'elle soit plus belle, plus authentique. En ce jour, demandons à l'Esprit Saint de nous renouveler dans l'amour de l'Église.

© Libreria Editrice Vaticana

CHANTS

Samedi 7 mars 2015 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

ENTRÉE :

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

- 1- "Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé."
- 2- "Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
Je viens pour les malades, les pécheurs."
- 3- "Je ne viens pas pour juger les personnes :
Je viens pour leur donner la vie de Dieu."
- 4- "Qui croit en moi a la vie éternelle :
Croyez en mes paroles et vous vivrez."

KYRIE : *Pro Europa*

PSAUME :

La loi du Seigneur est parfaite, elle est source de vie.

ACCLAMATION :

Voici la parole de vie l'Évangile de Jésus-Christ,
celui qui l'accueillera, celui là vivra.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, Jésus Fils de Dieu Sauveur,
prends pitié de nous Seigneur.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus,
nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue,
dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- O oe te tura e te haamaitai hia, e te Atua teitei
O oe to matou Metua Vahine,
Tei riro ei haapura'a no te feia hara nei.

R- E Maria Peata e, ua riro oe ei horora'a nou,
A pure oe no matou nei, no matou e te feia hara nei.

CAREME 2015

du 18 février

au 04 avril 2015

Seigneur, que veux-tu que je fasse
pour mes frères et soeurs ?

Aides hors du diocèse de Papeete

Équipement d'un centre de documentation
de l'école catholique de Tana (Vanuatu)



Soutien
à nos frères et soeurs chrétiens d'Orient



Secours Catholique
Réseau mondial Caritas

Soutien à la formation
dans le diocèse de Papeete

Formation des nouveaux membres
de l'aumônerie des prisons (Nuutania et Papeari)



Rénovation
d'un bâtiment
du Grand Séminaire

E te Fatu e, eaha ta o'e e hinaaro ia rave au
no to'u mau taeae e tuahine

CHANTS

Dimanche 8 mars 2015 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

ENTRÉE :

R- Changez vos cœurs, croyez à la bonne nouvelle,
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime.

1- Je ne viens pas pour gouverner le monde,
Je viens pour que le monde soit sauvé .

2- Qui croit en moi a la vie éternelle,
croyez en mes paroles et vous vivrez.

KYRIE : *Faustine - tahitien*

PSAUME : *M.H. 57*

Tei ia oe na hoi te mau parau e noa'ai te ora mure ore.

ACCLAMATION : *M.H. p ; 58 n°4*

Teie te parau ora o te Evaneria, o tei faaro'o iana e ora oia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TAPI

Te pure nei ho'i matou ia 'oe e Iesu e, aroha mai,
a horo'a mai, i te here no oe na

OFFERTOIRE :

R- Ei tutia (*bis*) ei tutia (*bis*) no oe te Atua e ee ee.
Farii mai (*bis*) farii mai (*bis*) e e te Atua e ee ee.

1- Teie mai nei, te ohipa a te taata,
tona hou tona rima, tona roi mata, tona oaoa e ee ee.
la riro ei tutia no oe te Atua e ee ee.

2- Teie mai nei, te hotu titona e,

tei riro ei pane na roto i te haa a te taata e,
la rito ei tutia no oe te Atua e ee ee

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Ei hanahana ia oe, tei pohe na,
ei hanahana ia oe o te ora nei a,
to matou Fatu to matou Atua, haere mai Iesu faaora.

NOTRE PÈRE : *Petiot V – Doxologie : Ranguel*

AGNUS : *Faustine - tahitien*

COMMUNION : *Ganahoa*

R- Arue tatou ia Iesu, i roto i te Euhari ra,
O to tatou faaora i te ora mure ore

1- O Te pane ora, teie tei pou mai io tatou nei,
O ta Iesu i faariro ei tino ora ma no na,
A faateitei eho ma, to na Tino ei oro'a,
ei oro'a hanahana ei ora mau no tatou.

ENVOI : *G 244*

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. (*bis*)
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde. (*bis*)
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. (*bis*)
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif Dans les déserts du monde. (*bis*)
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. (*bis*)
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour Dans les hivers du monde. (*bis*)
- 4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère. (*bis*)
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix Aux carrefours du monde. (*bis*)
- 5- Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine. (*bis*)
Passe la mort avec Jésus !
Va danser la vie Sur les tombeaux du monde. (*bis*)
- 6- Peuple de l'Alliance, ton Dieu est ta force. (*bis*)
Ouvre tes portes avec Jésus !
Tu vivras d'Esprit Aux quatre vents du monde.

COMMUNAUTÉ PAROISSIALE DE LA CATHÉDRALE DE PAPEETE

MESSE CHRISMALE



**PRÉSIDE PAR M^{GR} PASCAL CHANG SOI
ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE**

"Jésus nous a consacrés, c'est-à-dire remis pour toujours à Dieu, afin que, à partir de Dieu et en vue de lui, nous puissions servir les hommes. Mais sommes-nous aussi consacrés dans la réalité de notre vie ? Sommes-nous des hommes qui agissent à partir de Dieu et en communion avec Jésus Christ ? Avec cette question le Seigneur se tient" "devant nous, et nous nous tenons devant lui".

Benoît XVI aux prêtres

**JEUDI 19 MARS A 18H
A LA CATHÉDRALE DE PAPEETE**

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 7 MARS 2015

18h00 : **Messe** : Raymond REY ;

DIMANCHE 8 MARS 2015

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - VIOLET

[S. Jean de Dieu, fondateur des Frères Hospitaliers, † 1550 à Grenade.

On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Familles CHEBRET et DARNOIS ;

LUNDI 9 MARS 2015

S^{te} Françoise Romaine, mère de famille puis religieuse, † 1440 – violet

05h50 : **Messe** : Famille WONG-CHUNG, Éric et Yan CHUNG, Jean-Pierre FARNHAM ;

MARDI 10 MARS 2015

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

MERCREDI 11 MARS 2015

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI ;

12h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 12 MARS 2015

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Yvonne MARTIN ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 13 MARS 2015

Férie – violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

16h30 : **Chemin de croix** ;

SAMEDI 14 MARS 2015

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Famille LIU-BOULOC ;

18h00 : **Messe** : Alexandre SALMON dit Gougou ;

DIMANCHE 15 MARS 2015

4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - VIOLET

Bréviaire : 4^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Gaston, Margareth, Keenan et Kemaël SIENNE ;

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Judi 19 mars à 18h à la Cathédrale ;

CONFESIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 2, Vendredi 3 et Samedi 4 avril

de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 2 avril à 19h : Sainte Cène ;

Vendredi 3 avril à 18h : Office de la Passion ;

Samedi 4 avril à 19h : Veillée pascale ;

Dimanche 5 avril à 8h : Messe de Pâques.

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 9 mars à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 9 mars à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 11 mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

À la demande du Pape François,
nous sommes invités à vivre

24H

POUR LE SEIGNEUR

du
Vendredi
13 mars
au
samedi
14 mars

VENDREDI 13 MARS
Messe
05h50
Confessions
13h30 à 16h30
Chemin de Croix
16h30

SAMEDI 14 MARS
05h50
Messe.

Tout d'abord, nous pouvons prier dans la communion de l'Église terrestre et céleste. Ne négligeons pas la force de la prière de tant de personnes ! L'initiative 24 heures pour le Seigneur, qui, j'espère, aura lieu dans toute l'Église, même au niveau diocésain, les 13 et 14 mars, veut montrer cette nécessité de la prière.

Pape François

COLLECTE DE CAREME

La collecte de **Carême**, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **22 405 xfp (3% de 2014)**. Merci à tous

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;

au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



P.K.O 2015



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2015
Dimanche 15 mars 2015 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

HUMEURS

TENTATIONS, DIAGNOSTIC ET REMEDES

À la veille du premier presbytérium de l'archidiocèse de Papeete... quelques réflexions du Pape François à la Curie romaine en décembre 2014...

La maladie de se sentir « *immortel* », « *à l'abri* » et même « *indispensable* », outrepassant les contrôles nécessaires ou habituels. Une [Église] qui ne s'autocritique pas, qui ne se met pas à jour, qui ne cherche pas à s'améliorer est un corps infirme. Une simple visite au cimetière pourrait nous permettre de voir les noms de nombreuses personnes, dont certaines pensaient être immortelles, à l'abri et indispensables ! C'est la maladie du riche insensé de l'Évangile qui pensait vivre éternellement (cf. Lc 12, 13-21) et aussi de ceux qui se transforment en patrons et se sentent supérieurs à tous et non au service de tous. Elle dérive souvent de la pathologie du pouvoir, du « *complexe des élus* », du narcissisme qui regarde passionnément sa propre image et ne voit pas l'image de Dieu imprimée sur le visage des autres, spécialement des plus faibles et des plus nécessiteux. L'antidote à cette épidémie est la grâce de nous sentir pécheurs et de dire de tout cœur : « *Nous sommes de simples serviteurs ; nous avons fait ce que nous devons faire* » (Lc 17, 10).

[...]

spirituelle : de ceux qui ont un cœur de pierre et une « *nuque raide* » (Ac 7, 51-60) ; de ceux qui, chemin faisant, perdent la sérénité intérieure, la vitalité et l'audace, et qui se cachent sous les papiers devenant « *des machines à dossiers* » et non plus des « *hommes de Dieu* » (cf. Hb 3, 12). Il est dangereux de perdre la sensibilité humaine nécessaire pour nous faire pleurer avec ceux qui pleurent et nous réjouir avec ceux qui se réjouissent ! C'est la maladie de ceux qui perdent « *les sentiments de Jésus* » (cf. Ph 2, 5-11) parce que leur cœur, au fil du temps, s'endurcit et devient incapable d'aimer sans condition le Père et le prochain (cf Mt 22, 34-40). Être chrétien, en effet, signifie avoir « *les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus* » (Ph 2, 5), sentiments d'humilité et de don de soi, de détachement et de générosité

[...]

Frères, ces maladies et ces tentations sont naturellement un danger pour tout chrétien et pour toute curie, communauté, congrégation, paroisse, mouvement ecclésial, et elles peuvent frapper au niveau individuel ou communautaire.

© Copyright 2015 - Libreria Editrice Vaticana

REGARD SUR L'ACTUALITE

UNE ÉGLISE EN DEBAT



Mais où va le pape François ? Deux ans après l'élection surprise d'un évêque venu « *du bout du monde* », on entend, à Rome ou ailleurs, des inquiétudes, voire des critiques de responsables catholiques. Il n'en fallait pas plus pour que certains médias parlent de « *complot* », d'autres de « *loups* » qui souhaiteraient dévorer le successeur de Pierre, et d'autres, encore, de risques de schisme.

C'est faire peu de cas de l'immense popularité de ce pape, chez les catholiques, comme d'ailleurs les non-catholiques. C'est aussi mal comprendre un pontificat dont l'objet n'est pas de cliver l'Église, mais de la mettre en « *ordre de marche* » face aux défis du monde. La crise à laquelle se trouve confronté le

pape n'est pas seulement une crise de la gouvernance. C'est la crise plus générale du catholicisme face à la mondialisation, secoué par la sécularisation, tenté par le repli et la posture minoritaire. Si les cardinaux ont choisi, il y a deux ans, d'élire un pape du Sud, c'est bien pour répondre à ce défi. Jorge Bergoglio ne vient pas d'une « *autre planète* ». Il a vécu dans une mégalopole au cœur de la mondialisation, une ville confrontée à la violence, l'extrême pauvreté, la drogue, le trafic d'êtres humains, et où se créent chaque jour de nouvelles religions. Il sait que, face à cela, l'Église ne peut se contenter de rester dans l'entre-soi, ce qu'il a appelé, juste avant son élection, le « *repli autoréférentiel* », qui nous ferait devenir des « *chrétiens de musée* ».

Le pape prend à bras-le-corps cette mondialisation, en obligeant les catholiques à avancer, non pas à partir de son centre, mais des périphéries. Ce processus qui part des frontières bouscule nécessairement. L'Église prend sur elle la complexité du monde, et cette complexité provoque des débats. C'est un signe de bonne santé. C'est à cette condition que se réalisera le vrai sens de la communion, qui n'est pas le repli sur soi, mais « *le fait de savoir donner une place à son frère* », comme l'avait écrit le pape Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Novo millennio ineunte* où – déjà – il traçait la feuille de route pour l'Église du troisième millénaire.

Isabelle de Gaulmyn

© Copyright 2015 - La Croix



N°17
15 mars 2015

LA VIEILLESSE EST UNE VOCATION

Audience générale du mercredi 11 mars 2015 – Pape François

Pour le pape François, la « *vieillesse est une mission* » et il exhorte à accueillir le « *témoignage de sagesse* » des personnes âgées dans les familles.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la catéchèse de ce jour, nous poursuivons notre réflexion sur les grands-parents en considérant la valeur et l'importance de leur rôle dans la famille. Je le fais en m'identifiant à ces personnes, parce que moi aussi, j'appartiens à cette tranche d'âge.

Quand je suis allé aux Philippines, le peuple philippin me saluait en disant : « *Lolo Kiko* » - c'est-à-dire « *Grand-Père François* » -, ils disaient : « *Lolo Kiko* ». Une première chose qu'il est important de souligner : c'est vrai que la société a tendance à nous éliminer, mais certainement pas le Seigneur. Le Seigneur ne nous élimine jamais. Il nous appelle à le suivre à tous les âges de la vie et la vieillesse comporte une grâce et une mission, une véritable vocation de la part du Seigneur. La vieillesse est une vocation. Ce n'est pas encore le moment de « *rendre les armes* ».

Cette période de la vie est différente des précédentes, il n'y a pas de doute ; nous devons aussi un peu « *nous l'inventer* » parce que nos sociétés ne sont pas prêtes, spirituellement et moralement, à lui donner – à ce moment de la vie – sa pleine valeur. En effet, autrefois, ce n'était pas aussi normal d'avoir du temps à sa disposition ; aujourd'hui, c'est beaucoup plus normal. Et la spiritualité chrétienne aussi s'est laissée un peu prendre par surprise, et il s'agit de définir une spiritualité des personnes âgées. Mais grâce à Dieu, nous ne manquons pas de témoignages de saints et de saintes âgés !

J'ai été très frappé par la « Journée des personnes âgées » que nous avons organisée ici, sur la Place Saint-Pierre, l'année dernière ; la place était pleine. J'ai entendu des histoires de personnes âgées qui se dépensent pour les autres, ainsi que des histoires de couples d'époux qui disaient : « *Nous fêtons notre cinquantième anniversaire de mariage, nous fêtons nos soixante ans de mariage* ». C'est important de le montrer aux jeunes qui se lassent vite ; le témoignage de fidélité des personnes âgées est important. Et ils étaient très nombreux sur cette place, ce jour-là. C'est une réflexion qu'il faut poursuivre, dans le contexte ecclésial et civil.

L'Évangile nous rejoint avec une image très belle, émouvante et encourageante. C'est l'image de Siméon et Anne, dont nous parle l'Évangile de l'enfance de Jésus, écrit par saint Luc. Ils étaient certainement âgés, le « *vieux* » Siméon et la « *prophétesse* » Anne qui avait 84 ans. Cette femme ne cachait pas son âge ! L'Évangile dit qu'ils attendaient la venue de Dieu tous les jours, avec une grande fidélité, depuis de longues années. Ils voulaient vraiment le voir, ce jour, en saisir les signes, en deviner le commencement. Peut-être étaient-ils aussi un peu résignés, désormais, à mourir avant : pourtant, cette longue attente continuait d'occuper toute leur vie, ils n'avaient pas d'engagements plus importants que celui-ci : attendre le Seigneur en priant. Eh bien, quand Marie et Joseph arrivèrent au temple pour accomplir le rite de la Loi, Siméon et Anne se hâtèrent, animés par l'Esprit-Saint (cf. Lc 2,27). Le poids de l'âge et de l'attente disparut en un instant. Ils reconnurent l'enfant et découvrirent une force nouvelle, pour une nouvelle tâche : rendre grâce et rendre témoignage pour ce signe de Dieu. Siméon improvisa un très bel hymne d'allégresse (cf. Lc 2,29-32) – il a été poète à ce moment-là – et

Anne est devenue la première prédicatrice de Jésus : elle « *parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem* » (Lc 2,38).

Chers grands-parents, chères personnes âgées, mettons-nous dans le sillage de ces vieillards extraordinaires ! Devenons nous aussi un peu poètes de la prière : prenons goût à chercher nos propres mots, en nous réappropriant ceux que nous enseigne la Parole de Dieu. C'est un grand don pour l'Église, la prière des grands-parents et des personnes âgées ! La prière des grands-parents et des personnes âgées est un don pour l'Église, c'est une richesse ! Une grande injection de sagesse aussi pour la société humaine tout entière : surtout pour celle qui est trop affairée, trop prise, trop distraite. Il faut pourtant que quelqu'un chante, pour eux aussi, chante les signes de Dieu, proclame les signes de Dieu, prie pour eux !

Regardons Benoît XVI qui a choisi de passer la dernière tranche de sa vie dans la prière et dans l'écoute de Dieu ! C'est beau, cela ! Un grand croyant du siècle dernier, de tradition orthodoxe, Olivier Clément, disait : « *Une civilisation où l'on ne prie plus est une civilisation où la vieillesse n'a plus de sens. Et c'est terrifiant, nous avons avant tout besoin de personnes âgées qui prient, parce que la vieillesse nous est donnée pour cela.* » Nous avons besoin de personnes âgées qui prient parce que la vieillesse nous est donnée précisément pour cela. La prière des personnes âgées est quelque chose de beau.

Nous pouvons remercier le Seigneur pour les bienfaits reçus et remplir le vide de l'ingratitude qui l'entoure. Nous pouvons intercéder pour les attentes des nouvelles générations et donner une dignité à la mémoire et aux sacrifices de celles du passé. Nous pouvons rappeler aux jeunes ambitieux qu'une vie sans amour est une vie aride. Nous pouvons dire aux jeunes qui ont peur que l'angoisse de l'avenir peut être surmontée. Nous pouvons enseigner aux jeunes trop amoureux d'eux-mêmes qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. Les grands-pères et les grands-mères forment le « *chœur* » permanent d'un grand sanctuaire spirituel où la prière de supplication et le chant de louange soutiennent la communauté qui travaille et qui lutte dans le champ de la vie.

La prière, enfin, purifie sans cesse le cœur. La louange et la supplication adressées à Dieu empêchent le durcissement du cœur dans le ressentiment et dans l'égoïsme. Comme c'est triste, le cynisme d'une personne âgée qui a perdu le sens de son témoignage, qui méprise les jeunes et ne communique pas une sagesse de vie ! En revanche, comme c'est beau, l'encouragement que la personne âgée transmet au jeune à la recherche du sens de la foi et de la vie ! C'est vraiment la mission des grands-parents, la vocation des personnes âgées. Les paroles des grands-parents ont quelque chose de particulier pour les jeunes. Et ils le savent, eux. Les paroles que ma grand-mère m'a laissées par écrit le jour de mon ordination sacerdotale, je les ai encore avec moi, toujours dans mon bréviaire et je les lis souvent, et cela me fait du bien.

Comme je voudrais une Église qui défie la culture du rebut par la joie débordante d'une nouvelle étreinte entre les jeunes et les personnes âgées ! Et c'est ce que je demande aujourd'hui au Seigneur, cette étreinte !

© Copyright 2015 – Libreria Editrice Vaticana

« JE VEUX RAPPELER AUX FRANÇAIS QU'ILS SONT CHRETIENS MEME S'ILS NE VEULENT PAS LE SAVOIR... »

Interview du cardinal Sarah

Le cardinal Sarah, préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrement et l'un des deux cardinaux africains

présents au Vatican, se pose en défenseur de la doctrine dans son livre Dieu ou rien (Fayard), sorti le 25 février.

Jean-Sébastien Ferjou : *Eminence, le livre d'entretien avec Nicolas Diat que vous publiez s'appelle « Dieu ou rien ». Étant donné que l'Europe a largement perdu le sens de Dieu, diriez-vous donc que l'Europe est dans le rien ?*

Cardinal Robert Sarah : Je ne peux que répondre oui. Sans Dieu, c'est le néant. Sans Dieu, il n'y a rien. Sans Dieu, qu'est-ce que je suis, qu'est-ce qui me maintient en vie ? Et après cette vie, qu'y a-t-il ? Si Dieu n'est rien, il n'y a pas de vie éternelle.

Jean-Sébastien Ferjou : *L'Europe, après avoir vécu des guerres épouvantables tout au long du XX^{ème} siècle, a voulu miser sur la paix en considérant que tout ce qui venait de son identité – et donc potentiellement son héritage chrétien – pouvait être meurtrier. Dans le livre, on sent que vous pensez que les Européens devraient comprendre que leur histoire et leur héritage spirituel et culturel ne sont pas forcément la cause de troubles et que l'on pourrait garder la paix sans avoir à y renoncer. Mais comment en convaincre les Européens ?*

Cardinal Robert Sarah : Ce processus n'est pas réaliste : ce qui a d'abord provoqué les guerres, ce sont nos intérêts, et non la religion. Qui provoque la guerre, qui fabrique les armes ? Ce n'est pas la religion, ce n'est pas Dieu. Et qui les vend ? La guerre répond à notre avidité et à notre soif du gain. Pour autant, certains fanatiques utilisent la religion pour provoquer la guerre. Mais je ne pense pas que l'on puisse accuser la religion sans s'accuser soi-même.

Regardons les guerres actuelles : le fondamentalisme n'est pas né de rien. On a attaqué l'Irak. On a créé un chaos total entre chiites et sunnites. On a attaqué la Libye et c'est aujourd'hui un pays dans une situation explosive.

Jean-Sébastien Ferjou : *Le fondamentalisme islamique ne serait donc qu'une réaction à des actions européennes ? Ou a-t-il aussi une part d'essence propre ?*

Cardinal Robert Sarah : Le sujet est complexe. Pour autant, il ne faut pas exclure que le fondamentalisme soit une réaction culturelle. En face de la religion islamique, il y a une religion sans Dieu, mais morale. Bien sûr, il y a un extérieur de progrès, mais c'est une façade.

Jean-Sébastien Ferjou : *C'est ce que Jean-Paul II appelait la culture de mort ?*

Cardinal Robert Sarah : Exactement. On se moque de ceux qui croient, on les caricature. Ça provoque une réaction, peut-être excessive, mais je pense qu'il ne faut pas nier qu'il s'agisse d'une réaction contre une société athée, sans Dieu, qui n'a pas peur de ridiculiser ses martyrs. Ils l'ont fait avec Jésus-Christ. Il y a eu des films abominables. On n'a pas la même réaction que les musulmans. Mais il ne faut pas croire que toutes les civilisations acceptent qu'on se moque de choses qui sont fondamentales pour elles.

Jean-Sébastien Ferjou : *Vous venez de Guinée, un pays à majorité musulmane, où l'on pourrait observer deux courants comme ailleurs dans le monde : l'islam traditionnel, local, et celui financé par les Pays du Golfe et qui pose problème. Vous parlez dans votre livre d'un néo-colonialisme idéologique de l'Europe qui tente d'imposer au reste du monde ses idées, sur la théorie du genre notamment. Pour autant, n'y a-t-il pas aussi une volonté d'expansion politique d'un certain islam ?*

Cardinal Robert Sarah : L'islam traditionnel africain, venant du Sud, est très religieux, et très tolérant. Je n'ai jamais vu pour ma part une difficulté entre chrétiens et musulmans. Quand je dirigeais la cathédrale pour la fête de Noël, il y avait beaucoup de musulmans qui venaient y assister, entendre le message. Nous avons toujours vécu dans une paix fraternelle. Bien sûr, depuis les années 1970, beaucoup de musulmans ont reçu des

bourses pour aller étudier en Arabie saoudite ou ailleurs et en sont revenus fanatisés. Ces derniers ne s'en prennent pas uniquement aux chrétiens, ils s'en prennent surtout aux musulmans.

Jean-Sébastien Ferjou : *Quel est le chemin pour sortir de cette confrontation qui s'installe dans les esprits européens que l'Europe va à un choc inévitable contre un certain islam ? Que faire pour en sortir ?*

Cardinal Robert Sarah : Ce que j'essaie de dire dans ce livre, c'est qu'il faut aider l'Europe à retrouver Dieu, l'aider à retrouver son identité. Il est absurde de nier que l'Europe n'a pas de racines chrétiennes. De la même manière, on ne peut pas fermer les yeux et dire qu'il n'y a pas de soleil ! Cette Europe qui refuse la vie, qui n'engendre pas la vie, qui vieillit, qui affirme aussi qu'un homme n'a pas de sexe et qu'il pourrait choisir, cette Europe là se met elle-même en position de faiblesse.

Jean-Sébastien Ferjou : *Que dites-vous à ceux qui craignent une guerre des religions ? Affirmer une foi, c'est forcément entrer en partie en confrontation avec une autre.*

Cardinal Robert Sarah : Nous, les chrétiens, nous ne pouvons pas nous organiser en armée pour dire que nous défendons notre foi. Faut-il une armée chrétienne pour défendre les chrétiens ? Non, car c'est anti-évangélique. Quand Jésus a été pris et ligoté, Saint-Pierre a sorti son sabre pour le défendre. Jésus lui a dit : « Remet ton épée dans le fourreau. Celui qui fait périr par l'épée périra aussi par l'épée. »

Jean-Sébastien Ferjou : *Comment redonner le sens de la vie à des gens qui l'ont perdu, comme en Europe ? On le voit avec les djihadistes convertis : peut-être le sont-ils en réaction à une vacuité spirituelle de l'Europe ?*

Cardinal Robert Sarah : Ils partent d'ici parce qu'ils ne trouvent rien. Il n'y a plus de valeurs, de religion, il n'y a plus rien. Ils cherchent là-bas quelque chose à défendre, à laquelle donner leur vie. J'étais aujourd'hui à la paroisse Saint-Germain-des-Prés, où l'on m'a dit que beaucoup de jeunes venaient s'instruire à la foi chrétienne. C'est un espoir.

Mais personnellement, je pense qu'il ne faut pas minimiser la croissance de la présence islamique dans votre pays.

Jean-Sébastien Ferjou : *Dans le livre vous parlez du génie du christianisme, en évoquant entre autres la Manif pour tous et en disant que c'est une expression de ce génie. L'idée même de « génie du christianisme » est presque devenue scandaleuse aujourd'hui en Europe et plus particulièrement en France, où Dieu et la foi sont souvent assimilés à une forme d'aliénation. Comment faire entendre ce message d'un génie du christianisme qui paraît si provoquant ici ?*

Cardinal Robert Sarah : Je veux rappeler aux Français qu'ils sont chrétiens, même s'ils ne veulent pas le savoir. Ils ont leur histoire, leur culture, leur musique, leurs œuvres d'art... Le rappeler en priant, en manifestant contre une interprétation irréaliste de la nature humaine, c'est-à-dire la théorie du genre... Le dire d'une manière respectueuse et ferme, c'est une œuvre de charité. Si vous laissez votre ami se détruire, vous ne l'aimez pas vraiment. Même s'ils n'aiment pas l'entendre, ils sont chrétiens. Pire, même chez ceux qui le sont, on n'ose pas se déclarer chrétien. J'ai une famille qui m'a adopté, j'ai trois sœurs adoptives en France, et quand je me présentais avec mon habit de prêtre, on me disait « enlève ça ». Mais c'est ma tenue. Quand un médecin va à l'hôpital, il n'est pas habillé n'importe comment. Mais il est vrai, et c'est Jean-Paul II qui le disait, que des chrétiens sont apostats. Ils ne le disent pas. Ils se prétendent encore chrétiens. Mais leur manière de vivre, leurs idées, font comme s'ils n'étaient pas chrétiens.

Jean-Sébastien Ferjou : Est-ce parce qu'on a renoncé à la discipline de vie qui doit accompagner la foi ?

Cardinal Robert Sarah : Pas seulement à la discipline. Mais à la doctrine. On a renoncé à un enseignement qui fait l'homme. Cet enseignement, bien sûr, engendre la discipline. Mais avant la discipline, il y a l'enseignement que l'on rejette, et le pire, c'est que même certains évêques - certes minoritaires - disent des choses abominables.

Jean-Sébastien Ferjou : Dans quelle mesure l'Eglise de France n'est-elle pas responsable de cette situation ? On a l'impression que le catéchisme est parfois devenu un atelier de coloriage...

Cardinal Robert Sarah : On a renoncé à enseigner le catéchisme. On a créé quelque chose qui n'est pas un catéchisme, en n'intégrant pas par exemple certains éléments doctrinaux. Le refus d'enseigner le catéchisme, ou d'apprendre par cœur, fait que lorsque les enfants ont fini le catéchisme, ils ne savent rien du tout, ni les prières ni les évangiles. Je pense que notre responsabilité existe, car nous n'avons pas fait tout notre travail. C'est d'autant plus vrai quand des évêques interprètent la parole de Dieu à leur manière. Je viens de relire la déclaration de l'évêque d'Oran sur le mariage (NDLR : Dans son ouvrage « *Tout amour véritable est indissoluble* », M^{gr} Jean-Paul Vesco, affirme que l'Eglise peut changer la discipline sur les divorcés remariés sans remettre en cause la doctrine de l'indissolubilité du mariage). Dans l'évangile de Saint-Marc, chapitre 10, Jésus dit : « *Ce que dieu a uni, l'homme ne le sépare pas.* » Si l'homme renvoi sa femme et en épouse une autre, il est adultère. La femme aussi. C'est très clair. Mais certains évêques disent « *non, on peut se remarier* ».

Jean-Sébastien Ferjou : Benoît XVI donnait l'impression d'être très conscient de ces enjeux. Le pape François dont vous êtes un proche collaborateur l'est-il aussi ?

Cardinal Robert Sarah : Benoît était avant tout un Européen. Quelqu'un qui a étudié la crise profonde de l'Occident. C'est pourquoi sa doctrine, la clarté de son enseignement, était incontestable. Il voulait aider. Quand quelqu'un est noyé, il faut le tirer de l'eau. Dans le noir, il faut allumer la lumière. Et Benoît XVI avait la lumière. Pour François qui vient d'ailleurs, c'est un défi de mesurer la profondeur de la crise européenne.

Jean-Sébastien Ferjou : Avez-vous l'impression que les débats au sein de l'Eglise, qui bien souvent en France sont résumés au débat progressistes contre conservateurs, s'organisent autour de cette question-là, c'est-à-dire de la crise de l'Occident et la crise de la foi en Occident ?

Cardinal Robert Sarah : Je crois que les débats, en témoigne le dernier synode, ont amené tout le monde à tourner le regard sur les autres crises au lieu de tourner le regard sur la beauté de l'Eglise et du mariage. Mais l'Eglise n'est pas seulement européenne, elle est aussi africaine, asiatique, moyen-orientale. C'est là qu'est l'Evangile, c'est là que les martyrs nous disent que la foi signifie donner sa vie jusqu'à la mort, et que cette même foi n'est pas là pour donner des solutions de facilité aux gens qui ont des problèmes. Mais les Européens ont les yeux fermés, ils pensent que les martyrs ne nécessitent qu'un soutien politique ou matériel. Or, ce dont ont besoin les Orientaux et les Africains, c'est de votre foi, et qu'ils voient qu'ils meurent pour la même cause que ce que vous vivez ici : la foi en Jésus Christ.

Jean-Sébastien Ferjou : Vous pensez que l'Europe ajoute au malheur des Chrétiens persécutés ailleurs dans le monde précisément en ayant perdu sa foi ?

Cardinal Robert Sarah : Bien sûr. Car le fait de ne pas soutenir en profondeur quelqu'un, de ne pas partager sa foi, de ne pas accepter de souffrir avec lui, c'est augmenter sa foi. C'est particulièrement vrai pour les Chrétiens africains qui entendent des Européens, Chrétiens avant-eux, que la foi n'a pas de sens,

alors qu'elle est un don, une grâce. Il est dommage qu'il n'y ait pas une croyance plus linéaire.

Jean-Sébastien Ferjou : La foi est un don, une grâce... Comment expliqueriez-vous la foi à des Européens qui n'auraient pas seulement perdu la foi mais qui en auraient oublié jusqu'à l'idée ?

Cardinal Robert Sarah : Je crois en quelqu'un qui m'a fait, qui m'aime, qui est père... J'en dépends. Si cette existence de Dieu n'est plus perceptible, la foi n'existe plus. C'est pour cette raison que les Pères, les Papes ont voulu que l'on retrouve Dieu. Mais pour beaucoup d'Européens, Dieu est mort.

Jean-Sébastien Ferjou : Pensez-vous que l'Eglise de France devrait assumer d'être plus politique sur des questions telles que la théorie du genre, le mariage pour tous, l'euthanasie, l'avortement dont vous expliquez dans le livre qu'elles sont profondément porteuses d'une « culture de mort » pour reprendre une expression de Jean-Paul II ? Quelle est la bonne stratégie, mise à part la prière ?

Cardinal Robert Sarah : Il y a certainement plusieurs armes. Mais l'arme principale, ce sont des témoignages : des mariages solides, des familles solides... Il faut des témoignages.

Jean-Sébastien Ferjou : Pouvez-vous comprendre à ce sujet que certains catholiques européens aient été choqués par les propos que la Pape a tenu récemment sur les familles nombreuses catholiques qui se reproduiraient comme des lapins ?

Cardinal Robert Sarah : Il ne faut pas se laisser emporter par les petites phrases d'avion. Cette conversation du Saint-Père était une conversation avec des journalistes pendant un long vol. Supposons que je sois prêtre, et que je me conduise mal, ceux qui me regardent devraient-ils pour autant faire la même chose ? D'ailleurs, en l'occurrence, le Pape s'est repris par la suite.

Jean-Sébastien Ferjou : Même le pape peut se tromper ?

Cardinal Robert Sarah : Pas quand il fait des déclarations au niveau dogmatique. Mais s'il se pose des questions au niveau philosophique, ou économique, oui.

Jean-Sébastien Ferjou : Revenons au témoignage, à l'exemplarité des chrétiens.

Cardinal Robert Sarah : C'est cela la première chose à faire. « *Vous allez m'être témoin* ». C'est-à-dire, vous allez vivre tel qu'un chrétien doit vivre. Ça ne veut pas dire qu'un chrétien ne peut pas aussi s'engager politiquement pour défendre ses valeurs. Je pense que c'est possible, car si les chrétiens sont hors des milieux de décision, ce sont les ennemis de l'église qui vont décider ce qui leur semble bon. Il faut encourager les jeunes, les adultes, à s'engager politiquement.

Jean-Sébastien Ferjou : Dans votre livre, vous parlez de la « contagion de la sainteté ». Pensez-vous que les chrétiens en Europe aient perdu ce sens-là en vivant dans une société profondément relativiste ? Les chrétiens d'Europe et de France doivent-ils retrouver leur fierté ?

Cardinal Robert Sarah : Nous tous devons être fiers d'être chrétiens. Nous devons tous être heureux de l'être, car c'est la vie. Si je n'ai pas de Dieu, je meurs. Etre avec Dieu, c'est être saint. Croire en Dieu, ce n'est pas seulement penser qu'il existe, c'est aimer comme il aime, pardonner comme il pardonne. C'est imiter Dieu. C'est pourquoi la primauté de Dieu est essentielle. Je combats pour un être qui est vivant, qui m'a fait et qui m'aime.

Jean-Sébastien Ferjou : Que répondez-vous à ceux qui disent que l'Eglise a perdu ses fidèles car elle ne serait plus en phase avec les préoccupations de la société actuelle, qu'elle devrait s'adapter plus aux sociétés européennes sur des sujets tels que la contraception ou le divorce ?

Cardinal Robert Sarah : Un médecin qui a un malade, que fait-il ? S'adapte-t-il au malade ou bien essaye-t-il de lutter contre la

maladie ? L'Église ne peut pas dire « *vous êtes malade, c'est très bien, je vais vous suivre comme cela* ». Elle doit au contraire dire « *je vais vous donner un idéal, une ligne de conduite* ». L'Église n'invente rien, elle dit ce que Dieu lui a dit de dire. L'Église ferait du tort à l'humanité si elle abandonnait le message chrétien en s'adaptant. L'Église paraît dure, mais quand je me fais opérer, j'ai besoin d'avoir mal pour qu'on m'enlève la maladie.

Jean-Sébastien Ferjou : Vous parlez dans le livre de votre rapport à la prière, qu'il faut savoir prier dans le silence. Que diriez-vous aux chrétiens européens qui ont perdu le sens de la prière ?

Cardinal Robert Sarah : Dans la prière, l'homme est grand. Car

plus il est à genoux, plus il est aux pieds de Dieu, plus il est grand. Je pense que la prière est une attitude d'humilité et de grandeur en même temps. Si on ne priait pas, toutes les contraintes dont nous parlons seraient un poids qu'on ne pourrait pas porter. Les commandements ne sont pas des lois, ils sont une route vers le bien supérieur. Je pense que c'est dans la prière qu'on comprend que toutes les exigences de notre vie sont pour notre bien.

Propos recueillis par Jean-Sébastien Ferjou

© Atlantico - 2015

IMPLANTATION DE L'ORDRE DE SAINTE CLAIRE EN POLYNÉSIE FRANÇAISE

Des contemplatives au cœur de l'Église de Polynésie

Nous continuons notre parcours de l'histoire des Congrégations religieuses en Polynésie dans le cadre de l'Année de la Vie consacrée avec cet historique de la communauté des Sœurs Clarisses d'Outumaoro.

Avant de survoler la petite histoire de la fondation du premier monastère de moniales contemplatives en Polynésie, retrouvons d'abord ses racines. L'Ordre de Sainte-Claire est né en 1212, il y a 800 ans, à Assise, Italie, le jour où Claire Offreduccio, quittant sa riche condition sociale, promet obéissance entre les mains de François dans une petite chapelle de la campagne d'Assise.

Quelques années auparavant, au grand scandale de ses parents, François, fils d'un riche marchand, saisi par le Christ pauvre, imitant son Seigneur, abandonne tous ses biens et se fait mendiant. De riches habitants d'Assise sont à leur tour interpellés. Claire regarde vivre la fraternité naissante et est séduite par l'idéal de François ; des compagnes se joignent à elle. Très vite, la petite fraternité clarienne de Saint-Damien prend forme. Dès le vivant de Claire, des monastères s'ouvrent en France. À Lourdes, 3 canadiennes ont rejoint les rangs des clarisses. Lorsque la loi Combes menace d'expulsion les congrégations, l'abbesse, voulant protéger les canadiennes, demande à l'évêque de Valleyfield, au Québec, l'implantation d'un monastère. En 1902, cinq religieuses quitteront Lourdes pour le Canada.

Valleyfield fondera le monastère de Lennoxville, et Lennoxville celui de Tahiti.

Le 19 février 1972, les Clarisses de Lennoxville, en une belle journée hivernale, reçoivent de Mgr Michel Coppenrath, archevêque de Papeete, la demande d'implanter un monastère en son diocèse : « ... *Nous avons vraiment besoin d'un centre de vie de prière, de vie pauvre, capable de réveiller aussi bien chez nos sœurs que dans les familles, chez nos jeunes, un vrai sens évangélique... Je viens vous demander si vous pouvez fonder chez nous un prieuré...* »

En août 1973, trois sœurs clarisses, dont Mère Marie-Claire, abbesse, visitent Tahiti et évaluent la possibilité de la fondation d'un monastère. Elles avaient prévu un séjour de deux semaines qui fut prolongé d'une semaine, délai qui leur sauva la vie. En effet, le vol de Pan-am qu'elles devaient prendre s'écrasa en mer lors du décollage. Mgr Michel écrira : « *J'y vis un signe de la Providence. Les sœurs sont parties sans aucune promesse car beaucoup de prêtres et de religieux ne voyaient pas l'utilité de ce projet, mais sans abandonner le projet. Notre communication s'est poursuivie.* »

En novembre 1975, le conseil presbytéral se prononce en faveur de la fondation. Mais entre-temps, l'abbesse, Mère Marie-Claire, est atteinte d'un cancer et ce n'est qu'après son décès que l'on reverra les modalités de cette implantation. Durant cette période d'attente, de long silence, Mgr Michel a maintenu vivante la flamme de son ardent désir de voir une communauté contemplative s'implanter en son diocèse.

Mère Marie-Immaculée succède à Mère Marie-Claire. En mars 1980, accompagnée de sœur Béatrice, elle vient à Tahiti pour mettre en place la venue des sœurs. Il faut songer d'abord à une

maison temporaire. Bien que n'ayant pas fixé ce premier lieu d'habitation, on fixe avec Monseigneur la venue des sœurs après Pâques 1981.

En novembre 1978, nous recevons de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi la réponse à notre demande d'approbation. Elle stipule : *Le Saint-Siège est très heureux de cette initiative qui donnera une autre dimension au diocèse de Papeete... Cette Congrégation vous encourage vivement et désire que ce projet puisse se réaliser au plus tôt.*

La célébration de l'envoi missionnaire a lieu le 23 mai 1981 au monastère des Franciscains de Lennoxville. Maintenant, tout va se précipiter. La veille du départ, les trois missionnaires vont à l'archevêché pour un dernier au revoir à Mgr Fortier qui les bénit avec ces mots : « *Mes filles, au nom de l'obéissance, je vous envoie.* » C'est le 6 juin au matin qu'a lieu le départ. Mère Marie-Immaculée empêchée d'accompagner ses filles, délègue sœur Christiane, sa vicairie. Ses dernières paroles : « *Grande confiance au Seigneur. Se faire pleinement tahitienne en votre pays d'adoption. Y implanter votre cœur.* »

Le lendemain, à l'aube de la Pentecôte, quatre clarisses baisaient avec respect le sol de leur terre de mission. Malgré l'heure matinale, se retrouvaient représentés autour de Monseigneur Michel Coppenrath, le clergé local, toutes les communautés religieuses et des membres des divers mouvements ou associations. Accueil chaleureux à la tahitienne !

Dans un bel esprit de partage missionnaire, les sœurs de Saint-Joseph de Cluny qui viennent de terminer la construction de leur noviciat, mettent cette maison toute neuve à la disposition des Clarisses. Les premiers mois, nous approchons le peuple polynésien. Ce sont invitation sur invitation de toutes sortes, accueil à notre chez nous parfois des plus impromptus. Nous participons à toutes les grandes célébrations liturgiques qui nous plongent dans la ferveur des chants tahitiens et nous familiarisent avec notre nouveau milieu de vie. Les communautés religieuses se chargent de nous assurer notre pain quotidien. Mgr nous est très attentif. Il n'épargne rien de ce qui pourrait nous forger un réflexe polynésien spontané, « *être polynésiennes avec les polynésiens.* » Et il y a la recherche d'un terrain pour notre implantation définitive. Sœur Agnès est gravement éprouvée dans sa santé, mais elle tient bon et ne songe nullement à réintégré notre monastère canadien.

En avril 1982, Mère Marie-Immaculée visite la petite fraternité accompagnée de sœur Hélène qui y trouve sa nouvelle patrie. Notre Mère est bien décidée de mettre en branle la construction du monastère et Mgr veut également faire vite. Mais tout n'est pas si simple. Après avoir cherché un peu partout sur l'île, nous revenons au terrain de la Mission, sur les hauteurs de Pureora où les prêtres pourront plus facilement assurer le ministère. C'est alors l'élaboration des plans. Lorsque notre Mère nous quitte, c'est à peine si les travaux préliminaires sont en marche.

Au début de 1983, voyant que le projet de construction n'est pas encore au point, Mgr décide de construire notre future hospitalité qui servirait, dans un premier temps de monastère temporaire car nos sœurs de Saint-Joseph de Cluny réclament, à juste titre, leur maison.

En avril, le cyclone Reva ravage l'île. Il y a tant de dégâts que la construction n'est plus une priorité. On termine la construction de l'hospitalité, en y ajoutant un étage, puis un petit kiosque comme accueil et un garage attenant à un atelier. Le 7 décembre 1984, en la vigile de l'Immaculée, Mgr Michel, après avoir béni la chapelle, y célèbre la première messe. Un immense chant d'action de grâce s'élève de nos cœurs ; même si ce n'est que temporaire, nous sommes enfin chez nous !

Nous avons deux jeunes avec nous, d'autres nous fréquentent. Avec ferveur, nous essayons de maintenir un climat monastique et fraternel ; prière, travail, détente avec beaucoup de temps consacré à la formation.

Toute fondation grandit sous la croix. Sœur Aline doit retourner au Canada. Nous ne sommes plus que deux canadiennes avec des novices à former et une construction en vue. Notre monastère fondateur ne peut plus assurer la responsabilité de la fondation. Il faut penser un transfert juridique. C'est vers nos sœurs philippines de Tayud que Monseigneur se tournera. Le 25 mars 1990, trois sœurs, accompagnées de leur abbesse, Mère Marie-Encarnacion, viennent étoffer nos rangs.

Maintenant, il nous faut penser sérieusement à la construction de notre monastère définitif. Le choix s'est fixé sur un terrain de la Mission, à Punaauia, au-delà du Grand Séminaire. Le ministère

sacerdotal y sera facilité. Retiré, et pourtant à proximité de la ville, terrain vaste permettant un peu d'agriculture, belle vue sur la mer, c'est un lieu idéal pour l'implantation d'un monastère. Et les démarches préalables à la construction se mettent en place.

Le 11 août 1993, en l'ouverture du 8e centenaire de la naissance de sainte Claire, Monseigneur procède à la bénédiction du monastère. Nombreux ceux qui gravissent la montagne pour participer à ce grand événement diocésain, à notre profonde action de grâce. Le 20 novembre Mgr nous transmet le rescrit de notre élection canonique. Le 29 novembre, Mère Marie-Encarnacion est élue première Abbesse.

Au cours de ces années, plusieurs jeunes se joignent à nous. Il y a des va-et-vient. Au moment de notre érection, notre fraternité est composée de 4 philippines, 2 canadiennes, 2 tahitiennes, une ni-vanuatue et une wallisienne. Une fraternité franciscaine laïque s'est formée à Tahiti ; elle a essaimé à Raiatea après quelques années. Pour assurer notre subsistance, nous effectuons quelques travaux d'artisanat, nous avons un rucher, des arbres fruitiers, sans oublier la cuisson du pain d'autel pour le diocèse et une petite hospitalité pour des retraites individuelles. Et il y a tous les bienfaiteurs qui ont soutenu notre vie de prière de leur amitié et de leur générosité.

Un vibrant Magnificat se lève de nos cœurs lorsque nous parcourons toutes ces années. Dieu a veillé avec combien de sollicitude sur ce petit rameau franciscain implanté en plein cœur du Pacifique ! À Lui en revient toute la gloire.

© Monastère Sainte Claire de Papeete

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 15 mars 2015 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

Lecture du deuxième livre des Chroniques (2 Ch 36, 14-16.19-23)

En ces jours-là, tous les chefs des prêtres et du peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les abominations des nations païennes, et ils profanaient la Maison que le Seigneur avait consacrée à Jérusalem. Le Seigneur, le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers, car il avait pitié de son peuple et de sa Demeure. Mais eux tournaient en dérision les envoyés de Dieu, méprisaient ses paroles, et se moquaient de ses prophètes ; finalement, il n'y eut plus de remède à la fureur grandissante du Seigneur contre son peuple. Les Babyloniens brûlèrent la Maison de Dieu, détruisirent le rempart de Jérusalem, incendièrent tous ses palais, et réduisirent à rien tous leurs objets précieux. Nabucodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre ; ils devinrent les esclaves du roi et de ses fils jusqu'au temps de la domination des Perses. Ainsi s'accomplit la parole du Seigneur proclamée par Jérémie : La terre sera dévastée et elle se reposera durant 70 ans, jusqu'à ce qu'elle ait compensé par ce repos tous les sabbats profanés. Or, la première année du règne de Cyrus, roi de Perse, pour que soit accomplie la parole du Seigneur proclamée par Jérémie, le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse. Et celui-ci fit publier dans tout son royaume – et même consigner par écrit – : « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. Quiconque parmi vous fait partie de son peuple, que le Seigneur son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 136 (137), 1-2, 3, 4-5, 6

Au bord des fleuves de Babylone
nous étions assis et nous pleurions,
nous souvenant de Sion ;
aux saules des alentours
nous avons pendu nos harpes.

C'est là que nos vainqueurs nous demandèrent des chansons, et nos bourreaux, des airs joyeux :

« Chantez-nous, disaient-ils,
quelque chant de Sion. »

Comment chanterions-nous un chant du Seigneur
sur une terre étrangère ?

Si je t'oublie, Jérusalem,
que ma main droite m'oublie !

Je veux que ma langue s'attache à mon palais
si je perds ton souvenir,
si je n'élève Jérusalem
au sommet de ma joie.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 2, 4-10)

Frères, Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 3, 16)

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que ceux qui croient en lui aient la vie éternelle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 3, 14-21)

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi

faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifesté que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière au Dieu de miséricorde et de pardon s'ouvre toute grande, aujourd'hui, à tous nos frères et sœurs qu'Il attend inlassablement pour leur faire partager sa joie.

Sur les fils prodigue, loin de la maison du Père, et sur les fils aînés insensibles au pardon,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les chrétiens qui, en ce Carême, prennent le chemin de la réconciliation, et sur les prêtres qui ont été ordonné pour être ministres de la réconciliation,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur ceux qui dressent des barrières entre les hommes et sur ceux qui travaillent à les renverser,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les rejetés, les exclus, les oubliés de notre société et de nos communautés chrétiennes, et sur ceux qui les accueillent et les écoutent,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes, qui se préparent au baptême, et sur notre communauté, présents et absents, en marche avec eux vers la fête pascale,... implorons la miséricorde de Dieu !

Dieu notre Père, tu nous as dévoilé l'océan de ta miséricorde infinie en nous envoyant ton Fils bien-aimé. Accorde-nous, renouvelés par ton Esprit, d'annoncer, en paroles et en actes, aux hommes de notre temps, la Bonne Nouvelle de la Réconciliation. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Fr Hervé DEXTER, s.s.c.c.

MEDITATION SUR LA PAROLE

L'Évangile de ce quatrième dimanche de Carême nous amène à méditer le mystère de la Croix, véritable lumière qui resplendit dans le monde.

Il est dit : « *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle* » (Jn 3,14-15). Nous avons là un exemple saisissant de la continuité de l'œuvre du Salut, depuis Abraham jusqu'à nos jours. Dans le désert, après la sortie d'Égypte, Israël se rebelle contre Dieu et contre Moïse : « *Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Égypte pour mourir en ce désert ? Car il n'y a ni pain ni eau ; nous sommes excédés de cette nourriture de famine* » (Nb 21,5). Dieu envoie alors des serpents dont la morsure fait périr beaucoup de monde. Pour guérir, ceux qui sont mordus doivent lever les yeux vers le serpent d'airain façonné par Moïse. Le peuple a péché car il a perdu sa confiance en Dieu, et pour guérir de son péché, il doit lever les yeux, c'est à dire reconnaître qu'il a besoin de la Miséricorde de Dieu. Ce qui était vrai pour Israël dans le désert est vrai, aujourd'hui, pour tout homme appelé à élever son regard vers le Christ en Croix. La première grâce à demander est celle de se reconnaître pécheur, en attente du Salut. Il est parfois difficile pour quelqu'un de reconnaître qu'il n'est pas parfait, qu'il a commis des erreurs. Parfois, on entend dire : « *Moi, je ne fais rien de mal* ». Mais peut-être pourrions-nous nous poser la question suivante : « *Quel est le bien que je ne fais pas ?* ». A cette question, il est souvent plus facile de répondre. Cela renvoie à ce que l'on appelle le péché par omission.

Élever notre regard vers la Croix, cela revient à poser un acte de foi. Jésus dit : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné*

son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle » (Jn 3,16). Croire en Jésus, c'est accepter que sa lumière entre dans notre vie. Là encore, ce n'est pas toujours facile. Jésus explique pourquoi : « *Tout homme qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne lui soient reprochées ; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière* » (Jn 3,20). Aller vers Jésus engage tout notre être et nous conduit à accepter de remettre en question nos actions, nos paroles pour les placer sous sa lumière. Nous touchons là le sens profond du Carême : laisser Jésus éclairer nos obscurités afin de nous convertir. L'erreur de l'homme est quelque fois de croire que ses obscurités font partie de lui, parfois même qu'elles contribuent à son équilibre. Le seul moyen de prendre conscience de cette erreur, c'est de faire l'expérience de renoncer à ce qui nous éloigne de Dieu. Bien sûr, cela ne peut se faire qu'avec la Grâce de Dieu. Car sans elle, rien n'est possible. Ainsi, nous pourrions comprendre personnellement cette parole de Jésus : « *Je suis venu pour que vous ayez la vie, et la vie en abondance* » (Jn 10,10). Se convertir est source de joie et de paix. La conversion est une libération de nos mauvaises habitudes qui nous tiennent prisonniers et tristes.

En ce jour, nous pouvons présenter à Dieu dans notre prière tous ceux qui n'ont pas reconnu cette lumière de Jésus, en particulier nos proches, nos familles. Sans oublier que notre prière portera d'autant plus de fruit que nous accueillerons nous-mêmes pleinement cette lumière.

© Libreria Editrice Vaticana - 2014

CHANTS

Dimanche 15 mars 2015 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

ENTRÉE : MHNK 133

1- Na te tiaoro ma te oto ia oe Iesu to'u nei varua
O tei tatarahapa i tana ra mau hara e rave rahi

R- E Iesu, aroha mai oe. Aroha mai, e Iesu e.
O oe te Atua aroha. Aroha mai e Iesu e.

KYRIE : Faustine II - tahitien

PSAUME : Psaume 136

Jérusalem, au profond de mon cœur,
Jérusalem au plus haut de ma joie.

ACCLAMATION : M.H. p ;58 n°4

Teie te parau ora o te Evaneria, o tei faaro'o iana e ora oia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Abel

Imi noa nei au ta'u Fatu, imi noa nei au i te ora,
Imi noa nei au ta'u Fatu, aroha mai, aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE :

R- Ei tutia (bis) ei tutia (bis) no oe te Atua e ee ee.
Farii mai (bis) farii mai (bis) e e te Atua e ee ee.

1- Teie mai nei, te ohipa a te taata,
tona hou tona rima, tona roi mata, tona oaoa e ee ee.
la riro ei tutia no oe te Atua e ee ee.

2- Teie mai nei, te hotu titona e,
tei riro ei pane na roto i te haa a te taata e,
la rito ei tutia no oe te Atua e ee ee

SANCTUS : Stéphane MERCIER - tahitien

ANAMNESE : ALVÈS

Ua pa mai te Kirito i te ao nei, ua mate ua tu faahou mai,
ua reva tu i te rai teitei, e te ora nei e ho'i mai oia,
ma to na hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : Messe des Anges

Pater noster, qui es in caelis, sanctificetur nome tuum
Adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua,
sicut in caelo et in terra.

Panem nostrum quotidianum da novis hodie,
et dimitte nobis debita nostra, sicut
et nos dimittimus debitoribus nostris,
et ne nos inducas in tentationem sed libera nos a malo

Quoniam tuum est regnum virtus et gloriae, in saecula

AGNUS : Faustine - tahitien

COMMUNION :

R- Recevez le corps du Christ, buvez à la source immortelle.

1- Adorons le corps très saint du Christ, l'Agneau de Dieu
Le corps très Saint, de celui qui s'est livré pour notre Salut

2- Le Corps très saint, de celui qui a donné à ses disciples,
les mystères de la grâce, de l'Alliance Nouvelle.

3- Le Corps très saint, qui a justifié la pécheresse en pleurs,
le Corps très saint qui nous purifie par son sang

ENVOI : MHN 260

R- E Iotefa, te tia'i no Iesu, e to matou paterono
e ia roaa mai to na mau virettu to na pure tei to pure. (bis)

1- A tauturu a tia'i mai ia'u tae noatu i te pohe,
ia farii mai Maria e Iesu, i to'u varua, mai to oe.

COMMUNAUTÉ PAROISSIALE DE LA CATHÉDRALE DE PAPEETE

MESSE CHRISMALE



PRESIDE PAR M^{GR} PASCAL CHANG SOI
ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE

"Jésus nous a consacrés, c'est-à-dire remis pour toujours à Dieu, afin que, à partir de Dieu et en vue de lui, nous puissions servir les hommes. Mais sommes-nous aussi consacrés dans la réalité de notre vie ? Sommes-nous des hommes qui agissent à partir de Dieu et en communion avec Jésus Christ ? Avec cette question le Seigneur se tient "devant nous, et nous nous tenons devant lui".

Benoît XVI aux prêtres

JEUDI 19 MARS A 18H
A LA CATHEDRALE DE PAPEETE

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 14 MARS 2015

18h00 : **Messe** : Alexandre SALMON dit Gougou ;

DIMANCHE 15 MARS 2015

4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - ROSE

Bréviaire : 4^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Gaston, Margareth, Keenan et Kemaël SIENNE ;

09h30 : **Baptême** de Mélanie ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et jeunesse Myriam

LUNDI 16 MARS 2015

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

MARDI 17 MARS 2015

S. Patrice, évêque d'Irlande, † 461 - violet

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam

MERCREDI 18 MARS 2015

S. Cyrille, évêque de Jérusalem, docteur de l'Église, † 386 - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Clément PRIMOGUET ;

JEUDI 19 MARS 2015

S. JOSEPH, ÉPOUX DE LA VIERGE MARIE - SOLENNITE - BLANC

La fête de saint Joseph se répandit surtout au 15^e siècle. Le pape Grégoire XV l'a inscrite au calendrier de toute l'Église en 1621.

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

18h00 : **Messe chrismale** ;

VENDREDI 20 MARS 2015

Férie - violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Père Peter CHOY ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

16h30 : **Chemin de croix** ;

SAMEDI 21 MARS 2015

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Père Pascal ROQUET ;

18h00 : **Messe** : Père Christophe ;

DIMANCHE 22 MARS 2015

5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - VIOLET

Bréviaire : 1^{ere} semaine

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et jeunesse Myriam

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h30 à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 2, Vendredi 3 et Samedi 4 avril

de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 2 avril à 19h : Sainte Cène ;

Vendredi 3 avril à 18h : Office de la Passion ;

Samedi 4 avril à 19h : Veillée pascale ;

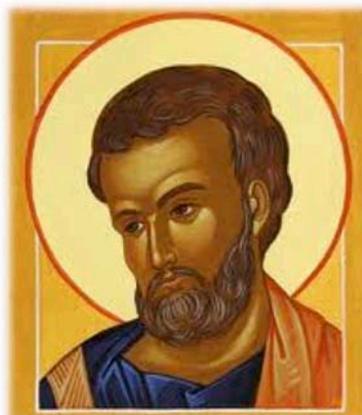
Dimanche 5 avril à 8h : Messe de Pâques.

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 16 mars à 16h30 : Cours de solfège au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 18 mars de 17h00 à 18h15 : Répétition de chants pour le dimanche ;

PELERINAGE DES FAMILLES EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH



SAMEDI 21 MARS 2015

PROGRAMME

- **RV à 8H45 au chemin de la croix de la Mission**
(En venant du centre de Papeete, prendre quartier de la Mission, évêché. Prendre la rue de l'évêché jusqu'au rond point. Au rond-point, prendre à droite et monter jusqu'en haut.)
- **Pèlerinage** jusqu'à l'Ermitage avec méditation du chapelet.
- **Messe** en fin de matinée
- **Déjeuner** tiré du sac.
- **Retour** estimé vers 15 heures aux voitures.

Renseignements : Marie-Hélène et Aimery de Réals 87-72-53-54
Marine et Thomas Plus 87-32-45-97
Astrid et Olivier Huberdeau 87-71-26-37

COLLECTE DE CAREME

La collecte de **Carême**, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **22 405 xfp (3% de 2014)**. Merci à tous

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (*Tél : 40 50 30 00*) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

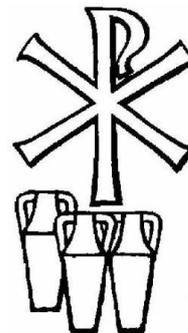
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2015
Jeudi 19 mars 2015 – Messe chrismale – Année B

LES PRETRES SONT VOTRE PREMIER PROCHAIN

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS SUR LE MINISTERE DE L'ÉVÊQUE – 19 SEPTEMBRE 2013

2. Marcher avec le troupeau. Accueillir avec magnanimité, marcher. Accueillir tout le monde pour marcher avec tous. L'évêque est en marche avec et dans son troupeau. Cela veut dire se mettre en route avec ses fidèles et avec tous ceux qui s'adresseront à vous, partageant leurs joies et leurs espérances, leurs difficultés et leurs souffrances, comme des frères et des amis, mais plus encore comme des pères, qui sont capables d'écouter, de comprendre, d'aider, d'orienter. Cheminer ensemble exige de l'amour et notre service est un service d'amour, *amoris officium* disait saint Augustin. (In Io. Ev. Tract. 123,5 : PL 35, 1967).

a. Et dans cette marche, je voudrais rappeler l'affection pour vos prêtres. Vos prêtres sont votre premier prochain ; le prêtre est le premier prochain de l'évêque – aimez votre prochain, mais le premier prochain est celui-ci -, indispensable collaborateur auprès de qui chercher conseil et aide, de qui prendre soin comme un père, un frère et un ami. Parmi les premiers devoirs que vous ayez, il y a le souci spirituel du collègue des prêtres, mais n'oubliez pas les besoins humains de chacun d'entre eux, surtout dans les moments plus délicats et

importants de leur ministère et de leur vie. Le temps passé avec les prêtres n'est jamais perdu ! Recevez-les quand ils le demandent ; ne laissez pas un appel téléphonique sans réponse. Quand je prêchais des retraites à des prêtres, je les ai souvent entendu dire – je ne sais pas si c'est vrai, mais je l'ai si souvent entendu dans ma vie – « Bah ! J'ai appelé l'évêque et son secrétaire me dit qu'il n'a pas le temps de me recevoir ». Et ceci pendant des mois et des mois. Je ne sais pas si c'est vrai. Mais si un prêtre appelle son évêque, le jour même, ou au moins le lendemain, un coup de fil : « J'ai entendu, que veux-tu ? Maintenant je ne peux pas te recevoir, mais nous allons essayer de trouver une date ». S'il vous plaît, qu'il sente que son père lui répond. Sinon, le prêtre peut penser : « Mais, celui-ci, ça lui est égal ; ce n'est pas un père, c'est un chef de service ! ». Réfléchissez bien à cela. Ce serait une belle décision : lors d'un appel d'un prêtre, si je ne peux pas le jour même, répondre au moins le lendemain. Et puis voir quand c'est possible de le rencontrer. Être dans une proximité continue, en contact continu avec eux.

OINTS AVEC L'HUILE DE LA JOIE

HOMÉLIE DE LA MESSE CHRISMALE DU 17 AVRIL 2014 – PAPE FRANÇOIS

Chers frères dans le sacerdoce !

En ce jour du Jeudi saint, où le Christ nous a aimés jusqu'au bout (cf. Jn 13, 1), nous faisons mémoire de l'heureux jour de l'Institution du sacerdoce et de celui de notre Ordination sacerdotale. Le Seigneur nous a oints dans le Christ avec l'huile de joie et cette onction nous invite à recevoir ce grand don et à nous en faire porteurs : la joie, l'allégresse sacerdotale. La joie du prêtre est un bien précieux non seulement pour lui mais aussi pour tout le peuple fidèle de Dieu : ce peuple fidèle au milieu duquel le prêtre est appelé pour être oint et auquel il est envoyé pour oindre.

Oints avec l'huile de joie pour oindre avec l'huile de joie. La joie sacerdotale a sa source dans l'Amour du Père, et le Seigneur désire que la joie de cet Amour « soit en nous », et soit « pleine » (Jn 15, 11). J'aime penser à la joie en contemplant la Vierge : Marie, la « Mère de l'Évangile vivant est source de joie pour les petits » (Exhort. Ap. *Evangelii gaudium*, n.288), et je crois que nous n'exagérons pas si nous disons que le prêtre est une personne très petite : l'incommensurable grandeur du don qui nous est fait par le ministère nous relègue parmi les plus petits des hommes. Le prêtre est le plus pauvre des hommes si Jésus ne l'enrichit pas de sa pauvreté, il est le serviteur le plus inutile si Jésus ne l'appelle pas ami, le plus insensé des hommes si Jésus ne l'instruit pas patiemment comme Pierre, le plus sans défense des chrétiens si le Bon Pasteur ne le fortifie pas au milieu de son troupeau. Personne n'est plus petit qu'un prêtre laissé à ses seules forces ; donc notre prière de protection contre tout piège du Malin est la prière de notre Mère : je suis prêtre parce qu'il a regardé avec bonté ma petitesse (cf. Lc 1,

48). Et à partir de cette petitesse, nous accueillons notre joie. Joie de notre petitesse !

Je trouve trois caractéristiques significatives dans notre joie sacerdotale : c'est une joie qui nous oint (non pas qui nous rend onctueux, imposants, et présomptueux), c'est une joie incorruptible et c'est une joie missionnaire qui rayonne sur tous et qui attire tous, en commençant à l'envers : par ceux qui sont le plus loin.

Une joie qui nous oint. Cela veut dire : elle a pénétré à l'intime de notre cœur, l'a configuré et fortifié sacramentellement. Les rites de la liturgie de l'ordination nous parlent du désir maternel qu'a l'Église de transmettre et de communiquer tout ce que le Seigneur nous a donné : l'imposition des mains, l'onction avec le saint Chrême, la vêtue avec les ornements sacrés, la participation immédiate à la première Consécration... La grâce nous comble et se répand intègre, abondante et pleine en chaque prêtre. Oints jusqu'aux os... et notre joie, qui jaillit de l'intérieur, est l'écho de cette onction.

Une joie incorruptible. L'intégrité du Don, auquel personne ne peut rien enlever ni ajouter, est source incessante de joie : une joie incorruptible, que le Seigneur a promis que personne ne pourra nous ôter (cf. Jn 16, 22). Elle peut être endormie ou étouffée par le péché ou par les préoccupations de la vie mais, au fond, elle reste intacte comme la braise d'un cep brûlé sous les cendres, et peut toujours être réveillée. La recommandation de Paul à Timothée reste toujours actuelle : je t'invite à raviver le feu du don du Dieu qui est déposé en toi par l'imposition de mes mains (cf. 2 Tm 1, 6).

Une joie missionnaire. Cette troisième caractéristique, je veux la partager et la souligner d'une façon particulière : la joie du

prêtre est située en relation intime avec le saint peuple fidèle de Dieu parce qu'il s'agit d'une joie éminemment missionnaire. L'onction est en vue d'oindre le saint peuple fidèle de Dieu : pour baptiser et confirmer, pour prendre soin et consacrer, pour bénir, pour consoler et évangéliser.

Et puisque c'est une joie qui coule seulement quand le pasteur se tient au milieu de son troupeau (même dans le silence de la prière, le pasteur qui adore le Père est au milieu de ses brebis) et pour cela, c'est une « *joie gardée* » par ce même troupeau. Même dans des moments de tristesse, où tout semble s'obscurcir et où le vertige de l'isolement nous séduit, ces moments d'apathie et d'ennui que parfois nous connaissons dans la vie sacerdotale (et à travers lesquels moi aussi je suis passé), même en ces moments le peuple de Dieu est capable de garder la joie, il est capable de te protéger, de t'embrasser, de t'aider à ouvrir ton cœur et à retrouver une joie renouvelée.

« *Joie gardée* » par le troupeau et gardée aussi par trois sœurs qui l'entourent, la protègent, la défendent : sœur pauvreté, sœur fidélité et sœur obéissance.

La joie du prêtre est une joie qui a pour sœur la pauvreté. Le prêtre est pauvre de joie simplement humaine : il a renoncé à beaucoup ! Et parce qu'il est pauvre, lui, qui donne tant de choses aux autres, sa joie il doit la demander au Seigneur et au peuple fidèle de Dieu. Il ne doit pas se la procurer par lui-même. Nous savons que notre peuple est très généreux pour et aidées à cheminer, les malades qu'il soutient, les jeunes avec qui il partage la catéchèse et la formation, les pauvres qu'il secourt... sont cette « *Épouse* » qu'il est heureux de traiter comme préférée et unique aimée, et de lui être toujours fidèle de façon nouvelle. C'est l'Église vivante, avec prénom et nom, dont le prêtre prend soin dans sa paroisse ou dans la mission qui lui a été confiée, c'est elle qui lui donne de la joie quand il lui est fidèle, quand il fait tout ce qu'il doit faire et laisse tout ce qu'il doit laisser pour rester au milieu des brebis que le Seigneur lui a confiées : « *Pais mes brebis* » (Jn 21, 16.17).

La joie sacerdotale est une joie qui a pour sœur l'obéissance. Obéissance à l'Église dans la hiérarchie qui nous donne, pour ainsi dire, non seulement le milieu plus extérieur de l'obéissance : la paroisse à laquelle je suis envoyé, les facultés du ministère, cette charge particulière... mais aussi l'union avec Dieu le Père, de qui vient toute paternité. Mais aussi l'obéissance à l'Église dans le service : disponibilité et promptitude pour servir tous, toujours et de la meilleure façon, à l'image de « *Notre Dame de la promptitude* » (cf. Lc 1, 39 : *meta spoudes*), qui accourt pour servir sa cousine et est attentive à la cuisine de Cana où il manque le vin. La disponibilité du prêtre fait de l'Église la Maison aux portes ouvertes, refuge pour les pécheurs, foyer pour ceux qui vivent dans la rue, maison de soin pour les malades, camping pour les jeunes, salle de catéchèse pour les enfants de la première Communion... Là où le peuple de Dieu a un désir ou une nécessité, se trouve le prêtre qui sait écouter (ob-audire) et entend un mandat amoureux du Christ qui l'envoie secourir avec miséricorde ce besoin ou soutenir ces bons desirs avec une charité créative.

Celui qui est appelé sait qu'il existe en ce monde une joie simple et pleine : celle d'être pris par le peuple qu'on aime pour être envoyé à lui comme dispensateur des dons et des consolations de Jésus, l'unique Bon Pasteur qui, plein de profonde compassion pour tous les petits et les exclus de cette terre, fatigués et opprimés comme des brebis sans pasteur, a voulu associer beaucoup de personnes à son ministère pour rester et agir Lui-même, dans la personne de ses prêtres, pour le bien de son peuple.

En ce Jeudi Saint, je demande au Seigneur Jésus qu'il fasse découvrir à beaucoup de jeunes cette ardeur du cœur qui fait surgir la joie dès qu'on a l'heureuse audace de répondre avec promptitude à son appel.

En ce Jeudi Saint, je demande au Seigneur Jésus qu'il conserve l'éclat joyeux dans les yeux des nouveaux ordonnés, qui

remercier les prêtres pour les plus petits gestes de bénédiction et, de façon spéciale, pour les Sacrements. Beaucoup, en parlant de la crise de l'identité sacerdotale, ne tiennent pas compte que l'identité suppose l'appartenance. Il n'y a pas d'identité – et donc de joie de vivre – sans appartenance active et engagée envers le peuple fidèle de Dieu (cf. Exhort. Ap. *Evangelii gaudium*, n.268). Le prêtre qui prétend trouver l'identité sacerdotale en la recherchant introspectivement dans sa propre intériorité ne trouve peut-être rien d'autre que des panneaux qui disent « *sortie* » : sors de toi-même, sors à la recherche de Dieu dans l'adoration, sors et donne à ton peuple ce qui t'a été confié, et ton peuple aura soin de te faire sentir et goûter qui tu es, comment tu t'appelles, quelle est ton identité et il te fera te réjouir avec le cent pour un que le Seigneur a promis à ses serviteurs. Si tu ne sors pas de toi-même, l'huile devient rance, et l'onction ne peut être féconde. Sortir de soi-même demande de se dépouiller de soi, comporte pauvreté.

La joie sacerdotale est une joie qui a pour sœur la fidélité. Pas tant dans le sens que nous serions tous « *immaculés* » (puissions-nous l'être avec la grâce de Dieu !), parce que nous sommes pécheurs, mais plutôt dans le sens d'une fidélité toujours renouvelée à l'unique Épouse, l'Église. Là est la clef de la fécondité. Les enfants spirituels que le Seigneur donne à chaque prêtre, ceux qu'il a baptisés, les familles qu'il a bénies

partent pour « *se manger* » le monde, pour se consumer au milieu du peuple fidèle de Dieu, qu'ils se réjouissent en préparant la première homélie, la première Messe, le premier Baptême, la première Confession... c'est la joie de pouvoir partager – émerveillés – pour la première fois comme oints, le trésor de l'Évangile et de sentir que le peuple fidèle te revient pour oindre d'une autre manière : avec leurs demandes, inclinant la tête pour que tu les bénisses, te serrant les mains, t'amenant leurs enfants, demandant pour leurs malades... Seigneur, conserve dans tes jeunes prêtres la joie du départ, la joie de faire toute chose comme nouvelle, la joie de consumer leur vie pour toi.

En ce Jeudi sacerdotal, je demande au Seigneur Jésus de confirmer la joie sacerdotale de ceux qui ont de nombreuses années de ministère. Cette joie qui, sans disparaître de leurs yeux, repose sur les épaules de tous ceux qui supportent le poids du ministère, ces prêtres qui ont déjà pris le pouls du travail, qui rassemblent leurs forces et se rechargent : « *ils changent d'air* », comme disent les sportifs. Conserve Seigneur la profondeur et la sage maturité de la joie des prêtres adultes. Qu'ils sachent prier comme Néhémie : la joie du Seigneur est notre rempart (cf. Ne 8, 10).

Enfin, en ce Jeudi sacerdotal, je demande au Seigneur Jésus que resplendisse la joie des prêtres âgés, bien portants ou malades. C'est la joie de la Croix, qui provient de la conscience d'avoir un trésor incorruptible dans un vase d'argile qui va en se défaisant. Qu'ils sachent être bien quel que soit l'endroit où ils sont, discernant dans la fugacité du temps le goût de l'éternel (Guardini). Qu'ils ressentent, Seigneur, la joie de passer le flambeau, la joie de voir grandir les enfants des enfants et de saluer, dans un sourire et avec douceur, les promesses, dans cette espérance qui ne déçoit pas.

Du Vatican, le 17 avril 2014

FRANCISCUS

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE
CHEMIN DE CROIX
Tous les vendredis de Carême à 16h à la Cathédrale ;
CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE
Jeudi 3, Vendredi 4 et Samedi 5 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE
Jeudi 19 mars à 18h à la Cathédrale ;
OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE
Jeudi 2 avril à 19h : Sainte Cène ;

Vendredi 3 avril à 18h : Office de la Passion ;
Samedi 4 avril à 19h : Veillée pascale ;
Dimanche 5 avril à 8h : Messe de Pâques.

LITURGIE DE LA PAROLE

Jeudi 19 mars 2015 – Messe chrismales – Année B

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 61, 1-3a.6a.8b-9)

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur, et un jour de vengeance pour notre Dieu, consoler tous ceux qui sont en deuil, ceux qui sont en deuil dans Sion, mettre le diadème sur leur tête au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un habit de fête au lieu d'un esprit abattu. Vous serez appelés « Prêtres du Seigneur » ; on vous dira « Servants de notre Dieu ». Loyalement, je vous donnerai la récompense, je conclurai avec vous une alliance éternelle. Vos descendants seront connus parmi les nations, et votre postérité, au milieu des peuples. Qui les verra pourra reconnaître la descendance bénie du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 88 (89), 20ab.21, 22.25, 27.29

Autrefois, tu as parlé à tes amis,
dans une vision tu leur as dit :

« J'ai trouvé David, mon serviteur,
je l'ai sacré avec mon huile sainte.

« Ma main sera pour toujours avec lui,
mon bras fortifiera son courage.
Mon amour et ma fidélité sont avec lui,
mon nom accroît sa vigueur.

« Il me dira : "Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !"
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle. »

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 1, 5-8)

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Oui ! Amen ! Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Is 61, 1)

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 4, 16-21)

En ce temps-là, Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

RENOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES

M^{gr} Pascal : Fils très chers, en cet anniversaire du jour où le Christ fit partager son sacerdoce à ses Apôtres et à chacun d'entre nous, voulez-vous, devant votre évêque et le peuple de Dieu, renouveler les engagements que vous avez pris ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

M^{gr} Pascal : Voulez-vous vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus et chercher à lui ressembler, en renonçant à vous-mêmes, en étant fidèles aux engagements attachés à la charge ministérielle que vous avez reçue, par amour du Christ et pour le service de son Église, au jour de votre ordination sacerdotale ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

M^{gr} Pascal : Voulez-vous être les fidèles intendants des mystères de Dieu par l'eucharistie et les autres célébrations liturgiques, et annoncer fidèlement la Parole de Dieu, à la suite du Christ, notre chef et notre pasteur, avec désintéressement et charité ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

Ensuite, tourné vers le peuple, l'Administrateur Apostolique poursuit :

M^{gr} Pascal : Et vous, mes frères et sœurs, priez pour vos prêtres : que le Seigneur répande sur eux ses dons en abondance, afin qu'ils soient les fidèles ministres du Christ souverain Prêtre et vous conduisent à lui, l'unique source du salut.

Le peuple : *Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

M^{gr} Pascal : Priez aussi pour votre évêque : que je sois moi-même fidèle à la charge apostolique qui m'a été confiée ; que je sache mieux tenir au milieu de vous la place du Christ qui est Prêtre, Bon Pasteur, Maître et Serviteur de tous.

Le peuple : *Seigneur, écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

M^{gr} Pascal : Que le Seigneur nous garde les uns et les autres dans son amour ; qu'il conduise lui-même les pasteurs et leur peuple jusqu'à la vie éternelle.

Tous : *Amen*

CHANTS

Jeudi 19 mars 2015 – Messe chrismale – Année B

ACCUEIL DE L'ÉVÊQUE : Petiot - partition

- R- O oe te Epikopo, no to matou Varua,
e ti'ai ti'aa here, te tamahanahana
- 1- Ia haamaitai hia tura, o te haere maru mai,
I to letu ra i'oa, e here e haamaita'ira,
E Tavana Ari'i oe, e tia'i fenua,
i raro i te tia'i ho'e, no te Etaretia

ENTRÉE :

- R- Au-delà de toutes frontières,
l'Évangile a croisé nos chemins,
au-delà de toutes frontières,
Jésus-Christ fait de nous ses témoins,
au-delà de toutes frontières,
son esprit est l'œuvre en nos mains
- 1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,
nous sommes ces croyants, à qui Dieu s'est livré.
Que serions-nous sans toi, Seigneur des eaux profondes,
qui donne à toute vie saveur d'humanité ?
- 2- Baptisés dans sa mort, vivons à son image,
l'esprit nous fait crier : « Tout homme porte un nom ! »
Justice nous attend sur les sentiers de Pâque,
et paix devient la flamme écrite sur nos fronts
- 3- Par Jésus-Christ Seigneur, béni sois-tu, dieu Père,
Dieu de miséricorde, et de fidélité !
Nous sommes les vivants, que tu as fait renaître,
et que l'espoir conduit aux rives de clarté.

KYRIE : ALVÈS - tahitien

GLORIA : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : partition - psalmodié

Dieu tu as les Paroles d'Alliance éternelle.

ACCLAMATION : MH p.58 n°4

Teie te parau ora o te Evaneria, o tei faaro'o iana e ora oia.

BÉNÉDICTION DES HUILES :

- 1- En chemin avec nos plaies ouvertes,
nous marchons à perdre souffle,
tu guéris au désert ceux qui te cherchent,

tu es pour nous la main qui délivre.
Credo domine, credo,
par les pauvres et par leurs mains tendues,
Seigneur nous t'implorons,
Adauge, adauge nobis fidem,
credo domine, adauge nobis fidem

- 2- En chemin, chaque jour que tu nous donnes,
nous rencontrons nos frères,
Tu nous guides sur les routes de la terre,
tu es pour nous l'alliance et la promesse.
Credo domine, credo,
par le monde où ton Règne est parmi nous,
Seigneur nous t'espérons.
Adauge, adauge nobis fidem,
Credo domine, adauge nobis fidem.

OFFERTOIRE :

- R- La main du prêtre, main bénie,
main visible du Tout-puissant,
baptise pardonne et communie,
par elle en nous, le ciel descend.
- 1- La main du prêtre qu'elle est bénie,
elle élève le corps du Christ, elle nous donne l'Eucharistie,
manne bénie, pain de la vie.
- 2- La main du prêtre qu'elle est forte,
l'enfer tremble sous cette main,
qui du ciel nous ouvre la porte comme elle ouvre le chemin
- 4- La main du prêtre qu'elle est bonne,
elle soutient et offre la paix,
Elle reçoit de Dieu, elle donne, c'est la main de la charité.

SANCTUS : ALVÈS - tahitien

ANAMNESE : ALVÈS

Ua pa mai te Kirito i te ao nei, ua mate ua tu faahou mai,
ua reva tu i te rai teitei, e te ora nei e ho'i mai oia,
ma to na hanahana rahi

NOTRE PÈRE : Messe des Anges

Pater noster, qui es in caelis, sanctificetur nomen tuum
Adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua,
sicut in caelo et in terra.
Panem nostrum quotidianum da novis hodie,
et dimitte nobis debita nostra, sicut
et nos dimittimus debitoribus nostris,
et ne nos inducas in tentationem sed libera nos a malo
Quoniam tuum est regnum virtus et gloriae, in saecula

AGNUS : ALVÈS - tahitien

COMMUNION : GANAHOA

- R- Arue tatou ia Iesu, i roto i te Euhari ra,
O to tatou faaora i te ora mure ore
O Te pane ora, teie tei pou mai io tatou nei,
O ta Iesu i faairi ei tino ora ma no na,
A faateitei eho ma, to na Tino ei oro'a,
ei oro'a hanahana ei ora mau no tatou.

ENVOI : MHN 260

- R- E Iotefa, te tia'i no Iesu, e to matou paterono e
ia roaa mai to na mau virettu to na pure tei to pure (bis)
- 1- A tauturu a tia'i mai ia'u tae noatu i te pohe,
ia farii mai Maria e Iesu, i to'u varua, mai to oe



P.K.O 2015

EVANGELIUM
PROPHETIA
SPES
Vita consecrata
in Ecclesia hodie

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2015
Dimanche 22 mars 2015 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

HUMEURS

MANGE TA SOUPE

« Mange ta soupe.
Tiens-toi droit.
Mange lentement.
Ne mange pas si vite.
Bois en mangeant.
Coupe ta viande en petits morceaux.
Tu ne fais que tordre et avaler.
Ne joue pas avec ton couteau.
Ce n'est pas comme ça qu'on tient sa fourchette.
On ne chante pas à table.
Vide ton assiette.
Ne te balance pas sur ta chaise.
Finis ton pain.
Pousse ton pain.
Mâche.

Ne parle pas la bouche pleine.
Ne mets pas tes coudes sur la table.
Ramasse ta serviette.
Ne fais pas de bruit en mangeant.
Tu sortiras de table quand on aura fini.
Essuie ta bouche avant de m'embrasser.

Cette petite liste réveille une foule de souvenirs, ceux de l'enfance... C'est très longtemps après qu'on arrive à comprendre qu'un dîner peut être un véritable chef-d'œuvre. » - Lettre de Jean COCTEAU – 1919

Dans l'Église, ne fait-on pas de même avec la prière et la foi ? Au point d'en oublier que croire et prier sont essentiellement joie et lumière ?

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

TOUTE PERSONNE EST DIGNE

« Toute personne, qu'elle soit handicapée ou non, est digne - telle qu'elle est et pas comme on voudrait qu'elle soit - d'un égal et imprescriptible respect ; que toute personne est capable de progrès, de réussites, de beautés et de fécondités ; et que chacun a besoin pour grandir de l'aide d'une communauté, et de sa famille au premier rang. ». Cette belle citation nous vient de M. Emmanuel Belluteau expert du Saint-Siège pour les réunions du Conseil de l'Europe dans le domaine du handicap.

Je ne vais pas vous parler d'handicap, ça serait de regarder mon pito d'un peu trop près. La vie offre tant de sujets intéressants qu'il serait malheureux de s'enfermer. Aujourd'hui, j'ai envie de « philosopher » pour comprendre ce qu'est la dignité et comment être digne. Souvent on a tendance à croire qu'une « personne digne » est une personne qui est conforme à toute une liste de critères comme avoir une maison, avoir un bon travail... Pourtant...

La dignité ne s'obtient pas avec un record du monde, elle ne dépend pas d'une action particulière, donc nul besoin de faire. La dignité ne s'achète pas, donc nul besoin de posséder. La dignité n'est pas sensible à la flatterie, donc nul besoin de parler. La dignité est équitable, elle ne connaît pas de rang et se fout bien de l'apparence, donc nul besoin de vaner.

Mais...

La dignité, c'est ce souffle qui nous fait exister. La dignité, c'est cette volonté de vivre alors que tout est perdu. La dignité, c'est être à l'unisson avec les battements de notre cœur. La dignité, c'est cette petite voix qui nous dit « continue », alors que nous sommes sur le point d'abandonner. La dignité, c'est cette simple présence, ce petit bonjour, ce sourire donné car rien de plus ne peut être donné.

Voilà la dignité ! Sachons la reconnaître dans chaque regard croisé. Il nous sera alors difficile de nous détourner des autres, qu'ils soient handicapés, vieux ou sdf. Une chose est sûre, personne ne choisit d'être exclu par bonheur.

Pas même les sdf. Ils diront qu'ils préfèrent être dans la rue. Ils ont un repas, des soins médicaux si besoin est, des vêtements si l'armoire est fournie et peut-être que l'attention que leur porte Père Christophe est la seule qu'ils connaissent. Il serait facile de croire qu'ils sont heureux, il serait facile de croire qu'ils ont choisi leur sort. Mais l'histoire et les réactions d'un homme sont trop complexes pour des conclusions rapides. N'oublions pas que, lorsque la nuit tombe, alors que nous partageons un repas chaud en famille pour ensuite aller dans notre lit douillet, eux n'auront qu'un carton pour ne pas toucher le sol. Et lorsque nous les voyons arpenter les rues de Papeete, nous, demandons-nous ce qu'ils fuient pour pouvoir accepter cette nouvelle vie.

Ce ne sont pas des enfants de cœur, on est d'accord. Ils peuvent être violents et grossiers mais la vie leur a-t-elle seulement montré une autre façon d'exister. Pas besoin d'être fin psychologue pour savoir que l'homme reproduit ce qu'il a toujours connu. Seuls quelques uns arrivent à briser ce cercle vicieux, cela nécessite des conditions de vie ultra parfaites.

Mais à force de vivre dans la rue, ces sdf ne savent plus comment vivre en société. Ils ont perdu tous les repères nécessaires pour bâtir une vie stable. L'isolement et l'exclusion n'arrangent rien, ils attisent la colère et l'orgueil. On ne peut apprendre dans ces conditions. L'homme a besoin d'interaction et de limites pour évoluer. Cependant, qui prend le temps de leur apprendre, de leur parler, de les écouter, bref de les considérer comme des personnes à part entière ? En refusant tout contact, sommes-nous en droit de les juger ? Et sont-ils vraiment si condamnables ?

Après tout, tout adulte n'est qu'un enfant qui apprend à être meilleur jour après jour. Aussi apprenons mutuellement à être meilleurs.

La chaise masquée



UNE SOCIÉTÉ SANS ENFANT EST UNE SOCIÉTÉ TRISTE ET GRISÉ

Audience générale du mercredi 18 mars 2015 – Pape François

Le pape François évoque le « *grand cadeau que sont les enfants pour l'humanité* ». Le pape indique dans la façon dont on accueille les enfants une jauge pour l'état de la société : « *C'est à la manière dont sont traités les enfants qu'on peut juger la société, mais pas seulement moralement, sociologiquement aussi, si c'est une société libre ou une société esclave d'intérêts internationaux.* »

Chers frères et sœurs, bonjour !

Après avoir passé en revue les différentes figures de la vie familiale – la mère, le père, les enfants, les frères et sœurs, les grands-parents – je voudrais conclure ce premier ensemble de catéchèses sur la famille en parlant des petits enfants.

Je le ferai en deux fois : aujourd'hui, je m'arrêterai sur le grand cadeau que sont les enfants pour l'humanité – c'est vrai, ils sont un grand cadeau pour l'humanité, mais ce sont aussi les grands exclus parce qu'on ne les laisse même pas naître – et la prochaine fois, je m'arrêterai sur quelques blessures qui, malheureusement, font du mal à l'enfance.

J'ai à l'esprit les nombreux enfants que j'ai rencontrés pendant mon dernier voyage en Asie : plein de vie, d'enthousiasme et, d'autre part, je vois que dans le monde, beaucoup d'entre eux vivent dans des conditions qui ne sont pas dignes... En effet, à la manière dont sont traités les enfants, on peut juger la société, mais pas seulement moralement, sociologiquement aussi, si c'est une société libre ou une société esclave d'intérêts internationaux.

En premier lieu, les petits enfants nous rappellent que tous, dans les premières années de la vie, nous avons été totalement dépendants des soins et de la bienveillance des autres. Et le Fils de Dieu ne s'est pas épargné ce passage. C'est le mystère que nous contemplons tous les ans à Noël. La crèche est l'icône qui nous communique cette réalité de la manière la plus simple et directe. Mais c'est curieux : Dieu n'a pas de difficultés à se faire comprendre des enfants, et les enfants n'ont pas de problèmes pour comprendre Dieu. Ce n'est pas le hasard si, dans l'Évangile, il y a quelques paroles très belles et fortes de Jésus sur les « *petits* ». Ce terme de « *petits* » indique toutes les personnes qui dépendent de l'aide des autres, et en particulier les enfants. Jésus dit par exemple : « *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* » (Mt 11,25) et encore : « *Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car, je vous le dis, leurs anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux.* » (Mt 18,10).

Par conséquent, les enfants sont en soi une richesse pour l'humanité et aussi pour l'Église, parce qu'ils nous rappellent constamment la condition nécessaire pour entrer dans le Royaume de Dieu : ne pas se considérer comme se suffisant à soi-même mais comme ayant besoin d'aide, d'amour, de pardon. Et tous, nous avons besoin d'aide, d'amour et de pardon !

Les enfants nous rappellent autre chose de beau : ils nous rappellent que nous sommes toujours des enfants : même si l'on devient adulte, ou âgé, même si l'on devient un père ou une mère, si l'on occupe un poste de responsabilité, en-dessous de tout cela, demeure l'identité d'enfant. Nous sommes tous des enfants. Et cela nous conduit toujours au fait que nous ne nous donnons pas la vie à nous-mêmes mais nous l'avons reçue. Le grand don de la vie est le premier cadeau que nous ayons reçu. Parfois, nous risquons de vivre en oubliant cela, comme si nous étions nous-mêmes maîtres de notre existence, et au contraire nous sommes radicalement dépendants. En réalité, c'est un motif de grande joie de sentir qu'à tous les âges de la vie, dans toutes les situations, dans toutes les conditions sociales, nous sommes et nous demeurons des enfants. C'est le message principal que les enfants nous donnent, par leur présence même : rien que par

leur présence, ils nous rappellent que nous sommes tous et chacun des enfants.

Mais il y a tellement de dons, tellement de richesses que les enfants apportent à l'humanité. J'en évoque seulement quelques-uns.

Ils apportent leur façon de voir la réalité, avec un regard confiant et pur. L'enfant a une confiance spontanée dans son papa et dans sa maman ; il a une confiance spontanée en Dieu, en Jésus, en la Vierge Marie. En même temps, son regard intérieur est pur, pas encore pollué par la malice, par les duplicités, par les « *incrustations* » de la vie qui endurent le cœur. Nous savons que les enfants aussi ont le péché originel, qu'ils ont leurs égoïsmes, mais ils conservent une pureté et une simplicité intérieures. Mais les enfants ne sont pas diplomates : ils disent ce qu'ils sentent, ils disent ce qu'ils voient, directement. Et bien souvent ils mettent leurs parents en difficulté, en disant devant les autres personnes : « *Ceci ne me plaît pas parce que ce n'est pas beau* ». Mais les enfants disent ce qu'ils voient, ce ne sont pas des personnes doubles, ils n'ont pas encore appris cette science de la duplicité que nous autres, adultes, nous avons malheureusement apprise.

D'autre part, dans leur simplicité intérieure, les enfants portent en eux la capacité de recevoir et de donner de la tendresse. La tendresse, c'est avoir un cœur « de chair » et non « de pierre », comme le dit la Bible (cf. Éz. 36,26). La tendresse est aussi poésie : c'est « *sentir* » les choses et les événements, ne pas les traiter comme de simples objets, juste pour les utiliser, parce qu'ils servent...

Les enfants ont la capacité de sourire et de pleurer. Quand je les prends pour les embrasser, certains sourient ; d'autres me voient habillé en blanc et croient que je suis le médecin et que je viens leur faire un vaccin, et ils pleurent... mais spontanément ! Les enfants sont comme cela : ils sourient et ils pleurent, deux choses qui chez nous, les grands, « se bloquent » souvent, nous ne sommes plus capables... Si souvent notre sourire devient un sourire en carton, quelque chose qui est sans vie, un sourire qui n'est pas vivant, et même un sourire artificiel, de guignol.

Les enfants sourient spontanément et pleurent spontanément. Cela dépend toujours du cœur, et souvent notre cœur se bloque et perd cette capacité de sourire, de pleurer. Et alors les enfants peuvent nous enseigner de nouveau à sourire et à pleurer. Mais, nous-mêmes, nous devons nous demander : est-ce que je souris spontanément, avec fraîcheur, avec amour ou mon sourire est-il artificiel ? Est-ce que je pleure encore ou bien ai-je perdu la capacité de pleurer ? Deux questions très humaines que nous enseignent les enfants.

Pour toutes ces raisons, Jésus invite ses disciples à « *devenir comme les enfants* » parce que « *le Royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent* » (cf. Mt 18,3 ; Mc 10,14).

Chers frères et sœurs, les enfants apportent la vie, la joie, l'espérance, et aussi des ennuis. Mais la vie est comme cela. Ils apportent aussi, certainement, des préoccupations et parfois beaucoup de problèmes ; mais il vaut mieux une société avec ces préoccupations et ces problèmes qu'une société triste et grisée parce qu'elle est restée sans enfants ! Et quand nous voyons que le taux de naissance d'une société arrive à peine à un pour cent, nous pouvons dire que cette société est triste, qu'elle est grisée parce qu'elle est restée sans enfants.

© Copyright 2015 – Libreria Editrice Vaticana

UNE ANNEE SAINTE EXTRAORDINAIRE DE LA MISERICORDE

Célébration pénitentielle présidée par le Pape François le 13 mars 2015

Le 3 mars, au cours d'une liturgie pénitentielle, dans la basilique Saint-Pierre, le Pape François a annoncé la convocation d'une Année Sainte de la Miséricorde. Elle commencera le 8 décembre 2015, solennité de l'Immaculée Conception, par l'ouverture de la Porte Sainte de la basilique Saint-Pierre et s'achèvera le 20 novembre 2016, en la fête du Christ Roi.

Cette année aussi, à la veille du quatrième Dimanche de Carême, nous nous sommes réunis pour célébrer la liturgie pénitentielle. Nous sommes unis à tant de chrétiens qui, aujourd'hui, dans toutes les parties du monde, ont accueilli l'invitation à vivre ce moment comme un signe de la bonté du Seigneur. En fait, le sacrement de la Réconciliation permet de s'approcher du Père avec confiance pour avoir la certitude de son pardon. Il est vraiment « *riche en miséricorde* » et il l'étend avec abondance sur tous ceux qui recourent à Lui d'un cœur sincère.

Etre ici pour faire l'expérience de son amour c'est de toute façon, avant tout, le fruit de sa grâce. Comme l'apôtre Paul nous l'a rappelé, Dieu ne cesse jamais de montrer la richesse de sa miséricorde au cours de siècles. La transformation du cœur qui nous porte à confesser nos péchés est un « *don de Dieu* ». Par nous même, nous ne pouvons pas. La possibilité de confesser nos péchés est un don de Dieu, c'est un cadeau, c'est « *son œuvre* » (cf. *Ephésiens 2, 8-10*). Être touchés avec tendresse par sa main et modelés par sa grâce nous permet, par conséquent de nous approcher du prêtre sans crainte pour nos fautes, mais avec la certitude d'être accueillis par lui au nom de Dieu, et d'être compris malgré nos misères ; mais aussi de nous approcher sans avocat de la défense : nous n'en avons qu'un seul, qui a donné sa vie pour nos péchés ! C'est Lui qui, avec le Père, nous défend toujours. En sortant du confessionnal, nous sentirons sa force qui redonne la vie et restitue l'enthousiasme de la foi. Après la confession nous seront nés à nouveau.

L'Évangile que nous avons écouté (cf. *Luc 7,36-50*) nous ouvre un chemin d'espérance et de réconfort. C'est bon de sentir sur nous le regard même de Jésus, plein de compassion, comme l'a perçu la femme pécheresse dans la maison du pharisien. Dans ce passage deux mots reviennent avec insistance : *amour et jugement*.

Il y a l'*amour de la femme pécheresse* qui s'humilie devant le Seigneur ; mais auparavant encore, il y a l'*amour miséricordieux de Jésus* pour elle, qui la pousse à s'avancer. Ses larmes de repentir et de joie lavent les pieds du Maître, et ses cheveux les essuient avec gratitude ; ses baisers sont l'expression de son affection pure ; et l'onguent parfumé versé en abondance atteste combien Il est précieux à ses yeux. Chaque geste de cette femme parle d'amour et exprime son désir d'avoir une certitude inébranlable dans sa vie : celle d'avoir été pardonnée. Et cette certitude est très belle ! Et Jésus lui donne cette certitude : en l'accueillant, il lui manifeste l'amour de Dieu pour elle, pour elle justement, une pécheresse publique ! L'amour et le pardon sont simultanés : Dieu lui pardonne beaucoup, lui pardonne tout, parce qu'« elle a beaucoup aimé » (*Luc 7,47*).

Et elle, elle adore Jésus parce qu'elle sent qu'en Lui il y a la miséricorde et pas de condamnation. Elle sent que Jésus la comprend avec amour, elle, qui est une pécheresse. Grâce à Jésus, ses nombreux péchés Dieu les rejette derrière lui, il ne s'en souvient plus (cf. *Is 43,25*). Parce que cela aussi est vrai : quand Dieu pardonne, il oublie. Il est grand le pardon de Dieu ! Pour elle, une nouvelle période commence maintenant ; elle est née à nouveau dans l'amour à une vie nouvelle.

Cette femme a vraiment rencontré le Seigneur. Dans le silence, elle lui a ouvert son cœur ; dans la douleur, elle lui a manifesté son repentir pour ses péchés ; par ses larmes, elle a fait appel à la bonté divine pour recevoir le pardon. Il n'y aura pour elle aucun jugement sinon celui qui vient de Dieu, et c'est le

jugement de la miséricorde. Le protagoniste de cette rencontre est certainement l'amour, la miséricorde qui va au-delà de la justice.

Simon, le maître de maison, le pharisien, au contraire, *ne réussit pas à trouver le chemin de l'amour*. Tout est calculé, tout est pensé,... Il s'arrête sur le seuil du formalisme. Ce n'est pas beau, l'amour formel, on ne le comprend pas. Il n'est pas capable d'accomplir le pas suivant pour aller à la rencontre de Jésus qui lui apporte le salut. Simon s'est limité à inviter Jésus à déjeuner, mais il ne l'a pas vraiment accueilli. En pensée, il invoque seulement la justice et en faisant ainsi il se trompe. *Son jugement sur la femme l'éloigne de la vérité* et il ne lui permet pas non plus de comprendre qui est son hôte. Il s'est arrêté à la superficie – au formalisme – il n'a pas été capable de regarder le cœur. Face à la parabole de Jésus et à la question : quel serviteur a aimé le plus ? le pharisien répond correctement : « *Celui auquel il a remis le plus* ». Et Jésus ne manque pas de lui faire observer : « *Tu as bien jugé* » (*Lc 7,43*). C'est seulement quand le jugement de Simon tourné vers l'amour, qu'il est dans le juste.

Le rappel de Jésus pousse chacun de nous à ne jamais s'arrêter à la superficie des choses, surtout quand nous sommes face à une personne. Nous sommes appelés à voir au-delà, à *miser sur le cœur* pour voir de quelle générosité chacun est capable. Personne ne peut être exclu de la miséricorde de Dieu. Tous connaissent le chemin pour y accéder et l'Église est la *maison qui accueille tout le monde et ne refuse personne*. Ses portes sont en permanence grandes ouvertes, pour que tous ceux qui sont touchés par la grâce puissent trouver la certitude du pardon. Plus grand est le péché et encore plus grand doit être l'amour que l'Église exprime à ceux qui se convertissent.

Avec combien d'amour Jésus nous regarde ! Avec combien d'amour il guérit notre cœur de pécheur ! Jamais il ne s'effraye de retourner chez son père, pense lui faire un discours, mais son père ne le laisse pas parler, il l'embrasse (cf. *Luc 15, 17-24*). Jésus fait ainsi avec nous. « *Père, j'ai tant de péchés...* » - « *Mais lui sera content si tu vas : il t'embrassera avec tant d'amour ! N'aie pas peur* ».

Chers frères et sœurs, j'ai souvent pensé à la façon dont l'Église pourrait rendre plus évidente sa mission d'être témoin de la miséricorde. C'est un chemin qui commence par une conversion spirituelle ; nous devons faire ce chemin. C'est pour cela que j'ai décidé l'indiction d'un *Jubilé extraordinaire* qui ait à son centre la miséricorde de Dieu. Ce sera une *Année Sainte de la Miséricorde*. Nous voulons la vivre à la lumière de la parole du Seigneur : « *Soyez miséricordieux comme votre Père* » (cf. *Luc 6,36*). Et ceci spécialement pour les confesseurs ! Tant de miséricorde !

Cette Année Sainte commencera à la prochaine solennité de l'Immaculée Conception et se conclura le 20 novembre 2016, le Dimanche de Notre Seigneur Jésus Christ Roi de l'univers et visage vivant de la miséricorde du Père. Je confie l'organisation de ce Jubilé au Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, pour qu'il puisse l'animer comme une nouvelle étape du chemin de l'Église dans sa mission d'apporter à chaque personne l'Évangile de la miséricorde.

Je suis convaincu que toute l'Église, qui a tellement besoin de recevoir la miséricorde, parce que nous sommes des pécheurs, pourra trouver dans ce Jubilé la joie de redécouvrir et rendre féconde la miséricorde de Dieu, par laquelle nous sommes tous appelés à apporter la consolation à tout homme et à toute

femme de notre temps. N'oublions pas que Dieu *pardonne tout*, et que Dieu *pardonne toujours*. Ne nous lassons pas de demander pardon. Confions dès maintenant cette Année à la Mère de la Miséricorde, pour qu'elle tourne vers nous son regard et qu'elle veille sur notre chemin : notre chemin

pénitentiel, notre chemin le cœur ouvert, pendant un an, pour recevoir l'indulgence de Dieu, pour recevoir la miséricorde de Dieu.

Copyright 2015 – Libreria Editrice Vaticana

CONSEIL DE L'EUROPE : UN EXPERT DU VATICAN DANS LE DOMAINE DU HANDICAP

Emmanuel BELLUTEAU, président de l'Office chrétien des personnes handicapées (OCH)

La secrétairerie d'État a nommé M. Emmanuel Belluteau expert du Saint-Siège pour les réunions du Conseil de l'Europe dans le domaine du handicap. Magistrat à la Cour des comptes, Emmanuel Belluteau est président de la Fondation Office chrétien des personnes handicapées (OCH). À cette fonction d'expert du Saint-Siège, il succède à Henri Faivre et à Marie-Hélène Mathieu, fondatrice de l'OCH et, avec Jean Vanier, du mouvement Foi et Lumière. Il confie à Zenit en quoi consiste cette mission.

Zenit - En quoi consiste la mission que vous confie la secrétairerie d'État ?

M. Emmanuel Belluteau - Le Conseil de l'Europe est composé de 47 Etats-membres qui s'efforcent de définir des politiques communes - ou au moins des principes communs pour inspirer leurs politiques respectives - dans un certain nombre de domaines. C'est le cas pour l'action en faveur des personnes handicapées.

En se référant aux orientations fixées en la matière par l'ONU, et notamment par la convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, les membres du Conseil ont élaboré un plan d'action dit « pour la promotion des droits et la pleine participation des personnes handicapées à la société » et ils se réunissent régulièrement pour faire le point sur sa mise en œuvre dans chacun des États. Un nouveau plan est en préparation pour les prochaines années.

Le Saint-Siège n'est pas membre du Conseil de l'Europe mais il y est associé comme « observateur ». Il désigne des « experts » pour le représenter aux réunions techniques organisées dans les différents domaines de la compétence du Conseil. C'est à ce titre que la Secrétairerie d'État m'a demandé de la représenter aux réunions organisées dans le domaine du handicap.

Zenit - Quels fruits attendre de cette présence de l'OCH au Conseil de l'Europe ?

M. Emmanuel Belluteau - Ce n'est pas l'Office chrétien des personnes handicapées en tant que tel qui est présent au Conseil de l'Europe. C'est bien le Saint-Siège et non l'OCH qu'il s'agit de représenter, même si je prends comme une marque de confiance à l'égard de l'OCH le fait que ce soit à nouveau un de ses membres, après Marie-Hélène Mathieu, sa fondatrice, et Henri Faivre, décédé récemment, qui ait été choisi pour assurer cette représentation.

Au cœur de la vocation de l'OCH, il y a une double mission : d'abord celle de susciter des réponses concrètes aux besoins et aux attentes des personnes malades ou handicapées, de leur famille et de tous ceux qui les accompagnent ; ensuite, le souci de prendre part à la réflexion sur le handicap en témoignant de son espérance, avec le souci que la personne soit - y compris dans les politiques publiques - prise en compte et accueillie dans toutes ses dimensions : physique, affective, intellectuelle, familiale, sociale, spirituelle, religieuse...

Cette action, l'OCH la conduit « à la lumière de la foi chrétienne » et, pour reprendre les termes même de sa charte, en puisant dans la Bible et dans l'enseignement de l'Église. Le premier fruit que j'ose espérer, c'est, pour l'OCH lui-même, la force de savoir témoigner d'une manière chaque jour un peu plus efficace, humblement et fermement à la fois, auprès de ceux qui ont à prendre des décisions qui risquent d'engager ou de concerner la vie des plus fragiles. Et ils sont nombreux puisqu'on estime à plus ou moins 80 millions le nombre des personnes qui, en Europe, souffrent d'un handicap !

Zenit - Qu'est-ce que l'Église a à dire aux décideurs européens ?

M. Emmanuel Belluteau - Je crois que la première chose à dire

et à redire, ce ne sont pas des conseils techniques, des demandes ou des revendications, même si cela est important aussi quand il le faut ; mais cela, d'autres le font aussi très bien. Ce que le Saint-Siège peut annoncer au monde, y compris aux représentants des Etats dans une enceinte comme le Conseil de l'Europe, c'est d'abord que toute personne, qu'elle soit handicapée ou non, est digne - telle qu'elle est et pas comme on voudrait qu'elle soit - d'un égal et imprescriptible respect ; que toute personne est capable de progrès, de réussites, de beautés et de fécondités ; et que chacun a besoin pour grandir de l'aide d'une communauté, et de sa famille au premier rang.

Zenit - Magistrat à la Cour des comptes, comment êtes-vous venu à vous engager à l'OCH ?

M. Emmanuel Belluteau - Mon engagement à l'OCH est sans rapport direct avec ma qualité de magistrat à la Cour. Il est venu tout naturellement. C'est d'abord parce que nous sommes les parents d'une jeune femme polyhandicapée, Armelle, qui aura bientôt 30 ans, que ma femme et moi avons créé avec quelques amis une communauté Foi et lumière, où les personnes avec un handicap sont accueillies tout simplement, chaque mois, avec leurs parents et des amis, pour la messe, un repas et un moment d'amitié généralement festif et joyeux. Le mouvement Foi et Lumière a été fondé en 1963 par Marie-Hélène MATHIEU et Jean VANIER, pour que les familles touchées par le handicap ne restent pas seules, et il y a aujourd'hui plus de 1 500 communautés dans le monde. Nous avons trouvé là un lieu où notre fille est toujours considérée avec bienveillance et avec le souci d'accueillir ce qu'elle peut avoir à nous apprendre, notamment sur ce que signifie aimer vraiment. Une préoccupation constante que j'ai retrouvée aussi à l'OCH, une autre création de Marie-Hélène MATHIEU, dont il m'a été demandé de rejoindre le conseil d'administration puis d'en être le trésorier et, en décembre dernier, le président.

Zenit - Quels projets l'OCH propose-t-il dans les semaines ou les mois qui viennent ?

M. Emmanuel Belluteau - Je ne peux pas tous les évoquer. Je citerais volontiers quelques événements qui interviendront dans les toutes prochaines semaines : la 20^{ème} journée des frères et sœurs d'une personne malade ou handicapée, intitulée « Choisis la vie ! », qui aura lieu 28 mars, à Paris et à Tours ; l'organisation, le 11 avril à Paris, d'un atelier pour les personnes ayant grandi avec un père ou une mère malade ou handicapée, sur le thème « Comment j'ose bâtir ma vie ? » ; la Journée des mamans d'une personne malade ou handicapée, le 18 mars à Lille, le 28 mai à Lyon, Nantes, Paris et le 30 mai en Alsace, à Avignon et à Bordeaux (« La confiance, un choix quotidien ? ») ; enfin, aura lieu le 12 juin à Paris une Journée exceptionnelle de partage pour les conjoints d'une personne malade ou handicapée. Sur ces projets comme sur toutes les autres actions de l'OCH, on peut se renseigner sur le site de la fondation (www.och.fr).

© Zenit.org - 2015

LE PAPE FRANÇOIS ET LES VOCATIONS

La vie consacrée au cœur de l'Église

Dimanche 11 mai a lieu la Journée Mondiale de prière pour les Vocations sur le thème donné par le Pape, « *Les vocations, témoignage de la vérité* » et articulé avec l'appel lancé aux jeunes aux JMJ de Rio : « *Allez, sans peur, pour servir !* ». Depuis son élection, le pape François aborde souvent le thème des vocations dans ses discours et ses écrits. En voici des extraits.

À l'origine de toute vocation : une expérience forte de Dieu

À l'origine de toute vocation à la vie consacrée il y a toujours une expérience forte de Dieu, une expérience qui ne s'oublie pas, on s'en souvient toute sa vie ! C'est celle qu'a eue François [d'Assise]. Et cela nous ne pouvons pas le calculer ni le programmer. Dieu nous surprend toujours ! C'est Dieu qui appelle ; mais il est important d'avoir un rapport quotidien avec Lui, de l'écouter en silence devant le tabernacle et à l'intime de nous-mêmes, de Lui parler, de s'approcher des sacrements. Avoir ce rapport familial avec le Seigneur c'est comme tenir ouverte la fenêtre de notre vie pour qu'Il nous fasse entendre sa voix, ce qu'Il veut de nous.

Aux jeunes à Assise, 4 octobre 2013

Dieu a un chemin heureux pour chacun

Dieu appelle à des choix définitifs ; il a un projet sur chacun : le découvrir, répondre à sa propre vocation est une marche vers la réalisation heureuse de soi-même. Dieu nous appelle tous à la sainteté, à vivre sa vie, mais il a un chemin pour chacun. Certains sont appelés à se sanctifier en constituant une famille par le sacrement du mariage. Il y a ceux qui disent qu'aujourd'hui le mariage est « *démodé* » ; dans la culture du provisoire, du relatif, beaucoup prônent que l'important c'est de « *jouir* » du moment, qu'il ne vaut pas la peine de s'engager pour toute la vie, de faire des choix définitifs, « *pour toujours* », car on ne sait pas ce que nous réserve demain. Moi, au contraire, je vous demande d'être révolutionnaires, d'aller à contre-courant ; oui, en cela je vous demande de vous révolter contre cette culture du provisoire qui, au fond, croit que vous n'êtes pas en mesure d'assumer vos responsabilités, que vous n'êtes pas capables d'aimer vraiment. Moi, j'ai confiance en vous, jeunes, et je prie pour vous. Ayez le courage d'aller à contre-courant. Ayez le courage d'être heureux.

Rencontre avec les volontaires, JMJ de Rio, 28 juillet 2013

Le mariage, une vraie vocation

Merci d'être venus, merci de cette fête ! Et merci pour vos questions, très importantes. Je suis heureux que la première question soit venue d'un jeune couple. Un beau témoignage ! Deux jeunes qui ont choisi, ont décidé, avec joie et courage de former une famille. Si, c'est vrai, il faut du courage pour former une famille ! Il faut du courage. Et votre question, jeunes époux, rejoint celle de la vocation. Qu'est-ce que le mariage ? C'est une vraie vocation, comme le sont le sacerdoce et la vie religieuse. Deux chrétiens qui se marient ont reconnu dans leur histoire d'amour l'appel du Seigneur, la vocation à faire de deux, homme et femme, une seule chair, une seule vie. Et le sacrement du mariage enveloppe cet amour avec la grâce de Dieu, il l'enracine en Dieu même. Avec ce don, avec la certitude de cet appel, on peut partir en sécurité, on n'a peur de rien, on peut tout affronter, ensemble.

Aux jeunes à Assise, 4 octobre 2013

Rester avec le Seigneur

Dans l'Église il y a variété de vocations et variété de formes spirituelles ; ce qui est important, c'est de trouver la façon convenable pour rester avec le Seigneur ; et cela est possible, c'est possible dans chaque état de vie. En ce moment, chacun peut se demander : comment je vis « *ce fait de rester* » avec

Jésus ? C'est une question que je vous pose : « *Comment est-ce que je vis ce fait de rester avec Jésus, ce fait de demeurer en Jésus ?* » Ai-je des moments durant lesquels je reste en sa présence, en silence, je me laisse regarder par Lui ? Est-ce que je laisse son feu réchauffer mon cœur ? Si dans notre cœur il n'y a pas la chaleur de Dieu, de son amour, de sa tendresse, comment pouvons-nous, nous, pauvres pécheurs, réchauffer le cœur des autres ?

Discours aux catéchistes en pèlerinage à Rome à l'occasion de l'Année de la foi et du congrès international des catéchistes, 27 septembre 2013

J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus-Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « *personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur* ». Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas, et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts.

Exhortation apostolique Evangelii gaudium, n°3

Une communauté appelante

Là où il y a vie, ferveur, envie de porter le Christ aux autres, surgissent des vocations authentiques. [...] C'est la vie fraternelle et fervente de la communauté qui réveille le désir de se consacrer entièrement à Dieu et à l'évangélisation, surtout si cette communauté vivante prie avec insistance pour les vocations et a le courage de proposer à ses jeunes un chemin de consécration spéciale.

Exhortation apostolique Evangelii gaudium, n°107

La joie de suivre Jésus

Partout où il y a les consacrés, les séminaristes, les religieuses et les religieux, il y a de la joie, il y a toujours de la joie ! C'est la joie de la fraîcheur, c'est la joie de suivre Jésus, la joie que nous donne le Saint-Esprit, pas la joie du monde. Il y a de la joie ! Mais où naît la joie ? [...]

Elle naît de la rencontre, de la relation avec les autres, elle naît du fait de se sentir acceptés, compris, aimés, du fait d'accepter, de comprendre et d'aimer, et ceci non pas en raison de l'intérêt d'un moment, mais parce que l'autre, homme, femme, est une personne. La joie naît de la gratuité d'une rencontre ! C'est s'entendre dire : « *Tu es important pour moi* », pas nécessairement avec des paroles. C'est beau... Et c'est précisément cela que Dieu nous fait comprendre. En vous appelant, Dieu vous dit : « *Tu es important pour moi, je t'aime, je compte sur toi*. » Jésus dit ceci à chacun de nous ! C'est de là que naît la joie ! La joie du moment où Jésus m'a regardé. Comprendre et sentir cela est le secret de notre joie. Se sentir aimé de Dieu, sentir que pour lui nous ne sommes pas des numéros, mais des personnes, et sentir que c'est Lui qui nous appelle. Devenir prêtre, religieux, religieuse n'est pas d'abord notre choix. [...] Mais c'est la réponse à un appel et à un appel d'amour. Je sens quelque chose à l'intérieur, qui me trouble, et je réponds oui. Dans la prière, le Seigneur nous fait sentir cet amour, mais aussi à travers tant de signes que nous pouvons lire dans notre vie, toutes les personnes qu'il met sur notre

chemin. Et la joie de la rencontre avec lui et de son appel pousse à ne pas se renfermer, mais à s'ouvrir. Elle nous conduit au service dans l'Église. Saint Thomas disait : « *Bonum est diffusivum sui* » – ce n'est pas du latin trop difficile ! – « *le bien se diffuse* ». Et la joie aussi se diffuse. N'ayez pas peur de montrer votre joie d'avoir répondu à l'appel du Seigneur, à son choix d'amour, et de témoigner de son Évangile dans le service de l'Église. Et la joie, la vraie, est contagieuse, elle contamine... elle fait avancer.

Rencontre avec les séminaristes et les novices à l'occasion de l'Année de la foi, 6 juillet 2013

L'initiative vient de Dieu

Bien que cette mission nous demande un engagement généreux, ce serait une erreur de la comprendre comme une tâche personnelle héroïque, puisque l'œuvre est avant tout la sienne, au-delà de ce que nous pouvons découvrir et comprendre. Jésus est « *le tout premier et le plus grand évangéliste* ». Dans toute forme d'évangélisation, la primauté revient toujours à Dieu, qui a voulu nous appeler à collaborer avec lui et nous stimuler avec la force de son Esprit. La véritable nouveauté est celle que Dieu lui-même veut produire de façon mystérieuse, celle qu'il inspire, celle qu'il provoque, celle qu'il oriente et accompagne de mille manières.

Dans toute la vie de l'Église, on doit toujours manifester que l'initiative vient de Dieu.

Exhortation apostolique Evangelii gaudium, n° 12

Suivre Jésus

Jésus nous demande de le suivre toute la vie, il nous demande d'être ses disciples, de « *jouer dans son équipe* ». La majorité d'entre vous aime le sport. Et ici, au Brésil, comme en d'autres pays, le football est une passion nationale. Oui ou non ? Et bien, que fait un joueur quand il est appelé à faire partie d'une équipe ? Il doit s'entraîner, et s'entraîner beaucoup ! Il en est ainsi de notre vie de disciple du Seigneur. Saint Paul, en décrivant les chrétiens, nous dit : « *Tous les athlètes s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour gagner une couronne qui va se faner, et nous pour une couronne qui ne se fane pas* » (1 Co 9, 25). Jésus nous offre quelque chose de supérieur à la Coupe du monde ! Quelque chose de supérieur à la Coupe du monde ! Jésus nous offre la possibilité d'une vie féconde, d'une vie heureuse, et il nous offre aussi un avenir avec lui qui n'aura pas de fin, dans la vie éternelle. C'est ce que nous offre Jésus.

Veillée de prière avec les jeunes, JMJ de Rio, 27 juillet 2013

© Blog.jeunes.cathos.fr

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 22 mars 2015 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

Lecture du livre du prophète Jérémie (Jr 31, 31-34)

Voici venir des jours – oracle du Seigneur –, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte : mon alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que moi, j'étais leur maître – oracle du Seigneur. Mais voici quelle sera l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés – oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands – oracle du Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), 3-4, 12-13, 14-15

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 5, 7-9)

Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 12, 26)

Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive, dit le Seigneur ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 12, 20-33)

En ce temps-là, il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Brisons le cercle fermé de nos seuls intérêts pour ouvrir notre prière à tous nos frères, les hommes, que le Dieu de tendresse et de miséricorde convie à la joie du Monde nouveau.

Sur les communautés chrétiennes tentées de se replier sur leur passé... et sur celles qui tentent de s'ouvrir sur l'avenir... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur tous ceux - hommes et femmes, jeunes et adultes - pour qui l'avenir semble bouché,... et sur ceux qui aident leurs frères et sœurs à envisager un avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les hommes et les femmes qui souffrent d'être exclus par le regard des autres,... et sur ceux dont le regard est un appel à se relever et à reprendre la route,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes qui se préparent au baptême comme un chemin d'avenir,... sur les baptisés que le sacrement de pénitence ouvre à un nouvel avenir,... sur celles et ceux qui, à l'appel du diocèse, se mobilisent pour construire une Terre d'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Toi qui fais surgir un monde nouveau par le souffle de ton Esprit, nous te prions : Change en cœur de chair notre cœur de pierre, rends notre regards et nos mains fraternels, et nous serons, pour ce temps de ta grâce, le peuple qui redira ta louange. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Fr Xavier FROGIER, f.i.c.

MEDITATION SUR LA PAROLE

La liturgie de ce 5^{ème} dimanche de Carême nous donne la possibilité de choisir entre différentes lectures. Quel que soit le choix que nous ferons, nous serons invités à réfléchir sur la vie : la vie que nous attendons, que nous espérons, que nous désirons. Les prophètes – autrefois – ont interpellé le peuple d'Israël sur ce qui avait du prix à ses yeux. Ils ont aidé les hommes et les femmes de leur temps à ne pas se tromper sur ce qui est le vrai bien : une vie de relations avec Dieu, avec les autres et avec soi-même.

Il ne nous est pas si facile d'entrer dans une telle perspective. Pour nous, vivre peut signifier rechercher le confort, être en bonne santé, avoir des biens... et ce sont là des désirs dont la tradition biblique ne nie pas la légitimité. Mais la tradition biblique nous alerte sur le côté réducteur de telles aspirations. En recherchant exclusivement le bien-être et l'aisance matérielle, nous risquons de nous placer nous-mêmes au centre du monde, et nous risquons d'oublier que nous sommes appelés à devenir, toujours plus, des êtres de relations. Jésus est ici pour nous un exemple. Il aurait eu mille occasions de devenir un homme puissant, riche et respecté ; il aurait pu s'imposer comme un chef entouré de gloire et d'honneurs ; il aurait pu répondre aux attentes que bien des personnes projetaient sur lui. Jésus ne fait rien de tout cela. Il parcourt les routes de Galilée. Il enseigne les foules et guérit les malades, il se fait proche des petits, des pauvres et des humiliés mais il s'adresse aussi aux lettrés et aux riches. À tous, et à chacun, il rappelle l'importance des relations, non pas pour devenir riche et puissant, mais pour aimer et donner la vie. Lorsque Lazare meurt, Jésus se laisse toucher par ce décès, et il ne craint pas de montrer combien il est atteint par cet événement ; il va jusqu'au lieu même de la mort – le tombeau où Lazare a été déposé – pour rendre Lazare à l'affection de ses proches : « Lazare, viens dehors ! ». Lorsque Jésus marche vers la passion, il annonce ce qui va lui arriver en utilisant l'image du grain de blé tombé en terre qui, parce qu'il meurt, donne beaucoup de fruit. Ce n'est pas en s'accrochant à la vie que l'on rend possible l'éclosion de la vie autour de soi ; c'est en donnant sa vie qu'on suscite la vie en autrui.

Pendant ce temps de Carême, nous cherchons à nous laisser enseigner par Jésus. Nous voyons que Jésus est un homme de prière, quelqu'un qui parvient à s'arrêter et à faire silence pour se mettre à l'écoute de Celui qu'il appelle son Père. Il ne se laisse pas emporter par le flot des émotions, des attentes et des succès, mais il se laisse guider par sa relation à Celui qu'il appelle son Père. Jésus apprend à ses disciples à entrer dans une même attitude car, lorsqu'il leur

laisse la prière du « Notre Père », il leur apprend que Celui qu'il appelle son Père est aussi leur Père. Cet enseignement de Jésus s'adresse également à nous qui disons souvent la prière du « Notre Père ». Enfants d'un même Père, nous sommes frères et sœurs. Poursuivant la voie montrée par les prophètes qui l'ont précédé, Jésus souligne combien nous sommes des êtres pour la relation : relation filiale avec le Père, relations fraternelles avec autrui, et relations de respect avec nous-mêmes.

Alors que, à la fin de ce temps de Carême, nous nous préparons à célébrer le mystère de la passion et de la résurrection, que le Seigneur nous aide à découvrir la grandeur de cette vie de relations vers laquelle il nous conduit.

© Libreria Editrice Vaticana

*Saint Joseph,
Gardien du Rédempteur
et très chaste Epoux de la bienheureuse Vierge Marie,
accueille avec bienveillance l'acte de dévotion
et de consécration que nous t'adressons aujourd'hui.
Protège cette terre et donne-lui la paix :
elle a été baignée par le sang de saint Pierre
et des premiers martyrs romains ;
protège nous et ravive la grâce du baptême
de ceux qui y vivent et y travaillent ;
protège et augmente la foi des pèlerins
qui viennent ici de toutes les régions du monde.
Nous te consacrons les fatigues et les joies de chaque jour ;
nous te consacrons les attentes et les espérances de l'Eglise ;
nous te consacrons les pensées, les désirs et les œuvres :
que tout s'accomplisse dans le Nom du Seigneur Jésus.
Ta protection douce, ferme et silencieuse
a soutenu, guidé et consolé la vie cachée
de la sainte Famille de Nazareth :
protège nos familles
renouvelle aussi pour nous ta paternité
et garde nous fidèles jusqu'à la fin.
Nous plaçons aujourd'hui, avec une confiance renouvelée,
sous ton regard bienveillant et sage,
les évêques et les prêtres,
les personnes consacrées et les fidèles laïcs,
qui travaillent et vivent au Vatican :
protège leur vocation,
et enrichis-la de toutes les vertus nécessaires
pour grandir dans la sainteté.
Amen.*

CHANTS

Samedi 21 mars 2015 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

ENTRÉE :

1 Pitié pour moi, ô mon Dieu dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Laves-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi ô mon Dieu de mon offense.

R- Purifie-moi, fortifie- moi ô Dieu,
Lave mon âme et je serai blanc plus que neige.
Crée en moi un cœur pur, plein d'amour
Rends-moi la joie d'être sauvé ô mon Dieu.

KYRIE : Réconciliation

PSAUME :

Donne nous Seigneur un cœur nouveau,
mets en nous Seigneur un Esprit nouveau.

ACCLAMATION :

Ta parole, Seigneur, je l'annoncerai,
Ta parole, Seigneur, je la garderai,
Ta parole, Seigneur, je la chérirai,
Ta parole, Seigneur, je l'annoncerai.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce nous.

OFFERTOIRE :

R- Entre tes mains, je remets, Seigneur, mon esprit.
Entre tes mains, Je remets ma vie.
Il faut mourir afin de vivre.
Entre tes mains, je remets ma vie.

1- Si le grain de blé ne tombe en terre
S'il ne meurt, il reste seul.
Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.
Et c'est un fruit qui demeure.

2- Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix.
Je ne la donne pas comme la donne le monde.
Que votre cœur cesse de se troubler.
Gardez courage, j'ai vaincu le monde.

3- Je suis le vrai cep vous êtes les sarments ;
Qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.
Car hors de moi vous ne pouvez rien faire,
Demeurez tous en mon amour.

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
notre sauveur notre Dieu, viens Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Latin

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

1- Homme d'espérance, à toi vient la Promesse
Sur l'heure accomplie Quand tu reçois le Messie!

R- Dieu t'a choisi. Que Dieu soit béni !
Fils de David, Époux de Marie
Entre tes mains, le Christ enfant, a remis sa vie.

2- Homme de silence, à toi vient la Parole,
La voix inouïe du Verbe qui balbutie !



SOS VANUATU
DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



Aide aux sinistrés du Cyclone PAM

« J'exprime ma proximité à la population de Vanuatu, au-delà de l'Océan Pacifique, fortement frappée par un cyclone. Je prie pour les défunts, pour les blessés et pour les sans-abri. Je remercie ceux qui se sont immédiatement mobilisés pour apporter des secours et de l'aide ».

Pape François

**POUR SOUTENIR LES SINISTRÉS DU VANUATU,
DÉPOSEZ VOTRE PARTICIPATION**

À LA CATHÉDRALE

(DANS LES TRONCS À VOTRE DISPOSITION DERRIÈRE ET AU CENTRE)

**pour les chèques... précisez
Secours Catholique – « S.O.S. - Vanuatu »**

CHANTS

Dimanche 22 mars 2015 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

ENTRÉE :

R- Tu es là au cœur de nos vies
Et c'est Toi qui nous fais vivre
Bien vivant ô Jésus Christ.

1- Dans le secret de nos tendresses, tu es là !
Dans les matins de nos promesses, tu es là !

2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, tu es là !
dans tous les ciels de nos voyages, tu es là !

KYRIE :

Seigneur, prends pitié (*bis*), nous avons manqué d'amour.
O Christ, prends pitié (*bis*), nous avons manqué de foi.
Seigneur, prends pitié (*bis*), nous avons manqué d'espoir

PSAUME :

Donnes-nous Seigneur un cœur nouveau,
mets en nous Seigneur un esprit nouveau.

ACCLAMATION : M.H. p ; 58 n°4

Teie te parau ora o te Evaneria, o tei faaro'o iana e ora oia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : MH 65-11

E te Fatu, a faaroo mai i ta matou e ani atu nei.

E te Fatu, a faarii mai i ta matou nei pure.

OFFERTOIRE : Petiot

R- Purifie-moi, fortifie-moi Ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc, plus que neige.
Crée en moi, un cœur pur, plein d'amour,
rend moi la joie d'être sauvé Ô mon Dieu.

1- Pitié pour moi Ô mon Dieu dans ton Amour,
selon ta grande miséricorde efface mon péché,
lave moi tout entier de ma faute,
purifie moi Ô mon Dieu de mon offense.

SANCTUS : AL 145 - français

ANAMNESE : ALVÈS

Ua pa mai te Kirito i te ao nei, ua mate ua tu faahou mai,
ua reva tu i te rai teitei, e te ora nei e ho'i mai oia,
ma to na hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : Messe des Anges

Pater noster, qui es in caelis, sanctificetur nome tuum
Adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua,
sicut in caelo et in terra.

Panem nostrum quotidianum da novis hodie,
et dimitte nobis debita nostra, sicut
et nos dimittimus debitoribus nostris,
et ne nos inducas in tentationem sed libera nos a malo

Quoniam tuum est regnum virtus et gloriae, in saecula

AGNUS : Petiot XXIV - tahitien

COMMUNION :

R- Recevez le corps du Christ, buvez à la source immortelle.

1- Adorons le corps très saint du Christ, l'Agneau de Dieu
Le corps très Saint, de celui qui s'est livré pour notre Salut

2- Le Corps très saint, de celui qui a donné à ses disciples,
les mystères de la grâce, de l'Alliance Nouvelle.

3- Le Corps très saint, qui a justifié la pécheresse en pleurs,
le Corps très saint qui nous purifie par son sang

ENVOI : MHN 201

1- E te Paretenia e, e te Imakurata e
Ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te ra'i.



SOS VANUATU
DONNER C'EST DÉJÀ AGIR

POUR SOUTENIR LES SINISTRÉS DU VANUATU,
DÉPOSEZ VOTRE PARTICIPATION
À LA CATHÉDRALE
(DANS LES TRONCS À VOTRE DISPOSITION DERRIÈRE ET AU CENTRE)

pour les chèques... précisez
Secours Catholique – « S.O.S. - Vanuatu »

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 21 MARS 2015

18h00 : **Messe** : Père Christophe ;

DIMANCHE 22 MARS 2015

5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - VIOLET

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et jeunesse Myriam

LUNDI 23 MARS 2015

S. Turibio de Mogrovejo, évêque de Lima, † 1606 - violet

05h50 : **Messe** : Faahei ATUAHIVA ;

MARDI 24 MARS 2015

Férie - violet

05h50 : **Messe** : L'humanité et la planète Terre ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam

MERCREDI 25 MARS 2015

ANNONCIATION DU SEIGNEUR - SOLENNITE - BALNC

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

12h00 : **Messe** : Jean-Pierre PRIMOGUET ;

JEUDI 26 MARS 2015

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Luc ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 27 MARS 2015

Férie - violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Jean-Louis DEPORT ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

16h30 : **Chemin de croix** ;

SAMEDI 28 MARS 2015

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Tati et Samatua ALVES ;

18h00 : **Messe** : Vahine TAUAROA ;

DIMANCHE 29 MARS 2015

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION - ROUGE

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Yvonne MARTIN ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Jeudi 19 mars à 18h à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 2, Vendredi 3 et Samedi 4 avril

de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 2 avril à 19h : Sainte Cène ;

Vendredi 3 avril à 18h : Office de la Passion ;

Samedi 4 avril à 19h : Veillée pascale ;

Dimanche 5 avril à 8h : Messe de Pâques.

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 23 mars à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 23 mars à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 25 mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;



SOS VANUATU
DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



Aide aux sinistrés du Cyclone PAM

« J'exprime ma proximité à la population de Vanuatu, au-delà de l'Océan Pacifique, fortement frappée par un cyclone. Je prie pour les défunts, pour les blessés et pour les sans-abri. Je remercie ceux qui se sont immédiatement mobilisés pour apporter des secours et de l'aide ».

Pape François

POUR SOUTENIR LES SINISTRÉS DU VANUATU,
DÉPOSEZ VOTRE PARTICIPATION

À LA CATHÉDRALE

(DANS LES TRONCS À VOTRE DISPOSITION DERRIÈRE ET AU CENTRE)

pour les chèques... précisez
Secours Catholique - « S.O.S. - Vanuatu »

209 500 xfp collecté à ce jour... à la Cathédrale
Une réserve de 1 000 000 xfp déjà versé

COLLECTE DE CAREME

La collecte de **Carême**, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **22 405 xfp (3% de 2014)**. Merci à tous

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (*Tél : 40 50 30 00*) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°20/2015
Dimanche 29 mars 2015 –Dimanche des Rameaux et de la Passion – Année B

HUMEURS

LE PERE CHRISTOPHE MANQUE AUTANT DE SOBRIETE DANS SES PROPOS QUE LES PERSONNES INTERPELLEES

La Dépêche : Le père Christophe se plaint que, chaque week-end, des bagarres ont lieu autour de la cathédrale. Qu'en pensez-vous ?

Commandant Hanuse : Des interventions du côté de la cathédrale, on en a de manière régulière parce que c'est un des points de cristallisation de la vie nocturne puisqu'il y a des établissements aux abords. C'est normal qu'il y ait plus d'animations du côté de la cathédrale que du côté du temple Paofai. Le père Christophe a créé une polémique (en publiant un article sur Facebook sur les faits de samedi dernier, NDLR), dans laquelle je ne veux pas rentrer (...).

La Dépêche : Il parle d'un problème récurrent...

Commandant Hanuse : Il n'a pas tort. Ça arrive souvent en fin de nuit parce que les gens sont alcoolisés. C'est pour ça que nous avons augmenté nos effectifs à ces horaires-là.

La Dépêche : Le père Christophe indique que la police encouragerait des gens à prendre le volant en état d'ébriété pour quitter les lieux...

Que répondez-vous ?

Commandant Hanuse : Cela m'étonne fortement du père Christophe de déclarer une telle chose. D'abord, parce que c'est le travail quotidien de nos services de lutter contre ce genre de faits et que les six procédures faites pour conduite en état d'ivresse, au cours du week-end passé, en sont la meilleure preuve. À ma connaissance, le père Christophe n'a jamais assisté les policiers dans leurs interventions. En général, il ne fait qu'aviser les services téléphoniquement et ne prend pas attache avec les patrouilles intervenantes. Donc, je ne vois pas comment il peut affirmer que c'est le mec bourré qui prend le volant et non pas une personne qui l'accompagne et qui elle n'est pas ivre. Dans le cas présent, le père Christophe manque autant de sobriété dans ses propos que les personnes interpellées vis-à-vis de l'alcool.

Propos recueillis par K.Mh – La Dépêche 24/03/2015

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

QUELLE EST MA FIN DE VIE IDEALE ?

La proposition de loi Leonetti-Claeys sur la fin de vie a été adoptée par l'Assemblée Nationale, à 436 voix contre 34, introduisant la possibilité nouvelle d'une « sédation profonde et continue » aux patients qui en font la demande. Pourtant, les oppositions se sont faites entendre, dans l'hémicycle et en dehors, certains jugeant que cette proposition de loi ouvre la porte vers l'euthanasie.

Je ne compte pas prendre position pour les uns ou pour les autres. J'aimerais juste partager avec vous mon vécu et mon sentiment sur ce sujet qui me touche particulièrement.

J'ai perdu quelqu'un que j'aimais beaucoup et je l'ai vue souffrir pendant 6 mois. Vers la fin, j'étais arrivée à prier le Seigneur pour y mettre un terme. Lorsqu'elle souffrait, j'étais prête à tout mais je ne pouvais que constater mon impuissance. C'est un sentiment horrible que l'on ne souhaite à personne !!!

Aujourd'hui, ça fait cinq ans qu'elle nous a quittés et le flot de mes larmes ne s'est pas encore tari. Les années ont simplement espacé les temps de crues. Si on m'avait demandé à l'époque, ma position quant à l'euthanasie, j'aurais été « pour » sans hésiter.

Cependant, avec le recul et honteusement, j'avoue que ces moments douloureux ont été les plus forts de notre relation. Devant une mort annoncée, on n'a qu'une obsession : lui montrer combien on l'aime en profitant de tous les instants donnés, instants volés à l'éternité.

J'ai eu la chance de fixer son visage en jurant de ne pas l'oublier. De la serrer si fort que je sentais son cœur cogner contre ma peau en souhaitant qu'il ne s'arrête jamais. De l'écouter et pour la première fois nos discussions n'avaient rien de futile, comme un dialogue de cœur à cœur. Aussi pénible que cela a été, j'avais besoin d'être près d'elle dans sa souffrance. J'avais besoin de fabriquer un maximum de souvenirs pour combler son absence prochaine. Et non, mes souvenirs n'ont aucune trace de maladie. Non, je n'ai retenu que force, foi et dignité.

C'est dans ces moments-là que notre humanité la plus profonde se révèle et s'exprime. J'y ai tant appris !!! J'ai appris l'amour, simple et incommensurable. J'ai appris que l'âme nécessite une attention particulière, surtout lorsque le corps physique flanche. J'ai appris le bonheur de la simple présence, tenir sa main en la regardant dormir

et voir son petit sourire à son réveil. J'ai appris que la compassion et l'altruisme grandissaient celui qui donnait.

Est-ce de l'égoïsme ? Peut-être. Pourtant en y pensant, j'ai la conviction qu'elle comprend que je n'ai jamais été prête à lui dire adieu. Et si c'était à revivre, je le revivrai. Ce chapitre de ma vie n'a pas été une partie de plaisir mais c'était le passage obligé de la femme que je suis aujourd'hui.

Personne ne veut souffrir ou voir souffrir. Malade ou accompagnant, personne ne se croit capable de vivre une telle fin, ce qui est normal (dans le cas contraire, il y aurait du souci à se faire!). Mais prenons garde à ce que la peur de la souffrance ne nous fasse pas voir cette importante étape par le petit bout de la lorgnette. La fin de vie ne se vit pas que physiquement, elle est avant tout humaine et spirituelle. Etre prêt, partir en paix, est un chemin qui se prend consciemment, entouré de ses proches.

J'ai pris conscience de la gravité de la maladie le jour où elle ne réussissait plus à cacher sa souffrance. Elle s'en voulait tellement de devenir dépendante. Cependant, avec le temps, elle nous a montré qu'on peut donner autrement, qu'on peut aider autrement, qu'on peut être présent autrement mais qu'on aime de la même façon... et jusqu'à la fin. Ce cheminement difficile a été salutaire pour nous tous. Nous avons affronté chaque jour avec une force extraordinaire et insoupçonnée, à nous surprendre nous-même.

En introduisant la possibilité nouvelle d'une « sédation profonde et continue », tout ce « processus » ne peut se faire. D'ailleurs il n'a jamais été de bonnes augures d'influer sur le rythme de la vie, il y a tant de choses qui nous échappent. Donc, devant cette décision, deux questions s'imposent : Jusqu'où sommes-nous prêts à aller ? Et arriverons-nous à en assumer les conséquences ?

Car n'oublions pas que choisir la « fin » d'une vie, c'est aussi choisir quand l'autre a assez de « je t'aime » pour le laisser partir pour l'éternité sans craindre qu'il nous oublie ? Personnellement, je préfère laisser ce soin à Dieu.

La chaise masquée



N°20
29 mars 2015

L'ÉGLISE DOIT GUERIR, SOIGNER, RECONCILIER LES FAMILLES

Audience générale du mercredi 25 mars 2015 – Pape François

Le pape François souhaite que le synode sur la famille (octobre 2015) et les prières qui l'accompagnent soient animés « de la compassion du Bon pasteur pour son troupeau » : ainsi l'Église « pourra être encore plus engagée, et encore plus unie, dans le témoignage de la vérité de l'amour de Dieu et de sa miséricorde pour les familles du monde, sans en exclure aucune, qu'elle soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'enclos ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Sur notre chemin de catéchèses sur la famille, aujourd'hui est une étape un peu particulière : ce sera une pause de prière.

En effet, le 25 mars, nous célébrons solennellement l'Annonciation, début du mystère de l'Incarnation. L'archange Gabriel visite l'humble jeune fille de Nazareth et lui annonce qu'elle concevra et enfantera le Fils de Dieu. Par cette annonce, le Seigneur illumine et fortifie la foi de Marie, comme il le fera ensuite aussi pour son époux Joseph, afin que Jésus puisse naître dans une famille humaine. C'est très beau : cela nous montre la profondeur du mystère de l'Incarnation, tel que Dieu l'a voulu, qui ne comprend pas seulement la conception dans le sein de la mère, mais aussi l'accueil dans une véritable famille. Aujourd'hui, je voudrais avec vous contempler la beauté de ce lien, la beauté de cette condescendance de Dieu ; et nous pouvons le faire en récitant ensemble le 'Je vous salue Marie' qui reprend exactement, dans la première partie, les paroles de l'ange, celles qu'il a adressées à la Vierge. Je vous invite à prier ensemble :

« Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort, amen. »

Et maintenant, un second point : le 25 mars, solennité de l'Annonciation, on célèbre dans de nombreux pays la Journée pour la Vie. C'est pour cela qu'il y a vingt ans, à cette date-là, saint Jean-Paul II a signé l'encyclique *Evangelium Vitæ*. Pour rappeler cet anniversaire, beaucoup de membres du Mouvement pour la vie sont présents ici aujourd'hui. Dans *Evangelium Vitæ*, la famille occupe une place centrale, dans la mesure où elle est le milieu qui porte la vie humaine. La parole de mon vénéré prédécesseur nous rappelle que le couple humain a été béni par Dieu dès le commencement pour former une communauté d'amour et de vie, à laquelle est confiée la mission de la procréation. En célébrant le sacrement du mariage, les époux chrétiens se rendent disponibles pour honorer cette bénédiction, avec la grâce du Christ, pour toute la vie. L'Église, pour sa part, s'engage solennellement à prendre soin de la famille qui naît [du mariage], comme un don de Dieu pour sa propre vie, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune : le lien entre l'Église et la famille est sacré et inviolable. L'Église, en tant que mère, n'abandonne jamais la famille, même quand elle est humiliée, blessée et, de bien des manières, mortifiée. Pas même quand elle tombe dans le péché ou qu'elle s'éloigne de l'Église ; elle fera toujours tout pour chercher à la soigner et à la guérir, à l'inviter à la conversion et

à se réconcilier avec le Seigneur.

Et bien, si c'est cela sa tâche, il est clair que l'Église a besoin de beaucoup de prières pour être en mesure, en tout temps, de remplir sa mission ! Une prière pleine d'amour pour la famille et pour la vie. Une prière qui sache se réjouir avec celui qui se réjouit et souffrir avec celui qui souffre.

Voici donc ce que, avec mes collaborateurs, nous avons pensé vous proposer aujourd'hui : renouveler la prière pour le synode des évêques sur la famille. Reprenons cet engagement jusqu'au mois d'octobre prochain, quand aura lieu l'assemblée synodale extraordinaire consacrée à la famille. Je voudrais que cette prière, comme tout le cheminement synodal, soit animée de la compassion du Bon pasteur pour son troupeau, en particulier pour les personnes et les familles qui, pour divers motifs, sont « fatiguées et épuisées, comme des brebis sans berger » (Mt 9,36). Ainsi, soutenue et animée par la grâce de Dieu, l'Église pourra être encore plus engagée, et encore plus unie, dans le témoignage de la vérité de l'amour de Dieu et de sa miséricorde pour les familles du monde, sans en exclure aucune, qu'elle soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'enclos.

Je vous demande, s'il vous plaît, de ne pas nous priver de votre prière. Tous, le pape, les cardinaux, les évêques, les prêtres, les religieux et les religieuses et les fidèles laïcs, nous sommes tous appelés à prier pour le synode. C'est ce dont nous avons besoin, et non de commérages ! J'invite aussi à prier ceux qui se sentent loin, ou qui ne sont plus habitués à le faire. Cette prière pour le synode sur la famille est pour le bien de tous. Je sais que, ce matin, on vous l'a donnée sur une petite image et que vous l'avez dans les mains. Je vous invite à la garder et à l'avoir sur vous pour que, dans les prochains mois, vous puissiez la réciter souvent, avec une sainte insistance, comme nous l'a demandé Jésus. Maintenant, récitons-la ensemble :

« Jésus, Marie et Joseph, en vous nous contemplons la splendeur de l'amour véritable, à vous nous nous adressons avec confiance. Sainte Famille de Nazareth, fais aussi de nos familles des lieux de communion et des cénacles de prière, des écoles authentiques de l'Évangile et des petites Églises domestiques.

Sainte Famille de Nazareth, que jamais plus dans les familles on ne fasse l'expérience de la violence, de la fermeture et de la division : que quiconque a été blessé ou scandalisé connaisse rapidement consolation et guérison.

Sainte Famille de Nazareth, que le prochain Synode des Evêques puisse réveiller en tous, la conscience du caractère sacré et inviolable de la famille, sa beauté dans le projet de Dieu.

Jésus, Marie et Joseph, écoutez-nous, exaucez notre prière. »

© Copyright 2015 – Libreria Editrice Vaticana

LA CORRUPTION PUE ! UNE SOCIÉTÉ CORROMPUE PUE !

Rencontre du pape François avec la population du quartier Scampia de Naples – 21 mars 2015

En voyage apostolique à Naples, en Campanie, ce samedi 21 mars 2015, le pape François fustige la "puanteur" de la corruption. La corruption, qui consiste aussi dans le rejet des migrants et le manque de travail, « n'est pas chrétienne », elle est « pourrie », elle « pue », dénonce-t-il.

Chers frères et sœurs, bonjour !

J'ai voulu commencer ici, dans ce quartier, ma visite à Naples. Je vous salue tous et je vous remercie pour votre accueil chaleureux ! C'est vrai, on voit bien que les Napolitains ne sont

pas froids ! Je remercie votre archevêque de m'avoir invité – même menacé si j'avais refusé de venir à Naples –, pour ses paroles de bienvenue ; et je remercie ceux qui ont donné voix aux réalités des migrants, des travailleurs et des magistrats.

Vous appartenez à un peuple de longue Histoire traversée d'événements complexes et dramatiques. La vie à Naples n'a jamais été facile, pourtant elle n'a jamais été triste ! Et c'est cela votre grande ressource : la joie, la gaîté. Le chemin quotidien dans cette ville, avec ses difficultés et ses tracés et parfois ses dures épreuves, produit une culture de vie qui sans cesse aide à se relever après les chutes, et à faire en sorte que le mal n'ait jamais le dernier mot. Tel est ce beau défi : ne jamais permettre que le mal ait le dernier mot. C'est l'espoir, vous le savez bien, ce grand patrimoine, ce « *levier de l'âme* », si précieux, mais aussi exposé aux assauts et aux vols.

Nous le savons, celui qui prend volontairement la voie du mal vole un peu d'espérance, gagne un petit quelque chose mais vole l'espérance à lui-même, aux autres et à la société. La voie du mal est une voie qui toujours vole l'espoir, elle le vole aussi aux gens honnêtes et laborieux, et aussi à la bonne réputation de la ville, à son économie.

Je voudrais répondre à la sœur qui a parlé au nom des immigrés et des sans-abri. Elle a demandé un mot qui assure que les migrants sont des fils de Dieu et des citoyens. Mais est-il nécessaire d'en arriver là ? Les migrants seraient-ils des êtres humains de seconde classe ? Nous devons faire entendre à nos frères et à nos sœurs migrants qu'ils sont citoyens, qu'ils sont comme nous, des fils de Dieu, qu'ils sont des migrants comme nous, parce que nous tous sommes des migrants vers une autre patrie, et peut-être y arriverons-nous tous. Et que personne ne se perde en chemin ! Nous sommes tous des migrants, fils de Dieu, qui nous a tous placés sur le chemin. On ne peut pas dire : « *Mais les migrants sont comme ça... Nous sommes...* ». Non ! Nous sommes tous des migrants, nous sommes tous en chemin. Et cette parole selon laquelle nous sommes tous des migrants n'est pas écrite dans un livre, elle est écrite dans notre chair, dans notre chemin de vie, qui assure qu'en Jésus nous sommes tous des fils de Dieu, des fils aimés, des fils désirés, des fils sauvés. Pensons-y : nous sommes tous des migrants sur le chemin de la vie, aucun de nous n'a de domicile fixe sur cette Terre, tous nous devons partir. Et tous nous devons partir pour trouver Dieu : un d'abord, l'autre après, ou comme le disait cet ancien, ce petit vieux fourbe : « *Oui, oui ! Allez, vous, moi je partirai en dernier !* » Tous nous devons y aller.

Puis il y a eu l'intervention du travailleur. Et je le remercie, lui aussi, parce que naturellement je voulais aborder ce point, qui est un signe négatif de notre époque. D'une manière spéciale, le manque de travail pour les jeunes en est un. Pensez-y : plus de 40% des jeunes de moins de 25 ans sont au chômage ! C'est grave ! Que fait un jeune sans travail ? Quel futur a-t-il ? Quel chemin de vie choisit-il ? C'est une responsabilité, non seulement de la ville, non seulement du pays, mais du monde entier ! Pourquoi ? Pourquoi existe-t-il un système économique qui met des gens à l'écart, et maintenant c'est au tour des jeunes d'être mis à l'écart, c'est-à-dire au chômage. C'est grave !

« *Mais il y a les œuvres de charité, il y a les bénévoles, il y a Caritas, il y a ce centre, ce club qui donne de quoi manger...* » Le problème n'est pas de manger, le problème le plus grave est de ne pas avoir la possibilité de ramener du pain à la maison, de le gagner ! Et quand on ne gagne pas son pain, on perd sa dignité ! Ce manque de travail nous vole notre dignité. Nous devons lutter pour cela, nous devons défendre notre dignité de citoyens, d'hommes, de femmes, de jeunes. C'est le drame de notre époque. Nous n'avons pas le droit de nous taire.

Je pense aussi au travail à moitié. Qu'est-ce que j'entends par là ? L'exploitation des personnes dans le travail. Il y a quelques semaines, une jeune fille qui avait besoin de travail en a trouvé auprès d'une entreprise touristique et les conditions étaient les suivantes : 11 heures de travail par jour, 600 euros par mois sans aucune contribution à sa retraite. « *Mais c'est peu pour 11 heures !* » [disait-elle.] « *Si cela ne te plaît pas, regarde les gens qui font la queue pour trouver du travail !* » Ceci

s'appelle de l'esclavage, ceci s'appelle de l'exploitation, ceci n'est pas humain, ceci n'est pas chrétien. Et si celui qui agit ainsi se dit chrétien, c'est un menteur, il ne dit pas la vérité, il n'est pas chrétien. L'exploitation par le travail au noir aussi – tu travailles sans contrat et je te paie ce que je veux – est de l'exploitation des personnes. « *Sans contribution pour ma retraite et pour ma santé ?* » « *Moi, cela ne m'intéresse pas.* »

Je te comprends bien, frère, et je te remercie pour ce que tu as dit. Nous devons reprendre le combat pour notre dignité, qui est le combat pour chercher, pour trouver, pour retrouver la possibilité de ramener du pain à la maison ! Tel est notre combat !

Et ici je pense à l'intervention du président de la Cour d'appel. Il a utilisé une belle expression, « *parcours d'espoir* », et a rappelé une devise de saint Jean Bosco, « *bons chrétiens et honnêtes citoyens* », adressée aux enfants et aux jeunes. Le parcours de l'espoir pour les enfants – pour ceux qui sont ici et pour tous – est avant tout l'éducation, mais une vraie éducation, le parcours d'éduquer pour le futur : il prévient et aide à avancer. Ce juge a dit un mot que j'aimerais reprendre, un mot qu'on utilise beaucoup actuellement. Le juge a dit « *corruption* ». Mais dites-moi, si nous fermons la porte aux migrants, si nous ôtons le travail et la dignité aux gens, comment est-ce que cela s'appelle ? Cela s'appelle de la corruption, et nous avons tous la possibilité d'être corrompus. Aucun de nous ne peut dire : « *Je ne serai jamais corrompu.* » Non ! C'est une tentation, c'est un glissement vers les affaires faciles, vers la délinquance, vers la criminalité, vers l'exploitation des personnes. Combien de corruption existe-t-il dans ce monde ! Et c'est un vilain mot, si on y pense. Parce qu'une chose corrompue est une chose sale ! Si nous trouvons un animal mort qui se corrompt, qui est « *corrompu* », c'est laid et ça pue aussi. La corruption pue ! Une société corrompue pue ! Un chrétien qui laisse entrer la corruption en lui n'est pas chrétien, il pue !

Chers amis, ma présence se veut une impulsion vers un chemin d'espérance, de renaissance et d'assainissement déjà en cours. Je connais l'engagement généreux et actif de l'Église, présente avec ses communautés et ses services dans le cœur de la réalité de Scampia ; tout comme se poursuit la mobilisation des groupes de bénévoles, qui ne ménagent pas leur aide.

J'encourage également la présence et l'engagement actif des institutions citoyennes, parce qu'une communauté ne peut progresser sans leur soutien, et encore moins en période de crise et en présence de situations sociales difficiles et parfois extrêmes. Une « *bonne politique* » est un service aux personnes, qui s'exerce en premier lieu au niveau local, où le poids des défaillances, des retards, des véritables omissions est le plus direct et fait le plus mal. Une bonne politique est une des plus hautes expressions de la charité, du service et de l'amour. Faites une bonne politique, mais entre vous : la politique se fait ensemble ! Tous ensemble, on fait une bonne politique !

Naples est toujours prête à resurgir, à agir comme levier sur une espérance forgée par mille épreuves, et pour cette raison ressource authentique et concrète sur laquelle compter à tout moment. Ses racines résident dans l'âme même des Napolitains, surtout dans leur joie, dans leur foi, dans leur piété ! Je vous souhaite d'avoir le courage d'aller de l'avant avec cette joie, avec ces racines, le courage de faire avancer l'espérance, de ne jamais voler l'espoir à personne, d'aller de l'avant sur la route du bien et non sur la route du mal, d'aller de l'avant dans l'accueil de tous ceux qui viennent à Naples de quelque pays que ce soit : qu'ils soient tous Napolitains, qu'ils apprennent le napolitain qui est si doux et si beau ! Je vous souhaite d'aller de l'avant à la recherche de sources de travail, pour que tous possèdent la dignité de ramener du pain à la maison, et d'aller de l'avant dans la propreté de leur âme, dans la propreté de la ville, dans la propreté de la société afin que disparaisse cette puanteur de la corruption !

Je vous souhaite le meilleur, allez de l'avant et que San Genaro,

votre patron, vous assiste et intercède pour vous.
Je vous bénis tous, je bénis vos familles et votre quartier, je bénis les enfants qui sont ici autour de nous. Et vous, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. 'A Maronna

v'accompagne ! [*Que la Madonne vous accompagne*].

© Le Temps.ch

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 29 mars 2015 – Dimanche des Rameaux et de la Passion – Année B

Procession des Rameaux

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 11, 1-10)

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! » –

Messe de la Passion

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 50, 4-7)

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. – Parole du Seigneur.

Psaume 21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Lecture de la lettre de Saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 2, 6-11)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti,

prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ph 2, 8-9)

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Marc (Mc 14, 1 - 15, 47)

L. La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient :

A « Pas en pleine fête, pour éviter des troubles dans le peuple. »

L. Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle lui versa le parfum sur la tête. Or, de leur côté, quelques-uns s'indignaient :

A « À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu, en effet, le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données aux pauvres. »

L. Et ils la rudoyaient. Mais Jésus leur dit :

X « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours. Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »

L. Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les grands prêtres pour leur livrer Jésus. À cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Et Judas cherchait comment le livrer au moment favorable. Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent :

D « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? »

L. Il envoie deux de ses disciples en leur disant :

X « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?' Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. »

L. Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Le

soir venu, Jésus arrive avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus déclara :

X « Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer. »

L. Ils devinrent tout tristes et, l'un après l'autre, ils lui demandaient :

D « Serait-ce moi ? »

L. Il leur dit :

X « C'est l'un des Douze, celui qui est en train de se servir avec moi dans le plat. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

L. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit :

X « Prenez, ceci est mon corps. »

L. Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit :

X « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »

L. Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Jésus leur dit :

X « Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées.* Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

L. Pierre lui dit alors :

D « Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas. »

L. Jésus lui répond :

X « Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. »

L. Mais lui reprenait de plus belle :

D « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. »

L. Et tous en disaient autant. Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples :

X « Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier. »

L. Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit :

X « Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez. »

L. Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait :

X « *Abba...* Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! »

L. Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre :

X « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller seulement une heure ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

L. De nouveau, il s'éloigna et pria, en répétant les mêmes paroles. Et de nouveau, il vint près des disciples qu'il trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis de sommeil. Et eux ne savaient que lui répondre. Une troisième fois, il revient et leur dit :

X « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ;

l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

L. Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres, les scribes et les anciens. Or, celui qui le livrait leur avait donné un signe convenu :

D « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le, et emmenez-le sous bonne garde. »

L. À peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit :

D Rabbi ! »

L. Et il l'embrassa. Les autres mirent la main sur lui et l'arrêtèrent. Or un de ceux qui étaient là tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Alors Jésus leur déclara :

X « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais auprès de vous dans le Temple en train d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est pour que les Écritures s'accomplissent. »

L. Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous. Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour tout vêtement qu'un drap. On essaya de l'arrêter. Mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu. Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre. Ils se rassemblèrent tous, les grands prêtres, les anciens et les scribes. Pierre avait suivi Jésus à distance, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis avec les gardes, il se chauffait près du feu. Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort, et ils n'en trouvaient pas. De fait, beaucoup portaient de faux témoignages contre Jésus, et ces témoignages ne concordait pas. Quelques-uns se levèrent pour porter contre lui ce faux témoignage :

A « Nous l'avons entendu dire : 'Je détruirai ce sanctuaire fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.' »

L. Et même sur ce point, leurs témoignages n'étaient pas concordants. Alors s'étant levé, le grand prêtre, devant tous, interrogea Jésus :

A « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

L. Mais lui gardait le silence et ne répondait rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau :

A « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? »

L. Jésus lui dit :

X « Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel. »

L. Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit :

A « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Qu'en pensez-vous ? »

L. Tous prononcèrent qu'il méritait la mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, couvrirent son visage d'un voile, et le giflèrent, en disant :

F « Fais le prophète ! »

L. Et les gardes lui donnèrent des coups. Comme Pierre était en bas, dans la cour arrive une des jeunes servantes du grand prêtre. Elle voit Pierre qui se chauffe, le dévisage et lui dit :

A « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! »

L. Pierre le nia :

D « Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles. »

L. Puis il sortit dans le vestibule, au dehors. Alors un coq chanta. La servante, ayant vu Pierre, se mit de nouveau à dire à ceux qui se trouvaient là :

A « Celui-ci est l'un d'entre eux ! »

L. De nouveau, Pierre le niait. Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour :

F « Sûrement tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, tu es Galiléen. »

L. Alors il se mit à protester violemment et à jurer :

D « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. »

L. Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Alors Pierre se rappela cette parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il fondit en larmes. Dès le matin, les grands prêtres convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le Conseil suprême. Puis, après avoir ligoté Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Celui-ci l'interrogea :

A « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus répondit :

X « C'est toi-même qui le dis. »

L. Les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations. Pilate lui demanda à nouveau :

A Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. »

L. Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate fut étonné. À chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient. Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour un meurtre qu'ils avaient commis lors de l'émeute. La foule monta donc chez Pilate, et se mit à demander ce qu'il leur accordait d'habitude. Pilate leur répondit :

A « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré. Ces derniers soulevèrent la foule pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas. Et comme Pilate reprenait :

A « Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? », de nouveau ils crièrent :

F « Crucifie-le ! »

L. Pilate leur disait :

A « Qu'a-t-il donc fait de mal ? »

L. Mais ils crièrent encore plus fort :

F « Crucifie-le ! »

L. Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié. Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le Prétoire. Alors ils rassemblent toute la garde, ils le revêtent de pourpre, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant :

F « Salut, roi des Juifs ! »

L. Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements. Puis, de là, ils

l'emmenèrent pour le crucifier, et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire). Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas. Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ». Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :

F « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux :

A « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ; alors nous verrons et nous croirons. »

L. Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient. Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

X « *Éloï, Éloï, lema sabactani ?* »,

L. ce qui se traduit :

X « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L. L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

F « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »

L. L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant :

A « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »

L. Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara :

A « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

L. Il y avait aussi des femmes, qui observaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem. Déjà il se faisait tard ; or, comme c'était le jour de la Préparation, qui précède le sabbat, Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le règne de Dieu. Il eut l'audace d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort ; il fit appeler le centurion, et l'interrogea pour savoir si Jésus était mort depuis longtemps. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps. Alors Joseph acheta un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un tombeau qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau. Or, Marie Madeleine et Marie, mère de José, observaient l'endroit où on l'avait mis. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la croix de Jésus qui nous a aimés jusqu'à la mort, implorons sa miséricorde.

Jésus, que l'on a bafoué sans raison, prends pitié de ceux dont l'amour est trahi.

Jésus, que l'amour du Royaume a perdu, prends pitié de ceux que l'on met en prison.

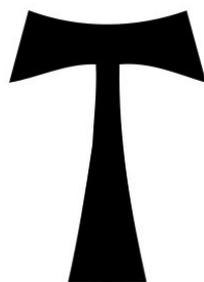
Jésus, qui n'a pas trouvé de consolateur, prends pitié de ceux qui sont affligés.

Jésus, que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de ceux qui souffrent pour la justice.

Jésus, humilié par les hommes, sauvé par Dieu, sois la joie et la fête des pauvres.

Dieu notre Père, tu as exaucé le cri de ton Fils, à l'heure de sa Passion. Tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffrent et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Marie-Philippe GLOVA, o.s.c.

MEDITATION SUR LA PAROLE

OU EST MON CŒUR ? – HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Cette semaine commence par la procession festive avec les rameaux d'olivier : tout le peuple accueille Jésus. Les enfants, les jeunes gens chantent, louent Jésus.

Mais cette semaine avance dans le mystère de la mort de Jésus et de sa résurrection. Nous avons écouté la Passion du Seigneur. Il sera bon de nous poser seulement une question : qui suis-je ? Qui suis-je, devant mon Seigneur ? Qui suis-je, devant Jésus qui entre en fête à Jérusalem ? Suis-je capable d'exprimer ma joie, de le louer ? Ou est-ce que je prends de la distance ? Qui suis-je, devant Jésus qui souffre ? Nous avons entendu beaucoup de noms, beaucoup de noms. Le groupe des dirigeants, quelques prêtres, quelques pharisiens, quelques maîtres de la loi, qui avaient décidé de le tuer. Ils attendaient l'opportunité de le prendre. Suis-je comme l'un d'eux ?

Nous avons entendu aussi un autre nom : Judas. Trente pièces de monnaie. Suis-je comme Judas ? Nous avons entendu d'autres noms : les disciples qui ne comprenaient rien, qui s'endormaient alors que le Seigneur souffrait. Ma vie est-elle endormie ? Ou suis-je comme les disciples, qui ne comprenaient pas ce qu'était trahir Jésus ? Comme cet autre disciple qui voulait tout résoudre par l'épée : suis-je comme eux ? Suis-je comme Judas, qui fait semblant d'aimer et embrasse le Maître pour le livrer, pour le trahir. Suis-je un traître ? Suis-je comme ces dirigeants qui en hâte font un tribunal et cherchent de faux témoins : suis-je comme eux ? Et quand je fais ces choses, si je les fais, est-ce que je crois que par là je sauve le peuple ?

Suis-je comme Pilate ? Est-ce que quand je vois que la situation est difficile, je me lave les mains et je ne sais pas assumer ma responsabilité et je laisse condamner – ou je condamne – les personnes ?

Suis-je comme cette foule qui ne savait pas bien si elle était dans une réunion religieuse, dans un jugement ou dans un cirque, et choisit Barrabas ? Pour eux c'est la même chose : c'était plus divertissant, pour humilier Jésus.

Suis-je comme les soldats qui frappent le Seigneur, lui enlèvent ses vêtements, l'insultent, se divertissent par l'humiliation du Seigneur ?

Suis-je comme le Cyrénéen qui revenait du travail, fatigué, mais qui a eu la bonne volonté d'aider le Seigneur à porter la croix ?

Suis-je comme ceux qui passaient devant la croix et se

moquaient de Jésus : « Il était si courageux ! Qu'il descende de la croix et nous croirons en lui ! » Se moquer de Jésus...

Suis-je comme ces femmes courageuses, et comme la Maman de Jésus, qui étaient là et souffraient en silence ?

Suis-je comme Joseph, le disciple caché, qui porte le corps de Jésus avec amour, pour lui donner une sépulture ?

Suis-je comme les deux Marie qui demeurent devant le sépulcre pleurant, priant ?

Suis-je comme ces chefs qui le lendemain sont allés chez Pilate pour dire : « Regarde ce que celui-ci disait, qu'il ressusciterait. Qu'il n'y ait pas une autre tromperie ! », et ils bloquent la vie, ils bloquent le sépulcre pour défendre la doctrine, pour que la vie ne sorte pas ?

Où est mon cœur ? A laquelle de ces personnes je ressemble ? Que cette question nous accompagne durant toute la semaine.

© Libreria Editrice Vaticana



SOS VANUATU
DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



Aide aux sinistrés du Cyclone PAM

« J'exprime ma proximité à la population de Vanuatu, au-delà de l'Océan Pacifique, fortement frappée par un cyclone. Je prie pour les défunts, pour les blessés et pour les sans-abri. Je remercie ceux qui se sont immédiatement mobilisés pour apporter des secours et de l'aide ».

Pape François

**POUR SOUTENIR LES SINISTRÉS DU VANUATU,
DÉPOSEZ VOTRE PARTICIPATION
À LA CATHÉDRALE**
(DANS LES TRONCS À VOTRE DISPOSITION DERRIÈRE ET AU CENTRE)

pour les chèques... précisez
Secours Catholique – « S.O.S. - Vanuatu »

CHANTS

Samedi 28 mars 2015 –Dimanche des Rameaux et de la Passion – Année B

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX

R- Hotana, Hotana i te Tamaiti a Davida,
Hotana, Hotana, Hotana, i te ra'i teitei.

1- Ia haamaitai hia o tei haere mai,
ma te i'oa o te Fatu.
Hotana i te ra'i teitei.

ENTRÉE

R- Hosana, hosana, hosana gloire à toi Jésus.

1- Ouvrez-vous portes de la ville, ne voyez-vous pas,
ouvrez-vous le peuple jubile, votre Dieu est là.

2- Levez-vous faites un passage, voici votre Roi,
levez-vous prenez des feuillages, chantez Hosana.

3- Sois béni, toi qui viens du Père, pour notre bonheur,
sois béni, toi qui passes en frère, au chemin du cœur.

PSAUME

O Dieu, ô mon Dieu, je t'implore,
pourquoi m'as-tu abandonné ? Réponds-moi.

ACCLAMATION

Le Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de sa croix.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E, e te Fatu e, a, aroha mai ia'u, a faaroo ta'u reo, te pure nei.

OFFERTOIRE :

1- Hosanna à la Sainte Croix de Jésus vainqueur du monde,
Célébrons à haute voix et sa gloire et sa puissance.

R- Croix de Christ, nous t'acclamons.
Jésus Christ, nous t'adorons

2- Par ta Croix, tu nous Sauvas de l'enfer, de l'esclavage
Sur ta Croix, tu nous légua ton royaume en héritage.

3- Sur ta Croix au prix de Sang qui coula de tes blessures
Tu payas, prêtre innocent, la rançon de nos parjures.

SANCTUS : français

ANAMNESE : Manuera

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : MOZART

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

R- Victoire, tu règneras !
Ô Croix, tu nous sauveras !

1- Rayonne sur le monde
Qui cherche la vérité,
Ô Croix, source féconde
D'amour et de liberté.

2- Redonne la vaillance
Au pauvre et au malheureux ;
C'est toi, notre espérance,
Qui nous mèneras vers Dieu.

CAREME 2015
du 18 février
au 04 avril 2015

Aides hors du diocèse de Papeete

Equipement d'un centre de documentation
de l'école catholique de Tana (Vanuatu)

Soutien
à nos frères et soeurs chrétiens d'Orient

Secours Catholique
Réseau mondial Caritas

E te Fatu

CHANTS

Dimanche 29 mars 2015 – Dimanche des Rameaux et de la Passion – Année B

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX :

R- Hosanna, Hosanna, Hosanna
au plus haut des cieux. *(bis)*

- 1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !
- 2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

PROCESSION : MHN 111

R- Hotana, Hotana i te Tamaiti a Davida,
Hotana, Hotana, Hotana, i te ra'i teitei.

- 1- Ia haamaitai hia o tei haere mai, ma te i'oa o te Fatu.
Hotana i te ra'i teitei.

ENTRÉE : H 96-3

- 1- Voici que s'ouvre pour le Roi les portes de la ville :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi fermerez-vous sur moi
la pierre du tombeau dans le jardin ?

R- Dieu Sauveur oublie notre péché
Mais souviens-toi de ton amour
quand tu viendras dans ton Royaume. *(bis)*

- 2- Vos mains me tendent les rameaux pour l'heure du triomphe :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi blesserez-vous mon front
de ronces et de roseaux en vous moquant ?

- 3- Vos rues se drapent de manteaux jetés sur mon passage,
Hosanna, béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi souillerez – vous mon corps de pourpre
et de crachats, mon corps livré ?

PSAUME :

E ta'u Atua, E ta'u Atua e, e aha oe fa'arue mai ai ia'u nei ?

ACCLAMATION : partition

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi,
A nene'i mai I taua parau, I ni'a I te papa o to Oe mafatu

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilem omnium et invisibilem.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma

in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu e, a faaroo mai, e te Fatu e, aroha mai ia matou.
- 2- Donnes-nous Seigneur, un cœur nouveau,
mets en nous Seigneur un esprit nouveau.

OFFERTOIRE :

- R- Ua vahi hia i te oto, i ni'a i te tatauro,
No tona aroha mai, aroha to'a oe iana, *(bis)*
- 1- Horu horu mai ra te mafatu, a ti'a tonu maite ,
Ia Iesu to araivavao i te rima o te phe *(bis)*
 - 2- Aue te ino o te hara ra inaha e utu'a ra,
te pohe nei i te tatauro, te Atua iho te Mo'a.
 - 3- Aue i te aroha hau e ia ora te titi hara tiri hia
na te pohe te temaiti o tahi ra.

SANCTUS : Al 145 - français

ANAMNÈSE : ALVÈS

Ua pa mai te Kirito i te ao nei, ua mate ua tu faahou mai,
ua reva tu i te rai teitei, e te ora nei e ho'i mai oia,
ma to na hanahana rahi

PATER : Messe des Anges

Pater noster, qui es in caelis, sanctificetur nomen tuum
Adveniat regnum tuum,
fiat voluntas tua, sicut in caelo et in terra.
Panem nostrum quotidianum da nobis hodie,
et dimitte nobis debita nostra,
sicut et nos dimittimus debitoribus nostris,
et ne nos inducas in tentationem sed libera nos a malo
Quoniam tuum est regnum virtus et gloriae, in saecula

AGNUS : Petiot 24 - tahitien

COMMUNION :

- R- Ton corps de Dieu, pour mon cœur blessé,
pour mon âme souillé, ton corps de Dieu,
qui m'invite à pardonner, à tous ceux qui m'ont offensé.
Ton corps de Dieu pour le pauvre et le riche,
pour les faibles et les forts, ton corps de Dieu
où se brise la haine, où l'amour est plus fort.
- 1- (Pour ton corps) hum, qui se livre aux pécheurs,
qui se livre aux pécheurs, (condamné à la croix) ha
(tout couvert de crachats) lacéré par les fouets (par les fouets)
 - 2- (Pour ton corps) hum, bafoué humilié,
bafoué humilié, (de chardons couronnés)ha
(comme un vers méprisé), par les clous déchirés (déchirés)
 - 3- (Pour ton corps) hum, sans éclat ni beauté,
(qui n'est rien qu'une plaie), ou chacun a son nom,
où tout homme est aimé (est aimé)

ENVOI :

- 1- Par la croix du Fils de Dieu,
signe levé qui rassemble les nations,
Par le corps de Jésus Christ dans nos prisons,
innocent et torturé,
Sur les terres désolées, terres d'exil,
sans printemps, sans amandier.
- R- Fais paraître ton Jour, et le temps de ta grâce,
Fais paraître ton Jour : que l'homme soit sauvé !
- 2- Par la croix du Bien-Aimé,
fleuve de paix où s'abreuve toute vie,
Par le corps de Jésus Christ, hurlant nos peurs
dans la nuit des hôpitaux,
Sur le monde que tu fis, pour qu'il soit beau,
et nous parle de ton nom.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 28 MARS 2015

18h00 : **Messe** : Vahine TAUAROA ;

DIMANCHE 29 MARS 2015

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION - ROUGE

Bréviaire : 2^{ème} semaine

La semaine sainte commence avec le "Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur", qui unit le présage du triomphe du Christ Roi et l'annonce de sa Passion. Le lien entre ces deux aspects du mystère pascal doit être mis en valeur dans la célébration et la catéchèse de ce jour.

08h00 : **Messe** : Yvonne MARTIN ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 30 MARS 2015

LUNDI SAINT - violet

05h50 : **Messe** : Anihei - anniversaire ;

MARDI 31 MARS 2015

MARDI SAINT - violet

05h50 : **Messe** : Père Vetea BESSERT ;

MERCREDI 1^{ER} AVRIL

MERCREDI SAINT - violet

05h50 : **Messe** : Famille HAREUTA et TAUARII ;

12h00 : **Messe** : Victor et Tati SALMON ;

JEUDI 2 AVRIL 2015

JEUDI SAINT - blanc

[S. François de Paule, ermite italien, † 1507 à Plessis-lès-Tours.
On omet la mémoire.]

08h30 à 11h00 : **Confessions** ;

19h00 : **La Cène du Seigneur** - pour les évêques et les prêtres ;

VENDREDI 3 AVRIL 2015

VENDREDI SAINT - rouge

Jeûne et abstinence

Quête pour les lieux Saints de Jérusalem

08h30 à 11h00 : **Confessions** ;

18h00 : **Célébration de la Passion du Seigneur** ;

SAMEDI 4 AVRIL 2015

VEILLEE PASCALE - BLANC

[S. Isidore, évêque de Séville, docteur de l'Église, † 636.

On omet la mémoire.]

Quête pour l'Archidiocèse

08h30 à 11h00 : **Confessions** ;

19h00 : **Veillée pascale** - pour la paroisse ;

DIMANCHE 5 AVRIL 2015

DIMANCHE DE PAQUES - BLANC

[S. Vincent Ferrier, prêtre dominicain espagnol, † 1419 à Vannes.

On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

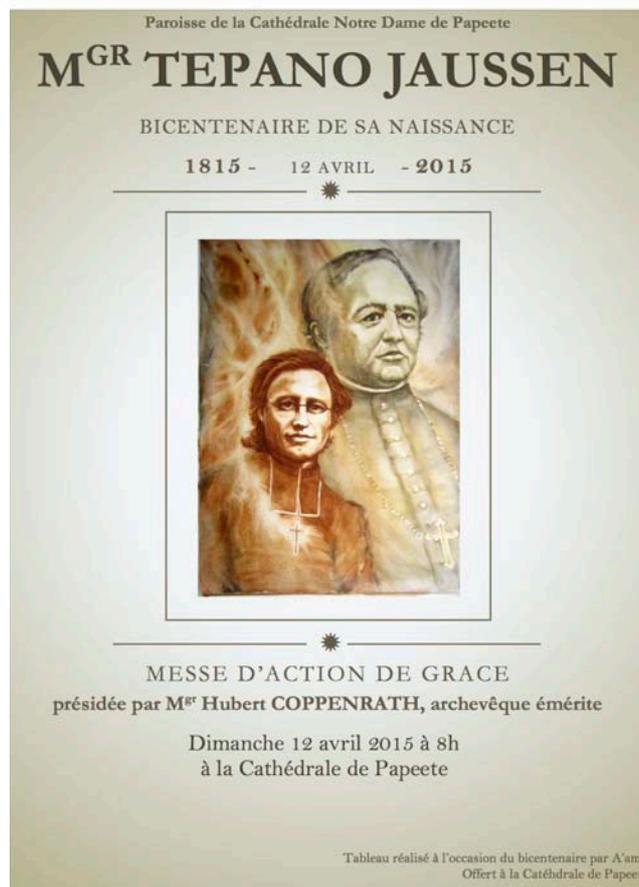
08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

LA CORRUPTION PUE ! UNE SOCIETE CORROMPUE PUE ! UN CHRETIEN QUI LAISSE ENTRER LA CORRUPTION EN LUI N'EST PAS CHRETIEN, IL PUE !

PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 30 mars à 16h30 : Cours de solfège au presbytère de la Cathédrale ;



SOS VANUATU

L'appel lancé pour venir en aide au Vanuatu, sinistré par le cyclone Pam a, à ce jour, permis de récolter **3 197 509 xfp** dont **559 509 xfp** à la Cathédrale. Merci à tous

COLLECTE DE CAREME

La collecte de **Carême**, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **160 400 xfp (22% de 2014)**. Merci à tous

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (*Tél : 40 50 30 00*) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°21/2015
Jeudi 2 avril 2015 – Jeudi Saint – Sainte Cène – Année B

L'ICÔNE BOULEVERSAUTE DU LAVEMENT DES PIEDS

HOMÉLIE DU JEUDI SAINT DU PAPE SAINT JEAN PAUL II LE 12 AVRIL 2001

L'icône bouleversante du lavement des pieds. En souvenir du geste du Christ envers ses apôtres, Jean-Paul II a refait le geste du lavement des pieds à douze prêtres âgés, après son homélie, lors de la célébration de la Cène du Seigneur, en la basilique Saint-Jean-du-Latran, cathédrale de l'évêque de Rome et « Mère de toutes les Églises ».

1. « *In supremae nocte Cenae / recumbens cum fratribus... - La nuit de la dernière Cène, / assis à table avec les siens..., / de ses propres mains / il donne lui-même la nourriture aux Douze* ».

C'est avec ces paroles que l'hymne suggestif du « *Pange lingua* » que se présente la Dernière Cène, au cours de laquelle Jésus nous a laissé l'admirable Sacrement de son Corps et de son Sang. Les lectures qui viennent d'être proclamées en illustrent le sens profond. Elles composent presque un tryptique : elles présentent l'institution de l'Eucharistie, sa préfiguration dans l'Agneau pascal, sa traduction existentielle dans l'amour et le service aux frères.

C'est l'Apôtre Paul, dans la première Lettre aux Corinthiens, qui nous rappelle ce que Jésus a fait « *la nuit où il fut trahi* ». Paul a ajouté un commentaire personnel au récit des faits historiques : « *Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne* » (1 Co 11, 26). Le message de l'Apôtre est clair : la communauté qui célèbre la Cène du Seigneur rend la Pâque actuelle. L'Eucharistie n'est pas la simple mémoire d'un rite passé, mais la représentation vivante du geste suprême du Sauveur. Cette expérience ne peut que pousser la communauté chrétienne à devenir la prophétie d'un monde nouveau, inauguré dans la Pâque. Ce soir, en contemplant le mystère d'amour que la Dernière Cène nous repropose, nous restons nous aussi dans une adoration émue et silencieuse.

2. « *Verbum caro, / panem verum verbo carnem efficit... Le Verbe incarné / à travers sa parole transforme / le pain véritable en sa chair...* ».

C'est le prodige que nous, les prêtres, nous constatons chaque jour de nos mains lors de la Messe ! L'Église continue à répéter les paroles de Jésus, et elle sait qu'elle est engagée à le faire jusqu'à la fin du monde. En vertu de ces paroles, un changement merveilleux s'accomplit : les espèces eucharistiques demeurent, mais le pain et le vin deviennent, selon l'heureuse expression du Concile de Trente, « *véritablement, réellement et substantiellement* » le Corps et le Sang du Seigneur.

L'esprit se sent perdu face à un mystère aussi sublime. De nombreuses interrogations prennent forme dans le cœur du croyant, qui trouve cependant la paix dans la Parole du Christ. « *Et si sensus deficit / ad firmandum cor sincerum sola fides sufficit - Si le sens se perd, / la foi suffit à elle seule à un cœur sincère* ». Soutenus par cette foi, par cette lumière qui illumine nos pas, également dans la nuit du doute et des difficultés, nous pouvons proclamer : « *Tantum ergo Sacramentum / veneremur cernui - Un aussi grand sacrement / nous vénérons donc, prosternés* ».

3. L'institution de l'Eucharistie se rattache au rite pascal de la première Alliance, qui nous a été décrit dans la page de l'Exode qui vient d'être proclamée : on y parle de l'agneau « *un mâle sans tare, âgé d'un an* » (Ex 12, 6), dont le sacrifice devait sauver

le peuple de la destruction : « *Le sang sera pour vous un signe sur les maisons où vous vous tenez. En voyant ce signe, je passerai outre et vous échapperez au fléau destructeur* » (12, 13).

L'hymne de saint Thomas commente : « *et antiquum documentum / novo cedat ritui - que la vieille Loi cède à présent la place / au Sacrifice nouveau* ». C'est pourquoi les textes bibliques de la Liturgie de ce soir orientent, à juste titre, notre regard vers le nouvel Agneau, qui en versant librement son sang sur la Croix a établi une Alliance nouvelle et définitive. Voilà l'Eucharistie, présence sacramentelle de la chair immolée et du sang versé du nouvel Agneau. À travers celle-ci le salut et l'amour sont offerts à toute l'humanité. Comment ne pas être fascinés par ce Mystère ? Nous faisons nôtres les paroles de saint Thomas d'Aquin : « *Praestet fides supplementum sensuum defectui - Que la foi pallie au défaut des sens* ». Oui, la foi nous conduit à l'émerveillement et à l'adoration !

4. C'est à ce point que notre regard se tourne vers le troisième élément du tryptique qui compose la liturgie d'aujourd'hui. Nous le devons au récit de l'évangéliste Jean, qui nous présente l'icône bouleversante du lavement des pieds. Par ce geste Jésus rappelle à ses disciples de tous les temps que l'Eucharistie demande à être témoinnée à travers le service d'amour envers les frères. Nous avons écouté les paroles du divin Maître : « *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres* » (Jn 13, 14). C'est un nouveau style de vie qui découle du geste de Jésus : « *Car c'est un exemple que vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous* » (Jn 13, 15).

Le lavement des pieds se présente comme un acte exemplaire, qui dans la mort sur la croix et la résurrection du Christ trouve sa clef de lecture et sa formulation la plus élevée. Dans cet humble acte de service, la foi de l'Église voit l'issue naturelle de toute célébration eucharistique. L'authentique participation à la Messe ne peut qu'engendrer l'amour fraternel, que ce soit dans chaque croyant ou dans la communauté ecclésiale tout entière.

5. « *Il les aime jusqu'à la fin* » (Jn 13, 1). L'Eucharistie constitue le signe éternel de l'amour de Dieu, un amour qui soutient notre chemin vers la pleine communion avec le Père, à travers le Fils, dans l'Esprit. Il s'agit d'un amour qui dépasse le cœur de l'homme. En nous arrêtant ce soir pour adorer le Très Saint Sacrement, et en méditant le mystère de la Dernière Cène, nous nous sentons plongés dans l'océan d'amour qui jaillit du cœur de Dieu. L'âme emplie de gratitude, nous faisons nôtre l'hymne de grâce du peuple des rachetés :

« *Genitori Genitoque / laus et iubilatio... - Au Père et au Fils / louange et joie, / salut, puissance, bénédiction : / à Celui qui procède des deux, / même gloire et honneur !* » Amen !

© Copyright 2001 - Libreria Editrice Vaticana

LE CENACLE, LIEU DE LA MEMOIRE DE L'ÉGLISE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS DANS LA SALLE DU CENACLE EN TERRA SAINTE – 26 MAI 2014

Avant de quitter la Terre sainte, le pape François a célébré, le 26 mai 2014, la messe avec les ordinaires de Terre sainte dans la salle du Cénacle, là où la tradition chrétienne situe la Cène de Jésus avec ses disciples ainsi que les apparitions de Jésus ressuscité qui leur donne l'Esprit Saint. Le pape s'est attaché, dans son homélie, à rappeler ce que ce lieu représente : le service, le sacrifice, l'amitié, le départ du Maître, la trahison, l'amour, la naissance de la nouvelle famille, l'Église. Avec les ordinaires de Terre sainte et la suite papale, c'est la messe votive du Saint-Esprit qui a été célébrée.

C'est un grand don que le Seigneur nous fait, de nous réunir ici, au Cénacle, pour célébrer l'Eucharistie. Alors que je vous salue avec une joie fraternelle, je désire adresser une pensée affectueuse aux Patriarches Catholiques Orientaux qui ont pris part, ces jours-ci, à mon pèlerinage. Je désire les remercier pour leur présence significative, pour moi particulièrement précieuse, et je les assure qu'ils ont une place spéciale dans mon cœur et dans ma prière. Ici, en ce lieu où Jésus consomma la dernière Cène avec ses Apôtres ; où, ressuscité, il apparut au milieu d'eux ; où l'Esprit Saint descendit avec puissance sur Marie et sur les disciples. Ici est née l'Église, et elle est née en sortie. D'ici elle est partie, avec le Pain rompu entre les mains, les plaies de Jésus dans les yeux, et l'Esprit d'amour dans le cœur.

Au Cénacle, Jésus ressuscité, envoyé du Père, communiqua aux Apôtres son Esprit-même et, avec sa force, il les envoya renouveler la face de la terre (cf. Ps 104, 30).

Sortir, partir, ne veut pas dire oublier. L'Église en sortie garde la mémoire de ce qui est arrivé ici ; l'Esprit Paraclet lui rappelle chaque parole, chaque geste et en révèle le sens.

Le Cénacle nous rappelle le service, le lavement des pieds que Jésus a accompli, comme exemple pour ses disciples. Se laver les pieds les uns les autres signifie s'accueillir, s'accepter, s'aimer, se servir réciproquement. Cela veut dire servir le pauvre, le malade, l'exclus, celui qui ne m'est pas sympathique, celui qui me gêne.

Le Cénacle nous rappelle, avec l'Eucharistie, le sacrifice. Dans chaque célébration eucharistique, Jésus s'offre pour nous au Père, pour que nous aussi nous puissions nous unir à Lui, en offrant à Dieu notre vie, notre travail, nos joies et nos peines..., tout offrir en sacrifice spirituel.

Le Cénacle nous rappelle aussi l'amitié. « *Je ne vous appelle plus serviteurs – dit Jésus aux Douze – ... je vous appelle mes amis* » (Jn 15, 15). Le Seigneur fait de nous ses amis, il nous confie la volonté du Père et se donne Lui-même à nous. C'est cela l'expérience la plus belle du chrétien, et d'une façon particulière du prêtre : devenir l'ami du Seigneur Jésus, et découvrir dans son cœur qu'il est un ami.

Le Cénacle nous rappelle le départ du Maître et la promesse de se retrouver avec ses amis : « *Quand je serai parti... je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi* » (Jn14, 3). Jésus ne nous laisse pas, il ne nous abandonne jamais, il nous précède dans la maison du Père et là il veut nous emmener avec Lui.

Mais le Cénacle rappelle aussi la bassesse, la curiosité – qui est

celui qui trahit ? –, la trahison. Et cela peut être chacun de nous, pas seulement et toujours les autres, qui revit ces attitudes, quand nous regardons avec suffisance le frère, quand nous le jugeons ; quand nous trahissons Jésus par nos péchés.

Le Cénacle nous rappelle le partage, la fraternité, l'harmonie, la paix entre nous. Que d'amour, que de bien a jailli du Cénacle ! Que de charité est sortie d'ici, comme un fleuve de sa source, qui au début est un ruisseau, puis s'élargit et devient grand... Tous les saints ont puisé ici ; le grand fleuve de la sainteté de l'Église prend toujours son origine ici, toujours de nouveau, du Cœur du Christ, de l'Eucharistie, de son Esprit Saint.

Le Cénacle enfin nous rappelle la naissance de la nouvelle famille, l'Église, notre sainte mère l'Église hiérarchique, constituée par Jésus ressuscité. Une famille qui a une Mère, la Vierge Marie. Les familles chrétiennes appartiennent à cette grande famille, et trouvent en elle lumière et force pour marcher et se renouveler, à travers les peines et les épreuves de la vie. Tous les enfants de Dieu de tout peuple et de toute langue, tous frères et enfants de l'unique Père qui est dans les cieux sont invités et appelés à faire partie de cette grande famille.

C'est l'horizon du Cénacle : l'horizon du Ressuscité et de l'Église.

D'ici part l'Église en sortie, animée par le souffle vital de l'Esprit. Recueillie en prière avec la Mère de Jésus, elle revit toujours l'attente d'une effusion nouvelle de l'Esprit Saint : que descende ton Esprit, Seigneur, et qu'il renouvelle la face de la terre (cf. Ps 104, 30) !

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Vendredi 4 et Samedi 5 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Vendredi 3 avril à 18h : Office de la Passion ;
Samedi 4 avril à 19h : Veillée pascale ;
Dimanche 5 avril à 8h : Messe de Pâques.

LITURGIE DE LA PAROLE

Jeudi 2 avril 2015 – Jeudi Saint – Sainte Cène – Année B

Lecture du livre de l'Exode (Ex 12, 1-8.11-14)

En ces jours-là, dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous

prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Je traverserai le pays d'Égypte, cette nuit-là ; je frapperai tout

premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : Je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez. » – Parole du Seigneur.

Psaume 115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 11, 23-26)

Frères, moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur :
« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 13, 1-15)

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Iscaïote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous

aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce soir où nous faisons mémoire de son dernier Repas, ouvrons notre prière à la multitude des hommes que Jésus invite aujourd'hui à la Table de son amour.

Pour les évêques, les prêtres, les diacres et les laïcs appelés au service de ton peuple,... nous te prions.

Pour ceux qui exercent des responsabilités dans la vie du monde ou dans notre fenua,... nous te prions.

Pour ceux qui souffrent de l'exclusion et du chacun pour soi,... nous te prions.

Pour ceux qui se rendent solidaires des exclus et des oubliés,... nous te prions.

Les uns pour les autres et pour tous nos absents,... nous te prions.

Dieu et Père de Jésus, le Christ, qui a aimé les siens qui étaient dans le monde, et qui les a aimés jusqu'au bout, nous te prions : Que notre vie de service fraternel fasse mémoire de lui, le Serviteur passé de ce monde à ta gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Un peu d'humour...

Avant la bénédiction finale de la messe, l'évêque dit au servent qui tient la mitre : "Mettez la mitre !" Le servent ne comprend pas. L'évêque répète : "Mettez-la !" Le servent ne comprend toujours pas. L'évêque lui dit à nouveau : "Mettez la mitre !" Alors, le servent, un peu étonné, la met... sur sa propre tête. (Authentique)

Cette autre histoire vraie se passe à la messe chrismale, au moment où l'évêque bénit les saintes huiles. L'évêque dit à mi-voix au servent de messe : "décoiffez la cruche." Le servent de messe ne comprend pas, s'approche et enlève la mitre de la tête de l'évêque. L'évêque, toujours à mi-voix : "Non, pas celle-là, l'autre".

CAREME 2015
du 18 février
au 04 avril 2015

Aides hors du diocèse de Papeete

Equipement d'un centre de documentation
de l'école catholique de Tana (Vanuatu)

Soutien
à nos frères et soeurs chrétiens d'Orient

Secours Catholique
Réseau mondial Caritas

CHANTS

Jeudi 2 avril 2015 – Jeudi Saint – Sainte Cène – Année B

ENTRÉE :

R- Ua tae mai au noatu ati, noatu te fifi, ua tae mai au
Ua tae mai au noatu te ma'i noatu te fiu ua tae mai au
E hora mo'a teie, e hora mo'a, teie hora no'u
E hora mo'a teie, e hora mo'a
e hora haamoriraa ia Iesu

KYRIE : *Stéphane MERCIER - grec*

GLOIRE A DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME :

Bénis soient la coupe et le pain
où ton peuple prend corps

ACCLAMATION :

Corps du Christ à notre table,
gloire à toi, le pain donné !
Sang versé pour notre pâques,
gloire à toi, Jésus livré !
Ton église te rend grâce, ton amour nous a sauvé !

LAVEMENT DES PIEDS :

1^{er} chant : *partition*

R- Aimez-vous comme je vous ai aimé,
aimez-vous chacun comme des frères,
aimez-vous je vous l'ai demandé,
aimez-vous, aimez-vous.

- 1- Je vous laisse je vous donne la paix,
pour que vous la portiez, autour du monde entier.
- 2- Soyez témoins d'amour, soyez signes d'amour,
pour que vous le portiez autour du monde entier.

2^{ème} chant : *À l'image de ton Amour - D218*

- 1- Seigneur Jésus, tu nous a dit :
« Je vous donne un commandement nouveau.
Mes amis aimez-vous les uns les autres.
Écoutez mes paroles et vous vivrez ».
- R- Fais-nous semer ton Évangile.
Fais de nous des artisans d'unité.
Fais de nous des témoins de ton pardon
à l'image de ton pardon.

- 2- Devant la haine, le mépris, la guerre,
Devant les injustices, les détresses,
au milieu de nos indifférences,
O Jésus, rappelle-nous ta Parole.
- 3- Tu as versé ton sang sur une croix
pour tous les hommes de toutes les races.
Apprends-nous à nous réconcilier
car nous sommes tous enfant d'un même Père.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatue, a faaroo mai,
E te Fatu e, aroha mai ia matou.
- 2- À celui qui prie, Dieu donne la lumière,
À celui qui prie, Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE : *M.H.N. 50*

R- E rave au i te au'a (ora) ora ra
A ti'aoro mai ai te i'oa o te Atua (bis)

- 1- Eaha ra ta'u, e hopo'i na te Atua.
I te mau hamani maita'i nana ra ia'u.
Te here rahi nei, au i te Atua
Te iana na'e to'u ti'aturi ra'a.

SANCTUS : *Stéphane MERCIER - latin*

ANAMNESE : *Benoît TAPI*

Gloire à toi, qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur et notre Dieu, Viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE*

AGNUS : *Gaby KOHUMOETINI - latin*

COMMUNION : *Psaume 62*

- R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis,
Heureux les invités au festin de l'Agneau.
- 1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi.
Après toi languit ma chair,
comme une terre aride altérée et sans eau.
 - 2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta gloire.
Car ton Amour est meilleur que la vie ;
mes lèvres chanteront ta louange.
 - 3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
Comme un festin tu rassasies mon âme,
joie sur mes lèvres louange en ma bouche

PROCESSION DU SAINT SACREMENT :

1^{er} chant :

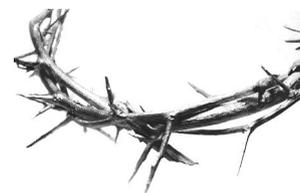
Manava ia oe, e Iesu here
A tuturi, a haamori e te fenua nei,
Teie mai Iesu Euhari, 'i ropu ia tatou.

2^{ème} chant :

Tantum ergo sacramentum,
Veneremur cernui, et antiquum documentum,
Novo cedat ritui.
Praestet fides supplementum, sensuum defectui
Genitori, genitoque, laus et jubilatio,
salus, honor, virtus quoque.
Sit et benedictio, procedenti ab utroque,
compar sit laudatio. Amen.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2015
Vendredi 3 avril 2015 – Vendredi Saint – Passion du Seigneur – Année B

LITURGIE DE LA PAROLE

Vendredi 2 avril 2015 – Vendredi Saint – Passion du Seigneur – Année B

Lecture du livre du prophète Isaïe (*Is 52, 13 – 53, 12*)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs. – Parole du Seigneur.

Psaume 30 (31), *2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25*

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis,
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

On m'ignore comme un mort oublié,

comme une chose qu'on jette.

J'entends les calomnies de la foule :
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »

Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.

Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux (*He 4, 14-16 ; 5, 7-9*)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieus ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. – Parole du Seigneur.

Acclamation (*cf. Ph 2, 8-9*)

Pour nous, le Christ est devenu obéissant,
jusqu'à la mort, et la mort de la croix.
C'est pourquoi Dieu l'a exalté :
il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean (*Jn 18, 1 – 19, 42*)

L. En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

X. « Qui cherchez-vous ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Il leur dit :

X. « C'est moi, je le suis. »

- L. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau :
- X. « **Qui cherchez-vous ?** »
- L. Ils dirent :
- F. « Jésus le Nazaréen. »
- L. Jésus répondit :
- X. « **Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir.** »
- L. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :
- X. « **Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ?** »
- L. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. » Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre :
- A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »
- L. Il répondit :
- D. « Non, je ne le suis pas ! »
- L. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit :
- X. « **Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interrogues-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit.** »
- L. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :
- A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »
- L. Jésus lui répliqua :
- X. « **Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?** »
- L. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit :
- A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »
- L. Pierre le nia et dit :
- D. « Non, je ne le suis pas ! »
- L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :
- A. « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »
- L. Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta. Alors on emmena Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :
- A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »
- L. Ils lui répondirent :
- F. « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. »
- L. Les Juifs lui dirent :
- F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »
- L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit :
- A. « Es-tu le roi des Juifs ? »
- L. Jésus lui demanda :
- X. « **Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ?** »
- L. Pilate répondit :
- A. « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »
- L. Jésus déclara :
- X. « **Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici.** »
- L. Pilate lui dit :
- A. « Alors, tu es roi ? »
- L. Jésus répondit :
- X. « **C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix.** »
- L. Pilate lui dit :
- A. « Qu'est-ce que la vérité ? »
- L. Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara :
- A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »
- L. Alors ils répliquèrent en criant :
- F. « Pas lui ! Mais Barabbas ! »
- L. Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :
- F. « Salut à toi, roi des Juifs ! »
- L. Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :
- A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »
- L. Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara :
- A. « Voici l'homme. »
- L. Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :
- F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »
- L. Ils lui répondirent :
- F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »
- L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il

rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :

A « D'où es-tu ? »

L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :

A « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »

L. Jésus répondit :

X « **Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'aurais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand.** »

L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier :

F. « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs :

A « Voici votre roi. »

L. Alors ils crièrent :

F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A « Vais-je crucifier votre roi ? »

L. Les grands prêtres répondirent :

F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :

F. « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." »

L. Pilate répondit :

A « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :

A « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

X « **Femme, voici ton fils.** »

L. Puis il dit au disciple :

X « **Voici ta mère.** »

L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :

X « **J'ai soif.** »

L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

X « **Tout est accompli.** »

L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

(Ici on fléchit le genou, et on s'arrête un instant.)

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Samedi 5 avril

de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Samedi 4 avril à 19h : Veillée pascale ;

Dimanche 5 avril à 8h : Messe de Pâques.

CAREME 2015
du 18 février
au 04 avril 2015

Aides hors du diocèse de Papeete

Equipement d'un centre de documentation
de l'école catholique de Tana (Vanuatu)



Soutien
à nos frères et sœurs chrétiens d'Orient



 **Secours Catholique**
Réseau mondial Caritas

E te Fatu

CHANTS

Vendredi 3 avril 2015 – Vendredi Saint – Passion du Seigneur – Année B

ENTREE : *silence*

PSAUME : *Stéphane MERCIER*

En tes mains Seigneur, je remets mon esprit.

ACCLAMATION : *MH p.53 n°3*

Ua auraro te Kirito e tae noatu, i te pohe,
i te pohe tatauro ra, i te pohe tatauro ra.

VENERATION DE LA CROIX

Présentation de la croix :

D- Voici le bois de la croix
qui vient apporter le salut du monde.

A- Venez adorons

1^{er} chant : *Rona TAUFU*

- 1- A hi'o na e te mau pipi, o outou te peapea,
I to Maria mau ati rarahi, i tona maratiraa
- 2- Ua hau atu tona ati ra'a i te moana ano.
la farerei ia Iesu maira hopoira'a te tatauro.
- 3- Ia patiti hia ietu ra, ua manii to toto.
Te tia noara o Maria mai iho (i) te tatauro.

2^{ème} chant : *H 30*

- 1- Ô Croix dressée sur le monde, ô croix de Jésus-Christ
Fleuve dont l'eau féconde, du cœur ouvert a jailli :
Par toi la vie surabonde, ô Croix de Jésus-Christ.
- 2- Ô Croix sublime folie, ô Croix de Jésus-Christ !
Dieu rend par Toi la Vie, et nous rachète à grand prix :
L'Amour de Dieu est folie, ô croix de Jésus-Christ.
- 3- Ô Croix sagesse suprême, ô Croix de Jésus-Christ !
Le fils de Dieu lui – même jusqu'à la mort obéit :
Ton dénuement est extrême, ô Croix de Jésus-Christ.
- 4- Ô Croix victoire éclatante, o Croix de Jésus-Christ.
Tu jugeras le monde, au jour que Dieu s'est choisi,
Croix à jamais triomphante, o Croix de Jésus-Christ.

3^{ème} chant : *partition*

- 1- O Jésus, sur la route du Golgotha,
mes péchés alourdissaient ta croix,
sur ton visage martyrisé, du sang coulait,
O précieux sang qui donne la vie à l'humanité.
- R- O Jésus, c'était un vendredi, et j'étais là, je t'insultais,
O Jésus, Pardonne-moi.

4^{ème} Chant :

- R- Croix du Christ, nous t'acclamons,
Jésus-Christ nous t'adorons (*bis*)
- 1- Hosanna la sainte Croix, de Jésus Vainqueur du monde,
Célébrons à haute voix, Et sa gloire et sa puissance
- 2- Sur ta croix au prix du sang, qui coula de ses blessures,
tu payas, prêtre innocent, la rançons de nos parjures.

5^{ème} Chant : *MHN 166*

- 1- Na tei ni'a te reva, i to te tatauro mana,

Ua pohe to tatou ora ! O tei pohe ra, ua ora !
O tei pohe ra ua ora ! O tei pohe ra ua ora.

- 2- Puta 'tura i te mahae, na te ho'e faehau taehae,
Tahe mai te vai te toto, ua ma te Kiritiano,
ua ma te Kiritiano, ua ma te Kiritiano
- 3- Tupu maira ta Davida, i tohu i tahito ra,
Na roto mau i te ra'au, ia roa'a to te Atua Hau !
Ia roa'a to te Atua Hau ! Ia roa'a to te Atua Hau !

6^{ème} chant : *MHN 112*

- 1- E te Fatu e, tei pohe i te tatauro
A fa'ati'a mai i to matou tiaoro
Mai te manu e fa'a amu i tona fanau'a
A fa'a amu mai la matou i te tino ra (*bis*)
- R- Iesu, Iesu, Iesu, Iesu, Iesu, Iesu
- 2- Mai te tiare, tei maro i te mahana
E tiaturi, i te hupe fa'aora
Oia atoa ta'u varua i roto i te Ati
Ta ta'u atura ia oe ma teie pi'i (*bis*)

7^{ème} chant :

- R- Ô Croix d'Amour, Ô Croix de Jésus Christ, protège nous,
dissipe notre nuit, Ô Croix d'Amour, Ô Croix de Jésus Christ,
protège-nous, illumine nos vies.
- 1- Elancée vers les cieux pour me montrer d'où je viens,
tu es le doigt de Dieu
qui m'indique le chemin du vrai bonheur,
qui passe par la Croix, pour que mon cœur,
s'abandonne avec Foi.
- 2- Lumière dans la nuit, comme une étoile des cieux,
ta clarté me conduit, vers le cœur même de Dieu,
Ô Croix d'Amour, quand je suis dans le noir,
sois mon secours, ravive mon espoir.

PREPARATION DE L'AUTEL : *silence*

PATER : *résumé*

COMMUNION : *partition*

- R- Voici le Corps et le Sang du Seigneur,
la coupe du Salut, et le pain de vie.
Dieu immortel se donne en nourriture,
pour que nous ayons la vie éternelle.
- 1- Au moment de passer vers le Père,
le Seigneur prit du pain et du vin,
pour que soit accompli le mystère,
qui apaise à jamais notre faim.
- 2- Dieu se livre lui-même en partage,
par amour pour son peuple affamé,
il nous comble de son héritage,
afin que nous soyons rassasiés
- 3- C'est la foi qui nous fait reconnaître,
dans ce pain et ce vin consacré,
la présence de Dieu notre maître,
le Seigneur Jésus ressuscité.

ENVOI : *Silence*



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2015
Samedi 4 avril et Dimanche 5 avril 2015 – Veillée pascale et Dimanche de Pâques – Année B

HUMEURS

PAQUES, L'ESPERANCE AU CŒUR D'UN MONDE EN DESESPERANCE

Nos familles, l'Église, la société connaissent bien des épreuves aujourd'hui qui engendrent de l'inquiétude et des peurs pour l'avenir. Nous sommes confrontés à de telles impasses, à vues humaines. Il nous semble parfois que rien ni personne ne saurait débloquer telle ou telle situation familiale, sociale, économique, culturelle, ecclésiale qui nous laisse totalement démunis et impuissants. Et si nous nous tournons vers Jésus, nous pourrions à juste titre avoir le sentiment qu'il reste silencieux... et même parfois qu'il se plaît à nous corriger...

[Mais] quand Jésus nous corrige, il ne nous condamne pas, ni ne nous détruit; s'il n'hésite pas à nous corriger, parfois durement, c'est parce qu'il est toujours disposé à donner sa vie pour nous! Alors nous trouverons dans son Mystère pascal la réponse à toutes les impasses de notre vie: lui seul peut se frayer un passage, c'est de sa Pâque que jailliront la lumière qui dissipe les ténèbres et la Vie qui est victorieuse de la mort! Le Mystère pascal de Jésus éclaire encore bien des débats qui agitent notre société, comme ce grave débat sur la « *fin de vie* » qui assombrit l'horizon de notre vivre ensemble et qui semble être passé inaperçu du plus grand nombre. Lamentable débat

qui débouche sur l'approbation d'un texte de loi mortifère.

C'est parce que nous croyons en un Dieu qui n'est pas indifférent à ce que nous vivons et souffrons, un Dieu qui s'est fait proche jusqu'à porter nos fardeaux, un Dieu « *qui m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Ga 2, 20), un Dieu qui nous réconcilie avec lui et entre nous, que nous sommes dans l'espérance, quelles que soient les impasses de notre vie. Et en cette fête de Pâques, malgré les ombres qui planent sur l'Église et le monde, nous voulons chanter l'Espérance, « *Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout, cette petite fille espérance* », si admirablement décrite par Charles Péguy: « *Une flamme tremblotante a traversé l'épaisseur des mondes. Une flamme vacillante a traversé l'épaisseur des temps. Une flamme anxieuse a traversé l'épaisseur des nuits... Une flamme impossible à atteindre, impossible à éteindre au souffle de la mort* ».

Notre temps a besoin de témoins d'espérance... Oui, Dieu ou rien, la vie ou la mort: Jésus est précisément vainqueur de la mort! Il est ressuscité, il est vivant! Amen, Alleluia!

M^{gr} Marc AILLET

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LA PEINE DE MORT

« *On doit distinguer entre l'erreur toujours à rejeter et celui qui se trompe, qui garde toujours sa dignité de personne et son droit à l'amour.* » Angelo Giuseppe Roncalli

Avec une lecture rapide, cette belle citation sonne comme une évidence. On se dit: « *Bien sûr, il ne peut être autrement.* » Cependant cette phrase devient vite une épreuve insurmontable lorsque nous essayons de la vivre au quotidien.

Les plus grands criminels, par exemple, ceux qui semblent avoir perdu toute trace d'humanité en commettant des crimes dont l'horreur n'est plus qualifiable, ceux qui violentent sans aucun remord les plus vulnérables. N'a-t-on pas le « *réflexe* » d'exiger la peine de mort??? C'est une réaction tout à fait humaine mais, de ce fait, tout à fait imparfaite.

La justice est un pilier fondamental de notre survie. Elle garantit protection et respect des droits de chaque individu. Elle est notre repère face au bien et au mal. Sans elle, tout ne serait que chaos. Mais peut-on la placer au-dessus de la dignité de l'homme???

Nos erreurs, nos mauvais choix n'entachent en rien notre dignité d'hommes puisqu'ils résultent de notre condition humaine. Nous pouvons et nous devons nous tromper puisque nous sommes humains, donc perfectibles. Notre dignité, elle, est parfaite. Elle est indifférente devant nos mauvaises actions et elle est sourde à nos propos vils. Elle est intacte aussi longtemps que nous pouvons dire « *je suis* », et ce, qu'importe l'adjectif qui pourrait terminer notre phrase. Notre dignité reste inviolable.

C'est pourquoi nous n'avons pas le droit d'ôter la vie. Nous n'avons pas le droit de le souhaiter. Et notre justice n'a pas le droit de poser un acte aussi irréversible que la mort. Ne laissons pas l'horreur nous utiliser pour continuer à régner.

C'est pourtant ce que nous faisons à chaque condamnation à mort. Nous tuons pour montrer que tuer est mal. Quelle triste justice!!!

Et combien d'innocents avons-nous précipités dans la tombe en son nom??? Certes aujourd'hui les marges d'erreurs sont infimes grâce notamment à l'ADN et autres découvertes révolutionnaires. Mais, encore une fois, les marges sont infimes, pas impossibles. La peur de condamner un innocent devrait crier plus fort que notre soif de vengeance.

Durant ce Carême, nous avons pu revivre le chemin de Croix. Mais lequel d'entre nous a pu se sentir digne d'un tel sacrifice??? Personne, parce que personne ne l'est!!! La Pâques, nous offre simplement l'espoir d'être sauvés par la Miséricorde.

Préservez-vous de tuer cet espoir. N'ayons pas peur de la Miséricorde. Certes ce n'est pas un don facile à recevoir. Nos larmes peuvent être si amères face à un tel pardon. Et l'hypocrisie humaine n'aura pas de place. Nous serons jugés... oui mais par amour. Car le même amour a été donné à tous, à ceux qui ont tenu bon et à ceux qui se sont perdus. Apprenons également à nous réjouir du pardon de l'autre, ne soyons pas le frère jaloux du fils prodigue. Que jamais plus nos réactions humaines n'entravent la dignité de nos frères.

Profitez de cette Pâques pour reconnaître que la miséricorde est la seule façon de « *distinguer entre l'erreur toujours à rejeter et celui qui se trompe, qui garde toujours sa dignité de personne et son droit à l'amour.* ». C'est l'unique moyen de mettre fin à l'horreur. N'est-ce pas là une bonne résolution pour notre Pâques???

La chaise masquée



N°23
4/5 avril 2015

« TOUT EST ACCOMPLI ! »

Audience générale du mercredi 1^{er} avril 2015 – Pape François

« Comme ce sera beau lorsqu'à la fin de notre vie, avec nos erreurs, nos péchés, et aussi avec nos bonnes œuvres, avec notre amour du prochain, nous pourrons dire à notre Père, comme Jésus : "Tout est accompli !" », déclare le pape François

Chers frères et sœurs, bonjour !

Demain sera le Jeudi saint. Dans l'après-midi, avec la messe du « Repas du Seigneur », commencera le Triduum pascal de la passion, la mort et la résurrection du Christ, qui est le sommet de toute l'année liturgique et aussi le sommet de notre vie chrétienne.

Le Triduum s'ouvre avec la commémoration du Dernier repas. La veille de sa passion, Jésus offrit à son Père son corps et son sang sous les espèces du pain et du vin et, les donnant en nourriture à ses apôtres, il leur commanda d'en perpétuer l'offrande en mémoire de lui. L'Évangile de cette célébration, qui rappelle le lavement des pieds, exprime la même signification que l'Eucharistie dans une autre perspective. Jésus, comme un serviteur, lave les pieds de Simon Pierre et des onze autres disciples (cf. Jn 13, 4-5). Par ce geste prophétique, il exprime le sens de sa vie et de sa passion, comme un service rendu à Dieu et à ses frères : « car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » (Mc 10,45).

C'est aussi ce qui s'est passé lors de notre baptême, quand la grâce de Dieu nous a lavés du péché et que nous avons revêtu le Christ (cf. Col 3,10). Cela se produit chaque fois que nous faisons le mémorial du Seigneur dans l'Eucharistie : nous communions au Christ serviteur pour obéir à son commandement, celui de nous aimer comme il nous a aimés (cf. Jn 13,34 ; 15,12). Si nous nous approchons de la sainte communion sans être sincèrement disposés à nous laver les pieds les uns aux autres, nous ne reconnaissons pas le Corps du Seigneur. C'est le service de Jésus qui se donne lui-même, totalement.

Puis, après-demain, dans la liturgie du Vendredi saint, nous méditons sur le mystère de la mort du Christ et nous adorons la Croix. Dans les derniers moments de sa vie, avant de remettre l'esprit à son Père, Jésus dit : « Tout est accompli ! » (Jn 19,30). Que signifie cette parole que dit Jésus : « Tout est accompli ! » ? Cela signifie que l'œuvre du salut est accomplie, que toutes les Écritures trouvent leur plein accomplissement dans l'amour du Christ, l'Agneau immolé. Par son sacrifice, Jésus a transformé la plus grande iniquité dans le plus grand amour.

Au cours des siècles, des hommes et des femmes, par le témoignage de leur existence, reflètent un rayon de cet amour parfait, plein, non contaminé. J'aime rappeler un témoin héroïque de notre époque, le père Andrea Santoro, prêtre du diocèse de Rome et missionnaire en Turquie. Quelques jours avant d'être assassiné à Trébizonde, il écrivait : « Je suis ici pour habiter au milieu de ce peuple et permettre à Jésus de la faire en lui prêtant ma chair... On ne devient capables du salut qu'en offrant sa propre chair. Le mal qui est dans le monde doit être porté et la souffrance doit être partagée, en l'absorbant dans notre propre chair jusqu'au bout, comme l'a fait Jésus ». Que cet exemple d'un homme de notre époque, et tant

d'autres, nous soutiennent dans l'offrande de notre vie comme un don d'amour pour nos frères, à l'imitation de Jésus. Et aujourd'hui aussi, il y a tant d'hommes et de femmes, de vrais martyrs, qui offrent leur vie avec Jésus pour confesser leur foi, uniquement pour cette raison. C'est un service, le service du témoignage chrétien jusqu'au sang, le service que Jésus nous a rendu : il nous a rachetés jusqu'au bout. Et c'est cela, la signification de la parole : « Tout est accompli ! ». Comme ce sera beau lorsqu'à la fin de notre vie, avec nos erreurs, nos péchés, et aussi avec nos bonnes œuvres, avec notre amour du prochain, nous pourrons dire à notre Père, comme Jésus : « Tout est accompli ! » ; non avec la perfection avec laquelle lui-même a pu le dire, mais de dire :

« Seigneur, j'ai fait tout ce que j'ai pu. Tout est accompli. » En adorant la Croix, en regardant Jésus, pensons à l'amour, au service, à notre vie, aux martyrs chrétiens, et cela nous fera du bien de penser à la fin de notre vie. Personne d'entre nous ne sait quand cela arrivera, mais nous pouvons demander la grâce de pouvoir dire : « Père, j'ai fait tout ce que j'ai pu. Tout est accompli. »

Le Samedi saint est le jour où l'Église contemple le « repos » du Christ dans la tombe après le combat victorieux de la croix. Le Samedi saint, l'Église, une fois encore, s'identifie avec Marie : toute sa foi est recueillie en elle, la première et parfaite disciple, la première et parfaite croyante. Dans l'obscurité qui enveloppe la création, elle reste seule à garder allumée la flamme de la foi, espérant contre toute espérance (cf. Rm 4,18) dans la résurrection de Jésus.

Et pendant la grande Vigile pascale où résonne à nouveau l'Alléluia, nous célébrons le Christ ressuscité, centre et fin du cosmos et de l'histoire ; nous veillons, pleins d'espérance, dans l'attente de son retour, quand la Pâque sera pleinement manifestée.

Parfois, l'obscurité de la nuit semble pénétrer dans l'âme ; parfois nous pensons : « désormais il n'y a plus rien à faire » et notre cœur ne trouve plus la force d'aimer... Mais c'est précisément dans cette obscurité que le Christ allume le feu de l'amour de Dieu : une lueur perce l'obscurité et annonce un nouveau commencement, quelque chose commence dans l'obscurité la plus profonde. Nous savons que la nuit est « plus nuit », plus obscure juste avant que le jour ne commence. Mais c'est précisément dans cette obscurité que le Christ est vainqueur et qu'il allume le feu de l'amour. La pierre de la souffrance est renversée, laissant place à l'espérance. Voilà le grand mystère de Pâques ! En cette sainte nuit, l'Église nous remet la lumière du Ressuscité, pour qu'il n'y ait pas en nous le regret de celui qui dit « désormais... », mais l'espérance de celui qui s'ouvre à un présent plein d'avenir : le Christ a vaincu la mort, et nous avec lui. Notre vie ne finit pas devant la pierre du tombeau, notre vie va au-delà avec l'espérance dans le Christ qui est ressuscité justement de ce tombeau. En tant que



chrétiens, nous sommes appelés à être des sentinelles du matin, qui sachent distinguer les signes du Ressuscité, comme l'ont fait les femmes et les disciples accourus au tombeau à l'aube du premier jour de la semaine. Chers frères et sœurs, en ces jours du Triduum saint, ne nous limitons pas à commémorer la passion du Seigneur, mais

entrons dans le mystère, faisons nôtres ses sentiments, ses attitudes, comme nous invite à le faire l'apôtre Paul : « *Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus* » (Ph 2,5). Alors nous ferons une « *bonne Pâque* ».

© Copyright 2015 – Libreria Editrice Vaticana

NEW YORK AURA UNE RUE « PERE DAMIEN »

Un Saint du Pacifique à l'honneur...

Le pays veut témoigner de sa reconnaissance envers le saint missionnaire belge qui a œuvré toute sa vie à Hawaï au service des lépreux.

Si le père Damien est bel et bien belge, c'est à Hawaï qu'il a accompli cette immense œuvre qui lui vaudra d'être proclamé saint. Les Etats-Unis vont une nouvelle fois témoigner de leur reconnaissance envers lui avec une rue à son nom qui sera bientôt inaugurée New York.

Joseph De Veuster, plus connu sous le nom de Père Damien, est depuis longtemps une grande figure de la Belgique. Mais l'héritage qu'il laisse est aussi largement partagé par les américains. Né à Tremelo en Flandre en 1840, il avait en effet quitté notre pays dès 1864 pour s'établir à Hawaï en tant que missionnaire, en particulier sur l'île de Molokai. C'est là qu'il allait prendre soin de ceux qui avaient été rejetés par la société à cause de leur maladie, la lèpre. Pendant seize ans, le père Damien veillera ainsi aux besoins physiques, spirituels et émotionnels de ceux qui ont été confinés dans cette colonie jusqu'à ce que lui-même contracte la maladie et en meurt en 1889.

« *Father Damien way* »

En étant canonisé, le 11 octobre 2009, cet homme remarquable devenait ainsi la centième personne ayant vécu, travaillé ou étant mort aux États-Unis à être proclamé saint par l'Église catholique. Et le Président Barack Obama de lui rendre cet hommage : « *Suivant les pas du ministère de Jésus auprès des lépreux, Père Damien a combattu la stigmatisation de ces derniers en donnant la parole aux sans-voix et a sacrifié sa propre vie pour redonner la dignité au plus grand nombre.* » C'est cette fois au tour de la ville de New York de saluer la mémoire du Père Damien. La plus européenne des villes américaines le fait en baptisant la 33^e rue entre la 1^{ère} et 2^e avenue : « *Father Damien Way* ». La cérémonie officielle aura lieu le lundi 11 mai à 13h30, à la chapelle du Sacré Cœur de Jésus et de Marie, en présence de M. Geert Bourgeois, Ministre-Président du gouvernement flamand et du cardinal Dolan. La conférence des évêques de Belgique devrait décider d'ici quelques jours si l'un de ses membres sera aussi du voyage.

© Copyright 2015 – Aleteia

LITURGIE DE LA PAROLE

Samedi 4 avril 2015 – Veillée pascale – Année B

Lecture du livre de la Genèse (Gn 1, 1 - 2, 2)

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. » Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour. Et Dieu

dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. » Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a un souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. » Et ce fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. –

Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), 1-2a, 5-6, 10.12, 13-14ab, 24.35c

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Tu as donné son assise à la terre :
qu'elle reste inébranlable au cours des temps.
Tu l'as vêtue de l'abîme des mers :
les eaux couvraient même les montagnes.

Dans les ravins tu fais jaillir des sources
et l'eau chemine aux creux des montagnes.
les oiseaux séjournent près d'elle :
dans le feuillage on entend leurs cris.

De tes demeures tu abreuves les montagnes,
et la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ;
tu fais pousser les prairies pour les troupeaux,
et les champs pour l'homme qui travaille.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !!

Lecture du livre de la Genèse (Gn 22, 1-18)

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon, nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. » Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. Isaac dit à son père Abraham : « Mon père ! – Eh bien, mon fils ? » Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble. Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois ; Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de « Le-Seigneur-voit ». On l'appelle aujourd'hui : « Sur-le-mont-le-Seigneur-est-vu. » Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » – Parole du Seigneur.

Psaume 15 (16), 5.8, 9-10, 11

Seigneur, mon partage et ma coupe :

de toi dépend mon sort.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Lecture du livre de l'Exode (Ex 14, 15 – 15, 1a)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras sur la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à pied sec. Et moi, je ferai en sorte que les Égyptiens s'obstinent : ils y entreront derrière eux ; je me glorifierai aux dépens de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand je me serai glorifié aux dépens de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers. » L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, se déplaça et marcha à l'arrière. La colonne de nuée se déplaça depuis l'avant-garde et vint se tenir à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras sur la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent ; tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers entrèrent derrière eux jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la frappa de panique. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras sur la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras sur la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux refluèrent et recouvrirent les chars et les guerriers, toute l'armée de Pharaon qui était entrée dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit les Égyptiens morts sur le bord de la mer. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Cantique (Ex 15, 1b, 2, 3-4, 5-6, 17-18)

Je chanterai pour le Seigneur !
Éclatante est sa gloire :
il a jeté dans la mer
cheval et cavalier.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.
Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.

Le Seigneur est le guerrier des combats ;
son nom est « Le Seigneur ».
Les chars du Pharaon et ses armées, il les lance dans la mer.
L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge.

L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.
Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.

Tu les amènes, tu les plantes sur la montagne, ton héritage,
le lieu que tu as fait, Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains.
Le Seigneur régnera pour les siècles des siècles.

Lecture du livre du prophète Baruc (Ba 3, 9-15. 32 - 4, 4)

Écoute, Israël, les commandements de vie, prête l'oreille pour acquérir la connaissance. Pourquoi donc, Israël, pourquoi es-tu exilé chez tes ennemis, vieillissant sur une terre étrangère, souillé par le contact des cadavres, inscrit parmi les habitants du séjour des morts ? – Parce que tu as abandonné la Source de la Sagesse ! Si tu avais suivi les chemins de Dieu, tu vivrais dans la paix pour toujours. Apprends où se trouvent et la connaissance, et la force, et l'intelligence ; pour savoir en même temps où se trouvent de longues années de vie, la lumière des yeux et la paix. Mais qui donc a découvert la demeure de la Sagesse, qui a pénétré jusqu'à ses trésors ? Celui qui sait tout en connaît le chemin, il l'a découvert par son intelligence. Il a pour toujours aménagé la terre, et l'a peuplée de troupeaux. Il lance la lumière, et elle prend sa course ; il la rappelle, et elle obéit en tremblant. Les étoiles brillent, joyeuses, à leur poste de veille ; il les appelle, et elles répondent : « Nous voici ! » Elles brillent avec joie pour celui qui les a faites. C'est lui qui est notre Dieu : aucun autre ne lui est comparable. Il a découvert les chemins du savoir, et il les a confiés à Jacob, son serviteur, à Israël, son bien-aimé. Ainsi, la Sagesse est apparue sur la terre, elle a vécu parmi les hommes. Elle est le livre des préceptes de Dieu, la Loi qui demeure éternellement : tous ceux qui l'observent vivront, ceux qui l'abandonnent mourront. Reviens, Jacob, saisis-la de nouveau ; à sa lumière, marche vers la splendeur : ne laisse pas ta gloire à un autre, tes privilèges à un peuple étranger. Heureux sommes-nous, Israël ! Car ce qui plaît à Dieu, nous le connaissons. – Parole du Seigneur.

Psaume 18b (19), 8, 9, 10, 11

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :

plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

Lecture du livre du prophète Ézékiel (Ez 36, 16-17a.18-28)

La parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, lorsque les gens d'Israël habitaient leur pays, ils le rendaient impur par leur conduite et leurs actes. Alors j'ai déversé sur eux ma fureur, à cause du sang qu'ils avaient versé dans le pays, à cause des idoles immondes qui l'avaient rendu impur. Je les ai dispersés parmi les nations, ils ont été disséminés dans les pays étrangers. Selon leur conduite et leurs actes, je les ai jugés. Dans les nations où ils sont allés, ils ont profané mon saint nom, car on disait : "C'est le peuple du Seigneur, et ils

sont sortis de son pays !" Mais j'ai voulu épargner mon saint nom, que les gens d'Israël avaient profané dans les nations où ils sont allés. Eh bien ! tu diras à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Ce n'est pas pour vous que je vais agir, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint nom que vous avez profané dans les nations où vous êtes allés. Je sanctifierai mon grand nom, profané parmi les nations, mon nom que vous avez profané au milieu d'elles. Alors les nations sauront que Je suis le Seigneur – oracle du Seigneur Dieu – quand par vous je manifesterai ma sainteté à leurs yeux. Je vous prendrai du milieu des nations, je vous rassemblerai de tous les pays, je vous conduirai dans votre terre. Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères : vous, vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu. » – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), 12-13, 14-15, 18-19

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas,
tu n'acceptes pas d'holocauste.
Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 6, 3b-11)

Frères, nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 16, 1-7)

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit." » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

CHANTS

Samedi 4 avril 2015 – Veillée pascale – Année B

ACCUEIL *Coco MAMATUI*

Te haamori nei matou, Ia oe e te Varua mo'a,
haere mai haere mai.
E Iesu here, A tono mai to Varua,
la rahi te here i roto, I to matou mau mafatu.
A haere mai, e te Varua Maitai, te hia'ai nei matou ia Oe,
Haere mai haere mai.

FEU NOUVEAU *Dédé NOUVEAU*

Sainte Lumière, splendeur du Père,
louange à toi Jésus-Christ

PROCESSION D'ENTRÉE :

V- Lumière du Christ !

R- Nous rendons grâce à Dieu !

EXULTET :

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.

1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges !
Qu'éclate de partout la joie du monde !
Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu !
La lumière éclaire l'Église
La lumière éclaire la terre. Peuple chantez !

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.

2- Voici pour tous les temps l'unique Pâques !
Voici pour Israël le grand passage !
Voici la longue marche vers la terre de liberté !
Ta lumière éclaire la route.
Dans la nuit ton peuple s'avance, libre vainqueur !

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.

3- Voici maintenant la victoire !
Voici la liberté pour tous les peuples !
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !
Ô nuit qui nous rend la Lumière

Le Ressuscité du matin de Pâques est au milieu de nous... Nous nous tournons vers lui dans une prière ouverte à tous les hommes.

Toi qui nous fais passer des ténèbres à la lumière,... nous te confions tous les nouveaux baptisés de ces fêtes pascales... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de l'esclavage à la liberté,... nous te confions tous les décideurs politiques et économiques,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la mort à la vie,... nous te confions tous ceux qui sont accablés par la maladie, la violence, le désespoir,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la tristesse à la joie,... nous te confions tous les chrétiens qui se rassemblent, en ce jour de fête, et la communauté chrétienne qui est la nôtre... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Seigneur Jésus, toi qui te tiens au milieu de tes amis assemblés en ton nom, nous te prions : Envoie sur nous l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie des ressuscités, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur !

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.

4- Amour infini de notre Père !
Suprême témoignage de tendresse !
Pour libérer l'esclave tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme
Qui valut au monde en détresse le Seul Sauveur.

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.

5- Victoire qui rassemble ciel et terre !
Victoire où Dieu se donne un nouveau Peuple
Victoire de l'amour ! Victoire de la Vie
Ô Père accueille la flamme
Qui vers toi s'élève en offrande Feu de nos cœurs

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.

6- Que brille devant Toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâques de ton Fils !
Et que règne la Paix, la Justice et l'Amour !
Et que passe tous les hommes
De cette terre à ta grande maison par Jésus Christ.

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.

LITURGIE DE LA PAROLE

PSAUME 1 *Henere TUFAUNUI*

Dieu d'Amour, Dieu Créateur, tu vis que cela était beau

PSAUME 2 *Rose May TEKURARERE*

E te Fatu e, O oe to matou haapura'a, I te ra u'i, i te ra u'i

PSAUME 3 *psalmodie*

Chantons le Seigneur car il a fait éclater sa gloire,
il a jeté à l'eau cheval et cavalier

PSAUME 4 Ariane SALOMON-RAVEINO

E ao to te ta'ata, e mata'u i te Fatu, e oaoa ra i tana mau ture

PSAUME 5 Ariane SALOMON-RAVEINO

Mai te aili e hia'ai i te pape tahe ra, oia to'a tou Varua,
te hia'ai nei ai ia oe e tau Atua e.

GLORIA Toti LEBOUCHER

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Aarii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME 6 Grande acclamation - psalmodie

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia

LITURGIE BAPTISMALE

LITANIE DES SAINTS Tapu

BÉNÉDICTION DE L'EAU BAPTISMALE Dédé NOUVEAU

Haamo'a mai oe e te Fatu e, i teie nei pape,
ia riro ei pape ora no ta'u Varua

REMISE DE LA LUMIERE :

Un seul Seigneur, une seule Foi, un seul baptême,
un seul Dieu et Père

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES partition

- 1- J'ai vu les fleuves d'eau vive, Alléluia Alléluia
Jaillir du côté du temple, Alléluia, Alléluia
- 2- J'ai vu la source du temple Alléluia, Alléluia
Grandir en fleuve immense Alléluia, Alléluia
- 3- Tous ceux que lave l'eau vive, Alléluia Alléluia
Acclament et chantent ta gloire, Alléluia Alléluia
- 4- Ton cœur Jésus est la source, Alléluia Alléluia
D'où coule l'eau de la grâce Alléluia Alléluia

PRIÈRE UNIVERSELLE

- 1- Te pure nei, matou ia oe, E te Fatu, Aroha mai.
- 2- Christ ressuscité, exauce nous.

LITURGIE DE L'EUCARISTIE

OFFERTOIRE

Chant 1 Petiot TAURU

- 1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu
E ua vî o te pohe iana ra. Alleluia ! (bis)

R- Aroha mai oe e Iesu Here
I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai
To tatou Fatu mana rahi... na rahi

Chant 2 MHN 168

R- E feia hara tatou ato'a No te Fatu ra, I pa mai nei te ora.
Ia mou te hara la mau te ora A faa teitei te tarae hara.

- 1- Ina te re ia Ietu, Ua au tona maru I tona hinuhinu
Ina te re ia Ietu Ua ora tatou I te Fatu.

SANCTUS Toti LEBOUCHER - tahitien

ANAMNESE Toti LEBOUCHER

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a e te Fatu e E Iesu e.
Te faateitei nei matou i to oe na tia faahour'a
e tae noatu i to oe ho'i raa mai ma te hanahana (ter)

PATER : Messe des Anges

Pater noster, qui es in caelis, sanctificetur nome tuum
Adveniat regnum tuum,
fiat voluntas tua, sicut in caelo et in terra.
Panem nostrum quotidianum da novis hodie,
et dimitte nobis debita nostra,
sicut et nos dimittimus debitoribus nostris,
et ne nos inducas in tentationem sed libera nos a malo
Quoniam tuum est regnum virtus et gloriae, in saecula

AGNUS Tufaunui - tahitien

COMMUNION :

1er chant Stéphane MERCIER

R- Alléluia, Alléluia

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia !
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia !
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia !

2ème chant Louis MAMATUI

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia ! (bis)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! (bis)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! (bis)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

ENVOI MHN 173

- 1- Te tapena Pakate sa Arue
Te mau kiritiano ra Alleluia (bis)
- 2- Arenio Iesu i no'a ai i te mamoe ora
Alléluia no to Iesu (No to Iesu ara'ivavao)
Pa mai te hau i te feia hara Alleluia (bis)
- 3- (No te ora no te pohe) A maere i taputo rahi Alleluia
Tiafaahou te Fatu mau no te ora no te ora,
te ora Alleluia (bis)
- 4- (Ua ite au i te menema ra) Te Ora
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia, Alleluia, ia ora

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 5 avril 2015 – Pâques – Année B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 34a.37-43)

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. » – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), 1,2, 16-17, 22-23

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens (Col 3, 1-4)

Frères, si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire. – Parole du Seigneur.

Séquence

À la Victime pascale,
chrétiens, offrez le sacrifice de louange.

L'Agneau a racheté les brebis ;
le Christ innocent a réconcilié
l'homme pécheur avec le Père.

La mort et la vie s'affrontèrent
en un duel prodigieux.

Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne.

« Dis-nous, Marie Madeleine,
qu'as-tu vu en chemin ? »

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant,
j'ai vu la gloire du Ressuscité.

J'ai vu les anges ses témoins,
le suaire et les vêtements.

Le Christ, mon espérance, est ressuscité !
Il vous précédera en Galilée. »

Nous le savons : le Christ
est vraiment ressuscité des morts.

Roi victorieux,
prends-nous tous en pitié !
Amen.

Acclamation (cf. 1 Co 5, 7b-8a)

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 1-9)

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana



SOS VANUATU

DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



Aide aux sinistrés du Cyclone PAM

« J'exprime ma proximité à la population de Vanuatu, au-delà de l'Océan Pacifique, fortement frappée par un cyclone. Je prie pour les défunts, pour les blessés et pour les sans-abri. Je remercie ceux qui se sont immédiatement mobilisés pour apporter des secours et de l'aide ».

Pape François

**POUR SOUTENIR LES SINISTRÉS DU VANUATU,
DÉPOSEZ VOTRE PARTICIPATION
À LA CATHÉDRALE**

(DANS LES TRONCS À VOTRE DISPOSITION DERRIÈRE ET AU CENTRE)

**pour les chèques... précisez
Secours Catholique – « S.O.S. - Vanuatu »**

CHANTS

Dimanche 5 avril 2015 – Pâques – Année B

ENTRÉE

- 1- Écoutez donc, écoutez voir, avez-vous appris la nouvelle,
Ce matin quand il faisait noir, Jésus est passé aux rebelles
- R- Alléluia, il est vivant. Le soleil a poussé la porte
Il est vivant, il est vivant, la mort est morte
- 2- Il était mort, il est vivant, la paix nous cueille une colombe.
Ressuscité soleil levant, Jésus nouveau-né de la tombe.
- 3- Au petit jour les deux Marie, se sont rendus au cimetière.
Marie qui pleure, Marie qui rit, Jésus a franchi la frontière.

KYRIE - BÉNÉDICTION DES FIDÈLES *partition*

- 1- J'ai vu les fleuves d'eau vive, Alléluia Alléluia
Jaillir du côté du temple, Alléluia, Alléluia
- 2- J'ai vu la source du temple Alléluia, Alléluia
Grandir en fleuve immense Alléluia, Alléluia
- 3- Tous ceux que lave l'eau vive, Alléluia Alléluia
Acclament et chantent ta gloire, Alléluia Alléluia
- 4- Ton cœur Jésus est la source, Alléluia Alléluia
D'où coule l'eau de la grâce Alléluia Alléluia

GLORIA *voir Veillée pascale*

PSAUME *psalmodie*

Ce jour que fit le Seigneur est un jour de joie Alléluia

SEQUENCE

Alléluia, il est vivant. Le soleil a poussé la porte
Il est vivant, il est vivant, la mort est morte

Acclamation *Dédé NOUVEAU*

Alléluia, Alléluia, Christ est ressuscité,
il est vivant à jamais, Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur

et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE

- 1- Te pure nei, matou ia oe, E te Fatu, Aroha mai.
- 2- Christ ressuscité, exauce nous.

OFFERTOIRE

Chant 1 *Petiot TAURU*

- 1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu
E ua vî o te pohe iana ra. Alleluia ! (*bis*)
- R- Aroha mai oe e Iesu Here
I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai
To tatou Fatu mana rahi... na rahi

Chant 2 *MHN 168*

- R- E feia hara tatou ato'a No te Fatu ra, I pa mai nei te ora.
Ia mou te hara Ia mau te ora A faa teitei te tarae hara.
- 1- Ina te re ia Ietu, Ua au tona maru I tona hinuhinu
Ina te re ia Ietu Ua ora tatou I te Fatu.

SANCTUS *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE *Toti LÉBOUCHER*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a e te Fatu e Iesu e.
Te faateitei nei matou i to oe na tia faahoura'a
e tae noatu i to oe ho'i raa mai ma te hanahana (*ter*)

PATER : *Messe des Anges*

Pater noster, qui es in caelis, sanctificetur nome tuum
Adveniat regnum tuum,
fiat voluntas tua, sicut in caelo et in terra.
Panem nostrum quotidianum da novis hodie,
et dimitte nobis debita nostra,
sicut et nos dimittimus debitoribus nostris,
et ne nos inducas in tentationem sed libera nos a malo
Quoniam tuum est regnum virtus et gloriae, in saecula

AGNUS *Tufaunui - tahitien*

COMMUNION *voir Veillée pascale*

ENVOI *MHN 173*

- 1- Te tapena Pakate sa Arue
Te mau kiritiano ra Alleluia (*bis*)
- 2- Arenio Iesu i no'a ai i te mamoe ora
Alléluia no to Iesu (No to Iesu ara'ivavao)
Pa mai te hau i te feia hara Alleluia (*bis*)
- 3- (No te ora no te pohe) A maere i taputo rahi Alleluia
Tiafaahou te Fatu mau no te ora no te ora,
te ora Alleluia (*bis*)
- 4- (Ua ite au i te menema ra) Te Ora
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia, Alleluia, ia ora

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 4 AVRIL 2015

VEILLEE PASCALE - BLANC

Quête pour l'Archidiocèse

19h00 : **Veillée pascale** – pour la paroisse ;

DIMANCHE 5 AVRIL 2015

DIMANCHE DE PAQUES - BLANC

Quête pour l'Archidiocèse

Bréviaire : 1^{ère} semaine

[S. Vincent Ferrer, prêtre dominicain espagnol, † 1419 à Vannes.
On omet la mémoire.]

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

09h30 : **Baptême** de Bradley ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et jeunesse Myriam

LUNDI 6 AVRIL 2015

OCTAVE DE PAQUES - BLANC

05h50 : **Messe** : Joël POIRRIER – action de grâce ;

MARDI 7 AVRIL 2015

OCTAVE DE PAQUES - BLANC

[S. Jean-Baptiste de la Salle, prêtre, fondateur des Frères des Écoles chrétiennes, † 1719 à Rouen. On omet la mémoire.]

05h50 : **Messe** : Raymond REY ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam

MERCREDI 8 AVRIL

OCTAVE DE PAQUES - BLANC

05h50 : **Messe** : Louis et Mareta TETO et les enfants ;

12h00 : **Messe** : Pierre DEVALS ;

JEUDI 9 AVRIL 2015

OCTAVE DE PAQUES - BLANC

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 10 AVRIL 2015

OCTAVE DE PAQUES - BLANC

05h50 : **Messe** : Familles WONG-CHUNG – Éric et Yan CHUNG
– Jean-Pierre FARNHAM ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 11 AVRIL 2015

OCTAVE DE PAQUES - BLANC

[S. Stanislas, évêque de Cracovie et martyr, † 1079.
On omet la mémoire.]

05h50 : **Messe** : M^r et M^{me} Tehau LOOK ;

18h00 : **Messe** : Paul KWONG et Marie AH-KY ;

DIMANCHE 12 AVRIL 2015

DIMANCHE DE LA MISERICORDE – BLANC

BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE M^{GR} TEPANO JAUSSEN

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Miséricorde divine – louange et action de grâces ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

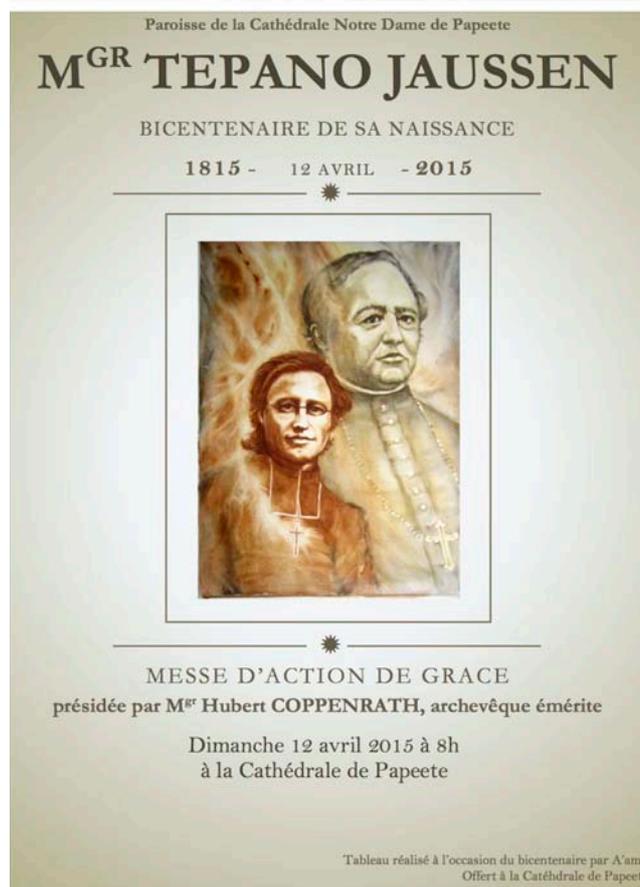
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et jeunesse Myriam

CHRIST EST RESSUSCITÉ !

ALLÉLUIA !

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 8 avril de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants**
pour le dimanche ;



SOS VANUATU

L'appel lancé pour venir en aide au Vanuatu, sinistré par le cyclone Pam a, à ce jour, permis de récolter **3 262 919 xfp** dont **624 919 xfp** à la Cathédrale. Merci à tous

COLLECTE DE CAREME

La collecte de **Carême**, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **187 400 xfp (26% de 2014)**. Merci à tous

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°24/2015
Dimanche 12 avril 2015 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année B

HUMEURS

« [LE PERE CHRISTOPHE] A ETE UN PEU TROP SEC »

Nous reproduisons ci-dessous un extrait de l'entretien du Vicaire général de Papeete à La Dépêche du samedi 4 avril.

La dépêche : Dans un tout autre domaine, le père Christophe s'est élevé, la semaine dernière, contre les autorités, estimant qu'elles n'intervenaient pas assez les soirs de week-end à Papeete pour empêcher les bagarres et beuveries. Est-ce le rôle d'un homme d'Église d'interpeller les pouvoirs publics sur des sujets de société ?

R.P. Joël AUMERAN : (Sourire). Lorsqu'il y a vraiment un danger, ou des problèmes sociaux, et que la police, la gendarmerie ou les affaires sociales n'interviennent pas, c'est le rôle d'un homme d'Église de le dire. Pour ce cas bien précis, tout le monde connaît le père Christophe. Il est ce qu'il est. D'après ce que j'ai lu, si je comprends la réponse du commissaire de la DSP, il aurait dû d'abord bien se renseigner avant de dire : « J'accuse ». Je ne suis pas complètement en accord. Il a été un peu trop sec.

La dépêche : L'évêché l'a-t-il rappelé à l'ordre ?

R.P. Joël AUMERAN : Il est assez grand pour le savoir.



« Cher Christophe, je suis choqué de recevoir cette information, et par là même de "voir" cet état de fait qui c'est déroulé aux abords du presbytère et de la cathédrale. » (Courriel du Vicaire général du 21 mars 2015)

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LA VIOLENCE

« La violence, sous quelque forme qu'elle se manifeste, est un échec. » Jean-Paul SARTRE.

La violence est le dernier mot qu'on associerait à notre pays. Pourtant, rendons-nous à l'évidence, la violence fait partie de notre quotidien. Elle est à chaque coin de rues, elle est devenue le « fait divers » de nos journaux, elle nous saute aux yeux dès que nous allumons la télé, elle est dans nos paroles et commence à luire dans nos regards sur l'autre. De par son omniprésence, elle est banalisée. Aujourd'hui les conflits conjugaux se règlent au coupe-coupe, si bien qu'on aurait envie de dire à celle qui vient de recevoir une gifle : « Ne te plains pas ! ». Aujourd'hui, nos jeunes s'appellent par une grossièreté sans que cela gêne quelqu'un. Aujourd'hui il est fréquent qu'une bagarre ait un « public » qui assiste en vrai cinéphile, il manque juste le popcorn. Personne ne pensera à prévenir la police pour arrêter le combat. On regardera tranquillement et l'on pourra même entendre un : « Haere, tā'iri ». Aujourd'hui la violence n'attend plus les conflits pour éclater, elle est gratuite et n'épargne plus personne.

Aussi inacceptable qu'elle soit, toute cette violence n'est que le signe d'un manque. Un manque d'amour dans une société où nos préoccupations « matérielles », justifiées par une vie plus difficile, priment sur nos besoins affectifs. Notre esprit collectif peine à survivre au repliement sur soi général, et tant pis pour les « dommages collatéraux ». Un manque de reconnaissance où la violence est, pour certains, la seule réponse à un

sentiment d'inutilité et d'exclusion. Trouver un emploi stable et un logement décent est un vrai défi. Pourtant sans cette base, l'homme ne peut se construire un avenir. Un manque d'éducation dans une société trop permissive où l'on n'ose plus dire « non ». Mais un « non » dit avec amour mais ferme est plus constructif qu'un « oui » laxiste car il fixe un cadre qui nous prémunit du chaos. Un manque de sérénité dans un monde de bruits et de vitesse. Notre comportement est « influencé » par notre environnement. Pourquoi s'étonner qu'un jeune s'exprime que par des cris après toute une journée à écouter du hard ou du rap, son appareil « boss » collé à l'oreille ? Ce n'est pas sa faute.

Alors que faire ? Devant un tel constat, nous pouvons nous sentir impuissants. Il suffirait de rien pourtant. Mais nous nous contentons de nous rejeter la faute : les parents, « l'école », les fréquentations, la société de consommation... réaction stérile. Nous sommes tous coupables car chaque interaction façonne l'autre. Tous, nous sommes responsables de l'échec de notre société qui ne sait plus arrêter sa course folle. À repousser les frontières de l'impossible économiquement, technologiquement et dans bien d'autres domaines, nous avons oublié que l'amour, lui, a besoin de limites. Car, aimer, ce n'est pas tout accepter. Aimer, c'est avant tout rendre l'autre meilleur. Et là, oui, nous avons tous démissionné !!!

La chaise masquée



N°24
12 avril 2015

LES ENFANTS NE SONT JAMAIS UNE ERREUR

Audience générale du mercredi 8 avril 2015 – Pape François

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans les catéchèses sur la famille, nous complétons aujourd'hui la réflexion sur les enfants, qui sont le plus beau fruit de la bénédiction que le Créateur a donnée à l'homme et à la femme. Nous avons déjà parlé du grand cadeau que sont les enfants ; aujourd'hui, nous devons malheureusement parler des « *révélés de passion* » que vivent beaucoup d'entre eux.

Beaucoup d'enfants sont, dès le commencement, refusés, abandonnés, privés de leur enfance et de leur avenir. On ose même dire, presque pour se justifier, que c'était une erreur de les laisser venir au monde. C'est honteux ! Ne déchargeons pas nos fautes sur les enfants, s'il vous plaît ! Les enfants ne sont jamais « *une erreur* ».

Leur faim n'est pas une erreur, ni leur pauvreté, leur fragilité, leur abandon – il y a tellement d'enfants abandonnés dans les rues ; et leur ignorance ou leur incapacité n'en sont pas non plus – tant d'enfants ne savent pas ce qu'est l'école ! Au pire, ce sont des motifs pour les aimer davantage, avec une plus grande générosité. Que faisons-nous des déclarations solennelles des droits de l'homme et des droits de l'enfant si nous punissons les enfants pour les erreurs des adultes ?

Ceux qui ont la tâche de gouverner, d'éduquer, mais je dirais tous les adultes, nous sommes responsables des enfants et de faire chacun ce qu'il peut pour changer cette situation. Je fais allusion à la « *passion* » des enfants. Tous les enfants marginalisés, abandonnés, qui vivent dans la rue en mendiant et de toutes sortes d'expédients, sans école, sans soins médicaux, sont un cri qui monte jusqu'à Dieu et qui accuse le système que nous, les adultes, avons construit. Et malheureusement, ces enfants sont la proie des délinquants, qui les exploitent pour des trafics ou des commerces indignes, ou qui les entraînent à la guerre et à la violence. Mais même dans les pays que l'on dit riches, beaucoup d'enfants vivent des drames qui les marquent lourdement, à cause de la crise de la famille, des vides éducatifs et de conditions de vie parfois inhumaines. Dans tous les cas, ce sont des enfances violées dans leur corps et dans leur âme. Mais aucun de ces enfants n'est oublié du Père qui est aux cieux ! Aucune de leur larme n'est perdue ! De même que notre responsabilité, la responsabilité sociale des personnes, de chacun de nous et des pays, n'est pas perdue non plus.

Une fois, Jésus a réprimandé ses disciples parce qu'ils éloignaient les enfants que leurs parents lui amenaient pour qu'il les bénisse. Le récit évangélique est émouvant : « *Ensuite, on présenta des enfants à Jésus pour qu'il leur impose les mains en priant. Mais les disciples les écartèrent vivement. Jésus leur dit : "Laissez les enfants, ne les empêchez pas de venir à moi, car le royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent." Il leur imposa les mains, puis il partit de là.* » (Mt 19,13-15). Comme elle est

belle, cette confiance des parents, et cette réponse de Jésus !

Comme je voudrais que cette page devienne l'histoire normale de tous les enfants ! Il est vrai que, grâce à Dieu, les enfants qui ont de graves difficultés trouvent très souvent des parents extraordinaires, prêts à tous les sacrifices et à toutes les générosités. Mais ces parents ne devraient pas être laissés seuls ! Nous devrions accompagner leur fatigue, mais aussi leur offrir des moments de joie partagée et de gaîté insouciance, pour qu'ils ne soient pas pris uniquement par la routine des thérapies.

Quand il s'agit des enfants, en tous cas, on ne devrait pas entendre ces formules de défense legalistes et bureaucratiques, du style « *après tout, nous ne sommes pas une entreprise de bienfaisance* », ou « *dans la vie privée, chacun est libre de faire ce qu'il veut* », ou encore « *désolés, nous ne pouvons rien y faire* ». Ces mots ne servent à rien quand il s'agit des enfants.

Trop souvent, les effets de vies usées par un travail précaire et mal-payé, par des horaires insoutenables, par des transports inefficaces, rejaillissent sur les enfants... Mais les enfants paient aussi le prix d'unions immatures et de séparations irresponsables : ils sont les premières victimes ; ils subissent les résultats de la culture des droits des sujets exacerbés excessifs et il en deviennent ensuite les enfants trop précoces. Souvent, ils absorbent des violences qu'ils ne sont pas en mesure d'« *éliminer* » et sous les yeux des grands ils sont contraints à s'habituer à la dégradation.

À notre époque aussi, comme dans le passé, l'Église met sa maternité au service des enfants et de leurs familles. Aux parents et aux enfants de notre monde elle apporte la bénédiction de Dieu, la tendresse maternelle, le reproche ferme et la désapprobation décisive. Avec les enfants, on ne plaisante pas !

Imaginez ce que serait une société qui déciderait, une fois pour toutes, d'établir ce principe : « *C'est vrai que nous ne sommes pas parfaits et que nous faisons beaucoup d'erreurs. Mais quand il s'agit des enfants qui viennent au monde, aucun sacrifice d'adultes ne sera jugé trop coûteux ni trop grand pourvu que l'on évite qu'un enfant pense qu'il est une erreur, qu'il ne vaut rien et qu'il soit abandonné aux blessures de la vie et à la tyrannie des hommes* ». Comme elle serait belle, cette société ! Je dis qu'à une telle société, on pardonnerait beaucoup de ses innombrables erreurs. Vraiment beaucoup.

Le Seigneur juge notre vie en écoutant ce que lui rapportent les anges des enfants, des anges qui « *voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux* » (cf. Mt 18,10). Demandons-nous toujours : que raconteront de nous à Dieu les anges de ces enfants ?

©Libreria Editrice Vaticana - 2015

M^{GR} JAUSSEN, PREMIER EVEQUE DE TAHITI (1815-1891)

Revue « *Les contemporains* » - 11 mars 1900

Dans l'attente de la publication, en principe pour la fin de l'année, de la biographie de Mgr Tepano JAUSSEN par son neveu, le R.P. Venance PRAT, voici une brève biographie parue en 1900 dans la revue « *Les Contemporains* » écrite sous le pseudo de Terito.

I. Ses études - Sa vocation

Florentin-Étienne Jausсен naquit le 12 avril 1815, au Perier, paroisse de Rocles, dans ce coin de l'Ardèche, terre généreuse et féconde où les vocations aux grandes œuvres comme aux grands sacrifices germent avec une telle spontanéité et une telle abondance qu'il n'est presque pas de foyer qui n'ait donné à l'Église un religieux, une religieuse ou un prêtre.

Étienne était le second fils de André-Toussaint Jausсен, cultivateur aisé, et de Marie Allègre. Son frère aîné, André-François, fut, comme lui, un religieux du même Ordre, le P.

Frumence, qui mourut, il y a quelques années, à Laval, aumônier des Dames des Sacrés-Cœurs.

Cette famille des Jausсен, qui avait couru de grands dangers sous la Terreur en donnant abri à des prêtres menacés de l'échafaud, comptait encore deux filles, sœurs de notre héros. C'étaient Félicité et Sophie qui, elles aussi, entrèrent en religion et moururent dans un couvent d'Alençon.

Le jeune Jausсен sentit de bonne heure ce vif attrait des âmes qui, dans l'adolescent, fait pressentir un apôtre.

Toutefois, ses aspirations n'ont point encore la netteté que leur

donneront plus tard l'expérience, la réflexion et ce dernier jet de lumière, cette suprême illumination de l'âme, qui est le coup décisif de la grâce.

C'est en ces termes que s'exprimait M^{gr} l'évêque de Viviers, le 17 novembre 1891, dans une lettre adressée au clergé et aux fidèles de son diocèse, en leur annonçant la mort du premier vicaire apostolique de Tahiti.

Il fit ses premières études à Mende, sous la direction de son oncle, le R.P. Jaussen, et conquiert d'abord son brevet d'instituteur.

Et de fait, le jeune Étienne Jaussen chercha quelque temps sa voie.

Ami du travail, doué d'une grande force de volonté et d'une rare persistance dans la poursuite d'un but entrepris, le jeune Étienne voulut achever ses études et se fit recevoir bachelier ès lettres à Montpellier, à une époque où les diplômés avaient encore une valeur en raison de leur rareté.

L'enseignement le séduit alors parce qu'il est, selon lui, une forme de l'apostolat : mais l'enceinte d'une école est trop étroite pour sa dévorante activité ; il lui faut un champ plus vaste et plus libre, il songe à devenir prêtre, car si l'on est chrétien pour soi, on est prêtre pour les autres.

Sans tenir compte de ses goûts naturels, des liens si doux de la famille et de l'amour si obstiné du pays natal, c'est aux âmes les plus délaissées qu'il croit devoir porter les efforts de son zèle et les fruits de son futur sacerdoce.

Le diocèse de Périgueux manquait alors de prêtres ; il l'apprend, accourt auprès du vénérable évêque qui occupait le siège de saint Front, sollicite et obtient son admission au Grand Séminaire.

Mais bientôt, attiré par son désir de l'apostolat, il entre dans la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, dont le Noviciat se trouvait alors à Vaugirard, (octobre 1843). Il est profès le 7 mars 1845. Son goût pour les missions lointaines apparut si manifeste à ses supérieurs que, presque au lendemain de sa profession religieuse, il fut envoyé par ceux-ci à leur résidence de Valparaiso.

Étienne Jaussen s'embarque le 20 juillet 1845 et arrive au Chili le 10 décembre suivant. - Les navires, à cette époque déjà lointaine, étaient dans la nécessité, partant de Bordeaux, d'aller doubler le cap Horn, pour remonter ensuite la côte occidentale de l'Amérique du Sud, ce qui explique ce voyage de près de cinq mois.

Il nous faut passer rapidement sur son séjour à l'importante maison de Valparaiso pour arriver à l'œuvre qui a illustré sa vie, c'est-à-dire sa mission en Océanie.

Professeur au collège des Sacrés-Cœurs de la capitale du Chili en 1846, il est nommé maître des novices en 1846, et, l'année suivante, après trois ans seulement de profession religieuse, il est élevé à la dignité d'évêque.

M^{gr} Jaussen fut donc sacré à Santiago du Chili évêque d'Axiéri et nommé premier vicaire apostolique de Tahiti. En janvier 1849, il s'embarque avec deux Pères de son Ordre et fait voile vers l'île qui doit être, pendant quarante-deux ans, le théâtre de son zèle courageux, de son angélique piété et de ses laborieuses conquêtes.

II. Les premiers missionnaires à Tahiti - Leur expulsion - L'affaire Pritchard au point de vue de l'établissement de la Mission

Afin de saisir l'importance des difficultés auxquelles devait se buter le premier vicaire apostolique de Tahiti, il est indispensable de dire quelques mots de l'arrivée à Tahiti des missionnaires qui avaient précédé M^{gr} Jaussen dans cette terre lointaine.

C'est en 1777 que les premiers ministres protestants débarquèrent dans ces îles. On pense qu'avant eux des missionnaires catholiques venus du Pérou avaient dû séjourner à *Taiarapu*, aux *Tuamotus* et à *Rapa*, mais leur séjour aurait été de peu de durée, et il ne restait aucune trace de leur passage à l'époque dont nous ayons à parler.

C'est à la fin de 1836 que deux Pères des Sacrés-Cœurs, les PP. Laval et Carel, après avoir évangélisé les îles Gambier, qui sont aujourd'hui absolument et entièrement catholiques, furent envoyés à Tahiti par l'évêque de Nilopolis, vicaire apostolique de l'Océanie orientale.

Ils débarquèrent sur un point de la presqu'île, dont le chef leur fit immédiatement savoir que des instructions formelles étaient données par Pritchard pour empêcher d'aborder n'importe quel *papiste*.

Se souciant assez peu des prohibitions de Pritchard, les deux missionnaires répondirent que l'île appartenait à la reine Pomaré et non aux Anglais, (Pritchard était à la fois consul d'Angleterre, missionnaire et négociant), et qu'ils ne quitteraient l'île qu'expulsés par la Reine. Puis ils partirent pour le chef-lieu où se trouvait la résidence de la souveraine¹. La surprise était grande partout sur leur passage, car on savait que des ordres formels avaient été donnés pour empêcher leur entrée dans l'île, et aussi on croyait que les *papistes* étaient des *mangeurs d'hommes*, comme l'avait loyalement affirmé la mission du Synode.

À peine arrivés à Papeete, les deux Pères reçurent la visite de deux chefs leur intimant, au nom de Pritchard, l'ordre de partir. - Nouveau refus de leur part et visite à la Reine. - À celle-ci, ils offrirent le tribut de 30 piastres, exigé des étrangers pour avoir le droit de séjourner dans l'île. Elle accepta, et tout paraissait s'arranger, lorsque Pritchard arriva, essoufflé, descendant de cheval, et sommant la Reine d'avoir à rendre l'argent, déclarant qu'il jugerait l'affaire devant son tribunal.

Quelques heures après, un envoyé de Pritchard rapportait l'argent aux PP. Caret et Laval. Ceux-ci s'empressèrent de le retourner à la reine qui le reçut à nouveau et autorisa les deux missionnaires à demeurer dans son île, puisqu'ils acquittaient le droit de séjour.

Ces deux religieux étaient donc absolument en règle. C'est sans doute pour cela qu'à propos de la déplorable affaire Pritchard au point de vue politique, lorsque le gouvernement de Louis-Philippe jeta pardessus bord, avec une ingratitude et une inconscience incroyables, l'amiral du Petit-Thouars, Guizot n'hésita pas à déclarer à la tribune que si les missionnaires avaient été expulsés, c'est qu'ils avaient agi contre la loi du pays².

Mais n'anticipons pas.

Au jour fixé, l'audience eut lieu dans le temple, Pritchard, juge, siégeant dans la chaire. Le P. Caret déclara que le droit des gens est le même partout ; qu'il ne permet pas qu'on chasse d'un pays des personnes inoffensives. qui en observent les lois.

Pritchard répondit en donnant lecture d'un texte qui disait : « *Personne ne peut rester à Tahiti si la Reine ne le permet pas.* » - Mais elle le permet, répliqua le P. Caret, puisqu'elle a accepté notre argent. Demandez-lui si ce n'est pas vrai.²

Mais, à ce moment, M. Mœrenhout, consul américain, qui assistait à cette scène, se leva, et déclara à M. Pritchard qu'il trouvait étrange qu'il y eût à Tahiti un texte de loi dont il ne lui avait pas été donné connaissance, à lui, consul étranger, et qu'il le priait de vouloir bien lui remettre sur le champ l'imprimé qu'il tenait à la main.

M. Mœrenhout, en prenant la feuille, s'aperçoit qu'elle est tout humide ; il passe la main dessus ; l'encre, encore fraîche, s'étend sur le papier.

- La pièce vient d'être imprimée pour les besoins de la cause ! s'écrie le consul américain, qui proteste avec la plus grande énergie contre l'étrange violation du droit des gens que commettait le consul anglais, missionnaire protestant.

L'affaire fut remise au lendemain.

Mais le lendemain l'audience n'eut pas lieu. Un individu conduisant quatre *mutoi* (agents de police canaques) vint sommer le PP. Caret et Laval de quitter l'île sur l'heure, sans autre forme de procès.

Sur leur refus, ces deux religieux, prêtres et Européens, furent enlevés, par ordre de Pritchard, par la police indigène, et portés

jusqu'à la mer dans une pirogue. De là, ils furent rossés à bord d'une goélette qui reçut l'ordre de les reconduire aux îles Gambier.

En quittant Tahiti, le P. Caret avait dit aux insulaires : « *Nous reviendrons !* »

Et, de fait, le 31 décembre 1841, il revint accompagné du P. Saturnin Fournier. Les PP. Chausson et Murphy les y avaient précédés de quelques mois, et bientôt le P. Baudichon, puis le P. Duboize vinrent les rejoindre.

On signale également une courte apparition qu'y fit M^{gr} Nilopolis.

Mais, à cette époque, la mission qui se fondait eut des fortunes diverses et les résultats qu'elle obtenait étaient absolument nuls, par suite de la prépondérance des protestants et de la protection que leur accordait la reine Pomaré.

Cependant, lors de l'établissement du protectorat, en 1842, le gouvernement français demanda à celle-ci une indemnité à raison de l'expulsion arbitraire des PP. Caret et Laval, et Pomaré fut condamnée à payer 10 000 francs et à donner un terrain qui est aujourd'hui le cimetière de Papeete, désigné sous le nom de *camp de l'Uranie*.

Après la fin du P. Caret, mort épuisé en 1844, le P. Maigret fut nommé à sa place. Puis, en 1847, le P. Heurtel étant provicaire, M. Lavaud, gouverneur, toujours extrêmement courtois et affable, le pria à diner, et, au dessert, lui signifia, entre la poire et le fromage, le décret de M. Guizot interdisant aux missionnaires catholiques de prêcher leur religion à Tahiti.

Il semblait désormais qu'il n'y eût plu rien à faire dans ces parages qui se montraient si inhospitaliers pour nos missionnaires, mais 1848 arriva, et le décret de Guizot tomba avec lui.

Cette même année 1848, M^{gr} Jausсен, sacré par l'archevêque de Santiago sortait de l'Almendral, ordonnait prêtres le Pères Clair et Nicolas, et s'embarquait pour Tahiti, où il prenait pied en février 1849.

III. Comment M^{gr} Jausсен et les missionnaires catholiques arrivèrent à se faire accepter à Tahiti

Comme on a pu le voir par les lignes qui précèdent, après la réception manquant totalement d'enthousiasme dont avaient été l'objet les PP. Caret et Laval, et les impossibilités contre lesquelles s'étaient heurtés leurs successeurs, rien ne semblait moins réjouissant que de recueillir leur héritage. Mais les pionniers de l'Église ne se rebutèrent pas pour si peu, et lorsque M. le capitaine de vaisseau Lavaud, étant gouverneur de Tahiti sous le titre de Commissaire de la République, M^{gr} Jausсен et les deux missionnaires qui l'accompagnaient débarquèrent dans l'île, en 1848, les nouveaux venus furent *tolérés* simplement, mais ne durent compter que sur eux-mêmes pour réaliser le but qu'ils avaient à y remplir.

Ne pouvant heurter de front les idées préconçues de la race indigène, idées semées et soigneusement entretenues par les missions anglaises, qui dans un livre populaire, dépeignaient le pape et les *papistes* comme des anthropophages, M^{gr} Jausсен résolut de faire d'abord la conquête de enfants en leur enseignant le français, et, pour réaliser ce rêve, il se mit à étudier avec ardeur l'idiome du pays.

C'était un long détour pour arriver au but et la lettre suivante, adressée le 10 novembre 1849, par le premier vicaire apostolique de Tahiti au Supérieur général de sa Congrégation, à Paris, montre un peu les obstacles de la première heure.

« 10 novembre 1849.

Nos progrès à Tahiti ont été nuls jusqu'ici. Les habitants, peu instruits de leur religion ne nous connaissent que sous le nom de papistes et nous regardent comme des idolâtres. Toute tentative a été arrêtée jusqu'ici par l'influence despotique des ministres protestants et puis par la guerre. Tout se présente aujourd'hui sous un aspect plus favorable. On nous souffre comme maîtres d'école. Depuis un mois, je donne des leçons d'arithmétique et de français à Haapape, à deux lieues à l'est de Papeete, et deux de nos prêtres en font autant. l'un à Papeete et l'autre à Mairipehe.

Le gouverneur, M. Lavaud, désireux de voir les indigènes parler français, favorise nos écoles il la condition que, durant la classe même, nous ne parlerons pas de religion. Cependant les préjugés tombent, et le désir vient de connaître la différence qu'il y a entre un papiste et un orometua anglais.

Mais, ajoute mélancoliquement l'illustre prélat, tous mes beaux discours restaient sans effet. Ce qui en produisait, en revanche, bien plus, c'est mon anneau pastoral, dont les facettes brillaient à la lumière, car la pauvreté est un vice chez les incivilisés. »

Et, de fait, l'anneau de M^{gr} Jausсен n'a pas été étranger aux succès de son école d'Haapape.

Cette école, qui a été le point de départ des conquêtes de la mission, était située au lieu dit la *Pointe Vénus*, dans le district d'Haapape, à l'endroit même où accostèrent les premiers navires européens venus dans ces parages, et où l'on montre encore *l'arbre de Cook*, sous l'ombrage duquel l'illustre navigateur aimait à se reposer.

M^{gr} Jausсен allait à pied de Papeete à ce district, à travers la montagne Tahara. Il partait le lundi et revenait le vendredi. Là-bas, il vivait de *fēi* et de *maïoré*, fruit à pain, qui constituent la base de la nourriture des indigènes, et faisait sa classe dans la petite case en pandanus (palétuvier) à la place de laquelle s'élève aujourd'hui l'église et le presbytère.

M^{gr} Jausсен raconte quelque part comment il faisait le catéchisme aux enfants en dehors des heures de classe.

Il était possesseur de trois images représentant l'une Notre-Seigneur donnant à saint Pierre les clés du paradis, l'autre, les protestants donnant un démenti aux paroles de Jésus-Christ : « *Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre mon Église* », et enfin, la troisième, les protestants discutant avec Jésus-Christ le sens des paroles eucharistiques.

Cette manière d'instruire en parlant aux yeux des enfants était plus efficace que des considérations sur la morale ou le dogme. Aussi, les protestants en prirent-ils ombrage, et plainte fut portée à M. Bonard, commandant la colonie, qui eut le bon esprit de n'en tenir aucun compte, sans se préoccuper des procédés du Synode, l'évêque et ses missionnaires continuaient à enseigner les enfants et à remplir leurs offices de prêtres, qui consistaient uniquement dans le service d'aumôniers de la flotte. Malgré le soin qu'ils mettaient à l'instruction des enfants, les progrès religieux étaient d'une lenteur désespérante.

Depuis 1841, date de la première arrivée des missionnaires, jusqu'à la fin de 1854, il avait été célébré 143 baptêmes seulement, soit 11 par an.

3

Mais l'année 1855 s'ouvrait sous des auspices favorables. Un renfort de deux missionnaires arrivait dans l'île : c'étaient les PP. Colette et Montiton.

En 1857 arrivait dans la colonie le P. Bruno Schouten ; en 1860, trois autres Pères arrivaient à leur tour. C'étaient les PP. Germain Fierens, Ortaire Orvain et Ignace Oursel.

En quelques années, cette phalange d'apôtres allait, après les débuts si pénibles que nous nous sommes efforcé de retracer, conquérir à la religion catholique la moitié exactement du royaume de Pomaré.

IV. M^{gr} Jausсен et le paganisme

À l'époque où les premiers Européens débarquèrent à Tahiti, les indigènes étaient idolâtres et polythéistes. Ils croyaient à une immortalité relative de l'âme, qui, au sortir du corps, allait aveuglément toucher, au hasard, l'une des deux pierres situées sur le promontoire de *Taataa*, et continuait à vivre ou était anéantie selon qu'elle s'était heurtée à la pierre de vie ou à la pierre de mort. Dans le cas de survie, l'âme pouvait être récompensée ; dans le cas contraire, elle était absorbée dans le grand Tout. Si c'était une âme de prince, elle devenait divinité, et l'âme d'un guerrier fréquentait les champs de bataille où il s'était le plus particulièrement distingué.

En somme, le fétichisme tahitien était un composé de matérialisme, de fanatisme, de croyance à une vie future et de

panthéisme. Quant aux dieux, ils descendaient tous d'un ancêtre commun appelé *Taaroa* qui, de son mariage avec *Hina* ou la Terre, avait eu un fils, *Oro*, le Souverain du monde.

Il y a également le dieu *Raa*, ou Soleil le dieu *Hiro*, protecteur des voleurs, et une quantité considérable de dieux secondaires, adorés dans les îles où ils s'étaient distingués. C'est ainsi que Borabora, Raïatea, les îles Sous-le-Vent, Mooréa, etc., etc., ont un dieu distinct.

Certains animaux, oiseaux ou poissons, comme le coucou, le *otua* ou crabier, le *raro*, martin-pêcheur, le requin, ont également des droits à la divinité.

Le culte était rendu dans un *marae* ou temple en plein vent, dont les murs avaient un mètre d'élévation, et qui était divisé par cases, comme un damier, dans lesquelles prenaient place les différents personnages du *marae*, selon leur rang officiel.

Le grand-prêtre, dépositaire de l'idole locale, la portait au *marae* aux jours d'offices, et des offrandes lui étaient consacrées sur une claie déposée au pied de l'autel.

Ces offrandes consistaient en fruits. On immolait des animaux, principalement des porcs, avant d'entreprendre une guerre, et on sacrifiait un homme quand la divinité avait besoin d'expiation.

En dehors de l'île même, aux Pomotous, aux îles Sous-le-Vent, les sacrifices humains étaient encore fréquents, et aux Gambier, en particulier, où nul missionnaire, à quelque culte qu'il appartînt, n'avait mis les pieds avant les PP. Caret et Laval, le paganisme régnait en maître.

On sait comment, aujourd'hui, par suite des efforts de nos missionnaires, ces populations des îles Gambier, absolument catholiques, sont arrivées à un point relativement élevé de civilisation : comment les îles Pomotou ; où l'on pratiquait l'anthropophagie, sont aujourd'hui en grande partie catholiques, et comment, depuis longtemps aussi, à Tahiti, les sacrifices humains ont été abolis.

Mais la chose ne s'est pas faite toute seule, et certaines concessions ont dû être consenties, certaines transactions acceptées pour déraciner le culte des anciens dieux⁴.

V. La Cathédrale de Papeete - Difficultés de M^{gr} Jausen avec le Gouvernement

Ce n'était pas tout d'avoir abattu les idoles, il fallait remplacer les *marae* du paganisme par le temple du vrai Dieu, et ce n'était pas commode dans un pays où la pierre et le fer, en un mot les matériaux de construction autres que le bois, font absolument défaut.

Depuis son arrivée dans l'île jusqu'en 1855, M^{gr} Jausen avait célébré la messe surtout à bord des navires.

Nommé aumônier de la division navale du Pacifique en 1851, il s'était embarqué sur la goélette la *Papeete*, commandant de Bovis. En 1852, il avait pris passage sur la *Thisbé*, puis sur l'*Artémise*.

À bord de ces différents navires, l'évêque visitait les diverses stations où il avait des missionnaires et creusait toujours l'idée invraisemblable de construire une cathédrale à Papeete.

C'est au cours d'un de ses voyages aux Gambier, où il venait de décider de faire construire une chapelle en bois, qu'étant appuyé un soir, avec le P. Laval, sur la clôture en palissade d'un Portugais, une femme vint se mettre à genoux de l'autre côté de l'enclos : « *Laval*, dit-elle, *je voudrais me confesser*. - *Mais tu n'es pas catholique*, répondit le Père. - *Non, mais tes disciples disent que l'on est si heureux après s'être confessé que je voudrais essayer de goûter ce bonheur*. »

C'est sur ces indigènes des Gambier que M^{gr} Jausen comptait surtout pour trouver les ouvriers de sa future cathédrale.

En 1855, il venait d'acheter la vallée qui s'appelle aujourd'hui vallée de la Mission, et avait installé ses missionnaires à Papeete, ce qui rendait de plus en plus indispensable l'érection d'une église.

Le prélat, après avoir longuement mûri son plan, écrivit en Australie et commanda à Sydney les pierres, les briques, le fer, en un mot tous les matériaux nécessaires à la construction de

son église cathédrale.

Pour peu qu'on réfléchisse à la distance qui sépare Sydney de Tahiti et à ce qu'il faut de matières premières pour édifier une cathédrale, on comprendra quelle était la folie apparente d'une entreprise de ce genre.

Cependant, M^{gr} Jausen, qui était de ceux qui réfléchissent mûrement avant de prendre un parti, et l'exécutent ensuite malgré vents et marées, avait décidé sa cathédrale, et il aurait sa cathédrale.

Pendant que les moëllons se chargeaient en Australie, l'évêque venait en France soumettre ses plans et devis à ses supérieurs. Puis il retournait à Papeete, où il apprenait que le navire apportant ses précieux matériaux avait fait naufrage, et que pas une pierre n'était arrivée à Tahiti.

Tout était à recommencer.

Sans se décourager l'évêque fit une nouvelle commande de matériaux, puis il s'embarqua à bord de la goélette *Kameamea*, capitaine Hardy, et alla aux îles Gambier chercher des ouvriers. En 1856, il revenait, conduisant soixante hommes HABILLÉS en tailleurs de pierres et marchant au pas sur deux rangs, chose que n'avaient jamais vue les Tahitiens.

Le Fr. Gilbert Soulié, des Frères de Picpus, avait été élevé au grade d'architecte ; les Gambier abattaient des arbres dans la vallée de la Mission, préparaient les poutres et les charpentes, et en même temps des fours se creusaient, dans lesquels le corail des récifs donnait une chaux excellente. Mais tout cela n'allait pas, comme on le pense, sans l'opposition du Synode, qui, furieux de voir les succès catholiques, répandait ce bruit que « *les fours à chaux étaient faits pour faire cuire les enfants !* »

En attendant, la messe était célébrée le dimanche dans une chapelle provisoire, et, l'après-midi, des simulacres de combats et des danses appelées *péi* avaient lieu sur la place en l'honneur de l'évêque.

En 1857, la première pierre de l'église fut solennellement posée en présence du gouverneur, M. du Bouzet, de l'état-major et de toute la population, sans distinction de cultes.

Ce fut l'une des grandes joies du premier vicair apostolique de Tahiti de prendre ainsi officiellement possession de cette terre jadis païenne, puis protestante, et d'y poser les premières assises de sa cathédrale sur la plus belle place de la capitale des Établissements français de l'Océanie.

Cependant, ce premier succès obtenu, les indigènes des Gambier éprouaient la nostalgie de leur pays, l'impérieux besoin de revoir Mangareva, leur patrie. Il fallut leur accorder le voyage, et ils partirent sous la conduite du Fr. Gilbert, emportant les pierres qu'ils devaient tailler chez eux pendant les deux années de congé.

Dans l'Intervalle, M^{gr} Jausen, resté à Tahiti, faisait la classe aux enfants, s'occupant de ses recherches sur les origines de la race *maori*, sur les idiomes tahitiens, encourageant l'agriculture et s'essayant à l'élevage du bétail.

Le service du culte ne l'occupait guère que le dimanche, jour où il célébrait deux messes, en présence de quelques rares Européens, et du gouverneur, M. du Bouzet, qui, avec ses officiers, assistait parfois aux cérémonies. Le 1^{er} septembre 1858, Saisset, capitaine de vaisseau, remplaçait M. du Bouzet, et alors, sous l'influence du Synode, les calomnies recommençaient à marcher leur train à Tahiti, et la bonne harmonie entre le gouvernement et la mission fut gravement troublée.

Voyant combien cet état de choses pouvait compromettre les intérêts de la mission, M^{gr} Jausen n'hésita pas un seul instant à se sacrifier. Il fit venir le P. Colette, desservant de Papeuriri, à Papeete, le substitua en son lieu et place et alla modestement prendre celle de son missionnaire dans l'obscur village.

M. de la Richerie étant venu à remplacer M. Saisset, les relations restèrent aussi tendues que par le passé, et M^{gr} Jausen qui avait déjà dépensé 70 000 francs pour sa cathédrale et était à court d'argent ne savait quel parti prendre

pour ne pas laisser inutilisés tant de laboureurs.

Ce fut le gouverneur qui apporta la solution au problème, dans un but que nous n'avons pas à rechercher ici.

Un jour, M. de la Richerie dit au P. Colette : « *Que diriez-vous si, en moins de deux ans, vous aviez une église en pierre mais plus petite que celle qu'on a entreprise ?* »

Cette parole était alors une énigme, car on ne supposait pas qu'on voudrait détruire ce qui avait été si laborieusement commencé. On comprit, lorsque M. de la Roncière, successeur de M. de la Richerie, avec l'aide de l'administration du génie, eut démolie la cathédrale et l'eut remplacée par la modeste église en pierre qui existe encore aujourd'hui à Papeete et dont nous plaçons ici le dessin fidèle. Ce fut l'une des grandes peines de M^{gr} Jaussen.

Malgré cette épreuve et peut-être à cause d'elle, la mission était en pleine prospérité. Pendant deux mois, vers la fin de 1859, l'affluence des catholiques était telle que la chapelle provisoire était trop petite. Le P. Colette, curé de Papeete, était tellement surmené, qu'il disait son bréviaire la nuit, avec une lanterne.

M^{gr} Jaussen venait quelquefois constater et encourager les progrès de sa mission de Papeete, mais se hâtait de retourner ensuite à Papeuriri, pour ne pas porter ombrage et troubler l'harmonie des pouvoirs, indispensable au succès de la mission.

Ce ne fut qu'à la fin de 1860 qu'il revint définitivement à Papeete.

VI. L'œuvre religieuse et civilisatrice de M^{gr} Jaussen

Nous n'avons pas la prétention de suivre pas à pas le développement des Missions catholiques à Tahiti, pendant le demi siècle qu'y dura l'apostolat de M^{gr} Jaussen.

Le vaillant évêque eut souvent maille à partir avec les gouverneurs, jaloux de l'énorme influence qu'il exerçait sur les populations, alors qu'ils étaient, au contraire, fort heureux de se servir de cette influence à leur profit, quand besoin était. M^{gr} Jaussen continuait avec le P. Laval à visiter son immense vicariat en cherchant à élever de modestes chapelles, dont il laissait le terrain aux propriétaires.

L'affaire n'était pas toujours facile.

« *À notre arrivée dans une peuplade, écrit M^{gr} Jaussen, dans un long mémoire adressé à M^{gr} l'archevêque de Santiago (Chili), le 15 février 1851, on s'asseyait après le premier salut, et l'on gardait un profond silence pendant quelques minutes ; puis la conversation s'engageait peu à peu. Telle est la coutume de ces peuples à l'égard des visiteurs qui viennent de loin.*

À Tepipi, Petania, homme d'une taille gigantesque et d'un caractère fort original, rompit le silence général en disant brusquement : "Laval, tu étais à Mangaréva lorsqu'eut lieu un combat entre les habitants de cette île et les Touamotus, toi et Caret vous nous avez trahis !.."

- *Comment vous avons-nous trahis ? répondit le P. Laval, vous vous disiez chrétiens, et vous prétendiez que vous pouviez tout prendre aux Mangaréviens encore païens. Deux fois nous apaisâmes leur colère excitée par vos vols. Comme vous continuiez toujours à les voler, malgré nos protestations, leur patience fut poussée à bout, et, dans le combat qu'ils vous livrèrent, nous nous jetâmes entre les deux partis, en grand danger d'être tués. L'un d'entre vous tomba dans une fosse, et un Mangarévien allait le percer de sa lance, lorsque le P. Caret tombe sur lui, le couvre de son corps, et, parce que le Mangarévien ne voulut pas tuer un homme inoffensif, le Pomotou fut sauvé.*

- *Cet homme, c'est moi, dit Petania, interrompant le P. Laval.*

- *Un autre d'entre vous, continua le Père, fut fait prisonnier. Deux Mangaréviens le serraient étroitement et l'entraînaient vers la montagne où il aurait été, sans nul doute, rôti et mangé. Je joignis mes efforts à ceux du prisonnier, et il fut dégagé des bras vigoureux qui l'étreignaient. Plusieurs d'entre vous furent blessés grièvement, mais sans notre interposition, c'en était fait de vos vies."*

Petania ne répliqua pas.

Le lendemain, on apportait de toutes parts des présents à Jaussen et à Laval, et Petania se distinguait en offrant un "cochon" (nous citons le texte) d'une taille colossale. »

Mais la conquête spirituelle de ces îles Pomotous fut longue et pénible. En général, c'était la force d'inertie qu'ils opposaient, faisant, avec le plus grand sérieux, semblant de ne pas comprendre, notamment quand il s'agissait de travailler.

Au cours d'un de ses voyages dans ces îles, M^{gr} Jaussen raconte certaine distribution d'habits qui eut un grand succès au point de vue des conversions : l'un reçut un chapeau, l'autre un *paréo*⁵, l'autre un pantalon, un autre une chemise. Une femme se pavane avec une veste, et un mari passait sa redingote à sa femme pour qu'elle pût approcher dignement de la Sainte Table.

Aujourd'hui, le paganisme n'existe plus dans aucun des archipels océaniques ; partout, sauf à Tahiti même, les catholiques sont en grande majorité, et dans certaines îles ils sont l'unanimité de la population.

À mesure que le catholicisme s'implantait sous l'effort persévérant de M^{gr} Jaussen, la civilisation se développait parallèlement, avec l'usage de la langue française.

C'est ainsi qu'en 1884, lorsque le gouvernement voulut annexer les îles Gambier, le terrain était si bien préparé, qu'il suffit au gouverneur de se montrer pour que les chefs et la population vinsent d'eux-mêmes se placer sous le protectorat de la France.

Le gouvernement français en a, du reste, su le meilleur gré à M^{gr} Jaussen.

Ce qu'on peut affirmer sans crainte, c'est que l'immense majorité des indigènes océaniques qui parlent aujourd'hui le français le doivent aux efforts de M^{gr} Jaussen et de sa mission, grâce à laquelle les Frères et les Sœurs ont pu venir à Tahiti ; et que l'œuvre du grand évêque dans ces contrées a été caractérisée par ce fait, qu'il n'a jamais séparé la cause de la France de celle de l'Église ; il a été, en même temps que le vaillant apôtre de l'une et de l'autre, le premier champion de la civilisation.

VII. M^{gr} Jaussen agriculteur

En convertissant à la foi les insulaires des diverses îles Pomotous, il fallait pourvoir autant aux besoins de leurs corps qu'à ceux de leurs âmes.

L'archipel des îles Pomotous (*tua motus, îles dangereuses*) se compose actuellement de 82 îlots de formation madréporique. Nous disons *actuellement*, car des îles nouvelles surgissent de l'eau dans des endroits que la mer recouvrait autrefois, alors que des îlots existants s'affaissaient et disparaissent dans les profondeurs de l'Océan.

Le sol de ces îles se compose uniquement de coraux qui fleurissent à certaines époques, et qui, écrasés par la marche des insulaires, forment une poussière blanche, quelque chose comme des coquilles qu'on aurait pilées, et qui est naturellement impropre à toute culture. Quelques rares pandanus y végétaient péniblement, le pied dans la mer, et constituaient le morceau de résistance de l'alimentation indigène.

Ce serait sortir du cadre qui nous est tracé que de raconter ici comment avait été opérée la conversion de ces insulaires anthropophages et comment les apôtres des Pomotous avaient déraciné les idoles et semé les germes de la foi catholique.

M^{gr} Jaussen, dont le but constant était de moraliser, par le travail, des brutes en enfance, entreprit l'œuvre invraisemblable de mettre en culture les pâtés de récifs de l'archipel dangereux.

La mission de Papeete possédait un petit navire, le *Vatican*. On le chargea de cocos et de barriques remplies de terre végétale et on l'envoya à l'un des Pères qui évangelisait là-bas. Comme la noix de coco germe avec une extrême facilité, l'évêque pensait qu'en étendant une mince couche de terre sur les rivages humides, le cocotier prendrait racine et croîtrait en

abondance.

Malheureusement, il n'en fut pas ainsi. Habités à de longs jeûnes, les Canaques se précipitèrent sur le premier chargement et dévorèrent les cocos destinés à la plantation. En vain les missionnaires essayèrent ils de leur faire comprendre le but poursuivi : vivre encore deux ans avec le régime du passé, puis ramasser d'abondantes récoltes qui leur permettraient d'opérer de fructueux échanges avec les goëlettes qui commençaient à sillonner ces parages.

C'était peine perdue.

Loin de se décourager, M^{gr} Jausсен, qui possédait à un rare degré l'esprit de persévérance, fit faire un second chargement et l'accompagna aux Pomotous avec son navire le *Vatican*. Ce second envoi n'eut guère un sort plus heureux.

Ce ne fut qu'à grand peine que l'ardent colonisateur parvint à sauver quelques fruits de sa cargaison et à les faire planter dans de bonnes conditions de réussite.

Encore l'entrepreneur évêque était-il en butte aux exactions des indigènes à raison même de l'obstination qu'il mettait à ne pas laisser dévorer les précieux cocos qui allaient devenir pour ces îles une source inépuisable de richesses.

Ayant pénétré, un soir, au cours de ce voyage, dans une hutte abandonnée, pour passer la nuit étendu sur le sol, il reçut le lendemain, de grand matin, la visite du soi-disant propriétaire de l'immeuble qui venait lui réclamer une forte somme. « - *Ton chien y a couché également*, répondit sans se troubler le prélat ; *veux-tu le faire payer aussi ?* » L'indigène se mit à rire et l'incident fut clos.

Cependant en voyant les premières feuilles de cocotier sortir de la noix plantée en terre, les Pomotous commencèrent à comprendre que la mission poursuivait un but avantageux pour eux.

Ils cessèrent en partie leur opposition en même temps que M^{gr} Jausсен continuait à faire naviguer son petit navire entre Tahiti et leurs îles, portant chaque fois des cargaisons nouvelles du fruit précieux et de terre végétale.

Les arbres croissaient rapidement, le pied dans l'eau, exposés à la torride chaleur des tropiques. Les feuilles desséchées formaient sur le sol un humus abondant, très propre à la culture. Ces îles désolées commençaient à former comme des corbeilles de verdure piquées au sein du Pacifique.

Les premières récoltes donnèrent des résultats inespérés. Au bout de quelques années, le gouvernement de Tahiti, suivant l'exemple du vicaire apostolique de ces îles, se prenait à envoyer aussi à ses divers agents de la terre et des graines, et ces rivages, jadis désolés, aujourd'hui sauvés par la généreuse initiative de M^{gr} Jausсен, sont devenus un sol habitable, d'où l'anthropophagie a disparu, et où se fait, en terre catholique, un important commerce de noix de coco.

Des goëlettes, chargées de farine, d'outils, de vêtements, aussi d'alcool et d'absinthe, hélas visitent chaque jour ces îles éparses, échangeant leurs marchandises pour la noix de coco séchée au soleil, laquelle, sous le nom de coprah, est ensuite envoyée à Liverpool et à Marseille, où on la transforme en huile et savon⁶.

Les indigènes des Pomotous sont aujourd'hui civilisés : ils sont même électeurs ! Ils sont pêcheurs de nacre, agriculteurs ou négociants.

Parfois, chez les anciens des vieilles tribus, se réveille encore comme un vague regret des bonnes années d'anthropophagie.

- Ah ! me disait un jour une vieille mormone convertie au catholicisme, si tu avais mangé de la viande humaine, tu ne voudrais plus manger autre chose.

- Mais tu n'en manges plus, toi !

- Non, parce que Tepano (Tepano c'était le nom donné à M^{gr} Jausсен par les indigènes) l'a défendu, mais... Et ce « *mais* » était plein de réticences perfides.

*
**

En dehors de l'in vraisemblable prodige de l'ensemencement des coraux du Pacifique, de façon à leur faire produire pour un

demi-million de coprah par an, Tepano Jausсен rêva de faire de Tahiti une colonie d'élevage et d'exportation de bestiaux.

À son arrivée dans l'île, les indigènes se nourrissaient exclusivement de fruit à pain, de poisson, du porc sauvage, qui, race mixte entre le sanglier et l'animal privé européen, paraît originaire de ces parages, et des poules acclimatées par Cook et Bougainville.

Pour y élever des moutons et des bœuf, il fallait, avant tout, des pâturages, et si le sol vierge de la Nouvelle-Cythère n'avait besoin que de recevoir une semence pour rendre mille fois ce qu'il aurait reçu, encore fallait-il le débarrasser d'abord de la brousse qui, entre les forêts d'arbres séculaires, ne laisse pas un pouce de sol inoccupé.

L'évêque entreprit vaillamment de se faire colon et débrousseur, et, à mesure que ses missionnaires et lui avaient défriché quelques arpents, l'herbe de Guinée, dont quelques échantillons avaient été importés d'Amérique, y croissait avec vigueur.

En même temps que l'île devenait productive de fourrages, l'évêque y importait les premiers couples qui devaient faire la base du troupeau qu'il nous a été donné de voir si florissant dans la plantation d'Arue.

Ce modeste village, sis à 5 kilomètres du chef-lieu, et dont M^{gr} Jausсен s'était fait l'humble desservant, était devenu, pendant ses dernières années, sa résidence favorite, et c'est dans les terrains, jadis incultes de ce district, que croissaient et prospéraient les taureaux et les génisses de la mission.

Sur un autre point de l'île, le riche domaine d'Atimaono, exploité par un Américain qui occupait quelques milliers de Chinois, s'essayait aussi à l'élève du bétail.

Mais, malgré l'exemple, malgré les encouragements donnés par le gouvernement local, rien n'a pu vaincre l'apathie naturelle de indigènes, et les efforts individuels de M^{gr} Jausсен et de ceux qui, comme lui, ont cherché à faire produire à Tahiti la viande nécessaire à sa consommation n'ont pas été couronnés d'un entier succès. On importe encore aujourd'hui pour 319 000 francs de bœufs à Tahiti, presque tous en provenance de la Nouvelle-Zélande.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre admirable de M^{gr} Jausсен, au point de vue spécial de l'agriculture, lui a survécu, et c'est à son active initiative que les îles Pomotous sont, en grande partie, redevables de ce qui fait aujourd'hui le principal élément de leur richesse et l'objet de leurs transactions avec les Européens.

VIII. M^{gr} Jausсен et la langue maori

Toutes les îles comprises dans un polygone dont les sommets seraient la Nouvelle-Zélande, les îles Wallis, l'archipel des Navigateurs, les îles Sandwich, l'île de Pâques et les Pomotous orientales sont peuplées d'une race cuivrée absolument distincte des populations sauvages limitrophe.

Ces indigènes se reconnaissent tous à première vue et à la moindre parole comme appartenant à une même race qu'ils désignent sous le nom de *Maori* ou *Maohi*, suivant leurs divers idiomes.

Nous n'avons pas à rechercher ici les origines de la race tahitienne, au sujet de laquelle plusieurs théories ont été émises avec une égale autorité.

Le fait que l'on trouve dans la langue tahitienne deux et même trois ou quatre mots très dissemblables, signifiant exactement la même chose, laisse à penser que l'hypothèse d'émigrations successives, venant de l'Ouest, à raison des vents régnant constamment, doit être acceptée⁷.

Quoi qu'il en soit, et sans entrer dans des considérations qui nous entraîneraient très loin, le fait que nous désirons signaler est celui de la corruption du langage tahitien à l'époque même où Tepano Jausсен débutait à Tahiti.

Comme nous l'avons dit dans un autre endroit, le vaillant évêque s'était improvisé instituteur, et, grâce à une extraordinaire facilité d'assimilation jointe à un labeur incessant, il était arrivé à posséder la langue tahitienne d'une

façon merveilleuse en même temps qu'il enseignait l'A B C aux petits Canaques⁸.

Il n'eut aucune peine à s'apercevoir de la dégénérescence du langage primitif des indigènes, et, comme cette question de langage était intimement liée à celle des origines de la race maori, qu'il importait, par conséquent, au point de vue historique, de fixer les bases de ce langage avant qu'il n'ait absolument disparu, Tepano Jaussen entreprit ce travail, quelles que pussent en être les invraisemblables difficultés.

À cet effet, il écrivait au Supérieur général de Picpus, en novembre 1849, la lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« L'idiome de Tahiti et du reste de l'archipel est déjà corrompu par les néologismes. Les Pomotous ont un autre idiome, mais chaque jour le Tahitien gagne chez eux. L'archipel de Cook a aussi son dialecte, Mangaréva conserve purement le sien. Faut-il conserver ces divers dialectes avec d'énormes dépenses d'impression, ou laisser le Tahitien les remplacer tous et favoriser ses progrès ? Ayez la bonté de me faire connaître votre décision ; vous y êtes bien intéressés ! Je sacrifierais à l'unité les idées des linguistes. »

Cette disparition du langage, et par suite de la possibilité de fixer les origines maoris, était également constatée quelques années plus tard par M. de Bovis, lieutenant de vaisseau, qui écrivait dans la *Revue coloniale*, année 1855 :

« Il ne restera bientôt plus de ces peuples que le nom. Les vieillards disparaissent ; la génération actuelle ne sait plus rien de ses ancêtres ; deux vieillards peuvent parler entre eux, sans crainte d'être compris des jeunes gens qui les entourent. Tout s'altère, tout s'efface dans ces archipels, la population, la langue, les souvenirs et les coutumes, et il n'y a aucune espérance qu'on puisse tirer quelques lumières de la génération actuelle. »

C'est pourtant ce que songeait à faire M^{gr} Tepano Jaussen. À force de patience, de pénibles recherches, d'acuité dans l'esprit d'investigation, il était arrivé à recueillir un grand nombre de mots primitifs, il démêler les règles d'une syntaxe originaire et bientôt il dotait la France et la colonie d'une grammaire et d'un dictionnaire, qui

sont les seuls existant encore aujourd'hui.

« C'est la première fois qu'est édité un vocabulaire de quelque étendue, traduisant une langue européenne en tahitien, écrit M^{gr} Jaussen, au sujet de ce dictionnaire.

Nous ne connaissons en ce genre que 20 pages du célèbre Guillaume de Humboldt, éditées par M. Buschmann. Elles sont très exactes. »

Plus tard, Tepano Jaussen donna, en effet, un catéchisme tahitien, une traduction des principaux passages de l'Ancien Testament, et finalement une étude des plus savantes sur l'ethnographie de l'île d'Pâques.

Ce dernier ouvrage, dont nous ne pouvons parler ici, émet une théorie des plus curieuses sur les origines et les population de cette île mystérieuse. S'il est un jour possible de fixer irrévocablement la Genèse de la race tahitienne, c'est au vaillant et savant évêque que reviendra la gloire d'avoir saisi et fixé les seuls vestiges qui restent actuellement d'un peuple à peu près disparu et d'avoir enrichi la Science et l'Histoire d'impérissables monuments qu'il serait impossible de reconstituer aujourd'hui.

IX. Dernières années de M^{gr} Jaussen - La mort - Les funérailles

En 1884, M^{gr} Tepano Jaussen, fatigué par son long ministère, crut devoir demander à son Ordre un remplaçant pour la direction des intérêts catholiques dans la circonscription religieuse de Tahiti.

M^{gr} Verdier, évêque *in partibus* de Mégare, fut appelé à lui succéder avec le titre de vicaire apostolique de Tahiti.

M^{gr} Jaussen put consacrer alors ses dernières années à ses études ethnographiques sur l'île de Pâques.

Habitant tantôt sa modeste retraite d'Arue, tantôt sa cellule de la maison de mission de Papeete, le vénérable prélat, laissa dès

lors à son successeur le soin de l'administration.

Toujours vif et séillant, les yeux pétillant d'intelligence, simplement vêtu d'une robe noire d'étoffe légère, aux plis flottants, ne portant comme signe distinctif de sa haute dignité que la croix d'or sur sa poitrine, l'infatigable vieillard, était l'âme de cette mission si laborieusement fondée.

Levé avant le jour, il célébrait sa messe dans la petite chapelle de la mission, à Papeete, ou dans son église d'Arue, pour laquelle il semblait avoir une prédilection particulière.

Sentant combien serait peut-être difficile pour les autres, lui disparu, la gérance de biens importants que sa sage administration avait pu acquérir à sa mission, il vendit, quelque temps avant sa mort, le magnifique troupeau de l'île de Pâques et aussi celui de Tahiti qui était de nature à susciter des désagréments, des taureaux vivant à l'état sauvage et n'étant capturés qu'à la suite de chasses aussi mouvementées que périlleuses.

Un singulier procès que subit notre héros vers 1887 l'amena à débarrasser la mission de ses dangereux et insubordonnés élèves.

Les animaux du troupeau de M^{gr} Jaussen, comme ceux des autres propriétaires, vivaient en liberté dans la montagne, et chaque année, à une époque déterminée, des chasseurs indigènes s'emparaient du croit survenu pendant les douze derniers mois, le conduisaient au village, et là, chaque petit animal recevait une marque spéciale qui permettrait plus tard à son propriétaire de le reconnaître.

Mais il y avait là une difficulté.

Au moment de la marque, on supposait les origines de chaque animal d'après les performances ancestrales qu'il pouvait présenter ; ce mode était fort sujet à caution, le animaux des différents propriétaires vivant à l'état de communauté, et les règles de l'atavisme n'étant rien moins que prouvées en ce qui concerne les particularités que peut présenter le poil d'un bœuf.

Si plusieurs individus revendiquent la propriété du même animal, le tribunal de district, composé des *hui-raatira*, gros propriétaires fonciers, statue en dernier ressort par suite d'un usage qui a prévalu contre la loi fixant les attributions de cette juridiction d'exception.

C'est à la suite d'une opération de ce genre faite en son absence, qu'un individu du district d'Arue prétendit que des taureaux lui appartenant auraient été capturés et marqués par les chasseurs de M^{gr} Jaussen.

D'enquêtes en enquêtes, d'auditions de témoins en expertises, d'appels en appels, l'affaire se traîna pendant de longs mois devant les tribunaux de la colonie, et quand près de deux ans après la première audience, M^{gr} Jaussen fut définitivement maintenu en possession des animaux litigieux, il emporta de l'audience, avec le bénéfice de ses conclusions, l'intention très arrêtée de se défaire au plus tôt d'un trésor trop onéreux à conserver et aussi trop susceptible de faire naître des désagréments à la mission.

En dehors de ses occupations épiscopales, des soucis de ses plantations et de ses troupeaux, de ses études ethnographiques et historiques, M^{gr} Jaussen trouvait le moyen d'être toujours à la disposition de ceux qui désiraient conférer avec lui.

Malgré son âge avancé, son affabilité était demeurée extrême, et sa conversation, des plus instructives, était recherchée par tous ceux qui, appelés à habiter la colonie, avaient quelque curiosité de ses origines et de son histoire. Il n'est pas un haut, fonctionnaire, ni un officier de marine qui n'ait revendiqué l'honneur d'être reçu par M^{gr} Jaussen à son arrivée à Tahiti et n'ait conservé de lui le plus affectueux souvenir.

Aux distributions de prix, aux fêtes scolaires que les Frères de Ploërmel et les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny organisent avec succès, l'évêque assistait le plus souvent possible, portant, avec le charme de sa parole, l'autorité de son enseignement.

Moraliser par le travail la race la plus indépendante et la plus

amollie de l'univers fut toujours son but le plus cher ; aussi partout où l'on aperçoit une culture dans cette île de Tahiti si prodigieusement fertile et si délaissée par ses habitants, on est certain de trouver l'œuvre de Tepano et celle des Pères de sa mission.

Ils sont bien âgés aujourd'hui, ceux qui furent ses collaborateurs de la première heure et qui étaient si universellement aimés dans le pays, les Barnabé, les Nicolas, les Bruno et autres vénérables pionniers de la foi chrétienne et de la civilisation évangélique, sans parler des Montiton et autres modestes héros qui ont précédé les autres membres de la phalange dans l'éternité⁹.

Le mercredi 9 septembre 1891, à 4 heures du matin, M^{gr} Jausen rendait l'âme dans la maison de la mission de Papeete, dans la soixante-dix-septième année de son âge, après cinquante et un ans de sacerdoce et trente-trois d'épiscopat.

Le même jour, au moment où le Conseil général des établissements français de l'Océanie, réuni en session ordinaire, venait d'entrer en séance, le Directeur de l'Intérieur, représentant l'Administration, prenait la parole en ces termes que nous empruntons au procès-verbal :

« Vous avez sans doute appris, Messieurs, la mort de M^{gr} Tepano Jausen, décédé ce matin à l'évêché.

L'administration vous propose, en témoignage de reconnaissance pour les services rendus par l'éminent prélat à la cause française dans ce pays, de décider que ses funérailles auront lieu aux frais de la colonie. »

À ces paroles traduisant fidèlement les sentiments du pays entier, ses mandataires levaient leur séance en signe de deuil. Les pavillons de tous les monuments, de tous les bâtiments en rade et de toutes les maisons particulières, étaient mis en berne, et l'Éden du Pacifique, la poétique et riante Tahiti tout entière s'associait. malgré ses divergences de croyances et d'opinion, au deuil des catholiques et de la mission, parce que celui qui venait de mourir, après plus d'un demi-siècle d'apostolat, avait bien mérité tout à la fois de la France, de la Civilisation, de la Science et de l'Humanité.

Ce n'était pas seulement au prêtre, au dignitaire de l'Église que la colonie voulait faire les funérailles que la France réserve à ses grands hommes, c'était aussi au pionnier de la civilisation qui avait arraché les îles Tuamotus au cannibalisme, qui avait, pour ainsi dire, doté la France du magnifique archipel des Gambier ; c'était au savant qui avait recueilli les origines de la race maori, qui avait fixé, le premier, les règles et les éléments de la langue canaque, enrichi l'histoire d'ouvrages uniques et précieux ; c'était enfin au soldat de l'humanité qui avait aboli les sacrifices humains, et, en renversant les idoles du paganisme, avait conquis des peuplades barbares à la cause de la France et de l'Église.

Le corps du vénéré prélat fut exposé revêtu de ses habits sacerdotaux, sur un lit de parade dressé dans le salon de la mission tendu de draperies noires, et pendant les deux jours que la colonie resta spontanément en deuil, tout Tahiti, sans distinction de races, de couleurs, de religion, de position sociale, vint contempler une dernière fois les traits de l'homme de bien auquel la mort n'avait rien pu enlever de leur sérénité. Le jeudi soir, le corps fut mis en bière par les soins des soldats de l'artillerie, en présence du personnel de la mission et d'une nombreuse foule de fidèles émus comme par la mort d'un père. À Tahiti, où l'on est tout aussi divisé d'opinions, sinon plus, que dans la mère-patrie, on sait cependant rendre hommage à ceux qui ont consacré leur vie à faire le bien, et, dans un article nécrologique paru au *Journal officiel* de la colonie, encadré de noir, le gouvernement s'associait au deuil des catholiques.

« *Voulant rendre, disait-il, un dernier hommage à celui qui fut pendant si longtemps le chef respecté du clergé catholique dans les "établissements français de l'Océanie", nous invitons les chefs d'administration, de service et de corps, à se joindre au gouverneur pour assister aux obsèques de M^{gr} d'Axiéri avec le personnel placé sous leurs ordres. »*

Cet appel fut entendu.

En tête du cortège, la fanfare municipale jouait des marches funèbres ; puis venaient les enfants de toutes les écoles, laïques aussi bien que congréganistes ; enfin, le clergé, précédant le corbillard.

Les cordons du poêle étaient tenus par le directeur de l'Intérieur, le chef du service judiciaire, le commandant des troupes, le chef du service administratif de la Marine, le président du Conseil général et le Président du Conseil de Fabrique.

Derrière le corps venaient le personnel de la mission, puis le gouverneur, entouré de membres du Conseil privé, l'évêque protestant, président du Conseil supérieur de églises tahitiennes, le Conseil général, le Conseil municipal, les officiers et fonctionnaires de tous grades, les militaires d'infanterie et d'artillerie de marine, la police municipale, toute la population française et étrangère, et enfin les rangs serrés des indigènes venus en foule de tous les points de l'île et des îles voisines.

Que de chemin parcouru si l'on rapproche ces obsèques triomphales de l'expulsion des PP. Caret et Laval, garrottés par ordre de Pritchard en 1837 ; et chassés ignominieusement parce qu'ils apportaient la foi et la civilisation dans les plis de leurs robes de moines !

À la cathédrale, un service très solennel fut célébré. Puis le P. Nicolas Blanc, fidèle compagnon du vénéré défunt, monta en chaire et prononça l'oraison funèbre de celui dont il avait longtemps partagé les labeurs, les déceptions parfois cruelles et les souffrances.

Après ce discours, le P. Privat Delpuech desservant de la paroisse, parla longuement en langue tahitienne, arrachant des larmes à ses nombreux auditeurs.

Il était dix heures lorsque le cortège, sous un soleil de feu, reprit le chemin du cimetière de la mission, situé à un kilomètre environ de la cathédrale.

Sur le bord de la fosse, le président du Conseil général, puis le gouverneur de la colonie, dans un langage patriotique, envoyaient un dernier adieu au défunt.

« *Puisse l'esprit de charité chrétienne, disait le gouverneur, les idées d'humanité et les sentiment de patriotisme qui l'ont guidé dans son long apostolat inspirer les actes de ceux qui sont désigné pour être les continuateurs de l'œuvre de civilisation à laquelle il s'était consacré, œuvre pour laquelle je viens, au nom de la colonie et au nom de la France, lui dire une dernière fois : Monseigneur, merci et adieu ! »*

À onze heures, tout était terminé, et l'évêque regretté reposait debout, comme il avait vécu, dans sa dernière demeure.

Papeete.

J. TEPITO.

¹ Pour l'intelligence de cet acte prépondérant de Pritchard, sur lequel il nous est impossible de revenir dans ce récit, voir la biographie de Pomaré IV, n° 202 des *Contemporains*, et celle de M^{gr} Maigret. n°38.

² Voir aussi sa biographie, n° 213 des *Contemporains*.

³ Cette gravure est extraite (p.85) d'un livre imprimé à Londres en 1847 par les soins de *The religious tract society* et sous ce titre : *Te Tere o pererina*, traduction tahitienne du *Pelgrim's Progress* de Bunyan. Ce dernier est une sorte de livre de piété que les protestants opposent à l'imitation de J.-C. et dans lequel ils n'ont pas rougi de représenter un pape dans une caverne dévorant des cadavres.

⁴ Nous avons connu dans un village tahitien un diacre protestant, âgé d'une soixantaine d'années, qui portait. tous les dimanches un jambon à un requin, hôte d'une grotte sous-marine, avant d'aller lire l'office au temple. Ce requin incarnait l'âme d'un grand-père, et les plus grands malheurs pouvaient fondre sur la famille si l'on oubliait le jambon dominical. Elle plus fort, c'est que l'évènement confirmait cette superstition.

⁵ *Paréo*, bande d'étoffe de couleur très voyante que les Indiens s'attachent à la ceinture en guise du pantalon.

⁶ Il a été exporté des établissements français de l'Océanie, d'après les dernières statistiques publiées pour 855 590 fr., 30 de coprah, et

30 142 francs de noix de coco en coques, provenant en grande partie des Tuamotus.

⁷ Certains mots se prolongent comme un vieil écho des générations passées, depuis les confins de la Polynésie jusqu'à la Nouvelle-Calédonie, à la Nouvelle-Hollande et même à Madagascar. Ex. : arii, ariki, akariki, kariki, qui veulent dire *roi* dans ces différents pays.

⁸ En 1893, le R.P. Alazard secrétaire général des RR PP. des Sacrés-Cœurs de Picpus, publiait un ouvrage posthume de M^{er} Jaussen. C'est une plaquette de 32 pages intitulée : *L'Île de Pâques, Historique, écriture et répertoire des signes des tablettes en bois d'hibiscus*

intelligents, Paris, Ernest Leroux éditeur.

C'est à cette brochure que nous empruntons les signatures ci-dessus en caractères Maoris.

⁹ Albert Montiton, missionnaire desservant de Punauia, où il avait installé une léproserie dans la montagne, est venu mourir en Espagne, ces temps derniers, d'une fluxion de poitrine, au moment où il prenait la plume pour raconter l'histoire de ses travaux en Océanie.

© Les Contemporain - 1900

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 12 avril 2015 –Dimanche de la Miséricorde Divine – Année B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 4, 32-35)

La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun. C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun. – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), 2-4, 16ab-18, 22-24

Oui, que le dise Israël :

Éternel est son amour !

Que le dise la maison d'Aaron :

Éternel est son amour !

Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :

Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,

le bras du Seigneur est fort !

Non, je ne mourrai pas, je vivrai

pour annoncer les actions du Seigneur.

Il m'a frappé, le Seigneur, il m'a frappé,

mais sans me livrer à la mort.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs

est devenue la pierre d'angle :

c'est là l'œuvre du Seigneur,

la merveille devant nos yeux.

Voici le jour que fit le Seigneur,

qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 5, 1-6)

Bien-aimés, celui qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est né de Dieu ; celui qui aime le Père qui a engendré aime aussi le Fils qui est né de lui. Voici comment nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu : lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements. Car tel est l'amour de Dieu : garder ses commandements ; et ses commandements ne sont pas un fardeau, puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Or la victoire remportée sur le monde, c'est notre foi. Qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang : non pas seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 20, 29)

Thomas, parce que tu m'as vu, tu crois, dit le Seigneur. Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 19-31)

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et

il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Celui qui est apparu aux disciples au soir du « premier jour de la semaine », celui qui est apparu à Thomas « huit jours plus tard », est présent au milieu de nous, rassemblés en son nom ... Prions-le avec foi.

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle comble tous ceux qui se rassemblent en ton nom, en ce dimanche,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle éclaire tous ceux qui tissent entre les hommes des liens de justice et de solidarité,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle reconforte tous ceux qui portent douloureusement les épreuves et les blessures de la vie,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle affermisse nos communautés parfois découragées par le présent, inquiètes pour l'avenir,... nous te prions !

O Christ ressuscité, tu nous rassembles en ce jour pour nous envoyer vers nos frères ; Que descende sur nous le souffle de l'Esprit, et nous annoncerons par le témoignage de notre vie, la puissance de ta résurrection. Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

CHANTS

Samedi 11 et Dimanche 12 avril 2015 –Dimanche de la Miséricorde Divine – Année B

ENTRÉE : *MHN 186*

- R- Ua puta i te aroha, ua ati i te oto.
O to tataou mafatu ra, ta na i hina'aro. (*bis*)
- 1- Teie mai nei te mafatu, no to tatou Faaora,
Te vai puna no te maru, Te here e te haeha'a. (*bis*)
- 2- E te mau parauti'a e, ia Iesu, a hopoi mai na,
I to outou mafatu here, Ei tao'a mau nana.
- 3- I roto teie mafatu, e ora ana'e tei pohe,
E puai tei paruparu, e pâ mai ta te veve.

KYRIE : *Maui MERCIER - tahitien*

GLIOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *psalmodie 117*

Rendez-grâce au Seigneur Il est bon,
Eternel est son Amour

ACCLAMATION : *Dédé NOUVEAU*

Alléluia, Alléluia, Christ est ressuscité,
il est vivant à jamais, Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Dans ta miséricorde, Seigneur écoutes nous.
2- Ia ti'a ia oe na e te Fatu e, a maiti mai ia matou,
ei mono a'e i to muta'a iho ra mau tavini

OFFERTOIRE : *LANTEIRES - MHN 172-1*

Chant 1

- 1- E mahana oaoa teie, no te feia o tei faaroo ia Iesu,
E ua vi o te pohe ia oe, alleluia alleluia alleluia
Aroha mai oe e Iesu here e i teie nei mahana oaoa rahi,
Ua tia mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi,
I teie nei mahana no te pakate

R- E Iesu, aroha mai, aroha mai oe ia matou,
i teie nei mahana, i teie nei mahana pakate

Chant 2

R- E feia hara tatou ato'a no te Fatu ra, i pa mai nei te ora.
Ia mou te hara ia mau te ora a faa teitei te tarae hara.

- 1- Ina te re ia Iesu, ua au tona maru i tona hinuhinu
Ina te re ia Iesu ua ora tatou i te Fatu.

SANCTUS : *Stéphane MERCIER - tahitien*

ANAMNESE : *Toti LÉBOUCHER*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a e te Fatu e e letu e.
Te faateitei nei matou i to oe na tia faahoura'a
e tae noatu i to oe ho'i raa mai ma te hanahana
(hanahana, hanahana)

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE*

AGNUS : *Gaby KOHUMOETINI - latin*

COMMUNION :

R- Voici le pain, voici le vin pour le repas et pour la route,
voici ton corps, voici ton sang, entre nos mains,
voici ta vie, qui renaît de nos cendres.

- 1- Pain des merveilles de notre Dieu,
Pain du Royaume, Pâques de Dieu.
2- Vin pour les noces, de l'homme Dieu,
Vin de la fête, Pâques de Dieu.
3- Force plus forte que notre mort,
Vie éternelle en notre corps.
4- Source d'eau vive, pour notre soif,
Pain qui ravive tous nos espoirs.

ENVOI :

- 1- C'est l'amour du Seigneur, qui te dit de partir,
lui qui brûle en ton cœur, il te presse d'agir,
ne crains pas la douleur, et ne crains pas la croix,
regarde ton sauveur, en lui seul mets ta foi.
R- Va vers ceux qui sont près, va vers ceux qui sont loin,
va porter l'Évangile, Va, Va
2- C'est l'amour de Jésus, qu'il te faut proclamer,
car il est le salut, de toute humanité,
Va l'Église t'envoie, sur tous les continents,
témoigner de ta foi, en tous lieux en tous temps.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 11 AVRIL 2015

OCTAVE DE PAQUES - BLANC

18h00 : **Messe** – Paul KWONG et Marie AH-KY ;

DIMANCHE 12 AVRIL 2015

DIMANCHE DE LA MISERICORDE – BLANC

BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE M^{GR} TEPANO JAUSSEN

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Miséricorde Divine – louange et action de grâce ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam

LUNDI 13 AVRIL 2015

S. Martin 1^{er}, pape, martyr en Crimée, † 656 - blanc

05h50 : **Messe** : Vaea - anniversaire ;

MARDI 14 AVRIL 2015

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Alexandre SALMON dit Gougou ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam

MERCREDI 15 AVRIL 2015

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Edouard et Joséphine THURET ;

12h00 : **Messe** : Ruta TU ;

JEUDI 16 AVRIL 2015

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Jean-Claude TAPUTU - anniversaire ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 17 AVRIL 2015

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 18 AVRIL 2015

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Saturnin CABRAL ;

18h00 : **Messe** : Famille KWONG ;

DIMANCHE 19 AVRIL 2015

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES - BLANC

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

09h30 : **Baptême** de Maieka ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam

« Vrai bienfaiteur du peuple, les tahitiens aimaient M^{gr} Tepano et le vénéraient à l'égal d'un père. On le vit bien à ses noces d'or... » (Mission catholique 1891).

« Un négociant, digne de foi, et n'étant plus tenu au secret, a affirmé en plein conseil général, en dehors de la séance, que depuis de longues années M^{gr} Tepano lui faisait des commandes de vivres, biscuits, riz, conserves, etc., qu'il lui faisait adresser incognito aux gens pauvres de Tahiti et des archipels, sans qu'ils en puissent soupçonner l'origine... Et ces envois étaient faits indistinctement aux catholiques et aux protestants. Enfin, de mémoire d'homme depuis près d'un demi-siècle, personne n'a frappé en vain à la porte de M^{gr} Jausсен, sans avoir la consolation et le secours. C'était un saint. »

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 13 avril à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 15 avril de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

QUETES DE CAREME ET DE LA SEMAINE SAINTE

Campagne de Carême

Cette année, la quête s'élève à **242 400 xfp**. À cela s'ajoute **679 124 xfp** pour le Vanuatu, soit un total de **921 524 xfp**, soit 26% de plus qu'en 2014 : 731 962 xfp. ;

Quête du Vendredi Saint pour les Lieux saints de Jérusalem

Cette année, la quête s'élève à **130 661 xfp** soit 8% de plus qu'en 2014 : 121 176 xfp ;

Quête de la Veillée pascale et du Dimanche de Pâques pour l'Archidiocèse

Cette année, la quête s'élève à **254 349 xfp** soit 3% de moins qu'en 2014 : 263 181 xfp.

Un grand merci à tous pour votre générosité

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

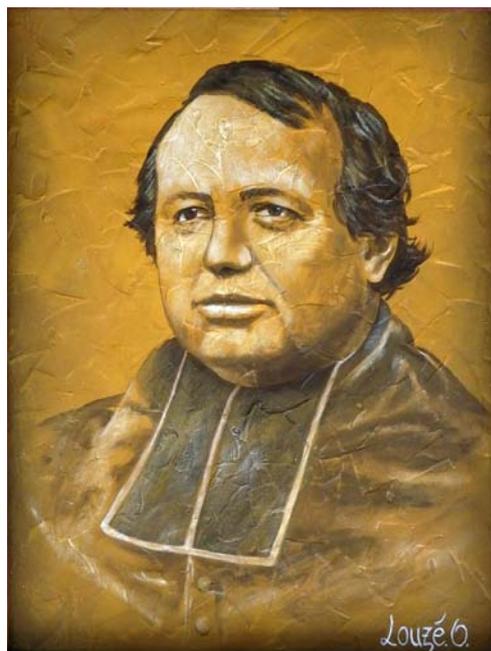
EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-0001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.